COMMENTAIRE

du

TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION

A LA SAINTE VIERGE

du

B' L.-M. GRIGNION de MONTFORT

ü>Π!0Λ'$

t hadt hs

LIBRAIRIE MARIALE
Calvaire-Montiort
PONTCHATEAU (L.-I.)

Accepté por la Commission de Contrôle du Papier d'Édltlon N' 16.431

Nihil obstat:

Th. KONSIN,

Snp. ,Gen.

Sancti Laurentii ad Scparim,
dic 11 Octobris 19j3.

In festo Maternitatis B.il.V.

Imprimatur :

Rhcdonis, die S* *Decembris*

t CLEMENS,

Archiepiscopus.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés
pour tous pays

VIERGE MARIE

NOTRE ▮ MÈRE ET MAITRESSE .

cil témoignage de liliale servitude;

AU PÈRE DE MONTFORT

|x)iir commémorer

la découverte de son Traité

22 Avril 1842-1942

Parmi les tâches que les Supérieurs confe rs, il y a eu celle de donner à nos jeunes reliait <" h, Cmpatrni.: ‹b·. Mario, aérant, au ,acerilm\e cours spécial de analogie montfortainc.

Pour réaliser ce projet, nous n'avons rien trouvé ds plus aranlagnix que de commenter le célèbre Tl U de la vraie Dévotion à la Sainte Vierge, comno^ *par le P. de Montfort. Notre constante préoccupation fut fie résoudre au passage toutes les questions soulevées par le Traité lui-mém· ou par la concordance entre le Traité et les autres o uvres mariales de notre Rienheureux.*

Telle est. en bref, l'origine du travail que nous pubbons aujourd'h u i.

lit aucoup décrits ont déjà paru, qui exposent la Parfaite I)énotion à la Saint·· Vierge. mais ils ne sont pas un commentaire littéral du Traité.

Le R. P. Gabriel Denis, (1,830-1914) *publia un fort bd opuscule, intitulé:* Le règne de Jésus par Marie. *C'est un précieux manuel, popularisant la doc* trine cl les pratiques fia saint Esclavage**

*P. \ntonin l.houtioau, S.M.M** (1852-1921), *coin ixisa lr* à l'école du *a connu d expose a rec ta inc, en la substantiel ouvrage:* La vie spirituelle Bienheureux L.M. de Montfort. *Ce livre connaît encore un très grand succès. Il amph ur la spiritualité mariale montfortplaçant dans le milieu dogmatique et ascétique traditionnel.*

Par ailleurs, nos différentes revues, en France: Le Règne de Jésus par Marie, La Revue des Prêtres de Marie, Reine des Cœurs, *et* L'Ami de la Croix; *au Canada:* Le Messager de Marie, Reine des Cœurs; *en Hollande:* De Standaart van Maria *et* Schepter en

Bruis; en Italie: Regina dei Cuori; en Belgique: Médiatrice et Reine et Middelares en Koningin ; en Angleterre: Queen and Mother, se sont efforcées et s'efforcent encore, dans chaque livraison, de mettre en lumière quelque int important du Traité. Leurs articles ont déjà fourni plusieurs volumes très appréciés et très répandus.

Le premier, qui entreprit un commentaire littéral du Traité, fut le R. P. Hubert-Marie Gçbhard (1876·1939). *Il avait fondé à Rome la revue* « Regina dei Cuori ». *Chaque mois, de 1914* à 1925 *et de* 1932 *à* 19,'M, *il y publiait une tranche de son commentaire, s'atta chant à justifier longuement, notamment par le témoignage des Pères, chacune des assertions de Montfort. Une vie d'homme n'aurait pas suffi pour mener a t· rmr un travail de ces proportions, puisque, durant treize années, le Père ne réussit à commenter que les 42 premiers numéros du Traité.*

C'est un travail du- même genre que nous avons voulu reprendre, en dimensions plus réduites, et pour suivre jusqu'au bout. C'est donc sur le sujet le premier ouvrage complet. Nous ne prétendons pas avoir épuist la matière. Des successeurs viendront, qui combleront les lacunes de ceux qui auront ouvert le sillon.

Un grand nombre de prêtres et de fidèles réelamaient, depuis longtemps, un commentaire du Traité: puisse celui que nous leur offrons ne pas trop d· revoir leur attente!

*
t *

Traité de la Vraie Dévotion *condense en peu* ‹i› *pages une somme considérable de vérités dogmatique et de conseils spirituels.*

Le Bienheureux exprime, dans maints passages il i, *son dessein de ne dire les choses qu'en abrégé. Son livre est une Mariologie résumée. Il expose le plan de l'in carnation rédemptrice et y situe le rôle de la Très Sainte Vierge, tant dans Vacquisition que dans la distribution des grâce#; mais s'il le fait en lignes fortt ment tracées, c'est à l'ordinaire en peu de mots. Pour confirmer, dit-il, ce qu'il avance, il pourrait alléguer*

(1) N" 41, 105, 111, 115, IM, 226, 0-18. etc.

les Saintes Ecritures, la tradition, des faits de l'his-foire, mais il ne veut *pas s'attarder à le faire* (1).

Henoit **JV** *n'a pas manqué de signaler ce caractère particulier du Traité: si le livre, note-t-il, est d'une grande autorité et d'une grande onction, il est « petit par le volume* » (2) : *densité doctrinale enclose en un texte bref! Pareille concision appelle naturellement des explications : il y a là comme de riches gisements, d'où l'on peut largement extraire et monnayer.*

Ainsi, sc trouve justifiée l'idée de commenter un tel ouvrage: par des gloses, des déductions, des conclu-sions et autres développements, nous avons cherché à *faire épanouir ce qui ne s'y trouvait, pour* ainsi *dire, qu'en germe. Le commentaire sera plus ou moins abon-dant. Parfois, il reprendra plusieurs fois le texte qt le disséquera pour en faire ressortir la richesse et la plé-nitude. Quand le texte est suffisamment détaillé, le commentaire sc rendra plus utile, en détachant les idées principales et en les mettant en relief.*

Il sera indispensable, de toutes façons, d'avoir la Vraie Dévotion sous les yeux. C'est par la confronta-tion du commentaire et du Traité que l'on comprendra l'unet l'autre et que l'on retirera le fruit désiré.

t ·

Dans l'ensemble et le détail, le plan *de l'ouvrage est celui du Traité lui même. Nous l'indiquerons plus loin. Toutefois, avant d'aborder le commentaire proprement dit, nous avons cru utile de faire connaître l'éclosion de la dévotion mariale mortfortaine: nous en présen-tons l'historique en guisç d'introduction.*

Le volume est étendu: nous avons voulu néanmoins éviter 1rs longueurs. A *qui désirerait acquérir tout d'a-bord ou se récapituler après coup la notion précise et détaillée du saint Esclavage, nous conseillerions de lire, dans la 11" partie, le chapitre Pr (Nature de la Parfaite Dévotion} et le chapitre IV (Pratiques de la Parfaite Dévot ion* i. *avre le supplément à ce chapitre (La com-munion livre Varie) et la conclusion générale.*

in N" *2· et<?·
(•21 Lettre au T. H. P. Lhoumcau, 1010.

S» *I on nous demandait non* sources, *noun diribnn quo tout ce gui ne rapporte û la théologie noun a nervi d'appui moral.*

De la .Uariologie dogmatique, noun rappelons ce qui ent nécessaire pour la compréhension du Traité Lee *preuves de cen affirmations sont fournitn par noir,}* « Maunak* Mariologiæ Dogmaticæ ⬇ Hi. *Non* » *renvoyons fréquemment en note, sous 1rs initial, s* I/. !/./>,

Les auteurs, que nous avons utilisés pour la composition meme, sont crux qui sont cités en d, pagr. Beaucoup d'autres pourraient l'étr, ; cependant, comme certains n'ont pas envisagé les sujets ,-j-act, m, nt du même point de vue, les réfennets doivent ,'trt suri cillées d'assez prés.

Nous donnons ci-après une bibliogrophi, abondante : les lecteurs qui le désirerait nt pourront g puiser, sur un point ou sur un autre, de plus amples renseignements.

Montfort. dans son Traité, s'c<t crit ibi. , t r, in-docteur marial. Ainsi qu'au la dit tout It monde s'accorde à considérer son ouvra·/, r,»mmr l'un des plus beaux livres écrits sur la Très s-m.f, \ i,rg. ...

Quand il fit paraître sa traduction d· la | rat· Dévotion, le P. Faber annonçait (3i *gu· les ·»τι/, .pi, it a, Is de Montfort étaient appel, s a avoir un, remarquable influence dans l'Eglise. Sous le souffle d· ΓEsprit-Saint, nous vouons, en effet, un mourcmrnt, qui va grandissant, pousser les à m· s tion.*

Puisse notre modeste travail vont rthticr a dans les coeurs le règne de Mari· · t u glorifia r I< ,/cmd Apôtre, que TEglixe s'apprête à proria ni· r: Louis=Marie Grignion de Montfort! ⬇ .ſ *(oui noire propos, en écrivant ces payes.*

Montfort sur-Mcu. en la fête d, l'A^xomption 15 août U)'fJ.

(1) Librairie mariale, Calvalre-Montforl, PonM bateau ‹l -lof.)

(2/ Plancher, *Nouvelle Vie des Sainte.* 8 janv. — V<dr au*M /.<-* ‹ *-ih,eu tea Amis de Saint François* (v.vi) p. 288 : ‹ Ce livre c.«t satu d<»ide 0 plu- beau qu'ait inspiré Notre-Dame ›. Le Cardinal Charnel ij-.iH que C'était « la plus puisante synthèse, qu'il connût, des principe ‹l› pt théologie mariale

(8) Préface.

BIBLIOGRAPHIE

ALES ‹‹P) H J. - Dictionnaire d'ApologéUque, articles ‹ *Marie* » et « *Mariolatrie* ». Paris, Beauchesne.

ALLARD (Paul), – *Le» esclaves chrétiens,* Paris. Gabalda, 1914.

ALPHONSE (S.,. — *L- gloires* de *Marie,* Traduction Abbé Bernard. Paris. Lcthlclleux, 1880.

ANGER (Jo*.). — *La doctrine du Corps mystique de Jesus-Christ,* Paris. Beauchesne. 1929

anonyme. — *Esclavage d'amour au Cœur Immaculé de Marte,* d'après saint Jean Eudes.

ANONYME. — Vie de *M. Olier.* 2 vol., Paris. Poussielgue, 1853.

ARAML — Virre, Abbaye d'Avcrbode. Belgique.

Al'BRON. S j. — *L'œuvre mariale de saint Bernard, Conter de la Vierge.* η›· 13-14.

BAINVEL - DE LA BROISE (S. J.). — Marie, *Mère de grâce,* Paris. Beauchesne, 1921

BARRY (Paul), s. J. — *L ⬇ paradis ouvert à Philagie, par* 100 *dévotions à la Mère de Dieu aisées* à *pratiquer.*

bernard (S). Œuvres complètes, traduction Charpentier, Paris. Vivès. 1853

bernard o. P. Le *mystère de* Marie, Paris, Desclée, 1933.

Bf.Rl l.i.E (Card de). *Œuvres complètes,* Paris, Migne, 1856.

Boss VET. Scs incomparables *Sermons sur la Très Sainte Vierge,* en de multiples éditions.

Bot don. *Dieu seul ou le Saint Esclavage de l'admirable Mère de Dieu.* Paris. Hértssard, 1751.

BOl RASSI *Summa aurea,* vol. V. Monita salutaria B. M. V. ad suos cultores indiscretos, Paris, Migne, 1862.

Boi RNET (Abbé Leon). — La *Querelle janséniste,* Paris, Téqul. 1924.

BREMOND (Henri). — *Histoire littéraire du sentiment religieux en France. Paris,* Bloud et Gay.

BULLETIN de la Société Française des études mariales, 1935-39.

CAMPANA. — *Marie dans le dogme catholique,* Traduction ■Vielle. Montréjeau, 1912.

CIIAUTABD (Dom). — *L'âme de tout apostolat,* Paris, Téqui.

CRASSET, *SJ. — La véritable dévotion à la Sainte Vierga.*

CTTTAZ. — Zx' *juste, Lyon,* Editions de 1'Abclle.

DE LA BKOISE, *S. J. — La Sainte Vierge,* Paris, *LccotTre, 1022*

DEMARET, O. S. B. — *Marie, de Qui est né Jésus,* Paris, Spee.

DILLENSCHNEIDER (Clément), CL SS. B. — *La Manalogie de saint Alphonse de Liquori,* Paris, Vrin.

DILLERSBERGEB. — *Le mystère de la Sainte Virginité. Cahier* de la Vierge, n° 9.

EUDES (S. Jean). — *Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu, 3 vol.,* Paris, Beauchesne, 1903.

FABER (F. W.) — *Bethléem,* et *Au pied de la Croix.* Parla. Téqui, 1912.

FLACHAIRE. — *La dévotion ŷ la Vierge dans la littérature catholique au commencement du XVÎl· siècle.* Parus, Emcat Leroux, *1916.*

FKADET (Fernand), S. 51. 51. — Les œuvres du Bienheureux de Montfort, poète mystique et populain Ses *cantiques,* avec étude critique et notes. Librairie mariale, PontchAtcuu.

GARRIGOU-LAGRAN'GE, O. P. ı – Z.<j *Mère du Sauveur et notre vie intérieure,* Abeille, Lyon, 1941.

GAI' (Mgr). — *Entretiens sur les mystères du Rosaire,* Tours. Marne.

GEBHARD (IIubert-5Iarie), S. 5t. 51. — Dan.-, la revue « Regina del cuori », ou dans les traductions publiées par la « Revue des Prêtres de Mar.e Reine des Cœurs ».

GIBLEL'F. — *De la vie et des grandeurs de la Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.*

GURRIN (Mgr), — Vie des Saints. Paria. Bloud et ELirruJ, 1870.

HL'GON, O. P. — *La Mère de grâce.* Paris. Lethltll .x. 1904

La causalité instrumentale en théologie, Paru. Téqui. 1907.

ICART. — La doctrine de M. Olier. expliquée per ses ccuvrcs, Paris, Lecollre, 1891.

JEAN DE LA CROIX (S.). — *La montée- du Carmel* et *La nuit obscure* Trad. Hoomaert, P. Desclée. Paris.

JOLY. — *La Mère de Dieu dans Ua pensée, iart et la* : : Part Spes, 1932.

LACORDAIRE, O. P. — *Vie de saint Dominique,* Parus, Poussielgue, 1917.

LAVEILLE (Mgr). — *Le B. L.-M. Grignton dr Montfort.* Paris, PoussieJgue, 1908.

LHOUMEAU (Antonin), S. M. M. — *La vie spirituelle à l'eeolr du B, L.-M. Grignion de Montfort.* Librairie Mariale. Pontchâteau.

La Vierge Marie et les apôtres des derniers temps. Tour.. Manie.

Elévations mariales, Tours, Marne.

LIVRE D'OR. — *Manuel complet de la Parfaite Dévotion à lu Très Sainte Vierge,* d'après le B. L.-M. de Montfort, 121. Boulevard de Diest. Louvain (Belgique).

MAY (Gaston). — *Eléments de droit romain.* Paris, Larose. 1909.

MOLIEN. — *Les grandeurs de Marie, d'après les écrivains de l'Ecole Française,* Paris, Desclée 1934.

MORINEAU (IV'njjvrnln), 8. M. M. — La Sainte Vierge. Parie Bloud et Gay, 1929.

Le *chant de l'âme avec Marie,* Paris, Spes, 1930.

Vraie *dévotion à la Sainte Vierge et* esprit chrétien. Parta Sper., 1930.

La Souveraineté de Marte, Parta, Bloud et Gay, 1937.

MURA. — Le *corps mystique du Christ, 2* vol. Parta, (Blot, 1934.

NEL'BHHT — *Marie dans l'Eglise anténicéenne,* Parta, Gabalda, 1908.

Marie dans le dogme. Parta, Spes, 1933.

NICOLAS (Auguste). — *La Vierge Marie et le* plan divin, Parta, Vuton, 1883.'

FOIRE, S J. – *La triple couronne* de la *Bienheureuse Vierge Mère de. Dieu,* 3 vol. Parta, Lecodrc, 1843.

FOURRAT, 1·. H. S. — *La spiritualité chrétienne, 4* vol-, Parta, Gubalda, 1928

KEGAMEY, o. F. — Les plus *beaux textes sur la Sainte Vierge,* Parta. La. Colombe.

RENAUDIN (Dom). — *La doctrine de l'Assomption* de *la Très Sainte Vierge,* Parta, Téqui, 1913.

BIOS (le R. P. Barthélemy de Ion). — *Hiérarchta mariana.*

SAUDREAU (Mer A.). — *La vie d'union à Dieu et les moyens d'y arriver,* d'après les grands Maîtres, Angers, Gressin, 1921.

L'idéal de l àme fervente, Grassin, 1920

Les degrés de la vte spirituelle, 2 vol., Grassin, 1912.

SCRIYVERS, C. SS. R. — *Ma Mère,* Parta. Desclée, 1929.

TANQl'EREY, P. S. S- — *Précis de théologie ascétique et mystique, Paris.* Desclée

Les dogmes générateurs de la piété, Paris, Desclée, 1926.

TAVEAU. — *Le Cardinal de Bérulle,* Paris, Desclée, 1933.

TERRIEN. S. J. — *La Mère de Dieu et la Mère des hommes* 4 vol. Paris, Lcthlelleux, 1900.

VACAXT-MANGENOT-AMANN. — Dictionnaire de théologie catholique, article *Immaculée Conception de Marie,* Paris, Letouzcy et Ané.

VIE SPiRITUEIJLE. — Edition du Cerf, bon nombre de numêroft

VIGOUROUX. — Dictionnaire de la Bible, Marie, Rebecca, etc.

M EERTS (M. G.), 8. M. M. — *Notre-Dame Médiatrice,* Louvain, 121. (Boulevard de Dlest.

WIIJ.AM (Can. Fr. M.). — *La vie de Marie Mère de Jésus,* Paris, Castcrman, 1938.

En outre, nous avons consulté les comptes rendus des Congres mariaux : *Québec, Guingamp, Josselin, Le Folgoat, Bruxelles, Nantes, Lourdes, Chartres, Liesse et Boulogne-sur-Mer.*

lô

•P ni

.. —K '

INTRODUCTION HISTORIQUE

à **l'étude**

DE LA **VRAIE DÉVOTION**

I. - La dévotion à la Sainte Vierge avant le Bx L.'M. Grignion de Montfort

Marie est véritablement le nœud de rhistoire de la Rédemption. C'est à elle qu'nboiitit l'Aneien Testament comme au chef-d'œuvre dont il est légitimement lier. *C'est en* elle que commence le Nouveau Testament, parla conception miraculeuse du Sauveur. Avant même de la connaître, les hommes mettent tout leur espoir en elle. N'est-elle pas cette femme mystérieuse prédite pat Dieu dès le début du monde, qui doit réparer elle même l'œuvre de la première femme, et dont le Fils tout puissant écrasera la tête du serpent infernal ? ill N'est-elle pas cette Vierge, qui. sans aucun dommage pour >a virginité, doit concevoir et enfanter l'Emmanuel ? (2)

Mais les illusions, soulevées de tous les côtés par l'espérance messianique, empêchèrent de reconnaîtie en un personnage aussi simple que Jésus le Messie promis sous de si splendides ligures. Elles empê< lo-rent également de reconnaître en Marie, femme du charpcntier Joseph, extérieurement confondue dans la foule de ses semblables, cette femme extraordinaire, cette Vierge féconde, attendue comme un véritable prodige.

Cette obscurité a été providentielle. Voulue pat-Dieu, acceptée, ou mieux demandée par Marie, elle entrait dans l'exécution du plan de la Rédemption. Il faut y réfléchir pour expliquer cette anomalie: celle après laquelle toutes les générations précédentes avaient soupiré; celle que toutes les générations sui-

(1) Genèse, ch. III, 15.

(2) Isaïe, VII, 14. Pour l'explication de ces deux textes, voir MM l) π* 42-4Λ *et 102.*

vantes devaient proclamer bienheureuse, était absolument incou nue de la génération au milieu de laquelle elle vivait. Même lorsque son divin Fils révélait aux foules la dignité suprême dout il était revêtu, ces foules elles mêmes ne tiraient pas la conclusion spontanée qui déroulait de ses paroles; la gloire de celle qui l'avait mitf au monde. Et*si une femme, un jour, éleva la vnix pour exalter le mérite «le cette Mère, est-ce bien su grandeur véritable qu'elle voulait exalter ? Ne proclamait «die pas plutôt la, fierté qu'elle attribuait à celle qui avait donné 1·· jour à un si prestigieux orateur ?

Le Bienheureux Père «le Montfort analyse finement dans win Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge, N*"· 2-5 et 49, les misons de cette obscurité. Nous les retrouverons au cours du Commentaire que nous entreprenons. Pour le moment nous voulons seulement signaler un des effets «le cette obscurité, à savoir la lenteur relative avec laquelle la dévotion à Marie s'est développée dans le momie.

Retraçons. dans les grandes lignes, son évolution siècle par siècle.

1' DU I* SIECLE — Le culte de Marie existe plutôt sous forme spéculative et théologique. Ses privilèges sont attaquées par les hérésies et défendues par les chrétiens.

On honora tout d'abord en elle sa l *trginité perpétuelle* (3). D une part, en ctïet. la conception virginale du Christ était regard· ‹▮ alors comme la preuve suprême de sa divinité. On avait tout dit de lui lorsqu ›n avait affirme dans le Credo : « *Natus ex Marta Vtrffine* » ‹4 ⁸ D'autre part les premières tonnes de l'ascéttsme chiétk n évoluèrent rapidement vers la pratique de la continence Marie ayant été la première â faire profession et meme vu l. de virginité (5). elle se proposait naturellement comm · exemple a x .'unes chastes. Pour détruire son influence, l'hcn 4r et l'esprit mondain essayèrent de diminuer l'auréole virginale mb> ir>nt la personne de la Mère du Christ. Mais ce fut en vain Lu. blasphèmes d'Ht'lvidius et de Jovinien ne servi- ren qu a .15« .t···. fi s vigoureuses répliques de saint Ambroise et surtout de .'..uni Jérôme, et à mettre davantage en lumière la perpétuelle virginité de Marie.

.Au temps de saint Justin (6». de saint Irénée (7) et de Tertu- l'.en 18) on attira l'attention sur le rôle de Marie dans notre

111 Vi>ir Pt»iT.H‹T, *La Spiritualité chrétienne,* tome I. n 375 fenn.
(II M M.D., n* LOI.
(5) 1Γ Ito à lie. .
(«) (nalogus cum Tryphone, n* 100.
Adversus hæreses, V ipt
is) De carne Christi, 17.'

Redemption, et on établit le fameux *parallèle entre Eve et Marie.* Si le genre humain a été entraîné à. la ruine par une femme, il a commencé ή être relevé par une femme. Le démon s'est *servi* d'Eve pour nous perdre. Dieu, pour renverser les plan* de Satan, se sert de Marie pour nous racheter ? Marie est donc notre libératrice et notre avocate auprès de Dieu. De cette doctrine découle toute la Médiation de Marie dans l'acquisition et la distribution des grâces. Pour la même raison saint Augustin salue Marie comme la Méfie spirituelle de tous les membres du Christ.

Enfin la dévotion ù Marte prit un essor considérable, lorsque Je dogme de la *Maternité divine fut* proclamé au Concile d'Ephêse, en 431. L'explosion de joie que provoqua dans le peuple cette définition prouve assez combien les aspirations de la piété chrétienne en furent satisfaites. A partir de ce moment surtout, la grandeur de la Mère de Dieu, son Incomparable sainteté, son exquise pureté, la richesse des dons surnaturels qui lui avaient été départis, furent exaltés par tous les chrétiens. < Marie comme Mère de Dieu, est vénérée dans tout l'univers », disait saint Nil (10).

2e DU Ve AU XVIIe SIÈCLE. Durant cette période la dévotion des fidèles envers la Très Sainte Vierge se manifeste dans tous les domaines tie l'art et de la pensée.

Manifestations liturgiques. — Précédemment le culte marial était mêlé au culte de Jésus. Par exemple, la fête de la Purification de Marie, célébrée A Jérusalem dès. le IVe siècle, était unie à la fête de la Présentation de Jésus.

A partir du Ve siècle, la distinction s'établit *En Or** it. on connaît trois fêtes de la Vierge (Ve ou VI siècle» : l'un a ; temps de Noël; la seconde au mois de mal, et la troisième a mois d'août. Au cours du VI0 siècle, l'Annonciation .> détache di cycle de Noël et devient une fête proprement mariale. On célèbre, à ce moment, la Dormition de la Vierge, et la Purifie tton (seule) est fêtée à Antioche en 526

La Liturgie *occidentale* fait aussi une large place à Mort»· Au VIe siècle, on signale en Gaule, en Espagne, et à Rome jxutétre. une commémoraison de la Vierge dans le tempe de Noël. Au VU® siècle paraît l'Annonciation, fixée au 25 mars, rauf ‹ n Espagne où elle tombe le 18 mars. La Nativité de Marie est. célébrée Reims et à Rome; toutefois sa diffusion est lent*·. L'Assomption est -plus répandue. Mais la Purification ne s'étendra que plus tard.

Outre ces fêtes générales, certaines Eglises ont des fêtes particulières. Byzance par exemple, célèbre chaque année l'anniversaire de sa délivrance des Avares, obtenue par l'intercession de Marie.

(ft) De sancta virginitate, η* 0.
(10) Epist, Lib., Π, 180 P. G. LXXIX. 208.

Cch cérémonies comportent parfois des processions, souvent des homélies et une hymnographle très riche.

De plus, au VI- siècle le nom de Marie est introduit dans le « Communicantes » du Canon de la Messe.

Plus tard, le calendrier liturgique s'enrichira encore de quelque» fûtes mariales: la Visitation (XП1' s.), la Présentation de Marie (XIV s.). les Epousailles (XIVe s.), la Conception (du XII· nu XV·· siècle, suivant les pays (11).

II αv π (..stations artistiques. — Dans cet ordre, la première importance revient aux églises consacrées à Marie, puis à l'iconographie mariale.

églises consacrées à Mari··. D'après Orisar (combattu cependant par Mgr Duchesne), saint Sylvestre aurait érigé une église à Rome en l'honneur de Marie, dans le voisinage du temple de Vesta. Il est possible aussi que la Basilique où se tint le Concile d'Ephèsc. fut dédiée à la Sainte Vierge. Quoiqu'il en soit, le V siècle vit se généraliser cet usage à Constantinople, ά Jérusalem et à Rome. Dans ceUe dernière ville Sixte HT <432-440) dédia à. Marie la Basilique libérienne reconstruite, celle qui s'appelle depuis Samte-Marie-Majeure. Boniface I·» (608-615) dédia l'ancien Panthéon ù Sainte-Marie des Martyrs. et Jean VTL (705-707) lit construire à. Saint-Pierre une chapelle de la Vierge, détruite à la Renaissance et grava sur l'ambon de *Santa Maria antiqua* une inscription célèbre, dont nous parlerons plusieurs fois (12).

Au Moyen-Age, plusieurs merveilleuses cathédrales sont dédiées à Marie: trente en France. dix-huit en Angleterre.

L'Iconographie mariale est inaugurée dans les Catacombes de Sainte-Priscille par une fresque remontant au milieu du II* siècle et représentant la Vierge et l'Enfant. Ce mode de représentai.on se fixe vers le VI' siècle. La Vierge est assise, en posture de Reine. Autour de son front brille le nimbe. Quelques images même prétendent remonter jusqu'aux contemporains de Marie et nous donner ses véritables traits: par exemple la Madone dite de saint Luc. dont les copies se répandirent de tous les côtés. Elles s'inspirent plutôt des Evangiles apocryphes et nous manifestent plus exactement le côté populaire de la dévotion à Marie.

La querelle de Γ/conociasme (VHI'-IX· s.) fournit à l'Eglise l'occiuilon de préciser le culte des images et de distinguer les différentes sortes de culte : le culte de dulie commun à tous les &ünts et le culte d'hyperdulie réservé à la (Bienheureuse Vierge Marie Du rcetc l'iconoclasme ne s'attaqua pas à la dévotion mariale, môme s'il réprouvait les images de Marie.

Plus tard, la peinture et la sculpture multiplièrent leurs chefs-d'œuvre La Vierge Reine, assise, portant le sceptre devient peu à peu. sous l'influence des mystiques, plus femme, plus mère plus pathétique. Peut-être mieux ce furent ses douleurs qui inspirèrent le plus heureusement les artistes.

(11) Voir M. M. D., n' 54.
(12) Voir Llb. l'ont If., Tome I, p. 285, note 2; p. 817; p. 886.

(ECVKKS THKOUWIQfES KΓ IJTTKItAIHE'S. fx*N ensci

gnements des Pères se présentant le plim souvent k.us /orme *d'homélies adaptas* â la fête du jour, ces homélies traiteront de Marie dans la mesure mèrn e où leg fêtes mariales se niulti]>lieronf (VT \'I 1l s. i La tliêologic mariale proprement dite rom mène»· av<*r Saint Jean Damaseèhe (*t* 734). Elle est précisi-e au Moyen-Age; s'ap/uiyant sur les données script lira ires »«t traditionnelles, elle met en *relief* la pijissain···, la piirrt<· et *la dignité de Marie.*

*L·) littératun** contemporaine ron-.u r»· des a-iivre* de tout *genre* à la qnestion mariale: poôt···.. ilr.im.iiur jes unystèresi, orateurs. my*ti<pi<-> r h ali-·. :. ni -l '.ip *plication pour chanter* la gloire de -Marie.

ίοΛ

Μαχικ^τλτιοΧ i)î:s pratiqvrs 01: rnrrt: mar îa l ≫.

Tonte dévotion véritable n>pin· a ›«· traduire par de *multiples pratiques mêlées Λ h»* vir ordinaire.

Parmi ces pratiques nous rr.'cvotu ·

Le Petit *Office* (X-s.). — Le PtLi Office de Mane-Immaculée (XVe *8.),* — La dévotion aux sept ,·: ;-..;x : ,»· do .: .r.·. de Marie (XIV' sj, — La consécration du samedi λ Marie 11 la Messe *De Beata* ce Jour-là (IX' *.».

L'Are Maria se compote au XIII stecJe ,·· «‹· généralise au XV*. On récite parfois en l'honn *ir de ?dar:e* eu j ;vnun- . dont 'es initiales rapprochée» composent son nom Afop *Al Dominum cum tribularer damci-i. Reirtbw'· ƒn eu·,': rt- -tdo Ad te letavi.*

La sonnerie de *l'Angetus* remonte aux XIV et XV .·‹

La tradition atlriûue â saint Dom.n.que l'institu·. n ‹!·; Rosaire (13). Son organisation en dlza.ncs ‹s· dû· .l m ch r ux do Cologne (fin du XV' s). La méditation d·· princip . . mv · tères fut ajoutée par un autre chartr.-ux d *Tr.*·.·. . ‹ *lU* ‹;›▮ *o* .▮ ‹l i XVl s.i ‹14) A la fin du XV' siècle, le Bienheureux Aλι ·: ›f i Roche en généralisa la pratique.

Les Carmes, spécialement raint Simon Slock -XIII . › r indirent le scapulaire du Mont Carmel

Au Moyen-Age se multiplient Ire Ordres religieux ‹* Confréries en l'honneur de Marie. A la même époque λ · fond-ut des pèlerinages célèbres et très ftéq :‹ ηυh, ‹ur».·. d- › Ton possède soit des reliques de Marie (rot , celmum. rtc.jè soi* plus souv‹nt une image miraculeuse. Lon-ttc en lin Chartres. N.-D. des Ardilliers. Rocaenadour en France. W.ibûit ii.un en Angleterre. N.-D. de Montserrat en Esp igné sont .‹ . ρ»·:·τ. nages mariaux les plus renommes.

(13) Il rappelle la coutume qu'avait le vassal d'offrir à *on ›iu› rain siene de sujéliot) un ‹bnpcau de roes.

(U) Voir Forum, *La Spidtualiti chrétienne,* tome **Π. ρ. 518-51P**

Quclqucfr-uns, imitant le Pape Jean VU. et le Bienheureux Marin. frère de Münt Pierre Damien, λo consacrent à Marie en quiiHtr d'cscluvts. et se chargent volontairement de chaînettes, symbolisant cet esclavage (15).

3“ XVII* siècle. Au cour» de ce siècle s'accomplit h· plus vigoureux effort pour amener à sa forme la plu* parfait·· In dévotion envers lu Très Sainte Vierge. Au ›»|«·‹·l·· précédent, le Protestantisme s'était vio-Icniiiirnt attaqué à cette dévotion, l'accusant de rejeter le (Ι₁γIμl duns l'nmbrr, pour aiguiller les cœurs vers Mnrie, rt faire i.v cette **mâture** une sorte de divinité seio u raide. π μ E

En présence de ci» attaques, les catholiques n'étaient pas resté* inertes. Saint Pierre Canimus, Bellarmin, Suarez, pêtau, Saint François de Sales avaient expliqué triomphalement la théologie mariale catholique et vengé l'bonneiir de la Mère de Dieu. Saint François de Sales employa même une formule qui devait indiquer la voie aux principaux auteurs «lu XVII' siècle. Il disait: « Nous allons Λ Marie par Dieu lui-même .. (DJ). Du cuit»: de Notre Seigneur naît infailliblement le culte de sa Très Sainte Mère. Pour connaître pleinement la Mere il faudrait d'abord* connaître le Fils (17,.

(’’est de là qu'est parti ce que 11. Brémond a appelé très justement «· l'Ecole Française ». Le Cardinal de Bertille, premier et principal représentant de cette Ecole, est avant tout l'apôtre du Verb© Incarné. Mieux que tout autre il a chanté ce mystère adorable dans tous ses écrits, mais spécialement dans son œuvre maîtresse: « Discours de l'état et des grandeurs de Jésus par l'union ineffable de la Divinité aveç ΓHumanité, et de la dependance de servitude qui lui est due et à sa Très Sainte Mère en suite de cet état admirable·».

Pour lui. l·· Verbe Incarne cet le modèle suprême auquel nous ‹l···, oη.·· η‹·;› conformer L'état de servitude dans lequel son humanité *'c*t trouvée constituée à l'égard de sa divinité, par suite du mystère dr l'incarnation, nous indiquera à quel point nou· mêm« › noiw devons nous soumettre à Dieu. Mais, comme entre la Mere et le Fils la liaison est très étroite, il est impossible d'appurtrnir ù. l'un sans appartenir à l'autre.

tut l .i **lide** détaillée de ci* ocJaves d'amour et de leurs formes de dévotion »‹-r« d‹ nin ·· dan» le commentaire ^es n“ 158 ù KW de la Vraie Dévotion. M a.

Il”) F. **Vim,** Saint *Françoli de Salit, Directeur* d'dmes, p. 682,

(17) S **Lu** nrvr be Bnniam, Opera omnia. Vol. I, p, 455.150, Vraie Devotion, η· r.»

En retour *de* «· que «i Mère lui a donné. Jésus lui n fait part *de su propre ffrandeur* et de sa propre royauté. Ce n'«U d.»nc paa nofre dévotion *qui* nous assujettit A cette grande R.-:n<· KUr ost ‹ Notre-Dame ». Indépendamment de notre volonté Noua ne fui appartenons pas parce que nous nous donnons à elle, mais perce que Jésus-Christ, *à qui* nous sommes, nous a donnée A elle.

Pour nous aider, d'une part A acquérir cotte r‹ I^mlibnre avec Jésus, d'autre part A exprimer parfaitement n<>-, relations anr Morte, BéruUe préconise l'état de nrmrud· vohuitalro A l'égard de Jésus et de Morte. Cet état ne répugne jxia A la dilation adoptive qui nous a été concédée Mais de même q tir- Jésus était à la fols Fils et .serviteur do w»n Père· FU» par nature, serviteur par miséricorde pour nous, de même nous sommes à'la fais serviteurs et enfants de Du-u. servtUnim |xtr nature et enfants par miséricorde. Et de même que J<'.u·, V«vu china une ndmirahle dépendance de sa Mère, au titre de .-.a nilatuai à son égard, de mémo nous sommes en relation de servitude à l'égard dé Mario au titre de* sa Maternité pour noua

Oct état de servitude s'inaugure wlrnneürtn· nt par un *acte doblation et d'offrande.* qui n'est pna autre ch.vie qu'une re-so- *vation des* r<m *du baptême* <I8>. Donation complète. qt;·. nr laisse rien échapper, et qui rmbravr le temps rt l'éternité · 19» Elle s'adresse A la fols A Jésus-Chris'. et .1 Mark» en l'honneur des liaisons mutuelles, inelfables et inconnues du PU.·» de Dieu et de la Vierge » (20).

Cependant, Rérulle n'est pa.- le créateur «le rette forme de dévotion. Il fut très probablement mis en *contact* avec elle au cours d'un voyag»· qu'il lit en Espagne. Lâ, il admira les florissantes confréries du saint esclavage qui avaient été établies par le Père Simon de Roias, religieux de FOrdre de l.i T inité. I>e là elles furent transportées dans le- Pays B.«s, .dors *sous* la domination espagnole, par b* Père Barthélemy .de Los-Rios, de l'ordre de saint Augustin, et jn.-qne dans les Indes par le zèle des mi»-ionnaircs. l.· ‹ ! » li gieux théatins' la répandirent dans le neuiurn» do N&ples, en Sicile pf en Savoir· (21).

De retour en France, Bérulle m· fit h- défenseur et le propagateur de cet esclavage «l'amour, -urtout auprès des Ames consacrées dont il avait la «lin·, lion. Et c'est précisément en se défendant luimrim· · ont ri- les attaques sans nombre que lui attira r«*t apostolat qu'il eut l'occasion d'exposer sa doctrine maria!··.

(16) *Voir Tivuv, Le Cardinal de Bérulle,* p. 385.

(li) Voir Bo« BGOisc, Préface aux Prêtres de l'Oratnir··. il <i»r··* complètes de Bérulle; Mlsn?, P. 57.

(20) Bftnw, *Œuvres complètes,* Mignc. col. 880, vœu A Marie

(21) Cet historique sera donné avec plus de détails dam 1»· (<>uui«n- klrc des N" 158 à 188, du Traité.

Si, de Bérulle, none passons à quelques autres représentants de l'Ecole Français, noue trouvons d'abord M. Ollcr, fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice. La spiritualité snlplclenne se résume eu une phrase: Jéeus vivant en Marie (22). C'est encore l'imitation du Verbe incarne, mois portant surtout sur les dispositions que Jésus a manifestée* durant les tout premiers mois de son existence terrestre. Dépendance absolue de Marie, en tout co qui concerne la conservation et le développement de *a vu· temporelle; mais dé|»endnnce pleinement cou"· lente et parfaitement volontaire (23). Pour réaliser cette dépi-ndancc, les séminaristes étaient invités λ accomplir toutes leurs net ions par Marie, avec Marie, et · *a* Marie, comme le leur rappelait une inscription entourant un tableau de la Vierge à la chapelle: a Per *ipMtim, et vum ip*a et* in *ip*n ».

Saint Jean Eudes pratique et enseigne le Saint Esclavage de Jésus et de Marie, et il proclame leur royauté sur tous les cœurs. Mais principalement il accentue le caractère affectueux de la dévotion mariale, en attirant l'attention des âmes sur « *If* Cœur *admirable de lu Trèe Sacrée Mère de Dieu* ».

Γη grand nombre d'autres auteurs viennent encore offrir à Marie l'hommage de leurs œuvres et de leurs talents. De plusieurs il sera question une fois ou l autre dans le ‹ <»ur> du commentaire. Pour le moment, il suffit d'avoir indique brièvement les courants principaux de la pensée mariale an XV11· siècle.

II. - La dévotion à la Sainte Vierge prêchée par le B| L.-M. Grignion de Montlort

Si nous avons rappelé à grand traits l'origine et le développement de la dévotion ù Marie jusqu'au début «lu **WHI** siècle, ce n'est pas dans le but de refaire un travail, accompli par tant d'autres et avec plus de détail", (''est pour montrer que le Père de Montfort appartient \entablement à V Eglise et à son temps.

·-·.'ı \ ir To q iiiiiï, ‹/c *Théologie Ascétique et* Mystique,
η·· J ·< JM·. t ' "

I»» 1·«· It I' du ooupe Ignaticn de l'Ecole Française a*«h!e uu«a| «ur «cite dépendance.

Joyeux, en effet, <lu riche butin qu'il a trouvé dan» la Tradition chrétienne, et spécialement dans l'Ecole Française, .Montfort se prépare à en tirer un parti tout nouveau.

n Or, dit le K. P. Lhoumeau, si pour avoir ‹·‹>πι|μ›μ»· un bouquet avec des (leurs cueillies ça et là. ou m e*t à bon droit regardé comme l'auteur, mots pouvons donc *attribuer* ù notre Bienheureux cette «lortrine «pii forni»· un tout merveilleux de vérités et de pratique* emprun tées à diverses écoles. D'autant plus que son œuvre n·· s'est pas bornée Λ les grouper; il les a encore ··« Inir····*. développées ou perfectionnées en plusieurs points. Combien dans les sciences et dans les arts «ont devenu* à ce titre chefs d'Ecole ». Et le Père Lhoumeau cite en exemple Sainte Thérèse en spirit unlit·· et Palest rinn en polyphonie, justifiant ainsi l« titre de son livre: i.i vie spirituelle Λ *l'école* du Bienheureux L. M. (Irignion »l» Montfort.

Nous espérons, nous aussi, montrer dans «·« livre «pie Montfort est vraiment un chef d'école, par m puissant© individualité et par la haute valeur de sa doctrine nia riale. Cependant. avant d'entrer dans le vif du commentaire, il est indispensable île présenter à nos lecteur» *l'auteur et* l'ouvrage que nous nous projMi-ons «le commenter. .Mais pour être complet, et pour mieux indiquer nos références montfortaines. nous parlerons d'abord des autres écrite du Saint Mi.*-i»>nnaire.

g l. — LE BIENHEUREUX L.-M. GRIGNION DE MONTI ORT

Quand Dieu destine un homme :ï un»· fonction *p·· cialement ardue et spécialement importante. il a -oin. dit Saint Thomas. île Ini assurer toute* le* grâce* von *lues* pour s'en acquitter dignement. (IIP, qu. XXVII; art. 5, ad I.)

Cette règle s'applique au Bienheureux L. M. ·!«· Montfort.

Il naquit ;l Montfort-sur-Meu, alors Montfort la Cane, le 31 janvier 1673, dans la pleine gloire littéraire et mariale du XVII' siècle. Il reçut au baptême l·· prénom de Louis, auquel il ajouta spontanément Λ In Confirmation celui de Marie. Plus tard il renonça an titre de sa famille « de la Bachelleraie » et même à son

nom « Grignion n, et se üt appeler, par reconnaissance pour la grace dn baptême, le plus beau titre de noblesse «lu chrétien : « Louis-Marie de Montfort ».

Dieu lui avait donné une mère «pii était un modèle de patience et «le résignation chrétiennes au milieu des plus pénibles »lifticultés domestitpies. Peut-être, dans l'cuchnlnenient mystérieux «les grâces divines «pii constituent la prédestination, cette piété liliale ne fut pas étranger·· Λ sa piété mariale.

Il donna dè* m.·* premières années «les signes manifestes de M.i dévotion précoce et extraordinaire envers Marii·. Il «*ntrainait sa srur cadette Louise à réciter ‹b··» clinpidet·· avw lui «-n disant : ‹ Ma chère sœur, vous -en·» tout·· Iwll·· ««t tout le monde vous aimera, si vous aimez, bien le Imhi Dieu ». A l'exemple de son frère ‹ ••Ile ci entraînait *·.* compagnes, (''est déjà l'apfttre et h; chef «l'école «pii se laÎMsc entrevoir. r

ı Tout ce «pii peut contribuer a la gloire «le Marie, «lit le l'rre d.· (''lorivièn· (21», était l'objet particulier de ne», «ados. <''était toujour* un nouveau plaisir pour lui «l'entoudn· parler ·!«· ses grandeurs et «le ses mystères. Il visitait se* «hajsdles. ornait ses images, et ne passait point de jours *.in- réciter s«>n chapelet ».

A don?.·· ans. en 16S5, il vint étudier à Rennes dans l« collège Saint Thomas, tenu par les Pères Jésuites, et devenu depni* l« I.v····» de l'Etat. Ce c«>llège, «pii avait ••té célèbre par s···, mailr»· et ses élèves, donnait a une élite, dont tit bientôt partie notre Bienheureux, une boum· formation mariale. le moyen en était la Congrégation de la Sainte Vierge, établie à l'intérieur même dn collège. Du temp* du Bienheureux, cette Congrégation était dirigée par h· R. P. Prévost, professeur de philosophie. M. Blain, parlant de la dévotion du Père Ptevosf n la Sainte Vierge et de son influence sur Louis Marie, assure'. « Je dirais que Louis (Irignion l'aurait prise lcctt«· dévotion) chez lui (le P. Prévost) s'il ne l'avait pas fait paraître «lès le berceau » (25).

Durant cette période le Bienheureux .traduisit surtout sa piété mariale par la visite quotidienne et pro-

Vu du BIrnbrorcux L -M. Griicnlon de Montfort, p. n.

(25) Mt'moir · iimiiu* rite* sur U vie de Loul^-Marie Grignion, par. VI

longve des sanctuaires détliés A Marie: Notre-Dame de la Faix, dans la chapelle des Carmes, Notre-Dame de Bonne-Nouvelle dans le cloître des Dominicains, surtout *Notre-Dame des Miracle**, en 1'église Saint Sauveur. U confiait Λ sa bonne Mère toutes ses inquiétudes, particulièrement celles qui concernaient son avenir, et, un jour, Marie lui révéla clairement sa vocation sacerdotale: « Tu seras prêtre » (26).

Par un concours de circonstances pmi idrnttelles, il fut amené A Paris, pour *y* suivre les cours ‹!‹· théologie, A la Sorbonne d'abord, puis A Saint Snlptce. ‹''est durant ce séjour dans la capitale qu'il lut presque tous les livres traitant de la dévotion A la Trè* Sainte Vierge, comme il l'aftirmc au numéro lis île *‹·η Traite. Il avait été choisi comme bibliothécaire A Saint Sulpice. Cela lui fournissait la merveilleuse opportunité d'étudier Marie. En tout cas, il lisait avec assiduité les Saints Pères, comme le prouve la soutenance publique d'une thèse sur la grâce, où il cita de mémoire, pour *réfuter* ses contradicteurs, de longs passage-, de Saint Augustin.

C'est à Saint-Sulpice également qu'il «om|---a un « ample recueil » des Pères et des Docteurs, Car déjà il se spécialisait dans la dévotion à la Sainte Vierge. Son cœur l'y inclinait et la doctrine si mariale léguée an Séminaire par M. Olier, lui découvrait de nouveaux horizons. Il lut Bérulle et s'imprégna de ses i l·· s (n° 162). De plus, nous savons par les témoins de ›·.ι ν ir qu'il étudiait les œuvres du Chanoine Boudon, Ar--hi diacre d'Evreux, particulièrement « /e* .viintcx roir< *de la Croix* » et « *Dieu seul, ou le Saint E*elava›)< de Vadmirable Mère de Dieu* » (n° 159 et 16.3). Le munus crit du Baron de Renty sur *Marie de* Vallée»* He trouvait à Saint-Sulpice. Le Bienheureux en prit connaissance et le cite au n* 47.

Il profita aussi grandement de son séjour à Saint-Sulpice pour consulter d'autres auteurs célèbres, soit de la Compagnie de Jéçus, comme le Père Poiré, dans son ouvrage: « *La triple couronne de la Sainte Vierge* (n° *26),* qui lui fut un véritable arsenal ; le Père Paul

(28) Lo'EiUje, *Le Bienheureux L.-M. Grignion de Montfort,* p. 33

Barry. dans «on livre « *Le ciel ouvert* à *Philagie* » (n" 117» ; Suarez, qu'il appelle « Le docte et *pieux Sua-η·ζ* π in·' 40) et Cornelius a Lapide (n° 61); aolt de» autres congrégation*, comme le 1*. Simon de Roias, et le I'. Barthélemy de Los Rios. Ce dernier avait prouvé diniM non livre « liierarchia Mariana » .« l'antiquité, |'«-jr· *Ih ncr et bi solidité de cette dévotion* » (n® 160). Il M'appuie nuipd nu a® 244 «ur l'autorité de M. Trou· son, Supérieur général du Séminaire de Saint-Hulplce.

Λ ret te époque, Montfort témoignait de son zèle marial en ornant avec soin la chapelle de la λ ierge dans régliac de Saint Sulpice, et en saluant dévotement, au pns.xage, les images ou statucttea placées au-dessus des portes, dans «les nichée parfois imperceptibles.

L·· Bienheureux aifirme aussi (n“ 118) avoir conversé avec les plus Maints et savants personnages de son temps. La. il est plus difficile de donner des noms. Toutefois, scs relations ave·· les Bénédictine· du Saint-Sacrement de Paris et de Rouen, avec les Jésuites de Nantes, et avec Saint Sulpice ont pu lui permettre des rencontres fort utiles pour accroître ou communiquer son amour pour Marie.

Ainsi préparé, sûr de lui et de sa doctrine, le Bienheureux enseigne, m public et en particulier, en chaire et au confessionnal, son admirable secret «le sainteté 1-7». Enfin pour qu'il ait une plus large diffusion, il se résigne à le mettre par écrit, en composant son Traité de la Vraie Dévotion (28).

§ 2. LES ŒUVRES DU BIENHEUREUX P. DE MONTFORT

1/ s œuvres du Bienheureux Père de Montfort sont inspirées par h-s nécessités de ses études personnelles ou de son apostolat, il a ainsi rédigé un grand nombre de résumés, de recueils, etc... auxquels nous avons déjà fait allusion, et qui sont tous restés inédits sinon perdus. Il H composé de nombreux canevas de sermons, également inédits. Ses œuvres imprimées sont néan-

•271 Vraie Dévotion, n* 110 — Secret n· i — Cant, du Salât Esclavage, [ei J. Rtr. 1».

(M) V. !>., n· 110.

moins asses nombreuses. Nous ne signalerons *i<·* les pins ^portantes, celles qui nous serviront a comprendre le Traité lui-même. *

La première en date de ce» œuvre» «omble être L'Amour de la Sagesse éternelle, opuacule de 2Ü0 pages environ, (pii, d'après toutes probabilité», aurait été composé entre le mois de septembre I7n.3 h Je moi· de mars 1704, presque au debut de la \ ie sacerdotale du Bienheureux. Celui-ci se trouvait alors à Taris, dane un obscur réduit de la rue du Pot de Fer, savourant le mépris dont il était universellement l'objet, 1'ans plusieurs lettres il réclame des prières speciales pour lui obtenir la divine Sagesse.

« Cette pensée de la Sagesse hanta Montfort sujet d abord de ses méditations, elle devint bientôt le grand objet de ses amours, le centre divin vers lequel convergeaient tous ses labeurs.

« Pour lui. le *Christ-Sagesse,* et Sagesse-crucifiée, domine uniu Préparé par l'Ancien Testament, et spécialement pin les Lires S sapientiaux, le Christ-Sagesse s'épanouit dans la prédication évangélique et les épitres. Il domine ainsi l activité de l Eglise et de ses Saints.

« Si l'homme est créé, c'est par cette Sagesse et pour cette Sagesse. Si la Sagesse s'incarne et est crucifiée, c'est pour que l'homme devienne sage de l'Etenelle Sage.*>se, e* fou de la sainte folie de la Croix.

« Tout doit céder le pas, pour faire place à *l'unique* ri cherche de runique Sagesse, Jésus-Chnst. Aucun sacrifice n'est de trop pour l'acquisition d'un si grand trésor.

« Mais, hélas, combien peu d'hommes connaissent la Sagesse. Combien se trompent sur sa nature. Combien peu la recherchent. Combien surtout se trompent sur le grand moyen de l'acquérir, qui est une « Vraie *Dévotion* » à la Très Sainte Vierge.

a C'est un malheur immense que de manquer ainsi l'unique et magnifique destinée que Dieu nous a préparée dans ion umo*. r. car celui qui, par sa faute, ne trouve pas la Sagf .ssc Incarnée. Jésus-Christ, que pourrait-il trouver sinon la mort éternelle et l'enfer ?

« Or, Montfort le constate avec peine: ce sujet de la Sagesse n'avait pas encore été traité ccmme il le méritait, et il ne put supporter que sa langue se tût. H médita, il nria, il varia; enfin il écrivit. » (29).

Il nous donne lui-même au n° 14 1θ plan sommaire de son ouvrage :

« Dès son origine, nous la contemplerons (la Sagesse) dans *l'éternité,* résidant dans le sein de son

(29) Introduction historique du R. p. Huré, P. 4 et 5

rons dun.s· *le temps* brillante dans la création de l'univers. Nous la- regarderons ensuite toute humiliée dans son *l nearnation* et dans sa *vic mortelle,* et puis nous la trouverons glorieuse et triomphante *dans Iqs deux.*

« Entüi nous verrons quels sont les moyens pour l'acquérir et la conserver. »

C'est avec raison que l'on a vu dans ce Traité une « puissante synthèse de spiritualité » (30) montfortaine. On y découvre en germe toute la doctrine du saint missionnaire. Le *Traité de la Vraie Dévotion* est inclus dans le chapitre XVII : le 4e et le plus puissant moyen d'acquérir· la Sagesse et le seul moyen de la conserver, a savoir: « *l'ne tendre et véritable dévotion à la saint»*' I *ierge* ›». On trouve dans ce chapitre toutes les divisions et subdivisions du Traité de la Vraie Dévotion : première et deuxième parties, nécessité et nature de la Vraie Dévotion. La *Lettre aux Amis de la Croix* est esquissée dans les passages magnifiques où l'auteur chante le triomphe de la Sagesse éternelle dans la Croix et par la Croix (Ch. XIV). Enfin le missionnaire y parle avec enthousiasme du *Rosaire* (Ch. XV, n° 193).

La Lettre aux Amis de la Croix a été écrite par le Père de Montfort en 1714, au sortir d'une fervente retraite qu'il lit à Rennes, sous la direction des Pères désuites. Elle s'adresse à la Confrérie des Amis de la Croix, organisée par lui à Nantes et ailleurs. Elle traduit les hautes pensées qu'il a méditées au cours de sa retraite.

Après avoir défini l'Ami de la Croix, il trace le programme qu'il doit réaliser: « Toute la perfection évangélique consiste: 1° à vouloir devenir un saint; 2° à s'abstenir: *qu'il renonce à soi-même;* 3° à souffrir: *qu'il porte sa croix;* 4° à agir: *qu'il me suive* ».

Dans le Commentaire enflammé qui suit, Montfort sonne le ralliement des âmes vaillantes. Il est sur son terrain ; lui-même a vécu les leçons qu'il donne aux autres. Car il est rare de trouver, même parmi les saints, un homme aussi bafoué, aussi humilié, aussi calomnié, et en même temps aussi héroïque dans sa patience.

(80) Edition-type du R. P. Huré, frontispice.

Le Secret *de Marie est* également une lettre que le Père de Montfort écrivit, non A une collectivité, comme la précédente, mais A une Ame fervente, pour qu'elle-même la lût et la communiquât ‹· *aujr pvmonn^ qui le*

fions, persécutions, zèle du salut des Ames eh détachement ». (31)

Cette lettre expose brièvement k· Saint R»cLiv.ig»'. t.·; quil peut être pratiqué par de* âmes avancées en perfect u m i Crttc synthèse mariale est à la fob plus vivante et plu* aecr xible aux simples fidèles que Je Traité lui-même. On y trouve atiaul de» aspects spéciaux. ‹ L'idée dominante du « Grand Sccrr t ». qu u nous livre pour que nous devenions des saints, ne se trouve j m m au même titre dans la « Vraie Dévotion ». et la nécrmite de nous sanctifier par Mari,' nous apparaît ici plus demonetraUve que dans le Traité. Enfin dans le Secret Je Bienheureux .Vadr-wo directement â l'âme: aussi lui donne-t-tl dea aperçu* et ‹!- - v. u d'une extrême importance (utiles même aux lecteur» de U ‹ Vraie Dévotion »› ›.

Après une courte *Introduction* (η· I et 2) od !,· Bienheureux dit *à quelles* conditions le Secret de Marie sera livré et **pta**ble, une **I"** *partie.* qui va du ne 3 an n· 37 nous rnactene la *nécessité d'une craie dévotion en général.*

H faut devenir un saint (n·» 3» :
pour cela U faut la grâce (n· 4-8) ;
que Ibn ne trouve que par Marie Cn* 7-23»;
à condition d'avoir envers elle une vraie dévotion tn 23 37 ›.

Une *IIe partie* expose la vraie Dévotion spéciale au Bienheureux. mais en suivant un plan moins rigoureux que dan.. uj Impartie. Cette vraie Dévotion est Je *Saint Asciapage*

Monîïort en dit successivement:

1° La nature et l'étendue (28-34);
2° L'excellence (35 A 42):
3° Les pratiques intérieures (43-52);
4° Les fruits merveilleux (53-57) ;
5° L'efficacité à la fin des temps (58-59? ;
5° *Les* pratiques extérieures (60-85).

L'opuscule se termine par une oraison A J&Ua et un- ‹›r › ‹.n à Marie (66-69), et par quelques conseils sur La culture r· ; lU-. croissement de l'arbre de vie. ou sur la manière de faire vivre ' régner Marie dans nos Ames (70-78) C'est la nat:> relie de cette lettre.

Le Secret admirable du Très Saint Rosaire.

Ce livre, qui resta longtemps manuscrit, est une adaptation originale du grand ouvrage d'Anfonin *Thonuis,* intitulé « Le Rosier mystique de la Vierge n, dont l'édition de Rennes, en 1G98, eut un spécial retentissement.

(SI) Préface de l'édition-type, p, III et IV

Le livre se présente différenunent selon que l'on considère le manuscrit original ou les éditions imprl-mécs.

Le manuscrit comporte d'abord 49 chapitres, intitulés : Ir· rose, 2' row, 3· r‹»*«·, etc. Vient ensuite une première méthode pour bien réciter le rosaire. Puis les règle* principales «lu Saint Rosaire. Puis deux roses, un·' blanche et une rouge, un roller mystique et un bouton do rose. ‹'es derniers passages ne sont pas des chapitres comme les rose* prêcédentas, mais des dédicaces·. I- ma prêtre» (ro*** blnnc.be); 2* aux jiécheurs (rose rouge); 3· aux Ames dévotes (rosier mystique), et •1· aux petits enfants (bouton de rose). Puis une méthode plus abrégée. Enfin deux notes latines terminent le livre.

Le*î édition* imprimé·-» ont modifié cet ordre et non sans raisons. Elles ont mis en tête «lu livre les quatre dédicaces «pie le Bienheureux avait mises a la tin; co qui est très naturel. Et, pour finir un nombre qui semble incomplet (49) elles ont intitulé 50· rose l exposé des méthodes, ce qui correapond assez bien à l'ordre logique.

Les Cantiques·

Montfort a été avant tout missionnaire. 'I on» ses autres travaux sont en fonction de cette œuvre primordiale. Ainsi, tout le long de sa carrière sacerdotale, et mémo déjii pendant son séminaire, mais en vue de l'avenir, il a été amené à composer un nombre considérable do cantiques.

('«•pendant, par»·· qu'il était suffisamment riche, on lui a prêté généreusement, De nombreux cantiques, reproduit h dans les recueils sans nom d'auteur, ou avec b··* initiales D.S., ont été faussement considérés comme « tant «b· lui. Γη sérieux travail de discrimination s'imposait.

Ce travail a été entrepris et mené à, bonnes fins par fr λ*. Fernand *Fradtt, S.* If. If. (22). De cette étude fort documentée il résulte que le Bienheureux P. de Montfort est l'auteur incontestable de 1G6 cantiques; qu'il en a remanié 9 et que 30 lui sont attribués par la

(«■.'» I.‹ ceuvre· du Bienheureux de Montfort, poète mystique et populaire. Scs cantique», avec étude critique et notes.

tradition, sans qu'il y ait aucune preuve du contraire. Cela donne, le total surprenant de 23. lis υ>τ« (33).

1)'antres cantiques, et de très beaux, pmcM-nt, aussi sous .«.un nom. Mais nous jMiseédons »l«·µ preuves qu'il* proviennent <l'autres sources.

les vers *qu'il* a écritx ne sont pas <ÎM»drw pour |n *plaisir* du balancement et de la rime. Ils m* «ont jM»nr lui qu'un moyen de prêcher. Sa |»oé»ic n'existe qu'rn vue de renseignement.

Ce qui la caractérise encore, c'est qu elle »··i forte, ment mariale. Il suffit pour q'rn convaincre de jeter un coup d'œil sur des cantiques comme Que ”*“·* *dmr chante et public — J'aime ardemment* I/o *te* <*ju** *tout chante et public,* etc... Même ni le *Trait** *rit la Vraie Drrotion* n'existnit fuie, Montfort appa rat trait ici comme un esclave de Marie. Il n'est potnt de |n.e«ie où s'exprime un amour plus lilial ni phi« trndrr. une admiration plnq passionnée.

Mais il y a plus dans son œuvre. Si Marie tient dans le plan divin la place* que, avec la Tradition, lui assigne le Bienheureux, il est logique qu'on la retrouve en tous les sujets, alors meme qu'on -> attend le moins. Un ou plusieurs couplets, sons forme d'.iiiu-u»n «m de prière, sont la conclusion habituelle d-s cantique·*, quel que soit le sujet traité (34).

Nous utiliserons particulièrement -· - rant ur* «ur le mépris du monde et aee pièges, p«»nr éclatr-r quel· ques* unes des pratiques extérieures du Saint I «· î.iv.vge.

$3. LE TRAITE. DE LA VRAM DEVOTION

Quel que soit le mérite de mh antres œuvr··?» ‹ · : m Traité de la Vraie Dévotion que h· Bienheureux r de Montfort doit actuellement su plus grande renomme»'. Sa Sainteté Benoit XV, écrivant au T. R Γ Lhoit eau, Supérieur général des deux Congrégations Mont fortainee, â l'occasion du deuxième cvntemür»· .le la mort de leur Bienheureux fondateur, le JS avril |·»!»;, lui disait :

« Le Bienheureux de Montfort a voulu (pie ce tut votre esprit particulier et propre de promouvoir parmi

(X!) *Voir* Litre cité, Introduction, p. je, note* 2 cl 3
«M) Ibid., p, 70-71.

le#» bouillie* |‹› règne de Jésus en propageant le culte de Hn divine Mère. Or, comme moyen très efficace de cet upoatolnt, il v«»ui» légua, |w>ur que vouh l'expliquiez avec ft'du iiux ndrl> H, ce iivr«- écrit de na main: « De la Vraie Devotio» a lu Sainte Vierge ·», livre petit par le volume, muift d'une ni grande autorité et d'une si grande onction U i.'L'o,

' ''r«t done |κ·ιιγ répondre à cette vocation montforlaine «t a re dealt du Huuveraln Pontife, que non» γημλIργοπ* d'rtpiiqurr avec MJin re Traité, espérant uinmi travailler rflh a* cment a l'établUM-nieiit du règne dr Jêaun par Marie.

I»·· ··· Traite, diMitis d'abord brièvement l'hittoire, l'.fut *a, lurl,* le i thumnr cl le titre. tes questions gcnernlen, um· fois γ···.ο lιιγ·», aeroni d un grand secours pour non»* aider plus tard a replacer chaque détail dium l ••nn'*ml»l‹· d»· «·· inoiiuiurht incomparable, élevé à la gloire de Marie.

Λ» HI.HTO1KK 1>1 TIIΛITP.

Montfort, nous l'avons «bja «lit, fut avant tout misftionnnir»·. Mais, partout ort il donnait les exercices do la niis-jon, il s'appliquait à établir la dévotion du Suint E*'lavag«*. ⧫ «h· connais. dit M. de* Bastlèrcs, un trè*. grand nombre de (H-rheurs M-andalcux, Λ qui il a inspiré cette dévotion... qui M»nt parfaitement convertì*. et dont la conduite eut tr«*M exemplaire · (36). Il est ovulent, toutefois, que 1rs l«ons chrétiens surtout nppt'criaient sa doctrine et profitaient «le cette dévotion.

‹ «'t ensrigneinent. «pic le saint missionnaire avait donné d*nb«*rd <lr vive voix, en · hair»· et au confessionnal, il rcMolut «I·· l·· mettre par écrit sur lu ll n <le sa vie, «•'«••J a din- vers l'Agr «le to ans. ou peut-être même dans le* temps qui précédèrent sa mort, après avoir ri·· averti, nu cour.M dr In mission de ViHirrs-en-l'iaine, que « «-Ile ‹ i était imminente (371 Pour avoir la tranqiiillité néi cwmîro à ce grand travail, Montfort se retira *oit Λ la grotte de Mervent, au diocèse de Luçon, Nidt à celle de Saint Eloi, près de fxi Rochelle. De toute

(M> ť« A'/uni· ifr *par Marie,* nui ι&οΛ. - ·‹ jjfij

«a»a Vie de MtM.tr,- I. M. Orientai de Montfort, p. 315-81« Pour toutes <-·. ni, .' .>«, voir Lettre circulaire «tu T. K. P. Ronsfn 1" janvier t«42.

I,ι I..· υ.· «le. Prêtre* de Marie Heine de» C«rurs janvier-mal 11U2.

[i:> KoiAtlon écrite par Mme d Orlon.

façon, il travailla rapidement, d'enthousiasme, et comme poussé par une inspiration divine. Son historien Grandet va même jusqu'à dire: « Il composa *en trois jours* un livre des avantages de cet esclavage, qui fut trouvé admirable » (38). Cependant il est permis de se demander si ces paroles s'appliquent au Traité de la Vraie Dévotion ou au Secret de Marie.

A sa mort, Montfort légua son manuscrit intact au Révérend Père Mulot, qu'il avait choisi comme successeur et exécuteur testamentaire. Celui-ci savait quel trésor il tenait entre les mains. Abrité d'abord à Saint-Pompain· dans la cure hospitalière du Prieur, frère du Révérend Père Mulot, ce trésor regagna, dès l'année 1722, Saint-Laurent-sur-Sèvre, où le Père de Montfort était mort en 17Î6, et où les Pères de la Compagnie de Marie venaient d'établir leur Maison-Mère près de la tombe de leur Fondateur.

Jusqu'à la Révolution, la Compagnie de Marie grandira lentement gênée dans son expansion par les décrets royaux limitant à douze le nombre de ses membres. Ceux-ci néanmoins travaillent avec courage, prêchant missions et retraites dans tout l'Ouest de la France. Toujours leur prédication s'inspirera de la doctrine du Traité. Toutes leurs missions étaient consacrées à Marie, Reine des Cœurs, et, partout où θ'était possible, ils érigeaient des Confréries du Saint Esclavage. Ce fut même un des griefs que l'on fit valoir contre eux pour essayer d'obtenir du Roi leur suppression.

En conséquence, les religieux Montfortains n'osèrent demander le « Privilège du Roi », nécessaire a la publication de tout livre et l'ouvrage de leur Père resta manuscrit.

Survinrent les troubles de 1789 et 1791. Les révolutionnaires de toutes nuances n'hésitèrent pas à désigner Saint-Laurent-sur-Sèvre comme le foyer d'où monte cette flamme de fanatisme qui bientôt embrasera la Vendée. Pour vaincre cette résistance aux lois, les Gardes nationaux de Cholet multiplient leurs perquisitions dans la maison des missionnaires. Us s'emparent de tout ce qu'ils trouvent: lettres intimes, papiers, brochures, manuscrits. C'est le moment de la réalisation de la prophétie, que Montfort avait écrite dans son

(88) Vie, page 316.

Traité soixante-dix ans auparavant: « Je prévois bien des bêtes frémissantes (pii viennent en furie pour déchirer, avec leurs dents diaboliques, ce petit écrit et celui dont le Saint-Esprit s'est servi pour l'écrire » (n° 114). l >ans ces *bêtes frémissantes,* qui déchirent le livre du Γ. de Montfort ainsi que sa réputation, on a vu en tout premier lieu les démons (39), se servant de toutes sortes d'instruments, même bien intentionnés, pour déchirer physiquement le livre du Bienheureux, et pour déchirer moralement sa réputation. Ces mêmes attaques s'adressent, du reste à « ceux et celles qui le liront (cet écrit i et le réduiront en pratique ».

Ceci jieut donc être vrai de tous les temps, mais s'est vérifié plus particulièrement lors de la Révolution. Peut-être, on effet, le manuscrit tomba-t-il sous les yeux des gardes nationaux? Peut-être fut-il examiné, malmené, jeté a terre, lacéré, privé de quelques-uns de ses feuillets. En tout cas, la deuxième partie de la prophétie se réalisa au pied de la lettre. Si ces hommes en furie ne réussi rent pas à détruire de leurs dents diaboliques le Traité de la Vraie Dévotion, « du moins » obligèrent-ils les missionnaires à « l'envelopper dans les ténèbres et le silence d'un coffre ».

(''est vraisemblablement alors, en effet, que les Pères de Saint-La iirent-sur-Sèvre, instruits par l'expérience. et p uivant s'attendre à de nouvelles perquisitions, tirent pratiquer dans un champ une sorte de souterrain. On y déposa, « dans les ténèbres et le silence d'un coffre », toutes les choses précieuses que l'on voulait sauver, en particulier le Traité de la Vraie Dévotion.

Sur la lin du XVIII· siècle, la tempête sembla s'apaiser. Est ce dès ce moment-lù ou un peu plus tard que l'on ramena à la Maison-Mère ce qui avait été caché une dizaine d'années auparavant? On n'a pu jusqu'à présent préciser la date de ce retour. Toujours est il (pie les années suivantes, on réunit tous les écrits de Montfort en vue du procès de béatification. La liste de ces écrits est longue, puisqu'elle compte 291 pièces. Mais il y manque la principale: le Traité de la Vraie Dévotion. Disparition presque aussi inexplicable que l'absence totale de recherches ou du moins d'inquiétudes au sujet du précieux manuscrit. Le démon pouvait

(30) Voir *Médiatrice ci Heine,* Avril 1942.

bien triompher. Il tenait le Traité profondément enseveli dans les ténèbres et le silence d'un eo/Ire, « *afin qu'il ne paraisse pan* » (Vraie Dévotion. nu 11-11. Satan ne redoutait rien tant que sa publication.

Finalement, le *22 avril 18-12, un religieux montfortain, ayant besoin de* documents pour composer un *sermon sur* la Très Sainte Vierge, alla chercher, à la bibliothèque commune, dans une caisse ou un placard contenant un grand nombre de vieux cahiers et de livres tronqués. Il tomba sur un manuscrit dont les pages jaunies trahissaient l'antiquité. .Après en avoir lu quelques pages, il le prit, espérant en tirer quelques services pour la composition «le son sermon. Il lut par hasard le passage où l'auteur parle des missionnaires delà Compagnie de Marie, et il reconnut le style «4 les pensées de ΓAllocution du Père de Montfort a ses missionnaires. Dès lors, il ne douta plus que ce cahier ne fût de lui. Il le porta au Supérieur de ce temps là. «pii, lui, reconnut parfaitement l'écriture «lu Bienheureux. Ne venait-il pas, en effet, de suivre cette écriture tout le long des 291 pièces réunies dans le procès ?...

Les quelques missionnaires qui avaient échappé à la mort avaient eu trop à faire pour réorganiser la bibliothèque. Les bouleversements et les changements du personnel entraînèrent l'oubli de plusieurs traditions et personne ne savait plus ce que le manuscrit était devenu.

En annonçant ces persécutions contre son pet it ce rit. Montfort avait ajouté: « Mais qu'importe ! Mais tant mieux! Cette vue m'encourage et nie fait espérer un grand succès » (n° 114).

Cette prophétie s'est encore réalisée, l'iir. «.itant des ténèbres et du silence d'un coffre, le manuscrit fut publié dès le début de l'année 18-13. L'année suivante, nouvelle édition. En 1900, on pourra compter au moins seize éditions françaises, quatre anglaises, quatre italiennes, trois polonaises, deux canadiennes, deux hollandaises, une allemande, une espagnole et une américaine. Et de nos jours cette diffusion est au moins triplée.

Enfin, pour que tous les lecteurs de la Vraie I)évotion puissent consulter eux-mêmes le texte original du saint Missionnaire, ce texte a été photographié page par page et reproduit sur des clichés en cuivre. Et l'année centenaire 19-12 a vu la· première publication de ce manuscrit multiplié.

B) JETAT ACTUEL· DU TRAITÉ

En quel état le Traité fut-il retrouvé ? Dans sa pr<;. face, l<* premier éditeur écrivait: « Ou remarque que par une sorte île providence, bien que toutes les feuilles du manuscrit lussent séparées les unes des autres, toutes cependant étaient à leur place et bien conservées » (40).

Toutefois, certains passages du livre peuvent nous faire dmiier que nous possédions l'ouvrage entier.

Au numéro 227, .Montfort écrit (41): « Après avoir comme j'ai dit *dans la première partie* de cette préparation au règne de Jésus-Christ, employé douze jours au moins à se vider de l'esprit du monde, contraire à celui de Jésus-Christ ». Or, dans le livre tel que nous le possédons, il n'est nulle part question de ces douze jouis necessaires pour se vider de l'esprit du inonde. La premiere partie dans laquelle cette pratique était traitée et recommandée a donc disparu.

.Même remarque pour le numéro 256, où Montfort écrit : « Les fidèles serviteurs de Marie doivent beaucoup mépriser, haïr et fuir le momie corrompu, et se servir des pratiques de mépris du monde que nous avons données *dans la première partie* ». De ces pratiques aucune trace dans le Traité actuel. La « première partie », en laquelle elles étaient conseillées, n'existe donc plus.

Au numéro 22S, le Bienheureux signale, comme prière à reciter tous les jours de la première semaine, les litanies du Saint Esprit et l'oraison qui suit, comme il est marqué « *thins la première partie 'de cet ouvriit/t* ›. Or ces prières sont introuvables dans l'œuvre telle que nous la possédons actuellement.

En tin. au numéro 231 nous lisons: « Ils réciteront la formule de Jour consécration, qu'ils trouveront *ci-après* ». Et le numéro 23G mentionne aussi la bénédiction des chaînettes, « qui est *ci-après* ». Or, le manuscrit ne contient ni la· formule ni la bénédiction indiquées.

Tout cela nous oblige à conclure à l'existence, dans l'ouvrage de Montfort, d'une première partie, qui ne

(40) V. D. β· édition, prêt. p. VIII. Voir Circulaire du T. R. P. Ronsln, 1" janvier 1942, p. 7.

(41) Voir *Médiatrice Reine,* Avril 1942, p 7 et SQQ.

nous est pas parvenue, et qui a été détachée de la seconde: la partie mariale que nous possédons. D'autre part, il manque encore quelques pages ù la fin de cette partie mariale, celles contenant la formule de consécration et la bénédiction des chaînettes.

Cependant l'étude sérieuse du Traité tel (pie nous le possédons montre que nous avons en celui ci un tout *complet.* Nous en avons l'introduction. qui, de toute évidence est intacte, avec proposition, démonstration *et* conclusion. Le Traité lui-même aborde toutes les questions soulevées par l'évolution du sujet. Que poiivait donc contenir la première partie ?

Ce devait être une sorte de Traité sur l'esprit du inonde contraire à l'esprit de Jésus (’lirist. Nous savons, en *effet,* avec certitude (n·' 227 et 25(1) qu'y étaient indiquées des pratiques de mépris du monde, et que Ton y donnait des directives pmir se vider de l'esprit du inonde.

L'ensemble des deux parties formait une préparai ion complète an règne de Jésus-Christ ni 227i .préparation d'abord négative, en se vidant de l'esprit du inonde, contraire à celui de Jésus-Christ : préparation *positive en* second lieu, par I'utilisation du grand moyen pour établir ce règne: la Très Sainte Vierge Marie et la parfaite dévotion à son égard. I 3

Reste la partie mariale dans son intégrité. Et c'est d'emblée la plus importante de l'œuvre du Père de Montfort.

C) DIVISIONS DU TRAITÉ

Le Bienheureux a écrit ce livre d'un jet sans marquer lui-même les divisions hors texte, à l'exception de quelques chapitres, signalés maintenant à l'aide d'une astérisque (42). Dans le texte cependant, il a donné quelques indications précieuses (43), mises en évidence par les éditeurs successifs, les derniers principalement.

(42) Voir n' .120, *a* Parfaite consécration h Jésus-Christ >; — n* 918 « les effets merveilleux que cetite dévotion produit dans une âm»· qui y est fidèle »; — n* 220, « les pratiques particulières rie celte dévotion. Pratiques extérieures »; — n· 257, « Pratiques particulières « t intérieures pour ceux qui veulent devenir parfaits n; — n" 200, « Manières de pratiquer cette dévotion dans la Sainte Communion. Avant la communion »; —n* 267, < Dans la communion »; — n* 270, « Après la communion ».

(43) Voir spécialement n" 60, 90, 134, 183, 218 257

Elles correspondent fidèlement à la pensée du Père de .Montfort, et nous pouvons nous y fier, pour rechercher et retrouver· les grandes évolutions de cette lumineuse pensée. Comme dit le P. J.-B. Arnaud, Missionnaire niontfortain (44): « L'auteur indique toutes ses divisions, non pas à la manière de quelqu'un qui va envoyer son manuscrit à l'imprimeur, mais plutôt à la manière d'un prédicateur, avec des transitions qui rappellent ce qui est dit et prépare ce qui suit ».

De plus, en entreprenant son travail, Montfort n'a en vue que de former un vrai dévôt à la Sainte Vierge (n® 110) et par conséquent de lui enseigner le Saint Esclavage. Depuis la première ligne jusqu'à la dernière, c'est cette forme de dévotion qu'il veut exposer. Nombreuses sont les formules qui le prouvent (45). Cependant, avant de pouvoir se livrer à cette étude approfondie du Saint Esclavage lui-même, il est obligé de parler de questions plus générales, se rapportant à toute dévotion à la Très Sainte Vierge, quoique se vérifiant très spécialement et très parfaitement dans l'esclavage d'amour. Il en résulte que, mettant d'une part ce qui concerne toute dévotion à Marie, et d'autre part ce qui a pour objet unique la parfaite dévotion à Mûrie, nous pouvons nous-mêmes distinguer deux grandes parties dans le Traité:

1° — De la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge en général.

De la parfaite dévotion en particulier.

Entrons maintenant dans plus de détails.

On discute pour savoir si les numéros 1 à 13 constituent une Introduction. Les éditeurs modernes ont résolu cette question dans le sens de l'affirmative, en donnant ce titre au treize premiers numéros, et en faisant commencer le premier chapitre de la première partie au numéro quatorze seulement.

L'idée dominante est celle-ci: La connaissance et le règne de Jésus seront la suite nécessaire de la connaissance et du règne de Marie. Or, Marie n'est pas assez

(44) Etude curieuse, n. 7.
(45) Voir les n·· 60, 77, 82, 86, 88, 112.

connue : d'abord paire qu'elle-inéme a voulu rester ca- «liée par *humilité, ensuite parce que Dieu l'a fait* trop *belle et trop* au-dessus de nous. Alors comment voulez-vous que le *règne de* Jésus arrive? Voilà pourquoi Montfort se dévoue de toutes façons à prêcher Alarie pendant ea rie entière, et, pour 'que sa prédication ne meure pas avec lui, il la consigne par écrit dans son *Traité.*

La Première Partie, qui va du n° 14 au n" 1 inclusivement, parle de la Vraie Dévotion à la Ti Sainte Vierge en général. Ce qui en est dit s'applique donc à toute vraie dévotion, tout en valant iu premier chef de la parfaite dévotion.

Cette première partie se divise en deux chapitres:

Ch a pit r e Fr: *Nécessité* de la λ raie Dévotion i14-59),

Ch a pit r e II : *Sature* de la Vraie Dévotion (60-119).

Dans le chapitre 1«. Après avoir dit brièvement la *nature de cette nécessité* (14-15), le Bienheureux expose les *principes sur lesquels eUe se base:*

1er Pr in c ipe: Dieu a voulu se servir de Marie *avant* l'incarnation (n° 16).

tion (n° 17-21).

3e Pr in c ipe: Dieu veut se servir de Mare *après* l'incarnation,

Dans chacun de ces principes le P .de Mon· for* examine séparément la conduite de chacune des trois Personnes divines, et en tire les conclusions appropriées.

Du n° 37 au n° 59, Montfort explique *l'étendu^* de *cette nécessité,* à savoir:

1° *Marie est Reine des cœurs* (37-38).

2° *Marie est nécessaire: a)* à tous les hommes pour faire leui salut <3942) b) spécialement â ceux qui sont appelés à une haute perfection (4348) c) plus spécialement encore a ceux qui vivront dans les dernière siècles .(49-59).

Dans le chapitre П. Montfort explique la nature de la Vraie

sophe, en distinguant, pour ainsi dire, le genre et l'espèce.

H établit un certain nombre de *vérités jondemen taies,* qui doivent se retrouver dans toute dévotion, et en particulier dans toute dévotion à Marie. <N°* 61-89).

Mais certains prétendus dévots exagèrent ces principes fondamentaux, ou les comprennent mal, et en font une mauvaise application. D'où la nécessité de distinguer les marques de chacune des deux dévotions opposées, fausse ou vraie, pour qu'on puisse faire son choix en toute sécurité. CN°* 90-114). ›

Pour compléter le chapitre de la nature de la Vraie Dévotion, le Bienheureux énumère brièvement les différentes modalités qu'elle peut revêtir, et les différentes pratiques qu'elle comporte. (NM 115-119.)

Cependant, les derniers numéros (118-119) sont des numéros de transition. Déjà ils parlent de la pratique parfaite, à laquelle .Montfort va s'attacher dans la suite. Et l'on comprend que certains auteurs, comme Je *Père Pabcrf* dans son édition anglaise du Traité, aient fuit commencer la 2" partie au n° 118.

Cette Deuxième Partie parle donc exclusivement de la Parfaite Dévotion, ou du Saint Esclavage.

Dans tin Ier chapitre, Montfort en donne la nature : c'est une consécration de soi-même à Jésus-Christ par les mains de Marie, et cela en qualité d'esclave d'amour. Cette donation a donc dans l'ordre surnaturel, la même extension que la donation de l'esclave dans l'ordre naturel (n°· 120-133 à confronter avec les noa 68 à 77)

Dans le II" chapitre il explique les raisons qui justifient cette dévotion et la recommandent aux âmes. Ce chapitre se divise en deux sections :

Irt *Section:* Enumération des « *motifs* qui nous doivent rendre cette dévotion recommandable ». Ces motifs sont au nombre de huit ‹ 135-182). De plus développé est le cinquième : cette dévotion conduit à l'union avec Notre-Seigneur. Montfort y trace l'historique de cette dévotion.

2' Section : Les mêmes vérités, mais spécialement celles qui ont été éœumérées à l'article m de la précédente section (Voir la fin du n 150», sont expliquées sous la figure biblique des bons services de Rébecca envers Jacob, et de la dévotion de Jacob envers Rébecca pour s'attirer ces bons services (183-212).

Dans K ill' chapitre, le Bienheureux étudie «les merveilleux effets qu'elle (cette dévotion) produit dans les âmes fidèles », autre aspect des avantages qu'elle procure. Ces effets sont au nombre de sept, et s'enchaînent les uns aux autres avec une logique que nous aurons l'occasion d'admirer plus tard (213-225).

Enfin le IV- chapitre attire l'attention sur les pratiques de Za *parfaite dévotion,* pratiques *extérieures* et pratiques *intérieures,* nécessaires pour que la consécration initiale garde toujours sa plein ı efficacité, et maintienne l'âme sous la dépendance de Marie (226-265).

Un supplément à ce chapitre IV montre cette dévotion parfaitement réalisée dans l'acte principal de la vie chrétienne: la *communion avec Marie* (226-273).

Nous avons donné les divisions et subdivisions auxquelles nous nous attacherons dans la suite du Commentaire. Certaines questions de détail pourraient être envisagées différemment. Il sera bien difficile, peut-être, de satisfaire tous les goûts sur ce point. Nous nous sommes inspirés le plus possible, et même unique-

ment du Père de Montfort lui-même et du sens le plus obvie des textes. Ce sera du moins notre excuse auprès de ceux qui pensent autrement.

D) LE TITRE Dü TRAITE

C'est une question à résoudre avant d'aborder le commentaire.

Montfort n'a pas mis de titre à son manuscrit. Est-ce une omission de sa part? Ix j premier feuillet, sur lequel le titre était écrit, s'ost-il perdu?...

Cette seconde hypothèse est la plus naturelle. Le manuscrit commence bien par une feuille blanche, mais qui semble avoir été ajoutée après coup. (’ar la première page du Bienheureux, on le voit, y a été accolée. Cette première page elle-même ne suppose aucun tit re à venir. Elle est comme toutes les autres: un petite croix en tête, une marge bien régulière des deux côtés, et vingt-quatre lignes de texte. Seul le nombre des lignes varie quelquefois d'une page à l'autre, 25, 2G, et même 27.

Mais si nous n'avons pas le titre authentique du manuscrit, tous admettent le titre donné par les premiers éditeurs: « *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge* ». Seul, Monsieur le Chanoine Didiot, dans l'édition qu'il publia en 1891, à Bennes, chez Caàllière, le trouve trop prétentieux et lui substitue pour son propre compte le titre plus modeste: « *Traité de la Dévotion à la Sainte Vierge* » (4G).

Et pourtant, tous les efforts du Bienheureux tendent à découvrir la *vraie dévotion à .Marie* (Cf. n° 82, 90, 91, 110, 111, etc...) et à former « un *vrai dévêt· à Marie* » (n° 111). La dévotion à la Très Sainte Vierge pouvant être *vraie* ou *fausse,* comme Montfort l'enseigne du n° 90 au n° 119, il ne suffit pas de dire: Traité de la dévotion à la Sainte Vierge, pour exprimer la nature propre de son livre. Dévotion est un terme qui peut s'appliquer à deux choses différentes. Tant que l'on n'aura pas spécifié de laquelle on veut parler, on n'aura pas donné les déterminations nécessaires.

Et cela justifie le titre: *Traité de la* vraie *Dévotion à la Sainte Vierge.,*

On pourrait également (lire: *Traité du Saint Etclartif/e,* car telle est la forme spéciale (le vraie dévotion, à laquelle Montfort veut conduire ses disciples.

C'est la première dénomination qui a prévalu, et très justement, car elle englobe les deux grandes divisions du Traité, le Saint Esclavage étant la plus parfaite de toutes les vraies dévotions à Marie, ou, si Ton préfère, la vraie dévotion par excellence, la vraie dévotion sans aucune détermination.

La logique l'impose donc, et il est probable que si Montfort avait voulu prendre un titre lui-même pour Ison manuscrit, il n'en aurait pas choisi un autre (47),

---

(47) Cependant le T. R. P. Lbeumeau trouve que ce titre ne convient proprement ni au livre, ni à la dévotioa. *Le ligne de Jésu» par Marie* juillet ItOl, p. ÎW.

COMMENTAIRE

DU TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION

INTRODUCTION

Montfort développe une pensée, dont voici les grandes lignes :

Marie est le moyen par lequel Jésus est venu à nous et doit régner sur nous (N° 1). Cela suppose évidemment qu'elle soit connue, aimée et servie.

Or Marie n'est pas assez connue (n° 2 à 12).

Donc Jésus ne l'est pas assez lui non plus.

Et, comme un jour il doit être parfaitement connu, cela n'arrivera que parce que Marie sera mieux connue elle aussi (n° 13).

Etablissons le détail de chacune de ces propositions.

§ I. — LA CONNAISSANCE ET LE REGNE DE MARIE NÉCESSAIRES A LA CONNAISSANCE ET AU RÈGNE DE JÉSUS

« *C'est par la très sainte Vierge Marie que Jàsus-Christ est* venu *au monde| et c'est aussi par elle qu'il doit* régner *dans le monde.* » (1)

Cette phrase est l'expression de la foi constante de l'Eglise dans la Médiation de Marie. Le premier mot de la révélation nous la montre dans ce rôle (Gen. HT, 15) et la prophétie de

(1) Les numéros que nous mettons en mante et que nous rappelons en ïï„Haee8 SOnt exBctCTsen* <*'' *Trotté,* Hs guideront le lecteur dans l étude comparée du Commentaire du Traité

Saint Jean concernant les derniers tempe nous dit aussi qu'elle apparaîtra alors comme telle: « *Signum magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole.* Un grand signe est apparu dans le cidl: une femme revêtue du eoleil » (Apec. XII, 1). Mais, dès ces premiers mots, Montfort exprime la conclusion qu H tirera de cette grande vérité pour l'établissement de sa parfaite dévotion: Jésus doit régner dans le monde par Marie, puisque c'est par elle qu'il est venu au monde.

§ IΓ. — MARIE PAS ASSEZ CONNUE

C'est là, avons-nous dit, toute l'idée qui domine les numéros 2 à 12. Cri d'angoisse très compréhensible, quand on sait (pie le règne de Jésus doit être la conséquence du règne de Marie (2). (Voir n° 13.)

Voyons comment Montfort prouve cette vérité.

1° MARIE CACHÉE PENDANT SA VIE MORTELLE

Ijc Bienheureux écrit au N® 2:

h *Marie a été très cacher* dans sa vie, *c'est pourquoi elle est appeler par le* Saint-Esprit *cl* /'Eglise: alrna Mater, *Mère cachée cl secrète, »*

Le sans qu'il donne à ce mot « *aima* », cachée et secrète; le fait qu'il attribue cette dénomination au Saint-Esprit et à l'Eglise (au Saint-Esprit dans l'Ecriture et à l'Eglise dans la Liturgie , prouve qu'il choisit pour origine de ce mot, non pas le latin *alere,* nourrir (3), mais le verbe hébrai αZατη, se cacher, être caché. De ce verbe, en hébreu, dérive le substantif *aimait,*

(2) Aussitôt après la première phrase, où il y a déjà quelques mots de biffés ·l quatre de changés le manuscrit porte un alinéa entier de six lignis cl demie complètement biffé.

Le a ι·η i :

•r *Muri· ·: été 1res peu connue dans le premier avenement de son Fslsf* *mais elle le doit tire beaucoup dans le second. SI elle a étr cachée dans* *h· / rx µ «a r/ι i iieiiien/, r'u é:e par une économie admirable, afin que son* *l ils J,\ lx » h fût connu; mais elle sera révélée dans le second, afin que* *lu mnnaissaucc parfaite (de soji Fils) et son règne entier arrive sur la* *ti i rc.*

Cv petit alinéa résume nettement tout ce qui est exprimé dans les' numen - J-la Le Bienheureux, frappé par cette idée d? la < Mère *cachée et secrete* ·, n'écouta que son inspiration. Il écrivit au lieu d'un alinéa, cinq pages splendides, fruit de ses savantes méditations. Le petit alinéa devenant abus inutile, il le supprima plus tard en relisant son manuscrit, Car l encre est d'tme couleur différente.

Si donc le Bienheureux n'avait pas songé d'abord à écrire une Introduction. il y a été amené par le développement normal de sa pensée.

(31 \'oir Gmiakd JE.AN Vossio, *Etyinologtcon linguae latlnae.* NapleSj 1772, j). 2. u Almus ab alendo dicitur. »

vierge, jeune fille vivant dans La retraite, cadrée ma yeux dc.i hommes parce qu'elle est vierge. Telle était, en diet, la coutume orientale. Au témoignage de Saint Jérôme (4) là version d'Aqufia. au chapitre XXIV de la Genes»·. traduit le mot *a:mah* dit de Rebecca, par l'adjectif *cachée* seulement. D'où ke latins ont pris ce nom pour signifier les choses ou lee personne· min. *tes, car* plus une chose est sacrée, moins on la produit, plu* on la cache.

Grammaticalement, les deux étymologies sont ixiesibha, et < ahna Mater » peut signifier ou bien mère nourricière, comme un étudiant dira de son collège, ou bien mère c.idu-e ‹~t secrète, comme le Père de Montfort dit de Marte. Otte dernière <-xpll-cation est très conforme au sens donné pur le Suint-Diprit au mot « almah » (Is. VII, 14) et elle met en un relier .-wiULroant l'intonation de l'antienne, où le mot « aima » »..· si n» f U ment distingué des autres. Marie est donc bien appelée « pur ë' *Saint-Esprit et par l'Eglise » Mère cachée* et secréte.

*› DEUX RAISONS DE CET EFFACEMEN Γ

Montfort donne deux raisons de cet effacement: l'humilité et la transcendance de la Vierge. Marie a demandé au Seigneur de la cacher le plu* possible, et de son côté Dieu l'a voulue si belle qu'il est senl capable de la connaître.

A) L'humilité de Marie.

« *Son humilité a été si profonde qu'elle na* / 's: ‹··»; «ur « *la terre d'attrait plus puissant et plus continuel que de (t* se cacher *elle-même et à toute créature; pour n'être « connue que de Dieu seul.* » (N·* 2.)

Marie est en effet, **1a**/emmc idéale, et, comme ı»·Hρ, elle devait avoir une prédilection marquée jHiiir la mo-*dcstie,* le plus bel ornement de la femme. Elle — de plus la *sainte* par excellence, et alors rhuinilit·· im pose absolument. Plus l'édifice de la sainteté doit ver, plus les bases de l'humilité doivent être pr<»f<»îi»h·.*·.

Non seulement Marie se cache, mais e/Ze *xupplir Dieu de la cacher:*

« *Dieu, pour l'exaucer dans les demandes qu'elle lui fit « de la cacher, appauvrir et humilier.* »

De telles prières lui étaient si agréables. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait

... « *pris plaisir à la cacher dans sa* conception, *dans sa « naissance, dans sa vie, dans ses mystères, dans sa ré-*

(4) Lib. Ill, in cap. VII, IsaT&e.

« *surreetion et assotnplion à l'égard de presque toute* « *créature humaine.* „ 3). r-

Tous scs mystères, en effet, restèrent à peu près inconnus, môme de ceux auprès desquels elle vivait.

D'abord *scs parents:*

.. 5..* *parents même ne la connaissaient pas..,* n

...quoi qu'eu nient dit les livre» apocryphes, spécialement h· *l'eut» i ungite de Jacques* (5). lis devaient soupçonner quelque chose de sa sainteté, soit pour,en avoir et·· prévenus par un ange, comme le dit le même Protévangil··, soit à cause du miracle de la virginité fécond··. Mais ils ‹· ne *la connaissaient pas* », parce qu'ils n·· pouvaient avoir idée de sa véritable grandeur: sa destination a la Maternité divine. Elle l'ignorait du reste elle meme à ce moineutlù.

Ensuite *les Anges:*

‹· *Et 1rs anges se demandaient* souvent *les uns aux* au- « *tres :* Quae est ista... Qui *est* cdte4d ? Parce *que le* ‹‹ *Très-Haut la leur cachait, ou, s'il leur en découvrait* ‹t *quelque chose, il leur en cachait infiniment davantage.»*

En effet, de science *naturelle,* les Anges pouvaient connaître le côté extérieur de la vie de Marie. Mais sa vie intime, ses actes intérieurs, qui se succédaient jour et nuit sans interruptions, depuis son Immaculée-Conception, et qui la faisaient croître en grâce à chaque instant dans des proportions inouïes (G), personne ne pouvait le connaître, si ce n'est Dieu, et ceux à qui Dieu le *révélait.* Par la *vision béatifique,* les Anges voyaient, mais ne comprenaient pas les. grandeurs de Marie, celles ci lui venant de la Maternité divine et, en dernière analyse, de Dieu. Voilà pourquoi « Si *Dieu leur en révélait quelque chose, il leur en cachait infiniment davantage* ».

Enfin 1rs *hommes qui l'avaient sous les yeux:*

« Dim le Père a *consenti qu'elle ne fil point de miracle* u *dans sa vie, du moins qui éclatât, quoiqu'il lui en eût* « *donné la puissance.* Dieu le Fils *a consenti qu'elle ne*

(S) Nn»KHT, *Marie dans l'Egllte anténtcéenne,* p. 160-16*.
(0) Tout ctcl a été établi en Marlologle dogmatique.

n parlât presque point, quoiqu'il lui eût communinuè ,
‹r sagesse. Dieu le Saint-Esprit *a consenti que sas Ap..trc*
“ et scs Evangélistes n'en parlassent que très peu et qti'a.
« tant qu'il était nécessaire pour faire connaître Jèsut.
u Christ^ quoiqu'elle fût son Epouse fidèle. » (N· ·».)

Cette conspiration du silence, souhaitée par Marie, demandée par Marie, nous donne partiellement la raison pour laquelle Marie est restée inconnue '/« *non vivant.* Conutient les hommes auraient-ils connu Marie, puisque toute lumière pour cela leur était providentiellement refusée ?

B) La transcendance de Marie non» expliqu pour quoi la **Vierge est restée** cachée meme après sa mort.

Dieu a voulu Marie si belle qu'il est ul capabb th la connaître,

Ellp appartient à un ordre spécial, unique d.r-
sumaturel, l'ordre de la Maternité div.nc. in'crn
l'ordre d'union hypostatique et l'ordre de ‹·■'·■· r
gloire (7). Il est donc impossible de lui at
ordinaires du ralsonncm· ni huma n par

ralité et de la touU-puJssante liberté d· Dru S· '»· '". Γ r feulement d'admirer et de montrer la convenance de ce qu'il a plu à Dieu de faire (8).

Montfort se range du côté de ceux qui o·/
Plus que cela, il affirme au n° 5 et il prou
ros suivants (6-12) que personne ne *p· ut* ‹-«»τη:· ·▮-·H»
Marie autant qu'elle peut être
seul.

“ *Marie est* l'excellent chef-d'œuvre du Très·Haut *l›*
le Père] dont il s'csl résert‹| la *connaissance et lu lé-*
sion, Marie est la Mère admirable du Fils, *qn'd a ;·›*
plaisir à humilier cl Λ cacher pendant sa vie. puiir fm "
riser son humilité, la traitant du nom dr E‹*nun› , M i··
comme une étrangère, quoique, dans son cœur d l'.-xf nid'
et aimât plus que tous les Auges et tous 1rs homines.
Marie est la fontaine scellée et l'Epouse fidèle du Saint Esprit où il *n'y a que lui qui entre. Marie eM* le Sanctuaire et le repos de la Sainte Trinité, où *Dieu est plus magnifiquement et plus divinement qu'en aucun autre lieirtle l'univers sans excepter sa demeure sur les t'hêrit*

(7) Voir M. M. D., spécialement le n‘ 800.
Psi V»j|r4)oa· RBUlBIM, *La Doctrine de* l'^cfomption *de la* TτA. *Vitra',* Téqui, Paris, 1918, p. W S lnt

« *bins* cl *les Séraphins ; el* U n'est *pas permis* ft aucune n *créature, quelque pure qu'elle «oit, d'y* entrer sans « un grand privilège. '›

D.ltu. ce passage Monlfurt accumule les ‹ xprers.ons bibliques pour montrer junqu'ft quel point Dieu se réserve la jxx-scfsion do Marie, connu·· U ee n-txrviüt autrclois la possession du Temple et de Γ Arche (surmontée de Chérubins) (ûi, comme l'époux des cantique» »c réservait la ρ<*5«Ἐβϊοη de l'épouic. en '.'appelant jardin fermé. îonuunc scellée (10), etc... Pour garder même plus sûrement Mm U6*or. n ufl cte extérieurement de ne pas y uttacher tant dr prix Cependant 1'exprete.on « Femme. Mulier » dont il or.t ici question ne revê-t pas nécessairement cette Idée dtnditTérnncc. NoUr-iy-lgneur ne l'emploie que dans Ica grandes circonstance* 'Cana. 1' Calvaire), ou le Rédempteur lait upi>. ft lu Corédcmptrioe, le Nouvel 'Adam ft la Nouvelle Eve (11) Tant qu'Evc contribue· ft la chute, elle eetnommée ‹ Muller » <12·. Quand Marie coladxxe à la réparation, elle est nommée « Muller a

/*r» nrex. Malgré TenthouMiasme lyrique dont ce passage déborde, rargmni;ntation est très bien menée. La parole du Père de Montfort est chargée de réminiscences bibliques, liturgiques, et patristiques, qui nous eni rai liviai'-nt trop loin s'il fallait tout reconstituer. Contentons-nous d'indiquer le» ûIh conducteurs de sa

La première preuve est cherchée dans les *merveilles incompo h› nsibh s* .pie Dieu a opérées en Marie.

« *Je dis* ‹n .T *lrs Saints : la* divine .Marie *est le* paradis terrestre du nouvel Adam, ou il *s est* incarné par l opération *du Saint Esprit. pour y opérer des merveilles incompréhensibles. ‹ \st le grand et* divin inonde de Dieu, où il a *des beautés et des trésors ineffables. C'est* la magnificence .ia Tiès Haut, où il a *caché comme en son* sein, son *Fils unique cl en lui tout ce qu'il y* a de plus excellent et de *plus précirur. Oh ! oh ! qu<_de choses grandes et cachées ‹‹ Dieu puissant a faites en celle créature* admirable. *ranime elle est rlle-nu'me obligée de le dire, malgré son humilité profonde:* Fecil mihi magna qui polens est (13). /.·· *monde tic les connaît pas parce qu'il en est* incapable et indigne. » . *›

Ainsi, il n'est pas étonnant que Marie ne soit pas connue, puisque personne ne peut la connaître. .CTest ce

(0) Qui *sedes super CXrrubim.* Pe. LXXIX, 2.
(10) Cant. IV, 12. t
(11) M. M. 1)., N· IM.
(12) Gen., chap. III.
(IB) Luc, I, 40.

qui ressort <le *cette première preuve, dont les* éléments seront longuement développés plus tard. Inutile de s'y attarder pour le moment.

La deuxième preuve invoque le *témoignage* d'abord des saints, puis de l'univers en général, enfin du ciel, de la- terre et des enfers en particulier.

Voici le témoignage des *Saints:*

h *Les Saints ont dit des choses admirables de celte saiir'.e « cité de Dieu: et ils n'oftl jamais été plus éloquents et plus u contents* (14), *comme ils 'l'avouent eux-mdmes que quand « ils en ont parlé. Après cela ils s'écrient que la hauteur de a ses mérites, qu'elle a élevés jusqu'au trône de la Divinité « ne se peut apercevoir* (15) ; *qui la largeur de sa ‹ harilr, « qu'elle a plus étendue que la terre, ne se peut mesurer.; u qus la grandeur de sa puissance, quelle a jusque sur un « Dieu même, ne se peut comprendre* U») ; **et enfin que la «. profondeur de soir humilité et de toutes ses vertus et ses** *« grâces, qui sont un abîme, ne se peut sonder. D hauteur « incompréhensible ! 0 largeur ineffable ! ü gre.nd>ur dente- u surée I 0 abime impénétrable ! »*

Si les âmes les plus élevées en sainteté et les plus habituées à scruter le monde surnaturel pr<»<-!ain<'nt ainsi'leur impuissance à scruter le mystère de Marie, qu'en sera-t-il des âmes ordinaires?...

Voici maintenant le témoignage de *l'Iiiiio r** *entier:*

« Tous les jours, d'un bout de la terre à l'autre, dans le a plus haut des cicur, dans le plus profond des abînu , lout « prêche, tout publie l'admirable Marie. Les neuf) 'rrurs « des Anges (au ciel), *les hommes de tous sexes, Ages, ‹ >>ndi « lions, religions, bons et. mauvais* (sur la terre , *ju. qu'au c « diables* (en enfer), *sont obligés de l'appeler bienheureuse, » bon gré, mal gré, par la force de la vérité. »*

(14) D'après un mot de Saint Bernard, Sermo IV, de Assumption* V<«lr Brtv. Rom. 22 août, *y* leçon.

(15) Sam Grégoire le Grand, Expositio in I Rezuin, Cap. I. « Marie n'est-elle pas celte montagne sublime, qui pour arriver à concevoir 10 \erbc Eternel a élevé la masse de ses mérités au-dessus de tou.·, lc-> duï-urs des Anges, jusqu'au trûnc même de la Divinité. .

(16) Sim André de CRbrr (Apud Nicomedum monachum) dit: « Pour ce qui concerne Marie, à vrai dire, (tout est nouveau : aucun esprit ne peut 1· concevoir, ni aucune langue l'exprimer. »

Et Saint Germain de Constantinople (Orâtlo in Mariæ Zonam) : ‹ Tout ce qui vous louche de près, ô Mère de Dieu, est incroyable et admirable Tout surpasse la nature. Tout surpasse notre raison et nos forcée ».

Après cette vue d'ensemble, entrons dans le détail, et voyons ce qui se passe *au ciel:*

a Tous les Anges dans les cieux lui crient incessamment, comme. dit saint IJonaventure : « Sancta, sancta, sancta Maria Dei Genitrix et Virgo » (17) et lui *offrent millions et millions de fois tous les jours la salutation des Anges :* Ave Muria, etc..., *se prosternant devant elle, et lui demandant pour grdcc de les honorer de quelques-uns de scs commandements. Jusqu'à saint* Michel, (qui), dit saint *Augustin, quoique le premier de toute la cour céleste, est h- plus zélé à lui rendre et à lui faire rendre toutes sortes d'Iumneurs, toujours en attente pour* avoir *l'honneur d'aller, à sa parole, rendre service á quelqu'un de* ses servi*tears. »*

Quelle reine, à qui (le si grands princes se font gloire d'etre soumis'....

Puis le témoignage spécial *de la terre:*

« Toute la terre est pleine de sa gloire, particulièrement chez les chrétiens, où. elle est prise pour tutélaire et protectrice en plusieurs royaumes, provinces, diocèses et villes. Plusieurs cathédrales consacrées à Dieu sous son nom (Is). *Point d'église sans autel en son honneur : point de contrée ni canton, oit il n'y ait quelqu'une de ses images miraculeuses où toutes sortes de maux sont guéris et toutes sortes* de *biens obtenus. Tant de confréries et congregations en son honneur, tant de religions* (c'eet-à-dire d'ordres ou d'i'netitute religieux) *sous son nom et sa protection, tant de confrères et sœurs de toutes les confréries, et faut de religieux et de religieuses qui publient scs louanges et qui annoncent ses miséricordes ! Il n'y a pas un petit enfant, qui, en bégayant l'Ave* Maria ne *la loue ; il n'y a guère de pécheurs, qui, en leur endurcissement même, n'aient en elle quelque étincelle de confiance. »*

Et pour terminer, le témoignage de *l'enfer:*

« Et il n'y a pas même de diable dans les enfers, qui, en la craignant, ne la respecte. »

(17) « Sainte, sainte, sainte êtes vous, ô Marie, Mère de Dieu et Vierge ». Tiré du *Psalterium. majus,* hymne ad instar *Hymni Ambrosiani* (Te Deum). On sait que Saint Bonaventure a ainsi composé un office maj:al où tous les Psaumes et touites les hymnes sont accommodés à Marie. Le I' de Montfort le cite plusieurs fois.

(18) Voir page 17.

Emporté par sou élan, Montfort n'auraltdl paj dépassé son but? Il voulait prouver que Marie n'est |v. assez connue, et il vient .le dire qu'elle est partout exil tée, honorée, ou du moins redoutée.

Il n'en est rien cependant. l ue série de trois petitu remarques donne la véritable conclusion. ‹ elle qui con. titue la preuve des affirmations précédemment énoft cées:

Γ* Remarque. Marie est déjà tn s louée, mais on i " *la louera jamais assez:* Il

« *Après cela il faut dire en vente a·. ·.· les saints :* V

‹t De Maria nunquam sali*.. ;

« *On n'a point encore assez loué, ‹ · muré,* mrn? d « servi *Marie. Elle a mérité encore plus de ! . ι· jes, de* rri· « *pects, d'amours et de services.* · .

Les mots « *De Maria nunguam ' ' »* SOI! écrite dans le manuscrit en très gros carne'.·:■·.* Et ‹›n devine en les voyant la joie que le Bienheureux · trouvait à le# tracer.

2* Remarque, La gloire extérieure q ;·- l'on connaît n'est rien, *près de la gloire intérieure gu» l'on ne cannait pas:*

« *Après cela, il faut dire avec le Sain'.I / rit :* Omnis « gloria ejue ffiiæ Regis ab intus. *Toute la ·/ dr la fille « du Roi est au-dedans* (19). *Comme* xi *toute i i gOarc rxlé· « rieure que lut rendent Λ l'envi le ciel et la ' ſ n "lait « rien, en comparaison de celle qu'elle recoil du dedans par « le Créateur, e(qui n'est point connue des p '›·. ∨ créa· « lures, qui ne peupe.nl. pénétrer le secret d- I · rets du « Roi. »*

3* Remarque. Pour connaître la Mère, 1/ *fan tirait connaître le Fih;* puisqu'elle est une digne Mire de Dieu :

" Après cela, il faut s écrier avec l'Apôtre : ·‹ X‹‹ ‹i**ulue « vidit, nec auris audivit nec in cor hominis a<rmdit *Ni « l'œil n'a vu, ni l'oreille n'a entendu, ni le cœur de Phom· « me n'a compris* (20) *les beautés, les grandeurs cl cjollen*

(19) **Psaume XLIV, 14.**
(20) *I, Cor. II, 9.*

‹ι γ.·ι· a.· .Wuric, *le miracle* de» *miracles* (21) *de* la *grâce, de* 41 *la nature ft d" la gloire. .Si* txius voulu *comprendre la* u M, r. , *dit un saint* (22) *comprenez le.* Fils. C'est une dûjne ι» *Mm- d,· Inru ;* Ihr lacent oinnis ünguu. Que taule *langue ilrnit'tirr mu·!tir* ici. ·»

En *-iΓ«·I.* la Maternité divine est ce qui explique la grandeur inromjHiraldc de Marie. Et elle est elle-même tellement nouvelle, tellement unique: *liabcl dignitatem quamdam infinitam,* dit Saint Thomas (I, qu. XXV, art. VI, ad h. Elle ronirte une dignité en quelque sorte infinie. Comment ne pu» rester mueta d'admiration devant un tel prodige? Mais nuini comment oser affirmer .pi·· Marie est Hufüminiinent honorée?...

MARIE DOIT ÊTRE PLUS CONNUE

(’ette conclusion est exprimée dans la fin du n° 13. Mais elle est préparée par le début du même numéro, où le Père de Montfort rappelle brièvement ce qu'il a dit précédemment: t:i

« Mon cœur V'· f ‹f·· rnr *dicter tout CC que je viens d'é-* H *crirc* ›ec une joie particulière, pour *montrer que la* « *divine Marie* i ‹ ⁅▮ inrorinuc *jti qti '.ci. et que c'est une des* " *raisons* , ir /▮ *'‹/·/· U· s Jvsus-i'hnsl n'est point* connu u *comme* il *doit l'èlre.* « * .

Λoils M'iuinc'. désormais en mesure de compren- e phrase, à la lumière du contexte précédent, is aussi au passage la preuve de *l'enthousiasme* a·' Montfort s'est livré à la composition de son . I'I tâchons d'imiter cet enthousiasme dans qm· nous en faisons nous-mêmes.

El icvenmis â notre conclusion:

h *Si dune, comme il est certain, la connaissance et le* « /·‹'⧫/ · ./▮ *Jêsusd'hrisl arrivent duns* le *monde, ce ne sera* " *que ni* une suite nécessaire de la connaissance et du H règne de la très sainte Vierge, *qui Γa mise au inonde la* υ *première fois, et le fera éclater la seconde. »*

Jii *Miraculum miraculorum:* S. Jean Damasc. (Oratio I* de Nativ. B. M. V)

‹-‹*› S*IM BRI5O D'ASTl (in Matth., p. I. cap. IX.) Nous avons vu plus haut un texte semblable de S Inaurent de Brindisi,

l'ne conclusion ne mériterait pas ce nom avait besoin d'être *expliquée. Celle-ci* ressort ment de tout ce *qui précède, surtout quand on pelle la première phrase : « C'est par Marie qu? i™]' doit régner dans le monde ».* ■

M elfe claire

Cette introduction remplit bien son rôle. Elle dispos rablement les *esprits à* entreprendre Fétude *du* qu'elle annonce. EJe nous prépare déjà aux merveilles <pJo *aurons* à examiner, comme *le* majestueux *portique* fî'une c Λ'4' drale *jette* les visiteurs dans l'admiration. et les invite à trer à l'intérieur pour *contempler dans le détail lrs rp.'end^ de* la maison de Dieu. Devant *ce « miracle des mtracleg grâce, de la nature et de la gloire »* (n° 12) 1*'admiration sc* ch.Jq géra en ardeur au *travail. Nous* serons portés A étudier, que nous voudrons connaître un peu mieux *les* itrandes ch^Z opérées par Dieu en faveur de cette humble petite Vlergn

PARTIE 1

DE LA VRAIE DÉVOTION EN GÉNÉRAL

,. monastique i
r^nt voix basse c
ct Us s'abstiendr

CHAPITRE I

NECESSITE DE LA VRAIE DÉVOTION

Nous avons déjà indiqué plus haut (1) les divisions et subdivisions de ce premier chapitre. En conséquence, nous l'étudierons d'après le plan suivant:

ART. 1 : Nature de la nécessité de la Vraie Dévotion.

ART. II: rondement de cette nécessité: la Volonté divine.

Sixttion 1 : Avant l'incarnation (16).
Section 2: *Dans* Γ Incarnation (17-21).
Section 3: *Après* l'incarnation (22-36).

ART. III: Etendue de cette nécessité. (37-59).

Marie, *Reine des Cœurs* (37-38).

Marie *nécessaire aux hommes.*

a» Pour *se sauver* (39-42).
b) Pour *atteindre* la perfection (43-48).
c) *Dans les derniers temps* (49-59).

(1) Voir pages 36-41.

ARTICLE I

Nature de la Nécessité de la vraie dévotion

(14-15)

« *J'avoue avec toute l'Eglisr que Mari· n'etant qu'une pure créature sortir (les mains du Trrs lhmt, comparée à sa majesté infinie, est moindre qu'un ah-mc un plutôt n'est rien du tout, puisque il est seul ‹· i · lui qui cet (El. Ill,* 14) *et que par conséquent ce grand Seigneur, toujours indépendant et suffisant a iui-mrinr, n a pas eu ni n'a encore absolument besoin d· 'i tres sainte Vierge pour l'accomptisseTnent de ses vtltaif» s et pour la manifestation de sa gloire. Il n'a qua i-.uloir pour tout faire.*

« *Je dis cependant que, les choses suppos·' : comme elles sont, Dieu ayant voulu commencer et aih,v>r ses plus' grands ouvrages par la très saint· Verge depuis qu'il l'a formée, il est à croire qu'il ne chang»* ra *point de conduite dans les siècles des siècles, cur il est Dieu et ne change point en ses sentiments ni m sa con- (faite. »*

Marie est nécessaire, aussi bien à Dieu qu'aux hommes. Mais, entendons-nous bien !

1° Il ne s'agit pas d'une nécessité absolue. i<sul tant de la *nature* des choses on imposée à Dieu par violence ou par défaut d'autres moyens. Dieu est « *Celui qui est* », c'est-à-dire dont l'existence s'ideniilie avec l'essence. Il est donc seul l'être absolument néces.-nire, qui ne peut pas ne pas exister, et qui n'a besoin de rien ni de personne. Tout ce qui existe en dehors de lui. est l'œuvre souverainement libre de su tonte-puissance créatrice. Comparée à Dieu, Marie est « *moindre qu'un atome, ou plutôt n'est rien du tout* ». Elle aurait très

bien pu ne pas exister. Elle n'est donc pas nécessaire. Et de plus, personne ne peut l'imposer il « ce *grand Seigneur toujours indépendant et suffisant à lui-même...* » qui « *n'a qu'à vouloir pour tout faire* ».

2e II s'agit d'une nécessité hypothétique. Une chose qui n'eut pas nécessaire absolument parlant, peut le devenir â In suite d'une volonté irrévocable, qui Pu choisie librement et imposée de même. Ainsi en a t-il été pour Marie. Dieu a voulu commencer et achever pur elle ses plus grands ouvrages. Sans être indispensable. ce moyen lui a paru plus indiqué pour atteindre la lin qu'il poursuivait. Il réalisait le. plan de revanche correspondant à la première chute et était le plus apte a proclamer lui-même et à prouver dans le monde la plus grande gloire de Dieu seul.

Or Dieu s'est défini lui-même dans Malachie (III, 16): *Ego enim Dominus et non mutor;* Je saisie Seigneur et je ne change pas. Quelle raison du reste aurait-il de changer? Parce qu'il s'est trompé la première fois? Cela répugne a son infinie Sagesse et n'est pas moins contredit par l'étude impartiale des faits tels qu'ils se sont réalisés. Parce que la beauté qu'il a donnée à Marie pourrait lui porter ombrage à lui-même? Il est seul « *celui qui est* » et « *comparée à sa majesté infinie* », Marie, avec toutes les richesses naturelles et surnaturelles dont elle a été comblée, « *est moindre qu'un atome ou plutôt n'est rien du tout* »; elle le reconnaît elle-même dans son « *Magnificat* »: « *Quia respexit humilitati m ancillae suae* » (2). Encore tout cela ne lui a-t-il été donné qu'en vue de sa maternité corédemptrice: « *Pour commencer... ses plus grands ouvrages* » par elle.

La conclusion s'impose donc: « *il est à croire qu'il (Dieu) ne changera point de conduite dans les siècles des siècles* », et ainsi Marie est nécessaire de par la volonté divine, c'est-à-dire d'une nécessité hypothétique. (N° 39).

(2) Parce qu'il a regardé ia baseeese de sa servante. . Luc, I, 48.

ARTICLE II

(16-36)

Après avoir affirmé aux n ' 14 et 15 que la nécessité de la dévotion à Marie provient de la libre volonté divine, Montfort prouve rigoureusement cette vérité du n® 16 au n" 3G. On ne peut le nier, en effet : si nous étudions la conduite de chacune des personnes divine": 1° *Avant* l'incarnation, 2· *Dans* l'incarnation. 3' *Aprt'x* l'incarnation, Marie se présente invariablement comme le moyen dont Dieu a voulu se servir.

Le Bienheureux procède très sommairement. Sachant qu'il n'a pas affaire à « *des esprits forts* », il se contente d'énoncer les faits sans les prouver. (Voir n'· 26.) Bien de plus facile cependant que d'appuyer ses affirmat ions par un simple rappel des vérités théologiques exposées ailleurs et de montrer que ses affirmations sont en tout conformes à la plus pure doctrine de l'Eglise.

SECTION I

Suivant la règle des *appropriations,* Montfort parle toujours séparément de chacune des personnes de la Très Sainte Trinité. Il arrive ainsi à nous faire admirer davantage et sons tons ses aspects cette vérité fondamentale: Dieu a voulu se servir de la Très Sainte Vierge.

S 1. — Conduite de Dieu i.e Père avant l'Incar nation.

« *IUcii le V' re n'a donné son unique au monde que liar Marie. Uulques soupirs qu'aient poussés les pallia rch· S quelques demandes qu'aient faites les propluies ·1 les Saints de l'Ancienne* Loi. *pendant quatre iiiilh ans pour avoir ce tr-sor, il n'y a eu que Marie qui* l'ait mérité *et* trouvé *(jrdee devant Dieu par* la force de prières cl la hauteur de ses vertus. *Le mon,b· étant indigne,* dit saint Augustin, *de recevoir* le (*l'ils* dr Dieu *immédiatement des mains* du Père, il l'a . *donne* n Marn *afin que* le *monde* le reçut par elle, n ,X'· IG, ΓΓ utilieu).

1/Incarnation étant une œuvre de puissance, elle est *(iHriliuéc* ordinairement à Dieu le Père. C'est donc à lui, selon notre, façon ordinaire de comprendre, de décider l'envoi de son Fils sur la terre au moment qu'il voudra. Or, dit le Bienheureux, il n'a voulu le donner que par Marie. Elle fut seule à le mériter.

Le mérite de Marie par rapport à l'incarnation est un mérite de convenance, ayant pour objet non l'incarnation elle-même, mais quelques-unes de ses circonstances (3). Par la véhémence de ses prières et par

la sublimité de ses vertus, Marie a mérité et obtenu ce que tant d'autres avaient inutilement souhaité voir pendant quatre mille ans. Dieu a voulu commencer par elle son œuvre la- plus grande. Comment pourrait-il répudier maintenant celle qui l'a si merveilleusement servi? Ou alors pourquoi tant de vertus et de grâces?

§ 2 Conduite pe Dieu le Fils avant l'Incarnation*.

« Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut « mais en *Marie, et* par *Marie* ». (N"

Ces de.u.x lignes nous donnent tont le plan de ΓIncarnation, attribué à la Sagesse du Fils.

Pour réaliser son œuvre, le Fils de Dieu avait bien d'autres voies à sa disposition
c'est très librement, parce qu'il jugeait meilleur, quoique non absolument nécessaire, de se servir de Marie. Sa conception et sa naissance prouvent la réalité de sa nature humaine, en même temps que le rôle exerce par Marie à partir de ce moment rendent plus manifeste l'intention du Verbe de « récapituler », reprendre par le début toute son œuvre, étant lui-même le nouvel

destination de la Vierge qui est affirmée dans ces mots. A côté de Jésus, prédestiné à être le Verbe incarné, Marie, de tonte éternité, apparaît prédestinée à être sa Mère, la vraie Mère de Dieu. C'est là une prédestination supérieure à celle de toute créature, d'une supériorité pon seulement de degré, mais d'ordre. 11 n'est donc pas étonnant qu'elle entraîne une profusion de grâces à nulle autre pareille, à tel point que Dieu seul soit capable d'en mesurer l'étendue (5).

Souvenons-nous aussi que ce n'est pas seulement en Marie, jnais par Marié que le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut. Par conséquent, par cette prédestination éternelle, la· divine Sagesse a voulu unir Marie à Jésus et se servir d'elle pour l'accomplissement de ses oeuvres. Non seulement à l'incarnation, mais pendant tons les siècles, Jésus sauve les âmes en Marie et par Marie. Et ils avaient raison les Pères anciens de

(4) Voir Saint Trénôe. Adv. Hsreres, LUI, Cap. XXII. C'est ce qu'on s appelé la « récapitulation » ou encore la ‹ récirculation ». Les même, moyens qui avaient servi à notre ruine, servent à notre rédemption

(5) Voir la Bulle ‹ *Ineffabili*» ».

définir l'incarnation: « l'Econoinie, c'est-à-dire plan du salut, *pur la Vierge Marie v* (6). Ils avaient raison également les artistes, qui nous ont laissé la gracieuse image de « *la* ΓιΥ,γ/ο ù *Vencrier* »; Marie porte sur le bras gauche son divin Fils et elle lui préseule de la main droite un encrier, atiu qu'il lui plaise d'écrire sur *h lit re de rie* les nomh de tous ceux qu'elle lui rccoinnuinde. Les fidèles, en effet, n'ont jamais oublié que Marie, la grande prédestinée, est le moyen «par excellence d'assurer leur propre prédestination éternelle.

§ 3. Conduite m; Saint-Esprit avant L'Incarnation.

« Dieu le Saint-Fsprit a formé Jésus-Christ en Marie, « mais apres lui avoir demandé son consentement *par un ‹f des premiers ministres de sa cour.* ›· (N° 16, 3* alinéa).

Bien qu'étant une œuvre extérieure, et, comme telle, •commune aux trois personnes divines, la formation de l'humanité du Verbe incarné dans le sein de Marie est ordinairement *attribuée* au Saint-Esprit. C'est pourquoi le Saint Esprit est dit « principe actif » de la conception de .Irsus-Christ.

Montfort considère, eu cette formation, ce qui concerne la dévotion à Marie, et il énonce cette vérité capitale: le Saint-Esprit ne forma .Jésus-Christ en Marie qu'après lui avoir demandé sou consentement par un des premiers ministres de sa cour.

Nous nous trouvons ici eu présence dn fait historique de l'Annonciation. Evidemment, le consentement de la Vierge n'était pas *absolument* nécessaire. Rigoureusement parlant même, le Verbe aurait pu prendre malgré elle la nature humaine dans ses entrailles. Mais *« les choses l iant supposées comme elles sont* » (u° lu) et Dieu ayant voulu faire dépendre l'incarnation du libre consentement de Marie, il eu résulte que la Vierge a été mise par le Saint-Esprit au commencement de ce grand ouvrage, de ce miracle des miracles*. l Incarnation du Verbe. N'y a-t-il pas là déjà une magnifique annonce de l'union active et continuelle de la corédemptrice aux côtés du Rédempteur? On ne procède pas avec tant de respect et de magnificence, quand on a la pensée de mettre au rebut l'instrument dont on s'est servi.

(o) Voir Siivr Jrsnu Dialogua cum Tryphone, n* 120.

SECTION II

Dans *l'incarnation*

Conduite de Dieu le Père dans l'incarnation

(17)

n Dieu le Père a communique U *M i · ‘ ‹ : fécondité a* autant qu'uno pure errature rn c'aA rap dde, *pour lui n donner le pouvoir* dr *produire* son Hls *d* tous les « membres de son corps mystique » J

Dans cette phrase, il y a deux membro principaux: Dieu le Père, eu effet, a communiqué à Marie >a fécondité pour lui donner le pouvoir de pmd ! :·· : l *Fils;* 2° *tous les membre* de son corp< tmi* ›‹‹(*t·* . Il y ; aussi une incidente limitative retombant >u chacune des deux propositions: « *Autant qu'un· pur· créature en était capable* ».

1° Pouvoir de produire le Fils: en quel sens cela est-il vrai?...

« *Dieu le Père* a *communiqué à Mari·· i /. ,,ıïıIıI··* «,autant qu'une pure créature en était capable, pj(r *lui « donner le pouvoir de produire* son Fils ›,

Cette première proposition nous oblige a rappeler quelques notions théologiques assez élevées.

Saint Thomas (7) distingue la cause et le sujet de la filiation

(") Π pars., qu. XXXV, art. s.

La *cause,* c'œt la naissance, moyennant laquelle une personna vivante procède d'une autre personne- vivante, en recevant de cette dernière une nature semblable à celle qu'elle possédé rUe-mim ▮. De *sujet* de la filiation c'est la personne même qui procède de l'autre par vole de naissance.

Or le Fils de Dieu a deux naissances, l'une par laquelle, il procède du Pèr<· de toute éternité et selon sa nature divine; l'autre pur laquelle il procède de Marie dans le temps et selon sa nature humaine. . ■ I

Do FUb de Dieu a donc deux raisons d'être appelé Fils, bien qu'il n'ait qu'un»? seule filiation: la. naissance cause de la filiation àrtcclc fit nature, qui est double en Notre-Seigneur. Mais la filiation eüle-mihne atîectc la personn<i qui est une en Notre-SrUrTM'tir. Le *mCmc* Verbe Incarné est donc réellement FHs *Marie* comme il (v»t réoUemcnt *FUs* du Per·? *Eternel,* malgré deux niilmonçc· r<'x<l«-m»nt distinctce.

Main quelle façon Marie pnrticipe-t-elle *à Ia*

Elle n'eut évidemment aucune part à *l'acte* par I«··«|ïη·I !>i··ıı l·· Père engendre non Fils, ni avant, ni pendant, ni après l'incarnation, bien que cet acte soit éternel, et par « onuéquent ix-rmancnt. Il s'agit simplement, «l'une participation a la fécondité «lu Père «pii lui permettait «l«· produire dan* b· temps et selon une naissance terniK)relie. le même Fils qui procède «hi Père dans l'éternité et par une naissance éternelle. <'e n'est «lune pas dans la naissance, cause de la filiation, «pie Dieu l«' l'ère et Marie sont associés, c'est dan* *le terme th- cette (louhlt naiüsanre:* tous deux ont le même Fils. Mais en tant que Dieu, ce Fils n'a pas de Mère; en tant qu'homtni*. il n'a pas de Père.

Vue telle nusociation ctqieiidant est souverainement honorable pour Marie: le même Fils, commun à l'un et à l'antre, est h· n«en«l inviolable «le son alliance avec Dieu l«· Père et le gage éternel «le leurs affections mutuelles «si. L'acte générateur «lu l'ère étant éternel, et se reproduisant Λ chaque instant, au moment de l'incarnation <'«' acte *coïncida* avec Pacte générateur de Mûrie, Et a cet instant « «naine ù celui de la Nativité, l'un et l'autre n pu «lire au même Jésus: « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui même » (9). Ainsi, Marie est associée en *quelque muniere* (10), et autant qu'en est capable une pure créature, à la génération éternelle «lu Verbe.

Cm) Voir Boastrr, 1" *thtcoun* «ur *la Nativité.*
(») Pu. 11. 7.
(to) Boserrr, loc. cit.

Déplus, la génération temjM>relh· <]u Verbe 4 réplique de sa génération éternelle· HH, le Verb. Incarné est l'image parfaite de son père dans sa (jjri nitéct l'image parfaite de .sa Mère dans «on humanité Et ainsi Marie reçoit de Dieu le Père le pouvoir <L reproduire d .von *image* dans la nature humain»· un l'i|, qui lui préexiste dans]n nature divine; de le τ*·ρη»

de le reproduire avec une telle *jn·»fretion,* que. «li s premier instant de sa conception. il n<· manquait rirtj à sa nature humaine, et que la f«·»•«•îh !H·· de M trie, être épuisée par cette conception. n'a »·«·j»«-n»l*n>t pn> duit aucun autre fruit; de l«· reproduit ·, -ms atteinte à sa *rirginitê,* mais bien p ni«»t en la c«»n*4 crant: « *Moins inteffritâtcm non immnt. 'll12*ncre. *vit* » (12) de le produire </»!«* *la* }<»*· . *] « · .ni» de joie pour elle-même et pour le mon»!·· d.· n ' ' ' ” *séparer* en le produisant, comme par un · !' ' ' (r' cnminsessibn (13), d'abord pendant les ncnO*'"l- '· ^ gestation, puis pendant les treat·· . an* o·' ·' ' ; ..... enfin pendant tonte l'œuvre d·· a l.' «•dempt i»»n. jadis, et, maintenant, de la sanctification dos Aines. J

2e Pouvoir de produire les membres du corps ii ystique: en quel sens également?...

La même incidente limitative tomb·· sur le deuxième membre :

« autant qu'une pure créalur· n rliM* , <>ur *lui*
« *donner Le pouvoir de produ r·· Ills "iis l»'«*
<(membres de son corps mystique ›

Il n'y a que Dieu, en effet, qui puis.-'· »'·· h>r une pour enfants. Lui seul peut n<»u* e.mir. i ; mes, il nature qu'il est seul à posséder. En d'auii- n'y a que Dieu à être cause· efficiente pria· '·' grâce. Mais il peut donner i\ une créature h· p" i\«»ir de la causer *instnimcntalcmint.* Ainsi rhuni.inil· .unie du Christ, les Sacrements et les Prêtres sont. »·π même temps que Dieu, véritablement causes de la gru« .·, l»«· la même façon il s'est plu à communiquer a Mai »· sa·

(11) Saist Albert iz Grass, Àfarfote, ch. sa.
(12) « Il n'a pae diminué mais ll consacré rimàrrite de *.t Mèr‹· »
(18) Attribut divin par lequel le Verhc ne quitte jamais le s< du Père et chacune des Personnes divines est présente dans l'autre

propre fécondité, autant qu'une *pure créature en était capable* ›·, pour qu'elle devint la Mère de la divine grâce, lu Mère de tous em qui vivent de la vie de Dieu, qui sont les enfants adoptifs de l)ieu et les membres du corps mystique de son Fils. H

Et c'est à juste titre que Montfort attribue la communication de ce pouvoir touchant le corps mystique à Dieu le Pore, Car de même qu'il est en toute vérité le principe de la filiation naturelle, de même nous aimons a h· considérer comme le principe de la filiation adoptive. ‹ ”« K| lui qui l'a ordonnée de toute éternité, la· Saint Esprit Γη réduite en acte et le Fils en a été la cause exemplaire et méritoire. · ‘ ·I -

H:··ηη1oη·5 iᗧ i le moment où Marie est devenue notre M··]«*·. d··]·· joui ·!»· ΓAiinoncmtioii et non pas seulement an l'a'vaite. Quand Dieu le Père lui fit part de sn fécondité, *e»-* fut pour produire simultanément et le ‘ <»rpx physique et ie corps mystique, du Sauveur. Voir .** ...’·. ' *I* · *ru»* r/i« I/» ,·» iw *tin t juin ait monde la tête f»»‹ le chef r.anx* ***bt membre****..., etc... n

II6™ Question

Conduite de Dieu le Fils dans l'incarnation

(18-19)

Parlant des relations de Dieu le Fils aver sa divino Mère, Montfort les ramène à deux principales: *l'amour filial* et la *dépendance*. Le Verbe Incarne, étant vrai Fils de Marie, l'aima comme un tel Fils pouvait aimer une telle Mère: divinement, immensément, infiniment. Mais loin d'être satisfait encore, il l'ftswia a son œuvre de Rédemption, et d'une façon si admirable qu'il voulut dépendre d'elle.

§1. — L'AMOUR FILIAL DE JÉSUS POUR MARIE

« Dieu le Fils est descendu dans son sein, virginal, (tcomrne le nouvel Adam dans son Paradis tri rote, « pour y prendre ses complaisances *et pour y* op< r< r en « cachette des merveilles do grâce ».

La comparaison du sein virginal de .Marie avec le Paradis terrestre, avec *l'Eden,* c'est-à-dire la terre vierge, remplie de richesses et de délices, est tradition-nelle dans l'Eglise. On la retrouve dams *Saint .h an Chrysostome* (14), *Saint Grégoire le Thaumaturge* (15i, *Saint Ephrem* (16), etc... Montfort était donc autorisé à employer cette image. Il l'affectionne du reste, et y revient longuement plus tard (N° 261) pour expliquer la pratique intérieure de l'esclave d'amour qui accom-plit toutes ses actions en Marie.

(14) De mutatione nominum II.
(15) Oratio 1 de Annuntiatione.
(10) Hymne III sur l'Annonciation.

Jésus *prend sot complaisances* dans le sein de Marie: le sein de la Vierge est pour lui un lien de délices, où il reste non par contrainte, mais par libre choix. S'il donne le nom d'épouses ù tontes les âmes saintes en général, et spécialement aux vierges consacrées par l'Eglise ; s'il vn jusqu'à, contracter avec quelques-unes d'entre elles un véritable *mariage mystique,* que dirons-nous de celle qui est la sainte par excellence, la Vierge par antonomase et la Kosc mystique. Elle est l'Epouse par excellence, l'Epousc unique, parce que personne au monde ne l'est comme elle. En elle seule Dieu peut librement et toujours se complnire. A elle, avant tout autre, convient le chant d'amour des noces de ΓAgneau.

Mais l'amour do Jésus pour sa Mère est un amour effectif. // *(tp< rt en each·* Hc *ibs merveilles de grâce.* Ce sont des miracles déjà incompréhensibles pour nous, et de plus opérés « en *caehi (te ·».* Dieu a fait Maiie trop belle pour (pie nous puissions la comprendre. 11 veut s'en réserver la connaissance et la possession (Voir N° 5). Jésus est h· seul tils qui a eu en s.on pouvoir tous les movens d'enrichir et de contenter sa Mère. Non seulement il lui était permis d'user de ce pouvoir, mais il le devait en qualité de tils et de bon tils. G est 1 ordre de la divine sagesse elle-même et la nature le réclame. En sorte que. là encore, si nous voulons comprendre la Mère, il faut d'abord comprendre le Fils. Que toute langue demeure muette ici iN **1-ı.** surtout (elle qui, après tant de preuves de 1 amour lilial de Jesus pour sa Mère, oserait encore traiter d'excessive notre dévotion envers Marie.

§ 11. L'ADMIRABLE DEPENDANCE DE JÉSUS A L'ÉGARD DE MARIE

(’etle seconde relation du Verbe Incarné avec sa Mère déconcerte nos modestes conceptions. Commet dira Montfort au N 139, « *l'esprit humain se perd lorsqu'il fail une sérieuse réflexion à cette conduite de la Sagesse Incarnée* ». C'est là le grand argument sur lequel il fondera la parfaite dévotion. « *C'est par la très sainte Vierge que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde.* » Voilà pourquoi il s'étend longuement sur cette dépendance, établissant d'abord le fait de cette dépendance,

puis les raisons de ce fait, enfin la nature de rr-tt* dépendance. Nous parcourrons plusieurs fois le pour en exprimer toute la richesse.

l° LE FAIT DE CETTE DEPENDANCE

Ce fait est incontestable. Il est même de foi divine, puisque exprimé très clairement dans l'Evangile: « *Kl erat subditus illis* », il leur était soumis, c'e*t A-dir* à Marie et à Joseph. (Luc, II, 51). Cette obélseance a été exaltée par Saint Bernard dans sa premiêrt homélie sur le rxf. Et le Bienheureux, nouveau Saint Bernard, proclame au N 18, deuxième nlimi: « *0 admirable et incompréhensihl· d· ρ· ndanri d'un Dieu, que le Saint-Esprit n'a pu pa e soin silmct dans l'Evamjilc, quoiqu'il nous ait each· presque tou tes les choses admirables qui cette Sag· •se Incuin·· a faites dans sa vie cachée* »,

Montfort résume la vie de Jésus en deux partie»; l'une concerne ses rapports directs avec *la* l *urge,* l autre ses rapports avec *les autres.*

a) — Ses rapports dirent avec la Vierge. Le Bienheureux parle avec enthousiasme de ce miracle d un Dieu, qui donne un nouveau lustre à m·* propres attributs, lorsqu'il semble les jjerdre i>our l'amour de Marie.

« *Dieu fait homme a trouvé* sa liberté *tï se* voir *emprisonné dans son sein ; il a fait éclater* sa force û *se laisser porter par cette pelite fill·· : il a trouvé* fia gloire *et celle de son Père à cacher S's splendeurs* 4 *toutes les créatures d'iri-bas pour ne b*▮. *révéler qu'à « Marie.* »

Et il continue en énumérant le* «!iv<·; *·· étapes de la vie de Jésus auxquelles il vient de fair·· allusion :

« *Il a glorifié son indépendance et sa majesté à dé· « pendre de cette aimable Vierge dans sa* eonc· ption, « *dans sa* naissance, *dans sa* présentation au Temple, « *dans sa* vie cachée de trente ans. »

Puis ne .pouvant oublier que Jésus est avant tout Jésus, c'est-à-dire Sauveur, il s'élève d'un bond an sacrifice et ajoute :

« Jusqu à sa mort où elle devait assister-, *pour ne faire " avec elle qu'un même sacrifice et pour être immolé par*

« *son consentement au Père Etemel, comme autrefois* « *Isaac par le consentement d'Abraham à la volonté de* « *Dieu,* n

Enfin pour donner une idée complète de l'office de la Vierge par rapport à ΓAgneau de Dieu qui porte les péchés du momie, il conclut par ces mots*.

« *C'est elle qui l'a allaité. nourri, entretenu, élevé et sacrifié pour nous.* » (N° 18, leT alinéa).

b) Ses rapports avec les autres. Le Bienheureux examine rapidement le reste de la· vie du Sauveur et nous le montre commençant ses miracles par Marie*.

.. *Il* a eanctifté saint Jean *dans le scinde sa mère sainte* U *Ilinabrth par la parole de Marie ; aussitôt qu'elle eût* ,ʃ *parle J. an fut sanctifié, et c'est son premier et plu»* ʃ· *grand miracle de grâce. Il* changea aux noces de Cana ◀ l'eau eu vin, *à son humble prière,* e(*c'est son premier* ◀ *miracle de nature.* »

Le Bienheureux de Montfort nous fait observer en outre que Jésus ne s'est pas contenté de commencer, niais qu'il a

u Continué *ses miracles par Marie* et *qu'il les* conti- « nuera *jusqu'à la fin des siècles par Marie.* (N° 19).

Ce sont là de simples affirmations. Mais il n'est pas besoin d'accumuler des preuves pour constater la dépendance réelle de Notre-Seigneur à l'égard de sa .Mère dans toutes les circonstances mentionnées par Montfort : conception, naissance, présentation au Temple. vie cachée de trente ans. préparation et immolation de Jésus, et miracles de grâce et de nature. Il suffit pour en être convaincu de se rappeler la dépendance absolue de l'enfant à l'égard de sa mère pendant les premieres années de son existence, et, pour ce qui regarde Jésus, de lire et de comprendre l'Evangile.

A noter que, seule, l'explication donnée par Montfort montre le véritable but de la présence de Marie au Calvaire. Elle n'y était pas pour consoler son Fils; encore moins pour l'arracher aux mains de ses bourreaux : pas davantage poussée par son immense douleur. « On voit la Vierge *debout* près de la croix, remplie de la plus vive horreur pour le péché, mais *contente* cependant que son Fils s'immole pour le salut du genre humain, et communiant du reste si abondamment à ses

douleurs qu'elle eût volontiers pris sur elle, si ç'eût été possible, tous les tourments rie .Jésus. „ (17)

Elle ne découle pas d'une obligation (pii serait iinposée au Verbe Incarné du fait d sa nature humaine, ou des *préjugés* de ses compatriotes car alors Jésus aurait pu au moins se contenter de ‹· qui est exigé d'un enfant ordinaire. Et cependant il st allé beaucoup plus loin (Voir N* 139). Il a dépendu de sa Mère pen· dant toute sa vie terrestre et jusque dans sa mort et ses miracles (N 1S et 19Γ. On ne peut donc chercher la raison de cette dépendance que dans l *rotanti divine:* ainsi l'a voulu le Verbe Incarm Cette raison s'impose lorsque nous arrivons aux lernières et plus sublimes catégories de dépendance : ‹ le du ‹ 'alvaire et celle des miracles. Elle est aussi la •nie qui explique entièrement toutes les antres. Comme dit M r ‹ lay (18) : « La volonté qu'avait le Verh· d'ap|uirtenir nv mt tout et complètement à Marie a dû entrer comme une raison puissante dans le dessein qu'il avait t orme de commencer. ». Cette raison honore la souveraine liberté de Dieu et pleine ment notre foi qui cherche à comprend : ·. en soinme, si Dieu l'a voulu, ce fur pour le mieux est-il pas la Sagesse infinie?...

Maintenant pourquoi Dieu Γ •ntfort le dit au N° 1.8, 2" alinéa

« 0 admirable et incompréhensible dépmdavr, d'un Dieu, que l'Esprit-Saînt n'a pu passer sous sil*▮?.‹'»▮ dans l'Evangile, *quoiqu'il nous ait caché presque toute les choses admirables que cette Sagesse Incarner a faites pendant sa vie cachée,,* pour nous en montrer le prix et la gloire infinie. »

« Jésus-Christ a plus donné dé gloire ȧ Dieu, son Père, par la soumission qu'il a eue ȧ sa Mère pendant trente ans, qu'il ne lui en eût donné en convertissant toute la terre par l'opération des plus grandes merveilles. »

(17) Pre X, Encycl. ‹ *Ad dtem ilium*
(18) XIX· élévation.

Puis s<' rappelant que Jésus nous a donné l'exemple Montfort complète son idée en s'écriant:

i· *Oh ' ıpı'vıı glorifie hint lenient Dieu, quand on* se sonnier, *pour* lui» *plaire, d Marie,* d *l'exemple de Jésus-Chrixt, nuire unique infidèle. »*

Cela suppose évidemment que le Père céleste eu avu h r» lé ainsi Car s'il avait voulu que son Fils employât ' même temps à accomplir les miracles et à prêcher pu tonie la terre, celui-ci n'aurait pas glorifié son en s'obstinant à rester soumis à Marié. Du reste lu question pose même pas, Dieu le Fils étant i Sagesse intime et les moyens qu'il choisit condui ml nécessairement et le plu» parfaitement au but qu'il se propos» Au n" 139 la même phrase se retrouvera, avec uni iddition toutefois qui eu éclaire le sens, bien qu'elle lit souvent été mal interprétée. Nous la citons d'après b· texte original. La ponctuer tion. souvent néglig» .'iillcurs. clairement indile sens dépendant de cette ponctuation.

« *Elle* (la Sagesse incarne h *donné plus de gloire à Dieu.* Aon /Vrc, *pendant ce temps de soumission et de dépendait·',' de la très saint' Vierge qu'elle ne lui en edt donné en employant ses trente ans à faire des pro-«liges, à préviter par toute la terre,* d *convertir tous* les *homines* ; si autrement elle ΓAURAIT fait. »

Dans cette pli le point virgule sépare la dernière proposition l proposition précédente et en fait un tout à part. De plus le mot « Si » écrit dans le manuscrit après coup et au-dessus de la ligne, ainsi et al conditionnel du verbe *aurait fait,* qui ne serait pas regulier s il était l'unique verbe de la phrase, manifestent uni tournure elliptique, concise, pouvant se traduire comme (s'il en avait été) autrement, lu divine Sagesse igi d'une autre façon et précisèment de celle qui ait été la· meilleure.

La pensée du l'ère de Montfort est donc bien celle-ci: la divine Sagesse s'est arrêtée à ce moyen de glorifier Dieu, parce qu'il était incontestablement le meilleur. Si un autre avait mieux valu, c'est celui-là qu'elle aurait pris. I

3° NATURE DE CETTE DÉPENDANCE

Il y a trois sortes de dépendance :

a) — La dépendance d'infériorité, que jc Verbe *Incirnr.* proclame à l'égard de son Père (Joan. XII. 28· mnis qu'il no peut avoir à l'égard d'aucune créature, pas même de sa Mère. Voir N° 27: « *Marie étant infiniment* c *u-dessous d·· non Fiù qui est Dieu, ne lui commande pas comme une mire d'ici-bai commanderait à son enfant qui est au-dessous d'lie* ». Le fait d'avoir reçu d'un autre la nature qui» l'on possède n'hnpliquc pas pour cela une infériorité, surtout lorsque, jxntr des raisons autres que la transmission elle-même, La nature trnn&mbtc, tout en étant substantiellement identique à celle qui transmet, cet accidentellement bien plus parfaite. Tel c'ait l cas de la nature humaine de Jésus par rapport a c- 'le de Marie. Jésus n'est-fl pas le chef du corps mystique, y compris de sa Mère, par , la grâce capitale dont il est rempli dans ia nature humaine?..

b) — La dépendance de servitudo ou d'esclavage, peur laquelle, bon gré mal gré, la créature est soumis*» a son créateur et conséquemment :

cl T ~ dépendance d'obéissance, par laquelle la créatun reconnaît- accepte et proclame la relation d· .-«-rvitude qui la lie à son créateur.

De droit, le Verbe Incarné n'était tenu de se soumettre à Marie d'aucune de ces deux dernières façons: ce serait contraire à sa dignité de Chef suprême de l'humanité (19). Il n'en va donc pas de l'obéissance comme du respect et de l'amour lilial. .Jésus devait a sa Mère le respect et l'amour filial, basés sur l'essence même des choses; il ne lui devait pas l'obéissance. De fait cependant, Jésus voulut obéir à sa Mère. · aon *seulement pendant les huit, dix ou quinz· premières années de sa vie. comme les autres enfant . mais pendont trente ans* » (N° 139) et même « *jusqu'à a mort où elle devait assister pour ne faire aver · Il· qu'un meme sacrifice et pour être immol·' par non cnn intiment au Père Eternel, comme autrefois Isaae pur le consentement d'Abraham à la volonté de Dieu* .. i\ ISi. La spontanéité de sa soumission donne une importance plus grande à cette obéissance de fait, au point de vue de la Dévotion à Marie. Le Vefbe Incarné ne pouvait ainsi plus clairement nous affirmer qu'il a voulu se servir de Marie. s

(10) Dès l'instant de sa conceptton i| est émancipé à l'égard de toute autorité humaine, à cause de son union hypostatique et de sa dignité dé Chef du Corps mystique. II est dans le cas d'un religieux qui serait élu Souverain Pontife. Par]e fait même il sera dégagé de l'obligitlon d obéi sauce à l'égard de ses supérieurs précédents.

Si même ou considère la vie de Jésus dans i.e sein de sa Méuu, on s trouvera une certaine dépendance de servitude qui fera dire, à Montfort, N" 139: « *(Je* bon Maître *n'a pus* d< *dabjné de* sc renfermer dans *le sein de la très sainte Vierge* comme un captif et un esclave amoureux » et au N 243: dans le mystère de rinçai- *S|
nation « *d<sus christ. est* captif et esclave *dans le sein de sa iiif'n et il depend d'elle pour toutes choses* ». De même, tout «put dura sa toute petite enfance. Dans rcs deux CUH cependant la dépendance de servitude ne runccrnuit que lu conservation tie sa vie temporelle; mais, nous celte réserve, elle était une dépendance non seulement de fait, mais *de droit,* par suite de la volonté du Verbe d·· prendre la nature humaine, et de la prendre dans la *eruic* forme «le l'enfance. Autrement il faudrait voir dans Penfnnce du Sauveur un miracle continuel i2U). La seule différence la distinguant de l'en-. fauve ordinaire^ c'est que c'était un état de choix; relu permet à Montfort de l'appeler en toute vérité un « esclavage d'amour ■·.

,4i< *(iolfpilha* et pendant « *b' reste de sa* cic » (Hebron et Canai. La dépendance «pi·· Jésus manifesta à l égard «le Marie (dépendance «l«· fait, mais non de droit) fut celle du Rédempteur à l'égard de la Corédemptrice, du nouvel Adam a l'égard de la nouvelle Eve. L exécution du plan «h· revanche, décidé librement par lui, entraîne la participation active «le Marie a l acquisition et à la distributum des fruits «le la Redemption.

Au Calvaire «-'est l'acquisition, la Rédemption proprement «lire, causée par la mort de Jésus. Or de même «pie Dieu le voulant ainsi, la mort de Jésus était nécessaire pour ra.dicter le monde, dé même lu présence «le Marie assistant a cette mort, l'acceptant et l'offrant ù Dieu pour le salut «lu monde, était nécessaire pour que Marie soit effectivement <'orédemptrice et nous engendre à la vit* «le la grâce. C- est cette maternité humaim* universidle «pie Jesus, sur le point de mouiir, proclama solennelliunent en disant a cette Femme (réplique de celle du Paradis terrestre) : « Femme, voilà votre enfant »: et au disciple bien-aimé: « Voilà votre Mère ». Par son « Fiat » de l'Annonciation, Marie avait, déjà accepté la mort future du Rédempteur;

(20) Ce miracle consisterait en ce que Jésus n'aurait pas besoin en réaUté du secours de sa. Mère, tout en étant, comme il l'a été, enfermé dans le sein de Marie.

depuis ce temps, elle avait « allaité, nourri, cntrcter, et éleré » la *victime pour le sacrifice. Sur le* Calvai* *elle* l'a *vraiment « sacrifiée pour noua », par lfoccepti tien résignée et même empressée qu'elle fit* de sa *mon pour nous. Saint Antonin ne craint pas* d'affirmer que si personne ne se fût présenté pour crucifier son Fil», elle l'aurait elle-même attaché à la· Croix, qou obéi/ *sauce à Dieu n'étant pas moins parfaite* que celle *d'Abraham. Voir N° 18.* NvvÄ

A Hébron c'est déjà la distribution des fruits de la *Rédemption. Le Verbe s'est incarné pour sauver* le monde, et il va commencer son œuvre Hcélemptrire par son *Précurseur. Il raffranchit le premier* deif liens de l'esclavage: « *C'est son premier miracle dans l'ordre de la grâce ». Et il* l'accomjdit avec une telle nmuifi. cence, que Jean est aussi son « *plus grand » mirarle dans le même ordre. Mais ce miracle fut accompli* par *Marie. Jésus n'avait pas besoin d'être transporté* à Hébron pour *l'accomplir. Tl aurait pu Hisser* dan# l'ombre l'action de Marie. C'est juste le contraire qni se *manifeste dans le récit évangélique. Marie nous apparaît comme le grand moyen, le grand* sacrement *dont Jésus a voulu se servir pour sanctifier Faîne de sôn Précurseur.* : âB* ;¦!

« *Aux noces de Cana, il changea l'eau en rin, à son humble prière, et c'est son premier miracle (dans l'ordre) de (la) nature ». Notons d'abord* que *la présence de Jésus est due* à la présence de .Marie. « *Trois jours après, il y eut des noces à Cana* de *Galilée et la Mère de Jésus y était. Jésus y fut invité lui aussi* avec ses *disciples ». Pourquoi ce lui aussi, sinon parce que Marie était là, et qu'on voulait lui faire plaisir en invitant également son Fils?* Ce *qui ressort ensuite c'est lofait de « l'humble prière de Marie ». « Le vin* venant à manquer, la Mère de Jésus lui *dit: « Ils n'ont plus de vin. »* Marie, si respectueuse *pour son Fils, se contente de lui faire connaître l'embarras des époux et son propre désir de leur venir en aide. Pour le reste, elle s'en remet au bon plaisir de Jésus. Le but de sa requête est cependant très clair:* prier Jésus de *suppléer au manque de vin par un miracle. Et sa* demande fut exaucée. *De toute la narration il ressort que, si Jésus accomplit ce miracle, ce fut pour* exaucer la prière de *Marie. C'est ce que Marie avait très* bien compris lorsqu'elle avait dit *aux serviteurs: « Fartes tout ce* qu'il vous *dira ». Comment donc* expliquer la réponse de

Jésus. qui il les apparences d'imrefus: « Femme «S V a-t-il entre vous et moi? Mon heure n'est pas encore venue »? il n'y a dans cette réponse ni blâme, comme l'a cru Saint Jean Chrysostome (21), ni lefus, comme le prouve l«i suite du récit. Saint Bernard (22) a très bien expliqué ce passage obscur. Voici ses paroles: ·'; g··

« Qu'y a-t-il entre vous et elle, Seigneur? N'y a-t-il pas ce qui se trouve entre un fils et sa mère? Vous cherches ce qui vous est commun avec elle? Mais n'êtes-vous pas le fruit béni de son sein immaculé? N'est-ce pas elle qui vous a conçu sans dommage pour sa pudeur et qui vous a mis au monde tout en restant vierge? N'êtes-vous pas demeuré neuf mois dans son sein, n'avez-vous pas été nourri de son lait virginal? Et alors, pourquoi l'affligez vous, en lui disant: qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? — Mais je vois que ce n'est pas pour vous indigner, ni pour confondre la tendre timidité de la Vierge Mère que vous lui parlez ainsi. Car en voyant approcher les serviteurs que vous adresse votre Mère, vous faites sans retard ce qu'elle vous a suggéré. »

En d'autres termes. .Jésus admire ici la douce violence exercée sur lui par le lien qui le rattache à sa Mère et qui va le porter à devancer l'heure de sa manifestation. Car il la devança véritablement, étant donné le sens très clair des mots: « Mon heure n'est pas encore venue », et la succession d'événements qui se déroulèrent aussitôt après. « Le Seigneur, dit Saint Ambroise (Sermo XVI. 38), vent être importuné par nous... A peine avait-il fini de dire que son heure n'était pas encore venue, qu'il fit néanmoins le miracle sollicité. » .. ı £ ji.*

("est donc bien « *à l'humble prière de Marie* », que Jésus changea l'eau en vin et accomplit « *son premier mirach de nature ».*

Ainsi Jésus « *a* commencé et continué *ses miracles par Marie et il les* continuera par *Marie jusqu'il la fin des siècles ».* Dans ces deux miracles, en effet, celui d'Hébron et celui de Cana, il s'agit d'œuvres *initiales,* du *premier miracle* dans chacun des deux ordres, celui de la nature et celui de la- grâce. Or les œuvres initiales ont ceci de particulier qu'elles indiquent la nature

(21) M. M. D., N' W.
(22) Dom. I post Epiph. Senn. I.

de celles qui suivront. Et quand ces œuvres initiales ont Dieu lui-mènie pour auteur c'est-à-dire celui qui u'a pas besoin de s'initier au travail, d'acquérir de l'habileté, toute la perfection qu'il désire se trouve dans la première œuvre. Il y a donc plus rien A changer ensuite. Voir Nû 15.

Ill*®· Question

Conduite de Dieu le Saint-Esprit dans l'incarnation

(20-21)

20 « Dieu *le Saint-Esprit étant sterilt eu Itou, c'est-à-dire* « *ne produisant point d'autre personn* (ir *Vfc, est di itènu* « *fécond par Mûrir* qu'il a épouеée.

Marie peut être ajq»elèe *épouxc du Saint Esprit.* Cela d'abord à cause de l'amour que 1'ivu **a pour elle** et qu'elle a pour Dieu. Mais ce n'est p.i- pour cette raison que Montfort lui donne ce titre, ‹ 'e>t a cause de *sa fécondité:*

« *C'est avec elle, en elle et dell· qu'il a produit* .son « *chef-d'œutre, qui est* un Dieu fait homme. *>t qu'il pro·* « *duit toujours jusqu'à la fin du monde* les préd< hors et « *les membres du corps de ce chef adorabb·.* ›

Quel nom indiquerait mieux cette fécondité (pu· celui d'épouse? Cela n'entraîne nullement, du reste, l'appellation de Père donnée au Saint-Esprit par rapport au Verbe Incarné; car, bien que principe actif de sa conception, il n'a pas formé l'humanité du christ de sa substance et à sa ressemblance. Mais comment l'Esprit-Saint est-il devenu fécond par Marie? En analysant le texte du Bienheureux, nous examinerons trois choses: 1° l'objet de cette fécondité 2° la part qu'y eut Marie et la conséquence qui en dérive ; 3° une erreur dont il se faut garder.

§ I. — OBJET DE LA FÉCONDITÉ DU SAINT-ESPRIT

(’et objet est double: « *Jésus-Christ et ses mein-brt*« » selon la formule concise qui se trouve à la tin du N° 21.

(»u sait le rôle du Saint-Esprit dans la conception de Jésus lui-même (23).

Pour les membres du corps mystique de Jésus, d’après Saint Paul, ils doivent tous porter la ressemblance de ce chef adorable (24), en recevant de lui la grâce sanctiliante. Cette œuvre d'assimilation est aussi attribuée au Saint Esprit, comme à sa cause efficiente. C'est lui qui ‹· *produit Jésus-C'hrist en l’âme Pt l âme en Jésus-('hrist* ... en imprimant en elle le sceau du Christ. « La charité (effet formel de la grâce sanctifiante elle-mêmei a été répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit «pii nous a été donné ». (25)

A noter: ai que le Saint-Esprit forme en même temps Jésus (’hrist et tous les membres de son corps mystique. Avec Jésus, dans le sein de Marie tous ses membres étaient déjà conçus à la grâce. De sa plénitude. jusqu'à la tin des temps, tous les justes recevront la grâce, comme tous les élus la gloire, et cela par le divin Paraclet.

bi Que Montfort ne distingue pas sans raison « *les* prédestinés ⁑ *t !·..*⁑ membres *du corps de ce chef adorahic* ». Ce ne sont pas la. en effet, deux termes synonymes. D'aprè> Saint Thomas (2G), par membres du Christ ou entend non seulement les hommes qui sont en état île grâce, mais encore ceux qui ont simplement la foi, ou même qui peuvent l'avoir. Us ne cesseront complètement d'être membres du Christ qu’à- leur mort impénitente. Par prédestinés. an contraire, on entend ceux qui sont déjà dans la gloire ou y entreront un jour. Tous les prédestinés sont membres du Christ, mais tous les membres du Christ ne sont pas prédestinés.

(28› M. M. D,, N’ 178 h 181.
(24) Rom. VIII, 29.
(25) Rom. V, 5.
(26) III· Pars qu. VIII, art. 8.

§ II. - PART DE MARIE A LA FÉCONDITÉ DU SAINT-ESPRIT ET CONSÉQUENCE QUI EN DÉRIVE

1° Part de Marie:

Le Saint-Esprit est devenu fécond « *par Ifan, qu'il a épousée* » ; « par *l'entremise de la saintt* i *ierge, dont il veut bien sc sert ir, quoiqu'il n'en ait pas absolument besoin, (il) réduit à l'acte sa fécondité* ··. (N 21l

« *C'est* avec *elle,* en *elle* 7 d'‹·/‹· «/u d a *produit ton* a *chef-d'ayvre, qui est un Dieu fait homme, et qu'il pru-* ti *duit tous (es jours jusqu'à la fin du monde les prédei·* « *tinés et les membres du corps dr ‹·· chef adorable.* m (N· 20).

a) J. *l'égard de Jésus.* — .-ircr l/uri- ; celte exprès· don marque la collaboration *morale* ‹lr Mar.e; Marie donna son consentement à l'œuvre du Saint-Esprit concernant In formation du corps du ‹'lr. . *comme* du reste le Saint-Esprit le lui avait demandé i.X 16).

En Marie et de Marie. Ces deux exprc'.-on·, se com· plètent l'une l'autre. Elles prouvent -.imt: i. io ment la réalité physique de la chair du Sauveur. contre les Docètes, Valentiniens et autres hérétique- d,·- premiers siècles (27); la perpétuelle virginité «h- M.i .·, par l'exclusion de tout autre principe humain. ‹·‹»?π · :··ιι- les négateurs, anciens ou modernes, «h· « ›▮ ;.· rge de notre Mère; enfin la coopération *physiqu·* de Marie dans ce qui touche la formation du corps r· ‹* de Jésus.

b) A *l'égard du corps mystique d·* J- . \ , ; jn.-si très clair qu'il a été formé *arec* Marie, .t ‹ tlJ· · de la portée de son « Fiat »; *en Marie,* car 1rs ηι‹·ιηϊ):‹·. ...nt engendrés avec la tète et dans le môme endroi» ; · l *d›* Marie, parce qu'elle est à l'origine de Parqui ition de la grâce et que, nous ayant donné Jésus. ‹·!!.♦ nous a donné par là même la source à la plénitude de laquelle nous allons puiser. Puisqu'elle est la Mère de la divine grâce, la grâce est vraiment quelque chose uni lui appartient et qui vient d'elle (28).

/27) M. M. D„ N* 102-10-; et 168-172.
(2d) IJKM-ME41', *La Vie spirituelle, p.* 162.

2· Conséquence pratique:

· *Plus* h- *Saint Esprit trouve Marie, sa chère et indix-*
M *soluble eputue, dans une dîne, plu» it devient opérant*
CI *et puissant pour former Jésus-Christ dans cetle dîne et et eelte lime en Jésus-Christ.* (N° 20).

<'e passage parle ni·: la cuésence djï **J**ésus itt de Maiui: dans iis amc.s, d© celle île À/arie comme d'une condition requise pour que l'action du Saint-Esprit soit plus féconde; de celle «le *Jétua* comme étant le résultat île Faction combinée du Saint-Esprit et de Marie. Pur cette nouvelle infusion ile grève, en effet, le Saint l'.-qirit non* rend davantage semblables à Jésus cl non- incorport* a lui île plus en plus, comme un membre a la trie d'un môme corps mystique. C'est ce que Montfori appelle .. *produiri ·!· nu^-Christ dans* une *âme et ceti· time, · a .Ictu.t Christ* λ (N" 20).

Tout cela c-t la consequence normale des conditions que le Saini Esprit a posée». Si, en effet, il devient fécond par Marie qu'il a épousée ; si avec elle, en elle et d'elle il produit Jésus et le produit tous les jours, il est clair que plus il trouvera Marie dans une Ame, plus il pourra exercer sa propre fécondité. Et même, puisque la Vierge est ·' *le moyen* dont *il veut bien 8C servir, umtiqn'il n'in ait abfolumtnt besoin* », elle doit se trouve: dans une âme pour que le Saint-Esprit y puisse operer, riant donné qu'il ne veut point le faire sans elle. · ' 3

ON DEMANDE: De quelle présence s'agibil ici?

Il faut rejuter évidemment toute présence *wbstan-* ' *tirllr* analogue a la présence eucharistique. Le corps et l'ûnie th· Marie ne peuvent se trouver en nous physiquement, ;.*2 jjgp.l

Il faut distinguer ensuite deux antres espèces de présente il·· Marie en nous: celle qui attire l'opération - <ln Sailli Esprit. et celle qui accompagne cette divine action, l.a première est sans aucun doute, une présence d'ordre *mural:* c'est la présence de Marie en tant qn'objet île notre connaissance et de notre amour. La seconde est une p.résencc *d'action* qui sera appelée *plty-* ou *morale* selon la nature de Faction elle-même, ou selon l'opinion théologique préalablement adoptée.

1° Présence mariale attirant l'action du Saint-Esprit.

Dans ça conclusion pratique et dans tout son Traité Montfort insiste surtout sur la *présence morale,* celle qui *attire* l'action du Saint-Esprit. Car si ce divin Esprit ici-même, si les trois Personnes de la Sainte Trinité ailleurs, ont voulu se servir de la· Vierge comme d'un *moyen,* il s'ensuit que, plus nous ferons usage de ce moyen, plus nous entrerons dans les vues de Dieu et faciliterons son activité dans nos âmes.

Cette présence morale de Marie, d'autant plus parfaite que nous penserons plus fréquemment a elle et (pie nous l'aimerons davantage, sera la mesure même de l'action du Saint-Esprit en nous : « *Plus le Saint-Esprit trouve Marie dans une âme. plus il devient opérant et puissant* ». (Voir le N° 36: *Quand le Saint-Esprit son Epoux a trouvé Marie dans une âme,* etc...). Cette corrélation entre la présence de Marie et l'action du Saint-Esprit, Montfort l'appelle un « *Mystère de grâce, inconnu même aux plus savants et plus spirituels d'entre les chrétiens* ». (N° 21.) Cette idée de mystère, de secret, est chère au Père de Montfort pour indiquer sa spiritualité. Il y revient fréquemment, particulièrement au N° 82 et au début du « *Secret de Marie* ». Nous aurons aussi l'occasion d'en reparler. Relevons seulement le sens général de cette formule: le plus grand nombre des fidèles, et même des théologiens et des personnes pieuses ne comprennent pas *jusqu'à quel point* Marie est, de par la volonté divine, un moyen habituel et universel de sanctification. Sans doute, il n'y a· pas de chrétien qui n'ait quelque dévotion à Marie, et, partant, qui ne la connaisse et ne l'aime, et ne jouisse de sa présence morale dans son âme. Mais peu nourrissent à son égard la *vraie* dévotion, basée sur le rôle confié par Dieu à Marie dans l'économie surnaturelle.

Comment expliquer cette présence morale de Marie?

H y a, dira Montfort au N° 119, des degrés dans la pratique du Saint Esclavage lui-même, qui est pourtant la forme la plus parfaite de vraie dévotion. Il y a donc aussi une gradation mystérieuse des âmes dans la connaissance et l'amour de Marie et conséquemment dans la présence de Marie en elles. Pour les plus fidèles, la présence de Marie, toujours d'ordre moral, pourra

être si extraordinaire et si sensible, qu'en réalité elle touchera ù la vie mystique :

« Voici ce qu'on ne pourra croire,
Je la porte au milieu de moi,
Gravée avec des traits de gloire,
Quoique dans l'obscur de la foi. » (29)

Lç Bienheureux explique de la façon suivante le moyen d'acquérir cette présence: « *Il fout faire toutes choses EN MARIE, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même, pour y former une petite idée ou image spirituelle de la sainte Vierge* ». (Secret de Marie N» 47). Bien qu'il s'agisse de grâce mystique, elle ne doit pas être si rare, puisque Montfort croit bon d'ajouter: « *Prends bien garde de te tourmenter si tu ne jouis pas sitôt de la douce présence de la sainte Vierge en ton intérieur; cette grâce n'est pas faite à tous; et quand Dieu en favorise une âme par grande miséricorde,* ü *lui est bien aisé de la perdre^. si elle n'est pas fidèle à* sô *recueillir souvent, et, si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine* ». (Ibid., N° 52.)

En effet, l'objet connu doit pénétrer dans le sujet connaissant sous la forme d'une image immatérielle. Cette image le représente à la perfection, si l'objet est directement connu. Elle le représente d'une façon plus ou moins parfaite, si l'objet est indirectement connu. Plus notre foi sera vive et notre connaissance profonde, plus l'image de Marie la représentant à notre intelligence se rapprochera de la réalité (30).

De même, l'être qui aime est dans l'être aimé et réciproquement par l'inclination qui les porte l'un vers l'autre; et de cette manière encore nous aurons avec Marie une union de présence véritablement ineffable. Nos fautes quotidiennes et nos imperfections nous empêchent trop souvent- de la comprendre et de la goûter. Car une telle union ne se dévoile magnifiquement qu'aux âmes simples et fidèles, assoiffées de pureté et d'amour. (Voir Secret de Marie. Note du N° 15.)

Ainsi, avons-nous dit, Marie *attirera* la divine opération du Saint-Esprit.

2° Présence mariale accompagnant l'action du Saint-Esprit.

Mais il est une autre présence de Marie qui *accompagne* cette opération. Car il est impossible d'avoir une influence quelconque sur un objet totalement distant. Marie se trouve donc nécessairement dans 1'ùme où elle agit.

(29) T.e Dévot esclave de **Marie, 15· couplet, Edition critique,** p. 167.

(30) Cet alinéa et le suivant supposent les notions philosophiques sur le procédé de la connaissance et de 1'amour.

De quelle nature sera cette nouvelle présence?

Etant une présence d'action, elle sera accidentelli et non substantielle. Mais sera-t-elle *physique* ou mo· *raie?* La réponse à cette question fierait facile, si nous connaissions clairement la nature de l'action de .Marie en nous. .Mais précisément, c'est lï une question théologique très peu étudiée jusqu'ici. Le */?, P. Il upon* (3b a vu dans ce passage du Père d»· Montfort, la prouve de la causalité physique Instrumentale de Marie dan» la production de la grâce :

« La fécondité extérieure du divin P.iracl. t «.t la production de la grâce, non pas dans l'ordr. de i.i c. .;:e moral» puisque ITSsprit-Salnt n'est pas une eut»·· n- «un- ou impétratoire, mais dans l'ordre de la causalité physique. Réduire à l'acte cette fécondité équivaut donc Λ produire physiquement la grâce *et* les œuvres do sainteté qui sont .ψρ: :>r. · a la troisième Personne. S'il est vrai que le Saint Esprit .tdu.t à l'aci'. sa propre fécondité moyennant l'intervention d Marte, s'il devient puissant, et opérant crâce à elle, ce-' p-.tr «-H qu'H produit physiquement la grâce dans les âmes. Marie est donc l'instrument physique s:condaine du Samt-E prt: » <321

§ in. – UNE ERREUR DONT IL FAUT BIEN SE GARDER

2| Dans le N® 21, le Bienheureux nous m··' »·η garde contre une erreur d'interprétation, et non» fait voir en qnel sens il faut prendre ses paroles.

Voici d'abord ce qu'il ne veut pas dire;

« Ce n'est pas qu'on veuille dire que la très sainte u Vierge donne au Saint-Esprit lu fécondité, connnc s'il ‹| ne Pavait pas. »

ÓO

Pourquoi ne veut-il pas dire cela? l'arc»- que ce »ci ail une erreur très grave,

« puisque, étant Dieu, il a *la fécondité ou la capacité « de produire, comme le Père et le Fils, quoiqu'il nr la ‹ç réduise pas à l'acte, ne produisant point d'autre per « sonne divine. »*

Cette explication constitue une parenthèse dans la pensée du Père de Montfort, comme le prouve le pet it

(81) *La causalité instrumentale* en TMolOQle, p 300
(32) Voir M. M. D.. N* 2O3-2M.

trait placé dans le manuscrit après les mots « *comme s'il ne l'avait pas* ». En sorte que, si nous sautons la parenthèse, l'opposition des membres de la phrase est encore plus marquée: u *Ce n'est pas que l'on veuille dire...* n

Mais on veut dire que le Saint-Esprit, par Ventremise t1 *de ht sainte* l'ù *rije, dont il veut bien se servir, quoi-* H *qu'il η , n ait pat absolu nuent besoin, réduit à l'acte sa* n *fécondité en produisant Jésus-Christ et ses membres... »*

Et il conclut comme nous l'avons vu: « *Mystère de tfrdcc inconnu)ihj plus savante et plus spirituels d'entrr les chrétiens* ». ®I

Dans ce passage, outre la fécondité extérieure dont il a· été parlé et qui ne fait aucune difficulté, il est dit: a| que le Saint-Esprit a la fécondité intérieure, comme le Père et le Fils; ht qu'il l'a parce qu'il e^t Dieu.

Est-ce exact au point île vue théologiquef

1! faut répondre affirmativement à cette question pour chacune des deux propositions.

a) Le Saint Esprit a la fécondité, c'est-à-dire la capacité de produire, ni plus ni moins que le Père et le Fils, parce que la capacité de produire est en raison directe de la perfection de la nature. Les trois Personnes divines ayant la même nature numériquement, ont par le fait même la même capacité de produire, mais chacune avec une relation diverse (33). Dans le Père, cette relation est qu'il engendre le Fils et, avec le Fils, produise le Saint Esprit ; dans le Fils, qu'il soit engendré du Père et avec lui produise le Saint-Esprit; dans le Saint-Esprit qu'il procède du Père et du Fils. Le Saint.-Esprit a donc bien la même puissance, la même fécondité que le Père, et le Fils, mais avec cette relation spéciale qu'il ne l'a pas pour produire une autre personne, mais, seulement pour procéder lui-même du Père et du Fils. Voilà pourquoi « *il est stérile en Dieu n* tout en ayant la fécondité.

(33) Saint Thomas, I· Pars, qu. XLII, art, β.

b) Le Saint-Esprit a la fécondité parce qu’il est Dieu.

l>’;iprès Saint Thomas, eu effet (34). hi capacité Je produire regarde *principalement <t directement la naturo divine,* et seulement d'une manière indirecte et Secondaire la relation. Montfort a «lotir raison d'nfflr-mer que le Saint-Esprit possède la fécondité *en fant que Dieu* et qu’il ne la possède pas m tant que troi sième personne de la Très Sainte Trinité.

Puis, Λ cause de ce second point de vue, il noun montre le Saint-Esprit « *ilrrmu h rond par* l/»ou *a épousée* n. c’est-ù-dire exerçant hors de la Trinité (35), comme troisième personne, une fécondité qu’il possède dans la Trinité, comme Dieu, sans avoir la possibilité de l’exercer. Mais ‹ « n’est pns Marie ‹pn lui communique cette fécondité. De plus il pourrait l’exercer tout seul, ɳ ***Il n'a besoin d· rien ni de per-sonne*** ». (Voir N° 14).

On admirera ici le langage à la fois 1res simple et profondément théologique du !tien heureux Père de Montfort. On verra également que c'est principalement à cause de ses rapports avec le Saint Esprit (pie la Très Sainte Vierge a été appelée le complément de la Très Sainte Trinité (36).

(W Saut Tiioms, p Pars, qu. xIj art 5 C1 n

35 Se rappeler qu’il ne s'agit kl que d'une appropriation

(W) Sur le sens ci l'exactitude de cette formule, voir M*M*II)

SECTION III

Après l'incarnation

(22-36)

Dans les N 22 a 2.6, le Père de Montfort considère la conduit*.· «les trois Personnes divines après l'incarnation. Il i..... d'abord N'* 23-25, *Vinvest iture* que la Vierge reçoit de chacune des personnes de la Très Sainte Trinité, pui» la *conséquence* qui en découle immédiatement : la *puissance* de Marie sur Dieu lui-même (N" 27t. sur *le ciel et sur la terre* (N *prédestinés* tN*'· 29*36).

Ceci »«st annoncé brièvement dans le N' 22:

« La conduite que les trois Personnes de Ja très sainte « Trinité- ont tenue dans TIncarnation et le premier avè- « neincnt de Jèsus-t'hrist, elles la gardent tous les jours n d'une maniiie invisible, dans la sainte Eglise, et la <1 garderont jusqu'il la consommation des siècles, dans le dernier :r< nment de Jêsus-Christ. n

Il est lion de remarquer d'abord que, si le Bienheureux ne prouve pas par le détail et à la façon des théologiens tout ‹ e qu'il avance, il tient cependant à avertir ses lecteurs qu'il a entre les mains tous les documents nécessaires pour cela. Ils sont contenus dans l'œuvre puissante du R. P. Poiré, S. J. (1584-1G37) : *la Tripb Couronne de la Bienheureuse Vierge Mère de Dieu.* I n cahier de notes manuscrites atteste l'étude sérieuse que Montfort lit sur ce livre. D'un côté à droite on trouve le résumé des choses notables glanées dans l'auteur; à gauche, les notes même du Bienheureux, et en particulier les textes latins auxquels il fait allusion au N° 26.

Remarquons aussi le sens particulier que Montfort donne aux mots « *le dernier avènement de Jésus-Christ* », (N' 22). Cet avènement étant mis en opposi-

tion avec le premier, qui se réalisa dans l'Incarnation, et étant dit durer tous les jours jusqu'à la consomma, tion des siècles, ne fient être le. jugement dernier. C'eit ce qu'il nomme ailleurs (N * 19 et 50) et dune le mêaof: sens, le second avènement, c'est a dire la venue «J„ Jésus parmi les hommes par le moyen de sa grâce, venue dont Marie est et sera de plus «·u plus visible, ment Médiatrice, comme elle l»· l ut pour la premiere. Le jugement dernier sera, au contraire, l»· froUièm* avènement dû Jésus, comme l'a «Ht Saint Thomas <3T), après Saint Bernard, et comme <»n le dit «ommummu-ut.

I*· Question

Investiture solennelle de Marie

(23-25)

Dieu le Père «le sa propre aui«»iit<· «-iirichit Marie pour elle et pour tous les hommes; Dieu le Fils communique à sa Mère tout ce «pt'il .« . ▮·· u «le son Père à cause de sa Passion ; Saint Esprit ĸβ sert d'elle pour remplir >.i mission sain fi lient rice.

DIEU LE PÈRE ETABLIT MARIE SON TRÉSOR

• 23)

« Dieu le Père a [ait un asseinldujt d> lutiles /♦>· eaux, ∪ qu'il a appelé la mer; *il a fai! un m mbl.jq. de toutes « ses grâces qu'il a appelé* Marie (3x ‹ ‹ *grand Dieu a « un trésor* ou un magasin *très riche oit d a renfermé « tout ce qu'il a de beau, d'éclalant, d· rare, de précieux*

(87) Opine. LUI. De Sacram. Eocharistiœ, art, i

(88) · Sicut appellavit (Dctiq conrrcentlonet aquarum maria, sic congregationes gratiarum, Maria. » Pιεβπμ lf (nus "crmo XXIV. In Annunt., P. L., CI 714.

« jusqu'à son propre Fils ; et ce. trésor immense n'eit *« autre que Marie, que les Saints appellent le trésor* du *.. Seigneur,* de lu plénitude duquel les hommes eont enri- .. chie. » (N° 23).

Montfort emploie ici plusieurs mots pour signifier les richesses spirituelles, dont Marie a été comblée. Mais le mot qui revient le plus souvent est celui de trésor, qu'il «lit même synonyme du mot *magasin.* Entre 1rs «leux, en effet, il y a de grandes ressemblances, mais aussi il y a «le grandes différences, ce qui justifie l'emploi «les deux mots «laus la même phrase.

Γη *tri-mtr,* c'est un lieu où Von renferme les choses prt-« ieuses et riches «pii ne sont pas d'usage quotidien : *Tout ('· qu'il y a d· beau, d'éclalant, de rare, de précieux' »...*

Γη *uiaya-tn,* c'est un lieu où l'on met les choses les plus varier." «-n rapport avec les besoins ordinaires de la vie.

Marie «->t a la fois un trésor pour le Seigneur, et un magasin pour les hommes, parce que toutes les riches renfermées en Marie ne sont pas que pour elle: cll«-> >««nt. aussi «pour tous les membres de l'imeiiM- f.uni ‹· humaine, depuis le plus grand saint, jusqu'au plu- misérable pécheur. Chacun peut venir y chercher «e dont il a besoin pour s'enrichir, sans craindre «le l'épuiser jamais.

Montfort décrit «l'abord la richesse du trésor eu lui-même. p ı " a richesse qui se répand du trésor sur tous les hommes.

RICHESSE DU TRESOR LUI-MÊME

.. lh>n i. /· ,, ,t fait un assemblage de toutes les eaux, . qu il ‹i !/ >„ '▮ l t nier ; il a fait un assemblage de toutes u srs gr i·· .', qu'il a appelé Marie, n

Nous voyons ici une allusion non équivoque à cette opinion tlimdogique selon laquelle la première grâce accordée a Marie dans sa Conception dépasse en intensité ci eu extension la grâce consommée de tous les Anges et «l·· tous les Saints ensemble (39).

La rai;en d cette largesse divine, c'est que, dès sa Conception. Marie ./ 'raite en More de Dieu. Cela la met déjà dans un ordre à part, l'ordre unique de la Maternité divine^touchant· par

(3®) M. M. D. 71-75.

son terme à l'union hypostatique. VoJà pourquoi lu sainteté même couronnée des élus n'est pas un Idéal suffisant jiour nou*. quand nous songeons à l'incompréhensible dignité de Mère d» Dieu. Aussi nous pouvons affirmer avec *Suint Antonin* (40): ‹ Marie eut. et au plus haut degré, toutes les grâces géuéral»s et particuLércs accordées a toutes les créa',urée ». Mais hâuni*- nous d'ajouter avec le même saint « Elle fut iut-si conibkc de grâces qui ne furent conférées il aucune autre creature · Dr sorte que « la gnlce de Marie fut tellement grande^ qu'une sim· pie créature ne peut en avoir que « Marie a renfermé en c'est-à-dire Dieu. »

Ne trouvons-nous pas là l'écho dû ce passage du Bienheureux: « (Dieu· *a renfertnt* (en Marie» tout ce *ni, df pneif iu-, dt rurt* jus* qu'à son propre Fils ? »

Et celui des paroles de Saint Bernard: ‹ ‹ 'marnent Dieu le Père n'aurait-il pas accorde tous ses autres dons à celle à qui seule il a donné ›‹›n propre Fils, comme à sa vraie Mère? *

Aussi Montfort, cherchant une roinpariu.son pour exprimer cette *grandeur immt* n›- recourt à cette image d'un objet, par definition, très vaste sans limitesΓla mer. « Dieu *le Père a fait un a** *blagt* [redacted] *toutes les cana'* (ruisseaux, rivières, fleuves· *qu il a appclé la mer; il a fait un assemblage de tout·* ‹ *st s grâces* (concédées aux autres saints) *qu'il a ayy·* |› *Marie* ».

De même pour exprimer la *rari· t·* «les richesses contenues dans cette étendue illimitée, il rappelle ‹| a- bord qu'elle contient tout ce qui a été h cordé aux autres saints: « *Tout ce qu'il y a de beau · t/'·datant, de rare, de précieuj-* »; et ce qui est spécial Marie, « *jusqu'à son propre Fils* ».

Sous tous les aspects, c'est la *plénitude,* rien ne manque de ce que Marie peut et doit avoir pour être une digne Mère de Dieu : « Gratia plena .

2o RICHESSE INÉPUISABLE DU TRÉSOR POUR LES HOMMES

« *Les saints appellent* Marie *le trésor du St* i de la plénitude duquel les hommes sont enrichis

Et ils sont enrichis du trésor de Marie, parce que ht Vierge est avec son Fils la cause exemplaire, la cause efficiente et la cause finale de leur sanctification.

a) Marie, en iffct, est Inséparable de Jésus-Christ. Unie à lui dans le ineme decret de préd'.stinat.on, elle est devenue avec Jésus-Christ la cause *exemplaire* de nos richesses spirituelles. ■Avec Jésus et ὺ cause de Jésus, elle est l'idéal divin de toutes choses. Le monde matériel et spirituel est fait à l'image du Verbe Incarné et de sa sainte Mère. Et tout être créé ne sera bçau qu'uuumt qu'il reproduira quelques-unes des beautés contenue» dans le V< rbe Incarné et sa Mere: et il sera d'autant plus riciu· qu'il rt produira davantage en lui leurs richesses.

b» Avec Jcmus et à cause de Jesus, Marie est encore la cause *efficiente* de n«$ ricluvs-.r. spirituelles. Le Verbe Incarné étant lu sourc de unite:, grûccs, et le mystère de l'incarnation ayant dépendu du cor_^-nt«m< n· d»· Morte, il est évident que, par ce c^nsuntcnient, ‹ :le a vraiment donné le salut au monde: « Slbi cl univcr.-o generi humano caut-a salutis facta est » (41).

ci Enfin M.vπ· c ' «-ncore. avec Jteus it à cause de Jésus, la *cautf finale* de n ·'. richesses spirituelles. Car Dieu a tout dispore pour sa gloire en rapixxrtant tout au Christ (42) et Marie est in»·parabu· du Christ dans les décrets divins. « Et pour conclure brièvement, par dit. à cause d'elle et pour elle a été faite toute la Sainte Ecriture; pour elle a été créé le monde entier. Elb est pl· me de grâces et c'cst pour elle que l'homme a été racheté, que à- Verbe s'<st fait chair, que Dieu s'est abaissé, et que l'homme a été élevé. » <43).

Ainsi toutes nos richesses de nature, de grâce et de gloire sont faites sur le modèle de celles de Marie, nous sont venues par son entremise, et sont autant de ravons de ◗ i couronne céleste. Marie est vraiment « *le trt sur ilu St i<int ur dt la plénitude duquel les hommes sont enrichis* ›.

§ II. DIEU LE FILS A COMMUNIQUÉ A SA MÈRE TOUT CE QU'IL A ACQUIS PAR SA VIE ET SA MORT (N° 24)

24 ı *iv· « l I d* ll12ommuniqué* à sa Mère *(oui ce qu'il a* ocynrx *i›‘››* · i *fir ft sa mort, scs* mérites *infinis el ses* vertus *‹ρI·η·Γ‹ilI»I‹·Λ, rl il l'a faite la* trésorière *de* tout et que bon Père lin a donné en héritage : c'eet par elle ı *qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique* srs r‹ *rlus rt distribue ses grâces ; c'est son* canal « *mg ⱪ i ⱪ iij-, c est son* acquedac, *par où il fait passer* « «loihTinut et abondamment ses *miséricordes.* »

(11) Elle a été pour elle même et pour tout le genre humain la cause du <a'.ut. (S. liuM'E, /idoersus h.vreec», Lib. III, Cap. XXII, 4).

(12) I Cor., III, 22-23.

03) Scrino 111 in Salve, faussement attribué à Saint Bernard.

Jésus a sauvé le monde (Iléb., IΓ. 10) et acquis son lise (Actes XX, 28i en mourant pour nous sur la Croix. Ce n'est qu'à ce moment que xcn mérites ont pro diiit leur effet. Cependant, ù cause de la mort volontairenient acceptée, toute lu vie du Sauveur a été méritoire. Le Bienheureux peut donc dire « *tout* ce *qu'il a acquis par sa* vie *et par sa* mort ».

Mais qu'a-t-il voulu comprendre au juste dans cette affirmation générale? Trois choses qu'il énumère ainsi: 1* « *scs mérites infinis* »; 2 « *r.y rr.rtux admirable» »; 3° « *tout ce que son Père lui a donné* en *héritage* ь.

Comment donne-t-il tout cela à sa mère? I" Pour elle-même, « *Dieu le Fils a* communique à sa Mère »... 2° Pour nous tous. « *C'est* par elle qu'il applique *«es mérites* ù *membres,* etc... »

1° Pour Marie elle même:

lo Communication de* mérite» Infini·» de JrMis-t hrlst. Jésus est le seul à pouvoir mériter en *tout- Justice* pour 1» autres. U ne mérite même que pour Ses autres tout ce qu; concerne ta substance de la béatitude, puisqu'il l'a possédée .ui-méme dès le commencement et dans sa plénitude. Aux autres membres de son corps mystique Montfort dira tout à l'heure qu il *applique* simplement ses *mérites.* A Mar.e U *communiqué* .s mérites *infinis.* H ne s'agit donc point ici de La Rédemption particulière de Marie, de sa Rédemption preservative, qui est un inlit tout à fait spécial de la mort de Jésiis pour sa Mère I s'agit de l'association de Marie, nouvelle Eve, à toute l'œuvre rédemptrice de Jésus. Elle a mérité *de convenance* et Ion le mêmes modalités que son Fils, ce qu'il méritait lui-même en jm.'lce pour nous (44). Et ainsi Marie participe â toute la *eau c.hté* qui se trouve dans la Passion du Sauveur pour notre salut. Jésus lui communique vraiment « *ses mérites infinis s.*

2°) Communication des vertus admirables de Jrsus-i hrtst, c'est-à-dire des *effets* mêmes de la Pass:· n du Sauveur. Or ccs effets sont d'abord négatifs: Us nous délivrent du mal; ensuite, positifs: ils nous procurent toutes sortes de biens. Le *niai.* c'est surtout le péché. Marie en a été préservée par le priv:>-.rc unique de son Immaculée Conception, et toutes les confluences qui en dérivent, y compris l'impeccahilité (45). Le mal. cela peut être aussi les douleurs physiques et la mort Marie en était exempte de droit; mais de fait pour des raisons tri- nobles, elle a été sujette, comme le Christ et dans la même m<sure. aux souffrances et à la mort (46). Les *biens* ce sont principalement les vertus surnaturelles, et les grâces divines pour les mettre

(44) M. M. D.. N" 23M44.
(45) M M. D., N" 83-60.
(46) Ibid. N“ 80 et 285.

en œuvre. Montfort énumère, au N’ 108, les dix vertus qui brillent sjxSckdcment dans Pâme de Marie et s'y développèrent d'autant plus librement que nul obstacle ne pouvait entraver, en elle, l'action de la grâce.

3 Mûrie constituée trêsoriére de tout ce que Dieu le Fere n donne en heritage à Jésus-Christ. Par sa Passion « Jésus a'est fait obélaront Jusqu'il la mort et à la mort de la Croix. Pour l’en récompenser, Dieu l'a souverainement exalté et lui a donne un nom qui surpaaie tout autre nom. afin qu'au nom de Jéaue unit ««nou Ih-chissc nu ciel et sur terre et dans les enfers » <47>. C’est l’accompUascmcnt de la prophétie messianique contenue dans le second i»aiune·, « Tu es mon Fils, je l'ai engendré iu/xird'hm même. Demande-moi et je te donnerai les nalltiUA «n héritage: j'étendrai ton domaine jusquuux contins de la terre »

Aprè.'i avoir wv<xrié .▪a Mere â scs douleurs, Dieu le Fils se l'est associée dan» le triomphe Comme Jésus, elle ressuscite; comme lui elle monte au ciel en corps et en âme. De même qu'il est aa·..;. a .a droite de son Père, elle est assise à la droite de non Fils, et elle n.-çott de lui’sa part absolument unique de béatitude éternel!»·. Participation également & sa souveraineté. Le Bienheureux analyse plus-loin la vraie nature de cette souveraineté <N- 27-39). Pour le moment. 1! se contente de rappeler ses caractères d' .tinctits: c’est une souveraineté *surnaturelle* et n<isérícordf<'U5·.·. 11 !·· démontre en considerant i- rôle que Marie exerce à notre égard.

2 Pour nous tous :

1° Marie nous applique les mérites de Jésus. Elle nous communique ses vertus et ses grâces. Ayant collaboré à I’oc-*quisition* des mèri>.s de son Fils, comme Corédemptrice, fl. est juste qu'elle collabore à *l'app'.ication* de ces mêmes mérites, en étant Médiatrie- dans la distribution de toutes les grâces. En quoi se manlÎcMe le caractère *surnaturel* de sa royauté, comme, du reste, de celle de Jésus.

2° Marie est le canal mystérieux, l’aqueduc par où Jésus fait passer doucement et *abondamment* scs miséricordes. La xuvcrainetê de Marie est une souveraineté *miséricordieuse.*

Relevons d abord les comparaisons de canal et d’aqueduc, déjà employas par *Richard de Saint Victor* (48). et par *Saint Bernard* (49〉 Elles sont justifiées par cela même que Marie nous communique les torrents de grâces puisés dans le trésor de son Fils.

Par ce canal ne passent que les *miséricordes* de Jésus, le divin Maître lui-même se réservant d'exercer la justice (Voir N° 31). Celte idée de la division entre le royaume de la justice et celui de la miséricorde a été inspirée par les paroles d'Assuérus à Esther: « Quand bien même vous me demanderiez la moitié de mon royaume. je vous l’accorderai » (50). *Saint Thomas* <51 〉 applique ces paroles à Marie, et dif qu’ « elle obtint

(47) Philip. H, 8-10.
(4S) De laudibus B. M. V.. Lib. I et Lib. IX.
140) Do aquæductu, N* 4.
(50) Esth., V, 0.
(51) Pnef. Ad comm, in Epist, catb.

la moitié du royaume de Dieu en devenant R< Inc de ml&éricorde, pendant que son Fils demeurait Roi de justice ». Cette division es', communément admise dans l'Eglise. Les Jansdrustca i on·, donc attaquée b.en à tort dans les « .1/o'iJn »; « Ne diùs pas que Jésus est un Juge sévère et moi une Mere de miséricorde; qu'il s'est réservé la justice et qu xi m'a donné la dUpenaakcm de la miséricorde ». Pourquoi ne doit-on

que « Dieu est un être très simple et indivisible; je n'ai point de miséricorde si elle ne me vient de lui. « t autant qu'il lui grâces et de toutes les miséricorde . ‹ t r< n ne .--lui.ut l»r, «-puk set ». En vérité, qui dit le contraint:·?... En tout cil *, *t-* n'er. pu» le Père de Montfort, puisque, d après lui, cr.·; *Je tu* lul-mfanc qui fait passer par Marie *..>· mL-vncord· s. loi: le ni ml·· comprend que la misericorde est un attribut a.vm et que Dieu le Fils ne peut s'en dépouiller. Mala il est bien libre de servir de sa Mere pour la manifester.

Et ce n'est pas sans raison qu'il recourt a rei inter médiaire. Chaque instrument everre un» ' aii-alitc pro· pre. et c'est à cause de cela qu'il est employé Marie est femme, mère et reine. Comme Femme, elle se ignale par sa douceur aimable d'autant plus attrayante qu'elle est plus surnaturelle. Et l'on comprend que. par elle, Jésus fasse passer « *doucement* » ses misericordes. Comme Mère, elle représente la bonté, toujours j»rête à pardonner à l'enfant coupable, et même à intercéder pour lui auprès du Père irrité. Comme Reine, elle représente la clémence, qui fait diminuer la peine justement méritée, en interposant au besoin sa propre autorité, entre la justice et le coupable. A ce double point de vue, Jésus fera passer « *abondamment* » par elle ses miséricordes.

aTïciïag s

§ III. — DIEU LE SAINT-ESPRIT A CHOISI MARIE COMME DISPENSA DE SES DONS

« Dieu le *Saint Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle Epouse,* ses dons ineffables, *et il l'a choisie pour* la dispensatrice *de tout ce qu'il possède ; ‹ n sorte qu'elle distribue* à qui *elle veut* autant *qu'elle veut,* comme *elle veut et* quand *elle veut, tous ses dons et ses qrdees, et il ne se donne aucun don céleste aux hommes, qu'il ne passe par ses mains virginales. Car telle est la volonté de Dieu, qui a voulu que nous ayons tout* par *Marùi ; car ainsi sera enrichie.*

» élem*r et *honorée du Très-Haut celle qui «'est appauvrie, « humiliée et cachée jusqu'au fond du néant par sa pro- .· fond · humilité, pendant toute sa vie. Voilà les senti- « meats de Γ Eglise cl des saints Pères. »*

(V passage contient deux affirmations: 1' *Dieu le Saint Esprit a communiqué à Maria sa fidèle épouse ses dons ineffables "... 2" Et il l'a choisie pour la dis- pensatrice d< tout ce qu'il possède.* » Le Bienheureux développe surtout la seconde idée, parce qu'elle conduit plus directement à son sujet: établir la nécessité de la Vraie Dévotion à Marie.

1 COMMUNICATION DES DONS INEFFABLES DU SAINT ESPRIT

Mari»· a possédé le Saint Esprit en plénitude dès son l minaculéc ('oncept ion. Néanmoins il est survenu en elle plusieurs fois spécialement à l'incarnation du Verbe et a la Pentecôte. Et chaque fois il répandait dans son aim· une nouvelle effusion de ses dons ineffables (52).

2e MARIE ETABLIE DISPENSATRICE DES DONS DU SATNT-ESPBIT

Elle est la disjnmsatrice « *de tout ce que possède le Saint-Esprit* ·. c'est-à-dire « *de tous ses dons et ses grâces* ", en sorti· que « *pas un don céleste n'est accordé au.r hommt · ans passer par scs mains virginales* n. Elle l'est en outre d'une façon si complète qu'elle distribue à qui *elle rent,* autant *qu'elle veut,* comme *clh veut et* quand *elle veut, ses dons et ses grâces* ».

('es paroles manifestent *l'universalité* et *l'extension* de la médiation de Marie.

a) Universalité. Tout ce qui nous vient de Dieu dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel, tout nous vient par Marie: « Aucun don céleste (au sens le plus général) *n'est accordé aux hommes, qu'il ne passe par ses mains virginales* ». Cette doctrine, Montfort l'a puisée dans « *les sentiments de l'Eglise et des Saints Pères* » (53).

(5Î) M. M. D., N· 70.

(53) Voir M M. D., N* 251-204 où cette affirmation du Père de Montfort est abondamment justifice.

b) Extension. La médiation «le Marie s'étend à chaque homme on particulier. Elle est libre de In part de la Vierge et inégale dans l'application aux ûines. Libre d'abord: *sujet* (à qui elle veut); *quantité,* (autant qu'elle veut) ; *mode* (comme elle veut), et *timpa oppor tun* (quam) elle veut), tout est laissé nu libre choix de Marie. Cette liberté ne nuira ni aux intérêts de Dieu, ni aux intérêts des Ames, car «lit Montfort au N 27: *« Marie étant toute transformer ni Diru par la grùce et la gloire-qui transforme tous l› χ saints «n lui, ne veut ni ne fait rien qui soit contraire à l'éternelle et immuable volonté de Diru ·».* Quant à l'inégalité de sa Providence maternelle, celle ri depend essentielle ment de la même volonté «le Dieu et secondairement des dispositions de ceux «pii en sont l'objet. (Voir l'hlir toire symbolique de Rébecca et de Jacob). jfi

Nous retrouvons intégra lenient dans ‹·«· passage:

Un texte de *Saint Bernardin* cfc *Sienne* <54‘ « Marte eat à ce point Mère du Fils de Dieu, qui produit le s.i r.t-&prit. C'est pourquoi vertus et grâces du mèm F prit-Sa nt. tout est distribué par les mains de Marie, à qui elle veut, quand elle veut, comme elle veut et autant qu'elle veut ». ifi

Cette même phras? *se* Ht encore dans le pruiier s rmon sur le *Satie Rcgtr.a,* aitr.bué fatwtnent à Saint Be· nard, et clans la *Biblia Mariana,* de Saint Albert le Grand, livre d'Esther. N} L

2° Deux textes de *Saint Bernard* (55·: « Nih l nos Deus habere voluit, quod per Mariæ manus n‹›n tran. iref » Ce que Montfort traduit: « *Aucun don céleste n'est accordé aux hommes, sans passer par les mains de Marte* ».

Et « *telle est la volorJé de c'lui oui a disposé que foute chose nous tiendrait par les mains de Marie* » (56)

Ce que le Père de Montfort donr.› comm- ‘héologL que: « *Car ainsi sera enrichie, élevée et honoré·· du Tr·' Haut, celle qui s'est appauvrie, humiliée et cachée jusqu'au fond du néant par sa profonde humüité pendant toute sa i ·▮* ». est la traduction concise d'un passage de Saint Bernard :ir In couronne des douze étoiles (N° 11). Cette raison d'a 'Iov;-; ‹ · indéniable. Où l'humilité fait défaut, ia grâce de Dieu ‹ imponi* ble. Elle était donc nécessaire à Marie. d'atxird tï titre p'-rsonnel, pour sa propre sainteté, puis comme Médiatrice: elle doit reconnaître que les grâces qu'elle distribue viennent d› Dieu seul (esprit de *pauvreté);* que la gloire doit en revenir à lui reul (esprit *d'humilité);* et que s'il daigne se servir d'elle pour accomplir ses desseins, elle-même doit se cacher jusqu'au tond du néant (recherche de la vie *cachée).* En s'appauvrissant, en s'humiliant et en se cachant. Marie a permis à Dieu de se servir d'elle dans toutes ses œuvres de grâce, et ainsi de l'exalter dans la mesure de son humilité.

(M) In Natirit. B. M. V., cap. VIII.
(55) 8· Sermon pour la Vigile do Noil.
(5β) Voir I'Invjt. de I'Offlce de Marie Médiatrice

OBJECTION. On lit dans le *Secret de Marie,* N° 23: I

« Dieu, étant le Maître absolu ▮ peut communiquer ‹ pur lui mémo c» qu'il n? communique ordinairement « que par Marie; on ne peut même sans témérité nier ›(qu'il ne ‹› fasse. quelquefois ; cependant, selon « Tordre que la divine Sagesse a établi, il ne se commu- ‹ nique ordinairement aux hommes que par Marie dans ▮ l'ordre d› la qrdc·', comme dit Saint Thomas. »

Comment concilier ce passage avec ce que l'on vient de dire sur la Médiation universelle de Marie?

REPONSE: Il ne peut être question de mettre en doute la doctrine «In Bienheureux sur la Médiation universelle. Elle pNf clairement exprimée dttnç le *Traité,* qui est son œuvre principale. De plus, le N° 10 du *Secret de Mari·* donne textuellement les paroles de Saint Bernard in «le Sienne: a A qui elle veut... » et celles «le Saint Bernard. De même le N° 207 de PAmour de la Sagesse éternelle. 11 est même intéressant de comparer ces divers passages, appartenant à des écrits composés à divers·** époques de la vie du Bienheureux, pour sp rendre «-‹»mptp «le l'unité et de la sûreté de sa doctrine mariale.

La phrasi» incriminée constitue donc une difficulté, qu'il faut expliquer, d'après les règles générales de l'interprétation, pur les passages parallèles et plus clairs.

Si toutefois on désire une réponse plus directe, nous pouvons en proposer plusieurs.

1“ Il S'agirait tel, non de la Médiation de Marie, mais du recours à son in·· rc s-ion. Ce recours s'impose d'une façon ordinaire. Parfois cependant Marie nous accorde des grâces que nous n'avons pas sollicitées (57).57

(57) Voir Τκτιπιγχ. *La Mère des hommes,* livre I, page 58«, en noie : LHOCMru·, *la Vie spirituelle...,* p. 171, en note; Edition type du *Secret,* note du R. PtRE Hrni, paie 15.

Cette réponse ne satisfait pas beaucoup, car L? Bienheureux suppose de très rares exceptions, tandis que- la rei>onsc en suppose de multiples. Ce n'est pas une fois ou l'autre simplement que Mono nous accorde des grâces sans que nous les ayons sollicitées, c'est chaque jour.

2- Au temps du Bienheureux, la doctrine de la Médiation universelle de Mone était beaucoup moins commune que maintenant. C'est peut-être à cause de L'opinion contraire qu'il s'cet servi dune restriction prudente.

Oui, mais alors pourquoi tant de textes explicitée ruling. ire cette unique restriction0

3° Montfort cite saint Thomas, «-t cependant il n *y* n aucun texte du Docteur angélique se rappnxduuit du sien. Ne nappaieraitril pas sur la doctrine de Saint Thonuu» distinguant entre la puissance divine *absolue* et la puissance divin ordonnée. Dieu peut accomplir, de puissance absolue tout ce qui n'implique pas de contradiction. Mais de puissance <u donner. il n«- peut que ce qui entre dans le plan librement deter mine par lui.

Relisons maintenant le texte du Secret en supprimant la parenthèse, il semblera tout de suite lïcho de cette doctrine.

‹ *Dieu, dant le maître absau peut communiquer par lui.* » *même ce Qu'il communique ordinairement par Marie; ccpen-* » *dant selon l'ordre que la divine Sage. ,t-* a *établi, -l ne se* » *communique ordinairement eux hommes que par Marie.* »

Le sens de la parenthèse serait donc celui-ci: nous connaissons bien l'économie habituelle da salut, et nous pouvons croire aisément que Dieu n'y déroge pas ordiniurt ment. Mau», s'il existe bien des m-racles dans l'ordre naturel. j> tirrions-nous sans témérité nier qu'il puisse· faire ou mêm· qu'il fasse des exceptions dans l'ordre surnaturel? Le Bænheurt ix n'affirme donc pas qu'il y a des exceptions, il d.t . .mpîan nt qu'il serait téméraire de vouloir le mer. Qui pourrait lui en faire grief?- En tous cas· si elles se produisent, ce que jx-rsonnv ne pourra affirmer à moins de révélation, elles ne détruiront j as plus la règle générale que la guérison miraeu! u^· d'une maladie mortelle n'empêche la même malad.e de causer la mort dans tous les autres cas.

26 N. B. — Le N° 26 constitue une pai eut hrse, un arrêt dans l'argumentation. Le Père <le Montfort y affirme seulement que, ayant affaire à des gens simples, il ne prouvera pas ce qu'il avance à la manière habituelle des théologiens c'est-à-dire par l'Erriturr, la Tradition et la raison. 11 se contente de citer au passage les textes les plus clairs. Pour plus de détails sur ce point, il renvoie au *R. P. Poiré.* Voir plus haut, p. 83.

II.TM Question

Puissance de Marie sur Dieu

(27)

Ici commence l'exposé des conséquences immédiates de cette investiture solennelle, que Marie reçut des trois personnes divines.

Le Père de Montfort cite d'abord un axiome bien connu des théologiens: « *La grâce perfectionne la nature et la gloire perfectionnt la grâce.* » (58). En effet, Dieu est à la fois l'auteur de la nature, de la grâce et de la gloire. Il a tout disposé avec une sagesse admirable. 11 n'est dour pas possible que les trois ordres se contredisent. Us pourront se superposer, se perfectionner, mais non se détruire. Autrement Dieu se serait trompé en donnant à telle chose telle nature.»

Applique à Notre-Seigneur, l'axiome fournit l'argument suivant:

« *La grart perfectionnant la nature, et la gloire per-* - *feclionn nanl i grâce, il est certain que Notre-Seigneur* ' *est encoi,· dans le ciel* aussi *Fils de Marie qu'il l'était* « *sur la f> iie, et que* par conséquent *il a conservé la sou-* . *mission 1| l'ohêusauce du plus parfait de tous les fils à* « *l'égard de ta meilleure de toutes les mères,* »

C'est-à-dire: nous devons retrouver en Jésus, Fils de Marie, ce qui est essentiel, voulu par la nature dans les rapports d'un fils avec sa propre mère. Nous le retrouverons même nécessairement dans un degré absolument supérieur, car Jésus « est le *plus parfait de tous les fils* », et Marie « *la meilleure de toutes les mères* ».

(5S) Voir Sum. Theol. I* P. qu. I, art. 8 ad 2, qu. II art. 9 ad 1; qtt. LX, art 5.

Jésus étant, dès sa conception, en possession de toute sa grâce et même de toute sa gloire, il ne peut être question pour lui de progrès vers une perfection plus grande, même quand il est entré au ciel. Du moin» pourra-t-on parler *légalité, « il est* aussi *l-'ilx d> Marie qu'il l'était sur la terre », « il a conservé la souinittsion et l'obéissance* » qu'il avait ici-bas.

« Mais il faut prendre garde d concevoir en celle « dépendance quelque abaissement ou *imperfection en « Jésus-Christ. Car Marie, étant infiniment nu dessous de « son. Fils qui est Dieu, ne lui commande pas comme une « mère d'ici-bas commanderait à son enfant qui est au- « dessous d'elle.»*

Nous l'avons déjà dit. c'est un·· obéis.-im e de fait, mais non de droit, Jésus ayant <·(·· rmniuip·· de drûît dûs sa conception. Marie ne commande don·· pas à son Fils « *comme une mère d'icibas eomm iml· rait à ion enfant », exigeant* de lui Fobéûsance, au-<i longtemps du moins qu'il est mineur. L'expression dont le Bienheureux se sert, loin d'exclure le corn mandement, le suppose. Elle ne commande pas « *rom»n l·χ autres mère»* », mais pourtant elle commande! La réalité de ses droits maternels sur le cœur de son Fils lui a fait donner par les fidèles le beau titr·· de Notre Dame du Sacré-Cœur.

ON DEMANDE: Comment Marie règne t elle sur le cœur de son Fils?

Il y a bien des façons de régner sur le cœur de quelqu'un.

Il y a d'abord l'autorité qui s'impose. Mais si l'empire qu'elle crée est le plus fort, il est aussi h· moins suave de tous. Nous l'avons exclu pour Mari··.

Il y a l'amitié qui est plus douce et plus pénétrante, parce qu'elle rend tout commun entre les amis : *radcm veUe, eademque nolle, ea demum firma amicit in (st* (59). Ces droits peuvent être revendiqués pour Marie au suprême degré d'intensité, maintenant surtout (pie la vision béatifique lui permet de connaître parfaitement la- volonté divine.

_ |'?L^!rJeS m£mu.<Ch0SCS' ne Paî V0ul0lr les chases, telle est la loi de ia ferme amitié.

« Marie étant toute transformée en Dieu par la grâce h (sur terra) *et par la gloire* au ciel) *qui transforme tous* h ici *saints en lui, ne demande, ne veut,* ni *ne fait rien « qui soit contraire à l'étemelle et immuable volonté de « Dieu, 0*

Il y a enfin et surtout la maternité qui surpasse toutes les autres en suavité et est incoercible dans sa pénétration. Par cet empire, on peut dire vraiment que le cœur du fds est la pleine possession et la propriété parfait·» de la mère. Marie possède, à cet égard, un droit unique au respect et à l'amour de son Fils, comme étant *a la m> ill· ure de toutes les mères* », et Jésus conserve volontiers envers elle la soumission qu'il a voulu lui témoigner ici-bas. Pas un don ne descend de son cœur divin sur les hommes, si ce n'est par l'intervention de sa inère.

Est-ce à dire que Marie a le même pouvoir que Dieu? Nullement. Son autorité sur le cœur de son Fils ne lui vient pas d'elle-même: elle est celle « *que Dieu a voulu lui donner ».* Et elle n'en fait usage qu'avec l'humble dépendance qui sied à une créature: elle *prie* et Dieu l'écoute.

« Quand on lit donc, dit Montfort, *dans les écrits des « saints Bernard, II· rnardin. Bonaventure, etc... que, « dans le ciel et sur la terre, tout jusqu'à Dieu même, « est soumis à la très sainte Vierge, cela veut dire que « l'autorité que Dieu a bien voulu lui donner est si grande* s *qu'il semble qu'elle ait la même puissance que Dieu, et* (t *que ses prières* r(*demandes sont si puissantes auprès* t(*de Dieu qu'elles pussenJ toujours pour (tes comman-* ·(*dements auprès de sa majesté, qui ne résiste jamais à « la prière de sa chère Mère, parce qu'elle est toujours « humble et* conforme *à sa volonté. »*

C'est ce qu'on a appelé la « Toute-Puissance suppliante » de Marie. Omnipotentia supplex. Si Jésus a promis d'exaucer toutes les prières faites en son nom par qui que ce soit, à plus forte raison exaucera-t-il les prières de sa Mère: elles ont *toujours les deux qualités requises pour être exaucées.*

D'abord elles sont humbles: une souveraineté qui s'exerce au moyen de la- prière, tourne tout entière à la gloire de Dieu, puisqu'elle reconnaît, par le fait même de la prière, que Dieu seul est la source de tout bien. La toute-puissance suppliante n'est rien et n'a rien par

elle-même. Mais elle obéit à l'ordre divin *Demandez et il vous sera donné » (60). Elle* demande et elle reçoit, Elle demande continuellement et Dieu accorde continuellement aussi.

Ensuite les prières de Ma rit* «ont conformes à la volonté divine. Elles sont faites m nom du Christ, et en s'appuyant sur son crédit Les dispositions d'Ame de la Vierge sont celles «pie **Jésus** desire: ii *Elle ne* demande, *ne* veut *ni ne* fait *rien qui suit contraire à l'éternelle et immuable volonté dt Dieu ».* Et par le fait même sont exclues toutes lc- Mises qlit ! codent si souvent nos prières infru·t nens» manqni l'orienta* tion vers l'unique nécessaire; manque do soumission au bon plaisir divin; manqm surtout de conformité pratique à la volonté de Dieu, par | exerriri des vertus chrétiennes, qui nous dignes e exaucés. Du reste, n'est-ce pas kl divine Marie intervienne ainsi dans toute rârces ior n'est ce pas la volonté de Jésus d'exaucer toujours Mère bien-aimée?

Que cette volonté soit dite par h* l'èr< dc Montfort « *éternelle et immuable* » ïela ne fait pa de difficulté contre la prière de Marie car. de route ternité, Dieu avait décrété d'accorder telle râce à tell à me à cause de l'intervention de Marie pour elle i ce moment précis. Cette intercession est une «les lois «lu ηι··η'Ie surnaturei. Parfois même elle est seule à paraître et on lui attribue la totalité de l'effet. Ainsi l'ordre physique, Dieu ne semble-t-il pas se cacher dm i ;re les canses secondes et la nature donner raison de ton t? Mais c'est l'éternelle et immuable volonté de Di«?u qui passe à l'exécution. Elle manœuvre son grc les causes secondes, sans nuire à leur liberté, lorsq cee causes elles-mêmes sont douées de liberté.

La fin du exalte la puissance «le la prière «l«' Marie. Déjà celle de Moïse, n'empêchait-elle pas I)ieu de châtier son peuple, malgré son indépendant» souveraine et sa miséricorde spontanée?

« Si *Moïse, par la force de sa prière, arrêta la colère de Dieu sur les Israélites, d'une manière si puissante que ce très-haut et, infiniment miséricordieux Seigneur, ne pouvant lui résister, lui dit qu'il le laissât se mettre en colère et punir ce peuple rebelle, que devons-nous*

(60) Math. VU. 7: Luc

« *penser, à plus forte raison, de la prière de l'humble*
« *Marie, la digne Mère de Dieu, qui est plus puissante*
« *auprès de sa Majesté, que les prières el intercessions de*
« foui *les Anges et de tous les Saints du ciel et de la*
• *(erre *.*

Ill*™ Ques|j0n

Marie souveraine du ciel et de la terre

(28)

23 Dans le N 28, le Père de Montfort étudie successivement: 1° les fondements de la souveraineté de Marie; 2* sa nature; 3* la façon dont elle s'exerce.

1" FONDEMENTS DE LA SOI X ER AI NETE DE MARIE

Cette souveraineté est ainrmcc par n-s mots :

« Marie commande dans les eieux *mr bs* Anges *et sur*
« *les* bienheureux... /,<' ciel *la* terre) *t* 1rs enfers *plient*
bon gré mal gré aux commandements de l'humble
0 *Marie, que Dieu a fait».· souveraine du ciel cl de la*
a terre »).

<'ette souveraineté, proclamée un grand nombre de fois par la Liturgie et par les Saints Pères, s'appuie, comme relie de Notre Seigneur lui même, sur uu triple fondement (01) :

n) La dignité personnelle de Marie, qui lui vient de sa· Maternité divine ou est exigée par elle, et lui confère le droit de « *commander dans les deux aux Anges et aux Bienheureux* n. Mais, comme la Maternité divine entraîne avec elle de fait l'Immaculée-Conception et la plénitude de grâces, et comme le plus petit degré de grâce sanctifiante surpasse en valeur tous les trésors de la terre (62), on ne s'étonnera pas que Marie

(fll) Voir M. M. D., N" 271-278.
[02) I* II»* qu. 118, art. 0. ad H.

ait reçu le pouvoir de commander aux démons et à tous les êtres matériels. « La Bienheureuse Vierge Marie est la personne la plus noble qui ait jamais existé on qui doive jamais exister dans l'univers. Sa perfection est telle que, même si elle n'avait pas dû être Mère de Dieu, elle aurait dû être Heine du momie ·. (G.'h.

b) Le mandat qu'elle reçut de Dieu:

« Dira *lui a donné le pouvoir et la commission d<*
« *remplir de saints les trônes vides dont les Anges apos-*
« *tais sont tombés par orgueil.* »

Si, au témoignage de Saint Paul (0-1i. chaque élu eut roi et maître de tout ce qui l'entoure, quand il s'agit de la conquête de son trône céleste, comment Marie ne serait-elle pas souveraine universelle, puisqu'elle a reçu la charge de remplir tous ces trôm s vides. Elle députe les Anges au secours de ceux qui sont app·I'»·*· a l'héritage céleste (65i. Choses et gens seront partout et toujours à ses ordres dans le même but. Tout ce qui existe contribuera nu bien de aiment Dieu » (GGi, et les démons s'enfuiront épouvantés, lorsqu'elle prendra les élus sons sa protection.

c) Le mérite incomparable de sa profonde humilité. Marie ne fut pas seulement - humble personnellement, mais elle fut encore, en m- ni·· temps que le Christ, en butte aux humiliations et opprobres .de tout genre au pied de la Croix du S : veiir. C'est pourquoi Dieu Fa exaltée et lui a donné n nom qui, après le nom de Jésus, est élevé au dessin de Ions les noms (67). Dieu lui a donne un tel pouvoir *que le ciel, la terre et les enfers plient bon gré mal «//-» aur commandements de l'humble Marie* ».

2° NATURE DE LA SOUVERAINETE DE M \RIE

Là encore, c'est une souveraineté d·* *miséricorde.* Elle doit s'employer pour que les élus parviennent à la joie éternelle. Elle ne s'occupe ni de juger ni de châtier les coupables. Elle n'a de pouvoir sur les démons que

(G3) Saw Brauws îe Sidots, Sermo de Natlvit. B. M. V cnn. 7.
(M) I Cor., III, 22-28.
<«) Hehr. I, 14.
(M) Rom., VIII, 20.
W) I'hiL, H, 10.

pour les empêcher de nuire à çes enfants. Et ainsi, elle remplira de saints les trônes, très nombreux ^certainement, laisses vides par la chute des anges apostats. Ce règne de la miséricorde, explique Saint Albert le Grand (681, s'étend bien au-delà du règne de la justice, de la grâce et de la gloire; car celui-ci ne suppose que la collation d'un bien, tandis que le premier non seulement confère un bien, mais enlève un mal. Voilà pourquoi sous un aspect ou sous un autre, il peut s'exercer partout : an ciel, sur terre et dans le purgatoire.

f.M.ON DONT S'EXERCE LA SOUVERAINETE DE MARIE

Elle est décrite très rapidement ici, vu qu'il en a déjà été quoi ion et que les pages suivantes en parlent longuement (N*" 29 et 30).

D'abôrd le gouvernement <l·· Marie est un gouvernement infaillible. Il parvient toujours au terme voulu, à savoir la prêdeel inat ion des maints, conforme à l'éternolle et immuable volonté de Dieu.

Il n'en est p:i: moins discuté, comme relui de son Fils, et pour les mène·· motif.s. Les bons l'acceptent avec empressement. et - méchants, les démons surtout, le subissent avec rage.

Cette double consideration est suggérée par la phrase * *T· lb >>t la) <>h>n!· du Très Haut qui exalte les humbles, que le ciel la I· rre cl les enfers plient* bon gré mal gré *au/ ranimai ·!■ n n! d·' l'humble Marie* »...

Et le Bienheureux ‹ ont .un- en énumérant les titres de Marie: ...n *Que Di· >i a 'Ht· la Souveraine du ciel et de la terre* (titre englobant tous les autres), *la générale de* «‹·.‹ années. (conformément au plan primitif de la revanche, (leu. ill. lâi, *lu trésoriére de scs trésors* (dotée pour qu'elle fût vraiment, près du grand vainqueur, une aide semblable a lui), *la dispensatrice de sos grâces* (pour répandre sur 1rs autres la plénitude de son trésor), *l'ouvrière d·· ses grandes merveilles* (à partir de l'incarnation), *la réparatrice du genre humain* (à cause de la part qu'elle prit au sacrifice de la Croix), *la -Médiatrice des hommes* (qui lui furent confiés par Jésus expirant) *Γexterminatrice des enne-*

(ffi) Blblla Mariana Apoc. s.

mw *de Dieu (qui* mettent encore continuellement l salât des âmes en danger), *et ta fidèle compas ses grandeurs et de scs triomphes » (nu jugement et* dans l'éternité). Cette longue série de *titre» est* un», vue d'ensemble clironologiqne du rôle de .Marie dan» l'histoire du monde.

IVe Question

Puissance de Marie sur les prédestinés

(29 36)

29 Du N" 29 au X' 36 le Bienheureux ‹ »»n>tdère le rôle de .Marie près de chacune des per.M»nne* divin»·*. dans la conduite de cette portion la plus infime d«| son royaume sur la terre, la vraie demeure d»· ‹ <-tt»· reine du ciel et de la terre: le coeur «les élus. ‹ oinniciitant et appliquant aux élus les paroles de Γ1.'· r · >m>tique, **chapitre XXIV, 8, (d'après la Vul**gate» : *m Jacob inhabita et in Israel hereditary et in civet*ł *·η>i> mitte radices* » (69), il montre Dieu le Père se formant par Marie une multitude d'enfants adoptifs tX 29 30); Dieu le Fils arrivant par .Mari»* à la pl»*nilud»· de non corps 31-33); et Dieu le Saint Esprit exerçant par .Marie sa mission sanctificatrice dans les élus (N0· 34-36).

§ I. – MARIE, MÈRE DE TOUS LES ENFANTS DE DIEU (N" 29-30)

Dans le N° 29 .Montfort dit sommairement l'existence de l'adoption divine, ainsi que sa nature et son extension. Puis il fait ressortir la part qui revient à Marie, par une volonté précise de Dieu. Finalement

-(69) *t* Habitez en Jacob; ayez Israël comme héritage, et étendez vos racines dans mes élus. »

il prouve cette divine volonté par un texte tiré de i'Ecriture.

Dans le X 30 il tire de ce qui précède une double conséquence, l'une *positive:* Mûrie Mère de tous les enfants de Dieu, l'autre *nè-yjative*▮· qui n'a pas Marie pour Mère n'a pas Dieu pour Père; c'est un réprouvé.

1» L'ADOPTION D'AMOUR

Dieu le Pèro se veut *faire des enfants* »... C'est •loue une filiation toute différente de la filiation éternelle et in«cessaira du Verbe. Elle est complètement libre. Farce qu'il nous a aimés, dans le but uniqui* d‹· v»·ı›»·τ en nous quelque chose de son abondance infinie, Dieu a établi qu'à toutes ses créatares capables d'intelligence et d'nmour il se donnerait lui-menu*, par le moyen dp la grâce ici-bas et de la gloire dans h* ciel (70). En nous communiquant sa nature, i| nous a adoptes comme enfants, t'ette adoption est tout»· spécial»·: elle met en nous autre chose qu'un titre purement fictif. El ee plan divin embrasse tous les sii-.-irs, ton:··* L·* générations, « *Dieu le Père* (par appropriation) ▮‹ *mut fart d› s enfants...* jusqu'à la consommation du monde ».

2° PART QUI REVIENT A .MARIE DANS CETTE ADOPTION

« *Dit u ı›* /'· π *r· ut faire des enfants* par Marie ». Ayant associé Marie, autant qu'une pure créature eu était capable, à ¡ ici nudité naturelle (N" 17), il veut aussi l'associer a ‹a fé‹ nudité d'amour. Ainsi Marie se trouve à l'nriginc de notre adoption, c'est-à-dire à l'incarnation |71>; elle se trouve également à sa réalisation sur le Calvaire; elle se trouve enfin à son application, lorsque Dieu répand dans les âmes cette qualité intrinsèque, qui s'appelle la grâce sanctifiante et nous rend véritablement ses enfants.

3» PREUVE TIREE DE L'ÉCRITURE

Le Bienheureux applique aux élus, selon le sens spirituel, la parole qui est dite, selon le sens littéral, de Jacob et de sa descendance, la seule en possession de la connaissance du vrai Dieu. Cette application aux élus devient claire, si l'on examine le contexte: '

(‹o› Saint Paul (Eph., I, 8-7) décrit magnifiquement cette adoption.
(71) Gal., IV, 4-0.

« *Et U* (Dfeu le Père) *lui dit :* In Jacob inhabita, *demeu.*
« r« *en Jacob, c'est-d-dire faites votre* demeure *et* rftti·
« denco *dans mes enfants et prédestinés, figurés par Jq.*
« *cob, et non point dans les enfants du diable et les rt-*
‹« *prouvés, figurés par Esaü.* »

Il n'y a aucune difficulté A admettre cette intorprétation d'après laquelle Jacob est la ligure des préde»· tinés, *et* Esaü celle des réprouvés. On la retrouve communément dans Jes commentateurs de J'Ecritnre Sainte, soit à propos de Malnchio. I. 2. *"»it Λ propos de l'épitre aux Romains, IX. 1.I: « **J**'ai aimé Jncob et **j**'ai haï Esaü ». De même, il **n**'y a aucune difficulté à montrer comme dites A Marie, les paroi··'· qui valent en premier lieu de la Sagesse éternelle. I.'Eglise elle même nous donne de multiples exemples de cri te application dans la liturgie.

L'association des mots: « Enfants *d· Dieu et* prédestinés », opposés A « enfants *du d ti>b >t* reprouvés » s'explique de la même façon que les mot- ‹ *pre destinés et membres du corps du t'hri-st* rencontrée au numéro 20. Qui est juste aujourd'hui pmt perdre la grâce demain et mourir damné. Par contre, le pécheur peut revenir à Dieu et être change en un vase d'élection. Jacob est la figure de ceux qui jouiront de l'adoption divine non d'une façon transit·.ir·· mais d'une façon durable et éternelle. Les mêmes <··ηΐ appelés plus loin a *les* vrais *enfants de Dit u »t pr· d> -dints ».* (N° 30.)

De même « *faites votre* demeure et résidence n... Les deux termes sont à peu près synon› iü <··. Cependant, si « demeure » indique le lieu où l'on habite effectivement, « résidence » revêt plutôt un sen-» juridique et officiel. On dit d'une personne qu'idle i. -idc en tel endroit. Elle n'y demeure peut-être pa< toujours. Mais ce lieu lui est destiné devant la loi et l'opinion publique. Or Marie établit à la fois sa demeure et sa résidence dans les élus. Elle habite chez eux effectivement, et ils lui sont destinés juridiquement. Ces mots toutefois doivent être entendus dans le sens métaphorique. Car il ne s'agit pas d'une présense substantielle. (Voir N° 20 et son commentaire.)

4° LA GÉNÉRATION SURNATURELLE ET SPIRITUELLE

30 Le Bienheureux considère d'abord « *la ‹f,'aération corporelle et naturelle* » celle qui communique aux enfants une *nature* spécifiquement semblable à

cello dee parents, et qui arrive à ce but en formant un corp*. capable de recevoir une ûme créée directement par Dieu. Et il relève que la paternité n'eut pas seule: *« il y u un pire et une mère ».*

Il regarde ensuite « *la génération surnaturelle et spirituelle* », celle qui communique aux enfants un être *surpassant* toutes 1rs exigences de leur nature, parce qu'il est une participation a la nature même de Dieu; à la production «le cet être les sens n'ont rien à voir, parce qu'il s'opère dans l'aine *spirituellement.* Et il relève lΛ encore que la paternité ne se trouve pas seule: *« H y a un Pt rç gui est Dieu, el une Mère, qui est Marie* ›. ‹ ”c.-d du reste la consvquenee.rigoureuse de ce qui a été dit au N 29 : Dieu le Père décrète de se servir île Marie pour réaliser son adoption d'amour. Pourquoi? Son amour n'est il pas infini et ne peut-il suppléer à l'amour maternel? Précisément en choisissant Marie |M»ur intermediaire entre lui et nous, il nous manifeste la délicate-m· de son amour. 11 tient compte des plus noble- aspir.itions de notre cœur humain, dont les premiers élans ont été provoqués par l'amour maternel.

Et ainsi conclusion positive: « *Tous les traie enfants de Dira* U pr· d» *stinés ont Dieu pour Père et Marie pour M‹ rv* . Marie participe a la fécondité du Père, autant qu'une simple créature en est capable, pour produire en môme temps que lui et, autant qu'il est possible, ℃'omm · lui. ‹ *.D «us Christ et tous les membres de son corps mystique* ». (Noir N° 17.)

5» LES ESAI' ET LEUR NOTE DISTINCTIVE

De l'argument exposé ci-dessus, Montfort tire aussi une conclusion negative, ù laquelle il donne un développement plus considérable: « *Qui n a pas Marie pour Mère n'a pas Dieu pour Père n.*

Se basant sur ce principe, il affirme d'abord d'une façon générale: , a H

u *C'est pourquoi les réprouvés, comme les hérétiques,*
« *schismatiques, etc... qui haïssent ou regardent* ⁑ *avec*
u *mépris ou indifférence la très sainte Vierge, n'ont point*
« Dieu *pour Père, quoiqu'ils s'en glorifient, parce qu'ils*
« *n'ont point Marie pour Mère... »*

Descendant ensuite dans une déduction plus concrète, il soutient que le manque de dévotion envers Marie est I

*« te signe le plus infaillible et le plus indubitable pour « distuiijuci un Iιιη*ΐΐφκ\ un hoiiiiinc ftf' inuutuisc doc- « trine, un réprouvé d'avec un prédestiné. »*

C'est donc la vraie note distinctive des Esaü.

a) *Par quoi ifontfort reconnaît it «on type de réprouvé?* Il nous parle des hérét iques et schismatique», parce qu'ils sont en dehors de *l'uiiift* de l'Eglise. Mai» ce n'est pas sur cette note qu'il se ba.-e. (''est sur li- rait qu'ils n'ont pas Marie pour Mère. Ne h* montrent- ils pas par leur conduite?

n *Car s'ils l'avaient pour M ›· . lit l'riiinr-rtnrnl et l'ho· n noreraient comme un vrai et bon enfant aime naturelle· « ment cl honore sa mère qui lui a donne la vie. »*

C'est, en effet, un sentiment nniver-td parmi l··* catholiques, qui nous porte à honorei Marie comme notre Mère. Un tel sentiment, approuve. ‹lu «este, cl encouragé par l'Eglise, ne erroné. ll doit avoir une relation secrète, mais necessaire avec quel· que vérité religieuse. Par leur mépris .l l'égard ‹le Marie, les hérétiques et schismatiques s'opposent a ce sentiment catholique universel, ni‹ ut rettr vérité, ût par conséquent proclament malgré eux qu'ils n'ont pas Dieu pour Père et ils se rangent parmi les réprouvés.

b) *Lfopposition à Mari . note distinctir» des réprou- vés.* Il n'est pas toujours facile de distinguer. ù coup sûr, *« un hérétique, un homnu de milieu·»· doctrine, un réprouvé d'avec un prédestiné »*. Oı parmi tous les signes qui peuvent nous éclairer à ce sujet. voici ‹·‹·lɳi qui est *« le plus infaillible et le plu induhitahb* ··. il se base sur un fait facile à contrôler:

_____*« L'hérétique et le réprouvé n'ont que du mêpri·; et de « l'indifférence pour la très sainte Vierge, td›'lnint, par « leurs paroles et exemples, d'en diminih r L mltr ›d « l'amour, ouvertement ou en cachette, qiielqm fm* sous « de beaux prétextes. »*

Montfort en donnera plus tard (N·* G3-G5) «les ‹· cm· pies frappants. Pour le moment il se contente d'un sou- pir douloureux :

fiS# Remarquer In petite phrase: « qwvî quï/j un sentiment commun λ toïM les révoltes contre Fl rîise ‹îc cr·. » *Dieu ruatrrv elle* et en dépü de «cRnnathèmes.

Hélas ! Dieu le *Père n'a point dit à Marie* te **faire** sa *demeure eu eux parce qu'ils sont des Esaü. »*

En effet, *Billot* (73) admet que la dévotion à Marie est une note *négative* de la véritable Eglise. C'csVXdire: l'Eglise pos- sède ncccssurenu-nl la vraie dévotion a Marie. Cependant, cette dévotion n'e.-.t jxts facile à déterminer. De plus, beaucoup de sectes non catholiques ont conservé le culte marial. La présence de cette dévotion ne peut donc suffire pour manifester la véri- table Eglise du Chr.st. Mais une secte ne possède-t-elle aucune dévotion à Marie? Plus que cela, se vanle-Velle de ne pas en avoir? /Mon, nom sommes fixés. Nous n'avons certainement pas là la, véritable Eglise du Christ.

Telles «ont les conclusions pratiques de la Mater- nité spirituelle de Marie, considérée dans ses rapports avec Dieu le Père. Quand l'auteur aura considéré la même Maternité en relation avec Dieu le Fils et Dieu le Suint-Esprit, ses déductions seront encore plus étendues. Et, comme nous le verrons, elles s'applique- ront mm seulement aux hommes de mauvaise doctrine, mais aux cht Indiques eux-mêmes. Et la vraie dévotion, à Marie se révélera, avec une évidence toujours crois- sante. comme la pierre de touche servant à reconnaître les Ames prédestinées et parfaites.

§ II. MARIE, MÈRE DE TOUT LE CORPS MYSTIQUE DU CHRIST .

(N·· 31-33)

Du N 31 au N 33. il est question de la Maternité spirituelle «le Marie, dans ses rapports avec Dieu le Fils. Or, de même que l'adoption divine dont nous som- mes l'objet, esi l'image «le la génération éternelle du Verbe par le Père, de même la filiation adoptive qui en résulte pour nous, est l'image de la filiation naturelle de la seconde personne de la très Sainte Trinité.

31 *« Dieu le l'ils veut se former, et, pour ainsi dire,* s'in* « earner *tous les jours, par sa chère Mère dans ses « membres. »* l · -n 3â

La vie chrétienne n'est-elle pas la reproduction de la vie de Jésus en nous? (74) Ce n'est pas une incarna-

(78) De Vcrtx» Incarn. Th. XLI, »ub fine.
(74) I Cor. IV, 16; XI, 1; — l'hil. Il 5, etc.

tion proprement dite, comme lorsque le Verbe m fit chair. Voilà pourquoi on spécitle: « *Dieu le Fils veut* pour ainsi dire *s'incarner* ». Cependant, il *y* a des *ressemblances,* qu'il s'agit de mettre en lumière.

Montfort établit successivement quel est: 1· *l'Mntayc de Marie;* — 2° *sa double maternité;* — 3· *son fruit béni;* 4° *notre vrai jour de naissance.*

1® L'HÉRITAGE DU .MARIE

Reprenant le texte de l'Ecelésinstique, il en inet lu seconde partie sur les lèvres du Fils, s'adreenant ù Marie :

« Et il lui dit : In Israël hereditare. *\yez [trail pour u héritage. C'est comme s'il disait Dieu mon Père m'a a"donne pour héritage toutes les nations de la terre, et « tous les hommes bons r(marn ais, prédestinés et ré- (« prouvés ; je conduirai les uns par la verge d'or et let K autres par la verge de fer ; je serai le père r(l'avocat « des uns, le juste vengeur des autres et le juge de tous. « Mais pour vous, ma chère Mère, vous n'aurez pour « votre héritage et possession que* les prédestinés *figurés « par Israël; et,* comme leur bonne Mèr··. *vous les enfan- « ferez, nourrirez, élèverez, et,* comme leur souveraine, « *vous les conduirez, gouvernerez et déf- ndrez. »*

Ce passage, pour ce qui concerne Je pouvoir judiciaire du Christ, est tour imprégné de réminiscences bibliques puisées dans le Psaume II. Four les bons, Jésus sera tout amonr; pour les méchants, il n'aura que rigueur; aux uns et aux autres, il donnera ce qu'ils auront mérité. Et sa sentence aura une valeur absolue, parce que prononcée en pleine connaissait' ‹‡ de cause et sans acception de personnes.

De ce royaume, Jésus communique â sa Ment la meilleure part, celle qui concerne les prédestinés. Nous avons déjà expliqué, à propos du N· 24, h· fondement de cette division. Constatons maintenant qui sont les prédestinés. Non pas seulement ceux qui sont en état de grâce à un moment ou l'autre de leur existence terrestre, mais ceux qui mourront en état de grâce et seront admis au ciel. Par conséquent « *vrais enfants de Dieu* » est l'égal de « *prédestinés* » (voir X 30) et « *prédestinés* » équivaut â « *héritiers du royaume céleste* ». Et comme cet héritage céleste consiste dans la vision de Dieu face à face, nous comprendrons pour quel motif a *les prédestinés sont figurés par Israël »*

En effet, Sftint'Augustin dit (75): « Israël veut dire *celui qui voit Dieu n,* et il ajoute: « Ce sera un jour la récompense tic tous les saints ». Saint Jérôme donne un autre sens an mot hébreu. D'après lui, il signifie « fort contre Dieu ». Mais le contexte semble donner raison à Saint Augustin, puisque Jacob s'écria aussitôt après avoir reçu sou nouveau nom : « J'ai vu Dieu face à face et nui vie a été sauve n (76).

A ces prédestinés, héritiers du royaume céleste, céleste, Marie, *donne* la. vie *l'alimente* pour quelle ne diminue pan, et la *développe* selon tous les effets de la grâce, comme une Mère fait à l'égard de ses enfants. Puis comme un·· souveraine, elle règle l'activité de ses sujets, en les *conduisant :* elle met tout en œuvre pour assurer leur prédestination, en les *gouvernant,* et finalement elle lrs *protège* victorieusement contre la rage des démons et de ses émissaires.

2* DOUBLE MATERNITÉ DE MARIE

Dieu le Fils, le grand triomphateur dont Montfort vient de parler, n'est pas simplement Fils de Dieu, il est aussi Fils de Marie. Et en naissant d'elle, il a provoqué chez elle une double maternité. Il est lui-même son Fils unique par naissance corporelle. Mais tous les membres de son corps mystique naissent d'elle spirituellement en meme temps que leur divin Chef.

a) Preuve d'Ecriture Sainte.

« Γη homme et un homme est ne en elle », dit le Saint- « Esprit · Homo et homo natus est in ea (77). *Selon Vex- « plication de quelques Pères* (78). le premier homme *qui «l est né en Marie est Γ Homme-Dieu, Jésus-Christ ; le* ci second «·.'? *un homme pur, enfant de Dieu et de Marie «l par adoption. »*

K S3S I

Le passage d'Origène auquel le Bienheureux fait sans doute allusion est tiré du prologue au Commentaire de l'Evangile selon Saint. Jean. « Personne ne peut comprendre le sens (de cet Evangile) s'il n'a d'abord reposé sur le cœur de Jésus et s'il n'a reçu de Jésus, Marie pour Mère »... Il faut que Jésus puisse

!>·.· Clritiblc Dci, T.ib. XVI, cap. XXXIX.

(70) G?n. XXXII, 31

(78) Origine et Saint Bonaventure, dlra-t-il au N· 141.

dire de lui en s'adressant â .Marie; « Celui-ci est *Jfatu, que tu as mis au jour* » (79,.

Et dans uu bref *commentaire du Pmiiime M, ver. set 5, il dit :* « L'enfant .Jésus naquit Λ Bethléem; *l'homme naquit* â Sion » (89).

Quant au *texte* de Saint Bonaventure, on *h·* troim· dans le *Speculum Beatae Mariae Virginia.* Icct. *Ill* ; « Les deux *fils île Marie sont un Homme-Dieu* et ruj homme pur, car elle est la mère de *l'un* ‹ nrporcllenieot et de l'autre .spirituellement ».

Tous les commentateurs admettent que le psaume M est messianique, et c'est très soiiv'iit qu'on l'a appliqué à Marie. On admet qu'elle est elle mémo cette cité *magnifique* que le .Seigneur a <ilin<-<··*-de ses propres mains.* Le texte hébraïque du passage cité par Mont fort favorise d'une *autre* façon la maternité spirituelle de Marie. Car l'expression ‹ homo et homo » signifie littéralement e *chaque homme* ». re qui a déterminé le chanoine Pannier à traduire: « Tous les hommes sont devenus ses tils », et Vigouroux : ‹ lue multitude d'hommes est née d'elle ».

b) Raison théologique.

« Si *Jésus-Christ le chef des hommes, est né en elle,*
« *les prédestinés qui sont les membres de ‹‹ chef doivent*
« *aussi naître en elle par une suite nr>'e.<stiire.* L'ne même
« mère *ne met* pas au monde *la tète ou le chef sans les*
« *membres, ni* les membres sans *la tête, autrement ce*
« *serait un monstre de nature. De même dans l'ordre de*
« *la grâce,* le chef et les membres naissent d'une même
«mère; *et si un membre du corps mystique de Jésus-*
« *Christ, c'est-à-dire un prédestiné naissait d'une autre*
« *mère que Marié qui a produit le chef, ce ne s,mil pas*
« *un prédestiné ni un membre de Jésus-Christ, mais un*
a monstre dans Vordre de la grdee. »

C'est la doctrine du corps myiftiqne, telle qu'elle est exposée déjà par Saint Paul (81). C'est aussi la doctrine traditionnelle de l'Eglise. Citons seulement *Saint Antonin* (82): « Marie ne donnera pas le jour à un Fils seulement, mais à une multitude de /ils, c'est-à-dire à tous ceux qui sont rachetés par le Seigneur.

(79) *P.* G. XIV. 81. Voir le texte entier M. M, D , n· ·ht 7
(80) P. *G.,* XII. 1547.
(81) Epb.. I, 23 et 1510.
(82) Par. IV, tit. XV, cap. II, 8.

Elle leur donne le jour à tous en même temps, en tant que par un seul acte et en uu seul instant, elle donna ce qui fut pour tous cause de. la vie. Et cependant elle ne les engendra pas tous en même temps, s'il s'agit de l'application aux âmes des fruits de la Passion. Cette application, qui produit, de fait, la vie en chaque âme, ne «e réalise en chacune que dans le cours des temps » (K3).

De plus le Bienheureux auit son exposition *progressive.* Il a parlé nu N ' 28 du domaine *universel* de Marie. Il parle maintenant de son domaine préféré: le cœur des élus. Entre toutes les catégories de membres du Christ, il s'occupe surtout de celle qui est définitive: les prédestinés. Il n'exclut pas les autres. Il n'y porte pas son attention. Allant droit au but final, il nous montre qui sont les *vrai* enfants* de Dieu et de Marie.

Or, ces prédestinés, étant rachetés par le Christ, ne font qu'un corps avec lui. On ne peut, sans détruire le Christ, ni séparer sa nàture humaine de sa nature divine, ni séparer sa qualité de Sauveur de ses deux natures unies hypostatiquement. ni séparer les rachetés du Rédempteur (84). Il en résulte cette conséquence, que Montfort proclame nécessaire·, et que Pie X consignait dans son encyclique « Ad diem ilium »: Marie étant mère du Christ doit être aussi notre mère. A tel point que, si un prédestiné naissait d'une autre mère que Marie, ce no serait ni un prédestiné, ni un membre du Christ, mais un *monstre* dans l'ordre de la grâce. Car cela reviendrait à dire que Marie n'a pas enfanté le Christ *total.*

3 LE FRUIT DE MARIE

Mario est donc mère et de la tète et des membres du corps mystique de Jésus. Cependant, comme le remarque Saint Antonin, sa maternité se réalise pour chaque Ame en particulier à chaque instant où la grâce se produit ou s'augmente en elle.

« Aussi *Jésus étant à présent autant que jamais le*
« *fruit de Marie, comme le ciel etla terre lui répètent*
« *mill»· et mille fois tous les jours :* et béni le fruit de
« \otre ventre, Jésus, *il est certain que Jésus-Christ est,*
« *pour chaque homme en,particulier, qui* le possède,

(WD Voir M. M I». p 11. cajr 111. art. 1 et ».
(M) Voir 1.HOIMIU: *Lu* rte *spirituelle,* p. 14S-1W.

« aussi véritablement le fruit et l'œuvre de Marie, tpi, « pour tout le monde en général. »

Que Jésus *soit le fruit du sein de Mario et n'ait .I'existence* qu'â la suite du « *Fiat » de la Vierge,* c'en ce *qui n'a plus besoin d'être prouvé. Quo* Jésus *nai*# également dans les âmes pur* J'entremis»· de Marie, c'eut ce qui ressort clairement de In Médiation iinivcMelle.

Résultat :

« Si quelque fidèle a Jésus-Christ formé dans son cϹrur, « H peut dire hardiment : Grand merci Λ Marie! Ce que «je possède est son effet et son fruit, et sans elle je ne « l'aurais pas. »

Et s'emparant des paroles do Saint Paul: « Me* petits enfants, vous que **j**'enfante encore chaque jour, jusqu'à ce que le *Christ soit formé* en vous ·›, (bat,, *IV, 19), il les applique à* la Vierge, Celle-ci agit, non plus dans uu cercle *restreint* comme *ΓApôtre des Gentils, mais dans le* monde entier, j *m· le bien* de chaque âme et jusqu'à la *tin du* monde :

« On peut lui appliquer, plus véritablement que saint n Paul se les applique, ces paroles : Quos iterum par· « turio donec formetur Christus in >obis » : j'enfanle n tous les jours les enfants de Dieu jusqu'à cϹ· que Jésus- i Christ, mon Fils, ne soit formé en eux dans la plénitude i de son dge. w

Poussant plus loin encore ses *eonsidérations^ et* tirant la dernière conclusion de son argumentation» Montfort écrit :

« Saint Augustin, se surpassant soi-w,-me ‹ t tout ce K que je viens (le dire, ds(que tous les prèd--.Dints pour « cire conformes á l'image du Fils (b· Dim ‹,‹›mt en ce « monde cachés dans le sein, de la très sauil·· l u rge, où u ils sont gardés, nourris, entretenus et agrandis par cette « bonne mère, jusqu'à ce qu'elle ne les enfante à (a. gloire, « après la mort, qui est à proprement le *jour de leur « naissance, comme l'Eglise appelle la mort des justes. »*

Dans son cahier de notes sur le livre du Père Poiré. « *La Triple Couronne t,* à la page 75, le Bienheureux transcrit littéralement ce passage: « Je me fonde sur une riche conception saint Augustin au livre *de la Sainte Virginité (85),* où. ayant dit que la Vierge est notre Mère par

esprit, et par grâce, de même qu'elle /est du Sauveur par nature, il porte plus avant sa pensée et U remarque qu'eUe se délivre de scs enfants spirituels lorsqu'elle les enfante pour le ciel par conséquent qu'c!je les porte en scs flancs quand ils sont ici-bas. ert atundant une meilleure condition › (86).

Cependant Saint Augustin ne parle, à l'endroit indiqué, que do la maternité spirituelle de Marie a l'égard du corps mystique de Jésus. Iα comparant à celle de l'EgUsc à l'égard des prédestinés: « in sanctis regnum Del possessuris › (87). Il n'est nullement question du Jour de la naissance. L'endroit où le Saint Docteur e *se turpasse lut-mcme* ». semble devoir être cherché

malhfwciwrnient d'une authenticité actuellement mise en doute, ll parle dots catéchumènes, qui accueillis dans le sein de l'Eælbiv. ‹ t y sont entretenus de la nourriture appropriée. pour être mis au monde le jour de leur baptême, non plus dans la douleur, maU dans la joie, Marie ayant brisé, par son obéissance, les chaînes qu'Evo nous avait léguées par sa désobéissance. Montfort n'a-t-H pas fusionné ensemble ces deux passages? Appliquant a Morte ce qui est dit de l*Eglise, il emprunte au Tra-té sur le Symbole M comparaison des fils nourris dans le seta de leur mérç jusqu'au jour de leur naisance spirituelle. Mais au Heu de s'arrêter aux catéchumènes et au Baptême, il va jusqu'à l'idée plus générale développée dans le livre *De la Sainte Virginité.* et ll nous parle des prédestinés et de leur naissance définitive à la vie divine. H suffit, en effet,

Et c'est une idée parfaitement juste. Pour que les prédestinés ressemblent à leur divin modèle et reçoivent l'adoption ties enfants de Dieu, il faut qu'ils soient eux aussi *formén par la femme* (S9). Jésus est maintenant comme toujours h* fruit de Marie. Celle-ci est la médiatrice universelle de la grâce. Elle doit former en nous Jésus Christ son Fils jusqu'à la plénitude de son âge. Il faut doue que les prédestinés restent cachés dans son sein, pour y être « *gardés* » contre tout ce qui compromet leur vie divine; « *nourris* » de la grâce sous toutes ses formes; « entretenus » pour que la déperdition naturelle de leurs forces spirituelles soit continuellement réparée; et ‹ *agrandis* » par l'augmentation de cette vie surnaturelle qui les fera parvenir jusqu'à la plénitude de l'âge du Christ. Et le jour de leur *mort* véritablement *h· jour de leur naissance,* comme l'Eglise, dans le Martyrologe, appelle la mort des saints.

(M) La Triple Couronne, II. Traité, IX Etoile.
(ST) « Dans les saints qui posséderont le royaume de Dieu
(88) Patr. Lat XL, G60, 661
(80) Gal. IV. Ct 5.

G est le nijstèie de l Incarnation vécu par les ai Le sein de Marie deviendra le *mouh divin* « oû t *maints sont formés et moulés ».* · gis. 219.; le* *" 0 mystère de grâce, inconnu aux réprouvés cl « connu des prédestinés! »* *pe**

Les uns ne veulent pas admettre ce role de Marfo, les autres n'en comprennent pas toute la portée! Demandons à la Vierge d'être notre mère, de nous tenfo cachés dans son sein, pour que le jour de notre mort soit véritablement le jour de notre naissance.

§ III. MARIE ET LA SANCTIFICATION DES ÉLUS

HJtÇ '⧫ (N'·' 34-3G)

Les numéros 34*36 nous décrivent successivement: 1° *le mandot du Saint-Esprit;* 2 *l> ‹ drus titres de Marie* A recevoir ce mandat : elle est la *bien-aimée* et elle est *l'épouse;* 3e les *vertus de la bien aimée;* 4· *la fécondité df: l'épouse;* les con*» *quenet s pratiques* de cette doctrine.

1e MANDAT DU SAINT-ESPRIT

« Dieu *le Saint-Esprit veut se former* en *elle et* par « *elle des élus, et il lu» dit* .· tn electis meis mitte radices: « *jetez, ma bien aimée et mon épouse, les racines de toutes u vos vertus dans mes élus. »*

Chargé d'exécuter les desseins d'amour du Père et du Fils, il ne veut pas le faire sans ›‹· ›‹·ı · ii ·!«▮ Marie. Il veut au contraire former ws élus. ‹ ‹·›ı ,i dire les prédestinés, *en Marie,* puisque c'est en cil·· qu'a été formée la tète du corps mystique, et *par \larn* . puisque c'est par elle qu'il distribue toutes ses grâces. Lee explications, données précédemment a propos du numéro 20 ont encore leurs raisons d'élrc ici.

D'après ce mandat, Marie doit jeter dans '.· ▮ Mus la racine de *toutes* ses vertus, de sorte que, s'ils n·· ressemblaient pas à Marie, ils ne seraient pas d···. cl us. Mais évidemment, une fois plantées, ces racines dev mut se développer et produire des fleurs et des nuits. Le Bienheureux le laisse entendre en faisant i llusion d'abord au psaume LXXXIII, 8 « *afin qu'ils croissent de vertus en vert us* », puis A l'Evangile iLm· µ -,‹h

« *et de grâce en grâce* ». Les élus arriveront ainsi à reproduire peu â peu l'idéal de toute sainteté, .Jésus.

Ce n'est donc pas Marie qui produira par sa propre autorité, la grâce «pie Dieu seul peut donner. Mais Dieu la donnera par son entremise, et il se servira tellement «Pelle, «pie, pour imprimer parfaitement en ses élus l'image de son Fils, il n'aura qu'à les former sur l'image de Marie,

a» LA HiEN-AIMÉE ET L'ÊPOUSE

« Jetez, ma bien aimée et mon épouse »... Ces deux titres expliquent la raison d'être du mandat confié à Marie.

L'œuvre de sanctification est une œuvre «l'amour. Voilà pourquoi elle est attribuée au Saint-Esprit, l'Amour substantiel «lu Père et du Fils. Voilà pourquoi aussi le Saint Esprit veut l'accomplir par Marie.

ai Ij» Bien aimée lui sert «le *modèle:*

J 'U pris tant ‹/› complaisance en nous lorsque vous t-ivo ; sur *la t<ii> dans la pratique* des *plus sublimes vertus, que je désir encore vous trouver sur* la *terre, sans cesser d'etre dans h- ciel. Il»·produisez-vous pour cc(effet dans mes élus : que je voie* en *eux avec coin· plaisaiire b s rarities de votre foi invincible, de votre humilité profondet de votre mortification. universelle, de votre oraison sublime. de votre charité ardente, de votre espérance ferme et de toutes vos vertus. »*

Cela n'empêche pas les élus d'ête formés à l'image de Jésus, comme le «lit Saint Paul (90). Au contraire: puisque Marie est elle même toute transformée eu Jésus (voir N ‹»s i. former les âmes sur le modèle de Marie, c'est les former sur le modèle de Jésus. Mais, Marie, étant un·· pur·· créature, est plus à la portée de notre petite imitation.

Nous retrouvons dans ces paroles du Bienheureux l'écho «les paroles de Dieu le Père au baptême de Notre-Seigneur : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances », et la conséquence pratique: « Eroutez-le » (Matth., XVII, G). Le Saint-Esprit a. pris ses complaisances en Marie; c'est pourquoi il veut que toutes les âmes des élus reproduisent ses vertus à elle, les unes plus parfaitement, les

(00) Kûin. Vin,

9001

autres moins parfaitement, selon la richesse du terrain dans lequel ces racines sont jetées. Cependant le* lleurs qui s'épanouiront sur ce terrain, seront dq même genre que celles qui attirèrent les complaisance* du Saint-Esprit, et elles seront regardées clles-même, *avec* complaisance.

Cela explique comment la Très Sainte Vierge, qui n'a plus la foi pour elle-même, puisqu'elle voit clnirement Dieu, l'a conservée pour les autres (voir N* 214), à cause de cette merveilleuse reproduction d'elle-l dans les élus. Ainsi le Saint Esprit la trouve atijonr-d'hui sur la terre, où toutes ses vertus revivent moralement, sans qu'elle, ce^se pour cela d'etre corporellement an ciel.

b) liais c'est la Vierge elle-même qui *ne reproduit* daus les âmes des élus. Ceci ressort davantage encore du titre d'épouse qui lui est donne:

« *Vous êtes toujours mon épouse aussi fidèle, aussi pure et aussi féconde que jamais que votre foi me donne des fideles ; que votre pureté me donne des vierges, que vulve fécondité me dunn d· s élus et des temples.* »

Comme toute mère, Marie donnera du sien aux enfants auxquels elle transmettra la vie surnaturelle. « En cela cependant elle ne sera que cause instrumentale. Mais quelle suavité elle conférera .j la grâce passtint par elle! La *fidélité* de Marie depuis l'incarnation du Verbe, réclame celle du Saint Esprit jusqu'à la tin des temps, parce que Dieu ne ›‹· retire jamais le premier (Horn. XI, 29). Sa *pureté* est une garantie pour Dieu que les âmes ne trouveront jamais m elle un obstacle à l'union divine (911. Sa *f'rondih* est une preuve qu'elle peut toujours produire h··, *effets* de grâce que le Saint-Esprit veut produire dntis les âmes. Et comme, selon le proverbe: « Omne agens, agit simile sibi» (92), pour avoir des *fidèles,* le Saint Esprit reproduira la *foi* de Marie, en se servant pour rel.i do Marie elle-même. Et ainsi des autres vertus.

(91) Voir n·· 1M «t 225.

*quelque ^olntde^u^* PfOduit qUclque chos€ 0»! lu! reliable par

XTUS DE LA BIEN-AIMEE

Montfort pu rie plusieurs fois des vertus do Marie (N'' 31, 118, 111, 260). Il ne les énumère pas toujours dans le même ordre, mais le principe est toujours le même: Marie est le modèle de *toutes* les vertus chrétiennes. Le numéro 118, le plus complet, énumère: « *son* humilité profonde (vertu fonda mentale, base de tonte sainteté), *sa* foi vive (par laquelle Marie se dépouillé de sa façon de voir pour adopter celle de Dieu), *son* obéissance avejigle (qui résume toute sa vie et immole sa volonté propre), *son* oraison contb nuellc (conséquence «le l'avertissement divin: sans moi vous ne pouvez rien faire), *sa* mortification univer* selle (pur défiance des créatures), *sa* pureté divine (qui va Jusqu'il l'immaculée Conception), *sa* charité ardente (que rien ne retarde», .-i patience héroïque (au pied de la Croix», *sa* douceur angélique (le sourire aux lèvres même dans les épreuves) et *sa* sagesse divine (couronnement de tout). Ce sont les vertus que le véritable dévêt de Marie doit spécialement imiter et reproduire.

4 LA FÉCONDITÉ DE L'ÉPOUSE

35

a) En général :

i» *Quand Mari» a jeté* .0 « *racines dans une âme, elle « y produit des* ;ζo »ι·ι?(·. *de grâce qu'elle seule peut pro- « duire, parce qu'elle est* ‹*eul·: la Vierge féconde, qui n'a et jamais eu ni n'aura jamais son égale en pureté et en K fécondité.* »» i J

Ces parole'· nous montrent d'abord la condition indispensable à ce travail mystérieux de la grâce, savoir: la prise «le possession de l'âme par Marie: « *Quand Marie a j· h scs racines dans une âme* », par une dévotion réelle cl intérieure, tendant à l'imitation de ses vertus. Elles montrent ensuite la» fécondité merveilleuse «l« l'action de Marie: « *Elle y produit des merveilles de grârt qu'elle seule peut produire* », c'est à-dire l'image toujours plus parfaite de Jésus, par le moyeu de la reproduction de ses propres vertus. — Elles montrent enfin pourquoi Dieu a donné une telle puissance A Marie. u *Parce qu'elle seule est la Vierge féconde...* etc. ›› Sa maternité virginale la met dans un rang unique, et elle était requise aussi bien pour sa maternité divine que pour sa maternité spirituelle, de même que toute sa sainteté négative et positive. Par le

fait de cette pureté incomparable et de cette fécondité sans égale, l'action sanctificatrice de Marie est oniw' selle et s étend a tous les elfets de la grâce dans h-, âmes.

b) En particulier:

n Marie a produit avec le Saint-Esprit la plut gran4/. a chose qui ait été cl qui sera Jamais, qui est un Ihanno. « Dieu, et elle produira conséquemment les plus grandsi « choses qui seront dans les d- i nters temps, m

Parce que Je mal devant avoir alors «on maximum de dévelopj
qüe Ja contre-partie du mal, la dévotion à Marie, tou cbe aussi à son apogée.

Ensuite elle contribuera spécialement :

‹ι à la formatton et l'éducation des plus grands salait qui « seront sur la fin du monde, » -1

Elle les suscitera et les préparera Λ leur mission. Cette œuvre souverainement ardue ne peut avoir que Marie comme auteur.

tt Car il n'y a que cette Vierge singulière et miracu- u leuse, qui peut produire, en union du Saint-Esprit, les « choses singulières c(extraordinaires. « Sg9

Vierge *singulière* par sa fécondité, et *miraculeuse* par sa plénitude de grâce (selon Saint Thomas, toute œuvre de grâce peut être appelée miraculeuse;, elle seule est à lu hauteur des événements *singuUvrn* (non encore vus) *et extraordinaires* iparce que le bien comme le mal seront poussés à l'extrême» *qui* s'affronteront dans ce combat suprême. Et si Marie est capable d'accomplir de tels prodiges, co n'est pas par elle seule: c'est parce qu'elle travaillera « *en union* (avec le) *Saint-Esprit· ».*

Le Bienheureux donnera plus loin |.\ large développement à ces quelques idées.

5° CONSÉQUENCES PRATIQUES

Elles sont exposées d'abord sous forme positive:

« Quand le Saint-Esprit, son époux, l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment et autant qu'elle donne place à son épouse. »

Puis souh forme négative :

„ Et une des grandes raisons pour lesquelles le Saint- « Esprit ne fait pas mamteuauL des merveilles éclatantes H dans les dmes c'est qu'il n'y trouve pas une assez u grande union arec sa fidèle et indissoluble épouse. »

Ces deux con-séquences découlent de ce que Marie est l'épouse du Saint-Esprit, épouse iidêle, épouse féconde, épouse indissoluble.

L? *Père Terrien* (93) affirme navoir trouve que deux lois ce titre dans la Tradition, une fols dans Saint Pkrre Damien (94) ot une autre luis chez un Père grec qu'il ne nomme pas. A l'extrême opposé le *Père Poiré,* cité par Monllort, affirme (95) ; ‹ Pourquoi se mettre en peine de prouver cette vérité, puisque loua 1m Miinu. Perce unanimement la prêchent et que c'est la voix ordm.dre de l'Egliæ catholique? Saint Edcphonse, Saint Bernard. Saint Bonaventure, le tLsenc si souvent que merveille. Saint Germain, patriarche de Constantinople, l'appelle à celte occasion, -épouse i>ans tache et sans reproche (Oratio de PræscntaUûîie B .XLV) les autres a même dessein La. nomment: la couche royale et le lit nuptial du Saint-Esprit. Le Bienheureux Suint-Espnt, dit Saint Anselme <Lab. de Excel. Virg., cap. 4) l'Amour et k Lien du Peru et du Fils, celui en qui et par qui doit être aim<^ tout ce que nous voulons aimer, est descendu personnellement et en propre substance dans la glorieuse Vierge, et, par un passe-droit incomprehensible, la choisissant à l'exclusion de toute autre créature, l'a faite son épouse, et, par le même moyen, la Reine <t l'impératrice de l'univers ».

Et l'auteur cite ensuite Saint Grégoire de Nysse, Saint Laurent Justinien. Tertuliicn. Eusebe de Césarc-e. Saint Epiphane.. Saint Grégoire de Naziance, etc.

La critique textuelle a réalisé des progrès depuis le Père Poiré, et s'il sagissan de choisir actuellement entre ces deux autorités, celle du P. Terrien, celle du P. Poiré, la question ne pourrait se poser longtemps, car la documentation du premier cet extrêmement sérieuse et cello du second est presque incontrôlable.

Admettons, par conséquent que les Pères anciens semblent avoir été déliants à l'égard du titre « Epou.se du Saint Esprit » donné à Marie. Cependant Léon XIII l'admet dans son Encyclique « *Divinum illud minus* » (ÎHÎ , et pour Montfort la légitimité de cette appellation ne fait pas de doute.

Nous avons déjà expliqué précédemment comment le titre d'époux donné au Saint-Esprit par rapport à

W) La Mer»· ‹li* Dieu, I, p. 'n o.
(94) OraUo dr I'rn-eutattone B. M. v.
(W) *La Tru ie Couronne. T.* I., çhap. V, 1V Etoile.
(PG) ◊ niai 1SP7.

la Vierge n'entraîne pas le titre de Père par mr,lK , à Noire-Seigneur. (Voir page 74.)

Par ailleurs il est le seul terme pouvant exprimer!, double relation qui existe entre Marie et la troiai^ personne de la Très Sainte Trinité. Car c'est du 8aiw Esprit que .Marie reçut la fécondité divine (k h if êtrej, rraie Mère, selon la nature, du Fils unique «le Dieu r pour être la vraie Mère, selon lu gnïce, «le tous U, enfants adoptifs de Dieu. Dans l'«jrdre do la comme dans l'ordre de la nature l'époux communlq^ la vie par le moyen «le l'épouse. Aussi « *depuis qu/· rr, . Amour substantiel du Père et du PUs a épousé pour produire Jésus Christ. le Chef des élus, et Christ dans les élus, il ne I'a Jamais 'pudite, i^rr, qu'elle a toujours été fidèb et féconde* quoi elle est aussi *indissoluble* l'pouse ln Saiût Esprit (97).

La conséquence positive s'appuie sur les trois loi* fondamentales «lu mariage: a» *l'amour de préférent* par lequel l'époux choisit son •poiise entre mille et quitte tout pour aller vers elle : *Il* t/ vole » : b) *l'union* forte et indissoluble, fqjérée par b* lien conjugal et en vertu de laquelle Féponx est ‹'bez lui dans la maison de l'épouse: « *il* »/ entre *pleinement* ci les *droits réci-proques* des époux: en vertu de ‹· Imita l'époux pent disposer de l'épouse et vire versa Alarie, dit Saint Bernardin de Sienne a acquis ‹un me une sorte de juridiction sur la mission temporelle du Saint-Esprit. » Elle peut l'amener â s'unir Δ Pâme ;ï qui elle-même est unie: « *il* se communique *à rrtt» âme abondamment et autant qu'elle donne place à son épouse* ·.

La conséquence négative >'appui« «l'une part, sur la- volonté du Saint-Esprit d'opérer ses merveilles «lo grâce par Marie, et. d'autre *part,* sur le *fail* que Marie *n'est* pas assez connue et pas assez ai*niée, ('elle* (1er· nière cause sera enlevée progressivement, jusqu'il ce que vienne *a ce temps heureur, ce siècle de Marie* » (N° 217), où le Saint-Esprit trouvant Marie partout, accomplira, par elle, « *des merveilles éclata nies dans les âmes* ».

07) Les causes de divorce reconnues rnr h τΛ‹ a -Ancienne « talent ou bien une infidélité de l'épouse, ou bien in
(M) Sermo IV de Annunt«P π P‹ Btër,llté naturC^·

ARTICLE III

Etendue de la nécessité la Vraie Dévotion à Marie

(37-59)

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici nous a montré que Marie a ét·· « *nécessaire* à *Dieu, d'une nécessité qu'on appelle hypothétique ou en conséquence de sa volonté* » (N' 39 ›. En effet. Dieu a voulu se servir de Marie, avant, pendant, et après l'incarnation.

Maintenant Montfort va établir que Marie est également « n‹ et *ssairc aux hommes pour arriver à leur dernière fin* (N *39-59). Auparavant cependant, il tire de toutes les preuves accumulées précédemment une conclusion concernant le *pouvoir de Marie,* son domaine souverain et universel (N'' 37-38).

SECTION I'«

Marie, Reine des Cœurs

(37-38)

décrire ce règne <!e Mnrie sur le» cœur», eonr/uxio» évidente de fout ‹·‹· qui précède, Mtmtfon rappelle d'abord le *fondement* de sa souveraineté/pta il en montre *Vejrt< nxion* et *\'obp t principal.* Enfin l! orne le front de Marie de ce titre si suave, qui réinae toute sa doctrine: *Reine de» ctrurs.*

1' CONCLUSION ÉVIDENTE

37 « *On doit conclure évidemment d-' tout ce que. je tien* H *de dire que Marie a reçu un> grande dam nation dam* t(*les âmes des élus, n*

Qui a compris spécialement les X 29 36 et ce que nous avons dit pour les expliquer. admettra, comme Montfort, que la conclusion est évidente. 3

« *Car Marie ne peut faire en fur* (|<w élus) *ga rM-* Ci *dcnce, comme Dieu le Père lui a ordonné ; les former,* (C *les nourrir et les enfanter à la rie »-/< rnclle, comme* (t *leur Mère; les avoir pour son héritage et sa portion,* « *les fariner en Jésu&Chrut cl Jêsus-Chri ! (n eux; jeter* <(*dans leurs cœurs les racines de scs vertus, et être la* a *compagne indissoluble du Saint-Esprit pour tous ses* « *ouvrages de grâce, elle ne peut pas, dis-je, faire toutei* « *ces choses, qu'elle n'ait droit et domination dans leur* « *âme par une grâce singulière, du Très-Haut. »*

Inutile d'insister. L'évidence ne se /trouve ptw. Comme une. reine commande dans son palais, Marie commande dans l'âme des élus. Comme une mère engendre, nourrit, développe ses enfants dans son propre sein, Marie forme et éduque ses élus enfermés dans son sein jusqu'il leur naissance au eiel. Comme un jardinier cultive et ensemence à son gré la terre qui est en

àO

sa possession, Marie jettera, sans aucune résistance de leur part, le» racines de scs vertus dans les âmes des élus.

Mais tout ce pouvoir, Marie Γ « a *reçu de Dieu* » et- « *par une grâce singulière du Très-Haut* ». Dieu est libre de faire ce qu'il veut. Mais il n'a donné à personne autre que Marie une mission aussi universelle dans le nmmle entier.

2» FONDEMENTS DE CE DOMAINE DE MARIE

Le Très-Haut « *lui ayant donné puissance sur son Fil» unique et naturel, la lui a aussi donnée sur ses enfants adoptifs* ». La grâce de la Maternité divine en Marie, comme celle de l'union hypostatique en Notre-Seigneur, comme celle de la prédestination dans)es saints, dépendent uniquement de la pure libéralité, de Dieu. Mais dès lors que Dieu a posé libéralement ce fondement, tout le reste s'en suivra. Rappelons-nous le texte de Saint Jean Damascene (90): « Marie est véritablement devenue souveraine de tonte créature, le jour où elle est devenue Mère du Créateur ».

Le pouvoir de Marie sur le, Fils de Dieu a déjà été prouvé (X"· 18-19). Il n'y a plus qu'à parler brièvement de son pouvoir sur les enfants adoptifs de Dieu.

Ces enfants adoptifs ne sont que la copie, l'image du Fils de Dieu par substance. Celui-ci reste par conséquent *unique* et *naturel.* Mais, précisément parce qu'ils en sont la copie, ils doivent l'imiter dans sa vie et dans ses mystères, donc dans sa dépendance à l'égard de Marie. Cette dépendance entre dans les plans de la divine Providence relativement à la prédestination des élus: « Quos priescivit et predestinavit conformes fieri imaginis Filii sui ». (100).

3 ETENDVE DE CE DOMAINE

38 « *Non seulement quant au corps, ce qui .serait peu de chose, mais aussi quant à l'âme.* » En effet, qui peut le plus, peut le moins. Or nous avons déjà vu que Marie a reçu de chacune des trois Personnes divines, le domaine spirituel sur les élus. A plus forte raison possède-t-elle aussi pouvoir sur leur corps et sur tout l'or-

(00) De fldc orthodoxa. Lib. IV. cap. XIV.

(100) Rom., VIII, 20. « Ceux que Dieu a connus dans sa prescience, Il les a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils. >

/

dre temporel, pourvu qu'elle le fasse concourir au bien des élus. « *Marie est la Reine du ciel et de la terre par grâce, comme Jésus en est le Roi par nature et par conquête* » (N° 38). » K

Mais cette souveraineté comporte-t-elle un vrai domaine, ou est-elle seulement d'honneur ?

Certes Marie surpasse toutes les créatures par son excellence. Il est évident aussi que les élus, au ciel et sur la terre, se soumettent sans condition à leur Reine et Maîtresse. Mais jusqu'où doit aller leur dépendance? En plus du pouvoir de commander, ou du pouvoir de juridiction, Marie possède-t-elle un vrai pouvoir, un titre de propriété, un domaine dpns le vrai sens du mot? '(H

A cette question, il faut répondre affirmativement (101). Mais que cela ne nous effraie pas. Le domaine de Marie n'est pas *arbitraire.* Marie est Reine du ciel et de la terre; mais elle est aussi l'humble esclave du Seigneur, soumise plus que tout autre aux lois qu'il a lui-même établies pour régir le droit de propriété. De plus son pouvoir n'est pas *tyrannique.* Il ne violente pas les prédestinés au bénéfice de leur souveraine: c'est même eux surtout qui profitent de sa domination. Il *7Ie détruit pas davantage la liberté* des prédestinés, car la liberté est essentielle à· la nature humaine. Enfin, il n'est pas un domaine *de nature* mais *de grâce.* Le Bienheureux tient à souligner ce dernier point, qui est capital. Mais, à part cette différence déclarant l'origine du droit, l'étendue du domaine est exactement la même pour Jésus et pour Marie: « *Marie est Reine du ciel et de la terre* comme *d· <us en est le Roi...* » On ne peut donc ni limiter le règne de Marie, .ni le lui attribuer à· cause d'elle, sans la séparer de Jésus. Or il ne faut pas séparer ce que Dieu a si intimement uni.

Et de même que Jésus est Roi d'abord par *nature,* comme Fils de Dieu et Verbe incarné, puis *par conquête* à cause des mérites de sa mort sur la Croix; · de même Marie est Reine par la grâce et de *sa Mater, nité divine* purement *gratuite* et de sa *douloureuse compassion* très *méritoire.* Mais, pour venir de la libéralité du Christ, ce domaine n'en est ni moins beau ni
I moins véritable.

(101) M. M. D., N·· 207-270.

4o OBJET PRINCIPAL DE CE DOMAINE

Il est exprimé en ces termes :

« Or *connue le royaume de Jésus-Christ consiste principalemcnt dans te cccut ou l intérieur de* I *homme, selon celte parole :* le royaume de Dieu est au°dedans de vous, *de même le royaume de la très sainte Vierge est principalement dans Uintérieur de l'homme, c'est-à-dire son (Ime, et c'est principalement dans* les *dmes qu'elle est le plus glorifiée avec son Fils, plus que dans toutes les créatures visibles... »*

La parole évangélique (102) citée par ^iontfort, est interprétée dans le même sens que lui par *Knaberibauer,* et, dit ce dernier, par un nombre assez considérable (sat multi) d'auteurs. On peut donc suivre cette interprétation, bien que les exégètes modernes y voient plutôt le sens: *au milieu de vous.* « Vous cherchez le royaume de Dieu? Mais il est au milieu de vous et vous ne le connaissez pas. « (103) Les deux explications entrent, du reste l'une dans l'autre. Car la raison pour laquelle les Juifs ne reconnaissent pas le royaume de Dieu, c'est qu'il est tout intérieur et spirituel, et, par conséquent, dénué de cet éclat extérieur et politique, que les Juifs attendaient (104).

Or le règne de Marie est, par grâce, exactement le même que celui de Jésus par nature et par conquête. Il est donc surtout intérieur lui aussi. Ce que la Vierge désire donc par-dessus tout, comme son divin Fils lui-même, c'est la transformation de notre âme par la sainteté. Quand ils auront obtenu ce résultat, ils seront plus honorés «pie par toute la splendeur de l'univers. Cette louange ni net te de. la création matérielle, qui gémit, dit Saint Paul, d'être parfois détournée de son but providentiel par la vanité de l'homme (105), retrouvera pleinement sa voix, lorsque l'homme, pontife de la création, s'en emparera pour la tourner vers Dieu.

5o MARIE, REINE DES CŒURS

« *Et nous pouvons Vappeler avec les Saints la* Reine des Cœurs ». Ce titre, choisi plus tard pour désigner la confrérie du Saint Esclavage, résume merveilleuse-

(102) Luc., XVII, 21. _
(103) Jean. I. 26,
(104) Voir l'Encycl. *Obi Arcano Del.*
(105) Rom., VIII, 22.

ment la consécration que nous faisons de nous-mêmee à Marie, pour appartenir totalement Λ Jésus.

Notons d'abord que ce n'est pae un titre nouveau. « *pouvons l'appeler* avec les saints »... lequel* exactement? Il est difficile «le le dire. Γη passage attribné à Saint Anselme de Lucques. niais qui pourrait aussi bien être de Saint Bonaventure ou de Saint Bernard (106), contient les expressions suivantes: ‹· O Ruptrix cordium! 0 Absorptrix mentium... Quid libi prodest, animarum amatrix, quod te et l'ilium tuum neutro diligamus amore? Nonne cœlestia sufficiunt tibi, quid nostra corda requiris, cum, tam sint fumidissima et terrena? Accipe ea, animarum venatrix, et refove ea in sinu gnitiæ tuæ ». Et plus loin: « I'rg«». arc. Domina mea, Mater mea, *immo cor nu um et untma mca,* Virgo Maria ». En comparant ces derniers mots avec la prière finale de la Petite couronne, on ‹ oustatera que Montfort connaissait ce texte: « O Domina qmr rapi* corda diilcore tuo ». ‹› O Raptrix cordium. quando restitues mihi cor meum. » (107)

Saint Pierre Damien exalte également dans un sermon sur l'Annonciation le domaine de Marie sur nos cœurs: « Qme singularem in cordibus nostris sibi vindicat principatum » (108).

Saint Jean Eudes: 0 Considérez que. apres le ‹ unir adorable de Jésus, le. Suprême Monarque des Dieux et de la terre, le Cœur auguste de la Reine des Anges et de la· Mère du Roi des Rois est le Roi d·· tous h's cœurs qui ont été créés pour aimer Dieu » (109).

Sainte Brigitte met sur les lèvres de Mari»· ces paroles: « Comme l'aimant attire le fer, ainsi j'attire a Dieu les cœurs endurcis » (110).

Partout c'est l'équivalent du titre ‹· *H· nw des Cœurs* ». Montfort n'est donc pas 1e seul à h- donner

(IOβ) Γαρ Lat., vol. 149, col. 5T9 et 5*0. « O R.'i'f- - ı .1 ‹xi un ! « O vous qoi absorbe» les espnts! A quoi peut vous acrvir, ‹› Amante de* âmes, que nous vous poursuivions de notre amour, vou* et Fit*. Ertce que le ciel ne vous suffit pas ? Pourquoi recherchez v‹»u‹ au ı ıı·κ arun si impurs et terrestres ? Rcccvez-les, ô vous qui puurcha>-*« z !♦* finie*, ot réchauffcz-les dans le sein de votre fcrâce.., » « Je vous >aluc don··, ô rua Souveraine, ô nia Mère, bien plus mon cœur et mon finie, 6 Vilerirc Marie. »

(107) · O ma Souveraine, qui ravivez mon Cœur par voire bonté. » ‹ O Raviss-usc des cœurs, quand donc me rcstllucrrz-vou^ mon cœur ? » (Ibid., cql. 585.)

(108) ‹ Marie revendique un souverain domaine dans nos cœurs. »

(109) Œuvres comp. tom. VIII, p. m.

(110) * Lib. III, cap. 82.

A Marie, surtout dans le sens où il l’entend. Car ce n’est pas simplement une appellation sentimentale. Qu’elle nous permette de dire notre amour à Marie, e’est un fait et cela n’est nullement défendu. Seulement il ne faut pas se contenter de cela. L’amour sincère est celui qui observe les commandements «le l’être aime (Hit. Nul doute que Marie soit Reine des Cœurs, puisqu’elle est Reine d’amour et instrument des miséricordes divines. Tout ce que nous pouvons imaginer en fait do bonté et de douceur, nous pouvons le lui attribuer sans crainte d’exagération. Toutefois, puisqu’elle n’a pas À exercer la justice divine, elle ne peut établir son règne que dans le cœur des élus, et le nombre de ceux qui échappent ainsi a la plénitude de son influence est incalculable. Marie est donc Reine du Ciel et de la. terre,œl personne ne peut se soustraire à son souverain domaine. Mais.elle n’est *Krint* r/rx Cours que dans les âmes où Dieu règne sans conteste, et où il régnera pendant l’éternité âmes lui sont attachées par les liens de l’rxrfrmi/p *d'ainour,* dont le Bienheureux parlera aux N ntimeut? Oui. Mais sentiment viril, le cœur signitiant ici. comme dans beaucoup d’endroits de la Sainte Ecriture, ce qu’il y a de plus intime en nous, et le règne «le Dieu dans nos cœurs étant synonyme de parfaite sainteté.

Ainsi se termine, sur un titre à la foin si suave et si austère, la partie la plus théologique du *Traité de la Vraie Dévotion.* Et maintenant, arborant ce nom comme une bannière, rArvliironfrérie de Marie Reine des Cœurs, travaille dans le monde entier à soumettre les cœurs ù .Jésus, qui. s'il doit régner sur les âmes, doit aussi y régner par Marie.

(lin Voir Matth., VII, 21.

section ip-

La Dévotion à Marie nécessaire à tous les Hommes

(39-59)

« H faut conclure que la très sainte Vierge étant né- « ccsidire à Dieu d'une nécessité qu'un appelle hypothé· « tique, en conséquence de sa volonté, elle est bien plus t nécessaire rner *hommes pour arriver à leur dernière « fin.* n (X° *39).*

C'est ce que Montfort va montrer maintenant, en affirmant d'abord cette nécessité *(l'un· 'a on générait.* Puis, descendant aux applications pratiques, il dira que la dévotion à Marie est nécessaire à toux *b χ hommes pour se sauver* (N®· 40-12», et plus spécialement à ceux qui veulent atteindre une *haute saint· t>* iX 43 48). Et si tout cela est vrai de tous les temps, ce le sera surtout à *la fin du monde* 49-50).

Iére Question

Nécessité de la dévotion à Marie

(39)

« Marie est nferexaire aux homines pour arriver à leur dernière fin. » Dieu était souverainement libre de premlrq un mitre moyen pour conduire tous les honimes à l'éternelle béatitude. II a cependant choisi cette voie. Et maintenant. en conséquence de son choix effectif et «le son immutabilité divine, il ne peut plus changer l'ordre qu'il a établi (au moins de puissance *ordonnée).* A plus forte raison l'homme n'y pourra t·il rien changer-lui même. Il est donc bien vrai que Marie est *« bien plus nécctttnairr »* aux hommes qu'à Dieu. Là encore cependant, rc n'est pas une nécessité absolue, dérivant de la nature même «les choses. Elle est basée, comme précédemment, sur la volonté divine.

Attire conséquence :

ail ne faut pas mêler la dévotion d *la sainte Vierge « avec la devotion aux autres saints, ruiniiir si elle ii'éftrJt ◀ pus plus nécessaire, et que de surérogation. »*

Λ Marie est dû le culte *d'hypvrdtdic.* et aux autres saints le culte de *dulie* seul men· , tandis que le culte de *latrie* est rtrervê, quoi qu'en dl‘ nt !>.- protestants, à Dieu seul. Rappelons toutefois qu'entre ITiypcrdnlie et la. dulie. il n'y a pas qu'une différence de degré. L-s deux forment deux espèces distinctes clans la classification des cultes.

De ce culte :·ùpér.rur. réservé à Marie, on peut donner plusieurs raisons: la plénitude de grâce et de gloire, comprenant llmmaculée-Conccption la grandeur ineffable de la Maternité divine et Ica liens de consanguinité ou d'affinité qu'elle établit entre Marie et chacune des Personnes divines (112). Mais surtout. pour ce qui nous concerne, le rôle tout à fait spécial quXCle a joué et qu'elle joue encore dans l'économie de notre

012) M.M.D., N" 202-218.

salut. Elle a la mission de conduire les élus au ciel, et, à cause de cela, eSâe a reçu un domaine universel sur le eût et tur la terre. Or la dévotion que nous devons à Marie, est corrélaL·,·..· au domaine qu'elle exerce sur nous. Cette dévotion d<xt donc être sans limites, là où le deenoine est universel. Dépendant, continuellement de Marie dans l'ordre de la grâce, noue animes obligés de reconnaître cette dépendance par la deveunn.

II*”· Question

U

La dévotion à Marie est nécessaire au salut

(40-42)

Après avoir dit dans que! sens la dévotion a Marie est nécessaire aux hommes pour se sauver, nous verrons avec Montfort les preuves de cette verite: preuves, tirées «le la Tradition et des Saints, d«-> xigiire.s et paroles de J'Ancien et du Nouveau Tr>tameiit. des raisons théologiques et de l'expérience, enfin «le- aveux des dénions et de leurs satellites. En terminant, nous examinerons si la dévotion à Marie est bien un signe de prédestination.

lo SENS DE CETTE AFTTKM.ATTON

Evidemment, il ne s'agit pas d'une ni i ; absolue, nous l'avons déjà «lit. c'est une néres-s-ip· *m<nz/>* seulement, comme le fait remarquer Saint Aljdioii-· il 13). De plus, elle ne s'applique pas à tous de la même façon. Les enfants, par exemple, qui meurent après le baptême et avant l'âge de raison, sont iiicapnbles de témoigner de la dévotion â .Marie. De même *les* adultes qui n'ont jamais eu l'usage de la raison. Beaucoup non plus ne connaissent pas la *Sainte* Vierge, on ne songent pas à l'invoquer. Us reçoivent cependant des grâces de .Marie. Tou le dif-

(113) Le Glorle dl Mana, i. p_, cap. y $ j

Acuité disparaîtra. lorsqu'on aura fait la distinction entre lu dévotion *urplicitc* et la dévotion *implicite*. Tous ceux qui connaissent Marie, et se rendent compte de l'importance de son rôle, doivent avoir une dévotion explicite à son égard. Tour les autres, il suffira d'une dévotion implicite, contenue dans le désir sincere d'employer tous les moyens établis par Dieu pour nous sauver.

:« PREUVES TIRP.ES de la tradition et des saints

40 I/' Bienheureux rite un grand nombre de témoins:

" L«- *dort? et pieuj·* Suarez *de la Compagnie de Jésus,* ‹1 !< *tarant et d^vôl* Juste I.φ-Λ, *docteur de Louvain* et ·I p'o.tôu/c *autres ont prouvé* in r i *ncildc* ιη› η *I, en ronséquenre des sentiment des pères, entre autres de* saint It Augustin, *d·'* saint Ephr* ui, *diacre d'Edcsse, de* saint Cy- ‹1 rille *de Jérusalem, d›* · Uni Germain *de Constantinople,* ti *de* saint Jrnn d·· l·. ni i- *de* >ain» Anselme, saint Ber- If nard. saint Bernardin, s-.iint Thomas, *et* saint Bona- (f venture *que la dèrtdton* ‹i *la sainte Vierge est néces-* n *saire au salut.* υ

Il faudrait pro n· un volume pour réunir tous les textes de chacun ‹1···. auteurs cités par Montfort pour prouver cette vérité. Et il est certain qu'il n'en a pas épuisé la liste. Le *P··, era*l ‹· *t* il 14) connu par lui, et Saint Alphonse «le Liguori ‹111») invoquent encore d'antres autorités, surtout parmi les théologiens. Ce dernier affirme que, de son temps, c'était *Vupinion commune.*

Plus ours des paroles d, ; Saints auxquelles il est fait allusion Ici. ont déjà été rap;> : .·> s On sait par exemple que *Saint Auaustin* rapproche volontiers le rôle de Marie de celui de lüfcüee, et. considère l'un comme aussi nécessaire que l'autre. On sait que *Saint Ephrem* tire la nécessité de la dévotion à Marie jx)ur notre a' st de on opposition à Eve et du plan de récirculation ‹116'. D· meme *Stvnl Cyrille de Jérusalem* T117). On Deut (^pendant se demander si le Père de Montfort, n'a pas ici fait une .confusion ‹·· nommé Saint Cyrille de Jérusalem à îa place du grand docteur do la Maternité divine. Saint Cyrille d'Alexandrie. C'est ce dernier en effet que nous lisons dans l'énumération du Père Cruse··t i118). Quant à *Stunt Germain de*

(U*) *Lu véritable ‹h*t· >ti„n* Λ *la Sainte Vierge,* I P.t P. 34 cl sulv.
(110) *Le (ilorie di Maria,* I P,, câp. V, $ 1.
‹110· In lllud β ·η. Ill, « rte dtvcnsl.*, sermo III, etc,... Pour le sens du moi · re< Ireulatlon ». voir p 5S, note 2.
1117) Catechesis XII.
(1W) I I*. p. 71 et II P. p. 200.

Constantinople. Il faudrait rappeler ses deux homélies ι-τ h Présentation. ses trois discours sur 'a Doimltion. relui en particulier, le premier, où fl compare la dévotion à Manc a la respiration du corps: l'un et l'autre sont le signe de la vie. enfin son grand sermon sur la Ceinture de la Très Sainte Vicrg.·

Saint Jean Damascene est cité textuellement ao

« *De tous 1rs passages des Saints Pères et des lUjr.* ¤ *leurs, dont j'ai fait un ample recueil pour prouver* ceUe ᴍ *vérité, je n'en rapporte qu'un, afin de n'ilrc pas trop* « *iong:Til)i devotum eese, est arma* <|iia«*tlarn luduUs.quae ¤ Deus his dat quos vult salvos flori... ›· *(Jean Damait:,* « T'ottf *éire dérôt, ὐ sainte Vierge, est une arme de salut* n *que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver* »» (119).

Scant Anselme dit de Marie: « Si tu gardt-s b* silence, aucun saint ne priera, aucun ne viendra *h notre* secours; si tu ivler. tous prieront également et viendront à notre .«vours » ‹120›. *Saint Bernard* a exalté en termes lyriqiu s. la portée immense du « F.a*. » de Marti pour le salut du monde l.2D *Saint* Bt - *nardin de Sienne,* bien qu'appartenant au XV· , est cité avant Saint Thomas et Saint Bonaventure ! -ut être à caus» do la similitude de la doctrine mariale. Ce'.ec! se remarque surtout dans la comparaison que font l'un e* l'autre d»' Marie avec le *cou.* Marie est le cou du corps my>:ique Or qu'I est l* membre du corps humain qui puisse prétendre rec voir l'mflux vital de la tête, si cet influx ne lui est pas 'ransmis par te cou (122). *Saint Thomas* proclame. dons 'a Somme Théo.'ogique (123). que Marie, en recevant Jésus dans son sein, a accueilli la grâce pour le monde entier. *Saint Bon*:· r.t'.ire.* dans le *Speculum Beatae Mariae Virginis,* qui. autrefo · lui était communément attribué, et dans *ses* commentaires s-ir le Salve Regina (124), affirme qu'il suffit d'être humble et d'avûir confiance en Marie pour n'avoir ren à cm.ndr · pour son salut. Tandis que tout est à redouter là ou manq tnt cf.t›· honilité et cette confiance.

Quant aux *erempie** donnés par !‹·‹ Saiγη s eux mAmes, ils sont tellement éclatants que Pie Xi a pu dire:

(HQ) Les textes de Saint Jean Dama«4nc prouvant ‹«u·· nA'c^iU sont très nombreux (voir par ci. di^cour» pour J'Annonr l.itp.n» (. t›cn‹liiil celui que rite Montfort ne «c trouve littéralement dan un.un.· de us» œuvre-, t rajet et Saint-Alpbon$e de Llfuorl Je citent é m;. ni. nt ιψ»ι» sans donner ni référenci-s précises ni texte latin. PcutVtj»· d.vr'alUon chercher le véritable texte dans le Premier Sermon *ur la Nativité où le Saint dit trouver en Marie un gage certain de «alut: « CcrMm *wMU (irrnilin* ›.

(120) i Oratio ad B. V. M.

(130 Horn. IV super Missus est.

(122) Comparez le sermon « Do anurnduclu › (u Λι„* n , ‡ › Traité des douze étoiles de Saint Bernardin " nard ct lc

(123) P. III, qu. XXVII, art. 5.

(124) Stimulus amoris, p. Πἰ ch, 19.

« Marie est avec Dieu quand il produit les saints, en ce sens qu'elle les suscite, les forme et les couronne (1251.

3 PREUVES TIREES DES FIGURES ET PAROLES DE L'ANCIEN TESTAMENT

41 ('‹·- ligure^ et paroles ne sont pas énumérées ici. Hais on les trouve dans d'autres endroits du Traité. Voici les principales :

Qac Marie -oit- dite par exemple, dans VAncien· Testament, le paradis terrestre, ou pousse l'arbre de vie, la terre faisant gernu-r toute.-, sortes de plantes, le soleil éclairant et réchauffant tout, de res rayons, la lune qui chasse les ténèbres de la nuit l'éur.le guidant la marche *des,* navigateurs, l'aurore précédant le lever du soleil, l'arche de Noé sauvant les homr du déluge. etc.., il en ressort toujours la même conclusion: sans Marie les hommes ne parviendraient pas au ralui. E'.le est la véritable mère des vivante, comme Ève; c'est elle qui nous obtient la bénédiction divino comme Rébccca; parce qu'elle est notre sœur. D:«-u nous traite avec miséricorde, comme U en fut pour Abraham u cause'de Sara. etc.

Dum l'An-Vn Testament, nous avons tes pany.es de la Genèse. III. 15: « Je mettrai des Inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne.. Elle t'écrasera la tête, mats tu tendras des embûches à son talon ». Le psaume 44. 13: a Vultum tuum deprecabuntur omnes divites pltbis » (126). Les Proverbes, ch VITI, 35: ‹ Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet sslutcm a Domino » ‹1271, etc.

Dans le Nouveau Testament, plusieurs passages montrent la nécessité de la dévotion à Marie: les *Noces de Cana,* où Jésus accomplit, mais seuk-m· n: à cause de l'intercession de Marie, le premier de ses miracles- et fit germer la fol dans le cœur de ses disciples; la *femme revêtue du soleil* qui enfante dans la douleur tous les membres du corps mystique de son divin Fils; la *Jérusalem céleste,* épouse de l'Agncau divip, composée de tous ceux qui régneront éternellement avec Jésus dans le ciel et de ceux là seulement.

Les paroles du Nouveau Testament établissant la même nécessité, sont d'abord la *salutation angélique* « 'Ave gratia plena., invenisti gratiam apud Dominum » (128). (Voir n° 44): Mar.o a trouvé grâce devant. Dieu sans le secours d'aucune ertaturc Ma s ti'ub s . s autres créatures oui ont trouvé grâcr depuis, l'on trouvé par elle. Cela parait déjà très clairement dans le mystère de la *Visitation.* Toutes les générations proclameront Marie B-cnheureusc ct, en retour, toutes participeront

(»2S) Πμοηγ· prononcé par le Saint-Père le 15 août 1933, h ln lecturc du décret Pc (uto, pour la canonisation de Jeanne Anttdc Thouret.

(124) - T‹›io lc« riches du peuple imploreront votre visage », c'est-èdlre : m lien hcrenl votre faveur. Voir V. D., η' IO-

l tΐî) Celui «pii nu- trouvera trouvera la vie et obtiendra du Seigneur le Halut. n

(128) · Je vous salue, ὐ pleine de grâce... Vous avex trouvé grâce devant le Seigneur ».

à la miséricorde divine et fourniront des élus au col. A Bet/U *Tecm.* les Mages « trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mèré „ *Et* c'est toujours là que tous doivent le chercher. Marie, conmi' Jésus, sera un signe de contradiction; son âme sera transpercé, d'un glaive de douleur, mais il n'y aura à être sauves que ceux qui seront de son côté. Signalons encore la parole de Jéeuj mourant à Marie: « *Femme,* voilà votre Fils », et â Jean: « Voi]a votre mère », ainsi que celle ‹8.« Saint Paul : « Ceux que Dkj i connus dans sa prescience, il les a destinés à être conform^ à l'image de son Fils ». C'est-à-dire â être comme lui enfanta de Marie.

40 PREUVES TIRÉES DES RAISONS THÉOLOGIQUES ET DES FAITS D'EXPERIENCE

Lâ encore, les raisons théologiques ne sont pas données par le Bienheureux. Mais elles se déduisent de toute sa doctrine. Elles peuvent être ramenées à cinq.

a) *La plénitude de grâce en Marie,* qui, d'e.'loinême, la place au premier rang parmi tous les saints et l'impoee au respxt *et* à La vénération de tous, même des ancres et des Bienheureux.

t» *La maternité divine,* qui place Marie dans un ordre à part et légitime un culte absolument, spécial. Sa virginité perpéiu lié et son Immaculée Conception n'ayant pas d'aitres lisons d'être et étant par ailleurs des vérités de foi. même sous ce rapport la foi à Marie toujours Vierge et Immaculée se manifeste comme nécessaire.

c) *La Corédemption,* qui command no: re reconnaissance, émue à l'égard de celle qui a tant souffert pour nous.

d) *La Maternité spirituelle,* oui oblige les enfants à honorer leur mère.

e) *La Médiation universelle,* en vertu de laquelle nous dépendons à chaque instant de Marie, et, normalement, devons lui

Pour toutes ces raisons, il est nécessaire d'honorer Marie afin d'opérer son salut. Quand il s';i«_rit. du simple salut le degré de dévotion n'est pas indiqué par le Bienheureux. Il le sera plus tard pour ce qui concerne les âmes aspirant à la perfection.

Pourquoi maintenant ce culte si nécessaire n'est-il pas imposé par un précepte spécial? Parce qu'il est suffisamment contenu -dans l'oldigation où nous sommes de *mettre notre salut en sûreté.* Il ne nous est pas commandé spécialement et formellement de respirer, mais la respiration devient obligatoire par la loi qui défend le suicide. De même dans l'ordre surnaturel, tout ce dont l'omission compromet notre salut est par le fait même obligatoire, et obligatoire dans la mesure de son influence sur notre salut (129).

(129) Voir Campasa: *Marla nel dogma cattollco,* vol I P. 13«.

Preuves d'expérience.

Le fait est [et *contra factum, non valet argunwntum* (130)] que le inonde est plein de la dévotion à Marie et que tous les chrétiens recourent à cette bonne Mère pour obtenir toutes sortes de grâce». Combien de fois ne récitent-ils pas l'Ave *Maria* ou le *Halve Regina?* Et ces deux prières ne disent-elles pas éloquemment le besoin que nous avons du secours de Marie, soit pendant notre vie, soit surtout à l'heure de la mort? « Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. » — « Après cet exil, montrez nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles. »

Parmi les saints qui ont expérimenté la douceur et la facilité de cette voie, le Bienheureux cite spécialement *Saint François d'Assise.*

« Je pourrais ici apporter plusieurs histoires qui prou-
« vent la même chose, entre autres celles qui est rapportée
« daps les chroniques de Sainl François, Lorsqu'il vit dans
«une extase une grande échelle qui allait au ciel, au bout
« de laquelle était la sainte Vierge, et par laquelle il lui
« fut montré qu'il fallcüt monter pour arriver au ciel. »

Voici le fait avec de plus amples détails, tel qu'il est contenu dans les *P'ioretti:*

«· Γη jour ce grand saint, ravi en extase, vit deux échelles qui montaient de la terre jusqu'au ciel. Sur Tune d'elles, qui était rouge, s'appuyait Notre-Seigneur. Sur l'autre, qui était blanche, se tenait la Vierge Marie. Les fils de Saint François montaient avec ardeur par l'échelle rouge, pour rejoindre Notre-Seignenr. Mais leurs efforts étaient vains, et tous· retombaient à terre découragés. En voyant cela saint François se mit à pleurer amèrement, et à se plaindre doucement à Jésus, qui hù répondit: « Ordonne à tes frères d'aller vers ma· Mère et de monter par l'échelle blanche ». Aussitôt le saint transmit cet ordre à ses religieux. Et ceux-ci montèrent facilement le long de l'échelle virginale et ils furent reçus dans le ciel par la Vierge qui les conduisit à Jésus. »

(iso) Le raisonnement ne lient pas devant un fait certain qui prouve le contraire.

Ou pourront multiplier *les exemples de ce petirt? tirés* soit de la vie des Saints (131 », soit de l'expérience du ministère sacerdotal. Combien *de* pauvres pécheurs ont été sauvés â la *dernière minute,* grâce aux pratiques île dévotion qu'ils avaient conservées, même au milieu de leurs crimes? *ll ne* s'agit pas d'ajouter une f‹»i aveugle aux récits, à tournure plus ou moins légendaire, que l'antiqüé nous a transmis; encore que quelque-un* soient attestés par des auteurs tout à fait digne·, de notre confiance (le Père Crasset, Saint Alphonse de Liguori, et autres). Il s'agit de ca- actuels, ou Fevhot» tation â l'amour de Marie a été le seul moyen d'nbor der un pécheur et de le convertir. Tout prêtre habitué â la direction des âmes peut en donner de multiplet exemples.

5° PREUVES TIREES DES AVEF.X DES DEMONS ET DE LEURS SATELIJTES

Le Bienheureux ne fait pas seulement appel à l'ex- périence des âmes vertueuses. Il rite également lys aveux que les démons ont été obligé- de faire concer- nant la dévotion à Marie. Il raconte brièvement dans ce but l'histoire du possédé albigeois délivre par Saint Dominique. Cette histoire, rapportée par loin» les his- toriens du saint (132), est donnée avw plus ·!·· détails par le Père de Montfort lui-même dan- le ▮·▮/▮· *f admi- rable du très taint Rosaire* (133ı. II explique en parti- culier que, si les démons étaient au nombre de quinze mille dans le corps de ce possédé, c'est pan e que l'hé- rétique s'était attaqué aux quinze mystên - du Rosaire, et que, par le Kosaire dont il s'est fait une arme, Domi- nique mettait la terreur et l'épouvante dan- tout l'en- fer. Ceci de l'aveu même des démons. Γoκ ·- ensuite par la Sainte Vierge, aux prières de Saint Dominique, ils reconnurent devant une multitude évaluée à plus de douze mille hommes « *plusieurs grandes ı t ronsolantcit vérités touchant la dévotion à la sainte Vierge* Cel- les-ci entre autres: Comme le soleil dissipe les ténè- bres, de même Marie évente les machinations infernales du démon pour induire les âmes en tentation. Tous ceux‡83

(181) Ou Père de Montfort en particulier. Voir avec quelle ardeur U recommande FAue Maria, n- 251 et 254. et combien ll tenaA à établir dans tes paroisses la récitation dn Rosaire

(1B2) -Voir Vie de Saint Dominique, par k P. LKORDORk page 118

(183) Trente-troisième rose. · I 110·

nui In servent fidèlement sont assurés d'échapper â l'enfer. Beaucoup de pécheurs, n'ayant que le temps de rinvii<]iirr à l'heure de la mort, sont sauvés. Un seul de scs soupirs n plus de poids que toutes les prières des saints. ·· Et nisi *Marietta* illa obstitisset, nostrosque conatus repressisset, a longo jam tempore totain Ecclesiam ••xterminassemus ν (13-1). Enfin, quiconque persévère duns la récitation fervente du saint Rosaire ne umiirra pus sans une vraie contrition <le ses péchés. En aorte que, rumine dit Montfort,

◊ on n·· jirul pas lire cette histoire authentique et le .· i iii^ijyriqur que b- diable fit malgré lui de la dévoLioU ' d lu lres sainte I ,rrget sans verser des tarins de joie, .. pour peu qu'on soit divôt à la très sainte Vierge. »*

ÂUAil YO&t-on de tous Ira côtés le démon cl ceux qu'il anime faire Ica plus grands « flart» pour *détourner les âmes de la dévotion à Marie,* Comme s'il γμ· leur euftLsaU pa.*; de leur enlever la grtc· divine, fis n'ont d npos que lorsqu'ils les oni éloignés de Marie Sam: Alphonse de Liguer! <135) fa_t à ce propos une très belle apphcaîion d l'histoire d'Agar et d'Ismari <136). « Sara, voyant qulsmarl. jouant avec Isaac, lui faisait contracter de mauvaises habitudes, voulut qu'Abraham le congédiât avec sa mere Agar: £;ic<· *ancülam hanc ei /ilium Cjus* (137). Ce n'était point assez pour elle de bannir h· füs. si la mère n'était renvoyée avec lui. Car elle **pensait bien que l'enfant, venant** voir sa mène. aurait toujours entrée à la maison. De même Je démon ne se cont nte pas de voir Jésus-Chr-st chassé d'un cœur. Il· veut que l'on bannisse s» Mère: *E/lCc anc'dam tianc et filium e/us.* Sans cela J craint que la Mere n'y al tire de nouveau son FUs par son intercession. Et sa cra nte est fondée: car. selon la doctrine du Père Pacciuchdlli, « si l'on est fidèle Λ honorer la Mère de Dieu on recevra bi sitôt Dieu lui-même parson entremise ». <138».

6° COROLLAIRE PRATIQUE

La dévotion λ M \«ik signe de prédestination.

40 Voici comment Mont fort exprime cette vérité: (De Ihvîn de tous les saints et savants personnages qu'il
42 n ritési et même · *au Xl tit ini· nt d'Oecolampade* (139) et *de quelques mitres hérétiques »;*

(130 « I l -I «elle n*« · *hante pfltte Marte* ne s'y était oppose et «avait rcprnih no.* «fTort* Il y a longtemps que nous aurions exterminé toute ITxI.h· ·

(tasi *l.f (Hnrle ill Muria,* 1" partie, chap. VIII.

(130) Gen. XXI, io.

(137) • Kmvoycz cette servante et «on fils. »

(13s) In Salve Résina, ex. s.

(i») « JamaS ◊n n'entendra dire à mon sujet (j'en al la ferme confiance dorw le Seigneur), que je suis opposé à Marie. Car 'je regarde comme un «igné certain de réprobation le fait d'être moins bien disposé à son égard. · (Summa aurea, livre III, p. 502.)

r< *ceit une marque infaillible de réprobation... de lie*
k par avoir île l'estime et de l'amour pour la sainte
u Werge, et au contraire c'est une marque Infaillible de
n prédestination de lui dire entièrement et véritablement
n *dévoué ou dêvdt* v (N° 40).

Remarquons d'abord que Montfort parle, d'un côté de celui qui, sciemment et volonuiirenient, rejette tonte dévotion envers Marie, et, île Pnutrv côté. «le relui qni η, Λ son égard. nue *véritable* dévotion. Nous avons déjA dit plus haut que la dévotion. dans certains <-as, pcm . être seulement implicite. Ce cas est formellement exclu ici. D'antre part Montfort s'élèvera avec véhémence plus tard (N0› 97-100 et 102) contre 1rs di-vôts présomptueux et hypocrites, les uns prétendant se sauver, en dépit de leur vie peccamineuse, à cause de quelque» vagues prières A Marie, le» antres « ouvrant leurs désordres très nombreux et très grave*- soils 1·· masque de cette même dévotion. Evidemment, il ne s'agit pas de cela dans le N· 10. Pour que Marie conduise infailliblement ses serviteurs au salut éternel, <·«·η χ ‹ i doivent lui être « *entièrement et véritablew nt dt* ›*f* ›. f'ette précision, faite par t<rus les uutcur.- qui t-n-eignent cette vérité (140) est la meilleure réj»on-e aux diatribes des *Monita salutaria :* « Ne croyez jm** ètr»* pt -■de-tiné pour quelques marques de culte que v u ii› exhibez A mon égard, si vous n'avez pas la charité ‹ 'eux qui ne rni cillent «pas leur chair, conformément a l'enseignement de Saint Paul (Gal. V, 34) ne peuvent réclamer ni du Christ ni <le moi. sa Mère, encor»· qu'ils m'accablent de marques de dévotion » (141).

Il y a une distinction à faire ici. et. » '•*nun*·· toujours, elle a échappé à Fauteur des « *Monita* ·. A ut re cho>e est s'obstiner dans son péché, dans la vaine .l --Orance que Marie tiendra compte des pauvres pratiques do dévotion du pécheur à son égard, pour h· soustraire A l'enfer, autre chose est déplorer son état et ri-cottrir à Marie pour en sortir au plus vite, et [wrsévérir ensuite dans la grâce recouvrée. « Si la seule énergie dont disposent, à certaines heures, -des Ames malheureuses, se réduit à prier la Vierge, â quoi se résoudront idles, si on pandent à les convaincre de l'inutilité de ce dernier effort? » (142)

(141) Par exemple Crnwrt, Sahrt Alphonse de Liruori et bien d'autres. Monitum tertium.

(142) Diu x x s u b e w e h .; *La UTUUoote de Baint Alpho**,',* tome I. p. 51.

» Montfort dira plus tard (N"' 99-100) :

rt j'argue que pour être vraiment dcvôt d *la sainte „ Vierge il next pas absolument nécessaire d'être si saint n qu'on étdfe tout pêché, quoiqu'il le fût à souhaiter; „ mais il faut du moins (qu'on remarque bien ce que ,‹ je vais dire') :*

» Premièrement être dans une sincère résolution d'évi· ler au uiQiiu le péché mortel, qui outrage la Mère aussi µ bien que le Fils ;

« Secondement se faire violence pour éviter le péché » quoiqu'il «oit, même véniel ;

« Troisièmement se meltre d›x confréries, etc...

‹· Cela est merveilleusement utile ù la conversion du • p<:hcnr même endurci ; *et* Λ| mon *lecteur est tel, quand .. it aurait un pied dans l'abtme, j» le lui conseille ; mais « rt condition qu il ne pratiquera scs bonnes œuvres que ∎ dans l intent on d'obtenir de hi.ru, par Γintercession de « la sainte l ieige, la ijrd· ›· d› la run!rition ›·ı du pardon • de ses péchés ri de vaincre ses mauvaises habitudes, et • non pus pour demeurer paisiblement (bins l'état du • péché, contre les remurdj de sa conscience, l'exemple de « Jésus-Lhrist c(de:. Sasnh ci* les *maximes du saint « Evangile. »* t

Cette équivoque dissipéf. la double affirmation lancée par Montfort devient évidente. et. surtout après ce que nous avons dit pr· ‹ tdoinment, elle n'a plus guère besoin d'être prouvée.

La dévotion a Marie « tant nécessaire au salut, ceux qui la rejettent en pleine connaissance de cause, se mettent en dehors de la voie indiquée par Dieu, et, tant qu'ils persévéreront dans rvttc obstinai ion, ils ne peuvent espérer atteindre la beatitude éternelle. Ceux qui, fût-ce au prix «le violents efforts contre eux-mêmes pour sortir de leur- mauvaises habitudes, sont arrivés à pratiquer constamment la vraie dévotion à Marie, sont *présentenient* sur la voie du ciel. Λ cela il n'y a pas le moindre doute. Marie, comme Dieu lui-même, aime nécessairement ceux qui l'aiment, et ceux qui la cherchent sont assurés de la trouver (143).

Mais ces derniers peuvent-ils se baser sur leur dévotion *ticlttfllr* envers Marie pour croire posséder un signe infaillible de prédestination? Comme aussi les autres peuvent-ils craindre, d'après leurs sentiments actuels, d'être un objet d'éternelle réprobation? Toute

(lia) Pror. Vflî, 17.

ÏΛ question e*t IA. Car, après tout. |u volonté est elUt» grante, et quiconque rut «oint 3ujniir(|-h„i pent dtt'ftlr pécheur demain, mourir en rrt état „r chose «'est vue parfois, quoique le t ontrairr soit (4·· fréquent.

Le chrétien, qui connaît sa faible·,*,. , *t* tremble |*/ i· «on avenir, peut il repérer être sauve, M ,.,f rrnb»'·'·! rincérenient devôt Λ Âfarir?

.Montfort répond: Oui *! rt* II s'appuie sur l'autorité de tous Ira pères qu'il a rite· et dont tioti» av.m* <k k résumé Ira témoignages. *Is·* l'en· «*r ».«·-(<IUi le prouve longuement: I* par l'Ecriture Sainte. J· pu.· les Pères; 3· par la raison tbénhqfiqitr I ›·· même Satat Alphonse dr Liguori (1151. Celui ci, .(|,r,·, avoir dit dans quel sens il faut entendre «r» parole*: « Notr» sentence favorable s'applique unîq» -n•■•.-tt λ ‹···o » qui, au désir de «'amender, joignent I» ti»f« ite à i«endr, a invoquer la Mère île Pieu », ajoute \ › a rr:, dont je proclame la damnation mor.i ▮▮ ı , un:··· ble ». Car. de même qu'il est impCMMib'e de ..· . I(hrr. «i l'oa n'est point protégé par Marie, de mémo relui qui s'attache A elle, et qui Pêeoatr, ne «en» point confondu (146).

On peut réduire A dans le* r» ····:* · ni montrent cette efîirarité special* dr la dévotion · Marte:

n Du côté de Marie : >»*Ue

de tous les Ûdèlrs. Elle rat rapaL! ' · · procurer toute* les grâce* nécessaire* pour le»; CtC, rt elle désire les leur procurer plu* ardemm nt m même* dfairent les rerrvolF, Dr. quelle mér··. ;▮▮›‹ i.· t /irantir de la mort un fils qui l'aimerait trndn ri r · . t la «·η i rait aniourcu^ejurnt, refuserait d*u«·' 4- p.»inn?r pour le sauver? A plus forte raison, M ›· . ;· . « *t* elle avec empressement, elle qui est la no r·· id· .il·· A tons les points de vue.

la dévotion à Marie so sUbiliM· pr»·*« nt.-m· n(.l n« la voie du salut, m met le plus sûrement poü^ibl». j l'abri de sa propre inconstance, s'assure un m.»v».n ,|,· . ,· rrle ver promjitement, s'il a le malheur de retomb,., m- le péché, et, en s'unissant A Marie, w met p.H ,.|lr en

HH) *In vérllahlt* . jr. Tra)f? f
!hi) L‹ (Horte di A/ana. !« part»*·, ch VIH. 4 ' ' '
(110) Ecclen., XXIV, »1.

..,nu. t a»«r J.«n< I*· principe du milut .'tcrnrl. Or . V.? nnr rnatlme «P“· piu- on approche d'un principe, plu* on |H»rtiri|*· Λ "«n Influence (147).

Jhiur toute* ·-··* πιI»M»η·. la devotion Λ Marie n eet p.»« rj-. of.· I.» gloire <élr*tr. accord»* comme par un d»« mtr»· »if·. m ’’· elh* **n ··*!, «lit I·· Bienlwnrrux, Utt <ignr *iHfvtlhhlr.* «m, romnir dit Raint Jean Damn·· «vue ut» «;tç i«»»rrr, ilr tell»· «Hirte, dit Saint Alphonse, ip.;*» I » daionalion rwt «»»or«tk ·«««« »u intpoftftiblr. <>n ne «aurait r«· :an»· r ρI·>« de xfurité, tant qm» non* nom·

1Π·** Question

La dévotion à Marie nécessaire

43-48

Contl tnt «a gm›' · m sstendantr «larti !⧫*» dcgri·* ; n› ·’**jh ··.' 4 Dieu, b ·i ı |4u h tiéc»*KNairo

luth danw n'|ni|*ort»· quel 6lat dr vie, rt il pro· lanir la .!· x-il. »j; a Mari·' · 6»»iuroup *fditt tit eve-* , p.» \ p.,ur tous b·*· autres. /;/ *jr* •*r* m»if j ,j , t il, ·»η »‹· b.i*.itit Mir grande rxpmrnir ân»· *, a tuUA l« ·· Hindi·»» de la vie Mpiri-tocllr,

^«* ' ' ' · ı ‹;· un‹- *f ertannc puiite acquérir une ttnion* intime «ree %..fr? *;■›·nr* . (euprêmne ib^r·· ‹b· l› ·■ tn i urr *i tifn*''· *fidélité iu Simill.s/.rit* , 'I·» · lu ; ' ‹l 'inin.'t et» +otnmct juMpfn c·· KuprtMnc d»«r· i m‹ un tre* grande union *iirec hi très sainte \irr<jf ft u·* ,- *txt rjT'indf. dépendance de tun secours.* »

<lin II!· Par., qu. XXVII, art. *.

ette *affirmation du Bienheureux étant la cotué-tout ce oa'il a dit* précédemment *(Voir N 37 : « On doit conclure évidemment de tout ce que je riene de dire... secondement... que »,* etc.), il pourrait se contenter des *prouves qu'il u* données *plu* haut.* Cependant comme c'est â cette catégorie surtout qu'appartiemini le *parfait dévot «|u'il a* {'intention de former (Nq IJdj, il ne manque *pas* d'apporter ici de nouvelles preuves.

Ces preuves sont tirées: l* I>o *n»le médiateur de* Marie en général; 2° Dr *son office* de nouvelle Eve en *particulier;* 3" de 1'exemplr des phi» grands wiint*, soit dans le paaséT comme h· 'Ii·πι··ηIre *Ehistoire.* soil dans l'avenir comme l'annoncent 1rs prophéties.

§ I. – *LU ROLE MEOIATEVR DE* MARIE

44 *Relisant la page* ijuldlmc d·* Sa.·; *I.* ᛕ . où sont >l magnifiquement *décrits la digni;··) i* .ᛕ· rôle de·.Marie, et l'éclairant des grands *principes* «J·· *la Mariologie, Montfort écrit à son tour une* page *débordante d'enthousiasiue* et d'admiration.

L'archange Gabriel *aiiiriw* à .Marie *qii'rHe a trouvé grâce devant Dieu :* « Invenisti gratiam apud I)eum » (148). Cette expression >c η .-ᛕ outre jdusieurs fois dans la Sainte Ecriture (149) pour in*di.picr a* quelqu'un qu'il est l'objet d'une *grand- I»ï··η\rîll.nice divine. On. comprend cependant dan- quid sens le* Bienheureux dit:

ᛕ *C'est Mwrie* seule *qui a trouvé fjr.jrr ,/, , in/ liicu « sans l'aide d'aucune autre créature. »*

Ni Noë. ni Moïse, ni *Gédéon n'ont* trouvé ,i ᛨ ·· *point* grâce auprès du Seigneur, *Ecoutons Sain Bernard* (150) : « Invenisti gratiam *apud Deum : quam*

(1H) Luc, I, 80.
(OU) Par ex. Gcn„ VJ, 8. ∼ *Ex. XXXIII. 1-J. – Jl]<p V|* 17 *Hr.milta* III, super ᛨ Mlwus est ·.. » Vous avez irouvé *irrfice devant meu:* mais quelle La pttix cnfre d«(rucUou *de* la mort, 13 réparation *de la vie ».* n,cs' u

gratiam? IH-i et hominum pacem, mortis destructionem. vitas reparationem ». 1l est bien certain qu'elle a été absolument seule à mériter (de convenance; de telles faveurs. (Voir N" IG et son commentaire). Aucune antre créature ne pouvait l'aider à obtenir ce qu'aucune autre ne possédait et était incapable d'obtenir pour elle même. *Nemo dut quod non habet* (151).

Marie, elle, a trouvé grâce, et non seulement pour elle-même mais pour le monde entier. Voilà pourquoi

u *ce n'est que par elle que tous ceux qui ont trouvé « grtlcr devant Ideu. d· puis clic, l'ont trouvée, et ce. ric*l « que par elle «/•o tous ceux qui viendront ci-après ta « trouveront. ,ᛨ*

Elle n'a été si richement, en effet, qu'en vue de sa mission : cette dotat ion |H«rsonnelle (1.52) est raptraits :

« EUe était pleine de grdce quand elle fut saluée par « l'Archange Gabriel 1.\ ·Ile fui surabondamment remplie de grdce par le aint-E>prit quand il la couvrit de son ombre >ìì· ff il,'., ·)i ; ›▮[elle u (tellement) uug- ᛨ(rnenté, de jour ▮ pnir · t de moment en moment, cette 41 plenitude daub!, qu ᛨ›. . if ai ru ée a un point de grdce « immense et inconcevable. »

Riche dotation pcr.-onnellc, avons nous dit. Mais eu vue de sa mission.

« / n sorte que [,▮ /·,. ᛨ Haut l'a faite l'unique trésoncrc de scs trésors ct l unique dispensatrice de ses « orders. »

Ces mots semblent une répétition des N'' 23, 24 et 25. Mais tandis que là ils concernaient absolument toutes les âmes, voulant prntitej· de la grâce, ici ils ne concernent plus ᛨpie les âmes parfaites et les grands saints, comme le prouve ht suite :

»... Pour anoblir, élever e(enrichir (Voir N° 46) *qui « elle veut, pour fair- entrer qui elle veut dans la voie " étroite du ciel, et paur faire passer malgré tout qui elle ᛨ(veut par la porte , traite de. la vie, et pour donner le « trône, le sceptre et ia couronne de roi à qui elle veut. »*

(151) Personne ne donne cc qu'il n'a pas
(152) M. M. !>., N* y.'-W
(153) Luc, I, 2«.
(154) Luc, I, 85.

N'est-ce pas l'écho des paroles du divin Maître dans le *ef. mon sur la montagne, invitant les âm s à marcher dans µ chemin de'la perfection et s'écriant <155·: « Entrez par la pan* étroite, car la porte large et la vole spacieuse conduisent a u perdition et nombreux sont ceux oui y p&ttent. Mais elle cm étroite la pork' et resserrée la voie qui conduit Λ la vio, et il en est peu qui la trouvent » ? Du reste tous les mots de cc pus.·^,.. sont autant d'images bibhqu-s, indiquant ceux qui parvi-ndrai: au bonheur du del. Montfort *Ils* icstrrint .i<ulr:ncnt au κη» de bonheur éminent, requérant un mérite extraordinaire C'e-t le seul moyen d'être noble, élevé <?e riche dans l'ordre »urn> tureL

Et il termine en rappelant ce qu'il a déjà dit au N° 33 :

« Jésus r$t partout et toujours b- faut ri lr Fifo de « Marie, et Marie est partout l arbr· rentable qui porte « le fruit de vie, la mère qui le produit. ¨

Si le moindre degré de vie slirnaf ut▮·!!*♦ ne peut être produit sans l'intervention de Marie, â plus forte raison en sera-t-il ainsi lorsqu'il s'agira «le reproduire â la perfer tien la vie de Jésus en nous. d'exprimer «es tfaits dans notre âme.

§ II. – LE ROLE DE MARIE NOUVELLE EVE

45 Cette fois ce n'est pins dans l'Evanirile que Mont* fort va cheix'her la source de son *inspir.it* ion, c'est dans L'Ancien Testament.

Avant d'introduire la comparaison, par antithèse, entre le rôle d'Eve et celui *de* Marie, tel qu·· *h-* livre de la Genèse en fournit le fondement, il s'arrête .l une très belle image tirée du Cantique des <'a mique* tlôGi. J/épouse se réjouit de ce que l'époux l'a if i.iii entrer dans le cellier au vin, *in cellam vinariam.* ‹ '·· \ in est le symbole du divin amour dont Dieu enivre !<·< âmes saintes. Et le cellier est le symbole de l'union suprême qui existe, non pas entre n importe quelle âme et Dieu, mais seulement entre l'âme très élevée en sainteté et Dieu, union qui se realise dans le plus intime de l'âme

(15.5) Matth., vu 18 et 14.
(15β) II 4.

et dans Pacte du plus pur amour (157). On comprend «lès lors que :

u *c'est Marie seubs a qui Dieu a donné les Clefs des* f« *celliers du divin amour et le pouvoir* (non seulement) *d · titrer* (elle-même et à son gré) *dans les voies les plus* n *sublimes et lrs plus secrétes de la perfectionf* (mais n encore) *d'y faire entrer les autres. »*

L'époun des Cantiques était fière d'avo.r été Introduite rar privilège, dans les celliers du divin amour. Mats elle n'y pouvait pua entrer d'elle-inéme et ne pouvait y introduire per- Bonnc. payant. pxu» reçu clé» de c merveilleux reluge. Man* peut y entrer quand die veut, y rest r le tempe qu'elle veut et y introduire qu; ell· veut, parce qu elle en possède les clés. Lo re .aluit a déjà été décrit pour elle et χκ»η inconcevable Mintctê; ‹ !k- peut produire dans les» Âmes une sainteté du même genre, qui attirera, elle au.·si, les regards de l'époux divin.

Arrivons-en à la nouvelle Eve. Depuis la faute désastrelise commis* !H>M premiers parents, le Paradis terrestre était fermé à l*humanité encore actuellement, l'as a tous cependant. « .l ccikr *et à celles qu'il lui plait* ▮. Marie ouvre l'uccès à ce jardin délicieux, « *pour h * fair* dirtnir* 'l> x saints », Comment cette transformation *'o'ii-rera t-elle? Pour le savoir, il suflit «le suivre le texte du Bienheureux :

« C'est Marie srtti, qu donne l'enlrit dans le Paradis « terrestre aux ut ▮ | d '-s enfants d'F.vc l'infididc »,

réparant ainsi]‹·› conséquences de la première faute. Ce Paradis terrestre n aura extérieurement aucune caractéristique h· distinguant de la terre que les autres enfants d'Eve habitent. Toute sa beauté sera intérieure et toute son efficacité pour produire les effets énumérés ci-après viendra de •pie la terre est devenue, grâce à Marie et pont ses enfants seulement, la cause instrumentale des miracles de sanctification. Marie ouvre â ses enfants de ce inonde régénéré, pour qu'ils puissent « *Λ'// promt ner agréablement aveo Dieu* », comme Adam avant la chute, « x'y/ *cacher sûrement contre leurs ennemis* », lesquels n'ont pas accès dans ce refuge sacré. « *.s·'// nourrir délicieusement, sans plus craindre la mort. du fruit des arbres de vie* », auxquels l'homme n'avait plus le droit de toucher, « *et de science du bien n* pour l'accomplir, « *et du mal* » pour

(157) Voir COIODJVS ʌ LKPI»·, in huic locum.

l éviter, a *et y boire à tony# traita le« catuc rclcttc* a cette belle fontaine qui y rejaillit continuellement …*

Om *.reconnaît dans ces* paroles la deseriptloo <lonne le livre de la Genèse du Faradin terrestre, dans le chapitre II, *suit* «Iaxis le chapitre III. Le» pLs cijiaux éléments sont interprétés dans un sens >ipir;tt^ *qui peut déjà* s'entendre de ‹/« *ux façon* differentt* selon que le Paradis terrestre est, comme nou* l'are:„ dit, *le monde régénéré,* devenu grâce à Marie, nn ii. traînent de salut, un Marie elle-même, véritable Para, dis terrestre du nouvel Adam, dans lequel nuixi enfer, niés également tous les membres de son corp* myathpie. De toutes façons, les résultats seront les IΛ monde, transformé par la foi, n'offre plus à l'homme qu'un moyen d'aller à Dieu cl «le s'éloigner de toutes qui l'en détourne.

L'équivoque disparaît Λ la tin de l'alinéa, où il eut dit:

« ou plutôt, comme Marie est elle même ce Paradb « terrestre, *ou. éetlc terre vierge >f bénie dont Adam ft « £rc let pécheurs ont* été ‹·Λ·.·.‹.'» »▮, *· lie ne donne entré» cà« elle qu'à ceux · t d celles qu il lui plaît, pour lts w faire devenir des sainis. »* z.;

11 n'y a donc pas «le doute. Mai ic est ce Paradis ter-r&stre où ni le péché, ni les læcheurs ne peuvent avoir accès, mais seulement 1rs ârn··.- s i iules, ou du xnoJn» celles qui veulent le derenir. Λ leur égard, Marie ne remplira pas seulement le rôle général qu'elle remplit à l'égard des prédestinés, et qui a été décrit an N" 33, Elle produira les mêmes effets avec une telle jierfertlon qu'elle excitera dans ces âmes une giamle *Ifiwur.* et Its portera par là même à se montrer g- ro rruses, Dnns ce Paradis terrestre, elles ne se promèneront pas seule ment, mais elles se promèneront ‹ *a‹jr, ablrmmt »;* elles ne se cacheront pas seulement, mais elles se cache* rout « *sûrement* elles ne se nourriront pas .seu-lement, mais elles se nourriront « ‹|‹ *Hri‹ usrnirnl* » et elles boiront « *à lonye traits* » les eaux célestes de cette belle fontaine qui y rejaillit « *arec abondanrc* ». C'eut vraiment le cas de dire avec PEglise: « () felix culna! O heureuse faute! » Marie a réparé les

sfe par Ere et elle a. tout remis en meilleur état qu'il n'éta't auparavant ai on se placc - quement surnaturel. l ue u,u

— LES EXEMPLES DES SAINTS

(46-48)

40 Le Père de Montfort s'appuie sur un grand nombre de textes, tirés des l'sa urnes prin‹-ipalement, [tour prou-ver «pic dans tous les siècles, mais déplus eu plus au fur et a mesure que la lin du monde approchera, les plus grands saints senmr l'œuvre de Marie. Il en a déjà été ainsi dans h· |Mi sé. Mais le Bienheureux ne s'arrête pas a cette ‹iHisidrr.Hi«iii. Il n»· regarde qu'en avant, dans l'avenir, et il chant·* pur avance le triomphe lie ces âmes mariales sur tout ce qui tfopposera à leur progrès spi-rituel.

Suivons les grandes lignée de cette description eotinuisiaste :

D'abord un verset très connu du Psaume XLIV (le 13·): « Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis ».

n *Tous les riches du peuple, pour me servir de l'ex-*
n *pression du Saint-I sprit, selon I'explication de Saint*
n *ilerna d ton·- les rtches du peuple supplieront votre*
nsa-j · de st,cl.· t n —— ,i p irtiruliércment à la fin
du monde, c'› ·! á-dir·· que b · plus grands saints, les
plus riches en graces et en vertus, seront les
n *plus assidues à pro r l très sainte Vierge et á l'avoir*
H *toujours pr‹.con-.m·· leur parfait modèle pour l'imiter, et leur aid. puissant., pour les secourir. »*

Montfort s'appuie sur l'a ' r d‹ Saint Bernard (158) pour clans un sens mu al ce verset du psaume 44. Ltg;!.*' l-n donne t'ixt-mnie dan* · a liturgie, en empruntant plu .cui.s passages g u m mo p aume pour les insérer dans les :a.&v.i do U Trt. Sainte Vær. ·. par exemple, outre le verset, «.l que. t i-.n: « Erue' ivit cor ηv.·· m verbum bonum (159), aué . filia et vide ». eu* Ce psaume étant messianique, le sent litté-ml du vvrset. 13 ,'.ηη'iter .a conversion future des nations païennes cl entré en masse d.vns le sein de l'Eglise. Maîa com'no remarque Saint Bellarmin à propos du vtr-.«et, 11: « lA.sliUt nglna n dextris tins ». tout ce qui est dit de ΓE I-s .-n tant qu'éîxms. du Christ peut être appliqué à toute âme nufxüte «t surtout à la Bienheureuse Vierge Marie. Car bkn qu‹ t. Ke-ci soit Mère du Christ selon la chair, elle est son Epoure selon l'esprit. et parmi tous les membres de PEglls?, c'est eîb qui occupe le premier rang (1601. U est donc tout à fait léÿtime de voir dans le verset 13 une prophétie concer-

fî.*4) Hotntlln IV. in Salvo Regina.
De mon cn-ur jaillit un beau chant. » - « Ecoute, ma fille et voi« . - « La reine e*«t iletaut ʌ votre droite. »
(IM) Comm, do Psaumes, Fs. 4v, v. 11.

nan: l'empress. inent, non de n'importe quelles âmes, mais *uni lement des* plus riches en grâce et en vertu» (161)."it recourir à Alarie, tant pour avoir en elle le modèle parfait de la sainteté à laquelle elles aspirent, que pour réclamer ddle Je bccqwi puissant qui leur permettra, d'y parvenir.

47 Le Bienheureux attache visiblement Λ l'ex pression « de siècle en siècle » une idée de *progression conti nue* dans l'intensité de celte supplication ardente, par laquelle les saints cherchent â capter les bonnes grâce* de leur Souveraine et A lire sur ses traits la repon*e â leurs prières» Le fait est qu'il y revient avec hui*, tance dans les N°* 47 et 4S. ll y montre meme qu'il se laisse influencer par les revelations particulières et les prédications d'un grand missionnaire qui, trois siècles auparavant, avait annoncé partout l'imminence du jugement dernier, Saint Vincent Ferrier. Il n'y a du reste ripn d'étonnant à cela, puisque Dieu avait accom- pli les plus grands miracles pour accréditer auprès des âmes les paroles de son messager. La foi vive du Père de Montfort ne pouvait (pie se livrer entièrement en pré- sence de telles manifestations.

« *J'ai dil que cela arriverait particulièrement* d *la fin* « *du monde,* et bientôt (162) *parce que L· Très-Haut avec* « *sa sainte Mère duivnt se fûrnp'r de grands saints, qui* « *surpasseront autant en sainteté la plupart des autres* « *saints que les cèdres du Liban surpassent les petits* « *arbrisseaux, n*

Cette comparaison très biblique exprime une pensée très évangélique, à savoir l'existence de grands saints à la fin du monde. Notre-Seigneur s'en est exprimé très clairement (163). Evidemment on n'arrivera pas A cet effet d'un seul coup. De même que le mal ira toujours en augmentant jusqu'à ce qu'il atteigne le comble des derniers jours, de même le bien ira toujours en «'affer- missant, et, dans chaque siècle, de très grands saints précéderont et. prépareront ceux qui viendront à lu lin

(161) Le texte sacré lubmimc ne s'occupe que de cell; là Voir Saint Bcllarmln, fin du vers. 18.

(102) Ce « bientôt » pourrait «'entendre de In fin du monde que peut- être je Bienheureux croyait proche, mais ll peut slrniflcr au d l'extension du règne de Marie dans les ftme», qui devait se réaliser bientôt par la formation de rrands Saints, précurseurs de la fin du monde

fia») Voir Matth. XXIV, 24. Les faux Christs et les faux prophètes accompliront de tels prodiges, qu'ih seraient capables « //oO «2 •*tble.* de séduire les élus eux-mêmes. Mais *leur* S , l f sainteté telle, qu'ils résisteront à tous les assaubT ' S$ iern,e ct leiir

du monde. Montfort affirme une fois de plus, en s'ap- puyant sur une révélation faite à Marie des \ allées, dont il avait lu à Saint-Sulpice la vie manuscrite par le Baron de Renty, que ces grands saints seront plus que jamais l'œuvre du Très-Haut et de sa sainte Mère. h *Comme il a été révélé à une sainte âmç, dont la vie a . été écrite par .1/. de Renty ».*

48 « O* *grandes dmes pleines de grâce et de zèle '* (164) *seront rhU 'U t pour s'opposer aux ennemis de Dieu, qui » frémiront de tous cédés* (165) *et elles seront singuliè- .. reutriit dévotes a la saint.· Vierge, éclairées par sa m lumière, nourries de son lait, conduites par son. esprit, « soutenues par son bras »(gardées sous sa protection, d en sorte qu'cllri combattront d'une main et édifieront h de l'autre* , \> |H), comme les Juifs, revenue de cap- tivité, rt.ii. nt oblige** ‹l·· faire à Jérusalem (166).

On reconnaît déjà dans cette description les grands traits de l'cxclavr d'amour, agissant par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie. Non seulement cette bonne Mère conduit ses grands saints à la sainteté, mais elle les y conserve, en les entretenant, en les défendant, et en leur donnant la victoire sur leurs ennemis. En effet :

« D'une main, . *IL s* (e s grandes âmes) *combattront, n rcnrers.'ronlf écraseront 1rs hérétiques avec leurs hé- " rèsies, les schismatiques avec leurs schismes, les ido- u Idtrrs avec leur idolâtrie, les pêcheurs avec leur im- « piété. »*

et ainsi il ne restera plus absolument rien de tout ce qui s'oppose au règne de Dieu et de son Christ. Le mal, sous toutes ses forces et partout où il se trouve, sera terrassé par les apôtres de Marie soutenus par leur céleste Reine.

Ce ne sera là, toutefois, que le travail de *déblaie- ment,* l'effet purement négatif, quoique obtenu déjà au prix de luttes inouïes. Après cela viendra l'œuvre autrement importante de la construction.

« De l'autre main *elles édifieront, le temple du vrai « Salomon et la cité mystique de Dieu, c'est-à-dire la très ‹ sainte Vierge, que les Saints Pères appellent le* temple « de Salomon *et la* cité de Dieu. »

(161) Comme il est dit de Saint Etienne dans le livre dœ Actes, VI, s.

(165) Pk H. 1.

(166) Il Esdras, IV, io-i7.

P. Poiré (157). Cette affirmation du Bienheureux y «·. prouvée dans tous 1rs détails et il est bien probable que celui-cl «mgeolx à ces passages du P. Poiré en écrivant ces lignes.

Remarquons seulement l'idée du Rienhcnreux : pour accueillir Notre-Seîgneur darts 1» gloire de son troi-

temple et ce temple n'est autre que .Marie; pour accueillir ce roi des rois et ce Seigneur des Seigneur» au jour même de son triomphe, il faut lui construire sur la terre une *grande cite* qui sent si *capitale,* et cette cité n'est autre que Marie. Temple et cité purement spirituels évidemment, et par conséquent aussi construction au sens métaphorique seulement. Elle se réalisera, lorsque ces grands saints, apôtres de Marie, « *porteront tout le monde par burs parole* et leur* exemples,* à *sa véritable dévotion* ›. Marie prendra possession des âmes, les animera de sa vie ri y attirera son divin Fils.

Mais le mal ne verra pas sans réagir une t»dle opposition à son œuvre destructrice. Avant ‹!·· ‹ der définiveinent, il s'agitera désespérément. ‹ · ‹/'/» *attirera* (aux âmes saintes) *beaucoup d'ennui** ·. mais contribuera aussi à les former et ù les affermir. 1'1 ·ıv remporteront ainsi elles-mêmes « *beaucoup de i · 'oirc** » et procureront à Dieu seul beaucoup de gloire. Et là-encore Montfort cite sa source principale. ‹ f ⧫*f ce *(pie. Dieu a rérélé ù Saint Vincent Ferrier, grand apôtre de son siècle, comme il l'a suffixammt nt iiuinpn dan* un de ses ouvrages ».*

Cette révélation privée ne peut cependant › (:ıγ‹·ı· suffisamment une thèse d'une telle envergure, **1**'u moins peut-elle servir à éclairer une prophétie très obscure contenue dans le psaume **LVIII.** versets ı ı et 15.

« *C'est ce que le Saint-Esprit semble avoir j-r/./it dons « le pxaunié* 58t *dont voici les paroles :* lit ѕ‹ i.-nt quia « l'eus dominabitur Jacob et finium terrae; conv. rtentur ‹· ad vesperam et fartiem patientur ut canes et (ircuibunt »‹ civitatem. — *Le Seignet/τ régnera dans Jacob ci dans « toute la terre; ils se convertiront sur le soir et Us*

„ ^*offriront de la f<ùrn comme les chiens, et ils iront « autour de ta ville pour trouver de quoi manger* » (N 4«, > alinéa.)

Le *sens littéral* do ers versets semble regarder 1rs Juifs. SMI à la fin du monde. soit après la destruction de Jérusalem <; leur di&i'Tb.on dans toutes les milices, .-s ont été ou seront obliges de nxanmdtrc que Yahweh n'es: pas seulement le Dieu de Jacob ic't*tù-ckrv des Juif?.) miUa ixcn de toute la terre. Partout, ‹n élicu 1rs Idoles tombent et le culte du vrai Dieu attable., L···. Juifs <ux mêmes « *se conteriiront sur le *oir* ü. cwt-A-cLre vu bien trop *tard* pour obtenir miséricorde et alors Ils feaicit le tour de la c.té hab.tce par Us (lus et iis cherchc-ïunc vamcnuai à mp-a iw leur faim tardive de la justice; eu hkn Üs »r *tourneront* crr.ç *b* » *ténèbres de la nuit* et les plaisirs jeuàucls, comme les chxns rôdent près des mure d une ville A la rvch-rch.·· d-a cadavres d'an maux en décomposition, i>our en iiwouvir leur faim; ou bien *ils se conrerttront à la fin du monde,* lis auront çux-même». faim de la Justice, comme les Gentils; ils seront rossa. <s pur ra prédication, évangélique, et ils feront aux au.»·. ? tour de la cite <.n enseignant et en prê-chant <168».

Montfort propose une *autre erplicat ion* basée sur tout ce qui précède. La prophétie n·· regarde plus seule-ment les Juifs, ma.s le monde entier, sur lequel Dieu manifestera clairement son pouvoir au dernier jour. Beaucoup d hommes, qui s'‹ talent laissés aveugler par le péché, *délireront* *♦ *ronrertir* et éprouveront une *faim sincere de !>i jti'tirr.* ils chercheront le moyen de calmer cette faim surnaturelle et ils trouveront Marie, véritable ville de refuge (pie Bien a constituée pour leur salut, (''est à cette boum* Mère qu'ils iront demander de leur enseigner les voie#» de la justice.

« *Cette ville que* L-‹ *hommes trouveront à la fin du a montle pour se c^nvrlir et pour rassasier la faim qu'ils a auront de ht pis'ee, est la très sainte Vierge qui est « appeler par /. Saint-l'spril* ville et cité de Dieu » (169).

Ainsi la dévotion ù Marie, opérant en grand à la fin du monde, convertira les idolâtres, les hérétiques, les schisma tiques et les pécheurs, et en fera instantané-ment des saints admirables, avides de justice et de sainteté, et travaillant de toutes leurs forces à qssurer leur triomphe sur la terre.

(l0fi) Voir Pfilaη M15. *Commentaire,* Ps. IΛ'IП, vers. 7.
Voir Ps. TAXWI. 3 Gloriosa dicta sunt de te. *civitas* Dei. Des choses glorieuses sont dites de vous, ô cité de Dieu.

Mais *n'oublions pas que c('tte cité* de Dieu, qui ʀ i ɪɪ· vera tant d'hommes au dernier *jour, sera* bâtie par)·▮„ autres grands saints, *lorsqu'ils porteront* tout le monde, par leurs paroles et leurs exemples à la vrai·· dévotion envers Marie.

ˢ“· Question

La dévotion à Marie spécialement nécessaire dans les derniers temps

(49-59)

Le développement de sa jiensèc a déjà amené le Bienheureux à purler des derniers temps «Lins les numéros *précédents.* .Maintenant. il traite la question avec abondance et *jusqu'à épuisement,* en considérant un double point, de vue:

l° Rôle spécial de Marie dans *le derniers temps* (N4â 4.9-54).

2° Les apôtres qu'elle suscitera spécialement dan les derniers *temps (N·· 55-59».*

I. – ROLE SPECIAL DE MARII DANS LES DERNIERS TEMPS

(49-54)

'une *façon* gêner,il·· le rôle qu Marie doit jouer dans le dernier ivènement de Jésm· Christ.

Au N° 50, il énumère les raison prouvent,

Aux N°* 51-54 il explique, comme se rapportant parfaitement à cette question la prophétie contenue dans le Protévangile.

« C est par Marie que le salut du monde a commencé et c'est par Marie qu'il doit être consommé. »

Ces paroles rappellent la première phrase du Traité. .Mais elles ..ut un sens plus restreint. La premiere phrase, en effet, visait le règne de Jésus dans le inonde aussi bien au cours de chaque siècle qu a la lin des siècles. Celle-ci, au contraire, ne vise plus que le dernier avènement de Jèsus-t'lirist, ıŸ la lin du monde, et établit la comparaison entre cet avènement et le premier, ("est dans ce sens particulier qu'il faudra comprendre chacune des misons énumérées au N" 50.

Différences entre chacun de ces deux rôles pour .Marie :

i- Marie *n'a presque point paru dans le premier avè~ « ncmcnl de Jriui-l hristf afin que leg hommes, encore « peu instruits et éclairés sur la personne de son Filsi » fie s'éloignassent pas d· la vérité, en s'attachant trop · fortement et trop grossièrement a elle »*,

et en lui adressant un culte idolàtrique, avec toutes les caractéristiques du culte païen, ayant pour objet une divinité féminine.

Cette affirmation n'est pas lancée à la légère. Elle s'appuie sur une po.-sibilité réelle, et sur un fait historique.

a) *Possibilité réelle:*

*« Ce qu tpp d , **nunut** serait arrivé si elle avail clé « connue, a cause des charm- › admirables. que Dieu avait « mis en son extérieur. »*

Rappelons nous que. au début de l'Eglise. Marie n'était pis. comme les déc n· ... un mythe» vague, une idéolog e]>?r- sannUlée. une chu— c i on s · représente sans savoir si eT, a Jamais existé. Elle vivait parmi Ira chrétiens qui, vingt ou vingt-cinq ans aprè.s l'Ascension d. Jra ;s-Christ, pouvaient encore la voir, l'adin ier «·: .·‹· remplir Ira yeux et le cœur de sa beauté, toujours J: un·.· »·. fraîche en détail des années. Humainement parlant, et abstraction faite d·? l'impression. de calme que produisait sur les Ame.. la beauté d·.· Marie, si l'on en croit Saint Thomas de Villeneuve ‹ 170», il aurait certainement pu résulter un engoûment trop matériel des hommes à l'égatd de Marie, si son rôle avait alors été mis pleinement en évidence.

b) *Fait historique:*

« Ce qui est si vrai que Saint Denys VAréopagile nous « a laisse par écrit, que, quand il la vil, il l'aurait prise

(170) Sermo II de Annuntiatione. Voir M. M. U n· 31.

« pour une divinité, *à cause d* s, s charnu s surets et* ,ρ-
Il *sa beauté üicompar/thte, si fa foi, dans laquelle il était*
‹i *bien confirmé, ne lui avait appris le contraire.* »

Il était bien confirmé dans la foi, voilà pourquoi il put éviter l'erreur. Des ch retiens nouvellement convertis, insuffisamment instruits, non encore délivrés des restes purement physiques de leurs habitudes païennes, n'auraient peut-être pas échappé au même péril.

Ir? Bienheureux cependant n fait 1« comme la plupart d· ses contemporains. H a supposé authentique la l* lire îo '.-disant adrescée par Saint Denys l'Aréopagitc ù l'npô're Saint Paul (171) Il devait sans doute se rancer Λ Fav.> .'orme par le Pire Crasvt (172).. « Sans m'arrêter à examiner si l'Epltrv qu'U adresse à ce grand apôtre est de lui ou non parce ‹.u‘ .es sentiments en sont partagés, je rapporte <e qu .i.-^ur avoir vu d· scs yeux ». Et H cite plusieurs auteurs éme'',»r.t la mëme^op:· nion. C'est encore ce que l'on fret maintenont heureux est donc en bonne c«npogru«- c.u.ird il Attribue cttte lettre à Saint Denys FAréopegite.

Montfort ne parle pas explicitement ‹le l'immense espace intermédiaire entre le premier et le dernier avènement. Il en a été question dans l'**Intreduction**. Il a montré qne Marie doit être de plus en plus connue, pour préparer la connaissance et le règne de son divin Fils, On pourrait se demander toutefois si le *second avènement*, dont il est parlé à la tin du N lf› n appartient pas encore à la seconde manifestation de Notre-Seigneur par sa grûee, mais alors dans les temps absolument proches du Jugement dernier, d·· sorte que le Bienheureux ne s'éloignerait pas de la distinction habituelle des trois avènements de Notre-Seignoiir. dans sa chair pour nous racheter, dans sa grâce pour nous sanctifier et dans sa gloire pour nous juger. (Voir N 22 et son commentaire.)

D'une façon comme de l'autre, il s'agit «les tout, derniers jours. Et Montfort dit :

« Dans le second, avènement de Jésus-Christ. Marie
« doit être connue et répétée par le Saint-Esprit, afin de
« faire connaître par elle, aimer et servir Jésus-Christ,
a les rrt'sons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son
a Eptnise, pendant sa vie, *et* à ne la révéler que l ien peu
« depuis la prédication de l'Evangile, *ne subsistant plus.»*

(171) Apud Carthagen Lib, II, Horn. 5.
(172) IP partie, p. 177.
(173) Par exemple le Card. Léfioex p. 227. Voir M. M. D. n' si

/

Nous avons souligné à dessein l'avant-dernière incise, pour montrer qu'il y a pleine coincidence de doctrine entre ce qui n été dit dans ΓIntroduction et ce qui est dit maintenant.

2“ PREUVES DE CE ROLE MARIAL

m Dieu rruf *doue receler* r(*découvrir Murie, le chef-* « d'irurre de *ea nmUiu, dans ces derniers temps. »*

Rtoumê d› ce qui précède. où tout doit être pris un pied da h lettre Le voile derrière kqu· l Mule a'cet cachée par hunütté» ou ηυ- Deu a Jeté nur cil·· pour s -n riserver la ccnnnlsetficv « 1* ρο«τΛαο:ι. ce voile tv-ra. déchiré, et Marie sera mcxrtnx* dan* toute la epl· nd< ur de sa gloire et de sa puissance. Cette révélation, du reste, sera tout*.· a la gloire de l'artbze divin qui a réalisé un tri chef d œuvre, et cUv ·› rvlra. a conduire davanuict· ή D.eu te* fanes, sincères qui voudront *se* cauvcr.

Pour le prouver <»n a :

ai *La n.rompimur due à l'h Minilih* </e Marie. a Qui se humiliai exaltabitur n (1711.

« *Parce que* Marie a'ext *<aeh,·.' dans re monde et* n *s'est mise p'-iis b<u qu· la puu: lête par «a profonde* •t *humifrfet ayant obtenu de .·· c* ipoircj r| *Izrangclistes* 0 *qu'elle ne fût point manifestée. »›*

b) *La gloire* qwr *hii-u dé*irr recevoir des homme* pour son chef-d'(nuvr<. « Universa propter semetipsum operatus est Dominii* ◗ ıIT.'Iı. Tontes les (ouvres extérieures de Dieu proclament sa gloire, et c'est pour cela qu'il les n créées. A plus forte raison tient-il ù être glorifié, même sur la terre, par les hommes, pour l\œuvre la plus belle qu'il ait jamais accomplie dans l'ordre purement créé. C'est pourquoi :

«i *Mari,· étant* !·■ chef-d'œuvre *des mains de* Dieu *aussi* « *bien ici bas pur la qidce, qu<· dans le ciel par la gloire,* « *il reut en <'tr·· glorifié et loué sur la terre, par les* « *vivants. »* , < £

c) *Les différents râles que Marie joue par rapport notre salut.* Son apparition précède et annonce celle de Jésus comme *l'aurore* précède et annonce le lever du «oleil. (Voir le 3°). ' » I

(171» Lu··, (175)

VHI, II. « Celui qui »'humille sera exalté ». Dieu a tout créé pour sa propre gloire

Elle a été physiquement la *voie* par laquelle *Ohrùt est venu au monde* la première fois. Elle sera encore, mais moralement cette fois, la voie par laquelk- il se manifestera an momie an dernier jour. (Voir le 4'.)

Elle est, pour les hommes eux-mêmes, *la voie droite et immaculée pour aller à Jésus,* et le trouver parfaite- ment. C'est donc par elle que les âmes sainte» doivent le trouver. Admirons ici la belle argumentation du Père de Montfort: ('elui qui trouvera .Marie trouver» Jésus: mais on ne peut trouver Marie qu'on m· la cherche; on ne peut la chercher qu'on ne la connaisse, ‹ ar pour U chercher il faut la désirer et on ne désire pas ce qu'on ne connaît pas: 41 faut donc (pie .Marie soit connue et plus connue que jamais, pour qu'elle soit désirée, cher- chée, trouvée et que, avec elle et en elle, Jésus soit trouvé, possédé et glorifié. Pour mieux montrer l'en- vilainement des idées nous avons négligé le premier argument. Il mérite lui aussi d'être ı '» en considéra- tion: Celui qui trouvera Mario, trouve a H ne (Prov. VIH, 35). Or Jésus est la voie, la x rité et *la rie* (Joan. XIV. 6). Donc qui trouvera Marie trouvera Jésus. (Voir le 5·.)

Elle est la *médiatrice unirersellr* de toutes les grâ- ces exerçant son pouvoir en faveur des predestines. Elle éclatera donc à la lin du monde en miser i‹ ‹·κ ı›ε a l'egard de tous ceux qui accepteront même tardivement le règne de son Fils; en force contre tous ceux qui s'y oppose* ront personnellement et chercheront a en détourner les antres; et en grâce pour animer et soutenir les grands saints qui travailleront à lui gagner des âme» et seront les apôtres des derniers temps. Personne ne sera pris en traître. Chacun choisira en pleine connu is.sance de cause et sera traité en conséquence de son choix. (Voir le G0.)

Enfin son *pouvoir* royal, tout au service îles élus, Iin . permet d'agir même sur les démons ‹4 leurs suppôts, pour limiter leur pouvoir malfaisant. Elle leur sera alors terrible comme une armée rangée en bataille H7G). Le démon, en effet, saura qu'il lui restera peu de temps pour perdre les âmes, et il mettra tout en «envre pour leur tendre des embûches. II s'acharnera surtout contre les fidèles serviteurs et vrais enfants de Mime, dont il

(17C) *Voir* Cant. VJ, 8.

uUD snd

^-'sSaiÎjj

.tu

triomphe plus difficilement. Mais on verra Marie se dresser pour les défendre, et engager à Tond la lutte prédite dès le début du monde. (Vbir le 7 .) (17·)

3· RÉALISATION DE LA PROPHÉTIE CONTENUE DANS LE PROTÉVANGILB

I Ces cruelles persécutions diaboliques augmenteront ions les jours jusqu'à l'apparition de l'Antéchrist. Voici en quels termen l'Apôtre annonçait aux Thessii-loniriens l'nvènevcnt de ce grand ennemi de la foi: • Que personne a·· vous égare d'aucune maniéré (vous faisant croire la date du jugement proche). (’tir auparavant viendra l'apostasie («lu grand nombre) el se manifestera l homme de péché, le fils de perdition, l'adversaire qui s'élèvera poutre tout ce (pii est appelé Dieu, ou honoré d'un culte, jusqu'à dans le «metnain ('ІНПІН· »'4ait Dieu ♦ ilïs,

christ non une personne particulière mais la *multitude* des ennemis du Christ, autres i'è es y voient *un homme* tellement scélérat, que le péché *sera* pour ainsi dire incarné en lui. ("est visiblement le sens adopté par Montfort. .Jesus règne stir tons les hommes, bons et mauvais, prédestinés et réprouvés. Il mène les uns avec son sceptre d or. les autres avec sa verge de fer. Marie règne sur les prédestinés seulement, elle les soutient de ses graces et les anime de son esprit. Et c'est elle en réalité que l'on peut opposer à l'Antéchrist, le chef d('s réprouves, b» soutien et l'animateur de la lutte et de la révolte. ~

C'est de cette lutte grandiose que l'on doit entendre ' cette première et célèbre prédiction », et la « raalé« diction de Dieu portée dans le Paradis terrestre contre le serpent ».: « *lnimicitias ponam inter te ct mid,erem, inter semen tuum et semen illius, ipsa conteret caput tuum et tu insidiaberis calcaneo ejus* » (180). « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre

(177) Ici nous avons résumé le rtexte pour mieux montrer l'enchaînement de* Idc s (cia nous arrivera assez souvent désormais, surtout quand |c texte contient des idées que non» avons déjà rencontrées et expliquées.

(17«) These., II, B.

(170) De civitate Dei, Lib. XX, cap. XIX.

(180) Gen. Ill, 15.

ta race et la sienne ; elle-ine.mc t'écrasera *lu* tête et tu mettras *des* embûches *à son* talon. »

Cette prophétie est comme un diamant aux muFJpfeî tes. dont Téclat et le reflet sont très différents, sdon Je de vue auquel on se place pour le considerer. On y trouveTi première promesse du Sauveur et de la RéchTOpLon. I'λπγα-," *du pian de revanche, la* prédiction de la V1 rge. de sa M!'<·-. nité virginale, de son Immaculée Conceiptl n, de e.-i Méd -ten dans la distribution de toutes lis grâc«.i *181/.* Chirring, encore le *sens propbéüque expliqué* jiur .Vientïort conctnu.-.·. les dcrnii'rs temps.

a) Dieu *iuimême établit des inimitiés iN*" 52).

52 n *Jamais Dieu n'a* fait et forni/ *qu'une inimitié, nmii* // *irrecunediabb, qui durera et augmintera mrm. jusqu'a* H *la fin : c'est entre Mari·', sa dujn·· Mere, et b tlhiblc :* f(*entre les enfants et serviteurs d·· la très. sainte \lergt* Π *et les enfants et suppôts de Lucifer*) .X* 52).

« *Son seulement Dira a mis une ii -initiét mais* des it inimitiés, *non feulement entre Man· . b· démon, maù* a entre la *race* de la sainte Merge et l.i :.ice du démon : u *c'est-à-dire que Dieu a mis d»-s ini f>t"êst des antipa-* // *thies, des haines secrètes entre t .) ; .·.·, i nfants ·1 ser-* (X *vitCUTS de la sainte Vierge et les nfanls cl •srlates* H *du démon, etc... »*

lλ texte latin dit « inimicitias />ȯ : *un* . je poserai, je fonderai, j'établirai dr* inimitié». ⟨ Via exprime la solidité de l'œuvre divine... Ainsi pos -e par Dieu', cette inimitié, ou mieux cee inimitiés »<»ηι xi fermes «pi'el· les sont irréductibles et absolues) (ISJi. conséquemment elles sont éternelles. Elles iront nu me en augmentant- jusqu'à la fin.

Le T'èrè de Montfort traduit par deux verbes: « Jamais Dieu n'a *fait et forme* qu'une inimitié »... « Il ne l'a pas simplement permise comme il permet le mal; il l'a *faite lui-même.* C'est son œuvre; et de même qu'au début de la création il sépara la lumière il'avec les ténèbres, — Divisit lumen a tenebris ain^i a-t-il fait entre Marie et le serpent, aussi bien qu'entre leurs races » (183). — « Cette œuvre, comme toutes (‘elles de

(180 M. M. D., n S4M5i, etc...

(1*2) Voir Lhoimuv: *La Vierge Marie et les Ap&trcs des dernier» temps,* p. 51.

(1B8) Voir» mftne livre p. 50.

Dieu, reflète ses perfections. 11 lui a donné une *forme* relie qu'il lu voulait dans sa Sagesse: cette inimité μ τλ essentiellement totale, Irréductible, absolue, *n* (184)

I»/ Les inimitiés entre Marte et Satan.

› */.·» plus terribl·· des ennemies que Dieu ait fait contre « le diable est Marie, sa sainte Mere, »*

Lfabord quant à la *durée* de son inimitié.

. Il lui a meme donné, dés le Paradis terrestre, quoi-« qu elle ns fût rn' <jre que dan< -ή idée, tant de haine H contre c maudit tiwirnn* d·· Dieu... η

Avant d'exister. Mari»· cat l'ennemie tie Satan. Et, par *m privilège de l'immaculée Conception, jamais, l»ax même un acul üutaut, elle ne passera au pouvoir de son adversaire.

Ensuite par la *rîgilunct* »le cette inimitié. Jamais elle ne sera pris»! en défaut, ni pour ce (pii concerne Marie personnellement, ni pour ce qui concerne son office auprès des Ames :

** Il lui a donne... tant d'industrie pour découvrir la « milice de cet ancien serpent... »»*

Enfin pur *l'efficacité* de cette inimitié:

« Il lui n donné... tant ‹l farce pour 1°) vaincre, « 2") terrasser, *cl* 3e) écraser *crt orgueilleux impie,* qu'il " l apprehend»; plu-, *non .o-ubn ni que tous les Anges d « les hommes, mais, en un sens,* que Dieu même. »

La victoire no saurait être plus complète.

Plus terrible an démon. » a *un et nx,* (pie Dieu même!... ('es mots demandent une explication.

·‹ le. n'est pas </ue *lire* (la col rc), *la haine et la puis-Π sance de hieu n< soient infiniment plus grandes que w celles de la saint* I *erg·. puisque les perfections de u Marie sont limitées, »›*

et que celles de Dieu ne le sont pas. Du reste, comme l'explique très bien le texte hébreu, la victoire de Marie elle-même est attribuée à son divin Fils (185). Elle n'est donc que In cause instrumentale. Et Dieu recourt A cet intermédiaire pour deux raisons:

(ÎS4I lh|<l.
(1N5) « *lyne* (beb.) contûrtt caput tuum.

« Premièrement *parce que Satan, itant orgueilleux, « souffre infiniment plus d'être vaincu et puni pur unè « petite et humble servante de Dieu, et son humilili fh*. .. ,,,ii:.. p[us qllc ic pouvoir divin. »*

ath fut plus humilié d'être vaincu par David et s circonstances que l'on connaît (iSGt, que s'il i se mesurer, dans un combat singulier, avec ou ire de sa taille, ou même de force supérieure. ne, Satan serait plus tier d'affronter Notre r, dans cette lutte finale, quitte Λ être terraatf Il ne rencontrera que .Marie, Heine des préder tarie, « *petite et humble si nanti de Dieu* », au nom de son .Maître. par son autorité et par Et, en définitive, toute la gloire du triomphe t sur Dieu seul, et toute l'humiliation de la era encore plus cuisante pour Satan. Ce corn- miliation est très bien exprime par les mots *et* puni », comme un grand personnage qui se ;é en petit enfant, est plus encore puni qu'lni*

mlcment *parce que Dieu a d/mnè à Marie* (187) *rond pouvoir contre les drill·* qu'ils craignent mine ils ont été souvent oblig·.* d avouer, malgré r la bouche des possédés* Voir !·· N ' 12, 2°), un ses soupirs pour quelque am- que les prières les saints rt un·' seule d'· se- m -w.f contre tous les autres tourments.* Voir ci-des6ue

ar manière de conséquence. *un»· double anti-* entre Lucifer et Marie.

te Lucifer a perdu par orgueil, \farir Γa gagné lilité. n

et gain, l'un et l'autre personnels: rliftctili té selon son mérite.

je Eve et Marie.

qu'Kvea damné et perdu par désubéissance. a sauvé par obéissance. »

pence infinie et répercussion illimitée de.s il chacune des deux sur sa descendance respcc·

r I Sam., ch. XVII.

cause tic sa Maternité divine, et pour exalter la puissance que cciie oignité lui confère.

tire! Mais ù ces mêmes enfants, à qui Eve a inoculé la mort, Marie restitue la vie. La phrase qui exprime cette réritê pourrait être signée par des nom» illustres de l'antiquité : Saint Justin, Saint Irénée, Tertullien, Suint Ephrem, Saint Cyrille de Jérusalem, Saint Augustin, etc... :

» **En·, en** *obéissant au serpent, a perdu tous scs cn-*
.. *fault avec elle cl les lui a* **livres** ; *Marie, s'étant rendue parfaitement fidèle* **d** *Dieu, a sauvé tous ses enfants et*
.. *serviteurs avec elle r[* **1rs** *a consacres a sa Majesté.* »

C'<*t l'esclavage par droit de complète. Satan par sa victoire sur Eve, s'est emparé d'elle et de ses enfants et Im soumet, de gré ou d·· fore··, à son cruel esclavage. L'obéissance de Marie a le pouvoir de réparer tous les désastres causés par la désobéissance d'Eve. Toutefois, ses mérites ne seront appliqué- cftl* a< ement qu'aux prédestinés, « tes *enfant* tt* .*‹▮›» it·* nr« ... et « eux ci sont les seuls Λ reconnaître librement leur esclavage «l'amour à l'égard de leur divin conquérant.

?HH
H1H
HRH
.f^B'H
'^HH
^^HH
H■
I H ■

54 cl Les inimitiés entre la race de Marie et la race du démon.

C'est la surtout qu'il était nécessaire «le mettre « </c.t inimitiô* « et non pas simplement une seule, « l'ne inimitié peut s'affaiblir et disparaître; elle peut comporter des exceptions : toutes rh«»>--s imprtduibles, s'il s'agit d'un faisceau d'inimitiés, plus difficile à briser, comme l'est un triple lien, *I'itnicuhi* triplu- difficile rumpitur* (188). Ce faisceau se compose des manifestation» «l'inimitié successives dans b· temps, ou multiples dans leurs applications diverses: antagonisme dans l'amour ou la haine, dans le but comme «bins les moyens, dans les joies et dans les tristesses; antagonisme enfin dans la vie «les individus aussi bien «pie «lans celle «le société» ». Ces paroles «lu /«'. /*. *Lhotimeau* (189) nous semblent le meilleur commentaire «le celles du Père de Montfort contenues dans le N" 51 :

« *Dieu a mis des inimitiés, des antipathies cl haines*
« *secrètes entre les vrais* enfants et serviteurs de la sainte
« Vierge *çt les* enfants et esclaves du di'able ; *ils ne*
« *s'aiment point mutuellement, ils riont point. de corres-*

(188) Eccl. IV, 12: « Un triple lien ec rompt difficilement ».
(180) *La VUrae Marie et le» Apôtres (les derniers temps,* p. 51.

K pondan.ee intérieure les uns avec les autres. Les enfants ' de Bélial, les esclaves de Satan, les amis du monte. \ (car c'est la menu: chose) ont toujours persécuté jus. qu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celtes qui appartiennent ɜ la très sainte Vierge comme autre, fois Caïn persécuta son frère ı bett et Esaü son frire Jacob qui sont les figures des réprouvés ef des prédestinés. »

AOtons encore, pour *compléter* h Commentaire Je* *formules géminées, plusieurs fois* répétées dam n* *numéros: « enfanta et aerriteura »* ‹b Marie, * *mfonts et esclaves de Marie* « tl'une part, et de l'antre « *enfants et suppôts du démon infants* ri *esclaves du démon* », et même la triple formule redisant la même chose : « *enfants de Bélial, esclares de satan et amis du monde* ». De même que Marie est « *Il· rr et Maitnsst* » des prédestinés. Maîtresse on Kein» parce qu'elle rat Mère, et au titre de sa Matcrnir i·, île même les prédeatinés sont enfants de Marie et. pane qu'enfanta, ses serviteurs fidèles et ses esclaves l'amour. La maternité de Marie, et la filiation ‹l s sont bien réelles, quoique surnaturelles et spirituelle Marie transmet véritablement aux élus la vie «l la grace. La filiation des réprouvés par rapport à S; i au contraire une filiation métaphorique seulement. s imitent le démon. Ils agissent comme lui. Ils sont nninn> de son esprit C'est ce qui les met totalement en son pouvoir. D'où l'adéquation entre « *enfants ·›, · esclfiree* n et « *arniê* ». L'adéquation entre « *Bélial Satan* et « *lu monde* n'est pas moins visible. Bélial est en effet, cet esprit pervers qui fait le mal pour l'amour du mal, sans en retirer aucun avantage personnel. Satan eut l'adversaire systématique «le tout ce qui est Dieu et œuvre de Dieu. Et le monde, c'est l'ensemble «le ceux qui se laissent conduire par ce double esprit et professent des principes absolument opposé à ceux de l'Evangile, pour le seul pl lisir de perdre les Ames, Avoir l'esprit de Bélial, l'esprit «le Satan on l prit du monde, c'est donc exactement la même chose

Les deux camps ainsi mis en présence, sons la direction de leurs chefs, voyons quelle sera la lutte et le résultat de la lutte:

Tout le cours don siècles

Les réprouvés persécuteront les prédestinés, comme Caïn persécuta Abel, et Esaü, Jacob. Le détail de ces

persécutions est donné nu Nu 190. Nous y reviendrons nous aussi plus tard. N'anticipons pas. Le résultat est décrit ici:

« *Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux* (Lucifer) *et* (celte victoire sera) si *grande* (si complète) *elle ira jusqu'à lui écraser la tête, qù réside son orgueil ;* (pur >a vigilante inimitié) *elle découvrira lowjours sa malice de serpent* (rusé et perfide comme au Puradis terrestre) ; *elle éventera ses mines infernales, elle dissipera ses corn· ib diaboliques, et garantira jusqu'à la fin des temps scs fidèles serviteurs de sa patte cruelle. »*

Entre les doux races. comme entre la femme et le serpent, l'inimitié sera irréductible. Si Satan est le lion rôdeur cherchant qui dévorer, la bête cruelle qui d un coup de griffe déchire sa victime, le serpent aux niws sans égales qui s insinue pour glisser son venin ; s'il inspire ses sentiments à tous ceux qu'il anime, Marie est capable de tenir tête a tous ces efforts conjurés, et de maintenir dans ses enfants l'intégrité de la foi et des mœurs.

2' A *la fin du monde:* 9

« *Satan mettra des embûches au talon de Marie, c'est-à-dire à ses humbles esclaves et à scs pauvres enfants quelle suscitera pour lui faire la guerre »,*

à ces grands saints dont nous avons déjà parlé.

Le Bienheureux montre le contraste frappant entre ce que ces grands saints seront *devant le monde* et ce qu'ils seront *devant Dieu.*

« *Ils seront petits abaisses devant tous cutés comme le Lalon du corps.* *cl pauvres selon le monde, et comme le talon, foulés et persél'est à L'égard des autres membres*

Tout Je monde les méprisera et cependant tout le monde les persécutera.

« *Mais en échange, ils seront riches en grâces de Dieu, que Marie leur distribuera abondamment ; grands et relevés en sainteté devant Dieu, supérieurs à toute créature par leur zèle animé. »*

La persécution ne mettra pas seulement davantage leur vertu et leur sainteté en relief. Elle leur permettra aussi de se jeter dans la mêlée pour défendre leurs

frères. Grâce Λ eux « *le pouvoir de Marie sur tous le» diables éclatera* u surfout alors.

« *Ils seront si fortement appuyés du secours divin,* « *qu'avec l'humilité de leur talon, en union de Marie, Üi* « *écraseront la tête du diable et ferunt triompher Jésus.* « *Christ.* »

En somme, le démon ne paraîtra pas en fierwnae. Il se contentera «l'envoyer «les suppôts et partlculièh* ment l'Antéchrist, par le moyen desquels il déclanchera le suprême combat. Ainsi Marie n'agira et ne trium, pliera que par les Saints qu'ellc siiscitera. La foi aura donc un grand rt'de â jouer. là comme maintenant. Et c'est ce qui explique l'erreur «le ceux «pii s'enrôleront sous la bannière de l'Antéchrist et h-> hesitations «le ceux qui ne se rendront pas du premier coup â l'appel des apôtres de Marie.' Et pourtant. Λ quel danger n'échapperont-ils pas?...

r * * .

§ II. — LES APOTRES DES DERNIERS TEMPS

«yif'. (55-59) ' 7

Le N° 55 montre l'élan toujouj> croissant des aines vers Marie.

Les N'' 56, 57, 58 et 59 montrent noiih différentes images l'efficacité du ministère de «e< âmes entièrement dévouées à Marie.'

1° IÆIAN TOUJOURS CROISSANT DES AMES VERS .MARIE

Le Bienheureux affirme encore ce qui doit être la base de tout le renouveau spirituel, aboutissant à la sainteté héroïque des derniers temps :

« *Enfin Dieu veut que sa sain le Mère soit* à présent « *plus connuet plus aimée, plus honorée que jamais elle u ne Va été.* »

Ce qui semblerait ne regarder que l'époque du Bienheureux: « *à présent* », est vrai de chaque siècle, et avec une intensité toujours croissante. D'après les N°* 58 et 59, ces paroles s'appliquent principalement à *ces âmes* mariales qui vivront à la fin du inonde et

seront les apôtres des derniers temps. Mais ce résultat doit commencer dès l'époque du Bienheureux et à cause de sou influence mariale. L'expression « à présent » équivaut donc à celle-ci: « A partir de maintenant ».

Montfort propose le *moyen* qui doit normalement conduire à ce résultat;

« *Ce qui arrivera sans doute,* ri *les prédestinés entrent,* µ *avec, la grâce et la lumière du Saint-Esprit, dans* , la *pratique intérieure et parfaite que je leur décou-* µ *frirai dans la suite.* »

Il ne faudrait, pas voir dans les mots « *sans doute* » une formule dubitative; c'est au contraire l'exclusion de tout doute possible, l'expression d'une vérité absolue: « ce qui arrivera sans aucun doute, certainement ».

Montfort songe déjà à la forme spéciale de dévotion dont il se fera l'instigateur dans la deuxième partie de son Traité, et il prend cette dévotion dans sa *réalisation la plus parfaite,* comprenant non seulement la consécration à Marie, mais la vie mariale, surtout par les *pratiques intérieures* du Saint Esclavage. Il y a là un tel moyen de sainteté, que. sans une grâce spéciale du Saint-Esprit appelant à cette dévotion, et sans une lumière spéciale du Saint Esprit aidant à la comprendre, les prédestines eux-mêmes ne recourraient pas à ce moyen.

Et Montfort chante avec enthousiasme les effets que cette vraie dévotion produira dans les âmes elles-mêmes :

D'abord quant à *cation infaillible du décret de leur prédestination :*

« *Pour lors, ils* (1r s prédestinés) *verront clairement,* « *autant que la fui le permet, celle belle étoile de la mer, e(ils arriveront à bon* port, *malgré les tempêtes* ‹ *et les pirates, en suivant sa conduite.* »

Ne croirait-on pas entendre *Saint Bernard* (Hom. H, super *Missus est):* « O vous tous, qui que vous soyez, qui comprenez que. dans le cours de cette vie mortelle, vous voguez, plus sur une mer orageuse que vous ne marchez sur la terre ferme, ne détournez jamais les yeux de cette étoile, si vous ne voulez point faire naufrage. Si le vent des tentations s élève, si vous donnez contre les écueils des tribulations, regardez l étoile, Invoquez Marie... Si vous la suivez, vous ne vous égarerez pas; si vous la priez, vous ne désespérerez pas... Si elle vous soutient, vous ne tomberez pas; si elle vous est favorable, vous atteindrez le port. » ' >

Puis quant à la *connaissance théorique et pratique des grandeurs de Marie :*

« Ils counailronl les grandeurs, de celle souveraine et « Ils se consacreront entièrement à son servicet comme 'ses « sujets et ses esclaves d'amour. »

Nous verrons précisément plus loin que le saint esclavage est la meilleure façon de reconnaître le souverain domaine de Marie sur l'âme des prédestinés, et, pour Marie, la meilleure façon de prendre entièrement possession de son royaume préféré, le cœur des prédestinés. C'est le titre vécu de Marie Reine des Cœurs.

En troisième lieu, quant à *Γexpérience qu'ils feront des bontés de Marie:*

« Ils éprouveront ses douceurs cl bontés maternelles, « et ils l'aimeront Lendremeu.1 comme ses enfants bien- ⟨| aimés. »

Marie, Reine au titre de sa Maternité, exerçant avec amour les charges de sa Maternité. Les prédestinés esclaves de Marie, parce que ses enfants, et se soumettant à leur Reine avec ie même élan et la même spontanéité que l'enfant obéit à sa mère.

Quatrièmement quant au *recours fréquent et confiant qu'ils auront à sa miséricorde.*

« Ils reconnaîtront les miséricordes dont elle est pleine, « et les besoins où ils. sont de son secourst ils auront « recours à elle en toutes choses, comme à leur chère « avocate et médiatrice auprès de Jésus-Christ. »

pénsation de la miséricorde, inspirera à ses enfants la confiance la plus complète en sa miséricordieuse intervention. On ne peut faire plus grand plaisir à quelqu'un que de lui offrir l'occasion fréquente d'exercer son office.

Enfin quant à la *persuasion où ils seront de plus en plus que Marie conduit à Jésus* tous ceux qui s'abandonnent à elle:

« Ils sauront qu'elle est le moyen le plus aisé, le plus « court et le plus parfait pour aller à Jésus Christ, et Us « se livreront à elle corps et âme sans partage, pour être a ά Jésus-Christ de même, n

Nous avons là un abrégé rapide de tout ce qui concerne la parfaite dévotion : sa nature, ses motifs, ses effets, ses pratiques (190).

(190) Voir la IP Partie du Traité.

2o EFFICACITE DE L'APOSTOLAT DES AMES CONSACRÉES A MARIE

(5G.-59)

5° Montfort se pose une question à laquelle il donnera coup sur coup un grand nombre de réponses précises, ardentes, bibliques :

« Mais qui seront ces serviteursf esclaves et enfants « de Marie? »

Dans cette phrase le sujet est certainement « serviteurs», et « qui » doit être mis pour « que » ou pour « quels ». Car la réponse énumère *les qualités* de ces apôtres et non pas leur *identification.* Le sens équivaut donc à celui-ci : « Que sont ces serviteurs? »

luisvmb - 1 «

Une série de six réponses, commençant toutes par « ce seront », énumère sous différentes ligures, les qualités et le zèle de ces grands serviteurs de Marie, ainsi que les résultats obtenus par leurs efforts.

1° Us seront comme ce feu brûlant qui, d'après le prophète Malachie (19L), sera allumé avant le jour de la colère par le messager de Yahweh et purifiera tout d'abord les fils de Lévi, pour que leur oblation soit désormais agréable à Dieu. Mais il est évident qu'eux, une fois purifiés, travailleront à purifier les autres, et que, commencer par eux, c'est assurer du premier coup à son apostolat le maximum d'efficacité. C'est ce qui arrivera aux apôtres des derniers temps.

« Ce seront un feu brûlant des ministres du Seigneur, « qui mettront le feu de l'amour divin partout. »

Le verbe pluriel s'accorde avec l'idée, plutôt qu'avec le mot. Cette tournure communique à la phrase une certaine obscurité et laisse peut-étr. place à une interprétation différente de celle que nous donnons.

2° Ils seront comme autant de « flèches aiguës », dans les mains de la. puissante Marie pour percer ses ennemis: « *Sicut sagittae in manu potentis* » (192). C'est par eux que Marie triomphera de tous les adversaires de la foi, de tous les propagateurs de la corruption, dont il a été parlé précédemment.

(Î91) IП, I"*·
(192) Ps. CXXVI, *-

m ut> tp nuimi n l» m » «.» »;

3° Ils seront eux-mêmes comme ces *enfanta de Lévi, (ont il a* été *parlé dans le* 1°, non *seulement* purifié* par *le leu des tribulations, maia bien* purifiés par le *feu* de» *grandes tribulations, « telles qu'il n'y* en u pas eu de semblables depuis *le commencement du* monde et *qu'il n'y en* aura jamais ›» jusqu'à ce jour (193). *Cette* purification ne constitue que l'élément négatif de la sala· *teté: aypç dégagé de la* terre. *L'élément* positif: *tus,* uni à Dieu par un pacte stable, ne manquera pas *non plus. Iisseront même, dit fnergupnuiumt* .Moul fort, « *bien collés à Dieu » (191).* Ainsi préparé*, il» *« porteront l'amour de Dieu dans le coeur, Vencens de l'oraison dans l'esprit, et la myrrhe de la mortification dans le corps »,* autant de choses gardant et développant leur sainteté personnelle et les rendant déjà apte» à remplir leur ministère; et ils ι *seront partout h bonne odeur de Jésus-Christ* (195) aux *pauvres (c'est-à-dire à* ceux qui ont *l'esprit de pauvreté) et aux petite* (c'est-à-dire aux humbles de cœur), *tandis qu'ils seront une odeur de mort I19G) aux grands, aux riches et orgueilleux mondains* » (ce dernier mot expliquant tous les autres).

4° Us seront comme ◖ des *nuées tonnantes* et volantes » se laissant guider. dans les airs, ‹ *au moindre souffle du Saint-Esprit ».* 51 on ftort affectionne cette image pour désigner la parfaite docilité des apôtres des derniers temps à l'action du Saint-Esprit. Il y revient dans sa *Prière,embrasé»* p<»ur demander des missionnaires pour sa Compagnie de .Marie, et, à cette occasion, il leur trace une règle de vie. qui d'elle-méme est capable de les *fonner* selon I'id<al décrit ici. « Qu'est-ce que je vous demande'/... *Liberos,* des nue» élevées de la terre et pleines de la)‹»›···* céleste (voir le 3°), qui, sans empêchement, *vident* de tous côtés, selon le souffle du Saint-Esprit, Ce sont eux *en partie* dont vos prophètes ont eu la connaissance, quand ils ont demandé: « Qui sunt isti qui ut nubus volant? (197) Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur » (198). Ces apôtres, donc, ne s'attacheront à rien de? ce qui

(193) Mattb. XXIV, ».
æ ; ▬▬ " ■01,1 e>4
U9fl) Ibid., îβ.
(107) Is. LX, 8. « Qui sont ceux-là QUi s'avun, ‹·„» nuees? ›
(198) Ezech. I, 12. ‹ Ils allaient là ›‹ i* irait]'impétuosite de esprit. ›

pourrait les retenir, ne s'étonneront de rien dans l'oL iice qu'on leur réservera, ne se mettront en peine de rien pour savoir comment on les traitera, imitant en cela la docilité et l'insouciance de la nuée. Comme elle aussi, ils « *répandront* » sur les âmes

. *la pluie de la parole de Dieu et de la vie éternelle ;*
„ *ili frapperont l»' diable se& suppôts, comme la foudre,*
‹ *et ili perceront d'outre m outre, pour la vie ou pour*
.: *la itiufl, avec leur plaine d deux irauchaids de la parole*
‹. *di Dieu* (199), *l u u î ceux auxquels ils seront envoyés de*
« *la pari du Très-Haut. »* (N° 57).

Image lubsldtatre qui n très bien .sa place id, puisque le grand instrument de lutte et de victoire qui sera à leur dlspo- eiuup. celui qui conduira au «dut les âmes de bonne volonté, et provoquera l'endurci&&<-mcnt fatal des autres, sera la *parole de Dieu.* Cette paru e foudroiera les âmes, comme Saint Paul sur te chenun de Dumas, pur- le *tracas* de son retentissement et la soudamviê de sa lumière, et elle les forcera à réfléchir. Mais hélas, toutes n'y croiront pas!

5° Us seront de véritables apôtres, reproduisant le modèle tracé depuis longtemps par le Saint-Esprit (200) a qui b en explique en ternies fort obscurs et fort secrets, mais tout divins ›› (201) : *Le Seigneur des vertus* (c'est-à-dire des miracles) *leur accordera le don de la parole et la foret d'accomplir des merveilles et de remporter sur ses cnn> mis de glorieuses dépouilles ».* Epris d idéal apostolique, ‹ *ils dormiront sans or ni argent, et, qui plus est, sans soin* ». c'est-à-dire sans aucun souci, dans l'abandon le pins complet à la· divine Providence, et cela ‹ *au inilit u des autres prêtres, ecclésiastiques rt clercs* ›·. qui n'auront peut-être pas le même détachement. Et cependant, au sens figuré, « *ils auront les ailes argt ntét s de la colombe, pour aller avec la pure intention de la gloire de Dieu et du salut des times* (c'est ce que signifient les ailes argentées), *où le Saint-Esprit les appellera. Et ils ne laisseront après eux dans les lieux où ils auront prêché, que l'or de la charité qui est l'acoomplissctnent de toute la loi ».*

Dans tout ce passage. Montfort commente les versets 12 à 1 1 du Psaume LXVII, et il en fait l'application *complète* aux apôtres des derniers temps, comme, dans sa Prière embrasée, il l'entend *partiellement* des

(199) Voir Ephee., VI, 17.
(200) Pu. LXVII.
(901) Voir la Prière embrasée.

Pères de *lu Compagnie de Marie. Tous les* commentateurs admettent avec le Père de Montfort que le seas de ces versets est très obscur. *EL ou* doit lui savoir gré de nous en avoir donné une explication plausible.

59 6* Enfin ils seront de vrais disciples de Jésus* *Christ. Personnellement ils* marcheront sur les traces de sa pauvreté, de son humilité, de son mépris du monde et de sa charité. Dans leur *ministère* ils enseigneront, comme Jésus, (pie la voie du ciel est une voie étroite, et ils s'inspireront de la pure vérité, «elle «pii est conforme au Saint Evangile, même si elle est contraire aux maximes du monde. Ils ne se mettront nullement en peine des jugements «pie l'on portera sur eux. Ils ne feront acception de personne, parlant à chacun avec une franchise toute apostolique, sans épargner, écouter .ou craindre aucun mortel, quelque puissant qu'il soit. C'est un defaut si commua de ne pas oser dire la vérité aux grands, et de n'avoir pas peur d'accabler les petits. Les apôtres des derniers temps éviteront ce défaut, aussi bien du reste «pie le detaut contraire, consistant à charger les grands d·· tous les pêchés du peuple...

Pour réussir dans cette mission delicate^ ils seront armés de pied en cap :

« *Ils auront»* dans leur bouche b *glaù* ll *a drut tran-*
« *chants de la parole de Dieu ib porteront* sur leurs
« épaules *l'étendard ensanglante de la criii/\ le crucifix*
« dans la main droite, *le chapelet* **daila** gauche, *ler*
« *sacrés noms de Jésus et de Mari·* sur ê ors cœur» *et*
« *la modestie et mortification de Jésus* dans toute leur
« conduite. «

Saint Paul dirait: dans tout leur corps (202).

Tels' seront les apôtres (pie le Bienheureux voit s'avancer dans l'avenir, « *comme autant de nouveaux David, le bâton de la Croix cl la fronde du Saint Rosaire dans les mains, in baculo cruce et in virga virgine* (203), *et que Marie formera sur l'ordr· du Très-Haut pour étendre son empire sur celui des impies, des idolâtres et des mahométans* ». « Sans doute, «lit le *R. P. Lhoumeau* (204), il savait (pie ces futurs apôtres

(202) II Cor. IV, 10.
(203) Voir la Prifcre embrasée,
(204) Livre cité, p. 72.

n'rtpparaitraient pas comme des météores isolés et passagers. Ils appartiennent à une lignée, à la race de la· femme, qu'il voyait dans l'histoire se perpétuer depuis le commencement. Plus près tir lui la ligure de Saint Dominique fui était familière, ainsi que t elle de Saint Vincent Ferrier. Et c'est pour affirmer sa liaison et sa communion de pensée avec eux qu'il voulut par le Tiers-Ordre, s'affilier à la famille dominicaine. Ce qu'il u vu tlaus ces grands serviteurs de Marie, ses prédécesseurs, il h» montre dans ceux qui lui succéderont, niais avec une sorte d'aggravation et de jHjrfection, avec une mise un point conforme aux derniers temps, où tout sera poussé A l'extrême et «'achèvera. »

Mais (piant au temps et Λ la manière dont tout cela se réalisera, Montfort pose un grand point d'interrogation. « *Dit u seul le naît. C'est à nous de nous taire, de prier, soupirer et attendre: imptehins t^rspcctari* (205) ». Il voit le résultat final et il le prédit. 11 sait que ces apôtres seront formes par d'autres apôtres et il trace les règles qui, normalement, doivent conduire a ce but <N 5.o. Mais là se borne sa science. Dieu s'est réservé impénétrablement la connaissance de cette date. « de die autem ilia et hora, nemo scit, neque Angeli cœlorum. nisi solus Pater ·. ‹ »r on pourrait plus ou moins en prévoir rapproche, si on connaissait l'enchaînement précis des circonstances qui donneront le branle aux grands événements «le la lin du monde. Il n'est donc pas étonnant que Montfort avoue les ignorer. Le contraire serait plus surprenant et... inadmissible.

(M) pMumc XXXIX, 2.

(206) Co *jour et cette heure personne ne les connaît, pas* même les Anges *du* rich *Le Père s en est réservé le secret. (Matt. XXIV, SO.)*

CHAPITRE II

NATURE DE LA VRAIE DÉVOTION

(60-119

60 Le Bienheureux indique lui inèm· . au N GO la liai. son et la suite de ses idées :

« *Ayant jusqu'ici dit quelque ch ›s› 'I-* .a nécessité çue ‹| *nous avons de lu dévotion a lu liés sainte* I *Urge.* ıı

Voilà assurée la liaison avec ce qui précède et a constitué tout notre premier chapitre.

« II faut dire en quoi consiste cette dévotion, o

Voilà le but de ce deuxième chapitre. Nous l'avons intitulé *nature de la vraie d· vot ion.* La nature d une chose, c'est, en effet, ce en quoi elle consiste, ce qui la constitue.

Montfort veut nous dire la nature d·· la vraie *dévotion.* Dans ce but, il va s'appliquer a déterminer ce qui peut convenir également (quoique en sens inverse) a deux catégories très différentes: la l'ausM· dévotion et la vraie dévotion. Puis il insistera sur lus éléments qui caractérisent chacune des deux catégories, en montrant que la *fausse* dévotion vicie tous les principes généraux qu'elle prétend appliquer, tandis que la. *vraie* dévotion les sauve intégralement.

Il commence donc par établir les cinq vérités fonda* mentales qui doivent se retrouver dans toute dévotion à Marie (N0* 61-89).

Puis, abordant les différences essentielles, il lui sera facile de prouver que certains prétendus dévôts à Marie exagèrent ces principes fondamentaux ou les compren-

ueut mal et en font une mauvaise application. Par exemple :

Jésus-Christ est notre unique Maître, mais cela ne veut pas dire qu'on le déshonore en honorant Marie, comme le redoutent les dévôts scrupuleux. Nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même, et ce médiateur, ou mieux cette médiatrice est Marie, médiatrice toute-puissante ut toujours écoutée de son Fils. Mais la protection qu'elle nous assure ne légitime pas la continuée exagérée des dévêts présomptueux, comptant sur lu protection de Marie, pour pouvoir offenser Jésus, sans avoir a craindre pour leur salut éternel. Ceux-là ont par consequent une fausse dévotion à Marie, malgré les principes qu'ils invoquent.

Il importe par conséquent de dire quelles sont les marques essentielles du chacune des deux dévotions opposées, pour qu'on puisse faire son choix en toute sécurité. (N · 90-1 11·.

ll ne reste plus à dire, pour compléter le chapitre sur la natur·· de la vrai»* dévotion, que les différentes modalités qu'elle peut revêtir, et les différences pratiques qu'elle comporte. (N**· 115-119).

Revenons au texte du N G0. On verra s'il ne contient pas en germe toutes ces divisions:

‹ *Il faut dire en quoi consiste cette dévotion : ce que* « je *ferai. Dieu aidant, après que j'aurai présupposé* « *quelques rentes fondamentales, qui donneront jour à* ‹ *celle grande et solide dévotion que je veux découvrir.* »

Ces derniers mots vis nt la dévotion du saint esclavage, qui est la plus parfaite parmi toutes les formes de vraie dévotion (1), et que le Père de Montfort a pour but unique d'enseigner, même en écrivant cette» première parue.

Voici le schéma tie ce deuxième chapitre :

Article l : Vérités fondamentales de toute dévotion à Marie (61-89).

Article II: Marques essentielles:

1° De la *fausse* dévotion à Marie (90-104).

2" De la *vraie* dévotion à Marie (105-114).

Article III: Différentes modalités pratiques de la vraie dévotion (115-119).

(l) Voir n*· lis et ll'J.

ARTICLE I

Vérités Fondamentales

(61 · 89)

Vue d'ensemble:

Le Père de Montfort, à la suit»· de Bêrulle et de toute *l'Ecole* française. regarde la dévotion à la Très Sainte Vierge comme quelque chose ‹l'inliniment sérieux, quelque chose dont les racines plongent dans les profondeurs du dogme, et en /»ari.< nlier dans l'ineffable mystère de l'incarnation. M ;r ·· est honorée à cause de la liaison admirable qu'elle a contractée avec son dirin Fils par sa Maternité. Et l'honneur qu'on lui rend n'a pas d'autre but que de mieux honorer Jésus lui-même *(l™ vérité).*

Toutes les créatures étant en *relation* de servitude à l'égard du Verbe Incarné, *le seront* con>éqnemment â l'égard de sa Mère (2* vérité).

Mais cette prise de possession de Marie sur nous n'a pas pour but de couvrir notre misère et de la laisser se développer sans aucun danger pour nous. Marie nous aide à nous vider du fond de corruption que nous traînons en nous (3' *vérité).*

Cette faiblesse originelle étant can$e néanmoins de multiples fautes, au moins de fragilité, nous sommes indignes de paraître devant notre divin Sauveur, la pureté même. Voilà pourquoi nous recourons à l'intercession de Marie *(ÿ vérité).*

Enfin cette même faiblesse nous rendant incapables de conserver nous-mêmes nos trésors spirituels, nous les confions à Marie pour qu'elle les garde et les défende (5e *vérité).*

Nulle part dans son Traité, Montfort ne se montre plus tributaire de son siècle. Il combat les oppositions

nui 60 sont manifestées de son temps à l'égard de la dévotion mariale. 11 développe les principes qui sont chers aux grands maîtres de l'époque. Avant de s'élancer à voler de ses propres ailes, dans la deuxième partie. en enseignant la forme de dévotion qui lui agrée le plus, il tient à montrer ici que cette dévotion elle-même, n'étant après tout (pie la forme la plus parfaite de la vraie dévotion à Marie, repose comme elle, sur les principes indiscutables de l'Ecole.

Voyons le précisément dans tous les détails.

I. - Premièie Vérité

Jésus-Christ est la fin dernière de la dévotion à la Très Sainte Vierge

(61 - 07)

Le Bienheureux commence par énoncer un principe général,w qu'il prouvera ensuite avec une éloquente conviction :

« Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai « Hommet doit être la fin dernière de toutes nos autres a *dévotions : autrement elles seraient fausses et trom-« peuses. »*

Par droit de *nature,* comme Verbe incarné, par droit de *conquête,* comme notre Sauveur, il concentre sur lui tous les hommages que nous pouvons et devons offrir à Dieu. Il n'est permis dlionoror bp Saints que pour louer Dieu des merveilles de grâce qu'il a opérées en eux, et pour leur demander à eux-mêm> s de présenter nos louanges à Dieu, d'intercéder pour nous auprès de sa divine Majesté. C'est une règle absolument générale; aucune dévotion n'ayant pas Jésus lui-même comme objet, ne peut y faire exception.

§ I. — PRINCIPE GÉNÉRAL

Jésus « doit *être la fin dernière de toutes nos* déio> *tions ». Ceci* est prouvé tout le *Ion·'* de deux pages d'un lyrisme débordant, écrites, on le roit, d'une wide haleine *et en faisant appel* aux plus beaux textes et aux plus belles comparaisons trouvés dans la Sainte Ecriture.

a) ‹ *Jésus-Christ est l'alpha et Γηηκ'αα, le common cernent et la fin de toutes choses »,* comme il est dit dans l'Apocalypse (1). C'est par lui, comme Verbe, que tout a été créé ; c'est par lui, comme Verbe incarné, que tout a été recréé; c'est par lui également que tout doit retourner à son principe.

b) *Jésus-Christ est le modélt suprime,* qui non seulement doit être reproduit par les âme>. mais doit revive en elles: « *Nous ne travaillons,* comme dit ΓApôtre, *que pour rendre tout homm·· parfait en Jésus-Christ, parce que c'est en lui seul qu'habitent toute la plénitude de la divinité* (.3) *et toul· ; l·* autres plénitudes de grâces (4), de vertus et de p>rf> ‹ *tions ».*

c) *Jésus-Christ est le seul en qui nous ayons été bénis « de toute bénédiction spiritu· II·* (5), selon la promesse qui avait été faite jadis Λ Abraham (6).

d) *Jésus-Christ est* à tout point de vue *l·· seul qui ait autorité pour nous guider.* Ceci est prouvé dans une magnifique envolée, oû les divers titres du Sauveur sont énumérés avec la conséquence qui en déroule immédiatement pour nous dans nos rapports avec lui. « *Il est notre unique* Maître (7) *qui doit nous cnseitfher* (soumission de l'intelligence), *notre unique Seigneur* (8) *fie qui nous devons dépendre* (soumission do la, volonté), *notre unique* chef (9) *auquel nous devons être unis* (par la grâce sanctifiante), notre *unique* modèle (10), *auquel*

(2) I, 8.
(8) Cor. II, 9.
(4) Joan. I 14.
(Λ Eph. I, 8.
(8) Gen. XXII, ie et XXVI, 4 « Benedicentur «rentes terræ », « Toutes les nations de la *terre* Xnt" h^"' i T'*? «ira ta postirlté ». e seront bénies en celui qui
(7) Matth. XXIII, MO — Joan, χπΐ, le
(8) Joan. XIII, is — I Corinth VIII «'
(fl) Col. I, 18. - β·
(101 Joan. XIII, is.

nous devons nous conformer (nousmêmes par la pratique des vertus), *notre unique* médecin (11) *qui doit nous guérir* (des fautes qui nous échappent malgré tont)> *notre unique* pasteur (12) *qui doit nous nourrir* (pour réparer, entretenir et développer notre vie), *notre unique* voie (13) *qui doit nous conduire* (à notre lin dernière), *notre unique* vérité (13) que *nous devons croirt* (non soulemeut il enseigne, mais il e.st lui-même la vérité qu'il enseigne et vers laquelle notre intelligence aspire, mais qui m· se manifeste à nous, ici-bas, que dans l'obscurité d·· la Foi), *notre unique* vie (13) *qui doit nous vivifier* (dans tout l'épanouissement surnaturel de notre personnalité) *ri* (résumant tout) *notre unique* tout (14» *en toutes choses, qui doit nous suffire ».* Les allusions scripturaires que nous avons indiquées en notes sont transparentes.

§ U. — CONSÉQUENCES DE CE PRINCIPE

Ces conséquences sont énumérées d'abord sous forme négative, puis sous forme positive.

A) CONSÉQUENCES NÉGATIVES

Trois sont particulières et la quatrième est générale, embrassant plusieurs points de vue à la fois. Mais toutes expriment la même vérité sous différents aspects.

a) Hors de Jésus Christ point de salut possible, scion la réponse de Saint Pierre au Sanhédrin (15) : ‹ *Il n'a point été donné d'autre nom sous le ciel que le nom de Jésus par lequel nous devions être sauvés ».*

bl Hors de Jésus-Christ point de perfection spiri« tuelle possible, car, selon la remarque de ΓApôtre (16) comparant le travail de notre perfection ù la construction d'un édifice: « *Dieu ne nous a point rnis d'autre fondement de notre salut, de notre perfection et de notre gloire* (justification, progrès, couronnement) *que Jésus-Christ: tout édifice qui n'est pas posé sur cette*

(11) Matth. IX, 1218.
(12) Joan. X, 11 eqq
(18) Joan. XIV, o.
(14) Col. III, 11.
(15) Act. IV, 12.
(18) I Cor. III, 11.

terre ferme est fondé sur le sable mouvant et tombera infailliblement tôt ou tard (17) ».

c) Hors de Jésus-Christ pas même de vie possible, car Jésus s'est compare lui-même à un cep et nous a comparés aux sarments (18). a *Tout fidèle* (par conséquent) *qui n'est pas uni à lui comm» une branche au cep de la vigne, tombera, séchera, il ne sera propre qu'à être jeté au feu. »*

d) « Hors *de Jésus Christ* rien ne compte. *Tout n'est qu'égarcmcnt* (car cela éloigne du but .lll lieu d'y conduire), *mensonge (se* présentant sous des apparence· qui ne répondent pas Λ la réalité), *îniquih* (en ce sens que cela conduit au péché), (ou au moins) *inutilité* (puisque cela ne sert pas à l'unique necessaire», *mort* (spirituelle et souvent temporelle) *et damnation* (qui est la rupture définitive entre Jésus et l'ànici.

B) CONSÉQUENCES POSITIVES

Les unes sont générales, les antres visent la dévotion à la Sainte Vierge en particulier.

11 y en a deux :

a) *Avec Jésus-Christ rien à craindre.* ni au point de vue du salut qui est assuré, ni de la pari des créatures qui ne peuvent l'empêcher:

« Mais si nous sommes en Jésus-Christ et Jésus-Christ « en nous nous n'ajLons point de damnation â craindre; « ni les anges des deux, ni les hommes de la terre, ni « les dénions de Venfert ni aucune créature n›· pmit nous « nuire, parce qu'elle ne peut nous séparer de la charité « lie Dieu qui est en, Jésus-Christ. »

Saint Paul à toutes les créatures: « qui m. séparera de l'amour du Christ? » (19)

b) *Avec Jésus-Christ nous pouvons tout,* c'est-à-dire non seulement dans l'ordre dn salut, niais encore dans l'ordre de la véritable charité envers le prochain, et même la digne glorification de la Très Sainte Trinité:

(17) Voir Matth. VII, 25-20
(18) Joan. XV, 0.
(10) Rom. VIII, 85-39.

K Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ. en Jésus-„ Christ (20) *nous pouvons toutes choses : rendre tout honneur et gloire au Père en l unité du Saint-Es-« prit* (21) ; *nous rendre parfaits* (nous-mêmes) *et être „ ‹| notre prochain une bonne odeur de vie éternelle* (22). »

C'est là que le Bienheureux veut eu venir. Aussi après avoir nettement établi son principe et tiré brièvement les conclusions générales, s'attarde-t-il plus longuement à développer cette conclusion particulière. Il y consacre tous les numéros 62-67: a» en établissant d'abord le *véritable but* de la dévotion à Marie; b) en montrant ensuite *l'union intime* et indissoluble qui existe eutre elle et son t'ils; c) ni *défendant* cette dévotion contre les attaques de l'auteur des « Avis salutaires '»; d) et finalement *en priant ardemment* Notre-Seignenr de lui accorder une véritable dévotion envers sa très sainte Mère.

2e — CONSÉQUENCES PARTICULIERES

62 Elles visent la dévotion a la Sainte Vierge.

a) But véritable de la dé>otion à .Marie |N' 62) : Ce but est d'établir plus parfaitement la dévotion à Jésus-Christ lui-même. Déjà le Père de Montfort avait écrit son livre sur *l'Amour di la Sagesse éternelle,* dont Jésus, Sagesse éternelle et incarnée, est l'unique objet, et parmi tous les moyens qu'il énumère pour acquérir et conserver cette divine sagesse, le plus puissant, le plus parfait, h* plus indispensable, c'est « *une tendre ct véritable dévotion envers la très sainte Vierge ».* A cette occasion, nous l'avons déjà dit, le Bienheureux esquisse rapidement tout son Traité futur sur la vraie dévotion. De même les numéros 61 et 62 peuvent être regardés comme le rappel de l'Amour de la Sagesse éternelle. Nous avons donc ici, comme dans plusieurs autres endroits du Traité, par exemple NM 152, 168 et 265, uu aperçu de la spiritualité montfortaine complète « *Ad Jesum per Mariam* », Allons à Jésus par Marie.

L'existence de ce but est affirmée au N° 62 de deux façons, directement et indirectement.

£0) Per Ipsum, cum ipso et in Ipso (Fin des prières du Canon).
(21) Ibid.
(22) II Corr. II, 15-10.

Affirmation directe:

« Si · *donc nous établissons la solide dévotion de la a très sainte Vierge, ce u'esi que pour établir plus par- « fadement celle de Jésus-Christ. Ce n'est que pour don- . « ner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus- a Christ. »*

Brève affirmation qui sera reprise plus tard et amplifiée, lorsqu'il s'agira de la *parfaitq devotion.* Et l'on dira que cette dévotion est un chemin aisé, court, parfait et assuré pour arriver à {'union avec Notre-Seigneur.

Affirmation indirecte:

a Si la dévotion à la sainte Vierge éteignait de Jésus- « Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du « diable. »

Il n'y a pas à cela le moindre doute. Mais ne craignons rien ! Il n'en est pas ainsi :

« Tant s'en faut qu'au contraire, comme fai déjà fait « voir (23) *et le ferai encore voir ci-après* (24) ; *cette u dévotion* ne *nous est nécessaire* que *pour trouver « Jésus-Christ parfaitementt l'aimer tendrement et le « servir fidèlement. »*

b) Union intime *et* indissoluble *qui existe* entre Jésus et Marie. *(N°* 63.)

C'est précisément la raison qui rend nécessaire la dévotion à Marie pour pratiquer parfaitement la dévotion à Jésus lui-même. Malheureusement la plupart parmi les chrétiens, et même les plus savants parmi les chrétiens, ne connaissent pas *« la liaison n<m sairc qui est entre Jésus et sa sainte Mère* Et le Bienheureux s en plaint au divin Maître au début du N *(il.* comme pour l'engager à réaliser au plus vite sa volonté de . faire connaître Marie, (Se rappeler les N'· I-13.1

Puis il continue, montrant jusqu'à quel point cette liaison est *nécessaire.*

«] ous êtes Seigneur toujours avec Marie, et Marie est a toujours avec vous, et ne peut être sans vous ; autre- « ment elle cesserait d'élre ce qu'elle es(»

(28) Dans le chapitre 1".)
(24) Spécialement aux n·· 15-2-168.

la raiaon d'êtro de sa beauté, de sa pureté, de sa dota- et surnaturelle. et même de son tsistence. c'est nndisuncc à être et qu'elle a été eilvctivimen. la Jtôif' ft sa collaboratrice assidue dans la destruction du nêchê et le rachat des âmes. Enlevez tout cela et la vie de Marie ne s'explique plus, en-ore moins son mystère insondîLble. Loin d'être un obstacle pour ail r à Jésus, elle a donc pour mission do lui conduire les âmes.

Mais, de plus, cette union est tellement *intime.* qu'elle a atteint le plus haut degré possible et s'y est établie: *l'union transfornante.*

« (Marie) *est tellement* transformée en *vous par la u grdcc quelle ne eût plus, qu'elle n'est plus ; c'est vous « icul, ô mon Jésus, Qid* Eiuri *et regmz en elû, plus par- M fadement qu'en (ous les Anges cl les Bienheureux. »*

Car la grâce, cause de cette transformation, Marie la possède à elle seule avec plus de plénitude (pie tous les Anges, que tous les Saints ensemble. Par la grâce elle-même, par les vertus infuses et par les dons du Saint-Esprit qui accompagnent nécessairement lu grâce, par des privilèges de l'état d'innocence dans lequel Marie était constituée, son âme avec toutes ses facultés et son corps avec toutes ses puissances étaient sur l» terre, et seront éternellement au ciel sous l'empire absolu de Jésus. Aucune insubordination n'est à craindre. Et Jésus est assuré de récolter, dans cette terre bénie, le centuple de tout ce qu'il y sème :

« Ah ! si l'un connaissait la gloire et l'amour que vous « recevez en cette admirable créature, on aurait de vous « et d'elle bien d'autres sentiments qu'on n'a pas. »

En particulier, on ne redouterait pas de déplaire à Jésus eu honorant Marie, sa Mère.

Union transformante réalisée, mais aussi *absolument indissoluble.*

« Elle (Marie) *vous est si intimement* unie, *qu'on sépa- » rcrait plutôt la Lumière du soleil, la chaleur du feu* (25); *« je dis plus, on séparerait, plutôt tous les Anges et tous « les Saints de vous* (26), *que la divine Marie. »*

La raison, la voilà, c'est que:

u Marie aime Jésus plus ardemment et le glorifie plus « parfaitement que toutes les créatures ensemble. »

(25) Autant de suppositions impossibles physiquement à réaliser.
A>) Ce qui est impossible même h la puissance divine ordonnée, la lumière de gloire qui les unit h Dieu étant absolument incorruptible.

La· gràce sur la terre et la gloire au ciel «ont les principes de cet amour et de cette glorification. Or, l'une et l'autre dépassent tout ce qui a été concédé aux autres saints ensemble et ont toujours été inamiwdblee en Marie, la grâce moralement (27), la gloire physiquement (28).

64 c) Réponse aux attaques des « Avis salutaires » contre la dévotion mariale. (N° 64.)

La question de la dévotion des JansénLsts à l'égard de la Très Sainte Vierge a été récemment soulevée de nouveau. Une étude, publiée d'abord dans *La Vie I vintutile. lévrier, m.\n.* et avril 1938. puis dans un livre spécial, intitulé *La déiotnn à Marie au déclin du XVII- siècle.* sous la signature du *R. P. Hoffer,* de la Soc.été de Marie du Père Chaminade; d'outre part un travail du *R. P. Baron. S. J.,* publié par le Bulletin de la Société française des Etudes mariales. 1938. aboutissent, sur certains points du moins (29·. à des conclusions id ntiques.

On convient généralement — et cela suffit jx>ur justifier ce que Montfort leur reproche au n 64 et au n° 93 - que les Jansénistes tombent trop dans l'esprit de · r.tique. Sous prétexte de faire disparaître les abus qui i» glissent ça et là dans les pratiques de dévotion populaires, ils risquent fort de s'attaquer à la dévotion elle-même et d'en retarder les élans '30).

Du reste, les Jansénisu-s se défient radicalement de ce qui est partie affectueuse dans la dévotion. Même dans la piété, ils redoutent et fuient tout ce qui ressemble· à de l'attrait sensible. H n'est nas toujours possible, pens nt-ils. de dist.nguer si cet attrait vient du Saint-Esprit ou de la concupiscence. Y céder serait s'exnoser au tragique rev.il de 'a délectation charnelle (31). Aussi, combattaient-ils. par pr.nclpe. toute piété sentimentale envers la Vierge. H était peut-être plus facile à un subtil janséniste qu'à un simple fidèle de distinguer où s'arrêtait la piété rigide et où commençait la sentimentolité blamable. On retrouvera tout à l'heure dans le texte du Pèr · de Montfort les échos de cet ostracisme exagéré.

Mais c'est surtout contre les Arts *salutaires,* que Montfort proteste le plus énergiquement. Ce livre venimeux, écrit dans un esprit de franc dénigrement contre la dévotion à Mario, fut patronné par Port-Royal, et a une bonne part de r<-sponsabilité dans la réputation antimariale, dont les Jansénistes se plaignaient. Montfort a donc raison de le prendre à parti, imitant en cela le Père Crasset, auquel il fait de larges emprunts,

Mais venons-en à son texte lui-même.

« Après cela (32), *n'est-ce pas une chose étonnante et*

(27) M. M. D. η·· 57-0®.
(2S) Voir les Traités de la Vision béntfflqne
(29) Voir *la* Vie rptritoeUe, Furier 10R8 p oo
(30) Voir Ibid, Avril IMS, p. 81 et suivantes '
(81) Avnl p. 27.
(82) C'est-à-dire après tout ce que je viens ,ii~Λ ʜ et indissoluble de Jésus et de Marie. rc sur ' union Intime

. *pitoyable de voir l'ignorance* c£ *les ténèbres de tous les .. hommes d'ici-bas à l'égard de votre sainte Mère ? »*

Il nè s'agit plus ici de ce mystère voulu par Dieu, dont il a été question dans ΓIntroduction. Dieu a parlé assez clairement. Tous les hommes, absolument tous, auraient dû comprendre. à tel point que h* lait qu'ils n'aient pas compris *étonne* et inspire la *pitié.*

Mais le comble, le voilà

•i Je nr *parle pas tant des idolâtres et païens, qui, ne ⟨ tous connaissant pas, n'ont garde de la connaître. »*

Il s'agit évidemment ici îles païens *positif*,* qui ont délibérément rejeté la lumière de l'Evangile.

ь *Je ne parle pas même des hérétiques et des schis- « matiques, qui* n'ont *garde d'etre dévôts à votre stànle K Mère, s'étant séparés de vous et de* votre *Eglise. »*

En sol, la dévotion à Mari est une note *purement négative* de la véritable Eglise (voir 'H° 30 . Si elle fait défaut dans une église, cette église ne peut être la véritable église, car celle-ci a nécessairement la dévotion à Marie. Mais si elle existe, elle n'est pas par elle-même la preuve qu · nous sommes en présence de la véritable Eglise, parce qu'il y a des sect s qui l'ont conservée. En réalité cependant, la dévotion à Marie fait défaut dans un grand nombre de s.et··s. ce qui lev time la remarque du Bienheureux. On ne vo. pas pourquoi, du reste, les hérétiques, se détachant du Christ lui-même, tiendraient à conserver la dévotion à Marie. Toute la gloire d? la Vierge, et tous ses titres à notre vénération ne lui viennent-ils pas de ce qu'elle est Mère du Christ?...

« .liais je parle des *chrétiens catholiques, et même des ») docteurs parmi les catholiques* ('33'. *qui, faisant pro· « fession d'enseigner aux* autres les nérités, *ne vous con-* « naissent *pas,* ni votre sainte *Mère, si* ce *n'est d'une « manière spéculative, sèche t* stérile et *indifférente. «*

Voilà bi n la dévotion désincarnée, pâle et étriquée, voulue par les puritains Jansénistes. De même qu'on ne connaissait pas dans le Sauveur le côté miséricordieux et condescendant, do même on ne met guère en évid» nce la maternité spirituelle de Mark· à noire égard. Cela porterait trop à la confiance (exagérée! et.à l'amour (sensible).

Ce premier reproche est doue très juste.

De même le second.

« Ces messieurs (34) ne parlent que *rarement de votre*

(83) De fait le Jansénisme comptait alors des adeptes parmi les hommes de tenom et les urands savants.
(80 On pourrait ajouter : de Porl-Roval; c'était leur titre complet.

sainte Mère et de la dévotion qu'on lui doit avoir parce qu'ils craignent, disent-ils, qu'on n'en abuse', qu'on ne vous fasse injure en. n'honorant trop votre sainte Mère ».

D'une condamnés par l'Eglise <üe-méme, chaque fols qu'ils existent véritablement. Mais, tout en les combattant, l Eg11» doit bien se résigner à les tolérer. car si l'obus que l'on ρ-ut faire d'une bonne chose est une raison suffisante pour abolir cette chom elle-même, il n'y aura plus rien à subsister, tant dans l'ordre religieux que dans les autres ordres.

Ecoutons les cons ils de modération que l'abbé de Sidnt-Cynuj adressait à la douce et aimante Sœur Marl·'-Claire Arnaud, dont il trouvait trop sentimentale la pieté envers la Suinti.* Vierge. Us corroborent singulièrement ce que dit Montfort dans tout ce passage:

« n faut de la modération partout... Il n'y a que Dieu seul qu'on pout et doit aimer sans mesure. La Vierge est élevée par-dessus tous les saints toutes les enatuns et si proche de Dieu qu'il est facile de se tromper dans .·■·· mouvements et hs paroles lorsqu'on a du zèle pour lie, et mèm· pour Dieu, étant possible de transporter les mêmes affections qu'on a pour Dieu, qui sont sans mesure, vers la V: rge. qui ne les agrée pas. sestimant un néant dans le ciel même à l'égard de Dieu. Cest pourquoi vous ne la louez pas ·n la louant ainsi, vous ne I aimez pas en l'aimant.. si vous ne mettez des mesures à votre amour, n'y ayant que celui de Dr-nj et qu'on porte à Dieu qui doit être sans mesure. » (35)

Lisez maintenant Montfort

« S'ils voient ou entendent quelque dérôt à la sainte Vierge parler souvent de la dévotion, à celte bonne Mère, d'une manière tendre, forte et persuasive, comme dun moyen assuré sans *illusion, d'un* chemin court sans *danger, d'une* voie *immaculée sans imperfection, et* d'un secret *merveilleux pour* vous *trouver et* vous *aimer parfaitement, ils se récrient contre lui cl* lui *donnent mille fausses raisons pour lui prouver qu'il ne faut pas qu'il parle Lant de la sainte Vierge, qu'il « y a de grands abus dans celte dévotion et qu'il faut « s'appliquer â les détruire, et à parler de vous plutôt « qu'à porter les peuples à la dévotion d la sainte Vierge, « qu'ils aiment déjà asset. »*

« La guerre aux abus est vraiment déclarée (36) »,

Voyons quels sont ces abus.

« On les entend quelquefois parler de la dévotion « votre sainte Mère, non pas pour l'établir et la ver

(85) *La Vie Spirituelle,* **Avril 1988 p, 27**
(81) **Ibid. p. 81 et 6QQ.**

n suadtr, mais pour en détruire les abus qu'on en fait, „ tandis que ces messieurs sont sans piété et sans. dévo- « lion tendre pour vous, parce qu'ils n'en ont pas pour « .Varie, regardant le llosaire, *le* scapulaire, le chapelet, « comme des *dévotions de femmelettes, propres aux igno- „ rants, sans lesquelles* on peut *se sauver. »*

Le *quatrième avis salutaire* disait:

< Les formules et petites prières qu il aura récitées, les signes et instruments de piété qu'il aura portés, les confréries ou associations auxquelles U aura donne son nom. ne 'iront d'aucune utilité au pécheur. »

Et le *cinquième,* après avoir nié que nous soyons les esclaves d· Marie, ajoute:

« Si donc vous n'êtes pas mes esclaves, jiourquoi continuer à montrer que vous l'êtes, en employant ces titres et ces signes de servitude. Le monde s- réjouit des vaines marques de soumission propre» aux gens de cour, moi je ne men réjouis pas. »

Les signes de servitude ne peuvent être ici que le Rosaire, le Scapulaire et peut être h's chainette'.; et -es soumissions vaines et mondaines, (telles qu'on les rencontre à la cour), ne sont pas autre chose que l'usage d saluer les images et statues de Marie et de s'incliner devant -lies. Abus très grave évidemment qu'il faut extirper au plus vite.

C'est pourquoi

u S'il tombe *en leurs* mains *quelque dévôt à la sainte « Vierge, qui récite son chapelet ou ait quelque autre pra- « tique de dévotion envers elle, ils lui changeront bientôt* u l'esprit *et* le *cerur* · au beu du chapelet, ils lui coiLseil- « feront les 7 *psaumes* de la pénitence (37) : *au lieu de* la « dévotion à la *sainte Vierge, ils lui conseilleront* la « dévotion d *Jésus-Christ.* n

On sait l'avertissement donné aux dévots indiscrets: « Ne m'accorder pas plus de temps et ne m'adressez pas plus de prières qu'à Dieu. » On voit à Juste titre dans ces paroles la condamnation de la coutume répandue parmi les chrétiens de réciter te chapelet, les litanies cî· la Sainte Vierge, le Petit Office et autres prières mariales (38). Et le moniteur ajoute: « Tout votre amour et toutes vos prières, réservez-les pour Dieu. » Le Père de Montfort ne fait que spécifier la pratique plus spécialement conseillée à la place des pratiques incriminées: la récitation des 7 psaumes de la Pénitence.

Dans une lettre de justification écrite à Innocent XI par ChoWeuL évêque de Tournai, on lit ces passages: « Ceux qu'on appelle jansénistes recommandent aux dévots de s'enrôler dans les confréries; mais pour fermer la bouche aux calomnies des protestants, ils condamnent les superstitions de *vieilles jem-*

(87) Plus conformes K l'austérité Janséniste.
(38) Voir Bourassê. Summa aurea, tom. V. col. 192.

mes (le Bienheureux dit femmclett\s. c'est *le* même sénat Λ déclarent que le port d un habit consacré itcapufcur j honcr». · Vierge, mais ils n'attachent pas l assurance du salut à lha:*4 lui-même, si celui qui le porte n? garde pas les commandent de Dfeu » (39). Le Père de Montfort ne condamne pas avec moJî d'énergie an N° 97. les *dévôts présomptueux.* Que ri-ste-'.-.i conséquent de tous ces soupçons d'abus continuellement râblés? Une défiance volontairement ou involontairement enu»? nue à l'égard de la vraie Dévotion elle-même. Rien d ı plu.-. ''

Aussi Montfort a-t-il raison de dK mander:

« O mon aimable Jésus, ces gens ont-ils nôtre etpri[> it l'ou.ç *font-ils plaisir d'en agir d, même? Est-ce vous « plaire que de ne pas fuir'· tous ses efforts pour plntre « d votre Mère, de peur de vqus. déplaire ? Ea dévotion j « lOlre sainte Mère empéche-l-rlle la vôtre ? Est-ce qu'dit « s'attribue l'honneur qu'on ha rend? Est-ce qu'elle fall « bande à partƒ Est-ce une étrangère qui n'a aucune « liaison avec vous ? Est-ce vous déplaire que de vouloir ʊ lui plaire? Est-ce se séparer ou s'éloigner de votre « amour que de se donner â elle et de l'aimer ? »*

On sent, dans ces paroles, l'émotion du défenseur de la vraie dévotion mariale, contre ceux qui pensas: ni a la confondre avec ses contrefaçons, ou du mans qui voudraient, supprimer l'une pour empêcher plus radicalement les autres.

La réponse à tontes les questions posées ici par le Bienheureux, est évidemment: non. sur toute la ligne.

« Cependant, mon aimable Maître, ta plupart des sa-ti vanis (40) *pour punition de leur orgueil, ne s'éloigne-n raient pas plus de La dévotion à notre sainte Mère el « n'en donneraient pas plus d'indifférence, que si tout ce « que je viens de dire était vrai. „* (Début du N" 65).

d) Prière ardente à Notre Seigneur pour obtenir de lui une véritable dévotion envers la Très Sainte Vierge. (Fin du N° 65 et N0· *66 et 67.)*

D'abord dans le sens *négatif:*

«. Gardez-moi Seigneur, gardez-moi de leurs senti' mcnts et de leurs pratiques, d

Puis dans le sens *positif:*

« Et me donnez quelque part aux sentiments de recon naissance (pour les bienfaits reçus), d'estime (pour la

(89) Voir *La Vie Spirituelle,* Avril igæ, p 42 n0(e]89

(W) Beaucoup de savants avaient, en effet, des sympathies'pour rort-Koyai.

« véritable dignité de Marie), *de* respect (dû aux parente « quels qu'ils soient), *et* d'amour (si naturel à l'enfant à .. l'égard de sa mère) *que* VOUS *avez (vous-même) à* e *l'égard de votre sainte Mère. »*

En vérité, peut-on mieux s'adresser qu'à Jésus lui-même, pour obtenir de lui, non pas n'importe quelle dévotion à Marie, mais une part de sa dévotion à lui ù l'égard de sa Mère bien-aimée? Celle-là au moins doit cire au-dessus de tout soupçon. Nous avons vu précédemment (N''' 18 et 27) que Jésus a eu sur la terre et conserve maintenant au ciel les sentiments de piété liliale qu'un tils doit toujours avoir â l'égard de sa Mère, même lorsqu'il est émancipé. (’e sont précisément ceux que Montfort énumère ici. Par ailleurs il dira plus tard (au N 139) que la parfaite dévotion nous fait imiter aussi exactement que possible la dévotion de Jésus à l'égard de sa Mère.

Loin de déplaire à Jésus cette prière n'a pour but que d'obtenir de lui ce qui permettra au Bienheureux de l'honorer plus parfaitement r

« Afin que je vous aime, et glorifie d'autant plus que " je vous imiterai et suivrai de plus près, n

Limitation de quelqu'un est. en cfT t. la meilleure façon de liu montrer combien on I'a en estime.

Etre véritablement dévot à Marie lui même, mais aussi inspirer aux âmes cette vraie dévotion, voici le but que poursuit Montfort. Aussi après avoir prié pour obtenir la vraie dévotion il prie pour obtenir d'en parler dignement.

66 *« Comme si jusqu'ici je n'avais encore rien dit en* π *l'honneur de votre sainte Mère, faites-moi la grâce de* n *la louer dignement :* « Fac me digne tuam Matrem col-ll laudare », *malgré tous ses ennemis qui sont aussi les* h *vôtres* (41). »

A ces mêmes ennemis opposés au culte marial, il souhaite de dire hautement « *avec les saints* » (42) :

(41) Ces dernières paroles sont probablement une adaptation de la prière liturgique : « Dignare me laudare te, Virgo sacrata, da mihi ▾ intutem contra hostes tuos ».

(12) Ce passape semble une application à Marie de ce que S. Cyprien dit au sujet de l'Eslisc : « *Habere jam non potest Deum patrem, gut Ecclrüam non habet matrem* » .(De unitate Ecclcsiæ, chap. VI, Mlgne IV. col. 510).

« Non praesumat aliquis Deum se habere propitium, qui benedictam Matrem offensam habuerit. » — celui-là ne présume pas recevoir la miséricorde de Dieu, qui offense sa sainte Mère.

« Et 1°) *Pour* obtenir *de votre miséricorde une viri. table dévotion à votre sainte Mère, c(2°) pour L'inspfrer à toute la terre, faites que Je vous aime ardemment. »*

De la connaissance et de l'amour de Jésus, le Verbe incarné, jailliront spontanément la connaissance de» grandeurs de Marie et la dévotion à celte bonne Mén·, comme l'enseigne l'école Bérullienne.

« Et recevez pour cela la prière embrasée que je vous « fais avec Saint Augustin et vos véritables amis. » (N· 67).

Ce terme de « prière embrasée » quo le Bienheureux applique ici à la prière de Saint Augustin, ms niants l'appliquent â la prière qu'il a composée lui-ménio jx>ur dcsnand.r à Dieu des missionnaires.

La première partie de cette prière est tirée du livre des *Méditations,* attribué lawment à Saint Augustin (43). L'autre semble plutôt »voir des affinités avec le livre des Confessions.

Dans cette prière
Jésus, Saint Augustin commence par donner à Notre-Seigneur les plus beaux titres qui le recommandent à notre amour. Puis il se reproche d'avoir été si longtemps insensible ù ses charmes. Enfin il lâche la bride à ses désirs pour qu'ils se portent uniquement sur Jésus. En le citant Montfort prouve définitivement que c'est cet amour de Jésus que nous cherchons par la divine Marie ». (Fin du N° 07.»

H. - Deuxième Vérité

Nous appartenons à Jésus-Christ et à Marie en qualité d'esclaves

(08 - 77)

Jésus-ChrÎHt est le premier principe et la dernière fin de toutes choses. Toutes les créatures, qui sont l'œuvre de ses mains et qu'il a faite'· pour ^a propre gloire, sont soumises â sa domination et ont contracté, de par leur origine et leur destination, des obligations très étroites à s.on égard.

Le présent article a pour but de mettre en lumière la véritable nature de ces obligations.

Le Bienheureux affirme d'une façon générale au N' 68 que par b* Baptême nous sommes devenus les esclaves *de Jésus-Christ.*

Aux N"· 69, 70 et 71. il définit la différence qu'il y a entre le simple «σπ'P ur et *Vrxrlavc,* ainsi que les différentes sorte# *d'esclavage.* Aux N ' 72 77 il prouve que nous devons être les *esilarcs d'amour de Notre· Seigneur* et dv *sa saintt Mire:* de l'un par nature et par conquête, de l'autre par grâce et par suite de la volonté divine, associant Marie si étroitement à l'œuvre de notre Rédemption.

§ 1. ESCLAVES DE JÉSUS CHRIST

(N ° GS)

h *Il faut conclure de ce que Jésus-Christ est à notre « egard, que nous* ne *sommes point à nous comme dit* « l'Apdlre (44), *mais tout entiers à lui, comme ses* « membres *et ses* esclaves qu'il a *achetés infiniment cher,* « par tout le *piix de son sang. »*

(«4» 1 Cor. vi, w.

Avant de développer *les preuves «pie le Père* de *Moût fort apporte pour appuyer cette thèse,* notons le rapprochement des deux termes *que* nous avons soulignés.* « *membres* » et « *esclaves* ». *Xoua verrons plus loin quelles doivent être les qualités de notre* esclavage, eu *prenant plutôt* les choses de notre côté. *Ces deux mots* nous montrent comment Notre-tSefgneur lui-même considère et traite ses esclaves comme les membres de son corps mystique. L'histoire ancienne nous apprend que l'ensemble des escla d'un homme riche **'lippe-* lait une famille. .Vais nous savon *aussi* comment les membres de cette famille étaient traités. Pans *la vie* surnaturelle, l'ensemble des esclaves de Jésus ne *iurtue plus qu'un corps* avec lui. Or *personne* n'a *en horreur* sa propre chair, mais il la nourrit et lu réchauffe (45). Cela nous explique comment étant les membres et les esclaves de Jésus-Christ, non sommes par le fait même les *enfants* et les *esclaves* de .Varie·, autre association de mots qui revient souvent sous la plume du *Bien-*heureux.

Montfort prouve l'existence de cet esclavage, d'abord par le droit du vainqueur, puis par plusieurs textes d'Ecriture Sainte.

1° LE DROIT DU VAINQUEUR

« Avant le baptême nous étions au diable comme set esclaves; et le baptême nous a rendus les véritables esclaves de Jésus-Christ. »

C'est le droit de la guerre que les vaincus passent sous la domination du vainqueur, Bien qu'jt ce titre, nous serions les vrais esclaves de Jésus-Christ. Mais remarquons la différence exprimée dans ces lignes: avant le baptême nous étions *comme* les esclaves de Satan. Celui-ci n'avait aucun droit à une telle domination, qui était une tyrannie de sa part. Le baptême, au contraire, nous a restitués à notre *véritable* Aiaitre.

venu s'ajouter le droit de conquête. Et cette conquête a coûté « *infiniment cher* » à notre divin Maître, puisque, pour la réaliser, il y est allé de sa personne et non pas seulement de ses biens; il a dû verser tout son sang

dont le prix est infini. Le baptême nous a donc bien rendus les esclaves *véritables* de Jésus-Christ.

Il en résulte que nous ne devons

„ vivre. travailler et mourir que. pour fructifier pour „ re pieu-Homme. le glorifier en nuire coros et le faire ré- „ gticr ‹n notre âme, parce que nous sommes sa conquite, fun peuple acquis (4G) *et son héritage. »*

Toutes les nations, en effet, sont souvent dites être *l'héritage* du Serviteur de Jahweh, et lu *récompense de eon sacrifice* volontairement accepté (47). Tout dans notre vie: début, continuation et terme; tout dans notre nature, notre corps avec ses sens, notre âme avec ses facultés; tout, dans l'exercice multiple de notre activité naturelle et surnaturelle, doit tendre à glorifier Jésus-Christ, Λ fructifier pour lui.

2° TEXTES TIRES DE L'ft‹ RITI RE SAINTE

Bien des paroles tirées de la Sainte Ecriture, et donc inspirées par le Saint-Esprit, viennent corroborer ce droit du vainqueur à nos humbles services. Elles nous

« montrent que Jésus-Christ est l'unique principe (48) *‹ et doit être l'unique fin de toutes nos bonnes œuvres, u que nous le devons servir, non seulement comme des « serviteurs à gage, mais comme des esclaves d'amour. »*

En effet, « *le Saint-Esprit nous compare:*

1ft «.-1 *des* arbres *plantés h long des cauj· de la grâce, dans le· champ de VEglise, qui doivent donner leurs fruits en leur temps* ». C'est en effet ce que proclame du juste en général le psaume **I**, 3.

2° « Aux branches d'une vigne, *dont Jésus-Christ est le cep* (et la grâce la sève), *qui doivent rapporter de bons raisins* ». C'est la célèbre comparaison développée par Saint Jean au début du chapitre XV.

3° « A *un* troupeau, *dont Jésus-Christ est le pasteur,* (auquel il donne et entretient la vie par la· grâce et les sacrements), *qui doit se multiplier et donner du lait* ». Ainsi parle le Christ en Saint Jean (chap. X).

(4β) Populus acquisitionis, dit S. Pierre, 1 Pelri, c. II, 9.
(47) Is. LUI, 10.
(48) Par ea grftce.

4° J. *une* bonne terre, *dont Dieu est le laboureur et dans laquelle la semence sc multiplie et rapporte au trentuple, au soixantuple ou centuple* ». C'est la parole du semeur, en Saint Matthieu, chap. XIII.

Voici autant de preuves directes.

Voici maintenant deux preuves indirecte^.

« *Jésus-Christ a donné sa malédiction* au figuier in- et fructueux (49· *et por(é condamnation contre le* servi- ti leur inutile, *qui n avait pas fuit naLuir sou latent* (50). n

Conclusion :

« *Tout cela nous prouve que Jcsus-Chnst veut rece** « *voir quelques Jrnils de nos chêiivis personnes, savoir* : « *nos bonnes œuvres, parce que ces bonnes œuvres lui* « *appartiennent uniquement* « (notre coopération à la grâce étant elle-même te résultat d une grace) : « Creati in bonis operibus in Chrieto Jesn ›· '51·. t

Mais le Père de Montfort dit en terminant que nous devons servir Jésus-Christ « non *comme des serviteurs* à *gage, mais comme des esclaves d amour* ». demande des éclaircissements. 1

u Je m'explique » : 1

§ II. — LE SERVITEUR ET L'ESCLAVE

(N'' 69-71)

69 Le Bienheureux donne d'abord la *definition* de la servitude et de l'esclavage (N· 69) ; puis la *division* de d'esclavage et son application aux créatures par rapport à Dieu (N° 70) ; finalement les *difi*› *r‹ nets* entre le serviteur et l'esclave (N° 71).

1° DÉFINITION

' – « / ›

«•il *yμ deux manières ici-bas d'appartenir à* **un** *autre* **« et de** *dépendre de son autorité : (a simple servitude et « l'esclavage'; ce qui fait que nous appelons un serviteur n et un esclave,*

(49) Mâtth. XXI. 19.
(50) Ibid. XXV, 24r80.
(51) Eph. II. 10 — (Nous avons été) créés -(pour faire des) bonna

ɳ d p^r la servitude, *commune parmi les chrétiens, un homme s'engage à en servir un autre pendant* uu *certain temps, moyennant un certain gage ou une telle liconipcnsc. »*

L'homme est libre de son travail. Il peut 13 réserver pour lul-mime ou le cedir à un autre, soit à Lire purem /nt gratuit, to.» par un contrat. Ce contrat réglera et le travail à fournir par le s rvllcur et la somme it virscr en espèces ou l'équivalent à donner m nature par lr maître. Et. selon la nature du travail exigé par le maître et les aptitudes requises chez le s rvReur on aura un employé, un ouvrier, un domestique, un Valet, un garçon, etc.. Ce sont la des choses auxquelles nous avons été habitués depuis des siècles. c'csb-à-dir dipu-s que le christianisme a réussi ù faire disparaître l'esclavage.

« l») Par l'esclavage, *un homme est entièrement depen-*
« *(hint d'un nuire pour LuuLc sa me, et doit scivir son*
» *lutiilrr sans tn pirhndrc aucun gage, ni récompense,*
n *comme un·· d› set bêles sur laquelle il a droit de vie*
n *et de mort. »*

Il ne s'agit pas de savoir ici si un tel état est légitime ou illegitime. Une telle abdication d'un homme entre les mains d'un autre homme, en sorte que la· volonté du maître devienne Γunique règle du juste et de l injuste, du bien et du mal, répugne totalement à la-dignité de la nature humaine. L'esclave n'a pas le droit de renoncer ''.oqn'.i ce poifit à une liberté qui est une •|ï›·I » «' . ? ie <i nature. Et le maître n , .s le droit il .'AViii-j' un tel pouvoir sur ses semblables. L'état d'esclavage, tel qu'il a été pratiqué chez, les peuples païens, est dune totalement répréhensible, et si la loi juive le permet! iit, moyennant certaines conditions »'·'-'·. «-'e t parce que Jahweh régnait aussi bien sur le maître que sur l'esclave par ses lois très saintes.

Sans done se poser la question de. la légitimité, le Père de Montfort st* contente de'prendre le fait, tel qu'il a été admis et sanctionné par les lois civiles des pays où l'esclavage était en vigueur. Et il se trouve précisément que cet état, (pii déliasse les droits d'un homme à l'égard d'un autre homme, exprime très exactement au contraire les droits de Dieu à l'égard de la· créature. Il est donc tout naturel de chercher à découvrir dans cet esclavage humain le modèle parfait de ce que nous devons être à l'égard de Dieu.

(5·?) Voir Deutéronome XIV, 12-18.

?**<·ı·»ï›Mη4ˀˀ'ı·Γ4ïi

2° DIVISIONS DE L'ESCLAVAGE -

70 ..*Et son application* aux créatures *par rapport* ien (N° 70).

« ll y a trois sortes d'exclarriyrs : un esclavage de « nature, *un esclavage de* contrainte, *un csclaernjt de* ĸ volonté *ou d'amour.* »

ai L'esclave de nature est celui <pii naît dans cette condition, par exemple dans la lui romaine. toits le* enfants qui naissaient d'une *nu n · xchtrr* ıĪ.'P. « *Tutt fex lex créâturvx, sont · xc/art ‹ dr Du u en ccttc pre-utiére manière:* « *Domini ext terra (t / h nitudo rjus* n. Au Seigneur appartient la terre avec tout ce qu'elle renferme (54).

De par le fait «le la création et de la conservation nous dé|M*nd«ui.s physiquement de Dieu notre première cause. De par le fait de notre tendance a la béatitude, nous ne pouvons trouver qu'eu lui le bonheur «pti nous manque, et «pie notre volonté reeli -relie uccessairemeut dans tous ses actes, même les plus libres et les pins spontanés. Au point de vue phv-:qm· ri par droit de nature, nous sommes dont* bien relies a Dieu par les liens de la servitude, de l'esclavage.

Cet esclavage e«t-il déshonorant?

Il le serait pour une créature iiitelligrntr et libre, si Dieu la privait de la liberté d'agir a sa guist·. Mais il dédaigne les hommages de ce genre. « Après ⅂tvoir créé 'Imiuine, dit i'Ecclésiastiquc (55), il le laissa dans les maius de son conseil ». libre de reconnaître ou de ne pas reconnaître la domination divine, se réservant seulement de traiter chacun selon son mérite, ('clui qui reconnaît cette domination et qui s'y soumet n'est dqnc pas plus esclave (pie les autres. Il ne renonce pas à sa liberté. an contraire, il l'accepte comme le bien suprême', et aussitôt il In consacre à Dieu, en lui faisant accomplir tout à fait librement ce (pie Dieu veut qu'elle accomplisse tout à fuit librement aussi. La moindre attaque à la liberté de notre hommage, le prive de sa, valeur et de son mérite.

(581 Klt'»if»l« ‹/e Droit Romain. — GASTON Mu , n' 22. p t».
(54) Pβ. XXIII, 1.
(55) XV, H.

sij14 snd

fafi'âhà'ç

lt) L'esclave de contrainte est celui qui, n'ayant pas voulu reconnaître la domination légitime du maiIre dont il dépendait par nature, est maintenu et contre sa volonté dans la soumission a ce moitié. ×qus eu avoua un exemple dans les camps pén»teuciers, mais surtout, par rapport à Dieu, dans « *les démontt* et *lrs damné** ». Ils n'ont pas voulu accomplir la volonté divine, quand ils étaient libres de se soumettre ou de se révolter. Maintenant la volonté divine s'accomplit en eux. ('et esclavage, tout eu glorifiant la puissance et In justice divines, est h· comble du déshonneur [tour ceux qui ∨ sont astreints. Car il montre la folie dont ils se sont rendus coupables, en méprisant la miséricorde de celui dont ils ne pouvaient fuir la justice.

cl L'esclave d'amour est celui, qui non seulement se soumet de bon cour a l'autorité'de son maître, mais refuserait de le quitter, si celui » i lui offrait la liberté. Ainsi faisaient beaucoup d'esclaves chrétiens, affranchis par leurs maîtres également chrétiens. « L· ·‹ *jutdex et les saints sont exclares de Dieu en Cette truish h iv iMnièrc.* »

' Loin d'être cet- homme abject, dont l'antiquité nous a transmis le souvenir, l'esclave d'amour est le seul qui soit vraiment libre et digne de sa condition humaine. H règne sur ses passions. Il évite toute dégradation. Il tend vers sa tin dernière eu chacun de ses actes. En un mot, il est le seul qui soit dans la vérité.

« *L'exclu* fnj· de *rolunt·* » est donc bien « *le. plus pnrpiit* ». Mais il est aussi « *le plus ‹/lorieu.r pour Dieu* ». Car l'esclave d'amour ∨ *juit choij· par-dessus lotîtes* cliomx ‹h *Du* u · *t de* son *stTrier* » a tel point que, « *même* si *ht nulurt ne l'y pas* ». il ne s en soumettrait pas moins a son souverain pouvoir, par la simple inclination de son cirur. Et par conséquent pour Dieu « qui rcqurdr le cu'iir », selon la parole de Dieu h Samuel au sujet de David: « l: homme regarde le visage, mais .lahweh regarde le cœur » . pour Dieu « *qui demande le rieur* » avec une telle insistance: « Mon tils, donne-moi ton cœur i5T) »: pour Dieu « *qui x'linnt Ile* le Dira *du rtEvr* » et de la volonté amoureuse. la r.u‹.k- .0, psalmtete a.s. : . Vous êtes le Dieu de

(ΓΛ) 1 Sam. XVI, ϰ
(17) l'rov. XXUI. SG.
(55) P* UXXII, -rt d'aprts la X ulgatc.

mon cœur et mon partage *pendant* l'éternité »; rien ne peut être plus agréable qu'une obéissance aussi Ajou-ta née.

3* DIFFÉRENCES ENTRE LE SERVITEUR ET L'ESCLAVE

« *Il y a une totale différence entre le serviteur* et « *Γesclave* » :

a) A cause de *l'amplitude de* la donation. « *Γη ur ritcur* » n'engage que son travail, et môme parfois une certaine somme de travail seulement. Il ne donne pas à'son maître « *tout ce qu'H est ‹ t tout ce qu'il pouèdt et tout ce qu'il peut acquérir par autrui ou par soi-même* ». Tandis que l'esclave, en plus de son travail, de tout son travail, « sr *donne tout entier* ·· à son maître: il lui donne aussi u *tout et qu'il possède , t tout ce qu'il peut acquérir... sans aucune exception* ... Voici ce que statuait â ce sujet la loi romaine: ı L'esclave n'a pas de patrimoine. Tout ce qu'il acquiert. «tant en servitude , est acquis nu maître: tons le- biens qu'il avait avant de -tomber en esclavage, sont devenus la propriété du maître » (59 L

b) A cause de la gratuité de la donation : « *le serviteur exige des gages* i?n espèces ou en nature) *pour les xerriees qu'il rend à son niaitn : mais l'excluce n'en peut rien exiger, quelque amtiduih·, quelque industrie, quelque force qu'il ait à trarailh r* «. Autant de raisons pourtant qui autoriseraient le serviteur ;l réclamer un salaire plus élevé, ou qui porteraient le maître à le lui concéder librement.

c) A cause de l'irrévocabilité de la donation: « *le serviteur peut quitter son maître quand il roudra* », moyennant certaines conditions et pour des raisons qui légitiment la rupture du contrat, par exemple, si les clauses n'en ont pas été respectées par b· maître: ou du moins il peut le quitter « *quand le temxoΛ xtr.* vice *sera expiré* », le contrat ayant ordinairement une durée limitée et fixée d'avance par convention mutuelle « *Mais l'exclure n'est pas en droit de quiu,.,. xo„ tre quand il voudra.* » Le maître peut s\.n .b ⁅* vire Je vendre, le renvoyer; l'esclave ne peut ni abandonner son poste, ni demander son changement

d) A cause de l'étendue des droits seigneuriaux. l.‹ *maître du serviteur n'a sur lui aucun droit de* rie *et* ώ *mort* » ni directement par violence, ni indirectement par excès de. travail imposé; « *en sorte que, s'il le tuait comme une de ses bttes de charge, il commettrait un homicide injuste* », dont il aurait à répondre devant lu loi: de même s'il était prouvé que le serviteur est mort par excès de travail. « *Mais le maître de Vesclavc u.* |*hi*›· *hx lois, droit de rie et de mort sur lui.-en sorte qu'il peut le rendre à qui il voudra, ou le tuer, comme,* .«dix *com/siraisoii, il ferait* [de] *son cheval.* »

Certes. la loi natur Ck· cl la loi mosaïque ne reconnaissent point un tel droit en dehors d'un irumdat rpécial du maître de la vie et de la mort. Le fait · et cependant que la loi civile le reconnut et le sanctionne. I*ar exempte, la loi romain : « L'es- ı'.avc n'est pas une personne. Vis-à-vis du son maître il n'a aucun droit; le maître a sur lui tous les droits. "La puissance a laquelle Il st soumis, pot«sta3, tel absolument sans limites. Elle est semblable au pouvoir qu'un propriétaire a sur la chose qui lui appartient. Le maître peut donc louer lefi servie s d **lïd.ivp,** l aliéner. pa:,.:, le m tre a mort. * <60; Plus tard qu lqu?3 empereurs. Antonin le Pieux par exemple, essayèrent de réprimer la cruauté des maîtres, en punissant celui qu! aurait tué son esclave sans justes motifs (61). mais la plupart de ces lois protectrices, à peine édictées, tombèrent en désuétude (62).

Il est donc bien vrai que le maître possédait sur l'esclave le droit de vie et de mort. Montfort n'approuve pas ce fait. Il le constate seulement, et il s'en sert pour établir la différence entre le serviteur et l'esclave. Rien de plus normal.

e) A cause de la durée des services à rendre. « *Enfin le ri iti u*»· *n'est que pour un temps au service il'un maître* ». temps dont la durée, est statuée d'un t'vunnUn accord dans le contrat d'engagement : il peut être d'une année, d'un mois, d'une semaine, et. à cha que échéance, le contrat doit être renouvelé, faute de quoi les obligations ressent de part et d'autre. « *L'esclare* » est au service d'un maître « *pour toujours* », au moins pour ce qui le concerne, lui. Le maître peut s'en défaire, mais lui ne peut le quitter de son propre mouvement.

(û0› *F.lfmcn^ île Droit Romain.* Gastos M*Y, n* 23, p. 65.
(61) Ibid, n· 21, p. na.
(tW) 1'AI I. ALLARD, *Le» Esclave» Chrdien»,* p. 07 et sqq.

Tous ces éclaireisseuieuts concernant Tew/arao. *servent déjà à illustrer la véritable nature de* non r«p. *ports avec Jiieti; mais le Père tie Montfort ne iaiı* pm *cette application ici même. Il en parlera un* |ʰ*ᵘ *ntix numéros suivants. Mais il reserve d'y revenir plu* tard avec *plus de détails, exposant lu Îorine* ρ,η *faite de dévotion marial» celle du Saint* Iὺη-la-*vage (63).*

§ III. — ESCLAVES D'AMOLR ET DE MARIE

Après ce qu'il vient de dire au N Montfort à le droit d'affirmer au début h'*// u rit h parmi bx hojntif* qui nuits /»/·'·.‹/* plus appat tenir à un autre que Γescbtragt* ·.

ll ajoute maintemint refte propo-iron, dont lï-t; hlissemerit occupera tout *le reste d»·* ce paragraphe:

" n il n'y a » aussi partui l· . clu> ◗ a- «/m *nous fasse* l *plus absolument appartenir iisChiit-t cl á sa* ‹ sainte Mère *que* J'esdavage de volenti-

ai Dans I'Ecriture Sainte: il trouve quatre argil meats.

P D'abord *l'exemple de Votre* x* *iau· m* Ini même, Toute la perfection chrétienne, ne «-on^isic l elle pas à rejirmlud-e ce divin modèle? *Or* c'est loin a lait librement et par amour pour nous que le Verbe divin * *a pris la forme d'exclure; formam mrri acci' pions* « (64). lai prophète I lie l'avait ent revu sous cette forme d'esclave. « Scivu Jalnveh », par laquelle il

(«3} V'n'r !a Π' partie dn Traité :<m l'ii up. ii, x

rtDdait A son Père, dans son humanité, révérence, «tmour, soiniiission et sen ice Hμ ·, Il est tout ‹i lait juste que anus revêtions, par amour pour lui, la même forme «pie lui.

2· *KsriHph de la Sainte Vierge.* qui, au moment même où elle était exaltée au suprême honneur «le la .Maternité divine, x'est proclaim* « *la serrante et Vesrlavt du Stb/uciir* » «‹;‹»›. heureuse de trouver,'«lans l'exercice même «le *scs fom tions* maternelles, un moyen unique «h· témoigner sa <lé|»en«lftnce amoureuse à l'égard «le «m Dira devenu son Fila. La mère ii'est-clle pas esclave •l«· son enfant, esclave «l'amour de son enfant? Quel l«ftui modèle à reproduire!

3" *L'exemple de l'Apôtrc Saint Paul,* «pii « *s'appelle par honneur* » nu début «h* ses épitree: *a Serras Christi* » esclave «le JésimChrist d»7i. S'il n'était pas esclave librement et par amour, il n'en ferait pas un «le ses plus beaux titres de gloire et «l·· noblesse. relui qui legitime le pins la liberté qu'il prend «l'écrire aux fidèles. (h· il recommande à scs tidêles «l'être ses imitateurs. comme il est hii-mêine imitateur de Jésus-CiiriBt (68),

4' Les *chrétiens sont appt Il s plusieurs fois dans l Ecriture Sainlr c Servi Christi* ◗. soit dans l'Aimien Testament, surtout dan·, les Psaumes, soil dans le Nouveau Testament, par exemple lorsque Saint Paul recommande aux esclaves «l'obéir surnaturel lenient îi leurs maîtres « comme «les esclaves du Christ qui fout· «le bon e«i'ur la volonté de Dieu » (69).

Or le mot « servus » employé dans tons les cas dont nous venons de parler ne peut avoir qu'un seul sens.

« *Selon la remarque véritable qu'a faite un grand « laanmv '?‹) il ne signifiait autrefois qu'un esclave, l parce qu'H n'y avail point, encore de serviteurs comme « ceux d'aujourd'hui. Irs maîtres n'étant servis que par ›) des esclaves ou (des) affranchis.* »

‹35) Par ex. LU, 13, IJII, 12.
(Ûrt) Luc. , 3Î.
(07) Voir K»m. 1. l — Gal. I. 10.
(08) I Cor. IV, lf› — Phil. HI, 1.
(βθ) Epl›ὺ& VI. u.
‹7ὺ) Hemuf-Muue Boidox, archidiacre d'Evreux dans son livre : *Dieu »eul.* ou *le »‹iM ctcluvayc de l'admirable itère de* Dieti, ch. II.

b) *L'autorité du* Concile de Trente vient appuyer encore cette interprétation, non par ses décrets ou ses chapitres doctrinaux, ı/mis par le catéchisme qui fut rédigé sous son ordre (71), par les soins «le Saint Char, les Borromée, cardinal archevêque «le .Milan (72/: « Æqiium est... nos ⁑ipsos *non nccuiJi uc mancipia* redemptori nostro et Domino in perpetuum addicere et consecrare (73). Il est *juste* que mois nous donnions et nous consacrions *comme cmdavcx* à m»tr«· Kcdriup· ieur et â notre Sauveur ». Or le term«> latin employé par le catéchisme « mancipium »⁾ « *n'rxt point rquirm que* ». Il ne laisse « *aucun doutt qut iio iiv xayomt esclaves de Jésus-Christ* ». ("le nom expressif, «lit Gaston May (74), indique que l'esclave est. a fégul de tout butin de guerre, une chose conquise, prise par la force, *manu captum,* mancipium. Il rattache «l«uic tirs clairement notre qualité d'esclave à la Kédemptioti du Christ, an droit de conquête que Jésus a ainsi acquis sur nous.

73 ci Preuve de raison (N 73i, qui ıh menu· temps la conclusion des deux raisons pi‹ · «·<I··ηǂ,·<. Elle est basée sur le baptême, comme nous l'avons «lit N' CS. Le Baptême nous a *arraches* à l 'empire tyrannique de Satan, pour nous remettre ›‹‹ î la légitime domination de notre véritable j»os>«>-«-nr h -n* <'lirist. Pas de milieu possible pour *le* chrêrien ; ou «·.·· lave de Satan, ou esclave de Jésus-Christ.

Mais, de tontes façons, cette s<nimi>-ion .j ⎪'êgai'd de Jfenx doit être sans contrainte *de noire pin l. Γ.⎪«· doit* nous porter non seulement à reronmiJK* ρ'Hηριηρηϊ les droits <le Jésus sur nous, mais à choisir <·*· bon Maître, même si la nature et la grâce m* noo> oblimmlrnt pas par ailleurs. En d'antres termes notre Imjitêno* et notn· titre de chrétiens nous *engagent* «•srhives d'amour <le Notre-Seigneur,

« Cela posé, je dis que nous devons ètr·· b lesus-Chri»! « '/ ci le servir, non seulement *comme d>·,» .vrrih:ms mer-* « *ernaires, (le désir* de la récompense *ci-lr-te* n'ist *nilllr-* « *ment à* exclure de nos intentions ‹ t de *nob motifs*

70 Sos XXIV. De reformatione, cap. VI)
IW) Voir Bréviaire Romain, IV Nov. c leçon
170) i'ηη l, Cap. 8. 2 art. η· io.
(70 Livre n* 21, P. 62 63.

d'agir) mais de plus *comme des esclaves amoureux, pii par lin effet d'un grand amour* (d'un choix réfléchi, .. d une prédilection), *se donnent (h* Jésus de préférence . a 9<in ennemi) *et se livrent á le servir en (jValité d'es-„ dares* (suns aucun motif d'intérêt personnel, si légi-. lime soit-il) *pour l'honneur seul de lui appartenir. »*

Il n'eat pas défendu de désirer la récompense. puisque, cela ais«i. c'est d · l'amour: amour de concupiscence, étant donné la nature de lu récompense céleste: « Ego merces tua magna nimts » (75). M ils ce qu'il faut surtout, c'tst de l'amour pur, de îaniiiur dùdntércMé. de l'amour de bienveillance, oui se livre a Jésus pour le s ui honneur de lui appartenir, et considère toute rétribution non -otnmo un dû. mais comme un acte de D.rnveiUünce imméritée de la part de ce bon Maitre.

& A L'ÉGAKD DE MAKIE

74 Le Bienheureux montre ensuite par trois argumenta que le mot esclave d'amour est relui «pii exprime h· plus parfaitement la nature «le nos rapports avec la Mère «le Jésus.

1° L'union étroite de Jésus et de Marie.

Cette union permet d'appliqu r à Marie tout ce que l on dit do Jésus, pour d'autres motifs cependant. La volonté divine associant Marie à l'incarnation ot à la Rédemption était purement gratuite. Dieu avait b en d'autres moyens à sa disposition. Il en resuite qu · le choix effectif de ce moyen, de préférence â tous ks autres, a créé én Marie un titre purement gratuit A l'hommage de notre s fvitude. Ce n'est ni par nature, ni par conquête, mais par grâce, qu'elle est Maîtresse de tous l .s hommes·· < Domina nostra », comme Jésus-Christ en est le Maître et dans la même mesure; < Dominus noster ».

Montfort «'exprime connue il suit :

›) Ce que je dis absolument de Jésus-Christ, je le dis '· relativement d·· la sainte Vierge. »

f"cst A dire Jésus a droit, â titre personnel, à tons res Iminnmgcs. Marie y a droit aussi, mais à cause de ›<in Fils seulement.

« Je.- us. î'li risi Cayeut choisie comme la compagne ‹ imliy. l,'uhh· d,· su vie, de sa mort, de sa gloire et de ''Su pv. -nice au ciel ⅆ sur la terre, lui a donné par ' fjrdri\ i lai ' · in‹'ni à sa Majesté, tous les mêmes droits «ι rl piivilcgcs qu'il possède par nature. »

«7>| Cvn W, ı . ! · -e:n| moi même la récompense, grande au <k-H *de* Iĩi.lÎv i›π·ı "J|·' Π- 9

Il ne s'agit pas de similitude, il s'agit d'identité ce ne sont pas «les droits semblables, .les privilèges wni-bin blés, ce sont les mêmes, numériquement les même», *qui conviAuent à* Jésus par nature et à cause de lui-même, et qui conviennent Λ Marie par grâce et à cause de son Fils. D'où le principe bien connu des Saints et des théologiens:

« *Quidquid Deo convenit per naturam. Mariae convenit jxr gratiam. Tout ce qui convient à Dieu par nature, ctmtlad à Marte par grâce.* »

Et ainsi on rejoint le texte bhm connu, si souvent cité. *d'Arnaud de Chartres,* auquel le P. de Mon:fort fait aTu.'ttra: « Dans la souveraineté ou la puissance. Ja Mère rr- prut êtn séparée de son Fils. Car Marie et le Christ n'ont qu'un- chair, un esprit et un amour– LAnuté ne soutire po* de division; rite ne peut être coupée en mcaveaux. S'il y a eu deux élément» a être fusionnés ensemble, on ne peur n'us les .'éparer maintenant à mon jugement; la gloire d? la Mere et celle du Fils ne sont pas tant une glo.re commun \ que la même absolument » <76*

« *En sorte que,* dit le Bienheureux. *n'-ty.int tous deux « que lu même volonté cl la ni> ut< ptu*ran.·'·', Us on(tous « deux les mêmes sujets, serviteurs et esclaves.* »

Et à ce point de vue, on ue |m*ih être esclave de Jésus, esclave d'amour de .h-sus. Terre également de Marie. (Voir le N ' 77.)

75 2° Marie conduit â Jésus- <N "·>·. I

Jésus et Marie ont lu même puissance. Se soumettre à l'un est se soumettre a l'antre. Dr plus, Marie n a qu'un but en usant de son influence maternelle a notre égard, en profitant de ce que imns acceptons volontiers son autorité*: établir dans les âmes le règne de son divin Fils.

a) *Preuve tirée de la conduite des sain*D·.

« *On peut donc, suivant les sentiments* des *saints cl « de plusieurs grands hommes, se dire et ;.e faire Vesclave ‹t amoureux de la très stuiue Vierge, afin d'etre par* Id « *plus parfaitement esclave de Jésus-Christ.* »

' C'était en effet, le sentiment de *Saint Hdephonse.* oui d sait: « Afin d'êtr.s le dévôt esclave du Fils, j'aspire à devenir le fidèle esclave de la Mère » (77).

1761 De laudibus B.M.V. Mtgnc en) po»
(77) Liber de virg. perpetua S. Mariai. cap; χπ p vq1 χ(,γι

C'éUU également l'avis de toute l'Ecole Française. Par exemple du *P. Gtbieu/:* « La servitude ta un joug insupportable aux u miu mb «v ™ ^entraire aux saints elle leur tel un état aimable et honorable, un état glorieux et dellcvux. un état, qui les tfcepose à l'honneur d'avo.r Mar.e pour Mène e< de pouvoir être appelés s.s entants. Car ce qu'ellf est à Jésus pur m qualité de Mere la m· t dans une puissance divine tt dans un scie égahment grand de lui donner et approprier tout ce qui est srn. et plus nous sommes dans sa dépendance. j>ius nour. upportenons à son Fils, lui étant donnés ptir les mains d·· U Mere b aucoup plus saintement et p'. ʌ dignement que nom n· lui pouvons appartenir par nous-mêmes (78, ».

b) *Prrurc tirée du rôle que Marii a joue i l joue encore,*

·‹ *La sainte Vierge est* J. *moyen dont Nulre-Sciijneur* ' ɪ *est trtvi pour venir a nuits* ; r *est aussi h moijt n dont* o *nom devons nom servir jr/ut aller u lui. »*

C Cÿl très logique. *(outrai ttjt um radian i'*l va-tia* (79». De plus. nous venonx déjà de l'entendre dire au Père Gibieuf. et Mtmtfort h· redira plus tard en maints endroits : Marie

« *n c î| pas comme let autres creatmrs. tiiirqui Iles, si* " *nous nous attachions, clics pjtirrucnl plutôt* nous *éloi-* « *ijner de Dieu que de nous en approcher. »*

Pourquoi nous en ék*igiieraient elles?

A cause «le l égoïsme latent. «pii est à la hast· des relations entre créatures également soumises à la corruption originelle. Marie est la pureté même; elle est toute relative à Dieu (Voir le N l 225). Elle ne contis-‹|ue pas à sou avantage les honneurs que nous lui attribuons.

" Lu /tins forte inclinaison de Marie ex/ *de nous unir* ' *à JoH. -Chn. t, sun Fits; »! la plus forte inr(naison du* ·· / d- ·▮ ; *qu'ait vamtr* fj *lui pur xii saint»· Mère; et c'est* » *lui* i l Iı·ÿı! <>ur »·! plaisir *comme ce serait faire Iron-* ·· *n.-m ti /.lu >ir à un roi, si pour dwnir plus parfaite-* ·▮ *mmi* xc»! u l t *cf son esclave, on se faisait esclave de* " *In reine. »*

C.t) *Vh· ht ri,* l ' ‹?» ' *cr»'if.l<i'if de In très sainte tierce iiorc, itère ftr Dieu.* Tvrtn·* II. chap. MC e

(τα i rfbt- ‹‹·ıП'.i ·γ‹' peuvent procéder de la mem? cau-e. χ

C est lui faire honneur parce que nous sommes donnés ainsi « beaucoup plus saintement et plus dignement ». (80). (''est lui faire plaisir parce ‹pie c'est ɪ le prendre par son faible » (N° l i!h et montrer que l'on reconnaît la valeur de son chef-d'œuvre.

« C'est pourquoi les SS. Pères ci Saint Honavenlure h après eux, disent que la saint Vierge ext le chemin « pour aller d Noire-Seigneur. « Via vcnnuidi ad *Christum « est app.'opinquare ad illiun » (81).*

76 *3° La souveraineté universelle de Marie* (N' Pi

Si vraiment Marie est souveraine du ciel et de & *terre, eomme.il* a été prouvé au X 28, « c//r *compte autant de sujets et d'ecclavc* qu'il y a de criaturcs ». N'est-il pas raisonnable que* parmi *tant* d'esclaves inconscients, *et même parmi* tant d'esclaves *« de contrainte »,* il y ait aussi des esclaves d'amour, *qui « par bonne volonté, choisis^mt. ‹ h qualité d enclaves, Marie pour leur souverainef »*

Puis jetant la base de deux arguments · a fortiori », il ajoute:

a) « *Quoi! les hommes et lrs démons qui* ne *h·* méritent « nullement) *auront leurs esclaves volontaires* 'quoique « cet esclavage soit pour les *hommes un··* ignominie), *et u Marie* (qui a droit à cet *hommage) n'>n aurait point* « (quoique cet esclavage soit honorable ρουι les hommes)?

b) *a Quoi ! un* roi *tiendra à honneur que la* reine, *sa a côttlpagne, ait des esclaves sur qui ··//·· ait droit de vie u et de mort (ce* qui est pourtant exagéré, ‹J il y tiendra) *« parce que l'honneur et la puissance de t un est l'hon« neur et la puissance de l'autre » ; (le roi* n·· s·· croit donc pas offensé, mais plutôt glorifié par les hommages que ces esclaves rendent à la reine). « *Et on pourrait croire « que Notre-Seigncur, qui, comme le meilleur de tous les « fils, a fait part de toute sa puissance à sa sainte Mère, « trouve mauvais qu'elte ait des esclaves? A-t-il moins de « respect et d'amour peur sa mère qu'Assuérus pour Es« lher* (à qui il promettait d'accorder tout ce qu'elle de· « manderait, fût-ce la moitié de son royaume) (82), *et que*

l90) P. Gibievf, comme cl-deaeus, et V. D. n** HG-150 (m Psalter. Majus ɳ. V. p8. CXVII

(«2) Eslh. V, 8. *0.* VU, 2.

» *Salomon pour Bethsabée* (à laquelle il affirmait ne M ^Miwïr *rien refuser)* (83) ? — *Qui oserait lc dire et* H *même le penser ? »*

Personne assurément'

Mnis Montfort se reprend. On ne vent pas que Varie siit des esclaves; on admet très bien au contraire que Jésus en ait. Qu'on se dise esclave de Jésus, et on le sera par là même de Marie' La gloire du Fils ne rvjnilh't elle pas sur la Mère? Inutile donc de s'attarder prouver plus longuement une chose si visible! i.\° 77»

Et il termine en disant : « C'cxt c/ *qu'on fait parfaitement par la deration dont nous parhronx dans la suite* ··. Toute vraie dévotion doit reconnaître et réaliser lesrlavage d'amour: mais la Parfaite Dévotion, le Saint Esclavage, le reconnaît et le réalise essentiellement. Elle exprime donc parfaitement nos rapports avec Jésus et Marie.

ill. . Troisième Vérité

Nous devons nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous

(78 - 82)

La formule « exclure *d'amour de Jésus et de Marie* » traduit exactement nos rapports avec eux. La conséquence de notre donation est une nouvelle prise de possession par Jésus et Marie tin domaine qui leur appartenait déjà, mais qui, dorénavant-, leur appartient à un titre de plus.

Toutefois, cette prise de possession ne nous délivre pas des conséquences terribles du péché originel, pas plus du reste qu'elle n'est une garantie, permettant désormais à ces conséquences de se développer sans aucun danger pour nous. Les dévôts; présomptueux

($8) I Rcs. IL 20.

î ont cru. Les *Protestants* aussi pour ce qui conrerue la foi du ‹ hrist. Les _(r/> *salutaires* ru ont accusé â tort la vraie dévotion à .Marie.

Tout au contraire, cette dévotion nous fournit le moyen de nous vider du fond de corruption que nous portons en nous memes, ou du moins d'en circonscrire les effets désastreux. Et même la meilleure parmi tontes les formes de dévotion mariale, sera «elle (pii tibiis protégera le plus èfficacoment contre tous les écarts de la mauvaise nature.

.Montfort décrit d'abord notre *misère et su effets* iN° "Ni. 1! donne ensuite les *trois conditions nécessaires pour en sortir:*

Bien se connaître çN·· "9 et Nth.

°» Mourir chaque jour à soi même t X 81).

Choisir une bonne dévotion a Marie i X 82).

Inutile de remarquer que c'est là un travail très sérieux et en profondeur, inontnmt une fois de plus l'insanité de» attaques antimariales.

78 Nntro nature a été foncièrement vicié»· par le péché originel, dont il nous reste ia cmicupis» rnee. Ce déséquilibré j»rîinitif et cette tendance an mal ont encore été augmentés par nos péchés jM,'rsonneN. Il en résulte trois effets désastreux.

1° « Nos meilleures actions sont ordinairement souillées et corrompues par le mauvais fond qui est en nous. »

T>'elles-inémes elles éloigneraient les reLard* divins, si lions ne découvrions uu moyen de faire dispiirflltre ces souillures et de redonner à nos 1»‹·ηπ··‹ (>-u\ vs tout le lustre qu'elles auraient dû avoir. (Voir N 1 IG-150).

2' Les grâces divines elles-mêmes. l ·- r-· ·" célestes ou le vin de l'amour de Dieu, sont ordinairement gâtés par ce mauvais fond, connue le vin que l'on met dans un tonneau (84) qui sent mauvais, on et gâté et

0.0 f* Vtn- de Montfort <wl-b U- mM « Pî;« . ,r. , n-, e «niHOJé Sttjocrd'httt ftw la Vsnifl.caV.r-n Du t. ·.- i- ét it ıw n:es>rc de raÿxW· t»î< vnrlabk- («dre quatre et cinq'lé· !,,l:!r -I dtfâ.iv a ‹·ω1· Ibvr avec le -jAicree mi-trique

en prend aisément rôdeur insupportable. Selon le proverbe: « *Quidquid recipitur ad modum recipientis rcci-pilt/r.* Tout ce qui est reçu dans un sujet, par exemple de Γi«« dans un récipient. prend nécessairement la fornie de ce sujet. La motion divine tendait à nous pousser au bien, mais notre mauvaise disposition para-h'H‘ cet élan.

3 Si nous ne nous vidons pas «le ce mauvais fond.

Notre·Seigneur *qui est infiniment pur cl qui hait infi-ll nhnent la moindre mouillure dans l*âinc,* **nous rejettera n de devant ses yeux** *et ne s'unira point a nous, n*

Et partant, nous serons dans l’impossibilité «l'atteindre la perfection, pui«<|ue celle ci ne «‘acquiert que par Γunion avec ce bon Maître.

On remarquera que dans le 1" il «’agissait «le nos œuvres et dans le 3 il «’agit de nous-mêmes.

2e CONDITIONS NECESSAIRES VOIR SORTIR DE CETTE MISERE

Elles sont au nombre «I»· trois.

1° Bien se connaître «X · 79 et soi. ("était déjà le principe de la sagesse antique : . ▮·'‹ *m*·™ monnaie toi toi-même. Au principe d connaissance naturelle, qui noua découvrira déjà bien des points faibles en nous, a la simple lumière «le la raison voix de la conscience. viendra s’ajouter un principe «le connaissance surnaturelle, *lu lumière du Saint-Esprit* », leg enseignements «pu· nous apporte une foi vive, profonde et éclairée. (Voir N° 213.)

Tout cela nous montre, comme étant la conséquence du péché «le nature et «le nos péchés personnels, soit mortels, soit véniels, quelque pardonnes qu’ils soient:

« .Votre *mauvais fond, noire incapacité à tout bien « utile au salut* (8û), *notre faiblesse en toutes choses* (eL ‘i nolir *inconstance en tout temps* (par suite de notre

|H5) 1x. Aillions piris·Aientes parlaient : « *Notre incapacité à tout* bien ». et on avait aecusv le passage d'un relent de jansen smc. L édition du centenaire, Γ.· r.l, restitue 1- texte dans son inteprbtë premh re . « *Notre incapacité à tout bien* it il e AV SAi.CT. » Sans le secours de la grace nous pouvons faire quelque bien dans l'^n'rf naturel ^(c^ce<i a é‘‹· tlt ilîii (« πlγγ Γη ~~Protestante~~ : Oncile de Trente, Ses. VI, Can. 7); mais nous ne pouvons ***rien*** dans l’ordre du salut (ibld. c. 1.).

« *concupiscence augmentée), (et* par conséquent) *noire in-*
ti *dignité tie toute grâce (qui serait* corrompue en noue,
» comme la pâte est aigrie et *corrompue pur le levain qui*
K *y* est *déposée) et notre iniquité en tout Heu.* »

Passant *an *détail* de notre *corruption, le Père de Montfort en indi<|uc les effets dans tous les* clémente *qui composent notre nature.*

a) « Nos *corps sont si corrompus, qu'ils* soul apptlit
tt *par le Saint-Esprit les corps du pêché* », corpus pe-
« cati (86), parce qu'ils ont été ◀ *conçus dans le péché* »,
« parce qu'ils sont encore *nourris dans h· péché* % c'est-à-
« *dire, ne se plaisent que dans lu péché et* sont « *seule·*
» *ment capables du péché* ».

« *Caro enim concupiscit adversus animam* », dit ▸ Saint Paul (87). Les désirs tie la chair sont, opposée à ceux de Pâme. Par ailleurs le Dieu heureux rite ici textuellement le commentaire d'Origène (XS) : « Corpus peccati, id est. corpus in penal·» comejuum. nutritum et peccare solitum » (89ı.

Il énumère ensuite les autres conséquences pour le corps *de* la *perte* de l'intégrité primitive :

tt *Corps sujets â mille cl mille maladies, qui le ror-*
« *rompent de jour en jour, et qui* u. · n.'j> *ndrent que de la*
tt *gale, de la vermine et de la corruption.* »

On Je voit, il n'est pas tendre *pour notre misère.* Plus tard, quand il s'agira des exercices préparatoires à la consécration il" semaine), il accentuera encore les ombres de son tableau. (Voir X· 228.)

b) « *Notre âme* ». qui est pourtant *spirit* nolle, *par* le fait qu'elle est « *unie à notre corps, rut d< renue si charnelle* » elle-même, c'est-à-dire si aci cssilde aux pensées et aux désirs de la chair, « *qu'ilh t st appc■h'c chair: toute chair ayant corrompu aa voir* » du)).

ci Dans *notre esprit:* orgueil et aveuglement.

il) Dans *notre cœur:* endurcissement.

Dans une telle nature, les sept péchés capilaiix se

Wl Rom. VI, c Ct J's. L,
P7) Gal. V, ⁄.
In bunr leewm.
m»» Vnfr Corwrhi». a J môle, in j»flm yj .
;:4) *Gctt.* VI 12.

donnent rendez-vous. Montfort le ‹ it, en mettant, à côté du péché, l'animal qui le représente traditionnellement :

„ *Vous sommes naturellement* plus orgueilleux *que les*
. *paons, plus attachés à la terre* (avares) *que les crapauds,*
plus vilains (luxurieux) *que les boucs, plus* envieux *que*
« *les serpents, plus* gourmands *que les cochons, plus*
« colères *qur tes tigres et plus* paresseux *que les tenues.* ».

Et il ajoute, avec d'autres comparaisons prises en dehors du règne animal :

» *Plus faibles que des roseaux et plus inconstants que*
• *des girouettes.* »

Puis, en guise de récapitulation:

« .Voua *n'aron* dan# notre fond que le néant et le jiechc.* » Ces paroles sont textuellement du *Concile d'Orant/c:* « Nemo habet tie suo nisi mendacium et peceatiiin ». Personne n'a de lui-même que le mensonge et le péché, ((’an. 22.) Sainte Thérèse dit également: « C'est une très grande vérité que... le néant et la misere sont notre partage ». H'hâtcau de Pâme, 6 demeure, eh. X.i En effet, sans la grâce, nort's ne sommes capables de rien, au moins dans l'ordre surnaturel. En agissant dans le sens de nos inclinations perverses « *nous ne méritons que l'ire* lia colère) *de Dieu et l'enfer éternel* ».

80 Ainsi, n'y a-t-il pas à être surpris, si Notre-Seigueur met le renoncement et la haine de soi à la base de notre vie spirituelle. Il est la sagesse et la miséricorde infinies. H m* voudrait pas imposer sans raisons un précepte dont la transgression compromettrait le salut. Si nous devons nous haïr, c'est (pie nous sommes réellement dignes de haine. En résumé, rien n'est si digne d'amour que Dieu, rien n'est si digne de haine que nous-mêmes, ((’!'. N" 80.)

81 2° Mourir chaque jour à sohmême iX° 811. selon le conseil de Notre-Seignenr (01) et la pratiqué de Saint Paul ll)2i. (’’est le côté négatif de l'ascétisme chrétien: faire le vide, renoncer, mourir. Pour obtenir résultat,

ωî) .îcmi, Mil. 2KO.
(trn 1 Cor. 31.

« *il faut renoncer aux opérations des puissantes d,·*
« *notre âme, et des sens de notre corps ; il faut voir*
« *comme si on ne voyait point, entendre comme si on n'en.*
« *tendait point, se servir des choses de ce monde rwnmt*
« *si on ne s'en semait point* » (93).

C'est <e que *Saint Jean de la Croix* <94» appeti? ta nuu d*. cure des sens, laque,le peut être soit active, soit passive, aelon qu'elle ast produ.te so.t par J'âtnc elle-même, soit pur Dieu Le saint Docteur explique ainsi l'essence de *a'c* nuit et procédé à suivre pour l'obtenir: « Nous pouvons dire avec *la* philosophes, que l'âme, au moment où D.eu l'unit au coq», <*t pareille à -un pann au uni et lisse.» .°ur lequel il n'y a ren de peint. Tout ce qu'elle apprend peu à peu lui vient par la vie d s sers; en dehors d'.m, elle ne reçoit naturellement aucune communication. Se trouvant unie .ni corps. die est comme un homm-· enfermé dans un? obscurs prison. Un pr.sonnirr ne sait rien, gi ce n'est ce qu'il peut apercevoir par les roumraux de sa cellule, et. si ce moyen lui manquait, d n saurait rlin d'autre part. Il en est de même peur l'Anw ce qui n·· lin vient pas par l s sens — les soup.raux d sa yrnon - n lu. viendra pas d'ailleurs. Si maintenant elle rrjxiusse et détruit ce qui peut lui venir des sens, nous pouvons affirmer çu'\ Il de-meure dans l'obscurité ei le vide; car. ainsi qu *r.* <is l av ns dit. natur-îllcment il n'existe pas pour la lumièr *d* autres votes d'accès. Il est bien vrai que l'âme n<. cesse jamais d nt nare, de vor, de sentir, *de* goûter, d? touch: r; mais. c.m- noir supposition, elle ne le fait pour ainsi dire pas. Ces ac s rembarrassent pas l'âme; car ttn les repoussant et de rurint. c-.-t comme si elie ne voyait, n'entendait, etc Celui ou; ferme Je yeux n'est-il pas ürité, comm? l'aveugle privé de la faculté de voir? » (96)

En un mot, il faut essayer de se mettre dans l'état d'un homme qui s'avancerait dans les ténèbres fie la nuit. Les objets sont là tout autour de lui. Mais ils ne sont capables d'impressionner ni s·** '■eus, ni son âme, la lumière manquant pour établir la communication.

Faute de

« .... *celte mort nécessaire et fécond·'* 97 . *nous ne*
« *porterons point de fruit Qui Vaille, nos déridions nom*
« *deviêntironl inutiles, toutes nos justices* œuvres do jus-

(03) I Cor. VU. 20 à 31.
(M> *La Montfe du Carmel,* Livre 1".
(05) Ibid. chap. XIII.
(9i) *Montée du Carmel.* Ch. HI, Trad. Chan. Hoonacrt n p. P2.
(97) « Si le srain de froment ne tombe en lcrie ...»..... .
Xπi^ï l C' SÎ6rUC· Sil raCUnt' U PrOdUil b0aUCOU" f™IU. - (Λ»»

. üco» *feront touillées par notre amour propre et notre*
« *propre* eoiealé. 0

Car, si elle nW I,J,S mortifiée, la nature se retrouve et Hirnuiipt phi» on nmhm tout le bien que nous aecoin-[illegible]S. Et comme, selon le principe: *a* Γ.οηιπη ex intrra cau*a, mal uni ex quocumque defectu » (98),

n *l ieu aura en ahomination 1rs plus grands sacrifices*
- *ri la mrilleurrs actions que nnus puissions faire â*
Until moil nous null LrowLVnuis l>s mains vides de*
ı *remis rl de mérites, et... nous nauions pus une étin-*
• *celle du pur amour.* »

Jusqu'à cc que les flammes du Purgatoire aient consumé tes fcorles que nous avions mêlées a :x matériaux d noir: construction splrlOtieUe »99». le, merit»- et s v v js sent, en effet, neutralisés et sont incapables de nous proeur r la gloin? céleste. D'où l'avantage de tout purifier de notre vivant.

Mais œla ne s obtiendra que par h- renoncement, car la grace du pur amour n'est conimuniquéc :

n *ipi aux limes ntuiles d i ll. n ■'/. v, dont la vie est ca~*
* *chée arec JifUf-Chrùl m Du a* ». KH».

·! Choisir une bonne dévotion à Marie »N 82), et. précisément celle qui nous poricra le plus à cette mort A nous-mêmes, ("est le côte positif ·lu traynil entrepris ci-dessus. Car il ne faut pas >e faire illusion:; on ne se vide d'une chose qu'en remplissant d'une nuire rliose. On ne se laisser;! nullement guider par les lumières <les sens, si un est totalement st»us l'emprise de la lumière de la foi. ("est cette lumière que Saint Jean de l;i Croix propose, et eu définitive, tous doivent en arriver là : Four r«»l»truii· elle uiriiæ. Montfort fait appel à la dévotion à la Très Sainte Vierge. Mais, là encore, giirdons-nons de nous tromper!

Car il ne faut pas croire que tout ce qui reluit soit
tu. que tout l ' tjifî si doiW SÔtL llÜcl, et QUO luUt CC QUI
n rri *plu> ui.< ii fail*· et pratiqué du plus grand nombre*
Soit le plus sanctifiant. »

En «l'ail1res termes, il y a de vraies et de fausses devotions à Marie,, et il est important de ne

(u-) V «r cn'une · t, cp t,,.t dite Iχ-ηη-. ll favl qn'c'le le soit CTltirfCT. n : y· ir «pi'- J.c ·· il dite manvai-e, il sufllt dü moindre défaut.
(J») «r. Π1, l-'
11'·») (· !.>, HI 2-

tromper. Mais si on en trouve une bonne, surtout une excellente, elle nous permettra d'obtenir facilement et rapidement le résultat désiré:

« Comme il y a des secrets de nature pour faire en peu « de temps, à peu de frais, e(avec facilité de certaine· « opérations naturelles, de même il y a des secrets dam « l'ordre d» la yrdee pour faire en peu de temps, arec « douceur cl facilité, des opérations surnaturelles, vider « de soi-même, se remplir de Dieu, c/ *il· venir parfait.*

Parmi cos dévotions véritables, capables de prodnire cet effet, Montfort veut en découvrir une, qui constitue

un de ces secrets de grdee, inconnu du grand « nombre des chrétiens, connu de peu de dévôls, pratiqué « et goûté d'un bien plus petit nombre.

C'est la reprise de l'idée de secret, qualifiant déjà cette méthode au numéro 21 du Traité, et surtout dans tout le « *Secret de Marie* » (1011.

IV. - Quatrième Vérité

Nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur meme qui est Jésus-Christ

(83 - 68)

Comme le remarque Montfort (102) cette venté s appuie sur celle qui précède, et cela de deux façons: 1° notre corruption nous rend indignes de paraître devant Dieu. Voilà pourquoi il nous a donné des médiateurs auprès de sa Majesté. Le premier et le pins

HOI) Voir rintrwlucUon historique, p. 28

(10J Fin du n* 82. On verra par ces paroles combien Montfort i hate d'arriver l'exposé de sa dévotion. Il voudrait le donner dh maintenant. Mais il en est empêché d'abord par les deux vérités fondanrntnlcs qu il dod expliquer rapidement-, ensuite par les noies d*. linetlves des vraies cft fausses dévotions, pour qu'on en choisisse une véritable, sinon la parfaite.

nécessaire de ces médiateurs est Jésus-Christ. Mais il ert lui-même le Dieu de toute sainteté. Ne sommes-nous pas indignes de nous approcher de lui? 2° Marie, Mère ,le Jésus et la nôtre, est assez bonne pour nous aimer malgré notre misère, et assez puissante pour nous aider Aen sortir et nous faire agréer de son divin Fils.

Montfort montre κ ι : l La nécessité d'un Médiateur en général CN* 83) ; 2° Jésus-Christ est notre médiateur de Ih'dcinption auprès de son Père (N° 84) i 3° Marie est notre médiatrice d'intercession auprès de son Fils i.X 851.

1° Nécessité d'un Médiateur en general (N S3). Toujours plus parfaite parce que plus *humble*. cette méthode impose à (pii est conscient de son *iudiffnitü* positive, sous peine de se voir rejeté de celui devant (pu il kc présente. Dieu du reste. dnus sa grande nuséricorde, a ménagé entre lui cl nous une longue série de médiateurs puissants. Négliger ves médiateurs nous approcher directement de sa sainteté, serait manquer à la fois d'humilité et de respect. Ce serait faire moins decas de ce Roi des rois que l'on ne ferait d'un roi de la terre, dont on n'oserait approcher sans être présenté par quelque ami influent.

>4 °° JesusChrist, notre Médiateur de Redcmption cN' sn. Il est le seul nui soit absolument nécessaire, plnsqu'il est le seul à avoir réconcilié dans sou Rang l homme avec Dieu. t'est par lui que passent taules les prières de Γ Eglise triomphante (103) et militante (101). (''est par lui que nous devons prier nousniemes et (pie nous avons acres auprès de la Majesté divine. Nous ne devons nous présenter devant Dieu que revêtus de ses mérites à lui (IO7>).

3* Marie notre médiatrice d'intercession (V Sa et 8C>). Mais Jésus if est-il pas Dieu lui-même, aussi digne de respect que sou Vère? Partant, notre pureté est-elle assez grande pour nous unir directement à lui? Aurait-il donc droit à moins de respect et de crainte, pour avoir daigné se faire notre caution et notre médiateur? ("est pourquoi nous avons besoin d'un médiateur auprès du médiateur même, et il if y a que Marie qui

(103) Apoc. v.

(100 Voir toute* les conclusions des oraisons.

UQS) Volt raUvgoTie de Rebecca et de Jacob

puisse remplir ce charitable office. Elle est notre sœur, puisqu'elle appartient totalement à notre nature: en elle rien d'austère ni de rebutant, rien de trop sublime ni de trop brillant. Elle n'est pas le soleil éblouissant par ses rayons. Elle est plutôt la lune dont tout l'éclat vient du soleil, mais qui tempère sa lumière et la mot il notre petite portée. C'est par elle qife Jésus Christ 'lions est venu et c'est par elle que nous devons aller à lui. En devenant Mère de Jésus, elle est devenue aussi notre Mère. Nous n'avons donc pas à craindre d'être rebutes par elle. Elle est si charitable du resto qu'elle n'a jamais rebuté personne iIih îi. Elle est si puissante que jamais elle n'a été refusée dans see demandes. Elle n'a qu'il se montrer devant son T'ils: aussitôt il accorde ce qu'elle demande, aussitôt il reçoit celui qu'elle présente. Jésus c-t toujours muon· reusement vaincu par les mamelles, les enirailles et les supplications de sa très sainte Mère ·!<».».

Et ainsi s'observe la gradation voulue par Saint Bernard et Saint Bonaventure: Marie. J·-us ‹ Lrist, Dieu le Père. « *Or. par la ‹h rot ion que h ■/■›‹: ci-aprè#, Cf*t l'ordre qu'on parde parfaitement.* »

V. - Cinquième Vérité

il nous est très difficile de conserver les grâces et trésors reçus de Dieu

' ı ' (87-89)

Cette vérité s'appuie également '•ur i troisième, puisque la grande raison de nos (-raintes pour l'avenir est notre faiblesse dims le présent. ('"est ‹ q r iant cet avenir que Montfort considère ici si· i:ı·<·ηκ·η‡. et la nécessité de conserver, malgré tontes les d'f ‹ plies, les

(106) Voir le * Memorare » attribué h S.iint-Bcrn ,t<)

(107) Tw- ce» pai-àgre v,m tm', T,r.· que l t . : › i !lt <],. AΠT RrrMsn. Sera» ›n infra CkUv. A^umpUcif- ,-· n™. vonxr, Sermo 2 in B. M. V. et Spéculera B. V. J.ci t \i ī ·· v, ;P aus-i IJO5 *XIII* Eπ·.·›·<·|, *Oetobri mente,* ·›■› sept 1Syl ' ' ' *'

trésors que, grâce Λ Marie, uouh avons pn acquérir et faire valoir devant Dieu.

Ces trésors, ce sont la grâce sanctifiante et les mérita de nos bonnes œuvres. Les difficultés de les conserver viennent d'une triple source.

1* Notre faiblesse (N· 87);

2' La malice et la ruse des démons (N° 88) ;

3* bi corruption du monde (N° 89).

Chacune de ces raison^ prouvera une fois de plus la nécessité où nous sommes de recourir à Marie.

87 1" Notre faiblesse (N'* 871.

Elle ressort suffisamment de ce qui a été dit plus haut. Nous portoii:·. par conséquent de.» trésors très précieux dans des vases très fragiles (1Ü8).

88 2 La malice et la ruse des démons iN 88i.

Elles doivent d'autant plus nous effrayer que notre faiblesse est plus grande. Si un rien suffit pour nous abattre, que dire si nous avons contre nous une armée nombreuse, expérimentée, mediante et rusée, épiant sans relâche toutes les occasions de nous surprendre et de nous dévaliser (1091 '. Ce malheur est même d'autant plus à craindre pour nous, qu'il est arrivé à de plus grands saints que nous. « .l'ai vu tomber des cèdres du Liban, disait Saint Augustin, c'est-à-dire de ces hommes d'une .vertu consommée, dont je ne croyais pas plus la chute possible, que celle d'un .Jérôme et d'un Jean Chrysostome ». Comment ce malheur s'est-il produit? Ce n'est pas faute de la grâce qui ne manque à personne, mais faute d'humilité. Ils se sont crus assez forts pour garder leurs trésors eux-mêmes, et à cause decet appui, fût-il imperceptible, qu'ils avaient en eux-mêmes, le Seigneur a permis qu'ils soient dévalisés. Cela ne leur serait pas arrivé, w'ib *avaient connu la dévotion du Kainl Exclavaçjc.* Ils auraient confié leur trésor â une Vierge puissante et fidèle, qui le leur aurait gardé comme son bien propre, et même s'en serait Tait un devoir de justice.

UOB) il Cor. IV. 7.
(109) Voir la l l'etri, V. 8.

3° La *corruption du* monde (89).

S'inspirant d'un beau texte de Saint Léon (110) le *Bienheureux écrit :*

« *Le monde est maintenant si corrompu, qu'il est* t‹ *comme nécessaire que les coeurs religieux en. soient* « *souillés, sinon par* sa boue *du moins par* sa poussière. »

Puis accumulant les images, il proteste qu'il faudrait presque un miracle pour n'être pas entraîné par ce torrent *impétueux,* submergé par cette nier orageuse, *pillé par cette* bande de corsaires et étouffé par cet air empesté. *Mais s'il faut un* miracle, la Vierge l'accomplira en faveur de ceux et de celles qui la servent *de ta belle manière.*

i ! 10) Sermo IV de Quadrag. « Nrcesse eS| (je mundano pnherc
cl mm religksa corda sordes;ere

ARTICLE II

Marques essentielles de la vraie et de la fausse dévotion à Marie

(90 - 114)

90 Les cinq vérités fondamentales dont nous venons de parler doivent se retrouver dans toute dévotion à Marie. En les exposant, Aiontfort songeait déjà à « sa chère dévotion » et au terme de chaque paragraphe, et parfois même plus souvent, il se permet de faire remarquer comment tout cela sera parfaitement réalisé dans le Saint Esclavage.

Avant de suivre son attrait et de se cantonner dans l'étude de cette devotion, il songe au grand nombre de ceux (pii tout naufrage, et mettent leur confiance dans une dévotion que Marie ne peut bénir, parce qu'elle outrage son divin Fils et l'outrage elle-même.

Il importe par conséquent de mettre les âmes en garde contre les fausses dévotions.

Le demon est un trompeur tin et expérimenté. Tel un faux monnayeur qui ne perd pas son temps à contrefaire les vils métaux, parce qu'ils n'en valent pas la peine il 11). le démon ne contrefait que la dévotion à Γ Eucharistie et la dévotion à la Sainte Vierge, parce qu'elles sont, parmi les autres dévotions, ce que l'or et l'argent sont parmi les autres métaux. Il sait que les hommes sont naturellement portés à avoir confiance eu Marie. Qu'à cela ne tienne! Il multipliera ses efforts

(111) Voir CnASSiT, Ir' nantie, p H et suiv.

pour faire dévier cette confiance et l'attirer sur de» pratiques qui n'ont et ne peuvent avoir aucune *effka·cite,* et ainsi, il les entretiendra dans le péché et aug. mentem ses chances de les posséder éternellement (N° 90).

91 *Il est donc très important* : 1° de connaître les caractères ‹le la fausse dévotion pour l'éviter et ceux de la vraie dévotion pour l'embrasser ; - *et* connaître parmi tant de pratiques de la vraie dévotion, celle qui est la meilleure pour nous y attacher (X · 91).

Cette deuxième question fera l'objet de notre article III, conformément Λ la division que nous avons adoptée plus haut. Nous jT.-boiis donc a voir dans cet article II que les marques.· l de la *fawnt.* dévotion à Màrie (N·· *92-194;* 2* de la rn/ù devotion â Marie (N'' *1051*III.

*SECTION 1"**

Les marques de la fausse dévotion à Alarie

(92-104)

92 Tl n'y a d'inaccessible *ù la* corrupii i que ce qui eet totalement bon on totalement mauvais. ‹n J(‹ bien n'est sans mélange qu'au ciel, et le *mal n ‹ i complet* qifctt enfer. Sur terre le bien est uéressairomriii *cot-rnplible. Mais* la corruption même qui s'ach.i; n contre *lui, est* une preuve de sa bonté. Car, *dit Saint Thomas dl2i, de* même que toute privation s'appuie >ur un *fondement* qui est l'être, de même tout mal est *fondé sur* quelque bien, et toute fausseté sur *quelque \érilé. S'il* va une fausse dévotion à la Sainte Vierge, il faut aussi . *qu'il y en ait* une véritable dont elle soit la corruption.

(112) I P. Qu, XVII, art. i et 2.

Peplus il est impossible qu'une dévotion soit fausse â tous les points de vue à la fois, comme il est impossible mi mal universel d'exister ici-bus sans se détruire lui même ni3>- Il est également impossible qu'un hoiume, ai mw-luinr soit-il, fusse la guerre en même temps â toutes les vertus, car il faut nécessairement qu'il aime quelque bien.

Il eu résulte qu'au lieu d'avoir une fausse dévotion iiuiverscllr, où rien ne soit bon et loin soit à rejeter, on rencontre plutôt ‹lc« fausses dévotions, distinguées d'après Je principe aqqnel elles s'opposent, ou d'après le bien ptfrticiilier dont elles sont la privation.

Le Père de Montfort en énumère Le Père (’r.isset en trouve huit et m· les donne pas dans le même ordre. Elles ne son· pas non plus absolument les mômes clairs les deux auteurs.

·Pour le Père (’rasset, il \ a: r les dévots superstitieux: les dévots hypocritis; :: 1rs dévôta timides et scrupuleux ; l les devôts superbes; 1rs dévots présomptueux: G les dévots inconstants; 7 les dévots scandaleux : X ' les devôts voluptueux et impudiques. Il ne tient du reste jmis trop a ‹et ordre. car après les avoir énumérés ainsi, il change daiB le 4évelof>j>enient et met les dévots superbes en av:iui ‹l. rnier lien.

Pour le Père de Montfort, i' y a : l les devôts cri*tiques* par défaut de jugement basé sur l'orgueil de l esprit ; 2' h-s devôts o ; *ipub-ur* par défaut de jugement base sur la timidité et i'ignorance ; 3' les ‹l *rj·!t rienru* par manque (l'application de l'esprit aux pratiques de dévotion l les devôts */>n Khinpl ut nr* par faiblesse de la volonn et attache à la passion, malgré une foi très vive : G" h dévots *tiif //ix/fl n tχ* ii:ir siiîîr iÎa l'instabilité mitiin Ile de la corn upisreure : G" les devôts A///mrr/7cx ipii rong'-senl de leurs péchés, ne veulent pas les abandonner, mais veulent sp couvrir extérieurement sons le masque de la dévotion à Marie; *Gl'* les devôts *inh rt* ‹pii ne pensent à Marie (pie par c.npiflité naliirclh*. Les trois premières fausses dévotions sont donc basées sur un défaut de Γ(·χρπ7 et les (juatre autres sur un défaut fie la *roh/nté,*

Tout en deptmlani probablement de Crasset, Montfort est à la fois pins logique, plus complet et plus

Π18) AlUSH-a. Libr IV. Ethic, cap. V.

wnftMfWWWH.il'

concis. Présomptueux, scandaleux et impudiques ne font qu'un pour lui. En parlant des dévots critique*, *il a l'occasion* d'englober tout ce que Crasset met sous les titres: dévôts *superstàtlieux et* dévots su*pwlies. Il ajoute les dévôts extérieurs et les dévôts intéressés dont le Père Crasest* ne *parle pas.*

Parcourons rapidement chaque catégorie, sans répéter *ce qui déjà a été dit* au sujet des attaques de Port-Royal.

LES DÉVOTS CRITIQUES

Cette classe de faux dévots est composée le plus souvent d'esprits orgueilleux et suffisants, très attachés à leur propre jugement, incapables de nmprendre la confiance simple et naïve. que l'on peut ci ns superetition aucune, avoii Marie targuent tie leur science vraie ou prétendue. Ils trouvent i redire dans toutes les pratiques tie devotion parce qu'elles ne reviennent pas à leur fantaisie. l rejettent tous les récits de miracles, de faveurs- obtenu· •s. parce qu'ils ne sont pas authentiques. Ils voient •les exagérations manifestes dans les louanges que le> pères attribuent à Marie. Ne faut-il pas savoir (listing net· les élans OPOtoires des froides affirmations de Ihéologiens?...

Comme le dit le Bienheureux, " *ils ont au fond quelque dévotion à la sainte licrf/f* , mais ils gémissent des « *abus* » auxquels cette dévotion donne lien chez ceux qui ne sont pas uffisaininent éclairés. Et pour supprimer plus radicalement ces ifiiis. ils sont d'avis qu'on supprime les marques de dévotion (dies-mêmes.

Nous sommes déjà renseignés sut lu provenance et la réalité de ces récrimination Voici encore quelques passages <\es « Avis Salutaire.' corroborant les aftirmations actuelles du Père de Montfort

« Ne m'honorez pas comme une dôs'e subalt :n N'Induisez pas en erreur les personnes simples e· ignorantes. Ne scandalisez et ne confirmez nas dans I urs err urs ceux qui sont hors de rEglise; ne faites pas retemb r s ir l'E-tl se L' rrproche infamant de m'honorer au même titre que Dieu ». (VIH" 'Avis).

« Gardez-vous de rien m'accorder par hyperbe' eu par excès d'zèle. Que votre louange soit simple, nen ambigue, non expessive, non hyperbolique... Ne vous laissez pas émouvoir par les

hyperboles. les phrases exc.ssivcs et les façons de parler de quelques saints ». (X' Avis).

Et pour donner une preuve tout à fait moderne et ù la peçe de cette monstrucuie idolâtrie. Hs sj contentent de tirer de U poussière du tombeau l'hérésie d s Collyndiennes. datant du IV' siècle. (X» Avis).

‹ Ne mettez pas votre confiance en m s Images et mcs.statudk comme le font les païens, *meme* si *elles sont miraculeuses:* aucune puissance ne leur est attachée. C. sont d s pierres. du bols, des images ou des signes. Que ceux oui mettent leur confluai·.· en elles leur deviennent semblables ». (XVII* Avis).

ll y a tjyidemment un travail de critique sérieux â accomplir pour distinguer le vrai du légendaire dans tons les récits de mi raides attribués à Marie. On n'est pas obligé de croire comme parole d'Evangile tous ceux qui sont contenus, par exemple, dans *La Lègrnde dorée de Antic-J)tiinc.* Mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut en admettre aucun, pas même ceux qui sont rapportés par des auteurs dignes de foi.

('es attaques, dit le Bienheureux « *font un tort infini fi la dévotion à très saint,* I *i,*, 7, , t , „ llt iC9 peuple* dsune manière •·φ<·,ï"·. prth-rle d'en détruire les abus ».

^Peu après la pub.icaticn des At:r. F.erre Gr.ni/r pouvait écrire en effet dans son *Apologue des dévots de la* Vi *rge* (p Π>: « Vous savez que tout le inonde n' st pas npp lé à in vie contemplative, et que la plupart des fidèles *n* témoign r.t leur dévotion à la Mère de D.cu qu'en jévitant d s priées voca'es. quen visitant ses églises et ornant ê 3 statues. · t jt puis v» us dire que. depuis que ce malheureux livre a été connu, quantité de gens ont eu deis» n d'abandonner to.is e.s 'xerc.ces de pxtè à cause que des personn s très doct s ont assuré que ce n'étolt que des abus... On se faisait scrupule de récit r 1? Rosaire, les Litanies, parce c:u la Saint: Vicige. dans ce livre, ^fendait â ses dévêts de la rrier plus longtemps que Di; u. et Ç'Jc dans \ Rosaire ll y avait dix *Ave* contre un *Pater n.* (114)

§ II. LES DÉVOTS SCRUPULEUX

(94 et 95)

('offline le remarque le Père ('rnsset (115), il y a deux sortes île scrupules : les uns sont innocents·, les autres mauvais et pernicieux.

(ilJ) Cité par DiuJ'saixrjPtH. *La Marlatopto de St Alphonse* Tome I W-'c W.

(115) Ir· Parrto, P· J9-·

i?i/ e iH'e/uier e«t le propre des âmes timides à l'exct^ ⁄ les craignent d'offenser Dieu ■*gravement là* mi *il η·ν ή même pas pêché véniel, et elles vivent à* cause de cela dans un trouble *d'esprit continuel.*

Jal second est Je fait de certaines âmes au *jugement (ompletement faussé. Elles se scandalisent des* jwch. *dilles des antres et* se *pernu t*tent *à idles* iik-j iio (Jes choses abominables. Elles font consister l'essentiel de la religion dans des *pi'nlitpie^ indiifen ntes.* et négligent complètement les devoirs indispensables.

Au nombre *de* ces *derniers* ⅋ *rnpuleuy étalent les Pharisiens du temps de Nat rc Seigneur, cl sont 1rs dévots dont parle le Bienlieureiix dans cet endroit.*

Ils s'élèvent avec force contre la deudioti â Suinte Vierge, sons prétexte que Jons *Christ* d être la *tin unique* de route notre devotion.

« f'c *qu'ils disent est vrai. dans un sens* ν et nous l'avons prouvé nous-mêmes lonuu nient, en établissant la première vérité fonda nient.a h*. · *Hais* p»/r *rapport à l'application qirils ca font paur · ιικ· -her /7 deration à la très sainte licrgc. H f .-t ll ·■* ⟨Γ'/.·›‹/›mir, ›t uu fin piäÿe du malin, sans pcb rt. d'un /dns ‹nund bien ».*

D'après eiix, en effet, la dévotion .l .Marie est un obsta>.le à celle qui est due a N‹»tr.· › -igneur. On déshonore le Fils en honorant *lu .Mère. l ni .diaisse l'an* en élevant l'antre. Dès lors, ils trom-nr excessives les louanges qu'on adresse â .Marie. ‹o; ■- nui.iitudcs qfli se pressent à son autel. Ils ron-idi-im;· ⟨ .‹mme du temps perdu et des niaiseries les marpn·- t . : fionmdles jwr lesquelles le peuple chrétien a c ■·'■ | ·■ ■ *tout* n-tiqo sa piété envers Marie.

Tel n'e.st point, nous l'avons vu. de |a dévotion à Marie. Son but est de comlu, · *pdis* parfaitement à la dévotion à Jésnc *lui*-même. t

Il n'y a donc pas à s'étonner de m du, de nmndc à l'autel de Marie qu'à l'autel de .Jésus. j|> (n. ,ohf p;ls coûtraires l'un à l'autre. Et prier *!'un.* c'est *prier l'autre.*

95 *N'est-ce pas* la méthode que suit I'Eg.'i·,.. en jéritaitî r.lrc *Maria?* Elle bénit d'abord la Sainte Vierge ef ensuite Jésus. Non que .Marie soit pltis digne de ses bénédictions que Jésus, ni même aussi digne: « *Ce qui serait une hérésie intolerable ». .Mais,* ajiiês avoir béni la Mère, elle bénit plus parfaitement le |.q|s‹ ;1ver elle et par elle. -Marie est toute relative à léieu. (Voir le

X- 2251 Elle ne garde rien pour elle des louanges que iouiTlni attribuons. « *Vous ne louez ni n'honorez* wiicnx *Uuru, que Marie arec vous ne loue et n'honoré Hifu.* m Vous la bénissez d'abord. Elle accepte. mais, .lusitet après, elle Inmit Jésus avec vous. Elle lui renvoie toute la gluire que vous lui donnez. Et ainsi les liénédirtiotis que vous ferez monter vers Jésus, multipilées au centuple par celles que Marie y joindra, honoreront souverainement la Majesté divine du Sauveur.

D'tiù la conclusion ttiompliab* du Bienheureux:

- Disant donc arec Ions b-g vrais drrcils de la sainte . Vierge, contre tous ses four dtrôts scrupuleux : ô ı Uar.t, vaut tirs binn rntvt Italics bs friniiies, et béni • est le fruit de votre ventre, Jésus ...

Soulignons aussi la line ironie avec laquelle Montfort reproche aux dévêts scrupuleux. si soucieux, en thiOiie. de la gloire d·· Notre Soigne ir, leur manque de respect pratique élémentaire .l su | égard, l'rnfes-.‹;mt une telle dévotion envers .Jésus, iis devraient au moins se découvrir quand ils-prononcent son nom béni. Se découvrir, Saint I'an! voulait qu'on fléchisse le genou : *lu nuiiiinc desu, omne genu flectatur*

§ III. LES DÉVOTS EXTÉRIEURS

læ Père de Montfort admettra plus tard que Tes pratiques· extérieures th· dévotion sont nécessaires (N°* 226 et siliv.p .Mais elles h· sont précisément pour susciter, fiitudenir et développer la dévotion intérieure. Quicon-f|li(· fuit consister la dévotion uniquement dans ces pratique* extérieures, brise cette unité nécessaire et tue la vraie dévot ion.

ll n'y a A agir alors que la routine et le machinisme. Il faut dire force chapelets, entendre un grand nombre de messes. entrer dans toutes' les confréries, mais sans que Γήιηι* ait la moindre part A toutes ces pratiques.

(lift) Phil. XI, w

r 'JS r~&

Les dépôts extérieurs ne goûtent «le ces ‹1‹·voiioɳî(que Je sensible. Ils s'y attachent tant que *le* sensible dure. Dés qu'il cesse, ils jierdent tout courage. « */p croient qu'ils ne font plus rien. Us se détraquent. Il; quittent tout là, oų ils font tout à bâton rompu ».*

S'ils ne travaillaient que pour eux, on leur pardon, lierait encore leur grand nombre (« *le monde est plein de ces sortes de dérôts extérieurs* ·›) et leur aveuglement. Ils seraient les seuls û en subir *les* conséqueuiw, Mais en réalité ils nuisent beaucoup aux autres. 11« le» découragent par *leurs critiques acerbes et* l'exemple de leur relâchement:

« Il n'y a pas tie yens plus critiques des personnel « d'oraison, qui s'appliquent à lintirieur comme d *» l esse/iliel, sans mépriser* (évidemment) *l'extérieur de « modestie qui accompagne toujours la i rait- dévotion*

§ IV. — LES DÉVOTS PRÉSOMPTUEUX

(.97-100)

97 C'est la classe de faux «lé\‹it‹ la moins sympathique, celle que le Bienheureux tr.i t»· .- ·· «e plus de rudesse. Il ne s'ag t pn- *eu »·ιΐνΐ »*··· j-a livres o Mριιγκ, victimes de leur propre faiblesse, on *de la violence* des passions et des occasions. déplorant *h-urs chutes amèrement* et, incapables de se *relever par* eux-mêmes, T?coirt-aut à Marie pour sortir *île* ‹·»· misérable état. Pour ceux-là, .Montfort aura «les paroles no douces et pleines d'encouragement et il leur indiquera dans une véritable dévotion .à Marte, Je moyen *de* se reprendre très vite et d'échapper à la damn.ition. il'in de 99 *et* commencement de 100.) — Non! *il s'agit de pécheurs « abandonnés à leurs passions* ». livrés sans résistance ¡‹ *à lforgueil, à l'ararice. à Γimpureté'. a Γivrognerie, à la colère » et probablement* aux autres pêchés capitaux, non moins qu' « *au jurement* (blasphème), *à la médisance, à l'injustice* » et aux *autres infract* ions des commandements de Dieu.

Non seulement, ils se livrent passionnément à tous les excès, mais ils prétendent bien continuer ainsi jusqu a la lin de leur \ie. Ils ne redoutent qu'une chose, *parce qu'ils* sontjnstruits et ont la foi; la damnation

éternelle Et ils ne demandent à la dévotion en général. et à'la dévotion à la Très Sainte Vierge eu particulier, qu'une assurance contre ce désastre. Marie est uniquement chargée de leur procurer une bonne mort. Comme elle est très bonne et très fidèle, elle ne manquera pas de leur donner ce qu'ils désirent. Ils peuvent donc s'eu reposer sur elle, pécher actuellement en toute sécurité, goûter sans danger à tous les fruits défendus.

Montfort décrit avec, humour tous les faux prétextes derrière lesquels ils retranchent cette « *présomption pernicieuse* ».

a) D'abord la bonté divine. « *Dieu* ne *nous a pas faits pour nous damner* n. D'autre part il connaît très bien notre faiblesse. Il sait ‹ *qu'il n'y a homme qui ne pèche* » et il est enclin à la miséricorde. » *l n bon* Peccavi ù *la mort suffit* n pour effacer tontes les fautes de la vie passée. Cette présomption, qui se prévaut «le la bonté de Dieu pour l'offenser avec plus d'assurance, et qui méprise sa justice pour élever sa miséricorde, contient, dit Saint Thomas (117) une espèce de péché contre le Saint-Esprit. Elle rcml Dieu semblable à ce Dieu de Marcion, qui. selon Tertnllien (118), réjouissait tous les vices par la protection que son gouvernement leur offrait, et rendait les hommes plus méchants par l'impunité qu'il accordait à leurs crimes.

b) Ensuite leur dévotion à Marie. Us en énumèrent avec complaisance toutes les pratiques: s'inscrire dans ses confréries, celle du Rosaire on celle du Scapulaire, et, de fait, réciter le chapelet, et porter le petit habit (scapulaire); dire quelquefois l'ofiice de la Sainte Vierge, et, chaque jour, sept *Pater* et Are en sou honneur, jeûner le samedi, etc... Autant de choses très bonnes en elles-mêmes. Mais elles n'ont plus aucune efficacité, dès lors qu'elles sont faites dans cet état d'esprit: « *Ils donnent en paix dans leurs mauvaises habitudes, sans se faire beaucoup de violence pour se corriger, sous prétexte qu'étant dévôts à la sainte Vierqc, ils ne mourront pas sans confession et ne seront pas damnés* ». « ‹\$'i *Marie se faisait une loi de sauver par sa miséricorde ces sortes de gens, elle autoriserait*

(117» H*, 11° ‹iu- XXI. «f*· 1· VTT
(118) Con'.ra Marcionem. Lib. II, cap. XII.

·?»|v ı ‹··,

le crime, clic aiderait â crucifier et outrager son Qui Poserait jamais penserf » (X« *98).*

c)Entin les récits innombrables de protections de c« genre accordées par Marie. Dans ce but on recneÎUe tout ce qu'on peut avoir lu ou entendu. On parle de *personnes décédées en état* de péché mortel, *dont* h_. *jugement aurait* été retarde jusqu'à cp que .Varie fa *ressuscite. Elles auraient* ainsi obtenu *le temps* de confesser ou même simplement de faire un acte de contrition. Et comment a liraient-elles mérité une « grande faveur? Par de semblables pratiques de dévo*tion qu'elles auraient manifestées envers Marie!* On parle de grands /lédnmrs qui auraient obtenu, par Marie et *pour les memes raisons,* la grâce de la contrition et le pardon de leurs fautes â *l'heure de lu* mort.

On reconnaît, dans *le* cas *Io* ces dévots présomptuenx, toutes les *principales necu* tions alors en cours *contre* la *dévotion mariale. Les ennemi* de cette déni*tion avaient beau jeu* pour prêter à tous ceux qui aimaient .Marie et la servaient, les *intentions sordides de ceux-lâ. Ixts généralisations tie ce* genre *ont toujours été de mode contre l'Eglitie.*

Aussi .Montfort *proteste* r il énergiquement contre de telles accusations. *Loin d'être le fait de l'Eglise elle-même ou des véritables dévêt'·, cette conduite et cette présomption sont tout* ce *qu'il* y a de *plus nuisible et de* plus condamnable. *On* ne *peut dire avec* vérité qu'on aime et honore .Marie, si on conrinm* â offenser son divin Fils, que *dis-je? si on se réfugie sous le manteau* de .Marie pour être *plus sûr d'outrager impunément le* doux Sauveur.

« Je dis qu'abuser ainsi de la dévotion a la très sainte « Vierge, qui, après la dévotion à Xolre-Seigneur au « Très Saint-Sacrement, est la plus sainte et la plus so- « Ude, c'est commettre un horrible sacrilège, qui, après « le sacrilège de l'indigne communion, est le plus grand « et le moins pardonnable ».

U était nécessaire de tonner *contre* la présomption diabolique de ceux qui comptent se sauver malgré leurs fautes, â cause de la protection de *Mario.* Tl n'est pas moins nécessaire cependant d'éviter la confusion regrettable commise par l'auteur des *Avis Salutaires,* en condamnant toute marque de dévotion (/ni ne partirait pa.s d une âme en état de grâce. C'est à *faire cette*

Action indispensable que le Bienheureux emploie le ivste de ce paragraphe. Qu'on relise a ce sujet les pages 137Λ 141 du présent Commentaire, elles expliquent suffisunmriit ce passage, Lue remarque seulement : à tous ceux qui cherchent sincèrement dans la dévotion à .Marie le moyen de sortir du péché et de mettre leur sllut en sûreté, Montfort ne recommande pas d'autres pratiques de dévotion que celles dont se vantent les dévêts présomptueux :

« 5e *mettre des confréries, récilcr le chapelet, le saint « rosaire c(d'autres prières, jeûner le samedi, etc... »*

tellement il est vrai que seul l'esprit dont elles sont animées, donne de la valeur à ces pratiques.

o *Cela est merveilleusement utile à la* conversion *d'un • pécheur mime endurci... Mais a condition qu'il ne pratiquera ces bonnes œuvres que dans l intention d'ubte•nir de Dieu, par l'intercession d·· la saint·· Vierge, la «grdee de la contrition et du pardon d·· scs péchés cl «de vaincre ses mauvaises habitudes. ·ı non pas pour « demeurer duns l état du pêché, contre b s remords de «su conscience, l'exemple de Jésus-Christ et des Saints, «cl les maximes du Saint Evangile ».*

« § v. — les dévots inconstants

(101)

| Saint Jérôme (119) a prononcé cette sentence vérifiée par l'expérience des siècles: « Incipere plurimorum est, perseverare paucorum » (120). La terre est le royaume de l'inconstance et de la légèreté. Il y faut un changement perpétuel. C'est pourquoi, ceux qui s'attachent au monde et se lancent dans son mouvement, ne peuvent avoir plus de stabilité que lui. L'objet qui était poursuivi avec tant d'ardeur la veille, est une cause de dégoût le jour même et cède la· place à un autre le lendemain.

L'Ecclésiastique (121) met cette différence entre le juste et le pécheur, que « le juste persévère en sa

010) Adversus JovInlanum, Lib. I.
K Beaucoup commencent, mais peu persévèrent.
.(121) XXVII, 12.

UHb's
900

sagesse comme le soleil, tandis que le pécheur innem·· change comme la lune ».

Le dévot inconstant est semblable à la lune. Celled croît et décroît, paraît et disparaît, vit et meurt presque en même temps. De même l'application des dévêts inconstants. Tantôt ils sont fervents, tantôt tiède». Parfois ils paraissent prêts â tout entreprendre pour le service de Marie ; puis peu après, ils ne sont plus les mêmes. Ils se mettent de toutes les confréries, et ne suivent les règles d'aucune. De tels dévôts sont indignes d'être comptés parmi les serviteurs de la Vierge. Celle-ci les met sous ses pieds, comme la lune à qui ils ressemblent. Ses vrais serviteurs au contraire ont la constance et la fidélité en partage. Ils ne prennent pas tant d'engagements, mais ils les tiennent, malgré les grandes causes d'instabilité et <le luttes: le démon, le monde et la chair.

LES DEVOTS HYPOCRITES

Il y a cette différence entre les dévôts hypocrites et les dévôts présomptueux, c'est que les premiers rougissent de leurs fautes sans avoir le courage d'y renoncer, tandis que les autres ne s'en cachent nullement, et seraient facilement scandaleux. De plus, le présomptueux sait très bien la gravité de son état devant Dieu, et il souhaite de rentrer en grâce avec lui au dernier moment de sa vie. L'hypocrite au contraire, n'a en vue que de se mettre à l'abri du jugement des hommes. D'aucuns vont jusqu'à compromettre leur salut, par crainte de perdre l'estime de leur confesseur, en avouant sincèrement leurs fautes à l'heure de la mort. Tout en causant moins de dommage à la société chrétienne, les dévôts hypocrites sont plus en danger de se perdre personnellement. Et ils sont autant en horreur devant Dieu, qui est essentiellement droiture et simplicité.

Pour ces faux dévôts, le manteau de. Marie sert à couvrir leurs péchés et leurs mauvaises habitudes, afin que personne ne puisse s'en apercevoir. Il sert également à les faire passer pour ce qu'ils ne sont pis,

c'est-à-dire pour des vrais dévôts à Marie, mettant leur Tie intime à l'unisson de leur doctrine et de leurs pratiquée religieuses.

« «

§ VIL — LES DEVOTS INTERESSES

(103)

La dernière catégorie de faux dévôts est constituée par ceux qui se laissent guider uniquement par l'intérêt dn moment, et le plus souvent par l'intérêt temporel. On ne demande à Mario que des grâces d'ordre matériel, procès ou affaires importantes à gagner, sauté à préserver ou à recouvrer, péril à éviter, etc... Et, en dehors de ces cas, ou ne songe jamais à prier Marie. Ces âmes oublient que la dévotion, comme la prière elle-même, a trois autres buts, aussi importants que la demande proprement dite: vénération, gratitude et réparation. Elles oublient aussi que les grâces spirituelles ont plus de prix que les grâces temporelles. Aussi ne sont-elles point d»· mise devant Dieu et sa sainte Mère.

104 Conclusion (N° 104).

Prenons donc bien garde d'être du nombre de tous ces faux dévots: critique*. .scrupuleux. extérieurs, *présomptueux,* inconstants, *hi/porri tes* et *intéressés.* Autrement nous croirons marcher dans une voie royale conduisant au salut, et en réalité nous nous lancerons dans une impasse, ou même dans un chemin ouvrant droit sur Γabîme.

SECTION H

Les marques de la vraie dévotion à Marie

0°

(105-110)

Les fausses dévotion», avon
point de vue ou à un nuire la ,· ’ à ...
dévotion. Pour connaître ceile d, ü „ la 'mip
du temps de prendre la contrepartie h J" "‘"'wi
reconnu et condamné dans celle-là ce “Mcial
Le Père de .Montfort -suit cette’v.....
cinq le nombre des qualité» essèndë bJ ^"> ‘4

plusieurs défaut». Ainsi |a dévotion ttndre ë-'T’*" ù
la fois à la dévotion *critique* et scrnpu/euw- "! »
IZcrttT e’01'PÜSe à la dérotion

s’eiX VCTtt'“ie” = ⊃ -‘««tien
volonté, de ses facultés sensibles ms-i i «·
qu’extérieures. Le fondement de >1 ·
-loue plus exactement le même que . 'I"" "* *»
y avait, en effet ainsi...,,. r l I · « edemment. Il
sur des erreurs partielle· . il' hai**
contenant KZ ? ! ? ”?' a,'iu’nne "aie dévotion
les à cette vraie dévot!?,» ‹’"i *”* ""“““▪‘•éà essentiel-
fait donc nu’exnlicic . . "ll ""l’ ,le c‹‘s ll",|lités ne
contenu impbeitement ’, d“.vautaSc aspect déjà

La. qualité fondameuttU
soit inférieure s’onm. Λ lCI’ Kera <|,h‘ l:l dévotion
reste découlera de là ,Γ 1,11oη!ηï(· l(’·" entier. *U*
■nécessairement *tendrè* ’ °,°,"est int^rieore elle sera
sera nécessaiXX^'"θ cœur y sera; elle

toutes les œuvres· θη / Par(c*qo elle se traduira dans
. Parce que les facnita! ï,? nécess··'ireinent *constante*
contre laquelle la en e les mêmes ont une stabilité
qu’elle n’enléve pasniais
désintéressée, se manifi^*η‹ sera nécessairement
amour. n,an›f^tant en toute occasion et par

V vous ‹ *en peu de mots* » chacune de ces qualités. je (jis « en peu de mots » car de plus en plus nous voyageons en pays connu.

<1. LA VRAIE DEVOTION EST INTERIEURE

(106)

106 Cette qualité exige que la vrai·· dévotion ne se limite pas A des pratiques extérieure»! (prière# vocales, pèlerinages, jeûnes, etc...), accomplies machinalement et tains aucune application. (’es pratiques, notons-le bien, ne sent nullement exclues. Mais elles partent, d’un tout autre principe: elles partent « Je *l'esprit et du cœur n* simultanément; « Je *l'intime qu'on fuit de la sainte* l *ierge, de la haute id·· gu on s’· *t formé· de scs grandeurs* (\oi)a pour l esprit) *et de l'amour qu'on lui porte* » (voilé pour le cœur). A cause de cela, on traduira de toutes les façons cette estime et cet amour, Toutes les fois qu’il sera requis, on agira, on parlera extérieurement. Mais ces actions et ces paroles ne seront jdus que le relie, de nos convictions intérieures et de notre amour profond.

§ II. — LA VRAIE DEVOTION EST TENDRE

1107)

107 Sons ce mot est tn‹qns l’idée de confiance absolue en Marie, comme celle d’un enfant en sa bonne Mère. Mue par cette confiance. une Ame recourt à Marie, avec beaucoup do simplicité, dans tous ses besoins, ceux du corps comme ceux de l'esprit, ceux de l’ordre naturel comme ceux de l’ordre surnaturel, sans crainte d’importuner cette bonne Mère et. de déplaire à Jésus-Christ. La spécification détaillée de tous ces besoins fournit au Bienheureux l’occasion de brosser un très beau tableau, sous forme de diptyques: d’un côté nos misères, de l’autre le secours efficace et approprié que Marie y apporte.

D’abord une affirmation générale englobant tous les détails possibles et dominant comme un titre lés deux côtés des diptyques:

« L dme implore l'aide de sa bonne Mère en tout « temps, en tout lieu et en toutes choses ».

Puis la double série des maux et des remèdes:

« Dans ses doutes »	= *« pour élrc éclaircie »* (éclairée)
« Dans ses égarements »	= *« pour être redressée »* (ramenée dans la voie)
σ Dans ses tentations »	- *« pour cire soutenue «* (et ne pas succomber)
« Dans ses faiblesses »	— *« pour être fortifiée »* (et éviter la chute)
« Dans ses chutes (si elles *se produisent)*	= *« pour être relevée* ıı
« Dans ses *décourage-menis »* (suivant très souvent la chute)	— , pour *être encouragée «* et reprendre la lutte)
« Dans ses scrupules ıı (Craintes excessives d'offenser Dieu)	*a pour en être 6tée »* (effet ordinaire de la vraie dévotion : voir les numéros 1G9 et 215)
« Dans ses croix, travaux et traverses de la vie » (difficultés, épreuves, etc...).	= ıı *pour en être* consolée » (non pas nécessairement *</· H> rée* voir les numéros 153-154)

Enfin: conclusion générale englobant tout de nou· veau: *« En tous ses maux di corps et d'esprit, Marie est son recours ordinaire ».*

Voilà ce qui peut s'appeler une dévotion tendre et une confiance d'enfant. Voyez-le ce petit enfant: il hésite entre deux chemins à prendre: il est éclairé par sa mère; il s'engage dans un mauvais chemin pour n'avoir pas su hésiter: il est ramené par sa mère dans la bonne voie; il est tenté, il est faible, il tombe, il se décourage, et toujours sa mère vient a son secours. Quelquefois aussi il a peur des ombres, mais sa mère le rassure; ou bien il souffre et sa mère le console. N'est-ce pas à la fois très charmant et très sérieux!...

dO

§ III. — LA VRAIE DÉVOTION EST SAINTE

(108)

108 *« Troisièmement la vraie dévotion à la sainte Vierge est sainte, c'est-à-dire qu'elle porte une âme à éviter le péché* (côté négatif de la sainteté:) *et à imiter les ver-*

icôté positif de la sainteté).

«»'«·.! '.Ser lis saint» en ellet' d'imi'

d'honorer

'u Us nous ont donnés.

a fait un rapprochement

Camel, telle qu'elle est

loan de la Croix dans ses deux livres

vertus de la Suinte Vierge, telle

108. Pour arriver à Dieu qui

de la montagne et qui est sou tout,

habite le e°" ft.xeJnple de Marie, se dépouiller de tout,

ct marcher par le sentier aride et

onduisant' jusqu'à lui. Le premier sentiment

Hit en elle par la conscience de son néant et de f Majesté divine, est un sentiment *d'humilité pro· f idc* Elle essaiera de s'y établir. Puis elle renoncera ux lumières de Par participation très Jrimle à la *foi t ire* de Marie. Elle renoncera à sa propre volonté, par une *obéissance aveugle.* Sachant lu'elle ne peut rien faire par elle-même, elle *priera continuellement* pour obtenir le secours divin. Elle se défiera des créatures qui l'entourent et pratiquera la *mortification universelle,* et, comme si cette purification active ne suffisait pas, elle réclamera le secours de Faction purificatrice de Dieu pour obtenir une *pureté divine,* Λ l'exemple de Marie Immaculée. Ainsi purifiée activement et passivement Pâme essaiera d'imiter la *chanté ardente* de Marie. Mais arrivée à ces hauteurs elle ne désirera plus, comme Jean de la Croix, que mourir et être méprisée pour Dieu, et elle pratiquera lu *patience héroïque* de la Heine des Martyrs. Et quand elle sera arrivée à souffrir le sourire aux lèvres, elle reflétera quelque chose de la *douceur angélique* de Marie, et sur le Carmel mystique régnera le divin silence décrit par Jean de la Croix : silence des sens et des passions; silence des idées et des goûts propres; silence des recherches personnelles et de l'activité individuelle, même dans les choses spirituelles; silence enfin du monde et de toute créature. Et ainsi s'établira des cette vie dans une âme la *divine sagesse.* Au-dessus de cela, il n'y a que les noces éternelles.

« Ce sont là les dix principales vertus de la sainte icrge ». Et leur reproduction dans une âme est le

(12J) Reaina *dei cuori,* Février et Mars 1M4.

sô1WS^uj':
> 'NCHÏVïUHÔI.

900

résumé de toute *lu vie* ascétique et *mystique. Nouh en retrouverons bientôt*
N» 119.

VRAIE DÉVOTION CONSTANTE

(109)

dévotion est *ciin.Jlanh·,* c'est-à-dire: elle *affermit une âme* dans la bᵏ aa.· voie où elle l'a lancée *et* elle la porte à ne pas quitter facilement scs pratiques de dévotion. Ces pratiques étant inspirées, avons-nous dit *par une conviction intérieure* profonde et non par un entraînement pas sagcr de la piété sensible, elles sont déjà par là même t l'a loi île bien des brus· *(pies écarts dans les* degrés de J.r ferveur.

La vraie dévotion pousse également une âme à lutter contre tous les obstacles opposes à cette constance; c'est-à-dire : a l contre le *démon* et ses tentations variées jusqu'à l'infini; bi contre le *monde* avec ses modes et sè.$ maximes, préconisant un changement perpétuel. pour varier le plaisir: cj contre la *chair* avec ses ennuis et ses passions, se rassasiant vite de son premier objet et se *portant violemment vers un* autre. Malgré ces sources multijdes d'appel à la variété, l'âme reste ferme dans sa dévotion. Elle n'est ni changeante, ni chagrine» ni scrupuleuse, ni craintive.

Cependant comme elle n'est ni *impeccable, ni* pur esprit, il peut lui arriver *quelquefois* de tomber dans une infidélité plus ou moins grave, ou de n'éprouver que plus ou moins ou même pas du tout *de* dévotion sensible. Mais. « *si elle tombe* » elle ne reste pas par *terre « elle se relève* » promptement « *en tendant ta main à sa bonne Mère* ». Et « si *elle devient μ η* * </o/// *ni dévotion sensible, elle ne s'en met point ni peine .. Sun âme* n'a qu'un pouvoir politique sur ses facultés sensibles, et il lui arrive souvent de ne pouvoir *les dompter pour les soumettre* a la piété. Ceci du reste n'est pas nécessaire, puisque

« le juste et le dévot fidèle de Marie rit de la foi de Jésus et de Marie » (123) et non des sentiments du *corps.*

– LA VRAIE DÉVOTION EST DÉSINTÉRESSÉE

(HO)

110 Le désintéressement produit dans une âme par la vraie dévotion est universel. Il ne porte pas simplement cette âme à préférer les faveurs spirituelles aux faveurs temporelles. Il l'élève au-dessus du désir de la faveur spirituelle elle-même. Il lui inspire, selon le mot de Saint Bernard, de «'attacher au Dieu des consolations et non aux consolations de Dieu. C'est l'indifférence la plus absolue et l'abandon le plus complet à la volonté divine. De même à l'égard de Marie:

« I n vrai dèvéït ne Sert pas celte auguste Reine par un « esprit de lucre e[d'intérêt, n.i pour son bien temporel « ni éternel, corporel ni spirituel, mais uniquement parce >'qu'elle mérite d ' tre servit., et I>ieu seul en elle. Il « n aime pas Marie précisément parce qu'elle lui fait du «bien, ou qu'il en espère d>lle, mais seulement parce « qu'elle est aimable. »

C est l amour de bienveillance à son plus haut degré. Par suite de ce désintéressement, le vrai dévot de Marie restera parfaitement insensible à la présence ou à l absence de la suavité ou de l'aridité, qui. ordinairement, se succèdent alternativement dans la série indéfinie de la vie dévote pratique. Il n'est pas plus enthousiaste dans les moments de ferveur. Il n'est pas plus déprime dans les moments de sécheresse. Il aime autant Marie sur le Calvaire qu'aux Noces de Cana.

Qu un tel dévot est agréable à Dieu et à Marie! Mais aussi qu'il est rare! Pour qu'il le soit moins, Montfort a pris la plume, et il essaie de consigner par écrit les principes de direction spirituelle qui lui ont si bien réussi pendant de si longues années.

111 Dans les numéros suivants (111 à 114), le Bienheu-
112 reux se laisse prendre par l'idée qu'il vient d'émettre, à savoir: *le concours prcéîeux et efficace que son livre apportera à la formation de vrais dévôts à Marie.*

Ce livre peut y concourir malgré ses imperfections. Montfort dit beaucoup de choses sur Marie, mais il en nasse une infinité d'autres, soit par ignorance, soit par

est obligé par office d'appliquer les fruits de la Wee à ceux qui lui eu ont fait la demande et lui ont rein- un honoraire. Il n'a pas à s'inquiéter. Cette applicati/ est un acte de son ministère. II n'y a que lui qui pUj.°n la formuler. Dit-il la messe aux intentions de la Sainu Vierge? Il doit en appliquer les fruits aux intentio^ que *Marie elle-même désire voir* aboutir. Il ne peut lain ser à la Vierge le soin de faire cette application, sou« peine d'invalidité. Il ne fait donc cette offrande, comme dit le Père de *Montfort, « que selon l'ordre de Dieu et les devoirs de son état ».*

2° *La* consécration du Saint Esclavage *s'adresse tout ensemble à la Très Sainte Vierge et à Jésus-Christ;* à la Très Sainte Vierge comme au moyen parfait, choisi par *Jésus-Christ* pour s'unir à nous et nous unir à lui; à Notre-Seigneur comme à notre dernière fin, notre .Rédempteur et notre Dieu. Il n'est donc pas nécessaire de faire deux actes d'offrande différents. Le même inclut les deux points de vue. En réalité, la formule composée par Montfort les met suffisamment en évi- dence l'un et l'autre et avec la hiérarchie indiquée ici même. Il y a cependant des formules brèves s'adres- sant à Marie seule, par exemple : « Je suis tout à vous, ma bonne Mère, et tout ce que j'ai vous appartient ». Elles expriment exactement le même sens. Marie conduit nécessairement à Jésus ceux qui se donnent et s'abandonnent à elle.

a r t ic l e ii

Parfaite consécration à Marie

arfaite rénovation des vœux du baptême

(126-130)

-O***-'*

. La seconde équation établie au numéro 120 concerne l'identité existant entre parfaite consécration à Marie et parfaite rénovation des vœux du baptême. « *J'ai dit que cette dévotion pouvait fort bien être appelée une parfaite rénovation des vœux et promesses du baptême.* »

Le Bienheureux montre successivement : 1° quel est le rapport entre les vœux du baptême et la consécration mariale (N° 126) ; 2° l'oubli que les hommes manifestent des engagements de leur baptême (N° 127) ; 3° la nécessité de les leur rappeler par la rénovation de ces vœux (N0b 128-129) ; 4° et par conséquent l'opportunité delà consécration mariale (N° 130).

§ 1. — RAPPORT ENTRE LES VŒUX DU BAPTÊME ET LA CONSÉCRATION MARIALE

Ce rapport se traduit par une plus-value de la consécration, Idle contient éminemment tout ce que contiennent les vœux du baptême et elle y ajoute des éléments très appréciables.

« *Tout chrétien avant son baptême était Vesclave du « démon, parce qu'il lui appartenait.* » (Voir N° 68). Domination tyrannique et de fait, mais qui ne constitue aucun droit pour Satan.

ARTICLE III

Différentes modalités pratiques de la vraie dévotion

(115-119)

Pourvu que *les qualités essentielles de la vraie dévotion soient présentes,* pourvu qu'elles soient toutes présentes, car *bonum ex integra causa. malum autem ex quocumque defectu (125) plusieurs modalités* différente? s'offrent dans la pratique de cette dévotion, les unes bonnes, les autres *meilleures, les autres parfaites.* Chacun sera libre de *choisir la forme (pii lui* agréera le plus. Ainsi, pour arriver au ciel, chacun *n'est-il libre soit de mener la vie simplement chrétienne, soit d'en*trer en religion, et, *parmi les différents ordres, de* choisir celui qui lui paraît le plus austère'/

La liberté consiste à choisir *l'une ou* l'autre *forme. Mais il faut* nécessairement en *choisir une. Il* est requis, en effet, d'avoir des *pratiques* de dévotion, an même titre qu'il est requis d'avoir de la *dévotion. Car la* dévotion ne peut exister sans ces *pratiques. Montfort* prouve plus loin, *il* propos du *saint* esclavage, la raison d'être de ces pratiques et de la division en pratiques *extérieures* et en pratiques *intérieures. Les unes et les autres joueront* dans la dévotion le même rôle que, respectivement, le corps et l'âme dans le composé humain.

(125) « Pour qu'une chose soit dite bonne, il (nul qu'elle possède toutes les qualités. Pour_.flu'elle soit dite mauvaise, il suffit d'un défaut. »

Il donne d'abord *les pratiques communes à toute mir dévotion.* Puis il annonce simplement *la pratique parfaite* dont tout le reste de l'ouvrage s'occupera désormais.

SECTION Pr0

Les pratiques communes à toute vraie dévotion

(115-117)

§ I. — PRATIQUES INTÉRIEURES

115 « Voici les principales en abrégé ›»:

1° « *L'honorèr comme la digne Mère de Dieu, du culte d hyperdalie, c'est-à-dire l'estimer et honorer par-dessus tous les autres saints:* — a) *comme le chef· dœucrc de la grâce* (qu'elle possède en plénitude) et bi *comme la première après Jésus-Christ: vrai Dieu et irai homme* » (dont elle est la Mère). <'e sont les deux princijiales raisons du culte d'hyperdulie.

2" « *Méditer ses vertus, ses privilèges et ses actions* », pour y conformer notre vie. dans la mesure du possible.

3° « *Contempler scs grandeurs* » : maternité divine intégrale et royauté universelle.

•1° « *Lui faire des actes d'amour, de louanges et de reconnaissance* ».

5° « *L'invoquer cordialement* » et avec confiance.

G0 « *S'offrir et s'unir à elle* » ce qui est déjà une ébauche de la consécration du saint esclavage.

7° « *Faire ses actions en vue de lui plaire* », et «vr-tout:

8° « *Commencer, continuer et finir toutes ses ac.ioni* par *elle, en elle,* avec *elle et* pour *clic afin de Jet fain* par *Jésus-Christ,* en *Jésus-Christ,* avec *Jésus Christ* et pour *Jésus-Christ notre dernière fin* ».

Plusieurs de ces pratiques entrent les unes dans le* «autres, et, de plus, bien qu'étant formellement intérieures, ou partant de l'intérieur et de l'usage des facultés intérieures, elles se traduisent naturellement par le culte extérieur, soit privé soit public, et informent toute notre vie chrétienne.

La plupart se retrouveront intégralement dans le saint esclavage, surtout le 8 . comme le Père de Montfort lui-même en fait la remarque, « *Nous expliquerons plus loin cette dernière pratique* ».

§ *IL — PRATIQUES EXTERIEURES*

(116-1171

П6 IJ y en a un grand nombre. Le Bienheureux en cite quelques-unes en suivant le *livre <lu R. P. Paul* Barry, H 7 g. J.: *Le Paradis ouvert à Philagic* (126).

Les principales sont :

1° Entrer dans des confréries on des ordres consacrés à Marie. En porter *sur soi les livrées ou les scapulaires.*

z

2° Jeûner, se mortifier ou faire 1'aumône en Phonneur de Marie.

Le titre complet du livre était : · *Le Paradis ouvert* à P*i· *laçie par cent dévotion* à la Mère de Dieu, aisée* à pratiquer* ». Cet ouvrage exerça une influence considérable. En vingt ans, il connut treize éditions, et fut traduit en quatre langues. Pascal le railla injustement dans ses *Petite* Lettres,* à cause des < cent dévotions » et surtout < aisées à pratiquer ». Fuchajre, *La dévotion à la Sainte Vierge dans la littérature catholique au commencement du XVIP siècle* (p. 15) reprocha également à fauteur sa mièvrerie. (Voir *Bulletin de la Société française mariales,* 1088, n 114-142).

3* Réciter avec dévotion des prières spécifiquement mariales: Rosaire (127), chapelet (128), Petite Courtmne, Petit Office, ou Petit Psautier de la Vierge, antienne mariale conforme au temps et le Magnificat.

4* Clinnter ou faire chanter en son honneur des cantiques spirituels.

5* Orner ses églises et ses autels, porter et faire porter ses images en procession.

6" Faire inscrire son nom, son monogramme ou placer ses statues au-dessus des portes îles villes, «les églises, des maisons.

7' *Se consacrer à elle d'une manière spéciale et solennelle,* comme il sera prescrit également pour le saint esclavage.

En terminant, le Bienheureux rappelle à quelles conditions ces pratiques extérieures serviront à sanctifier les Ames. Ce sont les conditions que l'Eglise nous impose également dans PAperi et que Montfort a incines dans sa prière avant la récitation du Rosaire.

a) *Intention droite* d'honorer Jésus-Christ et d'édifier le prochain.

b) *Attention,* évitant au moins les distractions volontaires.

c) *Dévotion,* évitant la précipitation et la lenteur.

(l) *Modestie,* comportant nu maintien digne et édifiant.

(177) A cette occasion. Montfort rappelle quels sont les quinxe mystères du Tosalrc. Voir dans Le Secret admirable du T. *S. Roeatrh,* le» diverses méthodes pour réciter avec fruits le saint rosaire.

(128) ll e'ajrlt ici d'un chapelet spécial, de six ou sept dizaines, en l'honneur du temps présumé quo Marie passa ici-bas.

SECTION F

La pratique parfaite

(118-119)

I 18 *Montfort* a déblayé le terrain. 11 a parlé loyalement et complètement de la vraie dévotion à .Marie, telle qu'elle a été connue, pratiquée et recommandée avant lui. Il lui reste maintenant à exposer dans tous les détails la forme qu'il trouve la plus parfaite, et dont il va faire une méthode de spiritualité complète, s'emparant de toutes les manifestations de la vie et les soumettant au domaine de Marie.

Cet exposé sera l'objet de toute la seconde partie du Traité.

Pour le moment, il se contente, pour ménager la transition, de remarquer deux choses.

1° La fécondité incontestable de cette méthode en elle-même (118).

2° La façon inégale toutefois dont elle peut être réalisée (119).

§ I. — FÉCONDITÉ INCONTESTABLE DE CETTE MÉTHODE

(118)

« Après tout je proteste hautement qu'ayant lu près-
" que tous les livres qui traitent de la très sainte Vierge,
« et ayant conversé familièrement avec les plus saints
a et savants personnages de ces derniers temps, je n'ai
» point connu de pratiques de dévotion envers la sainte
« Vzerge semblable ȧ celle que je veux dire »...

A première vue, ces paroles semblent annoncer une méthode entièrement nouvelle. Cela contredit singulièrement ce <pii est énoncé aux N'' 160-163. Montfort y commence par dire: « *Cette pratique que yenseigne ivcst pas nouvelle; elle est si ancienne, qu on ne peut commo dit M. Boudon, mort depuis peu en odeur de sainteté,* dans un livre qu'il a fait de cette dévotion, *en marquer précisément les commencements* ». Ensuite le Bienheureux y tracé à grandes lignes l'historique du saint esclavage.

Pour comprendre le vrai sens du N° 118, il est nécessaire de le rapprocher du N° 219 de *VAmour de la Sagesse éternelle.*

Après avoir dit en quoi consiste essentiellement cette dévotion, Montfort ajoute: « *Comme il y a plusieurs livres qui traitent de cette dévotion,* il me suffit d'assurer que je n'ai jamais trouvé de pratique de dévotion à la sainte Vierge *plus solide,* puisqu'elle est appuyée sur l'exemple de Jésus-Christ, *plus glorieuse à Dieu, plus salutaire à l'ame,* et *plus terrible aux ennemis du salut;* et enfin *plus douce* et *plus aisée* ».

C'est aussi ce qui est prouvé au N° 118.

Pour savoir ce qui était enseigné dans le passé, Montfort a. consulté les livres ; pour connaître le sens de la piété mariale de son temps, Montfort a conversé avec les savants. Et il est arrivé à cette conclusion : parmi toutes les formes de dévotion en honneur dans le peuple chrétien, nulle ne peut être comparée au Saint Esclavage. Celui-ci est connu et pratiqué de très peu d'âmes, mais cependant, il est connu et pratiqué, du moins dans chacun de ses éléments pris séparément. Il n'aura lui-même qu'à grouper ces éléments pour composer une méthode de spiritualité puissante, dont il pourra être dit l'auteur (129).

Et il continue affirmant la fécondité prodigieuse de cette méthode pour conduire une âme à la· véritable sainteté. Il n'en connaît point d'autre:

« *Qui exige d'une âme plus de sacrifices pour Dieu,*
« *qui la vide plus d'elle-même et de son amour-propre,*
« *qui la conserve pins fidèlement dans la grace el la*

(129) Voir l'introduction historique, p. 22.

« grdcc en elle, qui l'unisse plus parfaitement et plur « facilement à Jésus-Christ, et enfin, qui soit plus gk. « rieuse á Dieu (plus) *sanctifiante pour l'âme et* (plw) *« utile au prochain ».*

Nous trouvons dans cette phrase le résumé rapide des cinq vérités fondamentales, et nous comprenons mieux la raison d'être des nombreuses anticipations signalées plus haut. Celle-ci par exemple: « *C'est ce qu'on fait parfaitement par la devotion dont nous par. levons dans la suite* ». (Voir le N° 77.)

Il l'a affirmé plusieurs fois. Le moment est venu de le prouver. Et c'est ce qu'il va faire.

DONT CETTE DEVOTION ELLEMÊME PEUT ÊTRE REALISEE

Toutefois cette méthode n'aboutira pas au même résultat pour tous. Elle n'est pas comparable à un moule, imprimant nécessairement et invariablement la même forme à tous ceux qui y passeront. La méthode elle-même comporte des pratiques extérieures et intérieures, celles-ci beaucoup plus importantes que celles-là. Par ailleurs, les âmes seront plus ou moins généreuses dans l'acceptation des sacrifices exigés. On peut donc compter sur une grande variété d ms la classitication des résultats obtenus.

« Comme l'essentiel de cette dévotion consiste dans « l'intérieur qu'elle doit former, elle ne sera pas égale- « ment comprise de tout le monde : quelques-uns s'arré- « teront á ce qu'elle a d'extérieur et ne passeront pas « outre, et ce sera le plus grand nombre ».

Us auront la parfaite dévotion, en ce sens, qu'ils accompliront parfaitement ces pratiques extérieures, se soumettront aux exercices du mois préparatoire, pro· nonceront leur acte de consécration, réciteront fidèle· ment les prières recommandées, et<2... Mais, voulant gravir la montagne du Carmel, ils n'ont pas le courage de suivre le sentier aride et obscur qui mèue droit au

Souverain Bien. Ils s'engagent dan* la voie agrémentée pjr les biens du ciel. Us font ainsi de longs détours et ne montent pas vite.

Quelques-uns en petit nombre, entreront dans son intérieur, mais n'y monteront qu'un degré.

n pin *rst-cc qui montera jusqu'au* second ?
. Oui *parviendra jusqu* au troisième ?
« *Enfin, qui est celui qui* s'y établira par état'l

A quoi répondent ces degrés? Il est assez malaisé de le déterminer, du moins si l'on reste strictement darts la parfaite dévotion. Mais le Saint Esclavage n'est eu somme qu'un moyen d'arriver plus parfaitement et plus facilement à l'union à Notre-Seigiieur, union dims laquelle se résume toute la perfection chrétienne. Les divers degrés de la vie spirituelle elle-même, par laquelle se réalise ordinairement cette union, doivent donc nécessairement correspondre avec les degrés du Saint Esclavage. Et, ainsi, il serait possible de les éelairer les uns^iar les autres, ("est la voie suivie par le R. P. Lhoumeau (130) et rien ne prouve qu'elle soit mauvaise.

Le premier degré serait constitué dans ce cas par tous les exercices, mais alors totalement marialisés, qui conviennent ordinairement â la voie purgative. Pour ce qui concerne le passé, dont il faut réparer les excès:

« Marie est ma claire, fontaine
Où je découvre mes laideurs ». (131

Pour ce qui regarde l'avenir, dont il faut réparer l'excellence :

« C'est mon arche dans le déluge.
Où je ne suis point submergé ». (132)

Le deuxième degré coïnciderait avec les exercices, également marialisés, de la voie illuminative. L âme, purifiée de ses fautes, s'entraîne, à la pratique des vertus. Venant à son secours, Marie lui communique sa foi, son pur amour de Dieu, sa confiance en la bonté

0Λ0) *La* «le spirituelle Λ l'école du Bienheureux *L* V *Grionion de Montfort,* IV· Partie, chap. 1Π·
(181) ⁴ Cant. 01. str. 17.
(182) Ibid. str. 7.

divine, son humilité et toutes ses autres vertus. (Voir les n·' *213-216.)*

Le troisième degré comporterait toutes les caractéristiques de la voie unitive. L'âme est davantage noue l'action des dons que sous celle des vertus. Elle est plu» poussée qu'agissante, plus passive qu'active. Marie aidera ses fidèles esclave» à supporter les pénible» épreuves de cette voie (Voir N '· 152-15-1) et leur communiquera la grâce de la contemplation .

Enfin, s'établissent par état sur de tels sommets ceux qui ont subi les terribles purifications de la nuit jîassive des sens et de *l'esprit et sont* arrivés â l'union transformante ou mariage spirituel. La présence de Marie attirera celle de l'Eponx divin, et rendra son union avec l'âme souverainement féconde (X"· 2Ü et 3Ci.

Mais qui parviendra à cette union?

« Celui-là seul à qui l'esprit de Jésus-Christ recèlera (le} secret (de Marie}: il y conduira lui-même Pâme fidèle, pour arancer dç rertu en vertu, de grâce en grâce, de lumière en lumière*, jusqu'à* la transfor·*mation de sohmême en Jésus Christ, et il la* plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel. »

Tel est]e terme radieux *proposé â ceux qui* embrassent la parfaite dévotion. Dans cette voie de renoncement universel, tous ne manifestent pas le même courage. Quelques-uns se contentent des tout premiers sacrifices. D'autres vont jusqu'au bout des exigences divines. Et Marie règne en tous et y établit le règne de son Fils, dans la mesure où ils ont *fait le vide d'eux-mêmes.*

Ainsi se montent également les degrés de vie ascétique et mystique, depuis le premier jusqu'au dernier, se développant de pair et plus facilement avec la pratique de la vraie dévotion.

II· PARTIE

PARFAITE DEVOTION

Jusqu'ici Montfort a rappel on peut «lire très soinmûrement, les principals vérité» contcnues dans le vaste domaine marial. La plupart appartiennent à la Mariologie commune Mais elles conduisent déjà a cette forme spéciale de dévotion. qu'il se propose d'enseigner. Qu'il nous suffise de redir‹· la participation de Marie à la fécondité du Père i Maternité divine intégrale, concernant le Christ et son corps mystique ; Pad mirable dépendance de Jésus à l pouvoir maternel et royal de Marie sur les élus ;. *si* collaboration intime avec ΓEsprit Saint dans la distri button de toute ailes, etc. Autant de bases solides de la Parfaite Dévotion elle-même.

Abordant enfin directement son ujet, Montfort va le traiter avec toute l'ampleur voulue. Cela réduit considérablement le travail du commentateur. Rarement celui-ci aura besoin d'expliquer le texte. Souvent il se permet tra de résumer

La *Parfaite Dévotion,* autrement dit le Saint Esclavage, est une *consecrat ion totale de soi-même* à *Jésus-Christ par les mains de Marie, en qualité d'esclave d'amour.* Dans l'ordre surnaturel, cette donation possède la même étendue que la donation de l'esclave- dans l'ordre naturel.

Par cette consécration,on entend d'abord l acte lui même, puis l'état inauguré par cet acte.

“ ——λ

treXiXe.dUBienI--eux,no„s f

, T ablii'°ns

na(ure de la Parfaite D6

" 1001115 «θ Ja Parfaite “‘ion ~ 2%.

3’ effe‘S de la Pa^te D6votion

«, 2>

4° Les pratiques de]a parfait

273). *l*e βivθ«0·› (N..?K

22g .

NATURE DE LA PARFAITE DEVOTION

Montfort lui-même résume ainsi la nature de cette dévotion :

« *Toute notre perfection consistant à être conformes,*
« *unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de*
« *toutes tes dévotions est sans difficulté celle qui nous*
« *conforme, unit et consacre le plus parfaitement à*
a *Jésus-Christ.*

« Or *Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de*
« *toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévo-*
lu *lions, celle qui consacre et conforme le plus une âme*
«a *Notre-Seigneur, est la dévotion à la ' très sainte*
a *Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera con-*
ti *sacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ.*

« *C'est pourquoi la parfaite consécration à Jésus-*
« *Christ, n'est autre chose qu'une parfaite et entière*
« *consécration de soi-même ï la très sainte Vierge* (et
« c')est *la dérotio7i que j'enseigne*

Que de choses supposées dans ces quelques lignes! % premiere vérité fondamentale dans son entier (Aroir Nos 61-67), l'enseignement de Saint Paul : « Ceux que Dieu a connus dans sa prescience, il les a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils » (1). — « Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (2) ; et même l'enseignement du Christ sur la vigne et les sarments (3) et celui de Saint Paul sur le corps mystique. On y trouve éga-

(1) Rom. VIII, 21
(2) I Cor III. 28.
(8) Joan. XII, 1-8

lenient un rappel du N·» 75 sur Je rôle de Marie dan» notre union à Notre-Seigneur.

L'idée est donc très claire.

Attachons-nous plutôt Λ la conclusion.

Le Bienheureux la propose sous une double forme. La première répond exactement, comme il convient, aux deux propositions précédée*tes: c'est elle (|ue nous avons* donnée ci-dessus. La seconde expose, sous de» termes absolument «litrerents, une idee que Montfort affirme être la même. 11 y aurait donc, selon lui, équation parfaite entre ces divers membres:

.1' *Parfaite consécration à Marie = Parfaite conné-oration à Jésus.*

2° Parfaite consécration à Jésus Parfaite rénova, tion des vœux du Baptême.

Et donc, en vertu du principe: deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles:

Parfaite consécration à Marie = Parfaite rénovation des vœux du Baptême.

La preuve des deux premières équations lui fournira le titre et la matière *de ces* deux premiers articles. Dans un troisième il répond à quelques objections.

ARTICLE I

Parfaite consécration à Marie égale parfaite consécration à Jésus

(121-125)

121 Montfort met d'abord en évidence rétendue de la donation constituant le Saint Esclavage. Puis il montre que c'est la meilleure façon de se consacrer A Jésus lui-même. « *Cette dévotion consiste donc à se donner tout entier à ta trè^tÿ^te Vierge, pour être tout entier à JésusChri^BL·.*»

J 1 _ ÉTENDUE DE LA PARFAITE CONSÉCRATION A MARIE

La deuxième vérité fondamentale nous a appris la nature réelle de nos rapports avec Notre-Seigneur et sa siinte Mère: ce sont les rapports d'un esclave avec sou maître ou sa maîtresse (Xe· 69-77). Elle a insisté tout spécialement sur les différences entre le serviteur l'eecMve (N· 71). De même que le Bienheureux 'uvait pas fait alors l'application pratique à la dévolion du Saint Esclavage (voir p. 198, fin du 3°) ; de même il ne relie pas explicitement l'application actuelle à la théorie qui précède. Il suppose ses lecteurs capables de reconnaître eux-mêmes le lien existant entre l'un et l'autre passage.

A la lumière de cette remarque voyons :

A) Le détail de cette consécration.

B) Quelques explications concernant les bonnes œuvres spécialement.

A. — DÉTAIL DE LA CONSÉCRATION

(N° 121)

Il faut donner à Marie:

1 « Notre corps avec tous ses sens (externes et internes) et ses membres », considérés comme principes de toute opération appartenant à la vie végétative et sensitive, et servant à la vie intellectuelle.

- « Notre âme avec toutes ses puissances », également considérées comme, principes de toutes les opérations appartenant à notre nature intellective et humaine, c'est-â-dire sortant soit de l'intelligence, soit do la volonté, et, pour cette dernière, émises par cette faculté elle-même ou commandées par elle, et exécutées par les autres puissances.

Par ces deux premières donations, notre nature humaine tout entière est consacrée à Marie. C'est la donation de l'arbre, pas encore des fruits.

3° « Nos bierts extérieurs, *qu'on appelle de fortune, présents et à venir.* » C'est la réalisation d'un des sacrifices imposés à l'esclave: tous les biens qui lui appartiennent pu qu'il peut acquérir dans la suite,

sont la possession de son maître. Sacrifice déjà péiri. *oie, bien qu'il ait comme objet des choses extérieur# Et de plus, la quantité peut être plus ou moins frunde l'acte de renonciation, au point de vue subjectif, ^rd aussi difficile et le mérite sera aussi grand. Cepeudaut comme ces biens extérieurs s'ajoutent pour* ainsi dire â *la personnalité humaine, pour la continuer au-delà de ses limites essentielles, plus la quantité* en *sera grande, plus la valeur objective du* sacrifice sera codai· *dérable.*

a Nos biens intérieurs et spirituels, qui sont non mérites, nos vertus et nos bonnes œuvres passées, présentes et futures. » Autre conséquence *de sa* position; l'esclave *travaille uniquement pour son maître. fruit de ses labeurs ne lui appartient pas: il appartient à celui dont il est l'esclave. Sacrifice tellement difficile, que nulle congrégation, ou nul ordre religieux n'a osé l'imposer* â ses membres. *(Voir N° 123.)*

Montfort développe surtout ce (piatrième élément, qui est la caractéristique de sa dévotion. « En deux mots, dit-il, (il faut lui donner) tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce »: La grâce, en effet, est en nous *présentement* un *principe d'actions surnaturelles et de mérites* pour *le ciel, soit* par *elle rnéme, soit par les vertus infuses qui l'accompagnent. Ces* actions et ces *mérites doivent aussi être consacrés à Marie. Puis « tout ce que. nous pouvons avoir à l'avenir, dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire ». Voila que notre bonheur céleste lui-même fait, par avance, ГoI/jet de cette consécration, avec les actions excellentes de connaissance et* d'amour qui *rempliront* l'éternité. *Bien n'échappe vraiment* â la *portée de cet acte, qui doit être u sans aucune réserve, pas même d'un denier (3°), pas même d'un cheveu (1°), pas même de la moindre bonne action (-1°).*

Cette offrande, comme celle *do l'esclave, est:*

a) Illimitée dans la durée: « et cela pendant l'éternité ». Dès *lors qu'elle comporte l'âme immortelle et les* dons de la grâce et *de* la *gloire,* la mort naturelle qui met un terme à l'esclavage humain, n'en met pas à l'esclavage d'amour. Au contraire, *elle le stabilise* dans *l'immobilité du* perpétuel présent.

b) *Absolument gratuite: « et cela sans prétendre (comme un droit) ni espérçz (comme* une marque de

Mntéde la Souveraine, mais toutefois provoquée par la Znfttioa de l'esclave), *aucune autre récompense de son offrande et de son service que l'honneur d appartenir -d Jésus-Christ par elle et. en elle, quand cette aimable maîtresse ne serait pas, comme elle est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures ».* On sâlt bien que l'on sera récompensé, mais ce n'est pas pour cela que l'on se consacre. On le ferait avec autant d'empresseineut et autant d'amour aucune rétribution A espérer.

EXPLICATIONS CONCERNANT LES BONNES ŒUVRES

(122)

« Ici il faut remarquer qu'il y a deux choses dans les bonnes œuvres que nous faisons, savoir: la satisfaction et le merite. Autrement (dit] la râleur satisfactoire et imperatoire et la valeur méritoire. » Distinction importante, en effet, pour savoir ce que nous pouvons donner à Marie et dans quel but nous pouvons le lui donner.

1° Définition de chacune de ces valeurs.

a) » *la valeur* satisfactoire *d'une bonne oeuvre, c'est une bonne action en tant qu'elle iaLLsfait à la peine due au péché »,* en tout ou en partie, pour ceux qui vivent encore sur la terre, comme pour les âmes du purgatoire, aux uns par mode de rémission, aux autres par mode de suffrage.

h) — « *in valeur* impétratoire *d'une bonite œuvre, c'est cette même action en tant qu'elle obtient quelques nouvelles grâces. »*

Il ne faut pas confondre valeur impétratoire et impétration, la valeur s'attache à un *acte* et exige une rétribution, soit en stricte justice, soit de simple convenance. L'impétration est une force découlant de la *prière* et s'appuyant sur la bonté de Dieu et sur ses promesses. La première n'est jamais frustrée. La seconde n'obtient pas toujours la grâce sollicitée.

c) — « *la valeur* méritoire *ou le mérite est une bonne action eu tant qu'elle mérite la grâce et la vie étemelle. »*

Toute bonne ceuvre, en effet, accomplie en état de grâce, nous donne droit à une augmentation de grâce ici-bas et de gloire au ciel. C'est un droit de justice et, <fe plus, strictement personnel

sndo

donation de nos bonnes œu»re, *à Marie.*

Sous donnons tout à Marie, par le fait de Dofrg *consécration du Saint Esclavage. Il y a rependunt imp distinction pour ce qui concerne le but final* de noir» *donation.*

a) Les mérites étant *strictement personnels, sont par là même incommunicables. Notre-Seigneur* seul a *pu nous communiquer* ses *ipérites, et se faire notre* caution *auprès* de son *Père en toute justice. Car, pour réaliser cette application, il faut posséder* un pouvoir *non seulement sur lu personne. mais sur la nature elle-même. Cela n'est donné qu'a Dieu. et à Notre-Seigneur en tant que Dieu il). Si donc nous remettons à Marie nos mérites, nos grâces et nos vertus, ce n'est pas pour qu'elle les communique à d'autres, ni pour qu'elle se* les *approprie, c'est pour qu'elle les conserve,* augmente *et embellisse. (Voir la cinquième vérité fondamentale, N°* 87-89).* Qu'elle *nous rende réellement de tels ser-*rices *cela sera établi aux numéros 146-150.*

b) La t'aleur xatixfactoire et impétratoirc de nos bonnes œuvres peut être appliquée soit en notre faveur, *soit en faveur des autres. Nous l'abandonnons* à Marie, *pour qu'elle la communique à qui bon lui semblera et pour la plus grande gloire de Dieu. Et comme nous donnons à la Sainte Vierge, non seulement ce que nous* avons déjà, mais ce *que nous pouvons avoir à Γavenir, nous englobons, semble-t-il. même la valeur* satisfac-*toire des prières* que *Γοη fera pour* nous· après notre *mort. Nous ne pourrons en profiter que selon la* volonté de Marie. C'est comme si *nous renoncions* à *un* héritage en faveur d'un autre, *(pii se chargerait désormais* de *pourvoir à nos besoins (5). Du reste, cela ressort* cltti-rement de la nature même de *l'esclavage. Le* maître n'est-il pas libre de *disposer à son gré des biens que.* son esclave lui apporte?...

(4) M.M.D. n' 282.
(5) Voir A. LHOVMUD, *La Vie spirituelle,* p. -250.

j n> _ C'EST LA MEILLEURE FAÇON
de se consacrer a jêsus lulmême

(123-125)

pj Ceci est prouvé d'abord par l'étendue deToffrande: « *Tout ce qu'on peut donner* ». Aucune réserve absolument. C'est prouvé ensuite par la manière dont se fait cette offrande et qui est la plus parfaite, « *puisque c'(.U par les mains de Mario* ». Ceci, si on considère la consécration du Saint Esclavage en *elle-mOtne.*

Si maintenant on la compare aux autres dévotions ■celles-ci n'exigent qu'une partie de notre temps, une partie de nos bonnes œuvres, une partie de nos satisfactions celle-là abandonne tout, jusqu'au droit de disposer des satisfaction gagnées par les bonnes œuires. Les congrégation et les ordres religieux obligent a renoncer aux biens du inonde par le vœu de pauvreté, aux biens du corps par le vœu de chasteté, à sa propre volonté par le vœu d'obéissance, parfois aussi à la liberté du corps par le vœu de clôture. Mais aucune n oblige à sacrifier le droit que l'on a de disposer de ses richesses spirituelles. Cette dévotion exige le plus grand détachement possible de ce que le chrétien a de plus précieux et de plus cher: ses mérites et ses satisfactions (6).

Ainsi, de les main consécration toute fac on. cette consécration à Jésus par de Marie est la plus parfaite de toutes les dont le Sauveur puisse être le bénéficiaire.

Remarques, 1ll Petto consécration met l'esclave d amour dans l'impossibilité de disposer de quoi que ce soit. Cependant, il peut et *il doit s'acquitter des obligations de son état,* celles-ci comporteraient-elles l'application de la valeur satisfactoire et impétratoire de ses bonnes œuvres. Un prêtre, par exemple, qu'il ait été ordonné avant ou après sa consécration à Marie,

(6› Ixs vœu *héroïque* lui-même n'est pas comparable à cette consécration. En principe, il n'abandonne, au bénéfice des Unies du I urtratoire, uue la \a|cur *sattefacMrc* des bonnes oeuvres et des prières. Ceux qui on! prononce ce vœu ne doivent pas y voir un obstacle ù la consécration Marie sc chargera elic-mvine d'appliquer cette valeur aux âmes du Purgatoire. Et elle le fera comme .tout le reste» pour la plus grande gloire de Dieu, et le plus grand avantage de ces âmes (Voir n' 132.)

est obligé par office d'appliquer les fruits de Ja iHtofe à ceux qui lui en ont fait la demande et lui ont rende un honoraire. Il n'a fias à s'inquiéter. Cette application est un acte de son ministère. Il n'y a que lui qui pnisee la formuler. Dit-il la messe aux intentions de la Sainte Vierge? Il doit en appliquer les fruits aux iutentiow que Marie elle-même désire voir aboutir. Il ne pent laisser· â la Vierge le soin de faire cette application, sont peine d'invalidité. Il ne fait donc cette offrande, comme dit le Père de Montfort, « *que selon l'ordre de Dieu et les devoirs de son état* ».

2° La consécration du Saint Esclavage *s'adresse tout ensemble à la Très Sainte Vierge çt à Jésus-Christ;* à la Très Sainte Vierge comme au moyen parfait, choisi par Jésus-Christ pour s'unir à nous et nous unir à lui; à Notre-Seigneur comme ù notre dernière lin, notre Rédempteur et notre Dieu. Il n'est donc pas nécessaire de faire deux actes d'offrande différents. Le même inclut les deux points de vue. En réalité, la formule composée par Montfort les met suffisamment en évidence l'un et l'autre et avec la hiérarchie indiquée ici même. Il y a cependant des formules brèves s'adressant il Marie seule, par exemple : σ Je suis tout à vous, ma bonne Mère, et tout ce que j'ai vous appartient ». Elles expriment exactement le même sens. Marie conduit nécessairement à Jésus ceux <|ui' se donnent et s'abandonnent à elle.

article II

Parfaite consécration à Marie égale parfaite rénovation des vœux du baptême

(120-130)

La seconde équation établie au numéro 120 concerne l'identité existant entre parfaite consécration à Marie et parfaite rénovation des vœux du baptême. « J'ai *dit que cette dévotion pouvait fort bien être appelée une parfaite rénovation des vaux et promesses du baptême.* »

Le Bienheureux montre successivement: 1° quel est le rapport entre les vœux du baptême et la consécration mariale (N° 126| ; 2 l'oubli que les hommes manifestent des engagements de leur baptême (N 127) ; 3" la nécessité de les leur rappeler par la rénovation de ces vœux (N°* 128-129) ; 4° et par conséquent l'opportunité de la consécration mariale (N° 130).

§ 1. — RAPPORT ENTRE LES VŒUX DU BAPTEME ET LA CONSÉCRATION MARIALE

Ce rapport se traduit par une plus-value de la consécration. Elle contient éminemment tout ce que contiennent les vœux du baptême et elle y ajoute des éléments très appréciables.

« *Tout chrétien avant son baptême était, l'esclave du « démon, parce (ju il lui appartenait.* » (X oii N 6S). Domination tyrannique et de fait, mais qui ne constitue aucun droit pour Satan.

« *Il a dans son baptême, par sa bouche propre* (s'il était adulte) *ou par celle de son parrain et de sa marraine* (s'il était incapable de le faire lui-même) *renoncé solennellement à Satan, à ses pompes cl à tù œuvres, et a pris Jésus-Christ pour son maître cl fljU. l erain Seigneur, pour défendre de lui en qualité d'enclave d'amour.* » (Voir N" GSJ

Cette reconnaissance des droits réels de .légua unr nous se trouve également dans la consécration mariale, car « *on renonce, [comme il est marqué dans lu formule* « *de consécration* [composée expressément pur le Père « de Montfort]) *au démon, au monde, au péché et* d «oi- « *même et l'on sc donne tout entier à Jésus-Christ* a (7) mais tout cela « *par les mains de Marie* ».

Donc, dans la consécration «lu Saint Esclavage, nous avons éminemment tout ce «pii se trouve dans les vœux du baptême.

Mais, de plus, cette dernière oîïre trois avantages considérables, lui assurant la priorité comme importance et comme efficacité:

1° *Elle nest pas faite par procuration,* comme la plupart du temps sont pris les eiigag ments du baptéme Celui qui se consacre a Marie h· fait en pleine connaissance de cause, J's spontanément et volontairement. Les engagements comportés par cette consécration, étant pris consciemment et délibérément, ont plu» de chance d'être plus fidèlement observés.

2° *Elle s'assure expressément la médiat ion de Marie,* avec tous les avantages attachés a cette médiation, concernant la gloire de Dieu, notre défense contre nous-mêmes et notre persévérance dans nos lions senti ments. Or la consécration incluse dans le baptême s'opère bien, si Ton veut, avec l'intervention de Marie. Car Marie est Médiatrice universelle et on n'a pas besoin de recourir à elle expressément, pour qu'elle intervienne efficacement. Mais le recours explicite rend son intervention plus intime et plus féconde. C'est l'avantage de la consécration mariale.

(7) Le saint misslomplre distribuait en souvenir de ses mlssions, un a Contrat d'alflBice avec Dicu » qui contenait celle formule mot pour mot.

3* Elle lionne à Jésus par Marie *meme la calcul Mtitfocloiro et impetratoire de nos bonnes a uiies,* ce. que ne fuit pas la consécration baptismale. Après le luiptêmc on reste libre d'appliquer à qui l'on veut la valeur de ses bonnes œuvres. Apres la consécration du saint esclavage on ne possède plus cette liberté. Celle-ci honore donc plus Noire-Seigneur que celle-là.

§ 2. — OUBLI QUE LES HOMMES MANIFESTENT DES ENGAGEMENTS DE LEUR BAPTEME

I (127)

1« ÉTENDUE DE CES ENGAGEMENTS

127 Ils comportent un aspect positif et un aspect négatif.

ai Aspect négatif. « *Les hommes,* dit Saint Tito- « mas (Si, *font vau au suint baptême* «le *renoncer au « diable et* à sqs pompes „ c'est-à-dire aux fêtes, spectacles et autres moyens que le démon organise pour perdre les âmes: u *In baptismo* rorent *homines ubro κ nuntiare diabolo et pompis ejus* ».

Ce texte est tiré d'une objection proposée par Sa'nt Thomas, mais il exprime une vérité: Il est nécessaire pour se sauver di renone.r au démon et à ses pompes. Comment cette renonciation peut-elle être l'objet d'un vœu dans le baptême? Le vœu n'a-t-il nas comme objet une chos? libre?... Et- le saint docteur répond, après avoir tait toutes les distinctions dans l'arLcle: « Celte rcnonc.ation est dn nécessité de salut, mais elle n'en est pas moins volontaire et libi'2, de la même liberté que le salut lui-même. Elle peut donc être l'objet d'un vœu dans le baptême.

b) Aspect positif, il est exprimé par Saint Thomas au même endroit à la suite du texte précédent: « *Et fideni Christo servare* », ils font aussi vœu de fidélité au Christ.

(8) IP IV q"· LXXXVlll, art. 2, V objection et Ir· répons·.

Le Père de Montfort tire la même vérité d'un *texte* de Saint *Augustin: « Votum maximum nostrum qutt vovimus nos in Christo esse mansuros » (!)).*

Il ne suffit done pas de renoncer au démon, *il faut* aussi se donner â Jésus-Christ. On ne se vide d'une chose qu'en se remplissant d'une autre chose. Un ne w; vide de *l'esprit du monde qu'en se remplissant de l'es prit de Jésus-Christ.*

2° *IMPORTANCE* DE CES ENGAGEMENTS

Elle est affirmée par Saint Augustin: *« Votum maximum nostrum »* notre *pins grand vœu, et par les canonistes: « Praecipuum votum est quod in baptismate facimus ».* Je vœu *principal est celui «pie nous faisons dans le baptême. Cette* inipoi*. tance résulte de l'impossibilité d'atteindre notre fin dernière, si nous ne somnies *pas* fidèles A ce vœu. La matière des autres vœux est le plus souvent de surérogation. Us ont pour *but de nous conduire plus sûrement et plus parfaitement* au bonheur céleste, La matière du vœu du baptême est indissolublement *liée à ce bonheur. Pour pouvoir* en jouir un jour, *il* faut au moins faire cela. Et si le salut lui-même ne devait pas *être* atteint *par* Je libre effort de notre volonté, les moyens qui y conduisent ne pourraient être dits libres et volontaires, tellement ils sont en connexion nécessaire avec lui. D'où l'obligation on nous sommes d'observer ce vœu. ou du moins de nous remettre dans la *bonne voie,* si nous avons eu le malheur de nous en écarter.

3° *FRÉQUENCE DES TRANSGRESSIONS*

« Cependant qui est-ce qui garde ce grand vœu? Qui « est-ce qui tient fidèlement !s promt·,.vj du saint bap- « tême ? Presque tous les chrétiens ne faussenl-ds pas la " fidélité qu'ils ont promise à Jésus-Chi isl dans leur bap- « tême ? »

Combien peu, en effet, ne donnent pas la priorité a Satan sur Jésus-Christ, en commettant le péché mor-

du Epfst. 50 ad Paullnum. < Notre plus ?ran<J vœu est celui par Icquei nous promettons de reater dans le Christ » (« rtmnes éditions æA , ral,? Pvv?tJon or,t fa u,|e erreur typographique Elles défigurent - t >V e en mettant λ «a place une ligne du teate de mnmo'nil*3*' lc ,out 4nc°mPréhensil>)e. Nous Insistons en ce moment sur la seconde partie du tei4e reconstitué.

... Ft cria suffit pour que le vœu du baptême soit gra iie.it enfreint. Mais combien d'autres n'ont de cltréficu que le nom et vivent absolument comme » lis n avalent pris aucun engagement?

4- CAUSES DE CES TRANSGRESSIONS

Après avoir constaté cette vérité navrante, le Bienheureux en donne la raison :

« D'où peut venir ce dérèglement universel, sinon de .. l'oubli ou l'on, vil dxs promesses et engagements du a saint baptême ? »

Et maintenant la raison de cet oubli, la voilà : c'est que :

n personne ne ratifie par soi-méme le contrat d'al- " Hance qu d a fait avec Dieu par scs parrains et ses « marraines. »

La promesse a été faite par procuration. Celui qui prenait rengagement en était, inconscient. Dans sa hâte de lui accorder ses bienfaits, Notre-Seigneur s'est contenté de la promeses de fidélité faite en son nom par un autre. Mais si le baptisé n'est pas instruit plus tard île ses obligations, s'il n'en a aucune conscience, il ne peut ni les ratifier, ni a plus forte raison les observer.

Cependant, remarquons-le, les obligations existent, que le contrat soit ou ne soit pas ratifié par le baptisé. Le baptême a comme effet de nous remettre sous l'autorité de notre véritable chef, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous lui appartenons par droit de nature et par droit de conquête. En nous consacrant à lui dans le baptême, nous reconnaissons ses droits, nous ne les créons pas. L'adulte n'a donc nullement besoin de ratifier le baptême reçu dans son enfance, pour que celui-ci jmis.se entraîner des obligations. Et si le Bienheureux voit dans la non-ratification de ces engagements la cause de ce dérèglement, c'est seulement par suite de l'ignorance qui en résulte pour l'homme ou du peu de compte ipi'il tient, à tort du reste, des engagements pris par d'autres en son nom.

Le Concile national de Sens, convoqué par Louis le Débonnaire (S.14-S40), constata, également que la cause des désordres des chrétiens était l'oubli et l'ignorance où jis vivaient des engagements du saint baptême.

§ 3. — NÉCESSITÉ DE RAPPELER CES ENGAGEMENTS AUX CHRÉTIENS PAR LA RÉNOVATION DES VŒUX DU BAPTÊME

(128-129)

128 Pour remédier à un si grand mal, le Concile de Sein» indiqua la rénovation publique et solennelle des vœux et promesses du saint baptême. Ainsi les chrétienK reprendraient conscience des obligations personnelles qu'ils ont contractées en recevant ce Sacrement.

Ceci se passait au IX· siècle.

129
14,7 Sept siècles plus tard, le catéchisme du Concile de Trente: « *fidèle interprète des intentions de"ce saint Concile* » exhorte les curés « *à port· r leurs peuples â* xe *ressouvenir et a croire qu'ils sont liés et consacre» à Noire-Seigneur Jésus Christ, romint des esclaves à leur Rédempteur et Seigneur* ‹ dm. *Il* ne dit pas par quels moyens il faut essayer d'obtenir ce résultat. Mais le *plus* efficace sera certainement la rénovation des vœux du Baptême avec tout l'éclat extérieur possible. Et c'est ce qui se pratique dan- beaucoup tie pays: soit le jour de la Première ‹ 'ommunion solennelle, soit au cours des exercices *de la* mission, les enfants ou les fidèles sont invités à prêter eux mêmes *le serment que d'autres ont prêté pour eux à leur entrée dans la vie.* Ces cérémonies, *précédées par «les jours* de *recueillement intense, et préparées par des inst ructions enflantmées, produisent partout les meilleurs fruits et laissent* dans les âmes des *souvenirs très vivaces.*

§ 4. ‹ PAR *CONSÉQUENT OPPORTUNITÉ DE LA* CONSÉCRATION MARIALE

(130)

130 Si *telle est. d'après « les Conciles, les Pères (Voir Saint Augustin) et l'expérience »,* la nécessité pour les *fidèles de se* ressouvenir des *obligations de leur bapté-*

(10) Voir plus **liant, n* 7t.**

•ne-si le meilleur moyen pour y réussir est la rénovation des vœux qu'ils ont faits, qui ne voit dès lors les miuitiiges incontestables et l'opportunité absolue de la consécration du Saint Esclavage? Elle est une rénovation parfaite des vœux du baptême: ne se consacre-1-on pas A Jésus plus complètement qu'on ne l'avait fait au Imptème, et ne prend-on pas pour aller à lui le plus jiarfait de tous les moyens, la Alarie ?

Cette consécration, prononcée .solennellement au moins mu- fois par an, au jour anniversaire de son entrée dans la Confrérie, et renouvelée chaque jour par la formule brève, entretient continuellement l'âme dans l esprit de ses engagements, et permet d'espérer les plus beaux résultats. Elle ne confère pas l'impeccabilité. Les passions restent et les chutes sont toujours possibles. Mais la lumière dont l'âme est remplie excitera vite la voix du remords et fera retrouver, dans une pénitence prompte et une confesssion tjincére, la paix île la conscience et la joie d'une vie chrétienne sans reproche.

ARTICLE III

Réponse à quelques objections

(’et article ajoute simplement quelques éclaircissements complementaires aux articles précédents, sous forme tie réponses à trois objections.

r℘ Objection (N° 131).

Cette dévotion, telle qu'elle a été expliquée par Montfort, est nouvelle dans l'Eglise ou tout au moins elle ne s'impose à personne comme une nécessité. Or, dans le premier cas, il est dangereux de la suivre; dans le second cas on n'y est pas obligé. Par conséquent il vaut mieux la laisser de côté: on n'y court

nucitn risque et on ne néglige rien de nécessaire au salut.

Réponse.

a) Quant à la nouveauté: Cette consécration totale •ù Alarie est réquivalent d'une consécration totale â Jésus et de la parfaite rénovation des vœux *du luipléine. Nous avons donc autant de témoins attestant l'antiquité réelle de cette dévotion, que nous avons de documents exigeant la rénovation des vœux du baptême, et montrant cette rénovation comme une pratique en honneur chez tous les chrétiens.* Or Saint -Augustin (IV*· V4 siècles;, *le Concile de* Sens (1X° *siècle)* et *le Concile de Trente (XVIe siècle) parlent* de évité consécration à Jésus, *faite dans le baptême, et de la nécessité de la renouveler, pour que disparaisvsni les désordres et la corruption des mœurs parmi les* chrétiens. Ce *qu'il y* a donc de nouveau ce n'est pas la consécration elle-même, c'est la forme *parfaite de* « cite consécration et le recours *plus explicite au* mo.wn établi par Jçsus: *la Très Sainte* Vierge Marie. .Mais c'est lâ une nouveauté très légitime. Personne n a a s'en plaindre, mais bien *plutôt à s'en réjouir.*

b| *Quant à son indifférence,* qu'on y recourre ou qu'on n'y recourre pas: rien de plus faux. Une dévotion dont la *négligence entraîne les plus* g -art-s abus, ne peut être appelée une dévotion indifférente. Or, d'après Je Concile de Sens, la principale .source de tous les désordres, et par conséquent «le la damnation de» zâmes, vient de l'oubli et de l'indifférence des âmes, à l'égard de cette dévotion. Elle ne peut donc être appelée une dévotion indifférente. Si on n'est pas obligé de la pratiquer dans sa forme parfaite, avec toute l'étendue que Montfort lui donne, au moins faut-il avoir ce qui correspond à la rénovation des vœux du baptême et à leur parfaite observation. Et alors, on remarquera vite que le meilleur moyen d'y réussir sera d'accepter la dévotion du Saint Esclavage.

132 2° Objection (N° 132).

Si nous abandonnons à Jésus par les mains de Marie la valeur satisfactoire et impétratoire de nos bonnes œuvres, comme Montfort l'enseigne, nous nous mettrons dans l'impuissance de secourir les âmes de nos parents, amis et bienfaiteurs. Or les obligations que

n contractées A leur égard nous imposent «le les Xirir. Impossible donc de prononcer sa consecration du Saint Esclavage.

Réponse.

1- *Cette consecration n'entraîne Queune conséquence tdchrusc pour nos parents, amis cl bienfaiteurs.*

Même parmi les humains, celui qui abandonne totalemeut ni fortune et le fruit de son travail à un autre polir lui montrer sa bienveillance, peut compter sur cet autre pour subvenir à ses besoins personnels et aux liesoinsile tous ceux pour lesquels il a de réelles obligations. Le donataire était libre d'accepter ou de refuser la donation ou même de l'accepter sous bénéfice d'inventaire. Mais, s'il a accepté, il a pris à sa charge toutes les obligations du donateur, même si ces obligations dépassent en étendue la valeur objective de la donation. S'il ne satisfaisait pas à ces obligations, il manquerait a la justice et agirait par égoïsme. Or si cela est vrai d un simple mortel, à plus forte raison est-ce vrai de Jésus et de Marie. Ce serait donc faire injure A leur puissance et à leur bonté que de croire à la possibilité d un tel délaissement. Ils sauront bien au contraire assister nos parents, amis et bienfaiteurs, soit en puisant dans notre petit revenu spirituel, (s'il est suffisant), soit par d'autres voies (s'il ne suffit pas ou s ils ny trouvent pas ce qui est requis).

2" *t'ettr consécration ne nous dispense nullement ih' l obligation de prier pour nos parents, amis çt bienfaiteurs,* vivants ou défunts.

Evidemment nous renonçons en vertu de notre consécration A faire nousmêmes l'application du fruit satisfactoire rt impétratoire de nos bonnes œuvres. Cette application dépend désormais de la volonté de Marie. Mais cela ne veut pas dire que l'on ne puisse plus prier cette bonne Mère de secourir un tel et un tel parmi ceux à qui nous sommes redevables. Il n'y a en cela rien qui contredise notre donation à Marie. Au contraire, c'est l'honorer que lui montrer notre confiance. Le Père «le Montfort prend ranirae comparaison une per sonne riche qui aurait donné tout son bièn A un grand prince, afin de l'honorer davantage. Ne prierait-elle pas avec plus de confiance-ce prince de faire l'aumône A quelqu'un de ses amis qui la lui demanderait? Non seu-

lenient cette confiance honorerait le prince, mais elle lui ferait plaisir. Kl le lui fournirait l'occasion de montrer sa reconnaissance à qui s'est dépouillé pour le revêtir et s'est appauvri pour l'honorer. Si celanst vrai d un prince de la· terre, ce l'est bien davantage pour Notre-Seigneur et la Sainte Vierge: ils ne se laisseront jamais vaincre en reconnaissance.

3° *Notre consécration assure à nos prières pour* no« *parents, amis et bienfaiteurs le maximum d'c.fficacitê.*

Cela sera prouvé plus tard quand nous arriverons aux numéros 171 et 172; car Marie, purifiant nos bonnes œuvres de toute imperfection, augmente leur valeur entisfaetoire et impétratoire. Kilos deviennent alors capables d'obtenir beaucoup plus. Ensuite, Marie connaît parfaitement tous les besoins des personnes qui nous sont chères. Il peut arriver que nous demandions pour elles des choses inutiles ou même nuisibles. Il |>eut arriver aussi que nous ne songions nullement soit à prier pour elles, soit à demander ce dont elles ont réellement besoin. Prions seulement Alarie ‹l agir. Remettons-nous en Λ sa volonté, pour le choix des personnes à secourir et «les grâces à accorder. Et tout se passera pour la plus grande gloire de Dieu et pour le plus grand bien de ceux qui nous sont chers.

Il Importe de bien remarqu r certe objection et les différentes réponses qu'on peut y faire, car elle r vient très souvent contre la dévotion montfortaine.

133 3e Objection (N· 133).

Si je donne à la Sainte Vierge toute la valeur de mes actions pour l'appliquer â qui elle voudra, il ne lui restera plus rien pour me *l'appliquer* â moi même après ma mort, et, â cause de cela, il *faudra peut être,* que je souffre longtemps en purgatoire.

Réponse.

1° Cette objection, comme dit le Bienheureux *est inspirée par l'amour propre.* Elle n'est *possible que* grâce â notre ignorance de la libéralité de Dieu et de sa sainte Mère. Il n'est pas défendu de songer â soi et de viser spécialement à s'épargner les souffrances du purgatoire. En définitive cela aussi pourrait bien être de l'amour de Dieu, au moins de l'arnour de concupis-

ceuce Mais pour s'épargner efficacement ces souffrances. le mieux n'est pas d'accumuler des richesses spirituelles, dans le seul but de posséder de quoi payer ses dettes après sa mort. L'idéal est de chercher à ne-pas contracter de dettes, en ne commettant pas de fautes et eu agissant par amour.

Voilà pourquoi cette objection *sc détruit d'elle-même,* selon l'expression du Bienheureux. Supposons quelqu'un n'agissant que par amour. Pour mieux prouver cet namur, il lionne à Dieu tout ce qu'il peut donner, sans rien réserver, ni pour lui, ni pour d'autres. Il ne respire que la gloire et le règne de Dieu et de sa sainte Mere, et il se sacrifie totalement pour les obtenir. Comment celui-là pourrait-il être puni dans l'autre vie? Comment pourrait-il être traité avec plus de rigueur que tel autre, qui, cherchant .seulement ses intérêts personnels, n a fait le bien que pour l'amour de -lui-même? « Eadem mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis » (11). Cette ame a clé généreuse et désintéressée à l'égard de Jésus et de Marie; Jésus et Marie seront généreux a son égard dans ce momie et dans l autre, dans l ordre de la nature, de la grâce et de la gloire.

2° On se rappellera aussi que Marie *ne peut disposer que de nos biens communicables,* c'est-à-dire de la valeur satisfactoire et impétratoire de nos bonnes œuvres. Pour nos mérites (die les conserve et embellit et elle nous les remettra intégralement à notre arrivée au ciel. 11 ne peut donc être question de ces mérites tlaus la crainte (pie suppose cette troisième objection. Mais comme les merites ont pour effet propre de nous procurer la lumière de gloire à notre entrée au ciel, ils n'ont aucune efficacité pour nous préserver du purgatoire. De même ils ne subissent aucun dommage, du fait d'un séjour même prolongé dans ce lieu d'expiation. Seules nos saHsditrtions jreureut abréger nos souffrances ou nous en préserver. La vraie réponse à cette objection est donc bien celle que le Père de Montfort a donné et (pie nous expliquions dans le premièrement.

vi sa On sc servira pour vous donner à rous mêmes de la
ni) L"℃;-ou·' M.λ·χ employée pour donner aux autres.
mesure Que '

CHAPITRE

MOTIFS DE LA PARFAITE DÉVOTION

(134-212)

134 Dans une première section, se divisant elle-même en huit articles, Montfort énumère les huit « *motif» qui nous doivent rendre la dévotion du Saint Esclavage recomrnandabje* » (N· 134).

Dans une deuxième section, il explique les mêmes vérités et tout spécialement le IIP motif in' 150), sons la figure biblique des bons services <le Rébecca envers Jacob et de la dévotion de Jacob envers Rébecca, pour s'attirer ces bons services.

SECTION I"·

Enumération des motifs eux-mêmes

(135-182)

Ces motifs sont, dans l'ordre où le Bienheureux les donne :

1° L'excellence de cette consécration à Jésus par les mains de Marie (N · 135-138).

2° L'exemple de Jésus-Christ et même de Dieu, et la pratique obligatoire de l'humilité (N'' 139-143).

3° L'assurance des bons offices de Marie (N0· 144-150).

4° Les avantages résultant de l'intercession «le Marie pour procurer la plus grande gloire de Dieu (N ° 151).

5° Le moyen qu'elle met à notre disposition pour arriver à l'union avec Notre-Seigneur (N°* 152-168).

6' La grande liberté intérieure que cette dévotion nous donne (N°· 169-170).

7° D's grands biens qu'elle procure au prochain

8" La grande a(Taire de notre persévérance dont elle est un admirable moyeu (N°* 173-182).

Nous retrouvons ici. beaucoup d'idâ?s. Que nous avons déjà maintes fois rencontrées. Et c'est tout naturel du reste. La *parfaite* dévotion ne réalisât-elle pas plus pleinement, ce qui est le propre de toute *vraie* dévotion ? Il nous sera donc permis d'aller désormais beaucoup plus rapidement. Nous nous contenterons de mettre en évidence, autant qu'il sera possible, le fil conducteur de la pensée du Bienheureux. Nous ne donnerons des explications véritables que lorsque celles-ci seront nécessaires et comprendront quelque élément nouveau. Ce sera le cas spécialement pour le Ve article.

Article I

excellence de cette consécration

135 La nature même de c acte ‹*le* Consécration,
136 em'),ilssnnt absolument tout que nous sommes, tout *ce* que nous avons et *tour* ‹·‹· ‹|ijc *nous pouvons, et le •cqnsacrant entièrement au* ›..!·vi‹ ·* de Dieu, est *le pre*m;er *motïf (pii nous lr reroiurnandt Plus une* chose a de prix, plus on *doit fair·· d'rlïurt*s *pour se la procurer. Kappelons-nous la para*/›‹»?· e *vangélique de la* pierre *précieuse il).*

*Dans ce cas, Fargiinieidation du Bien heureux est simple. Elle se réduit aux deux 'h‹gi-ni'*s suivants:*

1° Il n'y a rien de plus digne i‹-i h.-i‹ que *le service de Dieu: ttérvirc Dco rcf/rwn· rat* (ji, *l'*ap *coiiséfpient, plus quelqu'un sera* consacré au service *de Dieu, plus il sêra* élevé en *dignité.*

Or nul acte de consécration n'affccte davantage un *sujet au .service de Dien, que celui du Saint Esclavage* (3). *Il ne s'agit pas, en effet,* de *réserver ù Dieu un temps* déterminé ou une catégorie *d'*a‹ *lions spéciales. En vertu dé cette offrande,* et â moins qu'elle ne *soit expressément rétractée, toutes les* anions, *depuis les plus petites jusqu aux plus grandes, appartiennent à Jésus,* par les mains de *Marie, qu'on* v songe, ou qu'on n'y songe *pas.*

il) .Watt- XIIT. ‹G et Fulv
(2) « Servir *Dieu,* c'est règner
(3) Vulr Chapitre *Γ.*

F 137-13»

Par conséquent, rien ne constitue davantage l'homme en dignité que cet acte de Consécration et rien n'est plus capable d'exciter sa noble émulation.

.ff 2· Jésus a promis de récompenser au centuple, dès c rrtte terre, h· sacrifice des biens-temporels que l'on lait l· pour son amour.

Or, le sacrifice des biens spirituels a inliniment plus de valeur. Il dénote nu suprême degré la délicatesse d'une Ame. Voulant être toute entière à son Sauveur, comme .son Sauveur a été tout entier pour elle, cette âme craindrait de voir un esprit de propriété se glisser en elle à l'occasion «le ces biens spirituels, et l'empêcher d'être toute à Jésus.

(eminent Notre-Seigneur ne serait il pas inliniment libéral dans le temps et l'éternité, à l'égard d'une âme aussi généreuse? *Cum liberali, liberalia erit·.*

λ est-ce pas. lΛ encore, un puissant stimulant à accepter cette dévotion?

Article II

Deuxième motif

Exemples divins et pratique obligatoire de l'humilité

(139-143)

1° EXEMPLE DE NOTRE SEIGNEUR

Il est incontestable que, pour venir au monde, lé Fils de Dieu avait le choix entre un grand nombre de moyens. Il aurait pu descendre du ciel sur la terre avec un corps humain dans la plénitude de la vie et du développement. Il aurait pu se façonner lui-même un corps, comme il avait pétri celui d'Adam ou formé celui d'Eve au commencement du monde. Il aurait eu au moins cet avantage de pouvoir manifester, dès le début

•s.uinuii'"
900
I9jjaü9g

de sa *vie terrestre, les trésors de grâce et de trient renfermes dans son âme humaine pur suite de mu union avec Ja divinité,*

-Ainsi *donc le Verbe divin a choisi la voie* qui Wolh *semblerait* A nous *la moins indiquée. Il a accepté d'être conçu dans le sein d'une femme, emprisonné /tendam neuf mois dans une dépendance étroite et* (le tony Ja *instants. Il a suivi toutes les vicissitudes* <le *l'enfarict,* sans autre souci *apparent que de* manger ct *dormir,* de recevoir des caresses et d'en *prodiguer. Pendunt tnote ans de sa vie sur trente-trois, Marie a* semblé *mojiQpo-User toutes ses affections et toutes scs preoccupation's.* A tout cela *il doit y avoir une raison.* 1

« *Celle Sagesse infinie, qui avail un désir immense de glorifier Dieu son Père et de sauver les hommes, n'a pas trouvé de moyen plus parfait et plus court pour le faire que de se soumettre en toutes choses à la très sainte Vierge, non seulement pendant les huit, dis ou quinze premières anm's de sa vie, comme les autres enfants, mais pendant trente ans.* » τ

Cette raison, c'est prvcisrment (pie Jésus procurait ainsi la *plus grande gloire* de *bien (4i.*

« Et elle (la divine S tgess. *procuré plus de gloire Dieu son Père pendant temps de dépendance de la très sainte Vierge, qu elle ne lui en mt donné en em-*

par toute la terre, à convertir pars les hommes.

Qu'est-ce nous
phrase (5) :

« *Si autrement, elle l'aurait fait n.*

Autrement, elle aurait choisi cette mire voie. Car Jésus est la perfection même, *et tout ce* qu'il a *dit, tout ce qu'il a fait conduisait le plus sûrement au but qu'il se proposait d'atteindre.*

Et le Bienheureux de conclure:

« Ayant devant nos yeux un exemple risible et si a connu de tout le monde, sommes-nous asse insensés « pour croire trouver un moyen plus parfait cl plus " court pour glorifier Dieu que celui de \se soumettre tl " Marie, à l'exemple de son Pils ? »

<0 *Voir* plus haut le commentaire
(5) Voir p. C9

lêsus est notre modèle en tout et partout, et la per· fft-tion chrétienne consiste à imiter les exemples qu il nous a donnés. Une seule de ses actions, une seule de Λ·* paroles, ont révélé à certaines âmes le chemin de la sainteté (6.1. Que dire alors de la splendide lumière qui >e manifestera A nos yeux, lorscpie ce ne sera plus seulement un mot en passant, ni une action transitoire de Jésus qui s'offrira Λ notre méditation, mais une vie de tnmte ans, intentionnellement vécue pour nous servir d'exemple et provoquer notre imitation?

Et c'est précisément dans cette voie que Montfort veut lancer les aines, en leur demandant de calquer leur dévotion sur le modèle de celle de Jésus pour su Mère. Et nous aurons beau faire, jamais nous n'aimeron.s, jamais nous n'honorerons, jamais nous ne servimus .Marie autant que Jesus l'a aimée, honorée et sertie mailt nous. Quel encouragement et aussi quel gage de sécurité daus notre dévotion mariale!

2· EXEMPLE DES TROIS PERSONNES DIVINES

140 Le Bienheureux résumé ici ce qu'il a dit avec tout le
142 detail aux numéros 14-39. A savoir: Dieu a voulu se ref'if de .Marie *avant, pendant.* et *après* l'incarnation. . msi il nous a montré jusqu'où nous-mêmes nous devons pousser notre dépendance â l'égard de cette »onne Mère. Chacune des trois personnes divines n'a toulti agir que par Marie. Pouvons nous sans un extrême aveuglement nous passer d'elle pour aller à Dieu et nous sacrifier A Dieu?... La raison de cette conduite nous est donnée par Saint Bernard (7i: « Qui indignus eras cui daretur, datum est Maria· ut per eam acciperes quidquid haberes ». *Dim, voyant que nous sommes indignes de recevoir ses grâces immédiatement de sa main, il les donne à Marie, afin que nous ayons par elle tout ce qu'il veut nous donner* ». N'est-il pas juste, dit encore Saint Bernard (8), que la grâce retourne A son auteur, sous forme de reconnaissance, de respect et d'amour, par le même canal qui nous l'a apportée? C'est faire plaisir A Dieu, puisque c'est imiter sa

(fl' S' role « Que* sert h j'iiomme de gagner l'univers, s'il vient l«r c"t<e paro (Mattb XVI 26). S. François d'Assise a* réglé sa Λ perdre *»n Aîζ (Luc. IX, 9).

S'.iZ'üt W vU

(R) De Aqueductu, n 18.

conduite. Les autres textes cités par le Père de Montfort, λ° 141, nous sont déjà connus. (Voir ci-dee/inf.

3o PRATIQUE OBLIGATOIRE DE L'HUMILITÉ

T /4 O

Outre la *nécessité pour nous d'imiter les exemplet divins, un autre motif non moins impérieux nous oblige à recourir* â *Marie: c'est la conscience* (pie nous deronv avoir *de notre indignité.* .Vous sommes *tellement pécheurs et misérables! Vouloir approcher de* Dieu *par nous-mêmes,* sans le secours *d'aucun médiateur,* serait *le fait d'un grand orgueil et d'une sotte présomption. Or Dieu résiste aux orgueilleux et ne donne sa* grâce qu'aux *humides. Pratiquer cette humilité en reconnut* â *l'intercession de .Marie est donc, le meilleur moyen* de *s'assurer les faveurs divines. (Voir P vérité fondauieu-*

t

Article III

Troisième motif

Assurance des bons offices de Marie

ri/O *sndo*

(144-150)

Ces bons offices *peuvent être groupés sous deux titres différents: 1°* -Marie *se donne à son* esclave d'amour *(N°* 144-145) et 2° Marie puritie nos bonnes œuvres, les embellit et les fait agréer de son I-'ils* (N ” *146-*150). *De la sorte,* grâce à cette dévotion, non seulement nous ne serons *pas indignes de paraître devant Dieu, mais* tout ce que nous offrirons sera *agréable à sa divine* majesté.

1° MAREE SE DONNE A SON ESCLAVE D'AMOUR

(144-145)

La Vierge ne se laisse pas vaincre en générosité. Comme son divin Fils lui-même elle se *donne toute*

entière Λ celui qui s'Mt donné tout à elle. Elle l'orne de nés wéritea, l'appuie de sa puissance, lui communique ses vertus, et se rend sa caution auprès de son cher Jésus. Par suite de cet échange, l'esclave d'amour ne met plus sa confiance en lui-même et en ses bonnes œuvres. Il la met uniquement en Marie. Il n'a plus nulle crainte de s'approcher de Jésus, armé qu'il est des mérites et de l'intercession île Marie. Autant il redoutait cette confrontation avec Jésus, quand il avait A compter sur lui seul, autant il la désire depuis qu'il a pris, comme Saint Jean, Marie pour toute si richesse (9). (Voir Je texte du « Savant Abbé Rupert » cité par le Bienheureux au X 115. i

2» MARIE PURIFIE NOS BONNES ŒUVRES, LES EMBELLIT ET LES FAIT ACCEPTER DE SON FILS

(1-10 150»

I 146 Marie ne garde pas pour elle l»* mérite des bonnes i 150 (vu«tes que l esclave d'amour lui abandonne par sa consécration. Pauvre mérite, d-railleurs, diminué par tant de souillures ! Vouloir offrir ‹-cia à un Dieu si puissant, comme unique hommage Je notre dépendance . son egard, ne serait-ce pas imiter un pauvre paysan najaut «i présenter au roi comme prix de son fermage qn une miserable pomme Hbi? Précisément cette comparaison sert au Bienheureux pour éclairer le rôle de . aue. Que ferait en effet. ce pauvre paysan pour gagner l amitié et la bienveillance du roi?

Il irait trouver la reine. Il lui remettrait la pomme et lui demanderait de la présenter au roi. La reine, ayant accepté le pauvre petit présent du paysan (11), déposerait cette pomme dans un beau plat il'or et la présenterait elle-même A son royal époux, de la part du paysan, avec tout l'amour qu'elle saurait, y mettre. En vérité, ce cadeau, quoique indigne en lui-même d'être présenté à un mi, deviendrait un présent digne de sa majesté, eu égard au beau plat d'or où il est et la personne aimée qui le transmet.

(9) S, Jean. XIX 27. I.'lnierprélaûôn du Bienheureux ne corres-pond nas au wns i.ilti/,rai de *ce* texte. S. Jcart reçut Marie *chez lui.* ou *M ma.ion.* ot non: il prit pour* *]e Secret de Marte, n'* 87. cette pomme serait même très bien à ijos bonnes œuvres.

XJ0) D'après

'* « oui « M .

s oc

900

psuio sndo

najtciiiag s:

De même, nos œuvres, souillées de tant de façom sont purifiées et embellies dès qu'elles touchent let mains très pures et très fécondes de Marie. Non xeule· ment, elles perdent ce qu'elles ont d'imparfait, maie elles s'ornent positi veinent des mérites et vertu» de Marie. Cette bonne Mère ensuite, les présente elle-même à son Fils de notre part, avec tout l'amour qu'elle sait y mettre. Et Jésus ne voit plus la pauvreté foncière de l'offrande mais sa Mère qui la présente, et il accepte avec empressement.

Vouloir présenter soi-même ses mérites à Jésus, c'est s'exposer à être rebuté. Car Jésus examinera l'offrande et souvent il la rejettera à cause de la souillure contractée par elle.

Ce rejet, parfois pour de légers motifs, pourrait paraître dur de la part du Sauveur. Mais réfléchissons un peu. Une œuvre ne mer.tc de récompense surnaturelle que si elle est toute entière ordonné.' vers Dieu. Toute intention vicieuse intervenant pour la détourner, même partiellement, de cette ûn, la prive par le fait mêm·? d'une partie de sa valeur méritoire, sinon de la totalité. Car. même si le mente existe, il est incf£‘‘::, jusqu'à ce que l'ordr.· de la charité soit parfaitement rétabli et les conséquences de la faute disparues. On peut donc dire que Jésus examine l'offrande et la rejette à cause de ses souillures.

Maintenant, comment Marie arrive-t-elle: 1°) à purifier cette œuvre de s-rs'souillures; 2) à l'embellir et la faire accepter?

1«) *Elle la purifie,* en inspirant â son esclave la volonté de se consacrer à elle, et <n utilisant l'acte de charité qu'il produit alors. N'y a-t-il pas, en effet, dans cette demande filiate d? son intervention matemell?. une reconnaissance formelle et une rétractation implicite des intentions mauvaises qui avalent souillée les bonnes œuvres ? Ces intentions rétractées, l'ordre de charité rétabli, rien n'empêche plus la valeur méritoire de produire son effet.

2°) *Elle l'embellit en* ajoutant à nos mérites personnels quelques-uns des siens propres. C'est-à-dire: elle profite de cette demand? d'intervention faite par nous pour renouveler l'offrande de ses propres mérites. De même, l'offrande ministérielle du Prêtre à l'aut'.l ne permet-elle pas à Jésus d'offrir de nouveau à son Père les souffrances qu'il endura sur la Croix ? La petite offrande de l'esclave d'amour se trouve ainsi provoquer l'offrande de Marie, souverainement agréable à la Majesté divine. Comme dit Montfort, présenter son offrande à Jésus *« par les mains pures et virginales de sa bien-armée, c'est le prendre par son faible »* et s'assurer un favorable accueil.

N'est-ce pas le conseil que donnait Saint Bernard (De aqueductu, N° 18, vers la· fin)?

« Modicum quid offerre desideras, *gratissimis illis et « omni exceptione dignissimis Mariae manibus offeren·*

^

dam *tradere cura,* si non vis sustinere repulsam, a'uund vous *voulez offrir quelque chose à Dieu, ayez „iûin* dr *l'offrir par les mains très agréables et très . dignes de Marie,* à moins que vous ne vouliez être « rejeté. »

Du reste, n'est-ce pas le procédé que la nature inspire aux petits à l'égard des grands? (12). Notre avocate à nous possède tontes les qualités requises pour nous inspirer confiance. Elle est si *puissante* qu'elle n'e$t jamais refusée. Elle est si *industrieuse* qu'elle eait tous les secrets pour gagner le cœur de Dieu. Elle est si *bonne* et si *charitable* qu'elle ne rebute personne, quelque petit et méchant qoit-il. Nous pouvons donc partout et toujours recourir à son intercession. Et elle aura toujours gain de cause pour nous.

N'est-ce pas là encore un puissant motif recommandant la parfaite dévotion à Marie?

Article IV

Quatrième motii

La plus grande gloire de Dieu procurée par cette dévotion

(151)

i 51 Dans toutes nos actions nous devons rechercher non seulement la gloire de Dieu, mais la plus grande gloire de Dieu (13). Or Marie seule:

1° Connaît *parfaitement* la plus grande gloire de Dieu, cachée à la plupart d'entre nous.

(II) Voir U IV· Vérité
(18) C'est la doctrine S CoT· X, 81; Col ΠI, 17) cornptttée par S. Ignace de Loyola.

.-I/;// *toujours* dans le sens de cette plus grande gloire, ce dont beaucoup d'entre nous n'ont pas le courage.

Ainsi l'esclave dp Marie a tout remis à cette lmiu›« Mère. Mais il est sûr que tout sera employé pour la plot grande gloire de Dieu. 11 n'y a qu'une exception, qu'il révoque expressément son offrande, empéchaat ainsi lui-même Marie de lui procurer cette lin.

« Peut-on trouver rien de plus consolant pour une âne a qui aime Dieu d'un amour pur et sans intérêt, et qui « prise plus la gloire de Dieu et ses intérêts que let n siens ? »

Laissons-nous guider par cette science lumineuse de la Vierge. Abandonnons non* aveuglement a se* »oin«. Les intentions spéciale* que nous pouvons avoir (14), soumettons-les aux siennes, et clics tendront a la plu* grande gloire de Dieu. Disons par exemple: ‹· Si ce que je demande est pour la plus grande gloire de Dieu. je ne souhaite que d'être exauce, car c'est également la volonté de Marie. Autrement, je me conforme ani désirs de ma Souveraine. <'ar ‹ 'est lâ. et là seulement, la plus grande gloire de Dieu

Cinquième motif

Moyen rapide d'arriver à l'union avec Notre-Seigneur

(152-168)

On connaît la doctrine de Notre Seigneur sur la vigne et les sarments, lui étant la vigne el nous les sarments (15). On connaît la doctrine de Saint Paul sur le corps mystique. La vie chrétienne consiste donc à être

(14) Voir 132-133.
(15) Joan. XV.

uni à Notre Seigneur, comme un sarment tie vigne est uni au tronc, et comme un membre du corps est uni à la tête. Plus cette union sera étroite, plus In vie chrétienne sera parfaite. Si l'on peut même arriver jusqu'à l'union transformante, la vie chrétienne atteindra son plus haut degré de perfection.

Par suite, la spiritualité qui conduira le plus rapidement à cette union, sera la plus avantageuse pour l'âme, celle qui mérite le plus «l'être acceptée.

Or telle est la dévotion du Saint Esclavage. Et Montfort le prouve en montrant quelle est un chemin: Γ aisé; 2U court; 3° parfait; I ' assuré, pour arriver à l'union avec le divin Maître.

Chacun «le res qualificatifs renchérit sur le précédent et ajoute sa note spéciale. I'n chemin aixë se parcourt facilement. Mais s'agit il d'un sommet élevé. Ce chemin peut bien être aussi le plus long, car il devra multiplier les circuits pour atteimlrc le sommet. Ici, tout en étant h· plus aisé, il est aussi le plus *court.* Il ne tourne ni à droite ni a gauche. 11 n'y a pas «le danger de s'y égarer et on y marche avec plus «le promptitude. ('est un chemin *parfait:* il a été frayé par .Jésus lui-même dans son grand et admirable voyage pour venir jusqu'à nous. Or la route qui conduit parfaitement de Rennes à Paris est aussi celle qui conduit parfaitement «le Paris à Rennes. .Jésus était Dieu; il s'est incarné. L homme doit se diviniser. Le moyen qui a send à l'un servira egalement à l'autre. Enfin, ce même chemin est un chemin *assuré:* la plupart des plus grands saints l'oip suivi. De plus, il ne conduit qu'à Jésus. Il n'y a donc pas à craindre «le se tromper de route. Nulle peur non plus d'être attaqué au cours du voyage: Marie est la voie immaculée où le démon n'a pas d'accès. ▮- - Ml I

Parlons de ces quatre aspects différents de la voie mariale inontfortaine.

§ I. — CETTE DÉVOTION EST UN CHEMIN AISÉ

La grande cause de cette facilité c'est que Jésus en passant par cette voie, en a aplani tous les' "paries Qu'on ne se fasse pas .Uusion cependant. Il s agit ‹l ai

river haut, très haut, au sommet de la perfection (li;t La chose ne peut se réaliser sans qu'il y ait de gbn efforts de notre part. Donc, ne pas voir toutes k*ediffi> cultes d'un côté et aucune difficulté de l'un lie. n · jn..{, tre en présence de la situation telle quelle, et voir «l« qu'elle façon elle est plus supportable.

Or, affirme Je Bienheureux, on peut, â la vêritL arriver à l'union divine par d'autres (hemins. Man (l« sera par beaucoup plus de croix, de luttes et d'obkcti rites (17). Tandis que, par le chemin de Marie, on {«u*» « *plus doucement et plus tranquillement* ». Cette bonite Mère aide ses esclaves d'amour â porter leurs rniix. Elle les soutient dans· leurs combats; elle les éclair»· dans leurs ténèbres. En sorte que, tout vu comportant essentiellement les memes difficultés, le chemin de Marie est un chemin de roses et de miel, compare ani autres chemins.

Aussi, a-t-il fallu une grâce singulière à quelques saints pour connaître la douceur de cette voie. Jz* autres, tout en ayant une dévotion très grande à la Très Sainte Vierge, ne sont pas. on très peu, entrés dans cette voie. C'est pourquoi, iis sont passés par «les épreuves plus rudps et plus dangereuses.

Cela permet à Montfort de résoudre une objection que l'on fait souvent contre sa doctrine en général, et spécialement contre la facilite du chemin qii il iudiqui*.

Objection :

Si la voie mariale est si douce, comment les plus dévot* à Marie ont-ils précisément le plus d'occasions'de neuffrir; on les contredit, on les persécute, on les calomnie, on ne peut les supporter; ou bien ils manlienl dans les ténèbres sans aucune consolation intérieure. Tout cela ne semble pas confirmer la douceur de la voie mariale. ' -

Réponse :

Les serviteurs de la Vierge, étant ses plus grands favoris, reçoivent d'elle les plus grandes grâces et faveurs du ciel, qui sont les croix. Pour la même raison il peut même se faire que ces croix soient objettivement plus lourdes que celles des auti

(16) Voir ci dessus n· 119

'2 Voir Pr<cj< ù, neoinn «.«■«„ ,t „TO

sont les serviteurs

et de gloire. La raison en est que Marie confit toutes ces croix « *dans le sucre de sa douceur maternelle et dins l'onction du pu»· amour* ». Cette force qu'elle leur donne les rend capables de porter de *grandes* croix et de les porter *joyeusement et jusqu'à la* mort.

Muni fort emploie ici la gracieuse comparaison de Marie * *confiture des croij-* ». (ette comparaison est tirée du traitement que l'on fait subir à l'enveloppe extérieure de la noix. D'ellemême elle est très verte et très amère, et on ne pourrait l'avaler sans s'imposer une
le sucre, elle devient agréable et ou l'avale joyeusement. Ainsi la çroix. très amère en elle-même, devient douce et acceptable grâce à la dévotion à Marie.

Le *R. P. Lhoumeau,* paray-hra-'an·. c -t article du Bienheureux d: pédagogie employée Celle de l éduc ation maternel e. C est la méthode la plus daucc et a plus facil- : die est inspirée par l'amour, soutenue par l'amour et elle recourt volontairement aux moyens les plus proportionnes a la faiblesse et à l'ignorance du l'enfant. Le travail <st presque tout pour la mère et la facilité pour l'enfant.

Esclavage, qu? Marie ne supprime pas, mais quelle aide à ·.?- crp'er. il assoc e d jx mois, apparemment opposés : « voie facile et voe e.roi le ». E il prouva ainsi la compatibilité de cîs deux notes. « Avec leurs rails. larges seulement de quelques «nUmètres. et d'où .es roues n peuvent s'écarter en rien, nos chemins de fer ont assurément des voies étroites, si on l s compare à nos belles routes nationales. Qui niera qu'ils sent une vole facile, grâce à la suppression considérable des frottements et outres, avantages? C '.te voie étroite est donc facile. et en un sen:, une voie large, c'est-à-dire, où l'cn (.ht à Valse » (18).

Ces idées sortent un pu du cadre actuel du Bienheureux. E'ies sont cependant Inspirées par l'ensemble de sa spiritualité. C'ʏsi pourquoi, il nous a paru bon di les noter, afin *de* jeter un peu plus de lumière sur le vrai caractère de ce.te facilité, attribuée à la vol ? mariale.

,,,, Voir M »·' '

p. 3Û0-U>S.

§ II. — CETTE DÉVOTION EST UN CHEMIN COURT

0)

155 Montfort assigne deux causes à cette brièveté:

156 1° On ne s'y égare point ;

marchant avec plus de joie et de facilité, od marche également avec plus de promptitude.

C'est surtout le Ift «pii est développé ici. On ne s'égare pas en Marie. Elle n'est pa>. en effet, connu souvent les autres créatures, un obstacle cinpfchut ou retardant notre union à Dieu (19). Au contraift, elle nous rapproche «le Jésus <'hrist et abrège la distance «pii nous séparait «le lui. Il n'.v a point «le lieu,oû la créature puisse trouver Dieu plus proche d elle et plus proportionné à sa la ‹ ''est pour cela que Jésus y est descendu. Aiiss et douloureuses recherches, lorsqu on ne va pas le demander directement a Marie. L exemple des Mages, en est une preuve frappante. ‹ 'ombien il leur eût été plus facile de trouver le Sauveur, s'ils avaient su au préalable qu'il était Fils de Marie !

De plus Marie, ne connaît pas personnellement les voies tortueuses du péché, ou l'on parcourt si rapidement les pentes qui éloignent «b‡ l >ieu, mais où la distance paraît infiniment gramle. lorsqu'on veut revenir à son point de départ. De meme ‹ eux qui vivront résolument dans la soumission et la dépendance à sou égard, n'auront rien à craindre des tentatives de leurs ennemis, pour les empêcher de marcher, ou les faire reculer, on les faire tomber. Avec l'appui, l'aide et h conduite de la Vierge, ils avanceront à pas de géant vers Jésus-Christ, comme .Jésus, par la même voie, ot venu à pas de géant, jusqu'à nous: « *Kxultarit* ul *gigaa ad currendam viam* » (20). L'homme obéissant à Marie remportera des victoires signalées sur tous ws ennemis: « Vtr *obafdiens loquetur victorias* » (21).

(10) Voir n·· 164-105.
(20) Ps. XVIII, 6.
(-21) Prov. XXI, 28.

Grâce il la rapidité de cette voie mariale, Jésus, dont la vie sur terre n'a été que «le trente-trois ans, a vécu plus longtemps qu'Adam, dont il venait réparer la faute: « *Consummatum ïn brevi, explevit tcmpoiu* mHlhi » (22). 11 a vécu plus longtemps, parce qu'il a vécu soumis à Marie. Car celui qui honore sa Mère, amasse tous les jours des trésors: « *Qui honorat matum qiMiù qui thesaurizat* » (23) ; et ceux (pii vivent foiutue enfermés duns le sein de Marie (ce qui est, nous le verrous, la vraie portée «le cette dévotion), deviennent rapidement des vieillards en lumière, en sainteté, en expérience et en sagesse, (''est une interprétation mystique «le ces paroles «lu Psaume X('1, 11 : « *Scnectus moi in mixer irordia uberi* n, ma vieillesse s;e trouve dans la miséricorde du sein (241.

— exore. cependant, gardons-nous d l'illusion. Tout ne se fera pas en un jour. Beaucoup d'àm s a découragent parce qu'elles n'ont pas obtenu en quelques •maints (quand o n'est pas en quelques jours). 1rs résultats ou'A'.es avaient rêvés. Rappelons-nous quievba.:, tout v.c, commencée dans le temps, - bxoln du L moG pour s dt-v· lopprr. Voila ponrtniol, « en parlant des fruits merveilleux de la Parfaite Dévotion. le Bienheureux de Montfort ir. isle « *sur za pratique fidèle et persè*térantc ». A cet arbre de vie qui ‹ s" Mar·.·:, il faut appliquer la parole du Psaume : « *Il portera son fruit en son temps* ». Le temps des fruits est précédé de Vé ‹ ou ils mûriss nt. du printemps où apparaissent les Leurs, enfin de l'hiver où tout semble mort » (25;.

CETTE DÉVOTION CHEMIN PARFAIT

157 La raison de cette perfection est encore double:

158 V Marie est la plus parfaite des créatures, celle qui par conséquent est la plus capable de nous conformer à Jésus-Christ (NQ 15S).

(W Sap. IV. t«.

ton 1'hébreu porte': « Je »uta arrosé d'kullc fraîche. » Les TAX et ta Vulgate par suite d'une confusion do mots, on» traduit : « Ma trtett. leur jouira d un.- miséricorde une nouvelle contusion entre |'adjeci lf · uber » fécond fort He, abondant, cl le nom « uber ». sein» Montfort traduit : « Ma iflllcssc »e trouve dan« ta miséricorde (H faudrait alow : ™n uWn)· Cette lntcrP'5tatlon Bn Sn'·· ' k.....bn-ec sur un contre-sens. mystique est done L.uoruFAi, livre cité, P. <10.

(25) Voir £.

2° Jésus, en passant par elle, s'est parfaitement conformé à nous. Puisque « contrariorum eadem est ratio » *(26), en* passant par elle nous nous conformerons parfaitement à lui (N° 157).

On remarquera que, pour plus de facilité, nous intervertissons dans le commentaire l'ordre des N0· 157 et 158 du Traité.

15g 1° Marie est la voie immaculée, où il n'y a ni péché, ni ombre, ni ténèbres. De plus, cette voie est éclairée de toutes les lumières naturelles et surnaturelles possibles à une créature, plus brillantes à elles seules que les lumières de tous les Anges et de tous les Saints ensemble. D'autre part Marie est plus puissante pour soutenir et défendre ceux qui marcheront dans sa voie, que tous les Anges et les Saints accomplissant le même office à l'égard de qui marcherait dans la leur. Aussi, Montfort peut-il s'écrier avec enthousiasme:

« Qu'on me fasse un chemin nouveau pour aller à
« Jésus-Christ, et que ce chemin soit privé de tous les
« mérites des Bienheureux, orné de toutes leurs vertu!
« héroïques, éclairé et embelli de toutes les lumières et
« beautés thés Anges, et que tous les Anges et les Saints
« y soient pour y conduire, défendre et soutenir ceux et
« celles qui y voudront marcher ; en vérité, en vérité, je
« dis hardiment, et je dis la vérité, que je prendrai préjé·
« rablement à ce chemin qui serait si parfait la voie
« immaculée de Marie. »

Revenant à l'idée d'éducatrice le *P. Lhoumeau* (27) raisonne ainsi : l'éducation d'un enfant est d'autant plus aisée, d'autant plus rapide dt d'autant plus parfaite, oue le maître ou la maîtresse sont plus éclairés, plus habiles, plus corrects dans leurs manières, leur langage, leur prononciation. Or neut-on imaginer maître plus savant, plus habile, plus impeccable que Marie ? Il est donc impossible de se mettre à meilleure école. Avec elb, les études seront faciles, les progrès rapides et l'éducation exceEente.

I 57 2° Marie n'est pas seulement (une) voie immaculée et (une) parfaite éducatrice. Saint Augustin l'appelle (28) et le Bienheureux l'appelle après lui le Moule de Dieu, *Formam Dei* (N' 219), celui dans lequel Dieu a été formé sur notre modèle et où nous sommes formés

: des effets contraires peuvent procéder de la même cause. Par exemple j créer et anéantir requièrent l'un et l'autre la toute-puissance divine. Voir ci-dessus, n* 139.

(27) *La Vie epiritueUe.* n- 414–421 et 398-899.

(28) Sermo 208 inter opera S. Augustini.

sur le modèle de Dieu. En Marie, le *Très-Haut* s'est laissé prendre et contenir pour que, par elle, nous nous élevions jusqu'à lui. En Marie, l'*Incompréhensible s'est* laissé prendre et contenir, pour (pie, pai elle, nous soyons saisis et conduits à Dieu. En Marie, l'*Inaccessible* s'est approché de nous et s'est uni personnellement à notre nature, pour que, par elle, nous nous approchions de Dieu et nous nous unissions étroitement à lui. En Marie, « *celui qui est* » est devenu u celui qui n'est pas », pour que, par elle, nous qui ne sommes rien, nous puissions devenir semblables à Dieu, par la grâce et la gloire.

C'est par Marie que Jésus est venu la première fois, et cette venue a été parfaite et glorieuse, quoique

à la lin du monde, dans tout son éclat et toute sa majesté. Il ne saurait alors choisir d'autre voie pour son voyage que la divine Marie par laquelle il est si sûrement et si parfaitement venu la première fois. Pour nous donc, comme pour Jésus, non seulement sur terre et pendant cette vie, mais à la lin du monde, et pendant l'éternité, nons ne trouverons jamais de voie plus excellente pour aller à Jésus que la voie immaculée de

qu on y jette est liquéfiée à point, la reproduction sera idéale. (Voir Secret de Marie, NOB 16, 17. 18.)

« *Hélas!* » gémit Montfort en terminant « *voici un mystère qu'on ne comprend pas: Hic taceat omnis lingua* » (29). Inutile par conséquent de s'étonner, si cette voie, pourtant si parfaite, n'est pas plus communément suivie. Mais n'est-ce pas une raison de phiSj pour ceux qui savent, de s'y attacher éperduement?

§ IV. — CETTE DÉVOTION EST UN CHEMIN ASSURÉ

(159-1G8)

« Le précieux avantage que celui de marcher en sécurité dans le chemin de la perfection! Aller sans s'égare]· dans les sentiers ardus et difficiles, trouver un guide précieux au milieu des événements aussi graves que délicats de la vie intérieure, c'est assurément un

(25) Que .toute langue demeure muette ici !

gngp du Paradis, et comme un acompte du repo.-t dpi patrie m (30). 4

Or *Montfort affirme: « dette dévotion v*t un cht min assuré pour aller à disiixdhrittt) t acquérir la faction eu nous unissant à lui ».*

Il le prouve :

1° *Par voir d'autorité.* en se basant sur les ClUK'ignp

sonnages. A cette occasion il donne un bel aperçu hiatu. Tique de cette forme de dévotion t X ' · 1Ô9-I63).

2° *Par voie de rtjùtonnt un nt.* en *c basant sur le rôle providentiel de Marie (N*· IGi-lbô).

1<» VOIE DâVTORI TE

159 L'Eglise, en propo-rint b » saints j notre veneration, a également pour but de mms montrer, dans leur* exemples, la voie à suivre pour arriver au salut. Si donc le Saint Esclavage a été pratique, enseigné et fortement recommandé par des homme* que l'Eglise a canonisés ou béatifiés, ou dont ri ·· admet l autorité, - ce genre de dévotion est une voie assurée pour aller au ciel.

Or le Père de Montfort appuyant sur l'autorité de M. Boudon (31), donne les noms des saints et personnes illustres (pii ont formellement pratiqu·* lu dévotion du Saint Esclavage. Boudon lui-même tire cet historique que d'un petit livre anonyme, intitulé: *La deration de Pesclavage.* Et il donne comme litre a son chapitre III: *De l'origine et du progrès de la d< rot ion d< l esclavage de la sainte Mère de Dieu.* i

Cet historique commence à Saint odilon. Ald»6 de Cluny, qui vivait au milieu du XΓ sirele (vers UiHh. On pourrait encore citer des etrs; pins anciens; par exemple: le saint roi Dagobert II (VIT siècle) qui s'était consacré à Marie, en qualité d'esclave I32i et le Pape Jean VII (701-707) qui, dans une inscription sur

même: « + IQANNOT άOΓΛOΓ T11C OEΩTOKOΓ ». Esclave

<80» TJIOIMEAV, livre cité, p. 421.

(81) Dieu »eul 0U *le Saint Eectavage de ''admirable Mère de* Dieu. 1 Traité, «hap. III et VII. lui citation est presque textuelle.

(82) Cité par Kroninbun? Mana's Heerbykleid, 1, 0a.

,.|a Mère de Dieu. Dans l’épitaphe qu’il avait prépa-
X M,ur lui-meme, il disait également: « Joannes, nidi-
⊣⊢ cpb< opus, fecit, Beata· Dei Génitrice servus » :
Kit iur .lean, indigne évêque, enclave de la Mere de Dim. (Voir: Doni Leclerc: *Dictionnaire d Archéologie chrétienne ct dr liturgie,* tome V, col. 2016-2018).

1· pour Saint Odilon, le fait est tres exact. 11 fut guéri iniraiuleUM-mcni par Marie, dans sa jeunesse. Aussi lui garda t-il un·· dévotion tendre, qui l’incita à s'offrir à Marie en qualité d’e-· lave. Voici le texte de <i consécration :

« (i très pieuse Vierge et Mer»· du Sauveur de tons lrs ›ι‹·(·!.·›, .‹ partir d·· ce jour et désormais, prenez-moi â votre service et soyez mon avocate i π·κ miséricor-(lieuse dans toillts mes affair, ∎*. Après bien, je n’ai rien île plus cher que vous et ‹ *t 'h mon plein gré* que jHJtir jamais, je me livre rntirreim-nt à votre service comme *votre enclave* » (33).

- Saint Pierre Damien. ‹ i: lina , evèquc d’Ostîe et Docteur de l Eglise, apres avoir lacouté la vision dont son frère. le Bienheureux Marin, fut consolé â ses derniers instants, rapporte le témoignage de son directeur, un prêtie âge et venerable, du nom de Sévère. Ce téinoi-

‹*st r‹*s|itii6 par Montfort, après Boudon, au X· 159. On peut le lire en entier dans Aligne (34). Le passage essentiel est celui ri ; « Altari se Béate Dei Genitricis *relui nrrrih mancipium tradidit,* inox se *qiiaxi xrrrum malum,* coram Domina sua fecit verberibus ni lici (,%) „. rtr... il s’agit donc bien du Saint Esclavage. Et (.e|a S(. passait en 1016.

'‹ Césarius d’Hcisterback fait mention («36) d’un illustre chevalier Vautier de Birback, proche parent des ducs de Louvain, qui. s’étant offert â la Mère de Dieu en qualité d’esclave, environ l’an 1.300, fut favorisé ensuite de dons extraordinaires et de grâces miraculeuses.

(33» Sun lorum acta I Januarii, p. 70 cW par le P. Bernard O. SB. dans «m rapport «ur - La dévotion Mariale dans l ordre de Saint Benoît». Bulletin d? la Société française des Etudes mariales, 1»37, p. U2rll9.

n. r. T CXLV coh ’ et 50ir
s\ ri l\ı Cititel de la Bienheureuse Mère de Dieu. Il *se liera*
(U5) Decant *comme un esclave nichant et paresseux*
cmnmc un vil esc c. prëÿCfM.e de sa souveraine.
U se fit frapper ‘,e <^P\I al suivantes.
(Wi ganeorum a‘ta· ”.

/A»

160 Le P. Simon de Roias, de POrdre «le lu Trèi Sainte Trinité pour la rédemption des captifs, Prédira tear du Roi catholique Philippe III et Confesseur de la reine -Marguerite, mit cette dévotion en vogue en Enjiîi· gne et dans les *Pays-lias, alors réunis* ïï *la eouruone*

ll avait, et inspira autour de lui, la .coutume de saluer par les mots « Ave *Marin* ». *La reine* «die même *saluait le roi* de *cette sorte, Or un jour* elle fut *frappr* «l *nu coup d'apoplexie, qui la priva romplvteiiieut* «le l'usage *de* ses *facultés. fin courut chercher h· P. Knias Celui-ci. selon sa coutume. «lit en entrant :* « Ave Marin, *senora* ». La reine revint *aussitôt* Λ *elle et répondit: (jratia plena, padre Roias* ». l.'L'e *reçut alor- les sam*·*monts et mourut saintement iliilli.*

lui accorder tout ce qu'il loi demanderait. Mai» l'homme «le Dieu oublia ses propres intérêt.- et même *ceux de son ordre, ll ne* pen-a *«pi'.iux interets «lésa bonne Mère,* et *pria seulement le* roi *d'obtenir «les Aotre-lhime. ll en avait, en etfet,* érigé *une assemblée, avec l'autorisation «le Paul V.*

Le P. *Barthélemy de Los Rios, do* Ordre de *Saint-Augustin, élnit pred:r.iteii.* Je la « ·«»: sons le *roi Philippe* IV *et l'infante* I>.ıIη*T·· *Claire,* En cette *qualité,* if *accompagna ΓInfant·*·. lorsqu'elle *fut nomniée gouvernante* de* *Pays* Bas. *Son .uni, le* P. *Rolan,* ta *profita pour lui confier la* piopa *il hui «lu Saint* Esclavage *en Belgiipie. Il établit* >!)· <'I·>^ℕement des *confréries à Bruxelles. où P Infante* et toute *s;l cour* NC consacrèrent *solennellenient, le lÔ* août *Idjii.* i *Malinen, à Louvain, puis en Allemagne, en Pologne et en Italie.*

L'empereur d'Allemagne, Ferdinand II. lit sa miiscoration du Saint Esclavage avec toute sa cour. *en lGI0,* encouragé lui aussi *par les prédications du P.* «le Los *Bios.* .

Celui-ci propagea le Saint Esclavage. non seulement par ses paroles, mais aussi par ses écrits. Il composa plusieurs petits traités, «pii furent bientôt traduits en diverses langues. Mais son «euvre priueijiale, celle qui fait de lui un des précurseurs et des maîtres du P. de Mòntfort, c'est son livre *Hierarchia*

s* 161

miriana. édité à Anvers en KHI. « *Il y traite* ci *vec aut'int do piété quo d'érudition, de l'antiquité, de l'es Zlenco ct dc la solidité dv cette dévotion.* °

'*En terminant l'énumération des gigantesques raux que ce aaint religieux avait entrepris poi gloire de Marie et pour lui gagner des esclaves, Bo écrit: « Son zèle pour les intérêts de la Mère de Dieu ‹*l digne de la louange «les Anges et des hommes, et ce bien aiuitl de Bleu mérite que sa mémoire soit en bénédiction dans les siècles des siècles ».

(RR. PP. l héatinsi (37j la «-onttrmation de ce qu'af firme ù leur sujet l« Bienheureux, En Itîill, dans une de leurp chapelles. près d * . i " cii^aLierent les fidèles qui venaient très nombreux une image mira· ulcuse «le la \ i.·· j.· : l't se t *scrritio manciparent:* idque n«»n perfum («trie «[uideni. ac tenus nomine, sed stri. tiori quodam nexu ac tide, ita ut voluntatem suam illi oldiga ; mi. *rjusque servi* peculiari quadam nomenclation·· xorarentur » (38). Et comme signe de leur drpend.m· portaient «les chainettes.

ment ù Palermo. Les Esclaves \ ··at leur chapelle dans Iéglise de saint Jost-ph, Io iu ·· '·.> Pères Théatins.

Lutin a Turin, on a vu l·· z<*le ‹l · ces religieux triompher, lorsque Charles Emmanuel, duc de Savoie, avec tous ses entants, et le Cardinal Maurice prirent solennellemeni ses donnant ainsi un

roi «le Pologne Wadislas IV, s'étant fait inscrire à Louvain. \oulnt que tous ses sujets prissent rang parmi Ips esclaves «le Marie. Il chargea les Pères de la Compagnie de Jésus et en particulier le Père Pha« IIIciilS (39) Je prêcher cette dévotion dans tout son royaume.

Le R. P. Cornélius a Lapide, aussi recommandable par sa piété (pie par sa science profonde, reçut la coni-

'-'-A ;'». J–

S'iï» ıůΓβ^X^·ſ· "'ur " ,u a"iCU' acu"" ‘ ""«"aûl""""" T',"nlclus·

Voir Boibox, endroit cité.

inirwlon .l.· pltMleiir» <·›.'.(..... d·»,.. uer n-u.· . .. . t .....Horion, n |,,, rnn.r,· approbation. Plunieur» un»,,]. penoewj. l'imitèrent.

la les Pères Jésuites, tuujour·. /.■!·., nu μ -ι»«»·›4 Très Sainte Vierge, présentèrent nu nom d·· bi)f, congréganistes A l'archevêque de Cologne, I·'et«Iio a d·! 4, Bavière, un |M'lit lis u· intitule: *Ihinrtpturn* \ F Esclavage de la \ ierge, ahn d'en obtenir l'appf··^ tion. L'archevêque permit de Γîιιιρι uner et rr< munuin-U il tons le* religieux et cure* de «ton dits » *e de |·γ··|μ .·γγ autant qu'ils pourraient relie s«dide dévotion.

Lea évéqUCS de i/u/oo ‹, de * ‹ι«ιΛγ·ιι et de Euvaicnt déjà approui··»·, A la demande du P. Itio». Celui ci rap|H>rte les noms de* prim »"·, priiiem*·*, dues ci cardinaux de différent·» n ›3 a unies qui ont cette devotion. · "est u»· démontrent »· ‹ lenient h s diM'iiments liiwtori·! «armoiries, numi· ma tiques, arbre gén···.! logique?» i exhibant fréquemment les chaînette du Saint Esclave ›· dans les blasons il··» graAdes famille ment toutes sortes de |-· •••nm·* d'embcBsser (celle dévotioni que quelquefois, connue i' arriva a Unwell·· en 1626. â peine h·- ·πη:ΐι·:· |H»ut aient suffire a faire les chaînes, dont *·· · harg· i;ent · ex glorieux ‹ap· tifs » (401.

162 8e En France, ' rttr d<*x«»th»n :'uf propagé* par le Cardinal de Bertille, m.·' enhnnnicn et persécutions que cet a|x»itolat «.·»« le Cardinal n'opposa d'abord qu·· I.i p.itiemo. l'iii.*, «ur le conseil d'amis, il répondit t i· ι·»ι ieusement aux attn qnes de nouveauté et de sup»·) ι(i·»η. H montra que cette dévotion est fondée n u i l'exemple de .lë»us Christ. Son obligation dérive de* νπ·ιι\ du b.iphme, dont cette consécration est une parfaite renoxatiou illi,

163 9° A cette dévotion, pratique·· pat h·* Hdt'dcM. ruinii née par les théologiens, enrotirjig···· par les évêques, il ne manquait plus qu‹ Kite vint s*»us forme ,lc · om c-sion d'indulgenres. 1Λ p,q»c *Bnywirc* \I eu ilonim d'abord, h la demande de phUipiH· IVI «ΓE-pagm 11013h *Urbain VIII* ayant été coUKidU* au sujet des •halnrltcs que les esclaves por- talent, approuva cette coutume et donna, le -0 juillet |βη, la Bulle « ‹'wm aicut *arerpimua* ». Il y accordait tir grandes indulgence·* a ces captif» de I Bienhen- rvu**. Vie \ngu-iin* déchaussés de Pro- vrme, voulant établir a Marseille tint assemblée d'os- rlwvrw île Nulle Daim w'adrvK-rrenl au Pape Alwan- dre I// qui approuva leur projet (23 juin 1658), couftrtua les imlutgem e dount•es par Erhain VIll et accorda en outre tout» ' elles dont la confrérie de Noir»· Daim· del Pilar, enrichie (42).

Conclusion, ' rit.· étud· pourtant très abrégée. montre que la demotion du tint E*· lavage n'est pas urn· nouveauté (wu ujet te même à caution, connue on n voulu l· di. Elle tient aux fonde- meats inèim's du · hr t i.ineni··». H on ne peut y porter atteint»· aan* tou· h» » ce* (oudenients. Elle rs;t donc une voie assurv·· |M»ur aller Dieu, et, si cette dévotion n'est pa 4 plu* cornu -t parce qu'elle est trop * |H»ur ëtr»· et pratiquée de tout le

Outre l'exemp ‹ et la dis trim· des saints ou autres dévot· pvrsonna onduits a la sainteté par cette pratique et la ; .▮ '«minaudant aux fidèles, le rôle provi- dentiel de Marie «laits l'économie de notre rédemption nous prouve encor» que la dévotion à sou égard est la voit· lu plu pour arriver il son divin Fils. Mari» en effet, comme trop souvent les' autres rrvntur» i obstacle à notre union avec Dieu, Loin de i ipter a son avantage la dévotion qu'elle ms- pire à sei enfant-. elle n'a pas plus grand désir que de présent et a son l ils tous ceux qui se contient a elle. Le propre de Marie·, est de nous conduire il Jésus, comme le propre ,le Jésus est de nous conduire au Père éter- Bel. Elle a trouvé grève devant Dieu pour elle et pour

‹W) IJo u m. livre cité. p. Λ

(41) Pour ce qui concerne la doctrine .).· ik'ruii··. m- reporter k « que nous avon* dit dan· i*ln'r««tu‹ t|on hhioriquv. p ni n Ou» qui de· · loraient «le plu·, amples détails aur tout,- ‹ott,· question pourraient consulter la Revue des Prêtres tir xi·., .▮ i ,· numéro depul. Février 1W “ d‘‘’“*

(I l iiotM»* livre clU, l Traité. ‹hap. Vil, ça et là.
(lâi (>n juirlera pl«-* l°'n ‘,c 'a question des chaînettes, n * M.i'S

le monde entier. Comment la dévotion à sou égard serait-elle un obstacle à la grâce? C'est bien plutôt le manque de dévotion pour elle, qui explique pourquoi si peu d'âmes arrivent à l'union parfaite avec Nôtre* Seigneur. Si Jésus est partout et toujours le fruit de Marie, comment pourrait-on avoir le fruit, sans posséder l'arbre qui le produit?

Soyons-en donc bien persuadés: plus nous serons unis à .Marie, plus nous serons unis à Jésus, et plus Jésus sera agissant en nous, (ette union à Marie doit se réaliser dans la foi. Nous devons bi regarder en tout et toujours, sinon d'une vue distincte et aperçue (c'est· à-dire: précise et consciente) du moins, d'une vue générale et imperceptible (c'est-à-dire: implicite et sous-jacente). En retour elle nous remplira de la pensée de Dieu (44), et chassera toute pensée étrangère, surtout toute pensée erronée, hérétique on inspira par le malin esprit (45). Rappelons-nous que la *vraie* dévotion à Marie est un *signe infaillible* de la véritable Eglise, la dévotion à cette bonne Mère étant on elle-même une note purement négative de Γ Eglise du Christ (4G). On peut donc l'affirmer avec le Bienheureux: l'esclave d'amour de Marie ne saurait être hérétique, du moins formellement. Les deux terme- .'excluent mutuellement. Et de plus, s'il lui arrivai i de l'être matériellement (47), il ne s'obstinerait pu- quand il serait éclairé. Autrement, il cesserait d'être esclave d'amour de Marie. Et s'il mourait dans son hérésie materielle, sa bonne foi le sauverait. Elle serait le moyen dont Marie se servirait pour conduire son esclave a Jésus et l unir à lui pour l'éternité.

S'il en est ainsi des cas désespérés, que dire alors des cas normaux ou des chrétiens éclairés et fidèles se mettent d'eux-mêmes dans la voie mariale? Leur salut est aussi assuré qu'il peut l'être ici bas. Quiconque veut donc faire de grands progrès dans la voie de la perfection et trouver sûrement et parfaitement Jésus-Christ, qu'il se lance résolument dans la voie mariale. C'est le chemin frayé par Jésus-Christ, notre Chef: le membre, en y passant, ne saurait se tromper.

(44) Selon le mot de *Saint Germain de Consianttnopte* : « Nemo coptatione Dei repletur nisi per te. Personne n'est rempli de la pensée de D eVJ pc n'est.Par toi. ô Vierge Marie. » (Sermo II in Dormitione).

Uo) Car là ou est Marie, là est le bon esprit.

(46) Voir n* 80.

(47) En enseignant sans lo savoir, une chose erronée

j,· 169

Article VI

Sixième motif

Cette dévotion procure une grande liberté intérieure

1169-170)

169 C'est ce qui doit recommander b· Saint Esclavage aux âmes craintives, désirant ardemment servir Dieu de tout leur cœur, mais redoutant de l'offenser pour les motifs les plus futiles. Cette crainte peut occasionner de véritables tortures et paralyse totalement les élans de l'Ame vers Dieu.

Or, un des effets du Saint Esclavage, est de libérer les Ames de ces craintes <»*rrih* x, de leur assurer une grande liberté intérieure, *la I lx* › !› *des enfants de Dieu* et, en ouvrant leur cœur à la confiance, de les lancer dans lei? voies de la perfection.

Malgré ce qu'il dit au début du Xe 170 « sans m'arrêter A prouver cette vérité par des raisons ». Montfort résume cependant ces raisons d'une façon fort heureuse, avant de prouver la même vérité par l'exemple de la Mère Agnès de Langéac.

1° Raisons établissant cette liberté. Par cette dévotion, on se constitue volontairement dans une captivité amoureuse à l'égard de Jésus, esclave de Jésus en Marie. Comme récompense, ce bon Maître:

n) délivre l'âme de la crainte servile qui la captivait et l'embrouillait, la réduisant ainsi dans un état de servitude contraint et humiliant;

b) élargit le cœur par une sainte confiance, en portant l'âme it regarder Dieu, non comme un juge sévère et exigeant, mais comme un père bienveillant et miséricordieux ;

amour tendre et an
d'un rouir ung

o ce t|1. (1)t. *' Mita.

la "lo-rle !„(,

Me. r„

P".v› lelTn.^rmh r n;o·.
Ptait un homme rmle, rt
JniHii p|Ua babihirv à frapi
rfiguer
plîrié, et· qui |uj h(
mit pas la IHIjt
mentrrent

·'· de Ji-4||a fijqtjâ
»implr · outviSn
r'“· AgM» «rtith
'Irrm éfiuuln», but
qu'A pn›

une telle
suivante.
en

cœur: · Rend» toi rwlavr
elle te protégera rontrr te»

wiinh·. rt'|MHi»lit Agnêw. puisne
que je «mIm a rotm,
tout cr que je
toute ma rie en *qualit» d'r.iriarr*

Il f»t à remarquer, .pjr alo
du Saint Relavage .«n fraIl.
HUjet ne fut publie que «ix
uement. ne |x»uvaii donr d.mro r
enfant de cet Age.

Aukhî, rentrée à la nmiaon rie ...»
mie chaîne rie fer. que la l'rovirlen.

de· i.in.. comme témoignage

Apré» cette net ion,
dilatation de
pratique aux religieuses de Langea·
pneuie, à ses confesseurs, et snrtoiit à

Mil

«r“'i'le pah «t
Hiseigiicr cette
rii t.||r devint
Hier, fonda'
..... *“"e ,,btint la convention

H*) I JiAn, IV re »
IR Lg pArfaite

I*»r prière· et *·· larme··. *>n l’appelle Marie. Tout
b Mère spirituelle d·· •Utnt Sulpi· r, et elle obtenue par
l>art dan· la devotion de ret institut pour
..·!». #rà<«· à la délivra rupnlr*.
k Saint E- lavage.

bl Pru·*<*».' i.jlr «!♦ *U’irir* vivait dntm
ttn*' grahdr Inlïtuitr a* lu rôtir ‹·(·1‹·*.1‹· Elle parlait
faaolièrrmrut uvw *♦’ Huee nantie». · voyait sou-
«rnt tui apparaître *<>lî la Saint». Vierge •oit Γηη«· ou
i|t* *r« «aliitc·· préférée» ζ l’atberin·· d»· Sien»·
Mari·· Madelrinr· iVril*·, Tbéréwe
hun* HUM· d·* ce» ap|»arili«»n·.
r»iu Utvr rbain** 'l or. rti lui disant h· t·· recoin encore
j»«ur ιη<·η r*» bivr Et ••«n»t»»r, nu jour de ΓΛ*αοϊηρ·
Ikttl t*n<«u»r'.ut ·♦» ·«lirand ι·, oelon une lutld*
ta«lr qui lui Hait here Marie lui aftlrtnn d·· nouveau
tr Cécile ·|»ή l’acconipagmiit.
•junta. au non* dr la \ i ·*·* : « Heureux ·*»»ηΐ
«s-lavr· «Ir la llefae du cl. · ar ·ΐ« joM<n’ent
tiiM»· Hbc t tr 7 •rrrirc librrtu· ».
Agnès mourut Mner.u· le l«› octobre 1634, àg
À peine d»* 32 an· introduite depitl» Ion
trmp* en ouïr d··
1703· M9i.

Article VU

Septième motif

Cette dévotion procure de grands biens au prochain

l.'llDi· des principe ‹ objections formulées contre la
donation totale H Esclavage, est l’incapacité de
secourir ensuite no· parents. amis et bienfaiteurs (o<>).
Ayant déjà résol n la question pour ce qui concerne le

<r»> Voir Boi»w. ‹ <l11 et *qn
Marie lu*·, η·· Λ k5.
tvn Voir «·|-<1β*·υ·,

côté négatif (cela *n'est pas un obstacle), Montfort* s'arrête ici à envisager *le côté positif: les* grands biens *qui en résulteront pour tous ceux «pie nous* aimons. Eq effet, grâce à cette *dévotion,* on *donne plus en quantité, on donne plus en valeur, et on* obtient des biens *plut appréciables pour le prochain.*

1° *On donne plus en quantité. On abandonne entre les mains de Marie la valeur satisfactoiro et impétntoire de toutes ses bonnes œuvres passées, présenté* et futures, sans excepter* la moindre *bonne pensée,* la moindre petite somTrancc». N'est ce pas lâ *pratiquer la charité à un degré emimmt. et montrer par* cette charité que l'on est les *disciples «le Jésus-Christ (51) ? Normalement, déjà par l'étendue de* cette *dotmtiuu, ou doit obtenir davantage.*

2" *On donne plus en val-ur.* Souvent, en réalité, *il s'agit d'œuvres très ordinaires.* ‹ »n serait obligé deles *accomplir* indépendamment *du* Saint Esclavage, puisqu'elles *composent le devoir «l'état* quotiilien. En offrir la valeur;! Ifarie, *pour qu'elle l'applique* elle-même au plus *grand bien «lu prochain,* c'est se préserver *de* la vanité. Car la *nature* se complaît facilement dans la *constatation de la charité accomplie. I'ette* valeur risque donc n oins d'être *diminuée. Mai urtont ces* bonnés œuvres *passant* par les mains de Marie, reçoivent une augmentation de *pureté et* «le riche.*.*·.· (J. Elles acquièrent ainsi une valeur *plus grande, et deviennent plus capables de fléchir la colère de Dieu, ou* «l'attirer sa miséricorde.

3° *On obtient des biens plus appréciables.* Ces biens sont: la conversion des *pécheurs, on* la délivrance des âmes du Purgatoire. Or, convertir un *pécheur, c'est le* rendre participant de la nature divine, enfant de *Dieu et héritier* du ciel. *Bien n'égnle la grandeur de ces* biens. Délivrer une âme du *Purgatoire, c'est* la mettre en possession de Dieu, qu'elle aimera et glorifiera pendant l'éternité. C'est plus que créer le *ciel* et la terre. Et l'on peut obtenir ces deux biens, sans *faire* autre chose que son devoir d'état, sans même *le savoir* avant l'heure de la mort, *simplement parce (pi'on s'en est* remis intégralement à la médiation de Marie.

(51) Joan. XIII, 85.
(52) *Voir η" 146-1M*

* H. nine puissant pour engager un homme K,' '. Smritible Λ embrasser cette pratique? Quelle 'jugement, do faire une telle découverte! Quelle gloin-'lteudaat l'éternité !

Article VIII

Huitième motif

Cette dévotion est un moyen admirable de persévérance

I Est-il motif plus puissant disions-nous tout à
i l'heure, pour engager l'homme t embrasser cette pratique? Le Père de Montfort réi und : oui ! Et ce motif concerne une question mgoi»antc entre toutes: celle de notre dut éternel celle de notre prédestination, Or In dévotion du lint Esclavage est un moyen admirable de persévérant Coinment cette efficacité spéciale n'achèverait -clh >as de lui gagner toutes les sympathies?

Il ne î agit pas dp répéter ce qui a été dit soit à propos de la .." vérité fondamentale, soit même auparavant a propos de la vraie dévotion à Marie comme signe de prédestinât ion (Voir p. 137 et suiv.)

Quiconque ' lit* à lui-même après sa conversion, retombera dan le péché: c'est certain. Quiconque voudm gardai ses trésors lui-même, Sera la proie des voleurs nombreux et expérimentés: on le constate chaque jour. Mais précisément par cette dévotion: 1° on confie tout ce qu'on possède à Marie; 2° on s'appuie uniquement sur son secours pour tenir debout. Il est impossible que cette double confiance soit déçue (53).

π7ηβ cot article nous glanons seulement quelques-unes des idées . (Γ diieloppées dans le Père de Montfort. Nous les groupons longuement dcvci n qui rëaument bien tout le passage, autour de ces ‡

1“ *Fidélité; de la déposituire.* c
donné à .Marie, par notre consé<>r•o <|Ue aouN ,
grande valeur, De plus, Marie n'était
recevoir. Cependant, elle l'a reçu p l'a,
comme elle fait toujours dans ie.s (.a, '“r '■"«= fUJek
est done ainsi devenue la dépoNItai
avoir spirituel. Or, le dépositaire est “”»tn
eu vertu même du contrat de dépôt' /ı/. 'i,' '*n
lui a été confiê. s°il venait x !e lær«ire par n(.„ * qui
il en serait responsable. Il II ·v ll P"* à erni,?' ke,“*,
cela arrive â Marie. Elle aiiuh
répare, par sa tidrlitt B que
sionuées Eve l'inlidelt rliïtÆ 'ini
pai son infidélité. °Cc«·

N'hésitons donc pa ï lui eonüer r,,r (|e
rite, l'argent de notre pureté, le- eaux des
tes et les vins de nos merites et vertus. Verson
le sein de .Marie tous nos trésors, toutes nos *» ·
toutes nos vertus. Depuis «pie Dieu lui incnie ›
enfermé avec toutes sc |.e.'fe. il est
vaisseau tout spirituel ?l 1:1 'Ieî»eure spirituelle .U
âmes les plus spirituelles. Malgré le inonde, le déin '
et la chair, non seulement Marie conservera, niais e||
augmentera nos vertus et nos mérites.

2° *Puissance de ht protectrice.* Pauvres enfante
de Marie, notre faiblesse est extrême. Mais que ce|n n(,
nous décourage pas! Dans la mer agitée de ce momie
Marie nous a été donnée conum· une ancre ferme,
à laquelle nous pouvons nous attacher et qni noun
empêchera de faire naufrage (h. (’et te hou ne Mère
aime ceux qui l aiment. * Ego diligentes me diligo »
Elle les aime non seulement d'un amour affectif mais
d un amour effectif et efficace, les empêchant, par uni·
grande abondance de grâces, de reculer dans la vertu
on de tomber dans le chemin, en perdant la grâce de
son Fils. Elle retient les saints dans leur plénitude,
comme dit Saint Bonaventure ı’’»ı. alin que celle ci ne
diminue point. Elle empêche leurs vertus de se dissi-
per, leurs mérites de périr, leurs perdre.
les démons de leur nuire; et s'ils venaient â tomber
quand même, elle empêche Notre-Seigneur de les châ·
' JenJ* procurant le temps et la force de se relever
et de faire pénitence.

(») Spi-utum pMM ?ermn ı in Dorn,ll|,,ne lipara··
Γ ϖΓ *' ı V· Lect· VII, 30.

Comment, en effet, mesurait elle ses grâces à celui qui lui a tout donné? Etant la plus libérale de toutes lo créatures, elle ne se laissera jamais vaincre en jfnour et en générosité. Pour le peu «pl'on lui donne, elle rendra le beaucoup qu'elle possède, mettant tout m»i crédit auprès «le Dieu au service de son esclave il'iimour. Λ une condition toutefois: « 'est «pie tout en «abandonnant Λ elle et en se confiant à son secours, on ne h· livre pas a la présomption. Car la protection de Marie ne dispense lærsonne «le travailler à acquérir lrs vertus et a dompter ses passions. N'i'st-ce pas plutôt un encouragement A le faire «pie d'être assuré du MHvès?

Telles «unt les idées principales que Montfort «lèveloppe de pair au cours de «et artich? avec un lyrisme prodigieux. On sent qu'il est sûr de s'attaquer nu (1er· nier bastion de la critique i\ |soi, et d'attirer les suprêmes adhésions «les servit· de Marie. Il en appelle aux citations de l'Ecrîtnr· aux textes des Pères, aux invocations des litanies, aux comparaisons familières pour forcer les «lerniers retranchements, et amener toutes les âmes ayant à cœur de se sauver à embrasser la dévotion qu'il leur prêche.

Nous rappelant ces pages si pleines, où nous avons trouvé tant «le choses, tout en lrs examinant pourtant si rapidement, nous arrivons à «•et te conclusion : Montfort a tenu magniliquement sa promesse (lu début : les *motifs* qu'il nous a donnés rendent véritablement *rcoûm mandnblc* in dévotion «lu Saint

SECTION II—

Rébecca et Jacob

Figures Bibliques de cette Parfaite Dévotion

(183-212)

183 Montfort a exposé minutieusement les avantages de la consécration totale à .Marie: Pieu. Je prochain, nous· mêmes en retirons un profit cousidéiable. Cependant, il ne se contente pas de ce drvclopjK'inent malgré sa grande richesse. La théorie gagne toujours, lorsqu'on peut la proposer sous une force corn rète. Elle est ainsi plus accessible, plus sympathique. pin* convainquante. Elle est plus facilement accepi· e et mis·· en pratique. N'oublions pas que c'est le but pou·suivi par le Bien heureux dans ce IIe chapitre: déterminer un grand nombre d'âmes à entrer dans cette voie mariale.

Pour obtenir ce résultat, il ne demande pas A l'hagiographie de lui fournir un de ces cas précis, parfaitement en rapport avec son dessein, qu'il pourra ensuite exploiter dans tous les détails.

Il ne demande même pas à l'Evangile de lui procurer ce qu'il cherche, et qu'il pourrait \ trouver, fut-ce dans l'exemple de Saint Jean. Du reste, tout cela a rte suffisamment esquissé dans la section pr<< i-dente.

Cette fois, il remonte plus haut. S'appuyant sur le second sens de la sainte Ecriture, /r •'■*'ns spirituel* «ni *mystique,* il étudiera, à la lumière des revelations postérieures, ce que le Saint-Esprit même a voulu nous enseigner dans l'histoire merveilleuse de Rébecca et «le Jacob, rapportée au chapitre XXVIl «le la Genèse.

Le Saint-Esprit lui-même a voulu nous donner l'enseignement que Montfort va dégager de cette histoire. Car le sens spirituel

JE*

_ mn ont un caractère figuratif s'appellent « Types ». & ć^t£n *future* s appellera « Antitype ». Il appartient à L» choisir et de disposer un type biblique en vue de D*“ *non. Car* lui seul conduit les hommes et les choses M *e'* sait que ks événements arriveront comme il les * ^t. De plus. U seul ώ connaître l'existence d.· ces figures leur realisation. Et. même alors, il ne sullirait pas d'une),Je<3^. r semblance entre certains événements et certaines de l'Anckn et du Nouveau Testament pour établir Ru*(*-na· du s ns spirituel dans tel ou tel passage d»· n<js saints rjvna C faut 'lll*7 &;cu M-mème ait révélé te rapport qui existe ολ évènements et ce® personnes. Et cette révélation, com- #.♦ toutes le* autre*. il faudra aller la chercher dims l'Ecriture Sainte et dans la Tradition. EX elle devra nous être proposée par lÎglise pour atteindre le plis» haut d< gré de certitude et acquérir une val ur démonstrative

Or, apres *Malachte* (56) et *Saint Paul* (57). « *tous les saints pires et les interprètes de ΓEcriture Sainte » ont* ru en Jacob «J *fiçnre de Jésus-Chnst et des prddeifines, et* en Esaü, *celle des réprouves* »N 185) Saint Paul voulant établir la doctrine de la prédestination gratuite, ne s'appuyant nullement sur les bonnes ctuvr.s prévues, mais uniquement sur le bon plaisir divin, etc comme exemple., Esau et J.u.< ΣT. „ Clé dà avant même leur naissance, et pur con-v r.· avant tout mérite .ou démérite: «major serviet minor » <58· et « Jacob dilexi Esaü autem odio habu: » (59). Cette prédilection divine n'avait comme effet que daccorder a Jacob et a ?a postérité la prédominance terrestre. Il ne sag.: pas. jx, .r Esau c. jaC1J^ tjc rexelusion de ₸ dt' l :ιώηιχ'·'>n l vette même gloire. Il est même prubab.c qu Esaü personnel!, ment. ou du moins quelques-uns ⌐cffs ‹^tscentliir*'s· don le plus célèbre fut Job, ont été sauvés. Mæs. comme il arrive souvent dans la Sainte Ecriture, ₸^v^ωί ?U ' reius <lus bk'–s U'tt'PorcX dans ΓAncien estai i a., sont .pris comm,· figure de la concession ou du refus des biens éternels dans . Nouveau Testament.

. T CC a •X)Ur v' ablir !e parallèle. Jacob obtient grâce à nnatotrie de sa mère, Rébecca, la bénédiction paternelle. Celle-cilétabi.t posai >.?ur des bans di son père, et lui donne la prédominance sur son frère, exclu do ce même héritage. En tout cela, il préfigura les élus Grâce à l'amour et à la protection de Marie, ceux-ci entrant en poes ssion de leur royaume céleste, d'oû sont exclus les réprouvés. figurés par Esaü.

Tel est l'enseign m nt de Saint PauL Tel est renseignement de la Tradition, dont Saint Augustin (60) et Saint Bernard (61) sont les principaux témoins. Tel est renseignement des interprètes de la Sainte Ecriture dont les deux principaux sont : Cornélius a Lapide et le R. P. Lagrange.

(te) I, F.
(57) Rotn. IX, 13·
(58) Gen. XXV. 22 : « L'aîné sera l'esclave du plus jeune ».
(59) · J'ni aimé Jarob et j'ai eu Esaü en aversion. » Voir les endroits

<■!<«, .le Malachle cl N. Teel.

(«O ώ™” XXVIII m Cnnlicum Cent.

C'est donc bien le Saint-Esprit iui-méme qui nous don^ l'histoire de Rébecca et de Jacob, une figure admirable dévotion des élus envers Mane et des foins Λ? Marie u jta' “ des élus. wra

A *la* suite du Bienheureux:

1° Nous exposerons *l'histoire de Jacob et d'pMQu.*
2° Nous verrons :

a) Æ'n *Esaü, la figure des ré'prouves.*

b) en Jacob, la figure des prédestinés.

Les sentiments de l'un et de l'autre â l'egard de *Rébecca sont l'image parfaite «les* sentiments que le» réprouvés *et les prédestinés* cultivent respectivement â l'égard *«le Marie. (Ecus littéral* et *sens spirituel* de *cette histoire).*

3° Nous verrons quel *est le d· row meut de Marie pour scs esclaves d'amour,* dévouement figuré par celui de Rébecca à l'égard *de Jacob.*

Article I

Histoire de Jacob et d'Esau

(1841

IQj Le livre de la Genèse raconte coinnient l.'saii vendit à son frère jumeau, Jacob, le droit d'ainesse qu'il *pou- sédait par le fait qu'il était né le premier des deux (02). Rébecca, mère des deux frères, aimait tendrement Jacob. Elle résolut d'assurer à relui ri les avantages que comportait le titre d'aîné. Le but était légitime: de par le marché conclu entre les* deux *frères. ces* avau- *tages devaient désormais échoir à Jacob. Tonie la (|iies- tion était d'obtenir, pour Jacob, la bénédiction tpi'Isaac* réservait à Esaü. *Car, aux yeux d'Isaac, Esaü était toujours* l'aîné, et *donc le préféré. Le bon vieillard était loin de soupçonner le* peu *de cas que son fils avait fait de tous ses privilèges.*

Pour que *cette bénédiction revint à Jacob, Rébecca déploya « une adresse toute sainte et toute pleine de mystère ».*

(62) Genèse XXIV, *09-34.*

„ lin,..x cite ici le mot célèbre d- Saint Augustin ; *t v£ inenMui ... imitatcxwm ne materium* » (63). Plusieurs Peres pen-

sât, Augustin. D'autres avec Saint Jérôme (64>, sent coiniue - - a la on mensonge, mais iis l'excustni. Saint •dsaetteîit QU ü, y ri'Ormd l'argumentation de Saint Augustin sous JhtMJUS <65» Pour Saint Augusun. Jacob n'a pus menu en tift» loxinc. Xnt <je Sius Esau, votn Dis premier né pas plus que Γv*ìΛ quand nous disons du Christ « Petra, Leo, Ovis » etc. (66). *Jicvb* netalt pas Esau en personne, mais il l'était par droit diunt'.v». Pour Sumt Thomas, .. a ... parle ainsi : liqueal tu. pour indiquer que l peuple le p.us jeune, celui des gentils, prendra.; un Jour la place du peuple |>remier-né, c est-à-din du peuple juif.

L s modernes «on: moins portés à regarder comme bonnes et Jouabks toutes les actions attribué nix personnalités bibliqim Dauliurs, l intention des écrm dapprouv r tout ce qa'Ls racuni.nl. On admet cependant qu'en Orænt ces sortes de procédés sent corn déres plutôt comme des coups d adresse que comme dix fraudes (67).

Os difficultés que l'on eprouv expliquer le rôle de Jacob et sunout celui de Réoevca doivent nullement nous trouble: pour ce qui concern application ,t Marie. Cette séné de Lrompt-hes était peut-être

DnSÎe^S81·» I/.nag:ne't'cn QUC D,eü Pourrait aussi s'y laisser M·v*MiIL F 0 r·» Λ L·› ncr.t la même, les fXT ‘‘n; nécesalrem ni differents dans le faite honnêteté. tout en étant s · -- l le sens ci s clans

Ceci étant dit une lois taire de Jacob et d'Esad.

Plusieurs années aj Isaac se sentit vieillir

ll i J* Esaü près de lui et lui commanda ‹i ««ner a la ch: ‹-i de rapporter une belle pièce de gibier, afin que. •yanl mangé, il le bénît ensuite.

ll nnr ı.,(‹ı·ı | i',''sr,ll‘‘ A vette scène et entendit les |'·|ï,»i> u Isaac. E]],. avertit promptement Jacob de ce 'Ilil s,' Iramait et lui ordonna d'aller prendre deux cheitrnux dans le troupeau et de les lui apporter. Lorsqu elle les eut reçus, (die les tua, les écorcha; avec la chair idle prépara un plat délicieux, conforme au goût d Isaac (pi'elle connaissait parfaitement; avec les peaux, elle couvrit les mains et le cou de Jacob, pour qu'il pût offrir au toucher, sinon à la voix, les apparences de son ai né. Tout ceci se passa très rapidement.

(W) (ı IH : .l Mendacium, rap. X. n' 23-4 P- L. h -V. col. W* - “ n'est pas un men-onue mais un mystère. »
am Apo! adv. K.Xtn J 18 P L. XXΠI. col. 43t.

S Judas). Brebis i.wduiie à l'abat-

Wr',,: Λ' ‹« »».

ear *il s'agissait de* prévenir *Esaü,* qui était un habile chasseur *et* ne tarderait pas à *trouver* une proie. Aussi, *lorsque Jacob se présenta devant* son *père,* portant *le* plat que sa *mère avait préparé,* Isaac *s'étonna-t-il* delà *rapidité de la capture. Mais ce qu'il* remarqua d'abord, ce fut la *voix de celui qui parlait. Celui-ci sc* présentait comme étant Esaü, et pourtant, il lui semblait ώ lui *entendre lu voix de Jacob. Comme* tous les aveugles, il voulut *toucher celui* qu'il ne pouvait voir. Quand il sentit ces mains velues, si conformes à relies d'Esaû, si *différentes de celles de* Jacob, il s'écria hi voix eat la voix de Jacob, mais les mains sont 1 maim* d'Esaü *Il n'était cependant qu'à* moitié rassuré, car il demanda à .Jacob s'il riait bien Esaü. Sur sa réponse *affirmative, il accepta à* manger cl ne dissimula pm la *satisfaction que lui causaient des mets aussi bien préparés.*

Puis, ayant attiré son *tils* à lui *pour* le baiser, il sentit l'odeur de ses vêtements *parfumes, Transporté* de *joie, il accorda la bénédiction qu'il* réservait à son aîné. *Il lui souhaita la rosée* du *ciel et la* fécondité de la terre, l'établit héritier de tous ses biens et maître de ses *frères,* couvrant d'avance de malédictions celui qui le maudirait et de bénédictions relui qui *le* bénirait.

A peine Isaac *achevait il ces paroles, qu'Esaü entrait portant* avec lierté *le fruits* de sa venaison. Isaac fut *surpris au-delà de toute* expression de ce qui venait *de* se *passer. Cependant il ne rétracta rien* de ce qu'il avait fait, y voyant *trop* sensiblement le *doigt* de. *Dieu. Esaü jeta 'alors dp véritables rugissements, accusa son frère de duperie et demanda à son père s'il* n'avait qu'une *bénédiction. Il était en cela l'image de* ceux qui veulent allier *Dieu et le* momie, *et jouir tout ensemble des consolations du ciel et de ('elles de la terre.*

Touché des cris d'Esaü, Isaac le bénit enfin, mais d'une bénédiction de la terre, et en l'assujettissant à son frère. Esaü en conserva *une haine* envenimée contre son cadet. Il *n'attendait que la mort de son père pour le tuer, et Jacob n'aurait pu éviter la· mort, si, là encore,* Rébecca, qui *lui avait déjà valu les bénédictions de son père,* ne l'eût *garanti* par ses *pieuses industries et ses bons conseils. Sous prétexte de le faire aller chercher une épouse chez son oncle Laban, elle l'envoya en Mésopotamie, où il resta jusqu'à ce que la colère d'Esaü fut apaisée.*

(185-200)

Jacob eut donc la figure des prédestinés, et Esaü la figure des réprouvés. Ce qui est dit au sens littéral des deux lils d'Isaac, doit être entendu au sens spirituel des deux grandes catégories (pii se partageront les hommes pendant l'éternité. Il snflit par conséquent d'examiner en détail la conduite de l'un et de l'autre à l'égard de Rébecca. pour savoir quelle est la conduite des prédestinés et des réprouvé à l'égard de Marie, Cette étude nous amènera à imiter la conduite de Jacob et des prédestinés et à condamner celle d'Esaü et des réprouvés.

DES RÉPROUVÉS

185-190)

Le Père de Montfort ramène à cinq les diverses caractéristiques d tempérament et de la conduite d'Esaü.

t'e n'est qu'un côté du diptyque. Suivra· l'autre côté tout à l'heure, qui reproduira le premier, point par point, dans le tempérament et la conduite des réprouvés. On pourrait passer du a premièrement » du type an « premièrement » de l'antitype, etc. Suivons plutôt la méthode du Bienheureux.

Autre remarque. En étudiant plus tard le caractère de Jacob et des prédestinés, nous trouverons que dans chacune des cinq réflexions successives il est question de Rébecca pour Jacob et de Marie pour les prédestinés. La raison en est que tous les biens sont parvenus à l'un nar Rébecca et aux autres par Marie, lour Esaü, au fôntriire il n'est question de Rébecca qu'en troisième

lieu. Et de même de Marie pour les réprouvés. Et n'est question de l'une *et de l'autre que pour* les éty ter. *Mais une fois ce résultat négatif obtenu, Esao , les réprouvés se sont retrouvés* eux-mêmes et 0/J *retrouvé le monde extérieur. t'ela provoque divers réactions (pii sont tinement analysées* dans *les 1 ", 2·, i et 5°.*

EXPOSE *DU SENS* LITTERAL

(185)

1° Esaü satisfait de lui-même. Fort *et* robuste J(*corps, adroit et industrieux à tirer de* l'air, *habile ù prendre* beaucoup de *gibier à la chasse, il était* fait *pour réussir dans les grandes (entreprises* temporelle», A *ce point de vue. on le comprend, il était plus* agréa *ble que Jacob aux yeux de son père Isaac. Mais ») Isaac était lier de son aîné, celui-ci était aussi tier de lui-même.*

2° Esaü porté vers l'extérieur. Tant de qualités ne devaient point rester cachées. Puisque Esaü avait la *force, il fallait la déployer: jmisqu'il avait l'adresse, il fallait s'en servir. Il aurait ainsi l'occasion de se faire remarquer, d'avoir de l'influence. Href, il vivait plus volontiers;! l'extérieur* qu'à *la maison familiale. Autre* tendance qui n'était pa *de nature a déplaire à Isaac,*

3° Esaü indifférent à l'égard de Rébecca. ('ne *créature aussi douce que* mère *ne pouvait avoir* aucune *prise sur une nature aussi violente et* aussi *pleine d'elle-même. ("est pourquoi Esaü ne se* mettait *nullement en peine de faire plai-ir à sa* mère, de *l'aider dans ses travaux, de prendre ses conseils. Au contraire, il lui déplut formellement, en épousant* deux jeunes *tilles Héthéennes, qui furent un sujet d'amertumes continuelles pour Kébecca 1681.* ■

4° Esaü incapable *de dominer ses passions. Première* réaction d'mie nature san> *frein, en présence des* biens *terrestres.* Elle veut les *posséder tous et à tout* prix. La faim existe. *L'appétit est vif qui est présenté n'a pas* grosse *valent veut et le veut à ce* moment là. *Pour se le procurer, il* renonce sans hésiter à son *droit d'aînesse et à tune* que ce droit *lui assure.*

iGs) fien. XXVJ. 31-35

ISO' ISS

Esaü jaloux du bonheur de son frère spontanément. Mais il ne supporte l«s que son frère soit heureux par l'emploi des moyens que hii-nienie a méprisés. Il le hait. 11 le persécute. Il médite de lui donner la mort. 11 veut lui arracher sou bonheur suu aucun espoir de le reprendre pour lui. ('aril sait qu'il l'a irrémédiablement perdu.

Le tableau n'est pas tint té, niais il est exact. C'est bien ainsi ipi'EsuQ se manifeste dans la Sainte Ecriture. Voyons maintenant comment en tout cela il est ta ligure des réprouvés.

EXPOSE DU SENS SPIRITUEL

(186 ï9b)

C est le denxü me coté du diptyque, répondant point Nir point au premier, car 1rs réprouvés donnent chaque jour la preuve qu ils sont animés par les mêmes sentiments qu'Esuft

^es éprouvés satisfaits d'eux-memes (N° 186). ten n 'gale leur habileté dans les affaires temporelles, leur resistance aux fatigues que leur causent ces affaire-s, les succès qui couronnent leurs efforts, la lumière ont ils sont éclairés et les chances dont ils profitent. Mais comme la terre leur suffit, ils négligent le ciel. ux si forts, si habiles et si éclairés dans les choses de *tene.* sont en réalité très faibles et très ignorants dans les choses du ciel. *In terrenis fortes, in cœlextibus débiles.*

- Les reprouves ennemis de la vie intérieure N° 187). Etant, naturellement portés ù s'extérioriser, a parader, ù capter l'estime des autres, ils ne comprennent pas le bonheur que l'on trouve à s'enfermer chez soi et à y demeurer, à l'exemple de Dieu qui ne sort jamais de chez lui. Personnellement ils ont horreur de la retraite, de la spiritualité, de la dévotion intérieure. Ils ne peuvent non plus la supporter chez les autres. Ils traitent de petits esprits, de bigot^, de sauvages ceux qui fuient volontiers la société du monde pour se livrer aux attraits de la vie intérieure.

3o i es réprouvés indifférents à l'égard de Marie IlsPne la haïssent pas formellement. Ils lui ?\uelquefois des louanges, et ils affectent donnent

d'avoir quelques pratiques de dévotion en son honneur. Mais ils ne *sauraient souffrir* qu'on l'aime tendrement, qu'on la serve *Üdèlement,* qu'on cherche à gagner *n»n affection et* ses bonnes grâces. Us protestent qu'une *telle* dévotion n'est nullement nécessaire au salut qu'elle est même exagérée. Ne suffit-il pas pour être les serviteurs de la Vierge, de marmotter quelque oraison en son honneur, sans tendresse pour elle ni amendement pour *soi?*

189 4° Les réprouvés esclaves **leurs passions** *(N°* 189). Dans cette vie extérieure, évaporée, il *n'y* a *plus que le plaisir à compter. Les réprouvés s'y* précipitent avec une *avidité gloutonne. Us sont* incapables de maîtriser *leurs passions.* Pour un vulgaire plat de lentilles (c'est-à-dire pour les faux plaisirs de la *terre) ils vendent leur droit d'aînesse (c'est-à-dire leur droit d'entrée* au *ciel). Pour se procurer* un vil *plaisir* d'un *moment (concupiscence de la chain, une vaine fumée d'honneur (orgueil de la vie) ou un»· pièce de monnaie jaune ou blanche (désir des richesses), ils n'hésiteront pas* à *sacrifier la grâce baptismale, ou du moins leur robe d'innocence (leur état de grâce) et même leur héritage céleste. Ainsi la vie est joyeuse· Us rient, boi vent, mangent, se divertissent, jouent. dansent, etc...* sans se *mettre en peine, comme Usaü, de se rendre dignes de* la *bénédiction du Père céleste, en s'en rendant même positivement indignes.*

) *5° Les réprouvés persécuteurs des prédestinés (N° 100). Non contents de vivre î leur aise et de goûter à tous les plais*
tinés de savourer en paix un bonheur auquel *ils ont eux-mêmes renoncé et qu'ils savent irrémrdiablement* perdu pour eux. C'est *pourquoi ils les haïssent et les* persécutent, ouvertement *ou en* cachette, mais toujours aussi implacablement. Ils se moquent d'eux, les contrefont, les critiquent ou les injuriem. ‹ ›n bien encore ils les volent, les trompent, les ruinent et les couvrent d'ignominie. Et pour leur rendre plus déprimante encore la misère où ils les ont réduits, ils ont soin d'étaler avec complaisance le spectacle de leur insolente fortune, espérant ainsi gâcher leur bonheur ou les amener à y renoncer.

Mais rira bien qui rira le dernier. En toutes choses, c'est la fin qu'il faut considérer. Les réprouvés semblent heureux ici-bas. Comme Esaü, ils ont reçu la bénédiction de la terre renverser duiuiuatiou Jesiewlauee

y 191

I. Comme lui également, ils essaient de l'ordre établi par Dieu en ne soustrayant à la des prédestinés. C'est da **de Jacob et d'Esaü que** la bénédiction d'Isaac réalisa pleinement, lorsque, après Γηνùnement du Messie dans la race «le Jacob, le people qu'il se constitua fut le peuple autrefois païen, à l'exalusion du peuple juif. C'est également dans l'au-ln› vie que se manifesteront dans leur plénitude les effets de la prédestination. Alors, comme Esail, les réprouvés rugiront de douleur et réclameront vainement uue part au bonheur des élus. Et leur haine impuissante ne servira plus qu'a les tourmenter eux-mêmes.

Quelqu'un voudrait-il imiter leur folie, pour aboutir au même éternel désastre?

JACOB FIGURE DES PRÉDESTINÉS

(IiHl'UOj

Autre *diptyque, non plus aux couleurs sombres, mais aux reflets lumineux. Le* premier nous montre cinq aspects différents *de* l'amour de Jacob pour Rébecca, *le deuxième analyse* de la même façon l'amour des *prédestinés pour Marie.* *fl*

Remarquons encore, pour souligner la suite des idées, que cet amour, appelant et obtenant la réciprocité, n'est considéré présentement que de Jacob à Rébecca, et des prédestinés à Marie. L'article suivant attirera plus spécialement notre attention sur l'umoür de Rébecca pour Jacob et de Marie pour les prédestinés

Etudion comme le Bienheureux, d'abord d'après le sens littéral, puis d'après le sens spirituel, cette merveilleu ligure biblique de la parfaite dévotion.

A. — EXPOSÉ DU SENS LITTÉRAL

(191190)

1· Jacob recherchant la compagnie de Rébecca (N· 191).

Annx et paisible qui contrastait singu-
D'nn natnr æEsaü, d'une complexion égale
fièrement avec ceiui

ment *moins herculéenne, sans être pour* cela faible *ou maladif (rien du moins ne permet de le* eup]xi«er) *Jacob demeurait ordinairement à la* maison. (Je *n'en pas qu'il eût* peur de sortir. *Mais il désirait gagner* Je» *hounes unices de sa mère, uu'il uinmir* tendrement, q ne *voulait rien perdre des* charmes *qu'il goûtait en* m compagnie. Aussi, quand *il sortait, ce n'était* pas par sa *propre volonté, ni par la* confiance qu'il aurait *eue dans son habileté, comme Esaü.* ‹ "était *seulement pour obéir â sa mère et la retrouver encore dans l'accomplissement fidèle des ordres* qu'elle *lui donnait.*

7z 2° *Jacob aimant et honorant Rebecca* ıN 192),

•*Cet amour portait Jacob* à rester près de sa mère. *Il n'était jamais plus heureux que lorsqu'elle était sous ses yeux. Cependant, il* n»· *demeurait pas inactif,* même quand il se tenait à la maison. *Il ne se* contentait pas de contempler béatement *l'objet île son amour. Il* cherchait â lui *plaire de toutes les* façons et *il évitait soigneusement de lui déplaire* en *quoi que ce soit. En particulier, il sp garda bien d'éjiouser.* comme Esaü, une femme qui *aurait été pour* sa mère un sujet de désagrément. Ces deux *premières qualités lui conciliaient* au suprême degré l'amour de *liébecca.*

C'était même *pour lui la* façon *la plus pratique de montrer son amour à sa mère. Il lui obéissait entièrement et en toutes choses. accomplissant tout ce qu'elle commandait et* comme tdle *le commandait. Il lui obéis· sait* promptement sans tarder ni *chercher d'excuses. Il lui obéissait amoureusement sans se plaindre ni niantfester* de mauvaise *humeur, Il n'attendait même* pas *les ordres formels* lu moindre *signe de sa volonté ou même simplement de son bon plaisir, le petit* Jacob *courait et travaillait. Ni is avons une preuve qu'il accomplissait tout ce qu'elle lui disait sans* raisonner *ni discuter les ordres reçus* Ainsi, tdle lui dit d'aller *chercher deux* chevreaux et *de le* lui *apporter, pour* qu'elle préparât à manger à son père. Isaac. *Jacob ne répliqua* point, comme il *aurait pu le faire, qu'il y en avait* assez d'un pour préparer une fois â manger â un seul homme. *Sans raisonner ni discuter, ni hésiter, il ût* ce qu'elle lui avait dit.

r Jacob confiant en Rebecca (N<* 194).

loin de mettre sa contiance en lui même et en son ‹noir hiin·. comme Esaü, Jacob s'appuyait uniquement Mir les soins et la protection de sa mère, ("est l'habitude qu'il avait prise de réclamer son secours en toutes h·,· diflicnltês et de la consulter en tous ses doutes, qui porta sa mère à prendre si magniliquement ses intérêts dans cette circonstance. Encore la fût il tranquillisé dans ses inquiétudes pur la réponse, si pleine de solli citude, que sa mère lui donna : en etfet, lui ayant demande si, au lieu de sa benediction. il ne recevrait pas la malédiction de son père, il la crut et lui üt nHitiqnce, <|uand elle lui eut dit qu'elle prenait sur elle cette malédiction.

' |95 5' Jacob à l'école de Rebecca (N® 195).

l , Pour Jacob le modelé achevé de toute perfection, i était sa mere. Il cherchait à imiter les vertus qu'il l lui voyait pratiquer. Il n'avait pas besoin d'aller au loin en quête d exemples â reproduire. Il savait qu'il nen traînerait mille part de plus beaux qu'à la maison paternelle. Ainsi échappait-il à latentation et au ian^ei «es mauvaises compagnies (69) qui corrompent es onues mœurs. et se rendit-il digne de recevoir la ‹ou t feiiediction de son cher père: innocence conser-

' . vertus développées, rien ne le préparait mieux à ce »on leur suprême, dont tant de choses devaient dépendre dans l'avenir.

C est la vraiment un beau tableau de piété filiale que le Bienheureux a brossé en ces quelques traits. Si la lettre est déjà si belle, que dirons-nous de l'esprit qui y est enfermé?

R EXPOSÉ DU SENS SPIRITUEL

(196-200)

Jacob est la ligure* aussi bien de Jésus-Christ que des prédestinés. Notre-Seigneur est le chef des prédestinés, et ceux-ci ne sont prédestinés que dans la mesure ou ils sont conformes à ce divin modèle (T0)· Précisément à cause de celte ressemblance, Jésus est constitué (.onnne h· premier né d'un grand nombre de frères (711.

- ----------
,Ci"
nuiriazeH ‹lu :l
(70) m>n>. • ⁻ - _ ·
(71) Même endroit.

urfthnne ʌ ce danger comme le prouve les
1,1 V0,°nlé dC Parent'·

A ce point de vue, Jacob et les prédestinés pourront être considérés comme les cadets de la famille divine et non plus Esaü, mais Notre-Seigneur comme l'alné' celui dont Marie nous communique les mérites. Cette remarque a son importance pour comprendre la suite de cette figure biblique. Nous prenons désormais Jacob comme figure des prédestinés et rien que des prédestinés, c'est-à-dire île ceux qui veulent recevoir la bénédiction divine à laquelle seul Notre-Seigneur a droit.

Pour atteinder ce but, ils se remettent entre leu mains de Marie et voici kl conduite qu'ils gardent tous les jours à son égard, reproduisant point par point la conduite de Jacob à l'égard de Kéliecca.

1° Comme Marie intérieure (N° 196).

« *Ils sont sédentaires à la maison avec leur mère* b, c'est-à-dire: ils aiment la retraite et se livrent volontiers à l'oraison mais toujours à l'exemple et dans la compagnie de Marie. Cette bonne mère, en effet, a toujours aimé et pratiqué la retraite et l'oraison. Elle estimait beaucoup plus le travail caché de sa perfection personnelle, que le travail extérieur, même de l'apostolat. Et lorsque pour obéir à la volonté divine, elle dut collaborer au salut du monde, elle le iit sans sortir de son recueillement habituel, ni rechercher les regarde ou l'approbation du monde. De même elle apprend à ses esclaves d'amour à mettre au-dessus «le toute préoccupation extérieure le soin de leur propre salut. C'est une œuvre plus importante que de faire par soi-même den merveilles de nature et de grâce laus le monde au détriment de cette unique affaire. omine le font tant d'Esaû et de réprouvés.

Ainsi, les esclaves d'amour sont ils chargés, de par la volonté de Dieu et celle de Marie, de paraître dans le monde, pour remplir les devoirs de leur état, pour prendre contact avec les âmes qu'ils doivent évangéliser? Ils s'acquitteront de ces fonctions sans rien perdre de leur recueillement habituel, sans rechercher la louange ou les applaudissements des hommes, sans renverser, ni théoriquement ni pratiquement, la hiérarchie des valeurs. Les œuvres extérieures sont bonnes et même nécessaires, mais il ne faut pas qu'elles détournent du travail de sa propre sanctification, ni qu'elles prenBent la priorité sur ce travail. Tous les autres ouvrages aunrto de celui-ci ne sont que jeux d enfants (i-).

N'ou seulement les prédestinés restent a la maison avec Marie, mais ils restent encore dans la maison de Marie. Non seulement ils sont soumis à Marie comme Jfeus dans la maison de Nazareth, mais ils habitent, couitue Jésus avant sa naissance, dans le bel intérieur de Marie. Pour chanter le bonheur de ce divin séjour où l'homme s'enrichit de mérites en allant de vertu en vertu, Montfort emprunte les paroles du psaume 83:

« *Quam dilecta tabernacula, Domine virtutum:* Seigneur Jésus, que vos tabernacles sont aimables ». « *Passer invenit sibi domum ct turtur nidum ubi reponat pullos suos* ». « Le passereau p 'est a-dire l'homme passager sur cette terre, a trouvé une maison pour se loger (c'est-à-dire Marie, et la tourterelle (c'est-à-dire l'exilé soupirant après la patrie) a trouve un nid pour mettre ses petits (également Marie, ». « /feati *qui habitant* in *doino* tua *Domine* », u Oh! qu'heureux est l'homme qui habile dans votre maison, c'est-à-dire la maison de Marie, où vous avez le premier fait votre demeure! » « *Beatus vir cujus est auailium abs te! Ascensiones* in *corde suo disposuit* in *valle lacrimarum* in loco *quem posuit.'* » « <"est dans cette maison des prédestinés (où il a choisi d'habiter) qu'il reçoit son secours de vous seul (sans compter connue Esaü et les réprouvés sur sa propre habileté), et qu'il a disposé des montées et des degrés de toutes les vertus dans son cœur, pour s'élever à la perfection dans cette vallée de larmes. (Voir la pratique intérieure: agir en Marie).

JÇ] 2° Les prédestinés aiment et honorent Marie (N' 197).

Marie est pour eux une « bonne Ifôre et *Maîtresse »,* association de mots qui se retrouve dans le corrélatif « *enfants et exclu vos* ». Marie est bien, en effet, maîtresse: « Domina », mais précisément au titre de sa maternité. Et nous, nous sommes ses esclaves, mais au titre de notre filiation à son égard. Domination et servitude toutes particulières par conséquent, et portant les esclaves autant à aimer qu'à honorer leur souveraine En réalité, Ils l'aiment non seulement en paro-

(T0) Voir Do» Cmurxn» : L'Ane de tout apostolat.

les, mais en actions; ils l'honorent non Bculeim-ut à l'extérieur niais «lu fond du cœur.

Pour lui prouver leur amour, commo Jacob;

11

A. — *Ils évitent soigneusement tout ce* qui pourrait *lui déplaire et pratiquent avec ferveur ce* qu'ils chiiem *pouvoir leur attirer* sa *bienveillance. ('<*ci · n gtufap* dans son aspect négatif et dans son *aspect* positif,

B. — Ils lui apportent en *particulier* mm plu» (eux chevreaux mais *leur corps et leur âme,* ligures parce» deux chevreaux, afin que Marie:

ai les *reçoive* comme une chose qui lui appartient *et sur* laquelle nous reconnaissons librement son plein droit, lui permettant de l'exercer a son gré;

bi les *tue et fmtfu mourir* â eux mêmes et nu péché, les *dépouille* de leur amour-propre et de leurs mauvaises inclinaisons, les mettant ainsi en état de plaire à Jésus; celui-ci ne vent il pas comme disciples que des hommes morts à eux-mêmes?

• c) les *apprête* au goût du J'ère céleste et à sa plus grande gloire; Marie n·· l-ı connaît-elle pas mieux qu'aucune autre créature?

d) les rende ainsi un mets délicat, «ligne de la *bou· chc et* de la *bénédiction* du Père céleste.

idO

C'est de cette sorte, en effet. «pie veulent témoigner leur amour effectif et courageux. <<·η\ «pii pratiquent la consécration parfaite à Jésus-Christ par les mains «le Marie. Sacrifice qui mène loin <4 frappe an vif de nos affections et même de notre substance. Voilà pourquoi il effraie les réprouvés, ('eux ci ›‹· contentent de belles paroles ou du culte purement extérieur.

198 3° Les prédestinés se soumettent à Marie (N° 198».

Jésus-Christ passa, trente ans de sa vie sur trente-trois ans dans la soumission à Marie, et il procura ainsi plus de gloire à son Père (pie s'il avait employé le même temps à parcourir le momie, prêcher l'Evangile et accomplir des miracles (N° 139). Λ son exemple, les prédestinés sont soumis et obéissants à Marie, comme à leur bonne Mère. Ils savent qu'elle ne peut leur donner que de bons conseils et ils les suivent très exactement. comme Jacob suivait les conseils de Rébecca, et

„„M„e leu serviteur» de Cana se eoufoi mêlent à l'indi-de Marie: « Faites tout ee qu il vous dira » (M). Les consequences de cette soumission lurent que Jacob rvçut comme par miracle la bénédiction réservée à Kxiü, et que les eonviés de Cana furent honorés du pre-
I wicr miracle dé Jésus-Christ. De même ceux qui seront khhuîh à .Marie recevront la **bénédiction du Père** ttleste et seront honorés des merveilles de Dieu, et l<·ı>‹»ηη‹· ne jouira «le cette double faveur, s'il n'est pas parfaitement soumis à Marie, (“est pourquoi les Esaü perdenMa bénédiction, faute d'obéissance à cette bonne Jllère.

|09 P Les prédestinés ont confiance en Marie (N° 199).

Ils connaissent sa grande puissance et son inlassable bonté. Ils recourent a elle dams tontes leurs difficultés. Ils l.t regardent comme leur étoile polaire, capable de giiHlei leur marche a travers l'océan de ce monde. Ils ni ouvrent leurs peines et leurs besoins avec beaucoup i ouverture de cœur. Iis s'attachent à ses rnamel-*5 ,niî'·l *'"1 de. pour y chercher h* pardon de leurs p(‹ us. et a ses mamelles de douceur, pour y puiser la consolation dans leurs cprei•uves. Us se jettent même, se cachent et se perdent dans son sein virginal, pour y être refaits sur le modèle de Je„"iis. et pour y trouver Jésus qui y résilié comme sur lsou trône le plus glorieux. Ah! quel bonlietir ! « Ne croyez pas. dit l'abbé tîuerric (74), qu l v ait plus de bonheur d'habiter dans le sein l ' 11,1 1,1111 '11,e dans h· sein de Marie, puisque le Seignein \ a place son trône ». Ce qui fait toute la joie du panidis, c est la presence de Dieu qui s'y manifeste pleinement. N'est ce pas aussi le privilège du sein de Marie d avoir contenu la divinité toute entière dans une de ses manifestations les plus amoureuses?

Autant de choses incompréhensibles aux réprouvés. Mettant leur confiance en eux-mêmes, ils se gavent de consolations terrestres et grossières, qui entretiennent leur faim au lieu de l'apaiser. Du reste loin de se plaindre de cette faim, ils l'aiment misérablement et s'éloignent avec horreur de tout ce qui pourrait la calmer, particulièrement de la dévotion a Marie. Us considèrent comme illusoire le secours que les prédestinés attribuent à leur céleste lîeine.

(73) Joan. Π. 5. ptlon- η·
(71) Sermo i 1Π

200 5» *Les prédestinés imitent Marie* (N° 200). *petit enfant trouve parfait et cherche à imiter tout & qu'il voit faire à sa. mère. De même les prédestiné regardent Marie comme le modèle achevé de toute per. fection. De toute l'ardeur île leur âme, ils essaient de reproduire ses vertus. C'ust ce (pii les rend véritablement heureux et dévots, et constitue la marque infaillible de la prédestination. Car Marie a dit par la bouche de la Sagesse Eternelle (75) : « Beati gui custodiunt vias meas* », c'est-à-dire bienheureux ceux *qui pratiquent les mêmes vertus que moi, bienheureux veux qui marchent sur les traces de ma vie. huit cela* avec le *secours de la divine grâce. Ils* sont heureux *dans ce monde pendant leur vie, par l'abondance des grâces et des douceurs que Marie leur (ommuniquv de sa plénitude; cette bonne Mere ne traite pas avec la même largesse ceux qui ne l'imitent pas de si près. Ils sont heureux dans leur mort qui est dom e et tranquille,* consolée *ordinairement par la presence -ensible de Marie; celle-ci tient à assister son entant dans* ce moment pénible *et* à *l'introduire elle-même dans les joies de l'éternité. Enfin ils sont heureux duns l't ternitc, parce que jamais un bon serviteur de Marie, qui a imité ses vertus pendant sa vie, n'a été perdu* après sa mort. Ce *serait une contradiction impossible* a *réaliser. Les deux membres ne peuvent être vrais* â *In fuis:* ou bien on *a véritablement imité Marie, et alors* on *ne sera pas damné, ou bien on est damne paire qu'on n'aura pas imité Marie.*

Et c'est précisément ce qui arrive aux réprouvés. Us n'auront pas gardé les voies de Varie. *Ils n'ont pas imité ses vertus. Et s'ils ont en* quelque *dévotion* Λ son égard, c'est une *dévotion purement extérieure, incapable de les sanctifier et de les sauver, ("est pourquoi ils sont malheureux dans leur vie.* â *leur mort et pendant l'éternité. Ils sont maudits, parce* que, *abusant de* la dévotion à *Marie, ils ont cru, avec la protection de la Mère, pouvoir violer impunément les commandements du Fils (76): a Maledicti omnes qui declinant a mandatis tuis ». Us ne pouvaient commettre plus funeste erreur !*

(75) Prov. VIII, 32.

'7C) Ps. CXVHIt 21. ‹ Maudite ceux qui se détournent de *roe commandements ! »*

Denmt la constatation d'un tel désastre et use on comprend l'exclamation enthousiaste du Bien heureux :

• *(l sainte Vierge ma bonne Mère, qu'heureux sont , tfux, je le répète avec les transports de. mon cœur, , qu'heureux sont ceux et celles qui, ne se laissant point séduire par une fausse dévotion envers vous, gardent „fidèlement vos voies, vos conseils ,[vos ordres ! »*

Ile sont infailliblement du nombre des prédestinés! Qui ne voudrait pas être compté parmi ceux-là?...

Article III

nPtVi??' *| '** ,îe son ^plication. le Bienheureux ne traire plus à part le cas de Rébecca et relui deMarie. Il les fusionne l'un da ns l'autre. De même que ci-dessus nous aurions pu nnir le sens littéral et le sens spirituel, ici nous pourrions les séparer et les considérer chacun de son côté. Lù encore, suivons plutôt la méthode du Père de Montfort. Elle aura certainement ses avantages.

La dévotion des prédestinés à l'égard de Marie, figurée par la dévotion de Jacob à l'égard de Rébecca, provoque infailliblement de la part de Marie, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, toute une série de charitables offices, figurés par les soins de Rébecca λ l'égard de Jacob.

Pour lui prouver leur amour, ses esclaves se sont consacrés totalement à elle et ont remis entre ses mains le mérite et le valeur de leurs bonnes actions. A son tour, Marie, comme la meilleure de toutes les mères :

re„x nui l'aiment, ei leur prouve cef amour de diverses façons (N -01 -07),

1° *entretient* de tout ceux *qui ne* sont abandonné *totalement* Λ *elle* (N° *208) ;*

3" conduit dans les voies du salut ceux qui *neüt ses bons avis (N° 2(HI) ;*

-1° *défend et protège ceux* <*lui* recourent â elle *p„ur*

*intercede pour eux a lin qu'ils obtiennent lu lèui-*i du *Père céleste INu* 211-212).

201 Marie ressemble à la Eternelle et elle /w* *sède il un degrc éminemment parfait toutes* les qu.j/i *tés contenues dans la nature humaine. L'une de ce* qualités, rellet évident de la perfection divine elle-même, c'est que l'a mont· appelle *I'arnottr:* « Ego *dili·gentes me diligo* » *ı77ı l'aime ceux qui m'aiment. En admettant que son amour pont enclaves ne précède pas l'amour de ses esclaves pour elle. ce (pti n'est pat plus vrai pour elle que pour Dieu, pour* Ilébecca et *pour toute mère il doit au moins être provoqué par I'amour de ses esclaves. In co-ur humain ne refuse pas son amour à celui qui lui donne le sien.*

Montfort étudie, les raisons et les qualités de cet amour, puis les façons dont il se manifeste.

RAISONS ET QUALITES DE L'AMOVR DE MABIE *POUR SES ESC LAVES*

A. — Les raisons sont *au nombre de quatre (N° 201).*

Marie aime ses esclaves

ai « *Parce qu'elle est leur Mère véritable.* » Elle est Reine parce qu'elle est Mère, et elle n'exerce au ciel et sur la terre les droits de sa souveraineté, que parce qu'elle remplit au ciel et sur la terri*, les charges (le sa maternité. Par conséquent tous ses esclaves sont ses

vin

esclaves parce qu'Us sont ses enfants et même ils «ent ses enfants avant d'être ses esclaves. G est elle qui leur a donné et leur conserve la vie surnaturelle de la grùce Or. *une mère aime toujours son enfant,* ,'r *fruit de* ses *entrailles* V ce point de vue l'amour de Marie précèd elui <le ses enfants en est iudé pendant.

lu *Parce qu' « ils I'aiment comme b ur honne Mère* »>. Qrt amour de reconnaissance multiplie la force et la douceur du premier amour; tandis que celui-ci devient plutôt un tourment, lorsque l'enfant est un ingrat et rejette l'amour de sa mère.

cl *Parer que » Dit n h·» utme* n. et que la volonté de Marie est ident ique à celle de Dieu. El Dieu les aime, puisqu'il les a prédrst in··*. predestination est, en *effet.* le résultat d'un choix absolument iratuit. par pure bien veilla n< lilcxi. Esau autem odio *Imbui. » (78»*

Parc qu il s· *sont rousuercs u elle* ». ajoutant au *lien de leur esclavage* le nature, les liens de *-leur esclavage de volonté, et se I arant* ainsi disposés que, même *s'ils n'y* étaient pu· Idigés *par ailleurs, ils se* chargeraient par eux rnénu les (haines de leur *escla-*rage d'amour. Ainsi ils sont «I *(•venus, eux* spécialement, la *portion et* l'h Marie. « In Israël heredi-

a) *Tendrement :* pour donner une idée suggestive de la tendresse de cet amour·. Montfort recourt à une sapposition :

u *Mettez, si vous* I<· *pouvez, tout l'amour naturel que b's mères de tout le monde ont pour leurs enfants, dans lr co ur* d'une *mère pour un enfant unique cert<iin>'in< nt celle mère aimera^ beauc.oup ce(enfant. Cependant il t vrai que Marie aime encore plus tendremeut ses dants que celle. mère n'aimerait le* sien. «

.v J'ai aimé Ja«ob. el ''al cu Es*û cn horreur
(79) Rom. 'Y '3 Mex Israël comme part d'héritage.
(701 Ecel. XA'V' '

Car la perfection de l'acte dépend de la perfection de la nature et de ses facultés, dans l'ordre naturel, et de la perfection de la grâce et des vertus infuses, dans l'ordre surnaturel. Or Λ ce double point de vue, Marie dépasse en perfection, non seulement la plus parfaite des créatures, mais toutes les créatures ensemble (#0). Quand elle produit un acte de charité, c'est donc tout cet appareil magnifique qui entre en jeu et il en résulte une délicatesse exquise, une tendresse incomparable, une force invincible et une plénitude a laquelle rien ne manque.

b) *Efficacement.* L'amour de Marie no se limite pas â de bonnes paroles ou a des sentiments affectueux, fus seut-ils très réels et très appréciables. C'est un amour qui veut et produit le bien de celui qu'il ah ih·, comme celui et infiniment plus que celui Rebecca pour Jacob.

2° FAÇONS DONT CET AMOt R >E MANIFESTE

■ y r *l* ′ (203-207)

Le butde Marie, comme celui de Rebecca. est d'obtenir pour ses esclaves d'amour la bénédiction du Père céleste que Jtesus leur a méritée. Dans ‹·«;*› conditions, tout ce que Rébecca a fait pour attirer >ur Jacob la bénédictiou d'Isaac, devient la figure d ce qu'entreprend Marie pour attirer sur se enfants le suprême bienfait de la bénédiction divin*·.

203 A. — Elle épie, comme Rebecca, l'occasion de leur faire du bien iN' 203).

Connaissant désormais tout*·-. ‹-hoses en Dieu par la vision béatifique, elle dispose tout de loin pour exempter ses serviteurs des maux qui ne seraient pas salutaires, et leur procurer les biens (pii les conduiront au salut. Il est même certain que. s'il y a une bonne fortune à faire en Dieu par la fidélité d une créature à quelque haut emploi, Marie procurera cette bonne fortune à quelqu'un de ses fidèles serviteurs, lui donnant en même temps la grâce pour s'en acquitter avec ponctualité.

204 B- — Elle leur donne de bons conseils (Ne 204). « Fili mi, acquiesce consiliis meis » (81) soit par elle-

(80) M.M.D. N· 74.

81) Gen. XXVII, 8. « Mon fils, suis niée conseils ».

„ême, en illuminant rintelligen.e Je sen esclaves et vaut leur volonté, un moyen des grùeee aeluelles dont elle est la distributrice, soit par le ministère des Kn ^s. trop heureux «b- voler, sur son ordre, au secours de Pua ou de l'autre de ses enfants. Ces conseils peuvent porter sur «le multiples objets en rapport avec leur état «l ame ou leurs besoins actucis. Mais spécialement elle leur donne, comme Rebecca, le conseil de lui apporter, non plus deux chevreaux, mais leur corps et leur âme, et ne les un consacrer avec tout ce qui en ιIι·|H·ηιI ; ou bien, comme elle lit jadis elle-même à Cuna, elle leur donne le conseil d'accomplir lidêlement tout ce que Jesiis-t hrisi. son I'ils. a viihjeigné par .ses paroles et par scs exemples.

20) C. — Ayant reçu de >··> esclaves l'otTrande <le leur corps et de leur .lin··. symbolisée par les deux chevreaux, cette bonne Mère s'empresse, comme Rebecca :

a) de *leu tu·!·* et faire mourir à la vie du vieil homme, en leur inspirant la volonté et en leur donnant la force d·· rompe- aver le poche et de mener désormais une vie vertueuse ; . JU

bi ι/t *h* x *jit/iitl*'· *r* de leur amour-propre et de leurs inclinations naturelles en les portant a renoncer â leurs 'Impositions p··; nm-lies. pom adopter les siennes et se lais^ui gliuier | tr elles ;

C) ut o * *pa. i fit r* de leurs tache ordures et péchés, .l produire des actes de pénitence sincère et d'amour fervent, qui remettront dans l'ordre voulu par Dim ;

d (<·. o λ uyqo é/cr au goût «le Dieu et à sa* plus grande gloire, qu'elle est la seule à connaître parfaitenient, et selon lesquels elle agit sûrement iN" 151). Ainsi Réberça clait seule à connaître le goût d'isaac et à pouvoir préparer des mets capables de le Hatter. Dans ce but. Marie procure ù ses esclaves, il cause de leur consécration elle-même, une grande abondance de grâce, et cet le grâce les rend agréables aux regards de Dieu. Ensuite, elle fait que toutes leurs œuvres soient davantage informées par la vertu de charité.

206 D, _ Pour que nous soyons encore plus dignes de paraître devant notre Père, Marie ne se contente pas de nous dépouiller des haillons du péché, et de nous laver des souillures contractées? (N° 2ÜG) :

a) *Elle nous rerit* « comme Rebecca revêtit Jacob ll des habita propres, neufs, précieux et parfumé» d'Ettfl l'ainé, c'est-à-dire de Jésus-Christ.

Ces habits représentent les mérites infinis du divin Sauveur, dont .Marie a été constituée trésoriùre et dix peu-sun-ice (M2,·. Ces mérites, Mnrie 1rs garde de wm côte, comme Hébecun gardait les habit» d'E-atl, ut elle les communique, très légitimement ut non par fraude, à qui elle veut, quand elle veut, comme elle veut et autant qu'elle veut (83).

Ce.s habits sont propre*, perce que nulle souillure n'est venue en diminuer In le-nnté: ils sont nrn/.t, paire que les mérites dn Christ étant «l'une valeur illimitée, chacun peut y participer en plénitude, comme s'il était seul, ut sans aucun prejudice pour les autres; ils sont //rrrô nj' à cause du prix infini que leur donne l'union liyjiostatique : ils sont *parfumé** parce qu·· le sacrifice offert par Jésus sur la croix a été b· seul sacrifice d'agréable odeur capable «l'apais τ la colère divine et d'attirer les bénédictions du Père.

l») *Elle entoure le cou et* /».< mai/ix de sus serviteurs des peaux de chevreaux tués et. ecor<he<. c'est-à-dire elle les orne des mérites et de la valeur de leurs propre» actions.

Ce peint a é:é diversement inter;-ré té pi r o*;x qui voient en Jacob la figure non des prédesl n- s. ma;*; *tie Jésus-Chrirt* lui-même. Entre beaucoup d'autres *Saint Augustin* '84 et Saint *Bernard* (85). Peur eux. Jacob ru·-- .;·■» r d» p· aux de chevreaux représente donc Jésus-Chr.st. chargé devant * >n Père de loua lu péchés du monde.

On comprend cependant que Montfort a;t cherché une autre explication. Car, loin d détourn r d» Jacob l· b· f.‹ dlcticr.fi d? son Père, comme elle aurait dû le fair d'après la première 'xpiicatlon, oette apparence velue contribua à les lui afiunr. Montfort a vu en Jacob la figurv dus prédestinés ‹ l a interprété l'offrande des deux chcvr taux *dan*-· le sens dr la consécration de leur corps et de leur âme à Mari l·. Il cjoi nüc<i.saire de chercher dans le mémo sens la solution de la cuir non présente. Marie a tué et mortifié ce qu'il y avait de mal ou d'imparfait

($2) Voir N' 24 cl son commentaire,

(S3* V r N* 25 et son'commentaire.

(^) De estate Del Lib. XVI cap. XXXVII : ‹ HœdinU MM pel· licufls coaptatis velul aliena peccata portantem l'ar les peaux de chevreaux qui lui étaient adaptées, il apparaît comme portant lea pé· ‹ bis dts autres,

/Λ) Scrroo XXVIII, sur le Cant, des Cant, n· 2 : ‹ Je reconnais éooR la peau du chevreau qui eM le symbole du pêché, la main qui u'a point ‹omma de péché, et la 'fête qui n'· jamal* eu aucune peiué· d« mal faire ».

M. fa rtdtttmfo. Mais *«‹■ ,s±?ecne ÎTXrie
iVsrtce avail produit, un «ux Vo ut-oménl

J^^ffiSîfapur. Par fmllux ‹w la ctartU aovut^o *V» toM* a·» v;.i.ut,s v: t.u1-* exploit,.· habilement, eue ndoone à ce bien toute lα ^κτινvi:oη qu'il aurait au avoir au .•nomer.t où U u été uccompà EL -u un iıı.I lornement et la. farte Q»? leur co'J et de !t m.i.!..'·. E.;c mc.r..ie a.n.-l ail Sel- (Scur ce qu üs uni ov)i ftut. ıt ce qa'ù& tout encore capables de luire, cixka-dcc . r.viur sur l-ur cou lu 'aug du Seigneur, et, eper. r ai· teur» nuüns du gnuîdti. chou·. pour la gloire de Dnu « te icüut de leurs pauvres trèuu.

ci › *EAh donne un non· «ıı· parfum rf une nouvelle jjnice à ccs habits* tvenant «lu »««n l'ils) *ft ornenient»* (tenant de nous) ca *leur cumfHUiin/wint nen propres habitu* ·», c'est«À-dire, vu leur taisant part de scs mérites et de se» vertu».

l.e Père de Montfort va même jusqu'à «lire que Marie *« leur a Icpuc tu I‹χ(ıın· ıı! ■».‹ mirtttx «t rcrtux ».* El il cite à son appui î'autoritr « «/'wh»· *mainte relipeuxe du su i'h d‹rui· !', mort· · η odeur de sainteté·, et. qui Va su par révélation ».* '9

C:-tte r.l.gie-ase es' -. ns ‹l·· .' ı M. r.· d'A^rcda. La. *Revue des Pvètrsf de Marte, Keint· d-* . C« ur> 86» donne le texte intégral de ce testament, auquel lu E nh r- ux n mb'e (aire allusion. Le passage principal i. çcvà-c. «De teas m.s min.'s et, trésors qu'avec votre divine g.lu··.· ut par m s œuvres*, sc-uffraitces j'ai acqtrs, Je fas her ,èr umver lie la saint·" Fglise, ma Mère et ma Maltr«?æç, et. avec vo-.r permission. .· les dépèce en «•uhailant. qu'il y en eût beaucoup plus... Je les appliqu » au bien Fplrr.-f-l de m? dcvd's servi ears qui m'invoquent et m'appel-leront à leur aide, dans le but de leur obtenir vobra grâce et protection, et ensu te la v.e étrrnélle ».

Quoi qu ll un soit de ce testament, il est certain qu·? Marie u mérité pour non: ‹l» convenance tout ce qu® son Fils a mérité ca stride lustlvi· »87>. Eli. peut donc réclamer l'application de ce® Tnér'.L·'-. »\ ses vsclav·. $ d'amour. Quant· à ses vertus, nous avons déjà d t. h propos d·» n · 33-34-35. et nous verrons bientôt au sujet d» la fol tn° 214). en quel sens elle nous les commu-nkfd». H' » » n produit de semblables en nous, pour que pieu, qui a pria res ci-mpla-'ances «.ta elle, puisse les prendre egalement en tous ses enfants.

« *En sorte, que* n, conclut Montfort, citant le livre des Proverbes (KS), toiw *domestiquer*ı « crest-à-dirc tous les ^ens do s,a maison, tous ses fidèles serviteurs et

AnCit 1920 pace V79 ût 6UÎV, J-fc^
3 ;« X‹ n K· OM et 2SX A cause de ses vertus, de see soufTranccs
?' ^ ulbcrauon d notre ealut. « convenable que Marie inter->ie!!ne'daiï l!T'l'^r'buUt>n dce fruUs de U' RédcrapUon·

▾‘‘‘(aS) Cb. X**1· vOΓβ· 2l'

rsclaies » *sont doublement vêtus des habits de son Pib, <f des siens propres: « (hunts domestici ejus restiti sunt duplicibus ».* Aussi *n'ont il» pas* A *craindre* que Jesus-Christ, blanc connue la *neige, et cherchant l'éclat <le cette neige* dans les âmes, ne *les* regarde avec *froideur et ne les glace de frayeur, comme il regardera* avec *froideur et glacera de frayeur les réprouvés. Car si ces derniers doivent être alors nus et dépouillé* dea mérites de Jésus-('hrist* et *de la Sainte Vierge, et. De pourront en* conséquence supporter la *rigueur du regard glacial du .luge suprême, les* predestines, rêvé *tus du double vêtement «pie Marie leur a préparé, utlri rout aux regards attendris du divin* .Maître *le* «pecta cle qu'il aime par-dessus *tout : sa propre* sainteté et la sainteté de sa .Mère *reproduites* dans les âmes.

207 *E. — Enfin. ayant* ainsi préparé ses enfants, Marie *leur obtient du* Père *céleste la bénédiction, à* laquelle, seul, Notre-Seigneur a droit, étant seul *Fils de Dieu par nature et seul «ligne de cette* bénédiction. ç*· 207.

Alors se réalise point par point toute la figure contenue en Jacob. Avec ces habit- tout *neufs, très* précieux et de *très bonne odeur,* constitues *par les mérites* de Jésus et de Marie; avec leur ‹ *orps t-t leur âme bieirprêparés et api»retês par Marie;* av«c *leur cou et leurs* mains bien *protégés par les peaux* «le chevreaux, c'est-à-dire, par les mérites de leurs b««nn* - *actions, ils* s'approchent en toute *confiance du lit* «le repos *de* leur Père céleste.

Celui-ci, entend et reconnaît leur voix, *«pii est celle du pécheur,* comme la *voix de Jmob* «-fait celle de Jacob et non celle d'Esaii. .Mais il *touche leurs mainx rouvertes* de peaux *et chargées «h· merites, et il trouve* que ces mains sont celles d'hommes *vert lieux et actifs. Il* sent la bonne odeur *de leurs habits et il \ distingue nettement* le parfum de son Fils *et ‹l«- s.i Mère, dont les* vies ont été si pleines et les merit-s -i abondants. Il mange avec *joie ce que Marie, leur* More, *lui* a préparé, trouvant que ce *corps* et cette *finie,* qui lui *sont présentés, sont* ornés à *souhait de sa grâce vivifiante, et lui* procurent bien cette *gloire extérieure qu'il* avait désiré en recevoir.

Puis, reconnaissant que tout cela *leur ‹-st venu par les* mérites de son Fils et de sa sainte .Mère, et retrouvant parfaitement en eux le double *objet «le ses* divines

^.tances, symbolisé pw cette bonne odeur émalu)nt de leurs doubles vêtements :

in Il leur donne sa double bénédiction. c est-à-dut.. U *bénédiction de lu rosée du ciel,* gage de la grâce divine pour cette terre, elle même semence de gloire |n»ur l'autre vie; et la *bénédiction de la graisse de la* fmc. gage du pain quotidien et d'une abondance des bii-ns de ce monde suffisante pour pratiquer la vertu.

ht // *1rs rend maîtres de lt tirs frères,* les réprouvés: (lamination véritable, quoique non toujours apparente. Elle ne se manifestera, pleinement que dans l'autre monde et pendant l'éternité.

cl Non content de les bénir eux-mêmes, *il bénit tneorr ceux i/ui l· s béniront* et maudit ceux qiri les maudiront et persécuteront.

Cet amour etllcacc est la principale façon pour Marie d: répondrc 4 l'amour de w-s esclave*. On jjeut mêm dire qu'il dM en lu:-même toutes les ouù· a m xmues de b.enijuice qid vont suivre. La ?«· .-auzm de s y nêter. av c k C tbt Qu H oα°«τηβηI plutôt lu vie de l esclave n «t intéressant, de savoir m/nr & ^°niportera a l<ur égard dans le développenvnt subséquent de leur vie terresur.

§ II. — MARIE ENTRETIENT DE TOUT CEUX QUI SE SONT ABANDONNÉS TOTALEMENT A ELLE

(208)

De même la confiance «pie l'amour appelle l'amour, de même appelle le dévouement, et la confiance absolue le dévouement sans limites. Les esclaves d'amour se sont abandonnés totalement à Marie, ils se sont donnés à elle corps et âme pour le temps et l'éternité. Jin revanche Marie les entretient de tout pour le corps comme pour l'âme, pour la vie naturelle comme pour la vie surnaturelle.

Non seulement elle leur donne des habits doubles, mais «die leur présente à manger les mets les plus e la table «le Dieu. C'est-à-dire : elle leur présente le ,est jj pas> ia, comme partout, le fruit de voir. Jési au mon(ie? Aussi, multiplie-t-elle ses vie qu elle »

invitations pour amener tous see enfants à s'asseoir â sa table sainte, afin de manger le pain qu'elle leur a *pétri, et* de boire le vin qu'elle leur a mêlé (89).

Puis, comme elle est la Trésorière et la Dispensa *trice de toutes les grâces* du Très-Haut, elle en réserve une bonne *portion, et la. meilleure,* pour entretenir ses enfants et serviteurs. Ceux-ci sont vraiment portés à la mamelle, selon la parole du prophète Isaïe (90). EJ|e leur donne une telle suavité à porter le joug du Seigneur, qu'ils n'en sentent presque pas la pesanteur. L'huile de la dévotion et de la ferveur dans laquelle elle le baigne, en diminue la rudesse et le poids, jusqu'à faire croire, selon la parole du même pro. phète (91), que le bois de ce joug en est pourri : « *Jugum eorum computrescet a facie olei* ».

N'est-ce pas du reste ainsi qu'agissait Rébecca à; l'égard de Jacob? Tout ce qu'elle avait de mieux, soit en fait de vêtements, soit en fait de nourriture, était réservé à son enfant de prédilection. Ét elle ne craignait pas de mettre à sa disposition même les animaux du bercail paternel, pour l'aider à obtenir les bonnes *grâces* de son père.

* |
* ◆

§ III. — MARIE CONDUIT ET DIRIGE SES ESCLAVES D'AMOUR

(209)

209 La conduite personnelle est une chose dans laquelle une mère peut difficilement s'immiscer, lorsque l'enfant a atteint un certain âge, si l'enfant lui-même ne réclame pas spontanément les avis de sa mère. Nous en avons un exemple dans le cas d'Esaü et de Jacob. Tandis qn'Esaü se fiait à lui seul, et ne demandait conseil à personne, s'exposant ainsi formellement à déplaire à ses parents, Jacob recourait volontiers aux lumières de Rébecca·. Et cette confiance de son fils en matière si délicate, rendait Rébecca libre d'intervenir, même sans avoir été sollicitée spécialement. Elle la rendait industrieuse dans la découverte des moyens aptes à procurer le bien et à conjurer le mal.

(8®) Voir Prov. LX, ὐ(Cant. V, 1.
(90) LXVi, 12 « Ad ubera portabimini »
(*M* X, 27.

S- 210

Le même recours spontané et confiant des esclaves d'amour à leur Reine et Mère, met celle-ci à l aise ' leur égard, et provoque son intervention a tous les bous moments. Aussi, de même que Rébecca donnait de temps en temps de bons avis λ Jacob, soit pont attirei µ ιιγ lui la bénédiction île son père, soit pour éviter la haine et la persécution de son frère, conseils qui, bien suivis, conduisirent Jacob au but désiré, de même Marie dirigé dans les voies du salut ceux qui réclament ses bons avis. Etoile de la mer, elle ne leur montre pas simplement la voie ; elle les y. introduit, les y fait marcher, les empêche d'en dévier; elle les soutient, s'ils sont près de tomber ; les relève, s'ils ont fait un chute; les reprend en mère charitable, quand ils manquent, et quelquefois même les châtie amoureusement. L n epfant obéissant à Marie, sa directrice éclairée, ne peut s'égarer dans les chemins de l'éternité. Il ne peut se laisser prendre ni aux illusions du malin esprit, ni aux subtilités des hérétiques. Marie dissipera les ombres et empêchera le désordre: a *Ipsam sequetis non devias. Ipsa tenente non corruis* » (92).

Ce résultat ne vaut-il pas la peine qu'on se confie à Marie?

§ IV. — MARIE DÉFEND ET PROTÈGE SES ESCLAVES D'AMOUR

(210)

210 Souvent, ici-bas,]es prédestinés soht en butte à la haine et à la persécution de la part des réprouvés. Les esclaves de Marie ne font pas exception à cette règle. Mais ils trouvent en cette grande Reine une puissante protectrice contre leurs ennemis.

Aussi habile que Rébecca à découvrir les complots ourdis par les Esaü de tous les temps contre les Jacob favorisés du ciel, elle est incomparablement plus à même d'anéantir leurs projets et de soustraire leurs victimes à leurs coups. Rébecca ne trouva qu'un moyen pour délivrer Jacob de la mort que son frère voulait lui donner, celui de séparer les deux frères, tant que durerait la colère d Esaü. Marie a des milliers de movens à sa disposition.

(02) Saikt Ber mr ». Homllla II, Super Misses c ni»
' ,,0 vous <varterci pas du bon chemin. SI elle vous soutient, tous ne loeibere» ρΛβ '. Yolr 174.

Tantôt elle procède directement et personnelle» ment, cachant ses esclaves sous les ailes de sa protection, comme une poule ses poussins. Pour les garantir de l'épervier et du vautour, elle se met autour d'eux, elle les entoure comme une armée rangée en bataille: *ut castrorum acies ordinata* (93). Que pourrait train dre un homme de ses ennemis, s'il était entouré d'une armée de cent mille soldats bien exercés et bien disciplinés? Un fidèle serviteur de .Marie, entouré de la protection et de la puissance impériale de sa douce Heine, a encore moins à craindre.

Tantôt elle députe à leur service les anges qui sont sous ses ordres. Elle a par elle-même la puissance de terrasser tout l'enfer et d'anéantir tout le mal qui est ici-bas. Elle a par conséquent la possibilité de soustraire ses esclaves à toutes sortes d'embûches. Cependant elle ne dédaigne pas de disposer dans ce but tout un eiicnanienienr ue causes πιηi ineuhin .\u premier rang des êtres qui sont à son service pour accomplir ses desseins de miséricorde en faveur des élus, vieillient les anges de la milice céleste. Ils sont tous très honorés et Saint Michel plus que tous les autres, de recevoir et d'exécuter ses ordres bientaisauts. (Voir N° '8). Elle montre même l'importance du but à atteindre et le prix qu'elle attache au résultat obtenu. Car elle :

« dépêcherait plutôt des bataillons de millions d anges (tpour secourir un seul de ses serviteurs, quit « fût jamais dit qu'un fidèle serviteur de Marie, qui a s'était confié à elle, a succombé d la malice, au nombre « et ȧ la force de ses ennemis. »

Voilà encore qui est capable d'augmenter notre désir de prendre rang parmi les fidèles serviteurs de Marie.

MARIE INTERCEDE POUR SES ESCLAVES D'AMOUR

C'est le cinquième et suprême bienfait que Marie procure à ses fidèles dévots. Elle intercède pour eux. Et le but de son intercession est de leur obtenir la

bénédiction du Père céleste, non. seulement au moment Uie où ils font leur consécration mais à tous les instants de leur vie terrestre, et pendant toute l'eterinte. N'est-ce pas, en effet, la portée réelle de leur acte de donation? L'avenir est engagé dans son étendue illimitée, aussi bien que le présent et le passé.

Marie purifie et embellit nos bonnes œuvres. Elle mortifie et élimine de notre corps et de notre âme tout ce qui n'est pas conforme au goût du Père céleste, et elle les orne de la grâce sanctifiante, pour qu'ils soient agréables à ses yeux. Elle nous revêt du double manteau parfumé des mérites de son divin Fils et de ses mérites à elle-même. Ainsi préparés, nous recevons la bénédiction divine, de même que Jacob reçut la bénédiction d'Isaac.

Tout cela, c'est très bien ; mais cela ne doit pas se limiter à un instant fugitif. C'est continuellement que le même effet doit se produire. Et tel est bien le but poursuivi par Marie.

Après avoir obtenu à ses enfants la bénédiction du Père céleste et l'union avec Jésus-Christ, elle les conserve eu Jésus-Christ et Jésus-Christ en eux. Elle les garde et veille sur eux, de peur qu'ils ne perdent la grâce de Dieu et ne tombent dans les pièges de leurs ennemis. Elle retient les saints dans leur plénitude pour que celle-ci ne diminue pas: « *In plenitudine sanctos detinet, ne plenitudo minuatur* » (94). Cela suppose que Marie aide ses serviteurs à agir toujours pour des motifs surnaturels et sons l'influence (au moins virtuelle) de la charité. Du reste, si vraiment elle nous a communiqué ses vertus à elle, ou, du moins, si elle produit en nous des vertus semblables aux siennes, on ne voit pas pourquoi cet influx de la charité ne serait pas toujours possible et toujours au degré suprême.

212 Cependant l'expérience nous montre qu'il y a des fluctuations, dans notre vie mariale comme dans notre vie spirituelle. Admettons qu'il n'y ait pas de chutes mortelles, ce qui n'est pas* toujours vrai. Admettons même qu'il n'y ait pas de péchés véniels pleinement délibérés, ce (pii est encore infiniment plus rare. Il n'en reste pas moins que tous nos actes ne sont pas toujouis aussi fervents les uns que les autres.

(0») Speculum B. M. '. Lett. VU,

Comment expliquer que, duns tous les cas, Marie nous présente ù Dieu et nous lait obtenir s;· bénédiction?

l® Pour celui qui *se relève d'une chut< mortelle,* Marie peut utiliser, pour le salut *da>* son enfant, le cil d'appel angotœ ci confiant, qu'il a fait monter vers elle. D après lu mesure de *cq dispositions, quelle complétera et perfectionnera* matern«Ce· ment, elle lui obtiendra de Dieu la grâce justifiant·, et celles le rendra de nouveau agréable aine yeux du Perc céleste et ha obtiendra sa tenedictic^

2° *Pour celui qui a commis des pèches véniels délibérés,* die lui inspirera d'abord un ac3' d'amour krvrnt, accxxnpagrant. par exemple, le renoutelieme n t de sa consécration h venant rétabùr parfau. ment l'ordre de charité. El v cm a ce moment-la qu'elle présentera son serviteur à Dieu « t attirera sur lut la bénédiction divine.

3® Enfin, pour celui qui. sans comni tire de jiéchés véniels délibérés, est souvent *tiède et relâche dont sa fcricur,* rien n'obllge Marie à present ᴛ immédutennn -ci boencs œuvres a Da?u- On sait ïa doctrine thomiste, d'. près laquelle seul» les actes de vertus plus fervents produben: m r.cua l augmerz.auun de la grâce. Les actes relâches ;n\ .me.ii : De contribuent a cetta augmentation que médiatement. en préparant l'acte d? chanté plus fervent. Mais en réalité. lorrcueL viendra. U nouvelle infusion de grâce fera la récompense aussi bien du dernier acte de charité que de ceux qu: ont préc dé '95>. Pourquoi Marie n attendrait-·.·:le Das égal·:·/ n: d'avoir PU obtenir ctt acte plus fervent pour présent' r a D (. I ce vres de son esclave d'amour et les lui faire agrt r ? L'acte d'amour ardent par lequel die porte· son enfant a lui ren- u·.·.·· r s. fréqummen; sa donation d'esclave, sera ce d n: · I . ..... l.-.i pour r-donner aux œuvres précédentes ce suppléai nt (· ··· nue le relâchement leur avait ravi. Et Dieu acceptera l'offrande et bénira son esclave.

Telle est l'explication de cette belle ligure, où, pour nous engager à marcher dans la vo ·· mariale, le.Saint-Esprit a voulu lui-même représenter longtemps à l'avance les fruits multiples de retn· dévotion. Bien que très grande et très ancienne, reft·· figure de la prédestination et de la réprobation était, avant le Bienhcu reux, « *inconnue et pleine de niy*t· r>* *Ses* explications eu ont montré la précision et h- charme. Elles ont achevé de produire la conviction chez ceux qui cherchent loyalement des motifs pro- ortionnés. pour se déterminer ù prononce]· et à vivre leur consécration du Saint Esclavage.

(SS) Voir HtBTÎ Vol III, N* 2M.

muiiiiiiniuuuiuiisninH"iniiiiiiuu

CHAPITRE III

LES EFFETS DE LA PARFAITE DÉVOTION

(213-225)

Après avoir vu u *b- plus brit cernent qu'il a pu n* ih'· 131i les motifs qui rendent celte dévotion recoinniandable. le Bienheureux étudie maintenant les « mer*ctilleux effets qu'rlb produit dans Its ûrnes fidèles ».* C'est un autre aspect des avantages qu'elle procure. Mais, ici. ce n'est plus bien ou Marie qui donnent sans compter ù cause d·· π·ιη· consécration sans réserves. C'est la dévotion du Su.ut Esclavage qui est cause efficiente. et qui, par la force mênie contenue dans sa nature, produit les <vpt effets que Montfort analyse dans ce chapitre. 'tigS

« *Mon cher fr>re,* «lit-il, *soyez persuadé que* si vous « twti *rendez fid-b· (inr pratiques intérieures et exté-* ◊ *rieures dr rrttr* d': rotion *que je vous marquerai ci-* « *après* ». (Voir chap, euiv.) ' · · · S

1| \ ous vous connaîtrez et mépriserez vous-même (N- 213) ; E

2° Vous participerez à la foi fie Marie (N° 2141;

3* Vmre varnr s'ouvrira à la grAce du pur amour (N- 215); ' I I . ·'.

•l° Vous aurez une grande confiance en Dieu et en Marie (N' 216) ; . . O

5° Vous serez animé de l'esprit de Marie (N -1"),

β· Votre Ame sera transiormée à l'image de Jésus (N- 218-221) ;

7. Vous procurerez la pl»a grande gloire de Jésus-Christ (222-225).

Ces effets s'enchaînent les uns aux autres avec une logique admirable. Après avoir été portés par celte dévotion à renoncer à nos lumières naturelles (l«r effet), nous nous laissons guider par les lumières de la foi. et pas d'unj fol quelconque, mais de celle de Marie (2e effet). L'intelhgenc-, éclairée par lu fol, entraîne â sa suite la volonté, qui (Et elle-même surélevée par la grâce du pur amour (3* effet). Cola produit l'épanouissement de l'âme dans une confiance absolue (4« effet). Mais c'est peu pour

vage. d'être *guidée* par des dons cLstinc:s d · Marie. Comme dons du Saint-Esprit eux-mêmes, ces dons ne tont qu'un moyen pour Marie de prendre possession de cette âme et de la soumettre directement *à* son action (5e effet). Et que fera ainsi Marie dans Pâme où rlle est maîtresse et que son esprit anime ? Ce qu'elle a fait jadis et qui est le but de sa mission : elle y formera Jésus, elle la transformîra en Jésus (6e effet). Et ainsi nous obtiendrons, grâce à Marie, ce qui doit être la fin dernière de toute notre vi?. comme c'est la fin dernière de notre création et de notre sanctification : la plus grande gloire de Jésus-Christ et, par Jésus-Christ, de Dieu (7· effet).

Entrons dans le détail de cette énumération.

Article I

(213)

Ce premier effet est de l'ordre de ceux que les philosophes appellent « Removentes prohibens » Π). Le résultat définitif est plutôt négatif: la destruction de toute confiance en soi-même. Mais, c'est déjà un mérite appréciable"de la parfaite dévotion d'obtenir si rapidement une chose aussi nécessaire. Ces obstacles étant profondément enracinés dans notre nature, il faut, pour les renverser, que la parfaite dévotion possède une causalité puissante, capable, d'un seul coup, d'assainir, de rénover la nature.

Comment arrive-t-elle à ce but?

Ie En nous donnant la lumière du Saint-Esprit pour nous connaître nous-mêmes. Cette lumière éclai·

(1) *Qui enlèvent Vobttacle* et rendent possible l'eflel sane le produira.

n-ra impitoyablement tous les plis et tous les replis, détruisant toute illusion et montrant tels qu ils sont

ai notre mauvais *fond* et. notre nature viciée;

bj potrv corruption originelle, augmentée encore *pa not chutes personnelles ;*

c) notre incà*parité de tout bien* , non seulement dans l'ordre du salut — ce qui est ¡ilors absolu — mais encore dans l'ordre de la nature à quelques exceptions près (2).

2' Cette cunnai>«-an· · , que Marie produira ainsi en nous, ne nous amènera pas à nous accepter tels que nous sommes, philoso**phiqïement**, mais a nous mépriser et à ne penser a nous qu'avec horreur. Ce jugement, que nous porterons sur nous sans ménagements, est très bien mis en évidence par les trois comparaisons suivantes :

« Vous vous regarderez.·

— a? (bmme un limaçon qui gdte tout de sa bave.

— b) Comme un crapaud *qui* empoisonne tout *de son.* venin.

—c) Comme un serpent malicieux *qui* ne *cherche qu'à tromper.* »

N'eet-ce pas, en réalité, ce que fait l'homme, s'il suit les instincts de sa mauvaise nature? Les meilleures choses seront pour lui occasion de péché, et il cherchera toujours à en abuser.

3 Pour augmenter encore ce sentiment de mépris de soi-même que Marie fera naître dans notre cœur, elle nous communiquera sa profonde humilité. C'est-à-dire: elle nous portera à nous juger comme elle se jugeait ellemême, en prenant comme point de comparaison non plus nous mêmes mais Dieu. Le contraste, sera alors plus violemment accusé. Et nous obtiendrons comme naturellement des résultats aussi surprenants que ceux-ci :

a) « Vous tous *mépriserа* qui n'est déjà pas facile.

b\ « Vous ne *mépriserez personne* », ce qui est si contraire à nos tendance^ naturelles; autant nous sommes portés à nous exalter, autant nous sommes prompts à décrier les autres.

. cl « Fons *erimeiVz le mépris* », oh ! ceci, c'est ln. dernière chose ù laquelle nous nous résignons naturellement; nous pouvons nous mépriser apparemment, dire de nous (les paroles désavantageuses. Mais, si l'humilité n'est pns sincère, nous serons souverainement dépités de voir les autres nous juger véritablement comme nous faisons mine de nous juger!

Sç mépriser véritablement, ne mépriser personne sincèrement et aimer le mépris sans aucune l'ointe, c'est la marque d'une humilité authentique, difficile à réa liser (3).

Si Marie la produit dans une âme, rien n'entravera plus son action maternelle en cette âme. Le terrain est déblayé. L'amour-propre est anéanti. Et Montfort affirme que c'est le premier effet de sa parfaite dévo tion.

Article II

Participation à la foi de Marie

(214)

214 L'humilité est nécessaire comme fondement. Mai» d'elle-même elle n'a jamais rien construit. Si elle était seule, le sentiment de défiance d·· soi-meuie qu'elle excite, paralyserait notre activité. Voila pourquoi la véritable humilité est toujours accompagnée d'une foi très vive, et le sentiment de défiance de soi inème est contrebalancé par le sentiment de continuel en Dieu. Les saints ont été des humides, mais ils ont été aussi des hommes de foi, et, â cause de cela, des intrépides, des entreprenants, des audacieux.

Après avoir produit en nous l'humilité, la parfaite dévotion à Marie y produira donc la foi. Après nous avoir portés à renoncer à nos lumières naturelles, elle nous portera à nous laisser de plus en plus guider par

(3) S. Ignace ci M, Ourn admettent aussi trois (terri* dans l'humilHô, majs ils les expriment un peu différemment. Voir Ta>q‹ ekei. Précis de ï'adofoyur dfdtRWe *et fatirtfâûe,* p. 71&-719.

les lumières de la foi. Dans l'ordre moral le vide n'existe pas. On ne se vide que de ce qu'on remplace.

Mais, de même que Marie nous avait fait part, non. d'une humilité quelconque, mais de son humilité a elle, de même, elle nous communique, non pas la loi pure et simple, mais sa foi à elle.

A plusieurs reprises déjà, nous avons vu le Père de Montfort revenir sur cette idée: Marie nous communique ses vert ns. Marie nous lègue (fût-ce par testamenti se» vertus. Une question théologique se pose ici, et il nous est d'autant plus difficile de l'éviter, qu'elle se complique singulièrement, lorsqu'il s'agit de la permanence de la foi dans la vision béati tique.

« *Présentement que Marte* ei(régnante *dans* les cieuj·, u *elle n'a p.ui cette foi, parce qu'elle voit clairement* u *toutes chutes ‹ n Dieu, pur la lumière de gloire; mais* « *cependant, avec* l agrément *du Très-Haut, elle ne Va* ' *pas perdue eu entrant dans la gloire; elle l'a gardée* « pour la *garder dans ΓEglise mUUauU à ses plus fi'* « *dites serviteurs* et servantes. » ” f Rs ;~J

L'explication de cette phrase tourmente les commentateurs de la doctrine montfortaine. Comment Marie, sans avoir conservé personnellement la vertu de foi, incompatible avec la vision béatitique permanente, a-t-elle pu la conserver pour y faire participer ses esclaves d'amour? ; Λ'/

Pour donner une réponse à ce problème, voyons d'abord ce que Saint Thomas enseigne sur la permanence des vertus et des dons en général, et de la foi en particulier, dans le ciel; voyons ensuite la doctrine bérullienue sur la persévérance des états et vertus en Jésus et en Marie ; voyons enfin comment, à la lumière de ces enseignements et de l'ensemble de la ^Théologie, résoudre la difficulté présente.

1“ Ce qu'enseigne Saint Thomas.

Le docteur Angélique parle expressément de la persévérance des vertus et des dons après cette vie. (Voir la V I1*· question LXVH pour ce qui concerne les vertus et qu. LXVIH, art. G. pour ce qui concerne les dons).

. cwt *il de» vertus morales et des dons du* Saint-Frifr Cenx-d"ont. ici-bas, un donble but. D'abord dompter les inclinations opposées soit de la partie sen-

sitive (vertus), *soit* de l'âme elle-même, mais à cans·* «le son union aver *le corps (dons).* Dans re sens, 1rs ver tus morales et 1rs «Ions n'existeront plu.- dan- l'anii · vie, car toute opposition cessera de la part des éléments sensibles. .Mais vertus et *dons ont un* but plus noble à *remplir: maintenir* dans l'être humain font entler une *inclination constante* vers l« bien ivertu-i, on j>u. «Ire *l'homme toujours docile* aux imitions du Knfot Esjirit nions). A ce *point «le* vue. 1rs v··ı ΐη- monde» h *les dons du Saint Esprit* m· s τ««ir jamais plu- parfait* *qu'au riel. Nulle force contraire ne* letardeia h· nmuvr ment *qu'ils imprimeront* à notre nature vers Dieu.

IL·

mas dit nettement (art. 3) qu'elle «M exclu*» par lu vision béatitiqne. On ne peut avoir «lu môme objet nous les memes aspects une ‹ ■••h»ai".m« «· a la fois parfaite et imparfaite. *L.i vision ··!* la *foi* ›·■ *rencontrent bien •bins l'élément général «le r··

relie connaissance s'appuie ›»».* *d›* ı /›/ *ripti différent* pour chacune* «les «leux. Dan- la r‹› ‹»D admet un*· vérité à cause tl‹* l'autorité *ind•- ◆ut* a?d«· «le relui «pii l'enseigne. Dans la vision, «›a F.idmH parce «pie l'évi deuce *est là. et qu'il n'v a* |«*a- moyen ·!.·* lutter raison* nabletnent *contre elle. ('‹* ı)Vd *doli·'* as L» même *connaissance «pii, ici-bas, est* »»!»·· *nre.* et *au ciel,* très *t laire. Et rien* «le re *qui c-t* à *prop! rment parh·;·* dans la foi, ne se retrouve dans *la vision* Is-.ir· tique.

2° *La doctrine Bérullienne.*

Pour le Cardinal de lïértille, h- art··· de Jésus, *«pmi que transitoires et passagers. se sont cristallinés eu états acquis pour l'éternité. Ou bien encore* 1rs *actes, émanant eux-mêmes d'états prédéterminés,* par exemple *de l'état d'enfance, ont gli^·· dans h- temps sans entraîner en leur écoulement rapide le » impérissable, constitue par les dispositions dan- lesquelles était Jesus, lorsqu'il a opéré ce mittere* on *ces actes (4i. Ces dispositions sont toujours aussi vives, aussi actuelles, et aussi efticaces qu'à ce moment là' " Tellement que s'il nous était nécessaire ou s'il était agréable à Dieu son Père, il serait toujours prêt et*

(I)'Voir TlVEAl, Le Card, de Bfutile p. m

» partir et il nccomplit d.· nouveau cette œuvre, «tt* dion, ce mystère ».

CeU nous oblige A traiter les choses et mystère» de lex*»» « DOH comme chose» passée» et cteuite». mai* commi choses vives et présentes et même éternelle», dont nous avons aussi un fruit a recueillir, present et Hcrticl · (5).

Aussi, dan» tous les mystères «le Jésus, ‹« il y a quelque chose de divin «pii persevere dans le ciel et «pli o|«être une maniéré de grâce semblable dans leq aines qui »«»ht en lu terre » ««'».

U semble «pie. tout»?» proportion» gardées, on puisse «lire la même «lio-e «b*- dispositions «lans lesquelles Marie était. Ioru<pfelh* pratiquait telle ou telle vertu. frs dispositions demeurent éternellement, et, « *(tree l'agrcmtnt du Tu Haut* ... elle.- conservent toujours mi efficacité actuelle pour ««péter « une manière de •jrâce semblabh· dan- l« - âmes » des fidèles serviteurs de Murie.

3 Essai de réponse au problème.

Dans la realite de s«»n êtr»· physique, la vertu «le foi ne demeure pas. n,. p,m pas demeurer en Marie. De pins, elle ne p«*ut subsister en dehors «le Marie. Elle ne M'iu davantage pas-»·?· «lans un autre sujet sans perdre son identiti* pr« ‹ ••«lent·· et devenir une autre foi que celle de Marie. D'aucntie façon par conséquent, nous ne pouvons partn iper *physiquement* A la foi de Marie.

Mais les *di-pasitious* dans lesquelles Marie était quand elle ›,· laissait guider par la foi, demeurent étertirllrmrnt. I. t gloire «pi'clle p««s.M'de couronne tous ses niériles, pat ti«-iili«*remvtit ceux «pi'elle a acquis par sa foi si viv«» et -i plein·ł «l'abandon. A cause de cette foi passée, «pii l'a tant lionom· ; à cause «les dlsjmsitions actuelles «l« Marie, «pii lui sont s‡ agréables ; pour tirer les ronse«piejo'('s «le la charge *qu il lui a confiée, d* être).l .Mi-.li.in i, ,· dans l'œ-.iiiisiiioH et la distribution des grtn e». Hieii permet A .Marie de produire dans les unies de ses serviteurs une foi semblable;i la sienne. ‹ ette fni reproduit tel ou tel détail de relie de *Marie* connue e m 1' être créé reproduit telle ou telle perfection de

i5) CEiores. *col·*
(6) Ibid.

l'Etre souverain lui-même. AJnsi Marie « *garde la f(I dans PEglise militante* », « *fait, participer à sa foi J plus fidèles serviteurs et servantes* ». Elle a eu, à ell* seule, plus de *foi que « tous les Patriarches, tous Prophètes, tous les Apôtres ct tous les Saints* » réunit Elle est capable de communiquer à chacun de seseeclâ ves d'amour, une *foi qui sera* fragmentairemeat Ja sienne, ou du *moins, une* copie imparfaite delà sienne

Après avoir établi le *fait* et le *mode* de cette communicatiou, voyons maintenant quelles sont les qualités de cette foi communiquée.

« Plus vous gagnerez la bienveillance de cede auguste « Princesse et Vierge, fidèle, plus vous aurez de pure foi u dans voire conduite. »

Affirmation générale, qui est ensuite reprise dans tous les détails.

Cette foi sera :

1° *Pure,* c'est-à-dire: elle se contentera des certitn- *des sur lesquelles elle s'appuie.* Elle croira fermement les vérités révélées parce que c'est Dieu qui les a révélées. Elle ne se souciera pas du sensible et de l'extraordinaire. Elle croira aussi fermement dans l'aridité et la désolation spirituelle, que dans les consolations le» plus savoureuses.

2° *Vive,* c'est-à-dire : animée de la charité parfaite, laquelle pousse à agir et toujours par le motif du pur amour. Car, dit le Concile du Vatican (7), en citant Saint Paul (8) : « La foi vive est celle qui opère par la charité », tandis que « la foi sans les œuvres est une foi morte » (9).

3° *Ferme et inébranlable,* en dépit de tous les orages et de toutes les tourmentes, de tous les mauvais exemples et de toutes les apostasies.

(") Sess. HI Const, de fide catholica, Can. 5
18) Gal. V, β.
(®) JacQ. II, π

4' *Agissante* et *perçante:* « fides quærens intellec-**ti** „ dit Saint Anselme. C'est-à-dire une toi nuit tout en se maintenant dans ses limites a elle-meme, cherchera à connaître explicitement tous les. mystères qu'elle doit admettre, et, telle un mystérieux passe-partout, cherchera à en pénétrer tous les éléments accessibles à notre intelligence, en tout ce qui touche Dieu, Jésus-Christ et l'homme.

5° *Courageuse,* c'est-à-dire nous portant à entreprendre et à mener à bonne tin de grandes choses pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Une telle foi, sera, on te comprend, pour tous ceux qui y participeront, un (lambeau ardent, un principe de vie, un trésor de sagesse et une arme toute-puissante. Comme *flambeau ardent,* elle nous servira, soit à éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et les ombres de la· mort, soit à embraser ceux qui sont tièdes, et les amener a la véritable charité. Comme *principe de vie divine,* elle nous servira à ressusciter à la grâce ceux qui y sont morts par le péché. Comme *trésor caché de sagesse divine,* elle nous inspirera les paroles douces et persuasives, puissantes et irrésistibles, par lesquelles nous toucherons les cœurs glacés comme marbre, ou-renverserons les cœurs exaltés dans leur orgueil, comme cèdres du Liban. Enfin, comme *arme toute-puissante,* elle nous permettra· de résister efficacement au démon et à tous les ennemis du salut.

WA

Article III

Grâce du pur amour

(215)

215 Normalement l'intelligence, éclairée par le don d'une foi si vive, doit entraîner â sa suite la volonté de l esclave d'amour. Ainsi la grace divine n a-t-elle pas le pouvoir d'éclairer les intelligences et d'agir médiatement sur la volonté? Mais elle peut aussi mouvoir directement la volonté elle-même, sans nuire à la liberté. De même l'esclavage d'amour, après nous avoir fait

participer à la foi de Marie, produira en nous la gMie du pur amour.

L'âme, dépouillée de toute confiance en elJe im'ine ‹,j éclairée par la foi de .Marie, se délivre peu à peu t|e toute crainte servile *et* de toute préoccupation scrupuleuse.

L'humilité dans laquelle elle est établie, lui a montré ce qu'elle est capable de faire par elle-même. Elle n». cherche donc plu.s une perfection qui est au dewmi d,. ses forces. Elle sait que Dieu est un Dieu bon, plein de condescendance, désirant surtout l'amour de ne» enfants. Marie, la Mère du Bel Amour (10), lui apprendrai! se laisser guider par l'amour, a imiter la runduiti* d'un enfant â l'égard de son bon père, à converser familièrement avec lui et à chercher à lui plaire en toutes choses sans aucune contention.

Et si, malgré tout, la mauvaise nature reprend le dessus, elle ne se décourage pas, comme ferait une Ame moins parfaite et plus orgueilleuse. Elle s'humilie de sa chute. Elle reconnaît que c'est bien son œuvre. Elle en demande bien simplement pardon à Dieu et lui tend amoureusement la main j>oor qu'il l'aide à se relever. Et elle reprend sa marche sans trouble ni inquiétude, bien persuadée que Dieu lui a pardonné entièrement sa faute.

Ainsi *Murie onvre-t clip* ρι *élargit-elle le* cœur de ws enfants, pour qu'ils puissent courir dans la voie des commandements de son Fils avec la sainte liberté des enfants *de Dieu et* Fonction, du pur amour.

(ÎO) Eccles XXIV', **M**

Article IV

Grande confiance en Dieu et en Marie

216

q6 L'enchaînement est évident entre cet effet et les précédents tqiécialcmcnt avec le dernier. Cependant ici l'objet de la confiance n'est plus simplement Dieu par le moyen de Marie, mais simultanément Dieu et Marie. Cela n'em|>êche pas cette confiance d'être produite par Marie, et par le moyen «le la parfaite dévotion. Pour s'en convaincre, il suffit «le voir les quatre raisons apportées par Montfort :

1° *On n'approchc plus de Jésus par soi-même* et appuyé sur ses mérites, mais seulement par Marie et présenté par cette bonne Mère. Cela suffit déjà pour n'avoir pas à craindre d'être rebuté. (Voir 3· motif,

2° Marie, pour compenser les mérites, grâces et satisfactions qu'on lui a abandonnés, *communique ses vertus* à son esclave d'amour et le revêt de ses propres mérites. Il peut «lire lui-même à Dieu, en toute vérité et avec une entière confiance: « Je suis Marie, votre servante: qu'il me soit fait selon votre parole » (11).

3° Marie ne communique pas seulement ses vertus et ses mérites, mais ‹77c *se donne elle-même* tout entière â ceux qui se sont donnés tout à elle. Car, il ne sera pas dit qu'elle se laissera vaincre eu générosité. Un tel échange, si avantageux pour nous, est le fondement de notre confiance. Marie sera notre *richesse:* « Accepit eam discipulus in sua » (12), notre *force:* « Fortitudo mea et laus mea in Domino es tu » (13), *le gage de notre*

J}1{ «7 « I* disciple la prit pour tous «ce biens >.
; Mil- B V. ™,.. lnS..r XII, Z < Vous êtoi
„a ;ô u ”› -· «>*· d“”,o sc””eur

fidélité: a Ponam e ut .signaculum Biiper cor meum » (14), le *sein* où comme un enfant sevré deeplaj. sirs de la terre nous puiserons les consolatione cèles-tes « Sicut ablactatus est super matre sua, ita retri-butio in anima mua » (15)

4 ixous avons tout remis a Marie, soit pour qu'elle le garde (valeur méritoire des bonnes œuvres), suit pour qu'elle le donne pour la p!lus grande gloire de bien (valeur impôt ratoire et satisfacto!re des mêmes bonne œuvres). *Cette bonne .\l< /t deviendra ainsi luniqm tr< sor* en qui nous aurons confiance.

Mais
trésor du Seigneur, « Ipsa est thesaurus Domini
Ce grand Dieu y a de plus pré-
deux, y compris son , pour que leu
hommes soient enrichi le sa plénitude. Qui ne voit de.,
lors quel sujet «onliante ut tie consolation cet
échange nous apportera

Communication

Croissant de pins en plus dan ht pr.'ifique fidèle tie cette dévotion, l'âme en arrivera i être totalement Rons l'influence de Marie elle-même et non pins seulement de ses dons.

L'âme de Marie se communiquera â nous. Cela ne sc vérifiera pas par une sorte de dérivation substantielle. Ce serait une absurdité. L'âme est seulement où elle anime, spécialement quand elle est unie ;i un corps. Ce ne sera pas également par une sorte de communion ann-

an Psalterium Majus D.V. Cant, instar F.xodl XV. < Je vous poser»! comme un cachet sur mon cœur > pour qu'il vous reste fldfde

(15) Pâ. CXXX, 2. « Comme un enfant sevré cherche le sein dû fl mï-rc, a;tut mon finie attend de vons sa récompense ›· JW

(10) Idiota. In contemplatione B.M.V. < Elle est je trésor du Seirncirri

wue à la communion eucharistique La PΘ*«^ dc X communion repose sur le miracle de la trjnssubs-undatiQÙ. Et le cas est absolument unique. Ce n est pu de ces deux côtés qu'il faut chercher explica-tion de ce merveilleux effet. Celle-ci parait beaucoup plus «impie en réalité.

Par le vide de soi et la grâce «le l'humilité, par le don de la foi si vive et si pénétrante. par la naissance en elle du pur amour et du lilial abandon, l ame est datée d'une armainre surnaturelle, qui la rend extrê-mement apte A percevoir les molinus de Marie, et extrê-mement docile â les suivre. Le «as est comparable a celui des dons du Saint Esprit, permettant à l'âme de capter le moindre souille du l*Esprit, lorsque celui-ci daignera passer sur elle. 10

Dès lors, l'aine de Marie peut communiquer à son esclave d'amour les vibrations qu'elle éprouve elle-même. Ou simp'.em ut. elle un produit de semblables en lui. Et.comme Marie a dit d'elle-môme dans son subli-me *Magnifient:* ·I M<>n âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu mon Sau-veur » (17). elle produira, précisément ces deux effets en nous. Sou âme nou« apprendra à *glorifier le Sei-gneur* et son esprit nous apprendra à *noue réjouir en Dieu.* Lorsque deux lyres sont parfaitement accordées et placées tout pr - l'une de l'autre, il suffit d'en tou-cher une pour que l'antre commence aussitôt à vibrer. De mémo l'âme ut l'esprit de Marie communiqueront leurs vibrations à l'âme ut â l'esprit de ses esclaves d'amour. c d·.. Γ :;<.n dire à Saint Ambroise (18): « Bit in siugulis anima Maria·, ut magnificet Dominum; sit in singulis sp--.lt ns Maria·, ut exultet in Deo ».

En tel mystère d'assimilation inspire au Bienheu-reux une bulle envolée lyrique. 11 exprime le même sou-hait qu'un saint homme de son temps (dont le nom cependant nous est inconnu) : « *Ah! quand viendra cet heurruj· temps où la dirine Marie sera établie maîtresse et sourerain» dans les ca'urs* » non pas pour les garder pour elle, mais « *pour les soumcttic* à l *empire de son grand et unique Jésus! Quand est-ce que les âmes respi-reront Marie autant que les corps respirent l'air?* »

a,) Luc, I. *6 ,, jj, w e Que dc Marie soit en chacun iÎuTy glorifier'te'SciBneur. nue l'ewrlt de Marie soit en chacun pour B'y cn DicU '·

Saint Germain de Constantinople avait dit: ·· PR *aîêmn* que la respiration est le signe de la rie îles corp*. «|»· même la dévotion Λ .Marie est le «Igné de in vie «|«» âmes »». *Ici on* va *plus loin, Ce* n'est pinu «cnirnOMlt l.« *dévotion* Λ .Marie *qui règle la* reapirntion ‹le l'âme: l'âme dévote à .Marie respire Marie, rom me *le* eorp· r‹*« *pire l'air. La pensée de* Marie, l'amour de Mftrh· la vivifient, comme l'air *purifie, renouvelle et* vivifie |* *corps où il est* aspiré.

« *Pour tors* », c'est Λ *dire:* lorsque rein sera rAili»·. « *des choses merveilleuses arriveront dans res ban lieur, où le Saint-Esprit, trourmit* ,›·ı *ehèrt Epouse* comme *reproduite dans les âmes* ··. similit mlr et non identité, « *y surviendra abondamment* .· roniim* il survint «·υ *Marie le jour de* l'Aniimirhii ion, « ‹1 *b * remplira de SC# dons, particulièrement du don dt saprsse, pour Ope rer (lc a merveilles de grâces* ».

D'après le Bienheureux. en rtTrt. la parfaite déni *lion il Marie est le meilleur mown* d'acquérir et le will moyen de conserver *la* divine Sagesse (19).

En *tout cela, nous* vown·. realises· fa doctrine sur la *nécessité* de *l'union dr·, âmes* à .Marie, pour *(pie le Saint-Esprit y nrcoinpli-s»·* d»·- merveilles (2(0. Ou cette union sera j›o i/n m·‹· an sup-ènie degré, l'action du *Saint-Esprit scia* soin « · · · .« · .· · ,- rfm ,i. r, et c'est l··

une réponse.· ı .I/o/ı *rlor Γπıγ, quand viendra* ·'▮ *temps heuretbr, ce jfièrlr d· Haro , fui plusieurs âme» (plusieurs* dans *le sens* de · /dure- : *un* grand nombre d'âmes *et* non *pus* smilenomi ›|u *!‹|u· · un'*-·. ▮ /er *dant elles mêmes dans t'abim· g, ,,H inférieur, drriru liront des copies virant· s d· Hari·* ... d'après le priu ripe: « lilii matrizant ··. les /j|s r‹*›-«*ml)li*ni à leur mère, ‹f *pour aimer et glorifier* ./A,/s *christ* » *rutnw* Marie l'aimait et *le* glorifiait elh· même.'

« *(c temps* ne *viendra que quand on connaîtra et on pratiquera la dévotion que j'msriqne. ft adveniat rapnum tuum, adveniat regnum Uaviae!* » *(21)* NoiM

(19) Voir *L'Amour de fa Saveur Eternel* ‹ · vvir
(W) Voir N- » « » « leur
(2!) Pour que votre règne arrive *t ou'adviennc* d'abord le règne Marie.

«vons souligné â dessein la formule exclusive « *ne...* („‹▮ ù ll ne s'agit pas d'un moyen entre beaucoup d'au-iit>. ll est le seul qui puisse véritablement produire un tel effet. Cela nous renseigne sur la nécessité de la parfaite dévotion, pour tous ceux qui veulent établir en plénitude le régné de Jésus en eux et dans le monde. Mais vomme cela exalte aussi Γefficacité prodigieuse de cette (urine de dévotion mariale!...

Article VI

Transformation des âmes à l'image de Jésus

‹ 218-221)

›21 Nous venon- de voir «pu· l'âme, se perdant en Marie, premi la re.—ein «lan« e de sa lionne Mère. Mais le sein de Marie ln a jamais formé corporellement «pie Jésus, •*t spirituellement «pie des âmes semblables à Jésus, \oilà, pourquoi toutes ri les «pii s'y enfermeront, srron: a-.-m : et·- d y revêtir celte divine ressemblance. Marie est toujours «-t partout l'arbre de vie, qui produit Min ifuit partout où il est planté, et ce fruit n'est autre «pu- Jusiis. Si «hum, par la fidélité aux pratiques de «elle «h \ui;oii. nous cultivons Marie en notre âme, nous sommes assures «le recueillir Jésus en son temps, c'est-â «lire lor-ipic le temps de la récolte sera arrivé.

L i \|«oiifort introduit une comparaison qui est fondamentale dans sa méthode: celle du moule. Cette comparaison est exacte et suggestive, au point de vue où se place le Bienheureux.

Il \ a deux l'a‹;ons «l'arriver â faire une statue. L'une consiste à *la sculpter* dans un bloc de marbre, de pierre ou de bois. L'autre consiste *à se servir d'un moule.* L:i première manière est extrêmement difficile et lente ll faut donner une intinitié de coups; la moin-,1,,,. Il n |dresse peut gâter tout l'ouvrage; et pour reproduire parfaitement l'inuige de celui que l'ou veut représenter il falït une liabileté consommée, rare même

parmi les artistes. Le moule, nu contraire, s'il est lui même conforme au modèle A reproduire, permet Λ η'ΐτη-jxirte qui d'obtenir une statue parfaitement rewrein blante, pourm que la matière qu'on y jette soit llqué fiée à point, (’e sour lΛ les éléments de lu comparuixmi qui seront utilisés et très exactement.

Maïs il faut se garder de pousser In eomparuimm *trop* loin. Une statue sculptée a beaucoup plus de valent qu'une statue nibnice. surtout lorsque la matière etn. ployée est exactement la même. Nous devons être formés sur le modèle de Jésus: notre ressemblance avec le divin Maître devrait être plus appréciée, si elle était le fruit d'un lent travail de sculpture, que si elle résultait d'un rapide moulage.

Montfort ne s'arrête pas â cette considération. Ce qui compte pour lui. c'est la perfection et la rapidité du résultat obtenu: la ressemblance avec Jésus. Peu importent la quantité d'efforts fournis et la longueur de temps employé, >i. en dépit de tour, on n'obtient «pi'une forme grimaçante, ou même si l'on obtient une belle forme, mais n'ayant rien de commun avec celle de Jésus.

Voilà pourquoi il e.st permis au Bienheureux de plaisanter geïitiment sur la déconvenue de certaines personnes pieuses ou directeurs spirituels. Us se sont fiés Λ leur habileté. Ils ont voulu accomplir eux mêmes le travail. Mais ils remarquent l'insignifiance du fruit de leur labeur.

« Je *rois tant de dépôts et dérrdrt qui cherchent a Jésus-Christ, les uns par un·· voie et une pratique, les tt autres par l'autre, et souvent, apres qu'ils ont beau-« coup travaillé pendant la nu,iL » ·: td-il <lire* sans *con-« solation) « ils peuvent dire. — per toiam noctem labo-« ranfes, nihil cepimus —* (22·. *Quoique nous ayons Ira-« vaillé toute la nuit, nous n'avons rien pris. Et on peut « leur dire : « Laborastis multum* le pxfr d'Agée I, fi « porte *Seminastis multum,* mais h» fions est identique) *a et intulistis parum » ·· vous nr'-z beaucoup travaillé* « (eemé) *et vous avez peu gagné* (récolté). *Jésus-Christ « est encore bien faible chez vous,* » (N° 218).

La cause de leur insuccès, la voild :

« *H me semble que je puis fort bien comparer ces u directeurs et personnes dévotes qui veulent former*

(73) Luc, V. 5.

tJ en toi <·* daus *les ‹iulr's— d de*. §*ƒulP' ⁄utfAui leur confiante dans leur savmr-favre,*

* *leur industrie et leur art.* ›·

Cet art peut être réel, mais est nécessairement itaprèportionnê avec le but à atteindre. Ils « *donnent . J infinité de coup·· de marteau et de ciseau à une \rrft dure ou* d *une piece dr* boix *trial polie* », ce que nüuji «munes tous sarnaturelleme.nt « *pour en faire l'image de JcsusCKrirt* ». Le but est légitime et noble. Il est celui que tous doivent poursniTJ-e.

Mais ‹ *quelquefois, ils ne rr ussissent pan à exprimer JtfUlChrixt au naturel, soit faute de connaissance* » .pTidative *et d'·.rp> ri< net* » pratique « de *la personne île Jé*u* <'hri*t. soit a cause tic quelque coup mal donné »,* par distraction, maladresse on fatigue », *qui agétc Vouvragc* ». (N°

Il n'est pas facile, en effet, il est même impossible A un simple mortel «le posséder une science parfaite de Notre-Seigneur, d'avoir expérimenté toutes les voies qui conduisent A lui. et «l'être à l'abri de la moindre défaillance de la nature. ‹ »n admirerait donc le résultat, fut-il minime, obtenu par ces dévots et directeurs, et l'on comprendrait leurs mésaventures, s'ils n'avaient pas eu. Comme nous l'avons tous, un moyen beaucoup plus simple d'accomplir de véritables prodiges.

Ce moyen, c'est Marie, moule «le Dieu, moule propre à former des dieux, selon la phrase attribué à Saint Augustin (23l : « xi *formam [hi te appellem, digna exis-lis* ». Si je vous appelle le moule de Dieu, c'ést que vous êtes digne «le ce titre. **'*.›*

Ce moule est parfait, parve qu'il n'a subi aucune déformation, cl qu'il a donné ù Jésus une humanité suns défaut. Tous ceux «pii sont jetés dans ce moule divin sont bientôt formés et moulés en Jésus-Christ, et Jésus-Christ en eux. A peu de frais et en peu de temps, ils deviendront «les dieux, puisqu ils sont jetes dans le même moule «pii a formé un Dieu. (N° 219.)

Voilù pourquoi les plus grands saints sont moulés en Marie I s ont reconnu la valeur de ce beau moule où i s is Christ a été natiirelletnent et .livinement forme.

(23) Sermo 208 inter opera S. Augustlui,

Ils ne se lient pas Λ leur propre industrie qui, pourtant, peut être très réelle. Ils se jettent et se perdent eu *Marie,* pour devenir le portrait au naturel de Jceus· Christ. *(N° 220.)*

Ne *croyons pus* cependant, qu'il ne reste rien A faire •à *celui qui se jette* ainsi dans le moule marial. S'il veut prendre véritablement toutes les formes que lui imprimera Marie, il doit devenir comme un métal bien fondu et bien liquide, apte à pénétrer dans tous les détails du moule. 11 doit détruire et fondre en lui le vieil homme avec toutes ses inclinations vicieuses, ou, du moins, réduire au possible les effets de ces inclinations. Et cela n'est pas un petit travail (N° 2211. Mais ce travail lui-même s'accomplit en Marie et avec Marie. 11 se fait eu *pleine* lumière, en plein jour, puisqu'il n'y a point de nuit en Marie. Tout est, en elle, lumineux, exempt de *péché et* même d'imperfection (Ne 218).

C'est donc véritablement un secret de grâce que Montfort présente aux esclaves de Marie. C'est un moyen approprié Λ leur ignorance et a leur iaoxpé ricnce. Et il est capable de les conduire rapidement ά la sainteté, laquelle, affirme Saint Paul (24), consiste à ressembler au Fils de Dieu.

Le moule de Dieu! « 0Λ/ Z« *belle et véritable comparaison! mais qui la comprendra! Je désire que ce soit roue, mon cher frère!* » (N° 221.)

Aiticle VII

La plus grande gloire de Dieu

(222-225)

Ce dernier effet est la conséquence de tous les autres. Il a cependant hii-même ses raisons spéciales, lesquelles lui donnent une identité bien distim te et. le rendent digne d'être signalé et étudié à part. Du reste, n'est-ce pas le but de notre création et de notre sanctification: procurer la plus grande gloire de Jésus-Christ, et par

(24) Rom. VIH, 20.

rnnde gloire de Dieu? ΪΛ méthode de sonc-
lui la ph,H conisce par Montfort ne se recommande
utiodion Γ que les autres, si elle n'était pas un meil
rail pa" P11 e rendre gloire à Dieu.
leur uv».v''n

isvinent, d»· par sa nature même, la par faitettdévotion Pot0^de celtv en«*cité spéciale :

. Par pratique, bien fidèlement observée, toux k.niurr; a Jésus-Christ plus th: gloire en un mois de "J' »/»'■ Par aufu,'c outre, quoique plus *difficile,* : rn *Plusieurs années. »*

En effet, ce n'est paa la diffieulté qu. augmente le mérite. C'est la plénitude de charité, avec laquelle nous agissons (35). Or. la donation totale du Sa.ni Esclavage suppose un degré synéneur de chanté véritable D'autre part, '.a charité n'a besoin

Bienheureux est déjà p'.c-mcricnt justtliée.

Toutefois, en se basant sur la nature même de la parfaite dévotion, il trouve quatre raisons de ce qu'il avance.

1° Vous agissez en suivant *les* intentions *de Marie* et non les vôtres (N° 222). / 9J

*. Nous vous appuyez sur *les dispositions de Marie* et non sur les vôtres (N*· 2231.

3° Marie offre à Dieu vos actions *purifiées et embel lies par «es soins* (N· 224).

•l Ce n'est plus vous qui louez Dieu, mais *Marie qui h'loue à votre plae<-* (N° 225).

Chacune de ces raisons jette un jour magnifique sur ht pensée développée par Montfort.

' Vous agissez en suivant les intentions de Marie et non les vôtres. (N° 222.)

Chacun sait, l'importance de l'intention pour déte.r miner la valeur d'une action en bien comme en mal Ainsi les actions les plus indifférentes en sot, comme manger, boire, dormir, peuvent devenir éminemment méritoires, et procurer beaucoup üe gloire a Dieu, si elles sont accomplies avec des intentions droites et pai motif de pur amour.

(*) I1BRVÉ, Afanuale Th. Do0. Vol. II1 N

Or, nos meilleures intentions sont toujours entachées de quelque imperfection : vanité, amour propre, vaine complaisance, recherche «le soi même, pour n« parier que des taches les plu# subtiles, capables de w. glisser partout. Les intentions de Marie, au contraire, sont toujours pures et droites. sans aucune irrher<*b<« d'intérêt particulier, avec la préoccupation canotante de la plus grande gloire «le Pieu (2d).

lienoacvi· à ses intentions personnelle*. si bonne» soient-elles, pour prendre celles de Marie et µ· hwy guider par elles, c'est entrer · n partieipation «i»· lu sublimité de ces intentions. Et c'est soinerainenu*nt appréciable. Car, par la moindre «le scs actions, par exemple en filant sa quenouille ou en Li sant un d'aiguille, Marie a procure plus de gloire Λ Dieu, que tous les autres saints par les action* les plus ». Litanies, par ex. que Saint Laurent sur son gril, subissant le plus cruel martyre. Plus «pie cela même: Marie · seule a donné plus de gloire Λ Dieu ipte tou* les Anges et tous les Saints ensemble pendant l'éternité. Montfort le répète avec complaisance, pour exalter une fois de plus ce chef-d'œuvre de la grâce, De même, celui «pii veut bien se perdre en Marie et se laisser guider aveuglément par ses intentions, accomplira des merveilles, accumulera- des richesses, et rendra ?i son Créateur toute la gloire qui lui est «lue.

223 t

2° Vous vous appuyez sur les dispositions de Marie et non sur les vôtres. · >-' ·

Pour nous approcher «l'un si g ·*·> î Malin· et lui offrir le tribut de nos hommages. η··H* usons besoin d'une dignité dont nous puissions avoir conscience. Cette dignité peut exister véritablement, pnîsqn il suffit d'être et de se savoir en état <l·· g ;i- ··. Mais tous n ont· ils pas à redouter le regard smit it» *tr* <l»· celui qui sonde les cœurs et les reins, et trouve <l»·K taches même dans ses Anges? Et, de toute façon, s'appuyer uniquement sur sa propre dignité peut-il aller sans un sentiment de complaisance imperceptibb* ‹ n soi même? Si Ton suit cette méthode, a-t-on une idée suffisante de la grandeur et de la sainteté de Dieu <271? Est on aussi apte à le glorifier?

(2fi) Voir ci-dessus le 4* Motif.
(27) Voir la c vi-rlté fondamentale.

Se compter pour rien, au contraire, ses pnipres dis-
.Jtiuus, ne mettre son appui que dans celles de Marie,
/Lt s'engager résolument dans la voie de l bumdit .
(•Vît glorifier plus hautement ce Dieu qui n'aime que
j louange des humbles et des petits de cœur. G est
‹4.rr chanter n la sainteté éminente de Marie un hymne
je gloire que Dieu uime toujours à entendre.

.q 3 Marie oifre à Dieu vos actions puriîiéea et
'* embellies par ses soins. |N 224.)

Marie nrrrpte nvc< une grand»· ‹ harité le pauvre petit présent de nos act um·', coniine la reine accepte 1a pomme, prix «lu fermage du paysan insolvable. Elle purifie œs actions «les souillure* «pi'elles ont contractées par uns iiniHTfectious. Eli·· b-s embellit en y ajoutant le morîte «le ses actions personnelles. Déjà le cadeau est plus présentable. Mais surtout elle l'offre elle-même à son divin FiD aver tout l'amour qu'elle sait y mettre. 8ans aucun doute, ·!· -ns en est plus glorifié que si nous le lui offrion- nous mêmes «le nos mains crimi- . nolles (28). o ' 3?

2) l Ce n'est plus vous qui louez Dieu, mais Marie qui le loue à votre place. <N 225.)

On connaît l'adage·. *Honor ext* in *honorante.* L'honneur se mesure a la personne qui honore. 11 est plus honorifique pou- un roi d'être salué par un autre roi, que par un sujet «b· son royaume. C'est pourquoi seule une personne divin»· ‹ tait capable «le glorifier Dieu parfaitement. ' aWmi SH

Apres la louange de son Fils, Dieu n'apprécie rien plu* que la louange de sa Mère, et celui qui pourra s'approprier cette louange pour la renvoyer à Dieu, sent assuré de lui être souverainement agréable.

Dr, pr» ciM'mrut, ceci est possible- dans cette forme de dévotion. <'ar Marie est toute relative à Dieu. Elle n'existe que par rapport a Dieu, et elle renxoie immédiatement à son Créateur la louange qu on lui adresse à elle personnellement. Echo mais écho d'un genre spé ,nt et ne répète que « Oieq.» même lorsque „ous nous .lisons et répétons « Marie »! Sainte Elisabeth loua Marie et la félicita .l avoir cru; Marie, l'écho

^8) Voir U »' dc U Parfaite DêvuUon, Bpécfalement N" faMôô.

fidèle de *Dieu, entonna Magnificat anima mca Donii-num* (2.9) : Mon âme *glorifie le Seigneur.*

Par conséquent, voulons-nous nous assurer qm. *Marie glorifiera Dieu à notre* place, cl comme ede le sait faire elle-même? *11* suffit de penser Λ elle, de la louer et de l'hoiiorer. Elle ne peut garder pour elle l'honneur que nous lui déférons. Aussitôt elle l« ren-voie à Dieu. Et Dieu a pour souverainement agréable cette substitution. Il est infiniment plus honoré pur la louange de Marie (pie par la nôtre. Et c'est là vraiment de procurri' .sa plus grande gloire.

Ainsi s'achève le chapitre **III** sur les effet# mcrveil leux de la parfaite dévotion. Partis du fond de l'abîme par In connaissance et le mépris «le nous-mêines, nous avons été élevés par le Saint Esclavage jusqu'aux pieds du trône de la Très Sainte Trinité et nous devenons aptes a chanter sa gloire dès cette vie. Anticipation évidente sur la vie dp l'au-delà, car la dévotion à Marie n'en sera pas absente, notre esclavage à l'égard de cette bonne Mère s'étendant au temps et à l'éternité.

..... .

CHAPITRE IV

LES PRATIQUES DE LA PARFAITE DEVOTION

(226-273)

La consécration <lu Saint Esclavage nous introduit dans un état, analogue a. l'état religieux. .Même à l'insu du religieux, ses acte* vertueux recueillent une valeur supplémentaire. découlant de la vertu de religion. Ainsi, qu'il y songe ou qu'il n'y songe pus, l'esclave d'amour est consacré à Marie, et toutes ses actions proclament la gloire de sa Souveraine, dès lors qu'elles sont bonnes et que la donation n'est pas rétractée.

Mais cet état lui même serait plus illusoire que réel, si tout se bornait a l'acte de consécration initial. Notre mémoire est si facilement oublieuse, que bientôt elle n'en garderait plus aucun souvenir. Il n'y aurait plus alors aucune différence entre l'esclave d'amour et les autres fidèles.

Pour obvier à cet inconvénient, et pour que la consécration conserve, à chaque instant et dans toutes nos actions, le maximum d'efficacité, à la consécration il faut ajouter un autre élément, sinon également essentiel, du moins également nécessaire: les pratiques du Saint Esclavage.

Dans le Necrct *de .Marie,* N° 28, le Père de Montfort distingue très nettement ces deux conditions. La Parfaite Dévot ion, dit-il, « *consiste à donner tout entier, en qualité d'esclave, à Marie et à désus par elle; ensuite à faire toute chose avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie* ».

De môme aux numéros 115, 8° et 116, du *Traité* où il est évidemment question du Saint Esclavage, le Bienheureux indique une pratique extérieure: « *Se consacrer à Marie d'une façon spéciale et solennelle* »,

et une pratique intérieure: « *Commencer, continuer et finir toutes 8cs actions par elle, en elle, avec elle et pour elle* ».

Explicitant donc maintenant cet état de dZqtendance décrit dans le cJuipitre Γ[de cette II' partie, Montfort affirme que sa dévotion exige un certain nombre de pratiques, soit extérieures, soit intérieures. D'une façon ou de l'autre, ces pratiques appartiennent au Saint Esclavage et en garantissent l'eflicncité. La I··. exposant, le Bienheureux fournit une \uo d'enaembh parfaite de sa spiritualité.

Les subdivisions de ce chapitre seront Ccllt-M du Traité lui-même:

Article I; Pratiques extérieures de la Parfaite Dévotion (N*· 226 256).

Article II: Pratiques intérieures de la Parfaite Dévotion IX " 2"»7 265).

Supplément : *tel Cwnmir.ion 'I' ·■·' Varie* ιN ·· 266-273),

Article I

Pratiques extérieures de la parfaite dévotion

•220-250)

« *Quoique* l'essentiel *d*›· *rrtt*› 0·»-*nihin consiste* dnm l'intérieur *elle fie laisse pas d oir plusieurs pratiques « extérieures...* »

L'intérieur dont il est question ici n'est pas constitué par les pratiques intérieures. Il s'agit de l'intérieur de l'âme, que lu parfaite dévotion doit informer, consacrer et constituer dans un état d'appartenance totale à Marie. (Voir N° 119.)

Montfort commence par donner les raisons pour lesquelles, tout en soignant surtout l'intérieur, on ne doit pas non plus négliger l'extérieur. « *Haec oportuit facere et illa non omittere.* » (1)

(1) Matth. XXIII, *28. t* Il fallait faire ceci et no pas omettre cela ».

Ces raisons sont au nombre de trois. Elles sont basées sur la nature meme de l homme :

V' Les pratiques extérieures bien laites aident les Intérieures et y conduisent presque infailliblement. Il suffit, dans bien des vas, de prendre l'extérieur de la pieté, pour être bientôt entraîné par des sentiments rvvl* de piété intérieure. Antonin Eymicux a› démontré ilunb non livre: /.♦ pourernement *de Koiniêtne* (2), l'influence d'un·· simple position sur toute une série d'acte*. A pein·· n t on donné a un hypnotisé Γordre de iagvuouillcr, d·· joindre les mains et d'incliner la tête légèrement sur le côté 'au·h··, aussitôt et. sans ordre ultérieur, il commence a prier avec ferveur. N'est-ce là un·· preuve spontanee du lien naturel qui existe chez nous entre l'extérieur et l'intérieur?

Ii ment d·· «·» lien, c'est que Γhornme est voιηpo·.»· d'un · urp et d'une âme. Tant que ces deux éléments L••ut unit- ur cette terre, l'iime a· besoin du corps pour a‹ ■ •mp'.ir -t-s actions même les plus relevées m- i ·-ut a river a connaître, et par conséquent à vouloir et Λ déni rec que ce qui est préalablement passé par !·‹› π··η*: Vihil *est in intellectu quin prius fut rit in n*u* .. (3) A ·· point de vue, les pratl· ques extérieures de dévotion seront nécessaires pour susciter, entretenir et développer les sentiments intérieurs d,· ,·.m- envers Marie, pour l'aider à désirer cette cons··· raii.ui, a ja prononcer, à s'en ressouvenir.

3 Enfin, l'homme doit vivre en société, et la corn* munication avec ses semblables ne s'établit qu'à l'aide de signes extérieurs. Quand ceux-ci font défaut, l'homme demeure un être fermé, impénétrable, mystérieux. S'il ne témoigne aucune dévotion extérieure, il plissent pour ne pas en avoir, et l'effet sur les autres pourra être désastreux.

Qu'on ne vienne donc pas critiquer ces pratiques extérieures, en proclamant qu'elles sont une hypocrisie ou um* cause de vanité et qu on doit cacher sa· dévotion La réponse à ces attaques a été donnée par le bon Maître lui-même: « *Que les hommes voient vos bonnes*

(•n Vol I P- 83 et 153.
(3) « Rien ne parvient à l'intelligence sans Être passé au préalable par le» ».

œuvres, afin qu'ils glorifient votre Père qui est dans les deux » (4).

Cela ne veut pas dire, comme le remarque *Saint Grégoire le Grand* (5), que l'on doit faire ses actions et dévotions extérieures pour plaire aux hommes et pu tirer quelques louanges, car'ce serait vanité.

Mais on les accomplit quelquefois *devant les hommes pour « plaire* à Dieu » et « le faire glorifier », sans se soucier du mépris ou des louanges que cette conduite attirera.

Enfin, il est bon de le noter, ces pratiques ne sont pas dites extérieures, parce qu'elles sont accomplies sans *esprit intérieur.* Ce serait une comédie grotesque et n'aurait aucune valeur. Mais elles comportent un élément extérieur. Cela les distingue des pratiques purement intérieures (N* *226).*

Les pratiques extérieures énumérées par Montfort sont au nombre de sept :

1° La consécration elle-même, précédée de? exercices préparatoires (N°8 227-233) ;

2° La récitation de la petite couronne (Noa 234-235) ;

3° Le port de petites chaînettes de fer (N08 236-243) ;

4° La dévotion au mystère de l'incarnation et à la fête du 25 mars (N°8 243-248) ;

5° La dévotion à *l'Ave Maria* et au chapelet (N08 249-254) ;

6° La récitation du *Magnificat* (N° 255) ;

7° Le mépris du monde (N° 25G).

Il sera très utile de passer en revue chacune de ces pratiques. Car, à l'occasion de plusieurs d'entre elles, Montfort donne des renseignements complémentaires précieux sur sa forme de dévotion.

§ I. — EXERCICES PRÉPARATOIRES ET CONSÉCRATION

(227-233)

227 Laissons de côté les deux petites questions soulevées par le début de ce paragraphe : l'érection, souhaitée par

(4) Matth. V, 16.
(5) Homilia Π in Evang.

,r ifnrt pt réalisée maintenant, de l'association des " de Marié en confrérie régulière, et la déterrai-nation'exacte de ce qu'il appelle « la *première partie de cette préparation au règne de Jésus-Christ* » (6). Prenons simplement ce qui concerne directement cette première et plus nécessaire pratique de la parfaite dévotion.

Un acte d'une grande importance, un acte qui engage toute la vie et même l'éternité, ne s'accomplit pas à la légère. L'Eglise impose un noviciat d'un an à qui veut prononcer les vœux de religion. De même, Montfort prescrit une préparation (7) d'un mois à qui veut prononcer sa consécration du Saint Esclavage.

I. — MOIS PRÉPARATOIRE

(227-230)

Le plan tracé pour ce mois nous donne le véritable code des exercices spirituels montfortains et rend Montfort l'émule de Saint Ignace de Loyola.

Le mois est pris dans un sens spécial, à cause du nombre de jours concédés à chaque semaine : 12+6 + 6 + 6=30. Peut-être peut-on prendre aussi trois semaines de 7 jours : ce qui amène le total à 33. Mais par ailleurs le chiffre de 12, accordé à la première période, semble plutôt un minimum: « Après avoir employé *au moins* 12 jours ».

De ce mois, la division générale est ainsi conçue: 12 jours pour se vider de l'esprit du monde: puis trois semaines consécutives, l'une pour se connaître soi-même, l'autre pour connaître la Très Sainte Vierge, la dernière pour connaître Notre-Seigneur.

1° Se vider de l'esprit du monde (N° 227).

Le Bienheureux a parlé dans un autre livre, qui ne nous est pas parvenu (8), du monde, de son esprit et des moyens de s'en vider. Il ne revient pas sur ce sujet, et se contente de dire brièvement: « *L'esprit du monde*

(6) Certains veulent voir dans cette formule le titre que le Bx avait donné à son Traité. Nous avons indiqué dans l'introduction historique une autre interprétation très plausible de ces mêmes paroles Voir p. 86.

17) Cependant- le *Secret de Marie,* V 61, ne parle pas de cette préparation On peut donc conclure qu'elle n'est pas obligatoire, du moins 6OUS(8fe^emfo[nse que ce ne soit *L'Amour de la Sagfne Eternelle*. Voir Introduction historique, p. 85J6.

est contraire à celui de Jésus-Christ ». On comprend qu'il soit nécessaire <le s'en vider.

S'il s'agissait de iw définir, le monde cet constitué par l'ensemble de ceux qui professent une doctrine, admettent des principes, préconisent ch s méthode», pratiquent un tp nre de vie absolument opposés à ceux de l'Evangile I> ,·> mondains « *ont une doctrine aussi contraire à celle de la Sag-'s-x,· incarne·· a-* Christ) *Que les tenebres à la lumière. et la mort ù la rte ». (Amour de la Sagesse* éternelle, n 199). Parfois. Us l'étalent ouvertement et tapageusement. Plus souvent *« Us argument leurs mensonges sous l'apparence de la ténte* o *iMhm»·* endroit).

Pour arriver à commettre eux-mêmes le p«ché ou porter |m autres à le commettre, < *ils le traitent ou de teriu, ou dVkmneteté, ou de chose indifférente et de peu de consequence ».* (ibld.). Par ailleurs, le monde exerce sa tyrannie sur la- Ames jmu· le moyen des trois concupiscences . la concupiscence des yeux ou désir des biens de la terre ; la concupiscence de la chair ou désir des plaisirs sensuels. et l'orgueil d»· la rte ou désir do la gloire humaine (9).

Avoir l'esprit du monde, c'est donc se labser guider par ses fausses maximes, croire que le mal n est pins le mal, que Dieu n'a pas le droit de le défendre, qu'em peut le commettre impunément, quitte à alier S'en confer r ensuite. j»ur apaiser les susceptibilités divines. Encore aura-t-on soin po ir cela de choisir le confesseur < *le moins scrupuleux nomme-t-on les confesseurs relâchés qui ne font pas leur devoir* ›. *ai ·: d'avoir de lui, à bon marché, la paix dans une oie malle et efféminée ».* (Voir Amour de la Sages?/· éternelle, n* 81 >.

Pour se vider de l'esprit du momie, il (· nécessiüre de se remplir de l'esprit de Jésus-Chris: Car. dan., la vie morale, le vide n'existe pas. On ne se vide que d- ce qu'on remplace.

Une bonne méthode pour savoir xi l'on r?.t ..nimé par l'esprit de Jésus-Christ est de mettre à profit l'averthz^ment évangélique t 10): < Tout arbre bon doit porter de bon.·; fruits et tout arbre mauvais porte de mauvais fruit* Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits ». Nous examinerons donc quels fruits se trouvent clans notre âme et nous saurons par là-même de «▮.▮. ··sprit elle (St animée.

Or, Saint Paul, dans son Epitre aux Gala!» ill », énumère douze fruits du Saint-Esprit (un pour chacun de.·; Jours de cette période). Ce sont: *l'amour de Dieu,* la *fote.* In *paix,* la *patience* dans les adversités, la *bénignité* et la *bonté,* dans l·.·quelles *M* ' manifeste notre charité envers le prochain, la *longanimité·* ou la ferme attente des biens que Dieu a prom:.·;. la *douceur,* la *foi,* la *modestie,* la *continence,* entendue dans le sens de modération des désirs désordonnés. Si ceux-ci se portent sur les biens de ce monde, nous aurons *l'esprit de pauvreté;* s'ils se portent sur les plaisirs des sens, nous aurons la *chasteté.*

(o) I Joan. Π. ie.
(10) Mattb. VII, 17, 19

ruluwr ces fruits dans nos âmes. pour qu'üs remplissent tout ixSce rt ne permettent pas à l'arbre de mort (quü nest pas L pouvoir de déraciner) de développer *scs* fruits pernl-Atix Se remplir ainsi de l'®»prlt de Jésus-Christ pour se vider de n»pnt du monde. Ce n'est pas l'esprit du monde, qui, en iMTtant. appellera l'esprit de Jésus-Christ pour lui succéder. Ca '. Icspu.t de JésiLs-Chiast, qui, en venant prendre possession dr< «n domaine, en chassera tous les maraudeurs.

Pour maria·...·«τ cette période, considérer chaque fruit réalisé à m perfection . n Marie, pals, voir le fruit contraire pleinement épanoui dans le monde, depuis la haine de Dieu jusqu'à l'impureté so.us tout»-s m» formes enfin, s'examiner soi-méme pour tirer la conclusion.

Il n y a pa- th· prières spéciales indiquées pour cette pêricwle : on pourra reciter, comme pour les autres |H*rio«lrs : le l*m (nufor, les litanies du Saint-Esprit et l'Are *Maris Stclbi,*

Normalement ces 12 jours doivent se terminer par l'acte prélimiuair·· d'«df«-iion de la divine Sagesse. (Voir le cant iqm· ·. *i* › *é'i'/f <sf. venez* (12), et l'opuscule: U Préparai ion a consécration », 1929.)

228 2e Se connaître soi même (N' 228).

a première semaine. Cette connaissance doit porter "ür notre mauvaise nature. Celle-ci résulte, soit de· inclinations vicieuses laissée? en nous par i·· p< (lu· originel, soit des péchés personnels commis depuis l am· d,. rai Min. Comme toute cette question a déjà été ti.titre précédemment (13), nous pouvons nous content·τ d'y renvoyer, ù l'exemple du Bienheureux.

Notons seulement qu'il n'y a plus ici d'opposition foncière entre l'esprit de Jésus et le nôtre. Il y a seulement un état misérable, causé par le péché. Le monde avait des intelligences dans la. place. Il pouvait facilement y régner par ses trois concupiscences. Jésus y trouve des obstacles. Il doit commencer par les éliminer. Et il nous faut être bien persuadés de la présence do ces obstacles et de la nécessité de les écarter. Autrement, nous n'arriverons pas à l'union parfaite avec le divin Maître ni <ï l'établissement de son régné en nous.

Quant «i la· *méthode à suivre,* Montfort en suggère deux:

(12) Voir F FIUDET, Cantique N' 74.
(13) Troisième vérité fondamentale.

A. — Λ›ϑ *considérer* pendant chacun .des six jours comme l'un ou l'autre des animaux suivants, évidemment à cause du symbolisme qu'il incarne:

1) comme des *escargots,* paresseux et égoïstes; *2)* comme des *limaçons,* souillant tout de leur bave et corrompant les meilleures choses; 3) comme des *crapauds,* accrochés ù la terre et venimeux ; 4) comme des *cochons,* gourmands et sales; 5) comme des *serpents,* méchants et envieux; 6) comme des *boucs,* luxurieux et scandaleux. On pourrait ajouter à ce jardin zoologique en miniature, pour compléter le nombre sept et l'allusion à chacun des péchés capitaux: le *paon,* orgueilleux et infatué de lui-même.

B. — *Sc redire cette parole* attribuée à Saint Bernard (14) :

1° « *Cogita quid fueris: semen putridum* ». Allusion à notre origine corporelle, qui, certes, n'a rien de glorieux et explique déjà bien des faiblesses: « Pense à ce que tu as été: une semence infecte ».

2° « *Cogita quid sis: ras stercorum.* » Allusion aux nécessités de notre vie végétative, qui sont bien de nature à nous humilier: » Pense à ce que tu es actuellement: un vase rempli d'ordures ›.

3° « *Cogita quid futurus sit: esca rermium* ». Allusion à ce que deviendra notre corps après notre mort et en attendant la résurrection : ‹ ense à ce (pie tu dois être un jour: la pâture des vers ›.

Ces deux méthodes sont excellentes pour nous montrer ce que nous sommes de nous-mêmes ct en con.M-qt ence du pèche Elles accusent violemment toutes les ombres du tableau. Mats elles ne mettent pas si bien en relief ce que la grâce fait ou peut faire avec des êtres si misérables.

Voilà pourquoi une troisième méthode pourrait s'oITrtr. Elle aurait même l'avantage de pouvoir s'appliquer identiqucwni au cours des trois semaines. Considérer chacun des sept Jours de la semaine ce que chacun *des sept dons* du Saint-Esprit manifeste en nous. Le don de la *sagesse* (c'est-à-dire la connaissance des choses par leurs causes les plus hautes), nous apprend notre origine divin. Le don *d'intelligence* nous apporte ses lumières pour comprendre la vérité divine. Le don d· *science* nous aide à saisir dans la création ce qui est l'œuvre de Dieu. Le don de *conseil* nous préserve des ombres du doute et de l'incertitude

(14) Inter opera Sancti Bernardi, Méditations sur Ia connaissance de la condition humaine.

T, don de nous pousse à faire retour à Dieu. Le fÎÎceVumt à notre secoure pour surmonter les obstacle^ *crainte* nous inspire le regret de nos péchés et dy retomber de nouveau.

Mrtuv t*en en évidence chaque jour le point de départ a au-dessous de zéro, et le terme où nous devons parvenir Tu Ijnuàre de chacun de ces dons. On pourra ainsi acquérir , * connaissance parfaite et complète de sol-méme.

U-s prières recommandées pour cette période sont d'abord de fréquentes oraisons jaculatoires dans le genre de celles ci : « *Domini ut videam, Seigneur, faites que ft co·»* .' » (15) mon indignité, ma faiblesse, mon impuissance de tout bien. Ou encore: *« Noverim me! ψΐ" p me ronnai !* › iSaint Augustin) pour mépriser m moi ce qui est mon iruvru, pour exalter et développer au contraire ce qui est votre œuvre à vous. Puis on récitera. çomine dans la période préparatoire, les litanies du Suint I.sprit et h· I › *ni Creator,* pour demander la lumière du Saint Esprit et l'.lrc *Maris Stella,* ainsi que les litanies de Lorette, pour demander le secours de la Très Sainte Vierge (IGt. 5l

)19 3· Connaître la Très Sainte Vierge (N° 229).

Tel est le but poursuivi pendant la deuxième semaine. Pour nous \ conduire, Montfort nous recommande de lire et de méditer ce qu'il en a écrit lui-inême dans son l'raité et ses autres œuvres. Il y a là, en effet, tomme on a pu s'en convaincre, toute une mine à exploiter : et il n'est pas une page, sur laquelle une ardente prière et une rétlexion profonde ne puissent faire descendre une lumière spéciale, pour éclairer un des vastes panoramas de ce « monde de Dieu ». (Voir N° 6).

La raison de cette étude de Marie, placée entre l'étude de nous·mêmes et l'étude de Notre-Seigneur, est claire meut indiquée par le Bienheureux. « Si, comme il eut *certain. la connaissance et le règne de Jésus-Christ arrivent dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la très sainte Vierge* » lN'° 13). Apprenons donc à la connaître pour mieux connaître Jésus. Soumettons-nous à son règne, pour être davantage soumis à celui de Jésus. Poursui-

(15) Luc cctte première eemaine, par un acte d'amen-
(10) On peut cœur de Jé»u3. Voir Cantique N* « : 0 cœur de honorable au d› de Dieu, cœur adorable.

:

>ooz

vous ce double but dans chacune de nos oraisons, et même dans chacune de nus œuvres, eu les uccomplissant déjà dans l'esprit du Saint Esclavage.

Pour constituer le cadre de cette méditation, on peut m› déterminer un certain nombre de pages u lire et méditer chaqu« Join·. On peut encore considérer les principaux privilèges de Marie. On peut enfin rechercher en elle ce que chacun des sept dons du Saint-Esprit nous *y* fait découvrir, en suivant le même plan que ci-dessus. Dans la lumière du don de Sagesse, on découvre les merveilles de sa prédestination. Le don *d'intelligence* nous fait pénétrer la portée minwnic de ω. maternité divine. La *Science* nous montre l cnciuilncmcut des causes et des effets en Marie, <. dans h· mond< grâce a Manc. Le *Conseil* met en évidence le magnifique équilibre intellectuel et moral de Marie. La *Piété* nous lu montre jx-rdue en D.vu. La *Force se* manffeste surtout au Calvaire et la *Craivte de Dieu,* dans la délicatesse infinie de sa conscience.

En plus des litanies du Saint-Esprit, ou «do l'.-lte *Maria Stella,* déjà recommandés dan.- les périodes précédentes, on récitera chaque jour de «elle semaine, le Rosaire en entier ou du moins un chapelet, afin que la rosée de la prière et lu méditation des mystères nous obtiennent cette connaissance si nécessaire.

La conclusion sera utilement un acte de contemplation à Marie, dans le genre du cantique N 56 sur les beautés de Marie: *0 Sainte et divine Marie ».*

Dernière étape de cette montA·. dernier stage de cette préparation. .Même programme que la semaine précédente. Lire et méditer ce qui en a *i-l·'·* écrit, soit dans le Traité, soit dans ΓAmour de la Sagesse, éternelle. S'il fallait indiquer des passage- spécialement, nous signalerions la première et la seconde vérités fondamentales en entier. Elles établissent que Jésus seul est la lin dernière de toutes nos dévotions, y compris la dévotion à Marie, et que nous lui appartenons à titre d'esclaves. Puis les passages brûlants sur la nécessité de son règne et sur sa dépendance admirable à l'égard de sa Mère (17). On peut compléter en étudiant le mystère de l'incarnation, qui nous donne un Homme-Dieu, plein de grâce et de vérité; le mystère d‹* la Rédemption, qui nous donne un Sauveur, si aimant et si dévoué; le mystère de l'Eucharistie où Jésus se fait notre nourriture et notre compagnon d'exil, etc...

(17) Voir N" 18-10.

231

Autant l^rsiiadés, donner à gueciter.

choses dont il est nécessaire d'être bien St nous voulons aimer Jésus-Christ et nous lui avec tout l'élan qu'il est capable de

U encore, le P^n donné pour les autres semaines s'applique rtKvvvillcusement. Aussi bien esV-ce du Verbe Incarné que le rocjht-tc lüue a prédit la plénitude de ces dons. Il est facile pu-conséquent de les étudier en lui. et de l'étudier lui-même dans k-ur lumière. ' - * I

Sagesse, qui gouverne tout «fortiter et suaviter» (18); *lnteUiger.ee* qui lit au tond des cœurs et n'est jamais prise en défaut; *Science* qui connaît tout et nest sujette à aucune crrvux; Conseil qu'il possède parfaitement et communique à ws serviteurs; *Piété* qui le voue totalement au culte de son Père; *Fora'* qui lui lait endurer pour nous de si cruels tourments et *Crainte de Dieu,* toute filiale, en vertu de laquelle il accepte *l amoureusement la volonté de son Père.

Réciter pendant cette semaine la prière de Saint Augustin : *lu ⁑ ('hri-tus* donné au N* G7, les litanies du baint Esprit et l'.lre *Maris Stella,* comme de coutume, mais de plu- : les litanies du saint Nom de Jésus et les oraisons jaculatoires: « Noverim *te, Seigneur que je cous connais* › . pour vous aimer (Saint Augustin) et *« Domine ut videam, Seigneur faites que je voie, qui vous êtes ».*

1erminer par un acte de désir de la· communion, qui, le lendemain, doit précéder immédiatement votre consécoration. «Voir ('antique, N° 38: *Mille fois mon cœur* COH.v *diaire,* ou l'uu on l'autre des cantiques sur l'amour de Jésus, 115. 115a et 115b.)

II. LA CONSÉCRATION

(231-232)

Cette cérémonie sera, de préférence, un jour de fête consacrée à Marie ou à› son grand serviteur, le Bienheureux Louis Marie Grignion de Montfort. Elle revêtira le plus de solennité possible, afin d'en fixer profondément le souvenir dans la mémoire. Dans ce but, certaines prescriptions concernent le joui* même de la consécration. D'autres, visent le renouvellement périodique de cette consécration. Les premières ont pour but de F 1^TM:+ ine il il très de conserver le souvenir.

frapper l'esprit, les autres

(18) « Avec force et douceur ».

A. — LE JOUR DE LA CONSECRATION

On *y* remarquera:

a) les *préliminaires* de la consécration ;
b) la *consécration* elle-même;
c) les *accessoires* de la consécration.

a) Les préliminaires de la consécration (N' 231).

« *Ils se confesseront et communieront ‹| l'inlrnlion de* « *se donner â JésusChnst en qualiti d'esclave»* u *d'amour.* »

Pas de fête vraiment chrétienne n u is la confemtion et la communion. Comment t es deux grands actes tic piété pourraient-ils être absents de celte stdennite? Ou se confessera donc exprès pour cette fête, même si déjà on s'était confesse
cialemeut, ce qui serait normal, u la tin de la première semaine. *L* me ou l'autre de ces deux confessions pourra être énérale, si le confesseur le juge à propos. Ne s'agit-il pas effet, de rompre définitivement avec un passé peut-être très agite?

Puis on s'approchera de la Table Sainte avec le plus de recueillement possible et eu invoquant le secours de Marie, pour que son divin Fils soit mieux reçu: « *ils tâcheront de faire ccttc communion selon la methode* » montfortuine, expliquée à l'appendice «le ce chapitre.

b) Consécration e!le>même

Montfort suppose qu'on la prononce aussitôt, ou peu de temps après la communion. Ainsi l'initiutnui au Saint Esclavage se rapproche, autant ‹pn· possible, ‹lu rite observé dans les professions religi(*iis< e C'ent toujours le moment (pii est le mieux choisi pour fai re sa consécration en son particulier Mais, ni un tel acte coïncide avec l'admission dans la (’onfrérie le Mario Reine des Cmurs, et qu'il doive se tenir ce même jour, une réunion avec instruction et admission de nouveaux associés, on peut attendre le soir pour prononcer sa consécration.

La formule de consécration a été composée par le Bienheureux lui-même. Il l'avait mise, primitivement en appendice à son Traité, comme nous en avertit le

renvoi· « *Qu'ils trouveront aussi ci-après* ». (-es pages ont été perdues. Dieu merci, le livre sur *VAmour de* D i'aome *Eternelle* contient également un acte de coMécration. Pourquoi ne serait-ce pas celui auquel Montfort fait allusion ici? (19).

La formule se divise en trois grandes parties: l· Prières préparatoires à la divine Sagesse et a Marie Immaculée ; 2- Consécration proprement dite ; 3° Prière ânale A Marie.

1* I'UIKUES I'ilÉPAUATOIUES.

Le futur esclave d'amour s'adresse d'abord, par une solennelle invocation, a .lésas, *Sagesse éternelle et Incarnée.*

* *U Sagesse éternelle » t incarnée !* 0 trèj *aimable* et *adorable Jésus,* irai Dieu *et vrai homme, Fils unique* h du Père *Eternel* et de Marie toujours Vierge. »

Suivent quatre actes préparatoires au grand sacrifice de la consécration. ci lui assignant les mêmes fins qu'au sacrifice de la messe : 115

Acte *d'adoration :* |<

" *Je* ifiiu adure *profondément, dans le sein el les* splendeur.' d< t .t»·. *pi re pendant l'éternité, el* dans le « sein virginal de Marie, notre très *digne Mère,* dans le " temps de votre Incarnation. »

Le Saint Esclavage s'efforce surtout d'imiter Jésus vivant dans le sein de Marie. Cela est affirmé dès le début de cet acte de consécration.

Acte *d'action de grâces:*

" J· vous *rends grâces de ce. que vous vous êtes* « anéanti cous-mémc en *prenant la forme dun esclave,* " pour me tirer du ciuel esclavage du démon.
« *Je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien* « voulu vous *soumettre* à Marie, *en, toutes choses,* afin « de me rendre par elle votre fidèle esclave. »

Jésus nous arrache à la tyrannie de Sata“ j'ml1 f-üre passer sous sa légitime domination. Par le droit ‹iè la guerre, nous sommes ses esclaves, mats U nous

Marte Médiatrice et Reine émet ù ce sujet des doutes
«»> >>" Je cctte p“'' tA’IU ' ’I

donne lui-même le modèle de cet esclavage et nous indique le moyen de nous en acquitter parfaitement (20).

Acte de *réparation:*

« Mais, hélas! ingrat et infidèle que. je suis, je ne « vous ai pas gardé les vœux et les promesses que » je vous ai si solennellement faits dans mon « baptême ; je n'ai point rempli mes obligations ; je « ne mérite pas d'être appelé votre enfant ni votre es- le clave. Et comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos « rebuts et vôtre colère, je n'ose plus par moi-même « approcher de votre sainte et auguste Majesté. »

Ici nous avons, fortement condensée, la doctrine sur]a cause de toutes les prévarications de> hommes: l'oubli des*vœux du baptême (21) ; sur notre mauvais fond, corrompu et cause de corruption i-2i ; sur la nécessité d'nu médiateur auprès du Médiateur même (23).

Acte de *supplication:*

« C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession et à la « miséricorde de votre très sainte Mère, que vous m'avez « donnée pour Médiatrice auprès de vous ; et c'est par « son moyen que j'espère obtenir de vous la contrition e(« le pardon de mes péchés, l'acquisitiun et la conser- it ration de la Sagesse. »

Résumé de toute la doctrine inontfortaine sur le rôle librement confié par Dieu à Marie dans toute l'économie de notre salut. Marie Médiatrice nous obtiendra d'abord l'éloignement des obstacles au règne de son divin Fils, par la grâce de la contrition et du pardon de nos péchés; puis elle établira le règne de .Jésus, en nous accordant la faveur insigne de l'acquisition et de la conservation de la Sagesse.

A ce moment, le futur esclave se tourne vers *Marie,* et la salue comme ayant une *triple couronne:*

Une couronne *de grandeur et d'crccllcncc,* provenant surtout de sa Maternité divine :

« Je vous salue donc, ô Marie immaculée, tabernacle « vivant *de la divinité, où la Sagesse éternelle, cachée, « veut être adorée des Anges et des hommes. »*

(20) Voir N** 68-77.
(21) Voir N" 120-130.
(22) Voir N" 70-82.
(23) Voir N" 83-80.

u Maternité divine est bien prise au moment où elle réalisait, et où Marie exerçait un empire sans pareil sur son divin Fils (2-1).

Cm» couronne *de puuofuncc,* provenant de son empire Mur le ciel et sur la terre : **JjS**

Je vous salue, ὐ Reine du ciel et de la terre, à l'empïre *de qui* tout est soumis : *tout ce qui est au-dessous « de Dieu,* u «

Pouvoir merveilleux, dont le but a été montré aux ›'·· 27 28. Marie l'exerce pour conduire au ciel ceux que Dieu a marqués du signe mystérieux de la prédestination.

Une couronne *de boute,* provenant de sa miséricorde il l'égard des pécheurs: j e «

n Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, *dont u la miséricorde n'a manque à personne. »*

Encouragé par cette grande bonté, dont il ne doit pas être le premier à douter, il demande à Marie de lui accorder le but suprême de ses désirs: la divine· Sagesse: · _ ®

“ Exaucez les désirs *que j'ai de* la divine Sagesse. »*

Et pour l'engager à lui accorder l'objet de sa prière, qui, pour lui, comme pour Salomon, lui assurera tout le reste: Emerunt mihi omnia *bona pariter cum illa* (25), il abandonne entre ses mains tout ce qu'il est et tout ce qu'il possède.

« Et recevez pour cela les vœux *et les offres que ma « basai-*as.- *vous présente,* u

2 Consécration proprement dite.

Même là, cependant, l'esclave d'amour y va graduellement et avec, une logique parfaite.

Se rappelant que la cause de l'infidélité de tant de chrétiens et de ses infidélités personnelles a été l oubli des promesses du baptême, (U vient encore de le redire tout à l'heure), il les renouvelle et ratifie en pleine connaissance de cause:

(20 Voir N” 243-2« et 18-10.
(25) Sap. VU- 11-

a *Moi, N..., pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie « aujourd'hui, entre vos mains,* les vœux de mon bnp- « téme. *Je* renonce *pour jamais d Satan, à scs pompes « et à scs oeuvres, et* je me donne tout entier à Jésus· « *Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix d « sa suite tous les jours de ma vie, et afin que je lui « sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici. »*

N'a-t-il pas été prouvé précédemment que parfaite consécration Λ Jésus égale parfaite rénovation des vœux du baptême? (26)

La phrase: « *Pour porter ma croix à sa siiito tous les jours de ma vie* », nous montre le but de notre donation à Jésus: ce n'est pas pour jouir de ses faveurs; ce n'cet pas pour monter sur le Thabor; c'est pour porter sa croix. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. » (27)

Autrefois, les éditeurs rattachaient les dernières paroles à la phrase suivante. Cela donnait · « *Et afin que je lui sois plus fidèle Que je n'ai été jusqu'ici, je vous choisis aujourd'hui, ô .Marie...* » etc. D'aucuns préféreraient encore cette manière de lire.

L'autographe du Bienheureux reprodu.t dans l'édition-type de *YAmour de la Sagesse étemelle,* entre les pages 302 et 303, n'autorise nullement cette pretention. Il y a un pa.nt à la ligne entre « *jusqu'ici » et « je vous choisi* ». Comme les autres alinéas ne sont pas tous marqués (par ex. celui qui précède. « *Moi, N„ pécheur infidèle...* »); comme tous les signes d· ponctuation ne sont pas non plus indiqués, ce point à la ligne devait avoir dans l'esprit du Père de Montfort une importance spéciale. C'est également à « Je *vous choisis...* » qu'il commence à .souligner.

Le sens nouveau créé par cette façon de lire serait objectivement acceptable. Mais il ne correspond plus aux explications fournies par Montfort dans le chapitre :ur la *Nature de la Parfaite Dévotion.* L'oubli ou la non ratification des vœux de baptême ont été la cause des infidélités de ‹·· ix oui renoncent à Jésus pour ne pas avoir à porter sa croix. On ne peut donc absolument faire abstraction du but poursuivi jxir l renouvellement ou la ratification : la fidélité parfaite à Jésus dans l'acceptation de la croix quotidienne.

Il a été établi aussi (pie parfaite consécration à Marie égale parfaite consécration à Jésus. C'est pourquoi, donation totale et absolue va être faite à Marie, pour arriver, par elle, jusqu'à son divin Fils. Ces paroles sont extrêmement importantes. Il n'y a pas un mot

(26) Voir No· 126-130.
(2D Matt. XVI. *U.*

À changer, et, par ailleurs, ces mots sont clairs, après ce qui a été dit pour les expliquer :

« Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la ‹ cour céleste pour tua MÈRE El MAITRESSE, je vous livre et consacre en qualité d'esclave, mon corps et mon ‹ âme. mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur de « mes bonnes actions passées, présentes et lutures, vous ‹ laissant un entier et plein droit de *disposer de moi et de ‹ tout ce qui m'appartient,* sans exception, selon votre bon « plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et ‹ l'ctcrnlté. n

Λ noter dans cette hirmulc véritablement essentielle et résumant en peu de mot* toute la doctrine montfortalse.

·> L'association d*-» mot» « *Mère et Maîtresse* », titres de Mar.e qui nous permettent de nous dire nous-mêmes *tenfants et esclaves ».*

b) L'association des verbes : ‹ *Je* vous *livre et consacre».* On livre à Marie ce sur quoi elle a droit et dont on se sépare complètement (par ex la valeur des bonnes œuvres). On lui consacre au contrau> ce qui lui appartient également mais dont on ne peut f-e séparer ipar ex. notre corps avec tous ses sens, notre fane avec toutes scs facultés). On en reste le dépositaire: mais tout doit être employé à honorer Marie.

c) L'expression : ‹ *En qualité d esclave »,* d'esclave d'amour, puisque cette donation provient d'un libre choix. Cette donation reconnaît au maître ou à la maîtresse une plénitude de possession et une Tib rté de disposition, englobant non seulement la vie terrestre, mais la vie éternelle.

3· PRIERE FINALE A MARIE.

Après cette consécration, le nouvel esclave d'amour supplie Marie *d'agréer son offrande,* et lui *promet fidélité.* Ceci s'adresse à la *Vierge bénigne,* car l'offrande est petite et la faiblesse est grande.

Offrande de la présente consécration :

« Rrcrm 6 Vierge bénigne, cette petite offrande de « mon .-sclavagc, en l'honneur et union de la soumission u que lu Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre Ci Maternité ; rn hommage de la puissance que vous avez « /.· d u.r sur ce petit vermisseau et ce misérable pécur, et en action de grâces (des privilèges), dont la α sainte Trinité vous a favorisée. »›

Promesse de fidélité:

((Je proteste que je veux désormais, chercher notre honneur et vous obéir en toutes choses. »

Il exprime ensuite *trois vœux ardents:*

— à la *AIère admirable* il demande de Je présenter à sou divin Fils comme' esclave éternel :

« 0 Mère admirable présentez-moi à voire cher Fils,
« en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté
a par vous, il me reçoive par vous, j»

— à la *Mère de miséricorde,* il demande d'être traité toujours comme son *enfant* et son *enclave,* afin d'obtenir la vraie sagesse de Dieu :

« 0 Mère de miséricorde, faites-moi la grdee d'obtenir
« la vraie sagesse de Dieu, et de me mettre, pour cela,
« au nombre de ceux que vous aimez, que vous msti-
« gnez, que vous conduisez, que t ous nourrissez et pro-
« légez. comme vos enfants et vos esclaves. »

Ce sont là des offices à la fois maternels et royaux: aimer, enseigner, conduire, nourri:* et protéger, que Marie accomplira à l'égard de ses enfants et esclaves.

— Enfin à la *Vierge fidèle,* il demande tie le rendre parfait disciple de Jésus-Christ, pour qu'il puisse arriver à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux:

α 0 Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un ή
« parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse in-
« carnée, Jésus-Christ votre Fils, que j arrive, par votre
« intercession et ά votre exemple a la plénitude de son
« âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux. »

t

232 c) Les accessoires de la consécration (N 231-232).

Ayant prononcé sa consécration, le nouvel esclave aura soin de se faire inscrire sur le registre d'uno *Confrérie de Marie Reine des (fa urs* (2K). Ainsi il participera à tous les privilèges accordés par les Souverains Pontifes à cette association. S'il est prêtre, il devra également se faire admettre comme *Prêjre do Marie* (29). C'est sur le registre dp ces groupements qu'il apposera la *signature* exigée par Montfort. Mais il pourra se contenter de signer le petit diplôme d'agrégation. attestant qu'il a été reçu à telle date danfi la Confrérie ou l'Association.

(M) De préférence celle qui est la plus proche du lieu qu'**il** habite.
) Le siège unique de cette Association est ù Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).

Sur ce diplôme est reproduit intégralement le texte de 1» Consécration. Inutile donc de récrire (30). Ceci ue serait exigé, que si l'on n'avait pas le texte imprimé (tin du N° 231).

Ce jour-là aussi imitant le Bienheureux Marin, frère de Saint Pierre Damien, dont nous avons lu l'histoire au N· 159, chacun *offrira* un tribut à Jésus-Christ et à sa sainte Mère. Par ce tribut, les esclaves d'amour entendent s'imposer une. penitence pour leur infidélité passée aux vœux de leur baptême, et protester de leur dépendance à l'égard de Jésus et de Marie, même en ce qui concerne l'usage des biens temporels.

Il doit être proportionné à la dévotion et aux reswiurces d'un chacun, (.'eux qui ne possèdent rien, comme les religieux et les indigents, se contentent d'un jour de jeûne ou d'une mortification. Ceux qui peuvent disposer de leurs biens donneront une aumône, ou feront brûler un cierge â l'autel de Marie.

Mais que l'on donne spirituellement ou matériellement peu ou beaucoup, que chacun donne de bon cœur ce qu il a l'intention d'offrir pour satisfaire à cette obligation de son esclavage. Même si ce n'était qu'une épingle, c'en e>t assez pour Jésus; car ce bon Maître ne regarde que la bonne volonté. Cette légère offrande suffira pour reconnaître le domaine de Marie sur· leurs biens, et leur permettra d'en user ensuite sans aucun scrupule, nonobstant leur consécration.

KENOUVELLEMENT PÉRIODIQUE DE LA CONSÉCRATION

233 Malgré la solennité donnée ù cette première consécration. le souvenir s'en effacerait fatalement à la longue. surtout pour ceux que les devoirs de la vie absorbent continuellement. Et bientôt il n'y aurait plus grande différence entre les esclaves d'amour et les autres fidèles.

Pour éviter cette désagrégation de notre vie mariale, Montfort demande que, chaque année, à la date anniversaire de notre première consécration, nous la renou-

(80) Par dévotion, copendant, on peut le transcrire de sa main, à l'PYomnlc du Bienheureux Théophane Vénard. Celui-ci avait même écrit nvc· M>n sans le» deux passages principaux: < *Mol... pécheur InfldHe* > et . *Je vous choisit* ·. De même la signature: *Jean-Théophane Vénard, M. S.* (*P* leux lettres, qu'il ajouta ensuite à toutes ses signatures, sont les initiales des deux n'olM latins: *Mariae servus,* Esclaves de Marie.

vêlions avec la même solennité. Il serait bon même de préparer ce renouvellement par trois semaines d'exercices spirituels. Ce sont précisément les trois semaines prescrites plus haut, avec le même programme. On les recommence tous les ans, parce qu'il est toujours possible de croître dans la connaissance de Jésus, de Marie et de soi-même. Au contraire, on ne renouvelle pas les douze jours pour se vider de l'esprit du monde, parce que le véritable esclave d'amour ne peut plus en être animé. A chacun de vôir s'il a réalisé cet idéal, et s'il n'y a pas à remédier à certains relâchements.

Mais, pas plus que la première fois, moins encore que la .première fois, ces exercices ne sont un obstacle aux occupations ordinaires. Il faut donc savoir concilier les uns et les autres.

Le confesseur fournira sur ce point tous les renseignements et dira ce que le pénitent doit faire, d'une façon précise et dans son cas particulier, pour s'acquitter de ce devoir.

Mais comme l'année est encore bien longue, il est mieux de suivre le conseil du Bienheureux: «(Les esclaves d'amour) *pourront même tous les mois et tous les jours* (et on peut ajouter : plusieurs fois par jour) *renouveler tout ce qu'ils ont fait par ce peu de paroles: Tuus totus ego sum, et omnia- mea tua sunt. Je suis tout à vous, et tout ce que j'ai vous appartient, ô mon aimable Jésus, par Marie votre sainte Mère* ». Il n'est même pas requis de prononcer les paroles, si ce n'est pour gagner les 300 jours d'indulgence attachés à la récitation de cette formule. Pour atteindre le but visé par cette pratique, il suffit d'une élévation rapide de la pensée, « d'une œillade de l'esprit », comme dit le Bienheureux. (Voir N° 259.) Précisément la première pratique intérieure « *Par Marie* » se rencontre sur ce point avec la première pratique extérieure.

Ainsi, sans fatigue, sans contention d'esprit, par le simple mouvement spontané d'un cœur aimant, on en arrivera, à se rappeler fréquemment sa consécration. Et, par l'observation fidèle de cette pratique, de beaucoup la plus importante, on atteindra déjà un sommet de vie mariale très élevé.

A plus forte raison en sera-t-il de même, si d'autres pratiques viennent se joindre à celle-là.

— récitation de la PETITE COURONNE

Cette seconde pratique inaugure la série des prières vocales recommandées chaque jour en l'honneur de Marie pour que son souvenir ne s'éloigne pas, ou le moins possible, de notre pensée.

Certains tiers-ordres imposent à leurs membres la récitation quotidienne du Petit Office de la Sainte Vierge. Les religieux ou affiliés franciscains sont tenus de réciter la couronne franciscaine en l'honneur de Marie. De même le Père de Montfort désire que les esclaves d'amour récitent « *tous les jours de leur vie, sans pourtant aucune gêne* », la petite couronne de la Sainte Vierge.

1° Origine de la Petite Couronne (N° 234)

Saint Ambroise, Saint Augustin, Saint Méthode et Saint Bernard et d'autres saints, comme Saint Bernardin de Sienne, Saint Antonin, Denis le Chartreux (31) avaient vu dans la femme de l'Apocalypse (32), une figure de Marie. Cette femme, entre autres choses remarquables, avait le front ceint d'une *couronne de douze''étoiles.* Cela inspira aux fidèles la coutume d'offrir à Marie une prière composée d'autant d'Aue *Maria.* qu'il y avait d'étoiles à sa couronne. Cette prière porta le nom de « Petite Couronne », pour la distinguer des autres couronnes (chapelet, couronne des sept allégresses, couronne des sejit douleurs), qui étaient aussi très en honneur (33).

2° Signification de la Petite Couronne (N® 234).

Comme, dans une couronne royale, les rubis alternent avec les diamants, de même dans la petite cou

(Si) Voir le P. Poire *La Triple Couronne de* la Àfère *de Dieu,* page 1.

(3-2) XII, L

(S3) La pratique de réciter des couronnes a comme promoteur sinon comme fondateur· l lerre4,„_ l'Ermite, le prédicateur de la Croisade. Les Frères mineurs observanüns, spécialement Saint Jean de Capistran et airès lui le Frère Jacqu« de Coronis y poussaient les fidèles par rexcmple et l« »"»»· c ce qui valut à ce dernier le surnom de Coront*

iVX'à'A

ronne les *Are Maria* sont divisés eu trois séries, précédées chacune d'un *Pater noster* et terminées par le *Gloria Patri.*

Et de même « *qu'il y a plusieurs manières de la bien dire* », il y a- aussi plusieurs significations attribuées à cette prière. Quelques-uns voient, dans cette division en trois séries, une allusion à la Sainte Trinité. La première série se réciterait en l'honneur du Père éternel, la seconde en l'honneur du Fils coéternel, et la troisième en l'honneur du Saint Esprit égal aux doux autres personnes. Et, dans chaque salutation angélique, on honorerait une des vertus les plus insignes de la Sainte Vierge, et on implorerait son secours pour l'imiter et progresser dans cette vertu (34). I Faut res, comme le P. Poiré (35) voient, dans cette division tripartite uiie allusion aux trois sortes de perfert ions que .Marie possède à un souverain degré: la première série représente ses grandeurs ^*excellence*. la seconde ses grandeurs de *puissance* et la troisième ses grandeurs de *miséricorde.* Son excellence lui vient des privilèges qui lui appartiennent en propre, et découlent de sa maternité divine. Sa puissance s'étend sur toute l'Eglisè, corps mystique du Christ: elle la maintient et la fait progresser. Sa miséricorde s'exerce plus particulièrement à l'égàrd de ses dévots serviteurs: elle les soutient pendant la vie et à l'heure de la mort. Les brèves formules de prières et de louanges «pie Montfort a placées après chaque *Ave Maria* consacrent ‹ elle deuxième signification.

235 3° Manière de réciter la Petite Couronne (N° 235).

On peut se contenter de dire simplement les douze Ave Maria, en pensant soit aux vertus soit aux privilèges de Marie. On peut accommoder sa récitation et sa méditation à la première explication que nous avons donnée ci-dessus. Mais la meilleure façon est de suivre la méthode du Bienheureux.

Nous supplions d'abord Marie d'agréer nos louanges et de nous donner la force de vaincre ses ennemis. Et nous proclamons notre foi en récitant le *Credo.* Nous parcourons ensuite les trois séries mentionnées ci-des-

(M) Voir Jormix, *Grandeurs de Marie,* tome IV, page 171
JM. Lirre cltô, page 8.

eu leur donnant le sens analysé en deuxième lieu, l ue prière fervente, contenant le renouvellement de la consécration, achève cette Petite Couronne. Mais avant de prendre congé de Marie nous lui adressons un *hub futon.*

Il suffit de quelques minutes pour réciter cette prière. Cela n'empiétera guère sur la journée de l'esclave d'amour. De plus, il est requis chaque jour d'employer une formule, de prière du matin: celle-ci est toute indiquée à ceux qui ont fait leur consécration. C'est ce qui se pratique dans les deux congrégations (ondées par le Bienheureux, et il faut bien admettre qu'elles sont les plus tidvles gardiennes de son esprit. Dans ce cas. cette seconde pratique extérieure n'apporte aucune surcharge, et entre de plain-pied dans une vie chrétienne ordinaire. *.

§ III. — PORT DI. PETITES CHAINES DE FER

236 Cette prescription a semblé mettre le Père de Montfort en contradiction avec le Saint Office et par conséquent jeter des ombres sur l'orthodoxie de sa doctrine et l héroïcité de su prudence. En deux mots, voici le problème: Montfort a recommandé le port des chaînettes et l'Eglise l'a condamné.

Pour résoudre le problème il sera nécessaire d'établir le sens précis aussi bien de la condamnation de l'Eglise (pie de la recommandation du Bienheureux.

K I 1° SENS DE LA CONDAMNATION

Le bienheureux Marin, frère de Saint Pierre Damien, s'était charge de (haines devant l'autel de la Sainte Vierge, afin de porter sur lui un signe extérieur de son esclavage. A son exemple, les esclaves d'amour de Naples, de Sicile, de Savoie et des Pays-Bas aimaient à porter des chaînettes ayant le même but. Leur empressement était tel, parfois, que les ouvriers ne pouvaient suffire «Y fabriquer ces chaînettes, comme il arriva :ï Bruxelles eu 1626 (36).

Mais une chose, excellente dans son principe, fut viciée ensuite d'une double façon:

(BG) *Voir* plus haut, n' 101

D'abord des esclaves de Marie, mal éclairés sur le sens précis de leur donation, faisaient profession *d'avoir abdiqué leur liberté* entre les mains de Marie. Ainsi il ne leur serait resté ni mérite ni responsabilité. Il est facile d'entrevoir quelles conclusions désastreuses ces principes peuvent entraîner.

Ensuite, beaucoup détournaient de leur signification première les chaînes, symbole du Saint Esclavage. Us les appliquaient ù l'amour profane, ou en faisaient *des ornements de vanité et un commerce de galanterie.* Au lieu de prendre des chainettes de fer, de facture plu tôt grossière, on prenait des colliers et des bracelets en or, finement ciselés et on les portait avec ostentation, dans le but manifeste d'attirer les regards de la créature plutôt que ceux du Créateur.

On comprend que Rome ne soir pas restée insensible à une telle profanation. Par un décret «lu Saint Office (5 juillet 1673) et par le bref apostolique *Pastoralis officii* (15 décembre 1675) *Clément* A abolissait certaireuse et Immaculée Vierge Marie, de Saint Joseph et du Troupeau du Bon Pasteur, dans lesquelles çn faisait usage de chaînes. Et il proscrivait également les images et médailles portant en effigie des esclaves enchaînés. *Benoit* Λ7Γ par un décret de l'index confirma la même condamnation en

Mais ces condamnations visent les abus et non la substance de cette dévotion. Cela ressert clairement des indulgences accordées à la Confrérie les Esclaves et Alexandre VII. Ün bref d'Urbain VIII (1S décembre 1631) approuvait même les constitutions des chanoinesses du Saint-Sépulcre, et il parlait expressément de l'esclavage de Jésus et de Marie comme étant propre et particulier à l'Ordre. Selon ces constitutions, de petites chaînes de différentes couleurs avec leurs menottes (anneaux) doivent être portées au cou et au bras, et baisées matin et soir, en disant : « Voici la pauvre esclave de votre Grandeur ». Et ces chaînes ont toujours été et sont toujours portées dans la Congrégation du Saint-Sépulcre (37). Or l'Eglise infaillible, ne peut pas approuver un jour ce qui sera condamné quelques

(87) P. Κκοχ, *Tablet*, 12 mai 18ββ dans le *Rèane de Jésut* par Marte, KuVI ηΟΛΛβ 4ûô 4AA

années plus tard, ni condamner aujourd'hui ce qu'elle irait approuvé dans le passé.

Ce n'est pas tout, M. Olier portait les chaînes du Saint Esclavage avant leur condamnation par Clément X et sa mémoire n'en est point ternie. Le Père de Montfort lui-même les portait et les recommanda après leur condamnation, et cela ne l'empêcha pas d'être béatifié. Le Père Bimon de Kolas, qui mit cette dévotion en vogue en Espagne, a été béatifié en 1765. Et d'innombrables personnes des deux sexes et de toute condition ont été sanctifiées par cette pratique.

Concluons donc avec le Bienheureux : « *On ne peut voir Dominent le Saint Esclavage de Jésus par Marie, qui n'est en réalité que la rénovation des vœux du baptême pourrait être condamné sans renverser les fondements même du christianisme* » (N° 163).

2° SENS DE LA RECOMMANDATION DU BIENHEUREUX

Montfort n'impose nullement cette pratique. Il déclare même: « Ci ʎ *marques extérieures ne sont pas essentielles.,, une personne peut très bien s'en passer quoiqu'elle ait embrassé cette dévotion* ». Cependant il proclame « *très louable, très glorieux et très utile à ceux et à celles qui se sont faits les esclaves de Jésus en Marie, qu'ils portent pour marque de leur esclavage amoureux de petites chaînes de fer bénites* ».

Tout le resti* de ce paragraphe, du numéro 236 au numéro 242, tend à démontrer le bien fondé de cette recommandai ion. Il semble qu'on peut réduire à quatre chefs principaux l'argumentation du Bienheureux.

Le port des chaînes de fer est recommandable:

a) à cause de ce qu'elles signifient (N“ 236-237) ;

b) ù cause de ce qu'elles opèrent (N0i 238-239) ;

— ci â cause des instances de l'Esprit-Saint (N0· 240-241) ;

— d» à cause des exemples des saints personnages (N“ 242).

a) A cause de ce que signifient les chaînettes (N0· 236-237).

Elles signifient que nous avons renoncé aux chaînes honteuses de l'esclavage de Satan, dans lesquelles le néehé originel et peut être les péchés personnels nous

avaient engagés, et que nous nous sommes enrôlés volontairement dans le glorieux esclavage de Jésus-Christ. Voilà pourquoi ces chaînes, quoique de fer et sans éclat, sont mille fois plus précieuses que tous les
23/ colliers d'or de tous les empereurs. D'elles, on peut dire ce que l'on dit de la croix: autrefois elles étaient un signe d'ignominie, quand elles rattachaient un esclave à son maître-païen ; maintenant elles sont un signe· île gloire, quand elles lient par l'amour Λ Jésus et à Marie: « *Traham eos in vinculis caritatis,* je les attirerai à moi, dit Dieu par la bouche du prophète Osée (38), par des chaînes de charité ». Liens forgés par l'amour et aussi durables que l'amour. Aussi résisteront-ils par delà la mort. La corruption qui détruit le corps, n'aura pas de prise sur eux.

« Et peut-être qu'au jour de la résurrection des corps, « au grand jugement dernier, ces chaînes qui lieront « encore les os des esclaves d'amour, feront une partie a de leur gloire, et seront changées en des chaînes de « lumière et de gloire. Heureux donc et mille fois heu- « reux, les esclaves illustres de Jésus et de Marie, qui « porteront leurs chaînes jusqu'au tombeau ! »

238 b) A cause de ce qu'elles opèrent <N * 238-239).

L'homme se laisse conduire plu> par les sens que par la pure foi. Aussi ces chaînes o h elles pour lui une grande efficacité. Il oublierait trop facilement sa dépendance à l'égard de Dieu, si quelque chose d'extérieur ne la lui remettait en mémoire. Précisément, les chainettes lui rappellent les vœux et lp< promesses dp son baptême et la ratification qu'il en a faite en prononçant sa consécration. Chaque fois qu'il se heurte dans cette chaîne ou qu'il s'aperçoit «le l'entrave qu'elle apporte, il est amené à se ressouvenir de ses engagements, et même à les renouveler. Et si tous les chrétiens recouraient à ce moyen d'aider leur mémoire, peut-être ne vivraient-ils pas avec autant de libertinage que les païens.

En somme, les chaînettes opèrent ce qu'elles signifient. Elles, signifient l'esclavage d'amour à l'égard de Jésus et de Marie et elles opèrent cet esclavage dans
x l'âme de celui qui les porte. Les chaînes des esclaves antiques étaient marquées du nom du maître auquel ces

(88) XI, 4.

esclaves appartenaient. Non seulement elles fournissuent ainsi la preuve, «le la condition et du possesseur de celui qui en était chargé, mais encore elles constituaient l'esclavage lui-même, par les entraves qu'elles mettaient effectivement à la liberté. De même les chaîna île l'esclave d'amour attestent su dépendance volontaire et le nom de scs «leux maîtres vénérés. De plus, elles opèrent cette dépendance par le souvenir qu'elles en entretiennent continuellement.

Autrefois aussi les esclaves de contrainte étaient souvent tiers de porter sur eux les livrées d'un maître puissaut. Maintenant encore et à plus forte raison clave d'amour considère comme un titre de gloire d'arborer le témoignage extérieur «le son appartenance ù Jésus et à sa Mère. M J

Enfin ici-bas, il n'y a pus de milieu possible entre les deux maîtres qui «c disputent la possession des hommes. 11 est donc nè« «pie nous acceptions ou l'esclavage de Sai. n, ou Γesclavage de Jésus-Christ, et que nous portions l«*s marques de l'un ou de l'autre

c) A cause des pressantes exhortations de l'Esprit Saint (N 0a 240-241). . g

Le Bienheureux multiplie les textes de la Sainte Ecriture, où Dieu nous presse soit de briser les chaînes du péché: « *Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum* » (39), soit d'accepter les chaînes de .lésus-t'hrist : « *Injice pedem tuum. in compedes illius, it in torques illius collum tuum.* Engage ton pied dans ses entraves et ton cou dans ses colliers » (40). « *Courbe ton) panic pour porter la Sagesse et ne t'irrite pas (h liens* » (41). Toutefois le Saint-Esprit a bien soin de ne le dire qu'nprès avoir préparé l'âme à recevoir son conseil, tellement celui-ci est important: « *Ecoute mon fils et reçois ma pensée, et ne rejette pas mon conseil* » (42). Rien d'étonnant que Montfort

(891 Ps. Il v. 8. Montfort emploie ce texte dans un sens accommodattcc En réalité ce sont les pécheurs qui, dans ce psaume, prétendent rejeter de leurs «panics le joug de .lahweh et de son Christ, et briser les chaînes qu'ils leur ont Imposées. Mais on peut très bien retourner ce texte contre les pécheurs et faire pour eux ce qu'ils veulent faire pour Dieu.

lu» Eccl. VI. 21.

(41) V. 25.

(42) Vers. 29

unisse ses instances û celles du Saint-Esprit pour eugager les âmes à se charger de ces liens: ce sont des liens salutaires « *alligutura salutaris* » (4.3), des liens de charité: « *vinculis caritatis* » (44), des liens qui enchaîneront et entraîneront spécialement les prédestinés, tandis que les réprouvés seront liés, entraînés, comme des forçats, par la justice vengeresse de Dieu. Mystère d'attraction universelle « *Omnia traham ad mdpsum* » (45), mais qui s'exercera dans un double sens, selon la sen tence prononcée dans le jugement.

242 d) A cause des exemples de saints personnages (N° 242).

Montfort applique ù tous les esclaves d'amour ce terme d'honneur que Saint Paul s'attribue ù lui-même « *Vinctus Christi* », « l'Enchaîné du Christ » (46). Et il conclut qu'ils peuvent bien porter ces chaînes sacrées à leur cou ou à leurs bras, autour de leurs reins on à leurs pieds. Car de nobles exemples les ont précédés. dans cette voie. Le *P. Vincent Caraffa,* septième supérieur général de la Compagnie de Je<us, qui mourut en odeur de sainteté en 1643. portait, pour marque de sa servitude, *un cercle de fer aux pieds.* De son propre aveu, sa douleur était telle, qu'il n'en pouvait traîner publiquement la chaîne. La *.Uère Agnès de Jésus* (Voir N° 170) portait *une chaîne de fer autour de ses reins.* Quelques-uns l'ont portée *au cou.* comme pénitence des colliers de perles qu'ils avaient portés dans le monde. D'autres l'ont portée *au hras.* pour se souvenir dans les travaux de leurs mains, qu'ils sont esclaves de Jésus-Christ.

§ IV. — DÉVOTION SPÉCIALE AU MYSTÈRE DE L'INCARNATION

(243-248)

243 Dans ce paragraphe nous atteignons véritablement au point culminant de la vie mariale, telle que Montfort la* désire. Et ce point est en rapport immédiat avec

(48) Ecc). VI, 81.
(44) Osée, XI 24.
(45) Joan X)l, 3Î.
(46) Epl). III, 1 Philem. 0

u troisième pratique intérieure: vivre et agir en Marie, rest meme ici, en réalité, que nous avons l'explication de ce terme mystérieux : en Marie.

Montfort trahit a ce propos ses attaches avec l Ecole Française et plus spécialement avec M. Olier et Saint-galpice. 11 s'appuie même expressément sur des renseignements fournis par M. Tronson, ancien supérieur du célèbre Séminaire et de toute l'Association de Saint-Sulpice. Il vite la prière de M. Olier*. O *Jésus vivant en Mario.* 11 prêche la devot ion au Verbe incarné, etc...

Toute la perfection chrétienne consistant à être conforme à Jésus christ, la meilleure parmi toutes les dévotions, sera celle qui nous conformera davantage à ce divin Modelé i.X 120). C'est pourquoi il ne faut pas chercher ailleurs qu'en lui l'idéal parfait de la vraie dévotion à l'égard de Marie. Or de tous les mystères de la vie de Jésus, celui qui montre le mieux sa dévotion à l'égard de Marie, c'est le mystère de l'incarnation. i"esl en ce jour, en effet, que Jésus, le Fils de Dieu, s'est fait, pour la gloire de son Père et pour notre salut, prisonnier volontaire et esclave d'amour dans le sein de la divine Marie, et qu'il a commencé à dépendre d'elle en toute chose. C'est en ce jour aussi qu'il a élevé Marie à la plus haute dignité possible: la Maternité divine (N° 243).'

Aussi h· mystère de l'incarnation sera-t-il en spéciale vénération auprès des esclaves d'amour et la fête du 25 mars sera-t-elle la fête principale de cette dévotion.

Car Montfort veut que tous les prédestinés se considèrent comme enfermés dans le sein de Marie, pour être conformes à l'imago du Fils de Dieu. Là, ils seront « *gardés* » contre tout ce qui pourrait compromettre leur vio divine; « *nourris* » de la grâce sous toutes ses formes; « *entretenus* » pour que la déperdition naturelle de leurs forces spirituelles soit continuellement réparée et « *agrandis* » par l'augmentation de cette vie surnaturelle, « *jusqu'à cc que cette lionne Mère les enfante* d *la gloire après la mort, qui est proprement le jour de leur naissance, comme l'Eglise appelle la mort des justes* » (N° 33).

Et telle est bien toute la portée de Pacte de consécration des esclaves d'amour. Il tend à les constituer dans une dépendance étroite et de tous les instants à l'égard de Marie, comme celle de l'enfant à l'égard de sa mère. Il tend aussi à donner à Marie un droit de

propriété et de domination absolues sur ses esclaves d'amour, comme une mère sur l'enfant qu'elle porte en son sein. Cette domination de la part de Marie, et cette dépendance de notre part sont totalement c««»nsrientes et pleinement volontaires. En cela j>eut-ôtre le prédestiné différera de l'enfant ordinaire. Maie il ressemblera parfaitement Λ Jésus, lequel se rendait parfaitement compte de sa dépendance et se soumettait à chaque instant de son plein gré.

Imitation de la vie «le Jésus en Marie, reconnaissance pratique de la grandeur de la Maternité divine, telle est donc bien l'essence «l« l'esclavage «l'amour «le Jésus en Marie. Eu le rappelant chaque anm-e dans une fête très solennelle, en y pensant fréquemment (47) par dévotion à ces mystères, on perfectionne sa vie d'esclave. On en prend de plus en plus conscience.

244 Mais une formule a été employée qui va fournir lieu à de multiples commentaires. On a dit : ‹ *l esclave de Jésus en Marie, Peseta rage de Jésus en Marie* ». Expression très heureuse, puisqu'elle désigne en quelques mots le grand Mystère auquel nous faisions allusion tout à l'heure. Il s'agit donc «le la mettre en pleine lumière, et d'abord de la distinguer des autres formules similaires.

s n d (j

1° Autres formules. On peut dire, à la vérité, soit: *esclave de Jésus-Christ,* soit *esclave dr Marie.* La première de ces formules plairait mémo davantage à ces dévots critiques et orgueilleux, dont il a été parlé dans la première vérité fondamentale. A leur avis. Jésus étant la fin dernière de notre dévot ion à Marie, c'est lui et non pas elle qui doit donner sa dénomination à la dévotion. Ce scrupule n'a aucune raison «l'exister. Marie n'est-elle pas le chemin direct conduisant à Jésus? et la dévotion à son égard n'a t «die pas pour but unique de nous conduire plus directement à Jésus? On peut donc dire indifféremment esclavage de Marie (48) ou esclavage de Jésus, tout comme un voyageur allant d'Orléans à Tours par Amboise, peut dire

(47) Spécialement trois fois par jour en récitant IMnadua.
(4*) Bono? avait intitulé son ouvrage « Dieu *seul ou le Saint Etclatape de Vadmlrablc Mire de Dieu* ».

i

indifféremment : Je vais à Amboise ou je vais à Tours, eII supposant évidemment qu'il va bien jusqu'à Tours et no-fait que passer par Amboise. (NÜB 244-245.)

2 Cependant il vaut mieux qu'on se dise: « Esclave de Jésus en Marie ».

>46 ai /'r» wee *d'autorité.* Elle est tirée du conseil que
'17 M. Tronson « renommé par sa rare prudence et sa piété consommée », donnait à un ecclétfiastique qui le consultait à ce sujet, (’ette formule, en effet, ne prête liane A aucune critique (prudence) et exprime très bien le mystère «le Jésus vivant en Marie (piété) (N° 244).

b) *Preuves d> raison.* — Iai *première* est tirée précisément de «I« my.-t«·ι·« de Jésus vivant en Marie. Sa reproduction, an>-i parfaite «pie possible, n'est-elle pas le but principal d·- «ette dévotion? Il est donc mieux d'employer «le préférence la formule qui exprime le plus parfaitement ce mystère. Et cette formule, immortalisée par la belle prière sulpicienne : *O Jésus vivant en Marie* (49) est l'esclavage de Jésus en Marie (N° 246).

La *dcuj-ièm· . c'est* «pie cette formule montre davantage l'union intime existant entre Jésus et Marie. Ils sont si étroitement unis l'un à l'autre si complètement fusionnés l'un dans l'autre, qu'on séparerait plutôt la lumière «lu soleil, «pie l'on séparerait Jésus de Marie, et Marie de Jésus. On peut donc nommer Notre-Seigneur : *Jésus de Marie,* et la Sainte Vierge: *Marie de Jésus,* comme cela se pratique dans les noms de religion

248 Montfort revient ensuite à la contemplation du mystère «le l'incarnation ou de Jésus vivant en Marie. Il s'excuse «le ne pouvoir, faute de temps, en expliquer toutes les grandeurs et toutes les excellences. Ce qu il en dit cependant est tout ù fait de nature il exalter la fécondité prodigieuse de cette vie de Jésus dans le sein «le. Marie.

1° Ce mystère est en même temps le plus caché et le plus relevé de tous les mystères de Jésus-Christ.

«i« On trouvera en TanQcCTEy, *Précis de Théologie Ascétique et* Mv* ♦i le commentaire de cette prière, n* UW à 1598. Le Père de Mont- ât Va aussi paraphrasée dans son cantique n' 55.

A cause de cela, il semble un mystère d'anéantissement. En réalité, c'est un mystère de gloire. Mystère d'anéantissement, oui! La dignité de Jésus y est si bien voilée que personne, dans son entourage, ne la découvrira sans une révélation spéciale. Mais un mystère de gloire aussi où la nature humaine a été souverainement ennoblie et où la nature divine a été souverainement honorée.

2° C'est dans ce mystère, durant son oraison de nuit, que, de concert avec Marie, il choisit et détermina tous ses élus, comme plus tard, sur la montagne, au cours de son oraison de nuit, il choisit et détermina tous ses apôtres, de façon ù leur intimer leur vocation dés le lendemain matin (50). C'est pourquoi le sein de Marie est appelé par les saints *Aula sacramentorum,* la salle des secrets de Dieu (51).

3° Ce mystère est déjà l'accomplissement, et par conséquent il est l'abrégé de tous les autres mystères de la vie du Christ, par l'acceptai ion solennelle que Jésus en tit: « *Ingredient mundum dicit: ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam* · (52). Il contient donc à lui seul la grâce de tous les autres mystères, comme il en contient la volonté.

4° Enfin ce mystère est pour nous le trône de la miséricorde, pour Marie le trône de la libéralité, pour Dieu le trône de la gloire.

a) — *Pour nous, c'est le trône d·· la miséricorde.* Nous ne pouvons approcher de Jésus que par Marie. Nous ne pouvons aussi lui exprimer nos prières que par Marie. Et Jésus est toujours empressé d'exaucer les prières de sa Mère, ou les primes présentées et appuyées par sa Mère. Il y accorde toujours sa grâce et sa miséricorde aux pauvres pécheurs. Le sein de Marie est donc bien, dans la circonstance, un trône de miséricorde, dont nous pouvons approcher en toute confiance: « *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiae* » (53).

(50) LUC. VI. 12-18.

(51) Sa bi Ambroise, De Inst. Vlrg. cap. VII, ns 50

(52) Hebr. X 50 « En entrant dans le monde, Jésus dit : Voici que je viens, ô Dieu, pour accomplir votre volonté »

(53) Hebr. IV, 16.

bi — /'our .*Varie c'est le trône de la libéralité.* Le premier Adam avait étc placé dans le Paradis terrestre afin de le cultiver par un travail assidu. Iaj nouvel Adam, demeurant dans le .sein de Marie, comme dans le vrai et authentique Paradis terrestre, ne l'a pas laisse inculte. Il y a meme opéré en cachette tant de merveilles, «pie ni les anges ni les hommes ne peuvent les comprendre. C'est pourquoi les saints appellent Marie la magnificence de Dieu, *magnificent ia Dci,* c'est-à-dire l'œuvre de lu magnificence divine et des vues gmudiosee «lu Seigneur. On dirait vraiment que Dieu n'est magnifique qu'en Marie, selon la parole d'Isaïe appliquée a Sn»n : *Solummodo ibi magnificus Dominus* (51).

ri *Pour* Dû «i c'> ‹t *le trône de la gloire.* C'est en reposant dans le >cin «b* Marie, comme sur l'autel des sacrifices, «pic J«-*n> a immolé à son Père sa volonté et tout lui même, l.t ainsi il a apaisé parfaitement sa colère contre les hommes·, il a réparé parfaitement la gloire que h· pé« hé lui avait ravie. Par ce même sacrifice, il lui a «l«mn«- plus de gloire que jamais ne lui en auraient donné tons les sacrifices de Γ Ancienne Loi; il lui a même donné une gloire infinie, (pie jamais il n avait encore reçue de l'homme. (N° 24S).

Q'?s vo ⁝Λ ‹: «d· fécondes, riches, nouvelles môme, malgré le nœnbtx ‹;· considérable d onnées que le Tra?é a été tm- pCfin · il y ,i la des plans de nombreuses instructions sur c t .n« : i.ib.e mystère. Dommage qu'ils ne soient pas exploités plus souvent...

P. ; i «n. (.· n . le Saint Esclavage n'est qu'une ferme plus poux-. · dr IVniince spirituelle. Noire-Seigneur, en proposant Λ scs di. ı pit. «niant connue idéal de vertus et de simplicité, leur me⁝.'an sous les yeux un enfant assez grandelet déjà, oommr ct-⁝.a ressort, clairement- du récit évangélique (55). De même Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Pour elle, le modèle du ucnre sembla être un enfant de trois à cinq ans, ayant ses petites reparties spirituelles et malicieuses, jointes à des vertus charnu·.nies et à une confiance illimitée. Pour Montfort, être enfant, c'cst n'être pas encore né Jamais, en effet, la dépendance de l'enfant à l'égard de sa mère ne sera plus étroite que durant c tie période. C'est ce qui permet d'accoupler si souvent les mots « enfant » et « esclave » ainsi que leurs corrélatifs «mère» et « maîtresse (Voir La Pratique intérieure: en Marie.)

Mattii. XVIII, M. L'enfant est suppose pouvoir venir à l'appel P s' est capable d'être scandalisé, etc... En Saint Marc, au con- t r lire les petits enfants sont pontés sur les bras de leurs mères*(Chap. X, 19-16)

§ V. — GRANDE DÉVOTION A I/.U7; I/.1RL1 ET AU CHAPELET

(249 254)

Quelques-unes dey pratiques pivc‹idcnies supposent une certaine formation, au moins pour être goûters pleinement. Il n’en est pas de même «le relit· « L La dévotion à F.lar *Maria* et au *chaprh t* est mu* dévotion populaire par excellence, et, grâce A rile, les plus hum blés parmi les chrétiens peuvent aspirer A la pratique du Saint Esclavage. En réalité, il rn est peu. surtout parmi les ignorants, «pii, A défaut d’autres prières plus savantes et plus compliquées. ne répètent souvent FJ.tr *Maria* et même ne disent souvent le chapelet, i’ette prière réalise donc le but général assign»'· aux pratiques extérieures. A qui ne peut faire mieux, elle suffit pour entretenir «lans l’esclave d’amour l»· souvenir de sa Reine, et la dépendance qu’il a professée à son égard.

La fidélité A cette pratique n’entraim· pas l'obligation de «lire deux chapelets par jour lorsqu'on avait l’habitude d’en réciter un avant sa consécration. Le même chapelet, récité «lans un nouvel c-prit. satisfera A toutes les obligations comme à tous les besoins «lu cœur. Cette cinquième prescription n’apporte donc aucune surcharge «lans une vie chrétienne ordinaire.

Pour nous engager à réciter souvent, et même «Inique jour, non seulement l’Arc *Maria* mais le chapelet et même, si on a le temps, le Rosaire, Montfort multiplie les preuves de l’excellence, et «le la né' essitt· «l«· cetté prière.

Cette prière est basée :

1° Sur le témoignage de la Très Sainte Vierge elle-même fN°* 21!) ·

2’ Sur les témoignages des stints (ibid.) :

3° Sur les témoignages (les hérétiques et des mauvais chrétiens (N0· 250-251) ;

•l° Sur la valeur intrinsèque de cette prière (N0· 250-251).

Témoignai’ «“ la rrès Sai"U V‘"6e 249-250). ▌ “

même, (Λ

il)

[>.> tout t:Î°PS ▌ Ci ▌ AÏVJ? 5.

VEictse a connu, commenté et employé, dans

jnpMbch. Nous en awns la preuve dans les innombrables

buffiâr.ft QU* Ie* e.·* η .AΛ ont aïk-sé.s sur ccs deux paroas.

tivmiere L'ÀBüQUc liturgie <!<-' -s les unissait même, comms

'<· ru plue l;<d lotie: tuirc <.e la mise votive de la Sainte

Vle:^, attribuée n Alri :i. L'.nvocation finale, constituant la

imtMéyo.* partie d .a j>r.e.-·, aurait été. d’upiès une tradition

gilmi.'· par le* Cardinaux 11 l'mus «56 et Buna 157), composée

du Concile d’Ephèse t4SÎ); mais il

«s: cetta-n qu· ce pH<x a ne sc généralisa pas, même â

celle époqae. F·* m»l:n .. ’ı n-r t omtot en désuétude. II faut

arriver Ju-qu'au qu.n.. :ü <· t. pour trouv f notre invocation

et. par connc.i. r.L . Aie .'farta «cl eue noua le possé-

dons. C'est Sa nt IP itd n oc Sienne oui nous l’a fourni le

premier ‘58). Son .'. '! n ‹ is te Pet i Office et bientôt

dans le Bréviaire r< :a< a îin du XV' siècle et au début

da XVI·.

Par consequent. la dévotion â Γ.I rc *Maria* a mis du temps a s implanicr. ‹ '..i explique les paroles du Bienheureux. Avant u ;·· a Sainte Vierge vienne nous rapprendre, bien p--u «b· ‹ hr.qtens, même instruits et éclairés, connaissaient › /. pri. , h *mérite, l'crceltencif et la nccc^îfilc* ·» de .fttt* <lc\t>[iou. Si

Prur le chape’et. c'est la même chose. On attribue généralement ń Picire ; ; mil: <XI tiédi*) la coutume de réciter un nombre de :o, dê»t:miné. l’Are *Maria,* de façon â en tresser, en quelque .■■›:■!« ·„:›· couronne a Marie. Ce n'était pas encore ь Ho u re. c λ;;-ci ne reçut sa forme définitive que deux siècles plus tard ?.l i;> déjà ce.a en approchait.

I our que h· Rosaire fût connu, il fallait que la Très Sainte Vierge apparût plusieurs fois, û Saint Dominique, à Saint Jean de (’apistran et au bienheureux Alain

Saint I)tnninit[ue fut, en 1214, le premier confident de ‹·‹· céleste message. Il (lésespérffit de convertir les Albigeois île la région île Toulouse. Mais lit Vierge lui apparut, et lui indiqua, dans son *Paautier* (c’est-ù-dire son Rosaire, composé de 150 *Arc Marin,* comme Je psautier davidique est composé de 150 psaumes) l arme toute puissante pour terraser les Hérétiques.

(SC) Annale’ ecclé»<esUquf» ad an. 431, η· 179.
(r«7) Divin® psnlwodl®. tap X'I.
(5j) Sermon 41, de Passione l.lirl.-U et Serm. in Annunt B.M.V.

Saint Jean de Capistran, disciple de Saint Bernardin de Sienne, hérita de son maître une grande dévotion à la Très Sainte Vierge, et plusieurs fois, il fut favorisé par des apparitions de Marie, (ne fois en particulier, la Heine des Anges lui présenta un calice plein d'une liqueur céleste, dont la suavité lui remplit tout le ceetir d'une joie inexprimable (59). Est ce cela que le Père de Montfort interprète comme une itvoinianmlntitn de l'.-lrc *Maria, « ce coup d'ambroisie. c· nectar divin que l'on donne à Marie* ·>/ Le lait est que noir· saint était un ardent promoteur du Boniire; cela pet met de soupçonner, ù la base de cet apostolat, mu· action directe de Marie pour l'y encourager.

**Lc Bienheureux Alain de la* A'o/o . Dominicain du couvent de Dinan, reçut d'abord d·· Notre Seigneur, puis de la Sainte Vierge elle-même, l'ordre de prêcher le Bosaire et «le ressusciter lu confrérie du même nom. Cette bonne Mère lui enseigna, entre autres, qu'après le Saint Sacrifice de la Messe, l,- Saint Ib-iîn· est la meilleure représentation de la vie et de la Passion de -Jésus (60). Et elle ajoutait pour rengager plus efticacement à répandre cett dévotion: · Sache, mon fils, et fais-le connaître à tons, qu'un signe probable et certain de la damnation éternelle est d'avoir de l'ad version, de la tiédeur et tie la négligence à «lire la salutation angélique, qui a réparé tout le monde · iGl i.

2° Témoignage des Saints. (Mêmes numéros).

Bien des saints, mais spécialement les trois que nous venons de nommer, *« ont composé d, . /;, entiers, des merveilles et de l'efficacité· de cette prié)·· pour couvertir les âmes. ils ont publié· haut/nient. il* ont prêché publiquement. que le salut du moud· aipmt commencé par l'Ave* Maria, *le salut de chacun · n particulier était attache' à cette prière ». « Elle a fait porter à la terre, sèche et stérile, le fruit de vie ». « Hun dit·· elle doit faire germer dans nos âmes la parole de Dieu* ». C'est *a la rosée céleste qui arrose l'âme et la fait porter son fruit en son temps, et une âme qui n'est point humectée de cette rosée, ne donne que ronces et énine^ et est prête d'être maudite* » (G2).

(59) Mirr GtÉniff. I'/c *dct Saints,* r Vol p ys
(βo) Voir *Le Secret admirable du Très Saint liosaire* h a
(61) Bx AU» de M Roche, *Liber de DignUaie Rosarii rn* ïi
(02) Voir Ps. I, 8 et Hebr, Cap VI 8 *uoSariit cap. II.*

3» Témoignage des hérétiques et des mauvais chrétiens (N ' 250-2<»l).

Rappelons nous les paroles de la Vierge au bienheureux Alain de la Hoche. Elles sont à la fois « *bien consolantes* et bien *terribles* ». *Bien consolantes* pour les bons, «pii aiment a réciter l'Arc Maria. Ils ont déjà yar ailleurs de grandes marques de prédestination. Mais t elle ci n L-st pus la moindre. Et, eu général, plue Ma sont à Dieu, plus ils Aiment cette prière. C'est ce que la Sainte Vierge dit au même Bienheureux à la quite des paroles que nous avons citées plus haut. Et du reste c'est un fait d'expérience. *Bien terribles,* ce» proies h· sont, pour tons ceux qui n'aiment pas cette prière. El si nous n avions pas ce Bienheureux et Saint Dominique ‹ omnie garants de la vérité de ce fait, nous aurions peine a le croire. Mais l'expérience de plusieurs siècles est l.t pour le prouver. Tous ceux qui portent déjà par ailleurs la marque de la réprobation, comme les hérétiques h-> impies, l«*s orgueilleux et les mondain-. aa;s.-.'ui ou méprisent l'Arc Maria et le chapelet. Les *hért tiquas* o-t ceci vaut surtout pour les Protestants) apprennent encore et récitent le *Pater.* Mais ils ne veulent ni de l'Ave Maria ni du chapelet. Ils les ont en horreur. Et ils porteraient plutôt un serpent sur eux qu'un chapelet. Les *orgueilleux,* quoique catholiques. n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour ces prières. Ils participent en cela aux mêmes inclinations et aux mêmes répulsions que le démon, leur père. Ils regardent le chapelet comme une dévotion de femmelette, bonne tout au plus pour les ignorants' et ceux qui ne savent pas lire. r '

Ainsi, ces deux prières, grâce aux sentiments qu'elles inspirent, deviendront un critère excellent pour savoir si une âme est de Dieu ou de Satan. Si elle aime à réciter l'.lrc *Maria* ou le chapelet,· elle est de Dieu incontestablement. Je dis « *si elle aime à réciter* »... car il peut arriver que l'on soit dans l'impuissance naturelle (occupations, maladies, etc...) ou même surnaturelle (obsession du démon, par exemple) de le dire. Mais elle les aime toujours et même elle les inspire aux autres.

4° Valeur intrinsèque de l'Ave *Maria* (N0l 252-254).

Dans une pressante exhortation, Montfort encourage

les âmes prédestinées, esclaves de Jésus en Marie, à réciter *l'Ace Alaria.*

a) C'est d'abord *la plus belle de toutes les prières, après* le *Pater.* Personne ne le contestera.

b) C'est *le plus parfait compliment* que vous puissiez adresser à Marie. Ce compliment vient de Dieu par la bouche de l'archange Gabriel et il gagna si bien le cœur de la Vierge par les charmes secrets dont il est plein, qu'elle donna, malgré sa profonde humilité, son consentement à l'incarnation du Verbe et à Γhonneur suprême de la Maternité divine. C'est encore par ce compliment que vous gagnerez infailliblement le cœur de Marie, si vous le dites comme il faut, c'est-à-dire avec attention, dévotion et modestie (N° 252).

c) C'est, pour le *diable,* l'ennemi qui le met en fuite et le marteau qui l'écrase ; pour les *bons,* c'est la sanctification de Pâme, la joie îles Anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du Nouveau Testament, le plaisir de Marie et la gloire dez la Très Sainte Trinité. Expressions suggestives glanées dans les écrits des saints et prêtant à des commentaires infinis.

d) C'est une *rosée céleste* (pii rend l'âme féconde; c'est *un baiser chaste et amoureux* qu'on donne à Marie; c'est *une rose vermeille* qu'on lui présente; c'est *une perle précieuse* qu'on lui offre; c'est *un coup d'ambroisie et de nectar dirin* qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des saints. Et. si cela ne nous entraînait pas trop loin, il serait intéressant de le prouver"(N° 253).

C'est pourquoi, Montfort supplie les esclaves d'amour de ne pas se contenter de réciter tous les jours la Petite Couronne de la Sainte Vierge, mais d'y joindre· aussi le chapelet, et même, s'ils en ont le temps, le rosaire. Et ils béniront, à l'heure de leur mort, le jour et l'heure où ils l'auront cru. Après avoir semé dans les bénédictions (c'est-à-dire en bénissant Jésus et Marié dans *PAre Maria)* ils recueilleront des bénédictions éternelles dans le ciel : *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet* (G3) (N° 254).

(G3) II Cor. IX, 6. On relira avec profit les strophes splendides du cantique « Le triomphe de I'zlve ». Elles développent toutes I'une ou I'autre des idées exprimées ici. Cant. 47.

récitation du *magnificat*

(255)

\utre prière vocale, également recommandée. On la dira souvent à l'exemple de la Bienheureuse Marie d'Oi-*nies, ainsi appelée a cause du lieu de sa sepulture, en Belgique. Elle témoignait de son ardente dévotion i\ Marie, en multipliant jour et nuit les génuflexions en son honneur, en intercalant à chaque l'saumè de David un .Arc *Murin* (GA) ou encore, selon le témoignage de Montfort, en récitant fréquemment le *Magnificat.*

Mais comme cette Bienheureuse et plusieurs autres saints, les esclaves d'amour réciteront cette prière, non pas tant pour remercier Dieu des grâces faites à eux-mêmes, que pour le remercier *des grâces faites à Marie.* Ils s'oublient pour ne songer qu'à leur Reine, à qui du reste ils ont tout donné. Ils ne se glorifient que de sa gloire à (die, et ne demandent qu'à accomplir la volonté divine, en augmentant cette gloire de leur humble servitude.

Pour obtenir des esclaves d'amour une grande dévotion a cette prière, Montfort leur rappelle trois choses:

1° *C'est la seule prière composée par Marie.* Cette humble \ ierge n'a jamais écrit personnellement aucun ouvrage. L'iniluencô de ses récits sur toute l'histoire de l'enfance, du Sauveur est cependant manifeste. Mais sous la pression des bienfaits magnifiques qu'elle avait reçus du Dieu, et qui commençaient à être connus de l'extérieur, son âme poétique ne put contenir plus longuement les sentiments de reconnaissance qui remplissaient son cœur. Elle parla avec enthousiasme, -sous l'inspirai ion du Saint-Esprit, et même, ditJe Bienheureux, sous l'inspiration du fruit divin qu'elle portait en son sein, Cette explosion spontanée ne fut pas un élan passager dans l'âme de Marie. La sûreté avec laquelle elle dicta son cantique à Saint Luc montre qu'il était resté bien vivant dans sa mémoire. Gerson, dans son Commentaire sur le *Magnificat,* affirme même qu'elle le récitait souvent, spécialement comme action de <-râces après la communion. Ce sont là des choses

(61) Voir *Giifnis, La* FM *des Saints; 20 juin,* p. 420.

difficiles aï contrôler, mais pn peut les croire pietiJM·-nient et y puiser un encouragement aï le réciter soi-même fréquemment.

2° *C'est le plus grand sacrifice de louanges,* que Dieu aiit reçu par la loi de grâce, Cm· ce sacrifice avait pour objet de remercier Dieu du Sauveur accordé au monde; il s'appuyait sur le mérite infini de ce même Sauveur, et il était offert aï Dieu par la créature qu'U aimait le mieux au ciel et sur la terre. **t'ï*i** pourquoi dans J'oftice de vêpres, remplaçant le Sacrifice ‹l· louanges qui, dans l'Ancienne Loi. w célébrait le soir, le *Magnificat occupe le point culminant.* Tous ₘ· lèvent pour le chanter, et c'est pendant ce temps que le célébrant offre à Dieu l'encens, autrefois matière du sacrilice de louanges.

3° Ce cantique est d'un côte *b plus humhh et le plus reconnaissant,* de l'autre Λ *plu- sublini'* ci *h plus relevé* de tous les cantiques. Marie ›»· ı·η*i·I··ı«· comme un néant, sur lequel Dieu a daigné abaisser les yeux. Mais par ailleurs elle reconnaît, dan* tonte son étendue, la grandeur du ptiniège dont elle a rtc favorisée. Loin d'en tirer un avantage lærsonnel quelconque, elle en renvoie toute la gloire à Dieu. Et cela était de nature â plaire infiniment à Dieu. ‹'ar, s'il aime à nous combler de bienfaits, il aime aussi que nous en recon·naissions la valeur et lui en attribuions !r mérite.

Il y a dans ce cantique des mystère* grands et cachés. Les Anges eux-mêmes en ignorent · r. sui terre, ceux qui sont le plus au courant d··- cho*cs divines, acceptent avec frayeur d'en parler. Parmi ceux-là k· Bienheureux cite le pieux et savant G'*/ *ou* (65). Il avait composé de nombreux ouvrages de théologie morale ou mystique, où il traitait avec érudition et piété des questions les plus difficiles. Mais il n'entre prit qu'en tremblant, sur la lin de sa vie. ses *Tractai itx super Magnificat.* Il voulait faire de ce gros volume le couronnement de tous ses ouvrages. El. effectivement, il écrivit des choses admirables .sur ce beau et divin cantique.

*

(05) Chancelier de l'ünlverslté de Paris, nu temps du «u-htane d'Occident. 11 fui longtemps partisan de Benoit XIII (Pierre de Lune).

Autre témoignage, celui du savant *Uenzonius* (GG). En expliquant le même *Magnificat,* il rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu. Les diables tremblent et s'enfuient, dit-il, quand ils entendent ces paroles: «**lia** dépl»»yé la force de son bras: il a dissipé les superbes avec leurs orgueilleuses pensées. *Fecit potenham* in *hr'tehio suo, dispersit superbos mente cordis tui.* » (G71

Mf.PI.US DU MONDE

Ç25G)

2)6 Il est un ρ»·η surprenant que Montfort assigne le mépris du inonde comme septième et dernière pratique tin S tini Esclavage. Il avait déjà conseillé, dans la premiere pratique, l'emploi de douze jours, pour m· \id»-t d»· l'esprit du monde. De même dans l Amour de hi Sagc-s«· Eternelle_NJ·· 198-199, il montre qu on n»» prut pit-s.-der la divine Sagesse, si on se conforme aux maximes du monde.

‘‘xige »|es fidèles serviteurs de Marie qu'ils ‹· *nu pris· ut. luiooont et fuient le monde corrompu* n. mu i|m> t (.{(,. conduite, «railleurs obligatoire, puisse ••ti‹▮ elevee a n dignité* île pratique extérieure du Saint l·.**»mixage. !. r>(ne«*<*>saiix» qu'elle se traduise extérieulemeiii d'um* manière ou de l'autre. Par exemple: on ’’’’i* s, tnd m· a m* pas avoir la façon de parler des mondain-, la façon d»· s'habiller des mondains, etc.

’ ”',χ’ « e qui est dit au N” 198 du livre cité ci-dessus :

° *// n> faut* p'/.v xc *conformer aux modes extérieure* dex mondains soit done les* habits, *soit dans les* maisons. ‘..*of dun* hs* repas *et les autre usages et actions tl> la l ir.* i»

D'aiitn* part, Montfort a composé sur le mépris du monde mi traité. comportant plus de 2.500 vers (Cantjfliies. N · 77 à 82 *F). Il* se divise en deux parties:

ho» Kr-^oηi (HuUlloh évêque de Lorette et de R^nati, né à Rome mort en î6W. 1! a | écrtU en latin: 1·) Des Dissertations ei des (Hniinnilairc.A Mir L le *Magnifiait,* p Salutation Angélique et le Psaume \XW1. Noli aemulari iη mal lunantibus; 2* Le miroir des évêques do Venise· .v Six livres iur le jubilé.

iff7) Luc I, 51.

1° les *malheurs;* 2° les *pièges* du monde. Il émunère cinq pièges: les jeux mondains, h-s danses, les spectavit», le luxe avec ses modes, et le respect humain, (’e dernier, dit-il, n’est que chimère, mais il nous conduit aux actions les plus honteuses. Notons aussi qu’aux yeux du Bienheureux la mode est une ennemie irréconciliable: contre le luxe, il a des paroles justement sévères (tî.si. Ne mérite-t-elle pas la même condumnation de nos jours?...

D-x esclaves d’amour réaliscnml donc ce programme, pour être fidèles A leur con^êvrat ion. Cette dernière pratique exigera peut-être de réels sacrifices. Elle imposera une vie bien différente de <<dlr que certains avaient menée jusque-là. Du moins leur épargnera t elle beaucoup de temps et beaucoup d’argent. Ce motif n’eet-il pas suffisant pour qu’on la suive de grand cwur?

Article 11

Pratiques intérieures de la Parfaite Dévotion

(257-265)

257 *Les pratiques extérieures* rompir h <-nl déjà un élément intérieur, c’est-à-dire la *part ρι·** Γintelligence et la *volonté doivent prendre ;ï* (u< b-s, pour qu’ilrf soient des actes *humains. D·· pin* 1rs pr;ifiqm*N evtcrieures doivent procéder d<* J’r-prit irii<Tirur <*t m être la traduction *fidèle, sous peine* d»· l’éD-e pas *sincères et* de déshonorer Marie.

D’antres pratiques se cantonnent *exclusivement* dans les facultés intérieures de *l’homme* i intelligence, *volonté,* imagination, mémoire;. Elles constituent plutôt un état d’esprit général, qu’un ensemble *de pratiques* particulières. Cet état *d’esprit peut et doit se répercuter sur les actions extérieures, leur infusant,*

(M Voir L’Amour de la Sagesse Eternelle, édit Ion-type, note *p. 267*

)ur ainsi dire, une vie nouvelle. Mais ces actions elles-mêmes ne revêtiront pas pour cela une apparence spéciale. On ne distinguera pas le travail d’un esclave d’amour de celui «l’un autre fidèle. Toute sa beauté, toute sa richesse supplémentaires, sont intérieures et du domaine do la foi. * g g

C’est de telles pratiques qu’il est question maintenant. Montfort les dit « *bien sanctifiantes* ». Et il les recommande · *a crut· qui* veulent *devenir parfaits* » (titre· ou même test ce plus, est-ce moins? Mystère de la vocation divine <-t de la libre coopération de l’homme!...): ·I *ù ceux qui le Saint-Esprit* appelle ti *une haute perfection* » (N 257). Cependant ce n’est pas la difficulté attachée i ce.-. pratiques, qui fera la discrimination entre ‹‹ qui les suivront et ceux qui ne les suivront pas. En >·»·, elles ne sont pas plus ardues, peut-être ne-rn· -••ut elles moins, que certaines pratiques extérieure Mai- quoique très faciles en soi, elles exigent de (.-'ui ,|Uj veilt v -qre Q<ièle un renoncement plus total à tout- sa personnalité. une docilité plus complète a touc-s les motions de l’Esprit-Saint. C’est dune là peut „ r<,veasion, plus que jamais, de redire avec Saint Pau] : , .Vrçu< *ralentis. nique currentis, sed miserentis est* *loi* '· iGih : Cela ne dépend ni de la volonté, ni ,'h efforts, mais de Dieu qui fait miséricorde.

(es pr.jupi. x intérieures sont au nombre de quatre. Elles sont ci - «bées dans une formule d’une concision remarqual ·. s'appliquant soit à Notre-Seigneur, soit a la Très Sainte Vierge, pu mieux, s’appliquant aux deux en même temps, à l’un comme à la fin dernière de notu· d· vot mn. à l’antre comme au moyen parfait d’attrimi e «rite lin dernière. Elles consistent *à accomplir toute-, l ,· actions* par *Marie,* avec *Marie,* en *Marie et* pour W *a* o-, *afin qu'elles soient plus parfaitement Urenti pin* f *par .hstlS, (IVCO JcSUS, Cn JésUS Ct pOUl*

Avan: d’entrer dans rexp’ication de ces Quatre pratiquas, L *c-* l fi n g l demander où Montfort en a puisé l’idée. Il semb.e que nous y trouvons un double emprunt, l un aux auteurs contemporains de l'Ecole française, l autre à la làturgie.

1» Emprunt a l’Ecole française. Plusieurs auteurs emploient une formule identique à celle du P. de Montfort. Presque contemporairement nous avons :

(G0) **Rom. IX, 1β.**

1* *Monsieur Olier.* H plaça dans les fondations de l'édifice Xériel de Saint Sulpice des médailles, où la Vierge était représentée couvrant la maison de sa prou,et ion. On y lisait cette inscription : « Per ipsam, cum ipsa et un ipsa, omnis ædificatio crescit in laudem Del. C'est par elle, *avec* elle, et *en elle* que tout édifice s'élève en temple de Dieu ». (70)

Le meme Monsieur Olier fit placer dans la chapelle de la Vierge en l'église Saint-Sulpice. un tableau représentant le mystère dè la Pentecôte et portant gravé tout autour: a Per l|«am. cum ipsa, in ipsa ».

2° *Saint Jean Eudes.* H écrivait : «L'homme s étant perdu misérablement, et le Père des miséricordes cherchant le moyen de le sauver, voilà le nom de Marie qui parait dans les trions de la divine Sagesse, et qui se présente aux yeux de son mimic bonté, à la vue duquel ce Dieu de toute con^ohuion fait un décret, dans son divin conseil, que ce ·. rand œuvre de la Rédemption des hommes et de la réparât on du m<md< se fera *par* Marie, *en* Marie, *de* Marie, et etw Marie, afin que. comme rien n'a été fait sans le Verbe incarne, run ne soit reparé sans la Mère du Verbe incarné ». (71).

3° *Marie de Sainte Thérèse,* mystique Hamand' Elle décrivait ainsi la vie mariale : « Cette vie *en* Mai e. *pour* elle et arec elle » (72). Et plus loin : «La vie sumat ireEr rte lame *en* Marie, *pour* elle, *avec* elle et *par* elle, continue et croit à une plus grande perfection et stabilité » (73).

Déjà auparavant, le pieux *Idiota* av..'·. dr : ‹ *Per* ipsam et *cum* ipsa. et *in* ipsa. et *ab* ipsa habet mundus et habiturus est omne bonum. Par elle, avec elle, en · lie ·*. d'· le le monde a et aura toujours toutes sortes de biens » (74).

Cependant, aucun de ces auteurs n'a d nr.é à cette formule un sens plus précis et plus abondamment expllq ‹▮ q :*e* le Père de Montfort. Là encore par conséquent. ·· en étant solidement traditionnel il est aussi sagement personnel.

H0 Emprunt à la Liturgie. Cela semble ··:»· ! infi rme.» la plus directe que Montfort a subie, du mo r. m î'-n considère ces pratiques telles qu'elles sont énumérées ‹ t expliquées dans le *Traité de Ja Vraie Dévotion.*

A la fin du canon de la Messe, le prêtre dit « n ▮mr.int des signes de croix avec l'hostie consacré·.·, sur :.· c~ilk< lemrnt consacré, et avec la conscience d'exprimer. m< n un vœu dont la réalisation serait incertaine, mais un ri ultat art jo'Iemcnt obtenu: « *Per* ipsum, et *cum* ipso, et *în* ipso t *-t tibi* Dm Patri omnipotenti in unitate Spiritus Sancti omnis honor ‹ t gloria » *Par* lui, *avec* lui. et *en* lui, nous *vous* rendons. ‹› Père tout-puissant, en l'unité de votre Saint-Esprit tou: honneur et toute gloire.

Montfort reprend la formule liturgique et l'appl que à Marie. Et il obtient ainsi : *Par* elle, *avec* elle, *en* elle et *pour* elle.

(70) ICAPD, *Doctrine de H. Olier.* p. 34.
(71) Eints, œuvres compi&cs Tome V, p. 207.
(72) *Cahiers de la Vierge,* mal 193«, p. 51,
(78) Ibid. p. 04.
(71) Prol. in contempt de Virgine Maria.

scii celte formule. par indique la fusion des intentions; auec, Î^x-îftUon dans le travail; en, l'union on ne peut plus mume personnttᐸ: puur, le but final des cllorts.

Dans if *Secret de Marie.* le Bienheureux ne suit pas le même ordre U tm-i en U-τ aire Marie, puis *en* Marie et enfin par e: pour Marie 11 ρ\λ» comme principe fondamental l'imitation d.· Mam· ou *'). Mais cette mutation ne se porte pas sur Marie eOnmr xir un modèle o:dma.re. que l'esclave d'amour aurait wnqirni« nt devant le.·» yeux Par un tqnour ardent, qui transporte «MriUinilemcnt r.-t:v aimant dans l'ètie aimé, se réalise une union intime, en \.-ru de laquelle le modèle forme sa copC ᐸ*"» Au-λ ; **nWce** ᐸ}u ..p., avoir indiqué cvs deux mouvements dr i · Aκ r a»ᐸr et ·π Mar.c » qu'il perle des deux autres condition.·! ci œhvᐸ : i' ᐸ Agir *par* Marie et pour Marie ». (75;.

Evidemment nuns nous en tiendrons, connue touplura, r l ordre du Traité : *par, aw, en* et powr, C'ext h- mieux fondé r! le p|UM facile à expliquer. Et, en fin de compte. commentaires particuliers de chaque mem »rc m» changent guère, d'aprèa lu place (pie ce mem ur .»ᐸ·ᐸ·Πρ.· dans Venerable de la formule. Chaque I p«. «.n g.ude hOU H,.n> et délimité, qu'elle soit en tote. au milieu oU à la fin. 4

MMmH1. cet article se divisera en quatre n ⁽* ? i ' ". ". * •i:l''11,i **deux** montrera combien la *forlU n U S* l l i*sᐸ'avngc est exacte, c'est-à-dire avec «Π\· ,· ? i **1',**‘»i'»nde Marie règne totalement sur ses ⁽sᐸ · a.iini1;·, (q >Vf. esclaves sont entièrement soumis a ><»η empire sur eux.

AGIR PAR MARIIi

1 it quelques pages substantielles, Montfort définit o' »/o ' / agir par .Marie, et rappelle *ce que cela cornpm h*·. .ᐸ■-

1 CE QI'EST AGIR IA K MARIE

ᐸ Via veut dire: obéir en tout à Marie: se laisser gwir ᐸ n tout par son esprit. Imiter le bon frère jésuite ull'uteur, nommé Rodriguez, et canonisé par on XIII le 15 janvier *1858:* être possédé et gouverné r l'èsprit de Marie. Etre entre les mains de Marie

(75) Voir *Secret de Marie,* édition-type. Note de la page 30.

comme un instrument de musique entre les mains d'un bon joueur. Il ne résiste pas. Il exécute tous les airs, adopte tous les rythmes et tous les mouvements que l'artiste veut lui imprimer. Ainsi l'esclave d'amour entre les mains de sa Reine. Il épouse toutes ses Inten* fions·. cède ù toutes ses impulsions, ne met aucune résistance à son action.

Après avoir ainsi défini ce qu'est en elle-même l'action par Marie, le Bienheureux énumère ses avantages.

D'abord ceux qui sont *conduits pur Tesprit de Marie* sont également *conduits par l'esprit de Dieu,* car l'esprit de Dieu et l'esprit de Marie ne font qu'un.

Ceci appelle une explication. Elle est donnée loyalement.

« *J'ai dit que l'esprit de Marie était l'esprit de Dieu,* ‹‹ *parce qu elle ne s'est jamais conduite par son propre* n *esprit, mais toujours p I't sprit de Dieu, qui s'en est* ci *tellement rendu b' maître qu'il est devenu son propre* « *esprit.* » - ."N |

Et ceci se comprend très bien. Marie elle-même n'a été et n'est encore guidée que par l'esprit de Dieu. Se mettre sous sa gouverna ï elle autre chose que se mettre sous l:» gouverne «le l'esprit de Dieu. (Jelui-ci en régnant immédiatement sur elle, règne médiatemeut sur nous.

Ensuite, ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont, au témoignage de Saint Paul (TGi. h·- enfants de Dieu. De même, ceux qui son/ *rondait* par l'iMprit de Marie sont lex enfants (h Mar'u* »77·. et par conséquent aussi les enfants de Dieu, puisque c'est h- même esprit. (feux-là, ce sont les \rais et fnh les dévôt
Cette bonne Mère leur prête son Une pom
Seigneur, et son esprit pour se réjouir · u Dim. Ils ont
heureux d'être totalement sous l'rmp; i*‹ l esprit,
N'est-ce pas un esprit doux et prudent,
humble et courageux, pur et ithèses sur·
prenantes, qui montrent bien e ce nouvel
état, capable de concilier en une seule personne des
qualités aussi opposées.

(%i Rom. VIH, H.

(7d (vite .Maternité Fplriludle de Marte a s--n véritable fondement dam »a Maternité divine, et dans]n coneêquen ‹ QU1 ,.n n‹sulte limnéchatement pour nous, à savoir : ja médiation un:v. j·.. !.. (jatis 1?l dbtnbution du grâce-, et de la vie divine 1 ·

M

j. CE QUE COMPORTE L-ACTION PAR MABIE

Deux conditions sont absolument requises pour que' l'Anic soit ainsi conduite par l esprit de Marie, le *reiionc. ment* complet à ses intentions propres et *l* ac*ctphition* aveugle des intentions de Marie.

Ai Renoncement complet à ses intentions propres.

Il faut préalablement faire le vide de tout ce qui est esprit propre, lumières propres, volonté propre. Il est dom· irqui- de renoncer a ses dispositions et intentions jHTSonnrllew, >i bonnes soient-elles, par exemple avant de s·· livrer à l'oraison, avant de dire ou d'entendre la sainte m»---r, avant de communier. Car notre esprit est rempli de ténèbres, même lorsqu'il nous paraît lumineux. Notre volonté ‹->t remplie de malice, même lorsqu'elle nous parait très droite. Nos actions sont toujours enta< lir.·-, de quelques souillures, si imperceptibles soient ‹4'.■·>. même lorsqu'elles nous paraissent excellentes. Tous ces obstacles empêcheraient l'esprit de Marie d·· lions mener à sa guise.

B) Acceptation a\cugle des intentions de Marie.

('es intentions ne nous sont pas connues. Mais nous savons qu'ciios h«»nt toujours très saintes, exemptes de toute recherche d'intérêt personnel, conformes à la plus grande gloire de Dieu (78). Nous savons donc également. que, en acceptant les intentions de Marie et en nous laissant guider par elles, nous plairons à Dieu et nous travaillerons pour sa gloire.

Pour obtenir pratiquement ce résultat, il faut deux

's

.ii *itcomplir d'abord un acte général* de donation à Marie. Par cet acte, on se livre à son esprit pour être mû et guidé par elle de la manière qu'elle voudra. Se remettre entre ses mains virginales, comme un instrument entre les mains de l'ouvrier, comme un luth (-utre les mains d'un bon joueur. S abandonner à elle comme une pierre qu on jette dans la mer.

Dn toutes ccs. comparaisons, ccl.c qui semb.e le mieux indiquer l'exercice à réaliser, est la comparaison de l'instrument. Prenons l'instrument de musique. C'est lui qui, matériellement, nroduit le son, et celui-ci aura déjà une qualité différente suivant la qualité de l'instrument qui l'émet. Toutefois ce qui

(7S) Voir N* **lil** et son Commentaire. .

compte surtout, c'cst l'habileté de l'artktc m.mlant l.nstrument. S'il en est maître total.ment, il en tirera des tons rnagmIiques. même si l'instrument Iπ-méme est passablement délictueux. Mais aussi, celui auquel revkndra tout le mérite de., l.oii d^iarmonio. c'est Parkste et uniquement lui. 4lnsi iaut-il être entre les mains de Marie: l instrum·. nt le nio ns défectueux passible, mais ayant au moins une quaine, cel.v d être cniivrimenc sous iimpu-sion de Marie de n. nen luire par rol-uiéme, mais d'accomp/r exactement ce à quoi pottise Marie. S- cils trouve oa nous cette docilité complète, cette bonne Mere produira, en nous et par nous, des merveille-s dont clk tera ;eu'c à avoir le mérite. Nous n'aurons comme mr de louange, nous, (et ce sera déjà beaucoup· que de nous être laissée fa n, de n'avoir pas mis obstacle à Marie, d'avoir coopère a son action. C'est exactement, au nom: de vue in.tr al. /application de la doctrine touchant l'action du Saint-Esprit dans les juste... grâce aux dons qu'il y a répandus: « *Spiritu Dei aguntur* » «79), ils sont· sous l'impulsion, non de leur volonté, mais du Saint-Esprit lui-même.

Cette donation n'est pas difficile à accomplir. Il suffit *d'un instant, « d'une œillade dr l'esprit »,* c'est-à-dire d'une élévation rapide de la pensée, pour dire à .Marie. *slms pandes ou* avec des parole*: ‹ ./e *renonce à moi, je me donne à runs, ma chère U· rc* ». Nous n'aurons *pus nccrssniremcirt ensuite* l'impression que *tout est changé.* Nous sommes ici dans *le domaine* de la foi *pure. Cet acte d'uniim ne laisse donc pas* d'être *véritable, même si nous n'éprouvons* aucune douceur sensible en l'accom/dissant ou *après l'avoir* accompli. Son effet est *aussi réel* que *h- serait, dans le sens inverse, l'effet de la* parole sirivaiib *prononcée avec sincérité: « de me donne au diahh ». Il n'v aurait aucun changement sensible, Et rependant nans* n'en *serions pus moins véritablement* au *diable.*

b) Répéter ensuite fréquemment ret adt d› donation. De temps en temps, soit au cours dr l'artion, soit *même après l action, nous devons renouveler !e même acte «l'offrande et d'union. Plus nous h* répétri ‹ms. plus tôt nous nous sanctifierons, et plus tôt mois arriverons* à l'nnion avec *Jésus-Christ. Car l'union* d- *plus en plus intime A Marie, objet direct de cette donation, conduit toujours et nécessairement à l'union à* Jésus. Et]'e«. *prit de Marie, animant, dans ce cas. irs esclaves «l'amour, n'est autre que Desprit de Jésus, celui dont Je Sauveur lui-même était rempli et par lequel il était conduit.*

(79) *Rom. VIII, U.*

π v » donc équation parfaite entre toutes ces formnle/· esprit de l,k'u' esVrit du <^™t, e*Prit Marie.' comme il y a équation entre ces formules: être mû par l'esprit de Dieu, par l'esprit du Christ, ou par fesprit. de Marie. C'est toujours la même cause princi-|i.»|‹· suprême. Et les causes intermédiaires ne servent qu'à imttrv '.Avantage en relief et à notre portée l'action souverainement cf..cace «le l'Esprit divin. Agir par Marie, c'eut doue bien agir par le Christ. C'est reconnaître l'onlre établi par Dieu. C'est suivre la voie qu'il a tracée lui même, pour atteindre sa Majesté inlinie: *ad Patrrm per Jnum, et ad Jcsum per Mariam.* Allons nu Père par .Jésus ; allons à Jésus par Marie.

§ II. — AGIR AVEC MARIE

(260)

| (cite seconde pratique est appelée par Montfort usécri t *de Marie,* N 45) *essentielle* à cette dévotion. Ensuite il en donne une explication correspondant exactement a ce qu'il dit au N° 260 de la Vraie dévotion. Elle consiste a regarder Marie, à la prendre comme le model·* achevé «le toute vertu et de toute perfection. ci a l'imiter selon notre petite portée.

Après cc.a. au n» 46 du *Secret,* le Bienheureux développe plus longuement ce que comporte cette pratique. Mais les explications qu'il y place sous le titre «flr-ec» sont exactement cedes qu'il a placées dans le *Traité* sous le titre «par». Peut-être considérait-il seulement ces deux conditions (se renoncer à soi-même ‹·. se perdre en Marie) comme préalables, et, comme telles, b s indiquait-il à l'occasion de la première expression de sa quadruple formule (80). On notera également que le mot ‹ *par* » dans le Secret prend seulement le sens de «por *l intercession d- Marie »,* en s'appuyant sur son crédit et sur son autori i Cela ne contredit pas ce que nous avons dit au paragraphe précédent- Mais c'est beaucoup moins profond. Rien ne nous oblige donc à nous éloigner du sens donné à « *par* » et à « *avec* » dans la Vraie Dévotion.

Et là, ce n'est pas « *avec* » oui semble essentiel, mais plutôt « *par* » et « *en* ».

« tree » comporte deux éléments: 1° de *notre part l'imitation de Marie,* et la reproduction la plus parfaite possible des vertus qu'elle a elle-même pratiquées;

Secret de Uaric, note P. 82.

de la part, de Marie Vas^ooiatian à nos effort», en vertu de laquelle le résultat final dépendra plus de Marie que de nous.

1° Imitation des vertus de Marie. Il est naturel û qui n'est pas capable de créer lui-même un chef-d'œuvre, d'agir en s'inspirant d'un modèle, de *le* copier lidèlement. Il n'est pas moins naturel Λ un entant de trouver sa mère j»arfaite et d'essayer de l'imiter eu tout. Cette double tendance «le notre nature trouve un satisfaction dans la dévotion Λ Marie. *D'abord* le Saint-*Esprit* a formé en elle le modèle le plus élevé qui puitwe se rencontrer dans une [turc créature: quiconque s'inspirera de ce modèle dans la pratique de toutee-lcs vertus, est assuré: 10 d'accomplir la volonté divine; - —° d'atteindre la perfert ion. *Enauiti* .Marie est notre Mère, notre Mère bien aimée, notre .Mère admirable. Elle est capable de soulever en nous, beaucoup plus parfaitement qu'une mère ordinaire soulève en son enfant, ce sentiment «l'admiration «pii le porte à l'imiter en tout. On essaiera donc de regarder, en chaque action, comment .Marie l'a accomplie, si, historiquement, *elle en a eu l'occasion, ou* comment, étant donné_ ce que nous savons de ses grandeurs et de sa sainteté, elle l'accomplirait. si elle était à notre place. Y mettre par conséquent les mêmes vues surnaturelles, même *pureté d'intention,* le même inient aiiiour, le même dévouement à la *gloire* de Dieu, cl··

On imitera ainsi toutes les vertus de Marie, mais spécialement *trois d'entre* elles:

— a) *Sa foi vive. Car* notre activité .surnaturelle est actuellement du domaine *de la* foi. La lumière d'une *foi vive est* donc absolument necessaire pour nous conduire, pour nous apprendre â apprécier clmqin* chose à sa juste valeur. C'est *pourquoi* nous chercherons â imiter, et .Marie de son côté nous communiquera sa foi vive, c'est-ù-dire cette foi par laquelle elle crut sans hésiter à la parole de l'Ange, malgré l'impossibilité naturelle de l'événement annoncé; cette foi par laquelle -elle crut à la divinité de son Fils, d'abord tout le temps de sa vie cachée, où rien ne transparaissait extérieurement d'une telle dignité; ensuite et surtout au pied de la croix où tout semblait sombrer dans le ridicule et le déshonneur. De même notre foi ne se laissera impres-

ionn0r ni par les apparences contraires, ni par les désastres de la- vie Is D- · .y 0

b) Son *humilité profonde.* Cette humilité porta Marie A «e cacher, à se taire, à se soumettre à tout, et â se mettre la dernière. Il est facile de le prouver par sa vie soit avant l'incarnation, soit durant toute la présence de son Fils ici-bas, soit après son Ascension. Pour pratiquer h- renoncement exigé précédemment, il nous est nécessaire «l'avoir d'humbles sentiments de nous-mêmes, d'aimer le silence, l'obscurité, la soumis-jtiou. Cette humilité est également un effet de la parfaite dévotion (S2). Mais rien ne nous empêche de cher-«her spécialement à obtenir ce que Marie veut nous communiquer. ' -T . ..·

— c) A'«l *pur· h' dit inc.* Celle de Marie n'a jamais eu et n'aura jamais sa pareille au ciel et sur la terre. Elle a commencé par les splendeurs de l'Immaculée-Conception, «pii la mettaient déjà au-dessus de tous les Anges et de tous les Saints. Ensuite elle est allée en augmentant, à chaque instant et dans des proportions incalculables. L'imitation de la pureté de Marie nous aidera a éviter les retours sur nous-mêmes, à être toujours souples et dociles sons la motion de l'Esprit divin.

- ' Association de Marie aux efforts que nous pro=duisons. jg|

La Maternité de Marie à notre égard et notre filiation a son égard sont pleinement conscientes et entièrement libres et spontanées (N° 243). La ressemblance qu'elh- nous imprimera et que nous recevrons, sera donc le fruit de son activité éclairée et voulue, et de notre passivité réltéchie et recherchée. Il en est différemment dans les maternités ordinaires. La ressemblance s'imprime à l'insu de la mère et de l'enfant, et par conséquent aussi sans véritable collaboration. Marie travaille en nous et sur nous; et nous, nous nous soumettons amoureusement ù son action. Elle est le moule divin, propre à former des dieux en peu de temps et à peu de frais (83). Nous sommes la matière liquéfiée

hl> Voir Deuxième effet de la parfaite dévotion. N· 214.
(0 V.-lr Frcmtrr effet de la parfaite dévotion X· Sis
(. , Monsieur Tπφ-H-η écrivait dans sa troisième méditation sur la (, j .ius *Virant en Marte :* « En se mettant vivant en elle. l ... h, -, iclienienr imprimé tous ses traits, Qu'elle est devenue un (1. Dicu-roême : /<>w« W· s· Augustin. Or a-t-lj de plus ;, .-V. ii former nu'umj belle inmgc quand on en a le moule > ? Œuvres inédile-. Wl. Û76 5.

à point, qui, d'elle-même, se jette dans ce moule pour en épouser toutes les formes. Le travail de Marie consiste à nous retoucher, pour que nous prenions la ressemblance de son Fils. Notre travail consiste à nous laisser refaire sur ce divin modèle (84j.

L'/S

La réalisation pratique de celte collaboration est tris bien décrite par le Λ. *P. UWimcau* (85) : « Regardez comment la mère piocêde avec son enfant, quand elle lui enseigne à marcher, prier. Non seulement die limite et l'encourage au geste et do la voix, mais elle agit avec lui, en donnant l'exemple, en aidant sa faiblesse et son inexpérience. De son côté l exilant agit • avec sa mère, car il la regarde et continue d'être docile à m direction, il ne se sépare pas d'elle. Pour agir avec Marie, je dois donc, après avoir obéi à son impulsion demeurer sous ω condu.te et son influence, tenu* mon regard attaché sur elle pour l imiter, et, au besoin, me relever; enfin je dois la suivre sans la devancer ni retarder ».

Et ainsi, nous avons la liaison entre « *pur n* et « *avec ».· « il faut se livrer à l'esprit de Marie pour être mus* (au début de l'action: par» *et conduits* (au cours de l'action: avec) *de la manière qu'elle voudra n.* ' (N ° 259).

§ ni. — AGIR EN MARIE

(260-264)

Plusieurs fois nous avons fail allusion au rôle prépondérant que jonc cette troisième pratique dans l'ensemble de la spiritualité montfortainc. La clef de son explication consiste en cette vie de .Jésus en Marie, dont notre esclavage tend à être la reproduction volontaire. De même que Jésus vivait et travaillait dans le sein de sa mère, de même nous devons vivre et travailler dans le sein de Marie.

Mais comme ce sein béni était le. paradis terrestre du nouvel Adam, toutes les explications de Montfort, au moins dans le Traité, s'inspirent de ((die idée fondamentale. Cela contribue a donner à ce passage une tournure imagée. On serait tenté de le prendre dans un sens purement symbolique. En réalité tout doit être prisait pied de la lettre, quoique, cela va de soi, au sens spiri-

(RO Voir N" 21^221 et jour commentaire.
85) *La* Vie *spirituelle...* p. 284-285

tuel et mystique, du moins pour ce qui nous concerne nous-mêmes.

Nous avons déjà dit précédemment (N°* 243-248) Îtaeentiel de cette vie en Marie. Contentons-nous maintenant de suivre les idées émises par le Bienheureux, suit dans le *Traité,* soit au numéro 47 du *Secret:*

Belon les différents effets (pie produit en nous la vie en Marie, cette bonne Mère est comparée soit au *Paradis terrestre* où repose le nouvel Adam, soit au *sanctuaire* où Dieu habite et est honoré, soit à *l'oratoire* où nous nous enfermons pour prier Dieu, soit à la *Tour de David* où nous sommes eu sûreté contre nos ennemis.

Voyons d'abord la *vérité* de ces comparaisons, puis les *consèqiit nets* qui en dérivent pour qui désire vivre en Marie.

I› VERITES DK CES COMPARAISONS

Reprenons les quatre principales comparaisons énumérées ci-dessus.

JdBEEj

a) Marie, Paradis terrestre du nouvel Adam. Cette comparaison c›i longuement développée dans le *Traité.* Et le Bienheureux applique à ce nouveau Paradis terrestre tout ce «pii est dit de l'ancien dans la Sainte Ecriture imJi. D'abord ce lieu est composé d'une *terre vierge* et immaculée, dont a été formé et nourri le nou-* vel Adam, sans aucune tache ni souillure, par l'opération du Saint Esprit : ainsi le corps du premier Adam avait clé formé par Dieu avec la terre du Paradis terrestre. Et le Saint-Esprit habite en Marie, mieux que jadis Dieu dans ce jardin, puisqu'il s'y promenait seulement de temps en temps. Du reste tout est pour lui plaire dans ce lieu de délices. On y voit des *arbres* plantes de la main de Dieu et arrosés de son onction divine, qui ont porté et portent tous les jours des fruits d'un "oùt divin: image des facultés merveilleuses de la Vierge, dont les actes sont si parfaits et si agréables ù Dieu. On y voit des parterres émaillés de *fleurs* belles et variées dont l'odeur embaume même les anges: image des vertus de Marie, supérieures à celles des esprits bienheureux. On v voit des *prairies* vertes d'espérance, des *tours* fortifiées et imprenables, des *maisons* pleines de charme et de sécurité: images de ce'que trouvent, en M ule les Ames qui s'y réfugient. On y respire un air

(80) Gcn. П. 8'14·

900

sans infection: la pureté de .Marie; on y jouit d'un *jour* sans nuit: l'humanité sainte du Verbe incarné (87) ; on y est éclairé par un *soleil* sans ombres: ht divinité du Christ (88) ; on y est réchauffé par uqu *fournaise.* ardente, capable d'einbrnser le vil métal qui y est jeté, et de le transformer en la charité de .Marie, ï'n *fleuve profond sort* île terre et, se divisant à quatre branches, «arrose tout ce lieu enchanté: ce sont les quatre vertus cardinales jaillissant île l'humilité de .Murie et fécondant toute sa vie. Enfin, terminant la ressemblance avec l'Eden, au beau milieu de ce paradis terrestre est planté un arbre; c'est en même temps *l'arbre do vio,* qui donne le fruit de vie, Notre·Seigneur Jésus-Christ, et l'arbre de la *science du bien rt du mal,* qui a donné la lumière au monde, également Not re·Seigneur Jésus-Christ. Cet arbre, c'est le sein de Marie.

Du reste, le Saint-Esprit seul jHiurra faire connaître la vérité cachée sous ces ligures. Nous n'avons donné que les indications les plus; générales, capables d'aiguiller des recherches plus détaillées, Mais on comprend déjà quels charmes, quelle -ecurité et quelle vitalité puiseront en Marie les âmes qui seront admises à s'y renfermer. (N® 261.)

262 *b) Marie,* sanctuaire où Dieu habite et est honoré. Le Bienheureux accumule les expressions pour renforcer cette idée: Marie n'est pas seulement le sanctuaire où Dieu réside, elle est la chambre où il repose, le trône où il siège, la cité où il habite, l'autel où il reçoit des sacrifices, le teÿiplc où il est adoré, h· monde (pii chante sa gloire. Autant d'allusions aux merveilles île grâce que Dieu a accomplies en Marie. Mais aussi autant (l'encouragement^ à entrer et à demeurer m Marie pour y trouver Dieu et l'y honorer pat ïaitcrin-nt. ("(‘Ht Cil Marie Immaculée que « /u *Sage* (» !■ ·ZZ» *Hr, cachée,* veut *être adorée des anges et des homm·* ·«. Et, après avoir séjourné en elle. Jésus·, mitre grand-prêtre, en sort comme de la Porte Orientale is9i. pour venir accomplir son sacrifice et nous sauver. Si nous voulons le retrouver, maintenant qu'il s'est éloigné de nous, c'est par la même porte qu'il nous faudra passer (N° 262.)

(97) *Apec.* XXI, 25 « Luoerna <?jus e-t Agnus ».
(RS) Ibid. « Claritas Dr! illuminabit illam
(80) Czech. XLIV 2-1.

ci Marie oratoire où nous nous enfermons pour prier. Dans ce lieu très saint, les bruits de la terre n'ont pas accès. Le recueillement est plus profond ; les distractions moins à redouter. Aucun lieu n est donc plus favorable a la prière. Mais, de plus, nulle part mms ne sommes jdus sûrs d'être exaucés, non seulement parce que nous y trouvons toujours Jésus, mais parce que Jésus y est toujours disposé à nous écouter. iVi.ît. X> ·»i^ »

<b Marie, Tour de David où nous sommes en sûreté. lλ·« litanies de Lurette appliquent à Marie cette appellation de Tour de David (90) que l'on rencontre plusieurs fois dans la Sainte Ecriture. Montfort fait de même dans le *S· cri t,* N ' 47, et un peu auSxi dans le *Traité, N* 2GI. L idée rattachée à ce vocable est que Marie est cette Tour puissante et imprenable, mettant à l'abri de **bur>s adversaires** tous ceux qui viendront y chercher reloge. Puisqu'il s'agit d'imiter et de reproduire la vie de Jésus en Marie, ne serons-nous pas, comme il t riait lui même, protégés de tous côtés par .notre Mere .' l.a réalité nul coup ne pourrait atteindre reniant dans le sein de sa mère sans atteindre la mère elle luèmr ; ,· . >î la mère est supposée hoj£ de portée des coups de l'adversaire, l'enfant sera en parfaite sécurip . Tel est bien le cas de Marie et teHe est, par consequent, la protection qu'elle confère à ses esclaves d'amour. < 'SS· ♯ I

2° CONSÉQUENCES RÉSULTANT DE CES COMPARAISONS

263 ('es consequences visent d'abord les conditions requises pour être admis ù demeurer dans un lieu si saint; pui' les avantages que l'âme retire de ce divin séjour.

A. Conditions d'admission et de séjour (N° 263). Adam et Eve. coupables d'avoir transgressé la loi divine, furent chassés du Paradis terrestre, et un chérubin. armé d'une épée flamboyante, fut placé à Pentree pour en interdire l'accès à l'humanité pécheresse (911. Même cette figure a sa réalisation en Marie. C'est d'elle surtout qu'il est dit dans le Cantique des Cantiques (92) : « *Hortus conclusus, soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus* »: Marie est pour le

(00) Cant. IV. ı:
(91) Gen. Ill, 21.
(92) innt IV 12

Saint-Esprit, .son divin époux, un jardin fermé, une. l'onlaine scellée. Le *Saint*-Esprit lui-même en garde l'accès. Personne ne peut entrer dans ce jardin ni puiser à cette fontaine, sans recevoir du Saint Esprit: 1' la permission de tenter une pareille démarche; 2" hi capacité de la mener à bonnes lins; 3' la lumière guidant ses pas vers un lieu si mystérieux et serret, t'ehi suppose donc une grâce toute particulière du Saint-Esprit, une grâce que l'on peut appeler « rt/.-ô/nc .. (N° 261). *Le Saint-Esprit ne* la refusera â personne. .Mais il ne la donnera pas gratuitement. Pour la recevoir,, il faut la mériter. Et on la mérite par sa fidélité â suivre les inspirations de la grâce, et particulièrement *par sa tidélité aux pratiques* «le la vie mariale. Il est évident, en effet, que, pour jouir d'une telle intimité avec .Marie, il faut être absolument pur «le toute faute, au moins parfaitement délibérée, et avoir donné des preuves suffisantes de son amour pour elle.

264 B. — Avantages que l'âme retire de son séjour en *Marie (N° 264). Rien ne* vaut le sentiment de paix, et de sécurité qui s'empare de l'âme habitant ainsi spirit *tuellement en Marie. Evidemment,* il y a et il y aura *toujours une grande différence* entre l'enfant résiliant réellement et corporellement dans le sein de sa mère et l'esclave d'amour ne résidant que moralement et spirituellement dans le sein de .Marie. Lᵪ s avantages qui en *découlent* pour l'enfant ont une certitude physique. *I'our l'esclave d'amour ils n'ont qu'une* certitude morale et encore en supposant la continimiion d'une dépendance à laquelle il lui est très facile de se soustraire à chaque instant.

Mais, cette dépendance étant certaine, l'âme « *peut* » *demeurer* avec complaisance dans le bel intérieur de .Marie, s'y reposer en *paix, s'y appuyer* ai ce rimlmnrc, s'y cacher avec assurance et s'y perdre sans réserve. Cependant, là, plus que partout ailleurs, nous sommes dans *le* domaine de la foi. l'ne âme pourrait très bidii réaliser parfaitement l'état de dépendance di-crit précédemment. sans éprouver aucun des sentiments énumérés par *le* Bienheureux. Du moins essaiera-t-elle de les acquérir, comme l'indiquent les formes verbales *employées* ici :· « *Demeurer, s'appuyer, se cacher, se perdre n. Cela provient beaucoup plus* d'un abandon actif de l'âme que de l'infusion directe d'un sentiment *provenant* de Marie ou de la grâce.

Plus importants, «lu reste, que le sentiment, sont les elTets réellement produits dans l'âme par ce séjour en Marie, t'es effets sont au nombre de quatre. Nous les avons déjà rencontrés plusieurs fois.

n) L'âme est *nourrie par Marie* du lait de sa grâce et «le sa miséricorde maternelle, comme l'enfant reçoit «le sa mère lu nourriture et le sang nécessaires à sa vie et â son développement. Cette grâce est la grâce divine, que Marie reçoit pour nous la donner et la mettre â notre portée.

bi L'âme y «*st *délivrée de ses troubles,* craintes et scrupules plus efficacement même qu'il a été dit aux N·· 169 et 17o et 216. Car tout ceci est absolument incompatible avec l'état d'enfance ainsi compris.

c) L'âme y ext *en sûreté* contre tous ses ennemis, le démon, le momie et le péché, qui n'ont jamais eu et n'auront jamais entrée en Marie. C'est pourquoi elle dit elle-même par la bouche de la divine Sagesse (93): « *Qui operantur in me non peccabunt* ». On ne peut, en effet, être et agir en Marie, et commettre le péché, ou alors ce sera un péché de puye fragilité. Quiconque commet délibérément *!e péché abandonne de lui-même ce divin séjour et met librement obstacle aux grâces que Marie lui avait préparées.

di L'âme y est *formée en Jésus-Christ,* et Jésus-Christ en elle «X ' 218-221). Car le sein de Marie est, dit Saint Ambroise (94) : « *Aula sacramentorum* », la salle des secrets ou des sacrements divins. Jésus-Christ y a éli· forint' le premier, et tous les élus y sont formés après lui : « Homo ei homo natus in ea » (95), Cne multitude d'hommes sont nés d'elle (96),

§ IV. — AGIR POUR MARIE

(265)

265 Pour comprendre cette dernière pratique, rappelons-nous ce qui a été dit à propos de l'esclavage (97). L'esclave ne s'appartient plus à lui-même, il appartient

Eccl. XXIV, 30.
«ou De Instit. Virp. VIII, N* 50.
(05) l's. XXXVI. 5.
(w) Voir N'- 31 et son commentaire
((i7) Voir Seconde vérité fondamentlc et son commentaire.

à son maître ou ;ï sa maîtresse. Tou» les Incus de *fortune qu'il possédait avant* de tomber eu esclavage, tous *ceux qui peuvent lui survenir* dans la suite sont la propriété *tic son maître ou de sa nmitresse.* (>«· même tout *le fruit* de son *travail est au* bénéfice «le sou maître eu *rlc sa maîtresse.*

D'autre part, il n été prouvé au même endroit. que nous sommes esclaves de Jésus et de .Marie, et de Marie pour l'être plus parfaitement de Jésus, C" ce qui *revient* également dans ce court paragraphe.

Ie En tant *qu'esclaves de* Marie. Nous avons reconnu librement les liens d'esclaves «pii nous rat ta· *client* à Marie. Nous sommes ainsi disposés a son que, meme si Dieu ne lui avait pas accordé ce droit de domination sur nous, nous le lui nrtorderlons nous-mêmes par amour. *Il est juste que nous* a« «-<»mplissions *pour elle* toutes nos actions naturelles et surnaturelles, Ne *fiont elles pas le fruit* «le notre activité? et cette activité ne doit-elle pas fructifier pour notre bonne Maîtresse?

Cette pensée, que rien ne nous appartient plus de ce que nous acquérons *par nos n-uvr.s. ne* doit nullement briser notre courage. Au contraire. Comme de bons servitênrs *et esclaves, nous ne* demeurerons pas oisifs. Comptant sur la protection *de* Marie, nous entreprendrons de grandee choses pour cette auguste souveraine. *Particulièrement nous* défendrons scs privilèges, quand on les lui disputera ; nous soutiendrons -a gloire, quand on *l'attaquera : nous chercherons* â attirer tout le monde Λ son service, et même nous essaierons de gagner tous les cieuj's J cette vraie et so!i«l«· dévoiion, D'une part, nous parlerons et crierons nmtr»· ceux qui abusent de sa dévotion pour outrager son divin Fils d)7i ; d'autre part, nous no serons pas moins ardents pour établir la véritable dévotion surtout celle du Saint Esclavage. .

Et, après cela, tels de véritables esclaves, nous ne prétendrons de notre reine, comme récompense de ces petits services, que l'honneur d'appartenir à une si aimable princesse, et le bonheur d'etre unis pur elle, à Jésus, son Fils, d'un lien indissoluble, dans le temps et l'éternité.

ter) Voir le chapitre sur]cs fausses dévotions ^pôcialcmcnl sur les dévôts présomptueux.

Et cela nous amène è notre seconde considération.

2* En tant qu'esclaves de Marie pour l'être plus parfaitement de Jésus. .Marie n'est pas la tin dernière de notre dévotion. Jésus seul mérite de finaliser ainsi nos. actes. Toute dévotion qui ne conduirait pan à lui serait ù écarter impitoyablement (98).

81 donc nous faisons appel à Marie pour nous conduire a Jésus, c'est pour qu'elle nous serve de milieu mystérieux «-t «l·· moyen aîné pour aller à lui. Ces œuvres, que nous «dirons à cette bonne Mère, subiront entre s-s mains la transformation que nous savons, et, grâce a elle, seront plus «lignes de celui à qui elles sont destinées (fi.l i. I ·■ BΓ

Du reste, quelqu'un, dans son ignorance, croirait-il agir uniquement pour Marie? Celte Vierge, écho fidèle de Dieu, scraii «l autant plus empressée de rétablir l'ordre im «iiiM iemuu ut violé. Elle renverrait à son divin l'ilx, ·1. par lui. a -on Créateur, l'honneur intempestif que son euiani lui attribuerait. Voyez ce petit enfant. Il sent pt un··. j,««n amour à sa mère. Il s'empare de tout ce qui e>» a sa portée, et vient le lui offrir en hommage. La m« ı accepte avec bienveillance le cadeau de son enfant. Mais elle profite «le son premier instant de distractum ρ.,-.π- restituer â son propriétaire, ou remet- troù sa p'a ·▮ 'objet <lont il s'était emparé pour accomplir cette offrande.

l'onr s-· « «informer à cette pratique, on doit, affirme le N* *«τι | <b Marie* (N 491, en tout ce que l'on fait, renoncer a son amour-propre, lequel se prend presque toujour- comme tin d'une manière imperceptible, et répéter miiiv -ut du fond du cœur: « O wmb *chère maitresse.* « '< ·*f pour rous que je rais ici au là, que je fais ceri ou et lu, qiif je souffre cettç peine ou cette injure ».*

Sou- une autre forme nous en revenons donc ù la double condition de renonciation et tie donation, dont il a été parlé à propos du « *par* » et de « *arec* ».

Les actions dont parle le Bienheureux dans cet article, ne sont pas des actions extraordinaires, exorbitantes' héroïques, qui se présentent rarement, et que l'on devrait rechercher et entreprendre pour être fidtle «n < iint Esclavage. Ce sont les actions ordinaires, eelles qui composent notre devoir d'état quotidien. Ainsi,

Vnir la première vérité fondamentale ,N" 616")
c») νθlΓ H°·150 ek leur commnitaire·

lu pratique de la parfaite dévotion s'insère d'elle-même et sans diftieultés dans tous les états cl tous les genres de vie. Elle ne consiste pas dans ces actions elle.·»-memes, mais dans l'esprit qui les anime, et qui leur donne, si nous le voulons, une valeur nouvelle, une richesse plus grande.

Et cet esprit n'est autre que l'esprit de Marie, Reine du ciel et de la terre, spécialement Heine des élu», plus spécialement encore Reine du cœur des élus, H envahit les esclaves d'amour de cette grande Reine, et les soumet pleinement, spontanément, â toutes les exigences du domaine de .Marie, à toute- les touches délielites de sa direction suave et maternelle.

Marie accepte cet empire sans fausse humilité, Eli» l'exerceisans défaillance, consciente de remplir ainsi la mission que Dieu lui a confiée comiiiiie a h»nr souverain bonheur les âmes (pii s'abandonnent à elle. Elle n'en tire pae vanité. Elle ne s'attache pas les âmes sur lesquelles elle règne. Elle ne cherche qu'à les porter â son divin Fil el cela avec un amour · i ‹|· -întéressentent aussi admirables l'un qu·· l'autre, et (pii n'existeraient pas simultanément dan.·. un cœur de femme, si .Marie n'était pas la Vierge immaculé··, toute relative à Dieu, sans aucune ombre d'intérêt personnel.

Une question se pose ici:

Quel est le degbé d'obligation de ·; ·; π ;

Deux choses* sont à considérer:

1° La consécration du Saint Excluvnge étant parfaitement libre, les pratiques (pii en résultent ne peuvent être obligatoires softs peine de péché. -‹»it mortel, soit même véniel. Ce sont des moyens de perfect ion. destinés â sauvegarder l'actODtplisxemenl des préceptes nécessaires au salut.

2° Mais, pour qui a prononcé sa consécration, les pratiques s'imposent en vertu de la fidélité à la parole donnée, et sous peine de ne retirer aucun fruit de cette forme de dévotion. Cependant, toutes ni* sont pas requises à la fois, ni toutes au même degré. Quelques-unes sont même laissées par le Bienheureux' an libre choix d'un chacun. (Par ex. N0· 234, 236.) (’e qui importe surtout, c'est de susciter et d'entretenir en nous l'esprit de dépendance mariale. Dès lors que ce résultat est

obtenu, il n'y a nullement à s'inquiéter, si quelque pratique a été. omise, même s.i on s'était bien promis d'y être fidèle. Car toutes les pratiques intérieures, et les principales tics pratique» extérieures coïncident nécessairement avec cet esprit de dépendance mariale.

Des âmes plus avides de perfection se sont demandé *1 elles ne pouvaient pas s'imposer elles-mêmes, par htm, une obligation que le Père île Montfort u'impos· |wts, du moins sous peine de péché. A cette question, iu pourrait répondre aftirmatiwnient. Mais à une double condition:

1" *Hit n d· t< rmincr Cf à quoi on n'engage.* Le Saint Esclavage, flans son ensemble, embrasse toutes les manifestai ions de la vie humaine, dans tous les ordres et tous les genres d'activité. Il serait imprudent, semble-t-il, <lr s'engager par vœu à en observer absolument tous les détails, En spécifiant au contraire telle ou telle prescription, il est possible d'en faire la matière d'un vieil.

2 ' *Hit n d· terminer lu portée de son obligation,* On ne peut s'engager sous peine tie faute grave qu'à faire ou éviter une chose objectivement grave. Il vaut mieux ne s'engager sous peine de péché véniel qu'à faire ou éviter des choses qui soient objectivement matière à pèche véniel.

Tout autre vfeu. par exemple d'éviter les simples imperfect ions, de tendre toujours au plus parfait, etc., serait spécialement ardu et ne pourrait être émis qu'avec la permission du confesseur, avec la clause qu'il serait toujours révocable par lui, et pour un temps déterminé (100).

(100) Voir M. G. Weerth *Notre-Dame MMatrice,* p. 326 328. On se souviendra aussi qu'il est impossible, sans privilège spécial, d'évtter tous 1rs péchés véniels. Personne ne doSt donc en (aire l'objet d'un vœu. Cone. Trld. eess. VI. (can. 23. Denxinger N· 833).

SUPPLEMENT au CHAPITRE IV

Réalisation pratique de cette dévotion : LA COMMUNION AVEC MARIE

Le Bienheureux a établi dan la fui·· me de dévotion qu'il juge parfaite i été toute sa vie Tardent promoteur. .Vaut de ih pii-er la plume, il veut donner un exemple île ɾ< ilisation pratique de cette dévotion.

Certes, les exemples devaient fourneller dans son esprit, et se présenter d'eux mêmes i son imagination, En toute vérité, il n'avait qm l'embarras du choix.

Mais ce choix n'ejnbarra>>.| guère le 1'. de Montfort. Habitué, comme mis onnairt . à la direction des unes de» tou tes catégories, il sait juelle iniporlancï i pour chacun d'elles le griind acte le la l ommunion Apôtre de la communion fréquente et not 'di«*IHHe. en plein siède de jansénisme, il tient à offri) l toll- (eux qui Voient dans l'Eucharistie la nourriture maire de notre vie divine, une excellente méthode jioui profiter de ce banquet sacré et pour s'en ignenient. Il écitr· tera donc tous les autres oi ion. bien pratiquée. peut aussi produire des merveill •s et il choisira la Communion avec Marie. Il prouver, aiu-i une fois de plus que la parfaite dévotion est le meilleur moyen igiH'IH non pas seulement au ciel, où il sera la réeomp n-<e le toute» nos bonnes œuvres, mais parmi mois, il ni' Γl'.urharis· tie, où il est présentement notre compas non de rouie et notre soutien dans la pratique du bien

Cette méthode se divise tout naturellement en trois parties: 1° *avant* la communion: 2' *thins* la communion; 3° *après* la communion. Nous n'avons pas Pin-

trillion de proposer en ces pages une série d'actes avant ou après la communion (1). Nous voulons simplement mettre.en évidence, comme nous l'avons toujours fait jusqu'ici, les idées émisée par Montfort. Nous·voulons nirtout montrer que sa méthode est vraiment un exemple de realisation pratique de sa chère dévotion.

I. AVANT LA COMMUNION

(24JG), **i 1**

Le Bienheureux suggère une série de quatre reilexions l res judicieuses et fécondes en aperçus multiples. . 3 5

l \®UîJ 'ous humilierez profondément devant Dieu. ‹ '‹· u ‹ si h» qu'une disposition préliminaire,"mais lomb'en iinlis| ns.ible en présence d'un tel mystère! •lésas, ia grandeur infinie, mais la grandeur extérieurenient em lu··· et humiliée. Nous, le néant véritable, mais le néant qui eh.ɪ lierait encore à se glorifier de ce qu'il a ie< u... Se . minaitre soi-même, connaître Jésus, n'est-·e pas urn· des conditions préalables au Saint Esclavage.'... l.t, par ailleurs, la parfaite dévotion n'a-t-elle pas pour pi em ‹*r effet île procurer aux âmes la connaissance et le m pris de leur mauvaise nature, le don d'une pn.dimde hiimil té. que dis je? une participation à l'huinilité m -m de Marie, par la similitude des sentiments produits i ,ir cette bonne Mère en ses esclaves d'amour? p2i - | .

- Vous renoncerez à votre fond tout corrompu et à vos dispositions, quelque bonnes que l'amour* propre vous les fasse voir.

S Marie nous a véritablement fait part de. son liumilile. nous serons facilement convaincus de l'obligation de renoncer à notre mauvaise nature (M. Car c est en réalité ee fond de misère et de corruption, si sensible eu notre cœur et en tout notre, être, qui nous met dans l'impiiissnnee de préparer à Jésus une demeure convenable en noire lime. Si donc nos dispositions sont trop visiblement *souillées* par cette mauvaise nature, il ne

ω Voir Litre d'Or p. 4WM2. ? |
Jit' v'-H· U Iroline vérili· fondamentale, 8" 1885.

sera pas difficile d'y renoncer. Le sacrifice sera plus pénible, si nos dispositions nous semblent *excellentes, par exemple si* notre cœur aspire â recevoir Jésus, si notre ferveur s'exalte à cette seule pensée. Meme alors, cependant, il faut y renoncer; car, si bonnes soient-elles, elles pèchent toujours par certains côtés.

Par ces deux actes, nous essayons de produire le vide, de nous défaire de nous-mêmes. .Mais ce n'est encore que du négatif. Le positif va venir avec les acte* suivants.

3° Vous renouvellerez votre consécration, en disant: « *Taux tnfi/s ego sum, et omnia mea tua sunt. Je suis tout à vous, ma chère Maîtresse, area tout tst que j'ai* ». Marie se donne tout entière â qui se donne tout à elle (1). On voir l'opportunité dit renouvellement de la consécration, an moment où l'on s'approche de la Sainte Table, (''est, équivaleminenl, inviter .Marie à venir en nous, pour recevoir elle même son divin Fils. Et c'est précisément ce qui va amorcer les deux idée» capitales, contenues dans l'alinéa suivant.

4° Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son cœur pour y recevoir son Fils dans les mêmes *dispositions.*

Première idée. Jésus sera recπ par sa Mère avec *le même empressement* que le jour de son Inearnation. 11 goûtera les mêmes joirs, trouvera le même bonheur. Four lui procurer une fois de plus cette hospitalité maternelle, ◖ *vous reprcsentcrc à Marie qu'il // va de la gloirt. d·· son Fils de n'être pas mis dans un cœur aussi souilh qur le vôtre 11 aussi inconstant ».* Ce cœur impur ne manquerait pas de lui ôter de sa gloire extérieure, et bientôt de le *perdre. Il ne tient qu'à* elle, au contraire, de venir habiter chez vous pour recevoir son Fils. Elle le *peut, pur b- domaine qu'elle* a sur les cœurs. Son Fils sera, *par elle, bien reçu, sans* souillure, sans danger d'être outragé ni perdu. " /h *us in medio ejus non common bitur* ·· lüi. Nous pouvons donc sans crainte renoncer à nos dispositions personnelles, quelque bonnes soient-elles, si elles sont remplacées par celles de Marie. Jésus n'hésitera *pus plus* à venir chez nous qu'il n'hésita Λ naître dans la pauvre étable

(4) Voir le IIIe Motif de la parfaite dévotion, \'· fikltf.

(5) Psaume XLV, g. « Dieu est Inébranlable au milieu d'elle ■,

de Bethléem, parce que sa Mère y était, et que sa seule présence transformait ce misérable réduit eu un somptueux palais.

Deuxième idée: Vous direz confidemment à Marie que tout, ce que vous lui avez donné par votre consécration est bien peu de chose en réalité. De plus, elle y avait déjà droit de par son Immaculée Conception, sa Maternité divine et sa Corédemption. Nous n'âvons fait que reconnaître ce droit par notre consécration. Nous étions cependant ainsi disposés, en la prononçant, que, meme si Dieu ne lui avait pas accordé ce droit, nous le lui aurions donné nous-mêmes par pur amour. Et ceci est très appréciable. Mais enfin, notre don n'a pas plus de. valeur (pie nous en avons nous-nu'-me. Tandis que par *la sainte communion vous voulez lui faire P· mime présent que le Père céleste lui fit le* 25 *mars.* Et elle en sera plus honorée que si vous lui offriez tous les biens du monde. Une mère digne de ce nom. préférera toujours son enfant à tous les biens de la fortune, et. si la vie de cet enfant venait à être menacée. et si un tel sacrifice pouvait la- mettre en sûreté, elle abandonnerait volontiers tous ses biens pour conserver son enfant. A plus forte raison en sera-t-il ainsi de Marie. Elle est la Mère idéale et elle a, de plus, des raisons de préférer son Fils à tout le reste de la création. Son Fils n'est-il pas en même temps son Dieu?

A ce propos on récitera avec fruit la prière de Sainte Gertrude: *O Maria, Virgo et Mater sanctissima...* qui se trouve dans le Bréviaire, parmi les prières de Γ Action de grâces après la messe. Elle exprime magnifiquement ces deux idées, surtout la seconde (6).

«> l.n viikl μι traduction : « O Marie, Vierge très très pure et Mère trv uni-', voici que je viens de recevoir votre Fils blen-aimé, ceint que v<.«, IV. : conçu dans votre sein immaculé, que vous avez mis au monde. quo vous tivex allaité, que vous avez couvert de baisers très suaves, in l. en ' celui-là même dont la vue vous réjouissait et vous remplissait de toute sorte de délices, je vous le présente humblement et amoureuf-rniciit Je vous l'offre pour que vous l'étreleniei dans vos bras, pour que vous rnimiex de tout votre cœur et pour que vous le présentiez vous-ll,ʃ iu.· Λ la Très Sainte Trinité en suprême hommage du culte de latrie, f.-mr votre gloire à vous pour mes besoins personnels et ceux du monde entier De grâce, ô Mère de Miséricorde, obtenex-moi de votre cher Fils trois faveurs <rès précieuses : le pardon de tous mes péchés, un puissant scours pour lu» être désormais plus fidèle, et surtout la persévérance fi- , pour quo je puisse aller le louer avec vous dans les siècles des slè- "j ' Ainsi soit-il I > (Indulgence de 100 jours à gagner une fois par jour. Léon XIII. 29 déc. 18M).

. -'t-l '

Dans de telles conditions, nous pouvons nous approcher en toute confiance de la Table Sainte. Notre communion fera plaisir à Jésus. Ce doux Sauveur aime toujours descendre dans notre coeur malgré sa misère, et il désire encore prendre ses complaisances et son repos en Marie. Elle fera aussi plaisir à Marie. Cette bonne .Mère sera heureuse d'accueillir son divin Fils à notre place. Redisons-lui donc ces tendres paroles pour l'y engager davantage: « *Lccipio te in mea omnia* » *Je vous prends pour mon* tout, Λ l'exemple du disciple bien-aimé (7) et « *Praebe mihi cor tuum, o Maria », Prêtez-moi votre cœur,* ô Marie (8)

DANS LA COMMUNION

(267-26'0)

Après avoir *récité le Pater,* dans les sentiments que suppose cette prière, eucharistique et si facilement mariale, vous direz trois fois: Domine non sum *dignus.*

1° La première fois vous vous adresserez à Dieu le Père, *et vous lui direz: « Seigneur, je ne* suis pas digne *de recevoir Jésus votre Fils unique,* a cause de mes *mauvaises pensées et de* mes *ingratitudes* à votre égard, vous qui êtes un si bon Père ».

Pour comprendre les deux *chefs* d'idée de ce paragraphe, il faut songer aux attributions péciales de chacune des personnes divines, *soit, à* l'égard des deux autres, *soit à* l'égard du reste de la création.

Ainsi le Père est *le principe de la* seconde Person ne de la Très Sainte Trinité. *Celle-ci procède de lui* selon l'opération de l'intelligence. *Dieu le Fils est donc le résultat de* la pensée du Père, pensée immense, comme la substance divine qu'elle exprime parfaitement, mais pensée d'une pureté *et d'une* sainteté infinies. Tandis que nos *pensées* à nous sont très *souvent souillées par* la triste *concupiscence et sont* la cause la *plus fréquente de nos craintes de* mal recevoir Jésus. N'atta-

(7) *Joan. XIX, 27.*
(8) *Adaptation de la parole des Prov. XXIII, 20, Invitant* j'homme A ouvrir son cœur à la divine *Sagesse.*

s trop d'importance à ce qui ne dépend pas de chons P:^>ηlὺ et est incapable de nous enlever la grâce nOtre ? °Mais soyons heureux de pouvoir dire à Dieu le Voyez Marie, la Vierge immaculée, qui recevra uIL ù m» place. Eu elle rien ne heurtera son regard ct u, palais où il sera hébergé brillera d'un éclat i ombre. C'est elle qui me donne confiance auprès de votre divine Majesté. « *Qùoniam singulariter in spe constituisti* ” ·'·»). C'est par là que tu m'as établi dniis une grande sécurité.

Dieu h· Père est également regardé comme le Créateur du monde et le Bienfaiteur de l'humanité, bien que res œuvres extérieures soient communes aux trois Personnes divines. A ce point de vue il a donc droit à la reconnuissame de toutes ses créatures. Au lieu de cela nous avons accumulé les marques d'ingratitude. Heureusement. Marie est là, se soumettant parfaitement au pouvoir divin et proclamant humblement: « Je suis la servante du Seigneur », avant de chanter son *Magnificat.* Sa conduite réparera nos ingratitudes passées.

2° La deuxieme fois vous vous adresserez à Dieu le Fils et vous lui direz: « Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir à cause de mes. *paroles inutiles* et mauvaises et de mon *infidélité* à votre service ».

Dieu le Fils est encore appelé *le Verbe,* c'est-à-dire la parole purement mentale, par laquelle le Père exprime intérieurement sa substance divine et par laquelle aussi il a créé le monde. Parole puissante, efficace et très sainte, auprès de laquelle nos paroles, si souvent inutiles ou contraires à la charité ou à la modestie, détonnent pitoyablement.

Ensuite Jésus a essentiellement été serviteur de son Père, ("est sous cet aspect spécial que le Prophète Tsnïe aimait à l'envisager. On sait jusqu'à quelles extrémités ce divin service l'a poussé. Combien de fois au contraire ne nous y sommes-nous pas soustraits?

Mais pour gagner sa clémence, dans l'un comme dans l'autre ras, vous l'introduirez dans la· maison de sa Mère et de la vôtre, et vous ne le laisserez point aller qu'il ne soit venu loger chez elle. « *Tenui eum nec dimittam donec introducam illum in domum matris meae et in cubiculum- genitricis meae* » (10). De vous-mêmes,

(9) Ps. IV, o.
(10) Cant. Ill, 4-

vous êtes des Esaü et des pécheurs. Cependant, vous ne mettez pas, comme lui, votre confiance dans vos mérites, votre force et vos préparations. Vous ne vous appuyez que sur les préparations de Marie, votre chère Mère, comme le petit Jacob s'en remettait totalement aux soins de Itébecca. Si vous osez approcher de sa sainteté, c'est parce que vous êtes ornés des vertus do Marie.

269 30 troisième fois vous vous adresserez Λ Dieu le *Saint-Esprit, et* vous lui direz: « Seigneur, je ne suis pas digne de recevoir le chef-d'œuvre ‹|‹· votre charité, à cause de la tiédeur et de l'iniquité de mes *actions et de mes résistances* à vos inspirations ».

Dieu le Saint-Esprit est le résultat de l'amour réciproque du Père et du Fils. Auprès ‹le ce feu consumant que sont nos pauvres actions si tièdes et souvent si coupables?...

De *plus, Dieu le Saint-Esprit est* regardé comme Fauteur de la sainteté dans les âmes et l'instigateur de tous les bons mouvements. Hélas.' nous avons souvent résisté à ses inspirations et nous sommes bien loin d'avoir atteint le degré de sainteté auquel il aurait voulu nous conduire.

Mais toute votre confiance est en Marie: « *Ilaec mca maxima fiducia est: haec tota ratio spei meae* » (11). Elle *est l'Epouse fidèle et indissoluble du Saint-Esprit. Son sein est toujours aussi* pur, et son cœur aussi embrasé que jamais. *Il pourra donc y* survenir, comme pour le *mystère de* l'incarnation, Car, sans sa descente dans votre âme, Jésus et Marie ne seront eu vous, ni divinement formés, ni dignement logée.

§ III. — APRÈS LA COMMUNION

270 *Ces* moments délicieux qui *suivent* la communion gagneront encore en douceur, si l'on y applique la méthode montfortaine. Celle-ci comporte d'abord un acte préliminaire consistant à introduire Jésus dans le

(11) *St-Bernard, De aquaeductu, N· 7, « Elle* est nia très gTAnde sécurité; *elle est toute* la raison de mon espérance >

cœur de Marie, puis une série de plusieurs sortes d'actions de grâces : 1° Action de grâces de contemplation ; 2a Action de grâces de louanges ; 3° Action de grâces de zèle; 4° Action de grâces d'amende honorable.

Acte préliminaire.

« Après In sainte communion, étant intérieurement « recueilli et les yeux fermés, vous introduirez Jésus-« Christ dans le cœur de Marie. Vous le donnerez à sa « Mère qui le recevra *amoureusement, le* placera *honora-« blemeat,* l'adorera *profondément,* l'aimera *parfaite-« ment,* I t-mbrusaera *étroitement, et lui rendra en esprit « et en rente plusieurs devoirs qui nous sont inconnus « dans nos ténèbres épaisses. »*

Que de merveilles accumulées en ce peu de mots! C'est le protocole d'une réception à la fois souverainement royale ct maternellement affectueuse.

271 1' **T** Action de grâces de contemplation. « Voue *voua tiendrez profondément humilié dans votre cœur, en la presence de Jésus résidant en Marie. «* Que dire, en effet, qui soit à la hauteur de semblables mystères? Aous ne pourriez que troubler ce concert ineffable de louanges inspiré par l'amour, en y mêlant votre faible voix. Votre louange c'est le silence, c'est la reconnaissance, c'est l'aveu de votre néant: « *Tibi silentium laus* »... ou encore: « Fous *vous tiendrez comme un esclave a la porte du palais du Roi où il est à parler d la Reine* ». Vous n'avez pas à intervenir dans leur conversation. Restez-lâ cependant, pour recevoir leurs ordres, le cas échéant.

2. Action de grâces de louange. « *Tandis qu'ils se parlent l'un* ù *l'autre sans avoir besoin de vous, vous irez en esprit au ciel et par toute la terre, prier les créatures de remercier, adorer et aimer Jésus en Marie à votre place. Venite adoremus, venite...* » (12) C'est ce (pie fait le prôtre en descendant de l'autel. Il invite tontes les créatures, depuis le plus haut des cieux jusqu'au plus profond des océans, à venir se joindre à lui pour remercier dignement Jésus et Marie d'une telle faveur. Que de toute la nature, depuis le lieu où se lève l'aurore, jusqu'à celui où s'éteint la lumière du

(12) Fs. XCIV, β.

jour, s'élève un chant solennel de bénédictions et de louanges. Il en est infiniment digne le Seigneur qui règne sur toutes les nations et dont la gloire illumine les cieux. Qui donc est élevé comme lui, et qui sait comme lui, du sein de sa grandeur, regarder avec amour l'humble et le pauvre, et le retirer de la poussière pour lui donner place au milieu de sa cour?...

272 3. — Action de grâces de zèle. « *Vous demanderez à Jésus, en union avec Marie, l'avènement de son règne sur la terre par sa sainte Mère, ou la divine Sagesse, ou l'amour divin... ou quelques autres grâces, mais toujours par Marie et en Marie.* » Car comment rester insensible au fait que Jésus n'est pas adoré et aimé de tous les hommes, et que des peuples entiers vivent encore, dans l'ignorance de ses lois? Comment n'être pas navré de voir son Nom divin blasphémé et méprisé par ceux-là même qui le connaissent?... Priez pour que des apôtres, toujours plus nombreux et toujours plus saints, étendent de plus en plus les limites du règne de Dieu. Et, puisque cela ne doit se faire que par Marie, priez pour que ces apôtres reçoivent une connaissance plus intime et plus profonde de cette glorieuse Vierge, et des rapports si merveilleux qui l'unissent à Jésus.

4. — Action de grâces d'amende honorable. « Vous *demanderez à Jésus en union avec Marie... le pardon de vos péchés.* » Dites en constatant la quantité innombrable de péchés commis, de remords étouffés, de grâces rejetées, etc... « *Ne respicias, Domine peccata mea* », « Seigneur ne regardez pas mes péchés. » (13) Et, en jetant les yeux sur Marie, vous ajouterez: « *Sed oculi tui videant aequitates Mariae* » (14). Mais que vos yeux ne regardent en moi que les vertus et les mérites de Marie. Ces péchés ont été commis par l'homme ennemi que chacun porte en lui-même : « *Inimicus homo hoc fecit* » (15). Pour ne plus y retomber, il est nécessaire que Jésus nous arrache à cette nature dépravée, dont les sollicitations perfides ne nous laissent aucun repos: « *Ah homine iniquo et doloso eripe me* » (16). Et cela n'arrivera pas si Jésus et Marie ne croissent

(18) Brev. Praepar. ad Missam.
04) Ps. XVI, 2.
(15) Matt. XIII, 28.
(16) Ps. XLII, 1.

nas en nous. Dites donc à Jésus: « Te oportet crescere, me autem, minui », Mon Jésus il tant que vous croissiez dans mon itme et que je décroisse [1]). Et à Marie·. Marie, il tant que vous croissiez en moi, et que je sois moins'que je n'ai été. Et à l'un et à. Vautre: « Crescite et multiplicamini » (18). O Jésus et Marie, croissez en moi, et multipliez-vous au dehors dans les autres.

Telle est la méthode du P. de Montfort pour communier avec Marie. Ce n'est pas une méthode exclusive Le Bienheureux dit même·.

« IL y a une infinité d'autres pensées que le Saint-
« Esprit fournit, et vous fournira., si vous-êtes très inté-
« rieur, mortifié et fidèle à cette grande et sublime dévo-
« tion que je viens de vous enseigner. «

On pourra donc s'inspirer de tout ce qui a été dit au cours du Traité et de son commentaire pour renouveler son trésor d'idées et entretenir ses sources de bonnes inspirations.

Mais souvenez-vous que plus vous laisserez Marie agir dans votre communion, et plus Jésus sera glo-

Certains jours vous serez tellement désemparés, que vous tarez tout juste la force d'appeler Marie à votre secours Mais aussi cela suffira, pourvu que ce ne soit pas un prétexte pour couvrir votre paresse. Si, même dans vos périodes de ferveur, Marie s'acquitte mieux que vous de vos devoirs envers Jésus, à plus forte raison en sera-t-il ainsi dans vos heures d'aridité spirituelle.

De toute façon, vous vous abandonnerez à Marie, et vous la laisserez agir pour Jésus, et vous laisserez Jésus agir en elle pour la gloire de son Père, pour l'honneur de sa Mère, pour votre bien à vous et celui du inonde entier. Et ils le feront d'autant plus que vous vous humilierez plus profondément et que vous les écouterez davantage avec paix *et* silence.

Vous ne vous *mettrez donc* pas en peine de voir, coûter ou sentir Jésus *présent* en vous, ou de mesurer

Accommodation *de la parole de* Jean-Baptiste. Joan. III. 80
Adaptation de la Genèse I, 23.

les progrès quo voue réalisez à chaque communion. Vous ne vous désolerez pas non plus de rester toujours le même, en dépit de communions fréquentes ou même quotidiennes. Car la communion est un mystère de foi. Rien, ni de la présence de Jésus, ni des effets qu'elle *produit, ne* doit transparaître aux yeux du corps, ni tomber sous les sens, de quelque façon «pie ‹·„ soit. Et du reste, cela n'est pas nécessaire, le juste partout, mais surtout là, vit de la foi et s'en contento: « *Juntun meut ej' fide vivit* » (19). l»«· plus, ce petit degré de vertu, si minime soit-il, que nous avons conservé, *nom,* ines-nous bien sûrs que nous l'aurions encore, si nous n'avions pas communié frrqtirmmrn «·ııμ Moπıιη«*M sous l'influence continue de l'Eurharistie. Noua rrinnr quons peut-être moins les changements que ceux qui communient rarement. Mais cela ne veut pas dire quo nos communions soient moins ferventes, ni surtout qu'elles agissent moins en nous.

Suivons donc le conseil «lu P. de Montfort. ‹ 'oïiiinu-nions par Marie» sans nous soucier du sensible ni de l'extraordinaire, et nos communions seront bonnes, fructueuses, et, fût-ce dans l'obscurité de la foi, Pavant-goût du bonheur des eieux.

(1») Heb. I ‹‹

Conclusion générale

('eux qui auront étudié le *Traité te la Vraie I)évo.* ItOH à raide de ce Commentaire, admettront sans difti-cuit·· que non» avons là une œuvre grandiose, s'impo-sant moins·» par le nombre de ses pages que par leur inconicKinlde valeur. "

Montt oi t e-t non seulement apôtre, mais Docteur de la parfaite dévotion à Marie. Personne n'a mis autant que lui en evidence l'étendue du pouvoir de Marie, et ta façon dont elle exerce sa royauté (20). Non- - r. on- maintenant tout ce que cela comporte, et comment , ,qa M. réalise. Aucun pouvoir royal ne peut être comparé a relui de Marie. Il règle tout pour ses esclave- d amour, le spirituel comme le matériel; le naturel . omme le surnaturel. Et pour donner une idée *'Xil*υ* '1..... pouvoir, nous retournerions volontiers an mot que l'on employait â propos du Frère Rodri-guez r_*i ; r'est véritablement une possession. Ce n'est plus s' iilement une possession corporelle, où une puis-sam .· ‹-t ranuere s'empare du corps et le gouverne à sa gui-.·, indépendamment de l'âme et contrairement ù l aine, comme cela se vérifie dans les possessions dia-boliques. ('"est une possession de toute la personne humain··, sans aucune violence et sans aucune dé‹ héam-e, on. consciemment et librement, l'homme accomplit avec empressement tout ce que sa Souveraine lui ·« «minaude et tout ce ù quoi elle l'incline.

Le Saint Esclavage ne constitue pas un degré spé-cial de la vie spirituelle. On peut le trouver chez les commençants, chez les progressants et chez les par-faits. Selon que l'esclave d'amour agit davantage lui-même ou est davantage poussé par Marie, nous avons dans sa pratique soit de l'ascétique soit de la mystique. Joint aux autres grâces que Marie procurera à ses plus

(•30) La Revue *Médiatrice et Reine,* Déc. 1840, citant un article du P Rostiu^, O.S.M.. dans *Marianum* confirme opportunément tout ce pas-sage.

(21) Voir N* z» et son commentaire.

lidèles serviteurs, l'esclavage d'amour est capable de *conduire les âmes jusque sur les plus hautes cimes de la spiritualité. Il est capable de les introduire et de les stabiliser dans la vie unitive, tout en leur* donnant, *comme nous l'avons* vu en *son temps, des secours très spéciaux pour supporter les épreuves inhérentes à cette voie.*

Puisse cette forte doctrine être comprise et réalisée par un très grand nombre d'àmes. Ce n'est pas dans un autre but que ce modeste commentaire a été entrepris et *exécuté.*

TABLE DES MATIERES

Bibliographie	11
Introduction historique à l étude de la Vraie Dévotion	14-41
La devotion à la Très Sainte Vierge avant le Bienheureux L.*M. Gri gnion de Montfort	14-21
I Ve siècle	5
V-XVIP Siècle	16-19
	19-21
La dévotion à la Très Sainte Vierge préchée par le Bienheureux L.-M. ürignion de Montfort	21-41
1 · — La *personnalité* du Bienheureux L.-M. Grignion de Montfort	22-25
— 1a 's *œuvres* du B. P. de Montfort en général	25-30
a) L'zVnour ds *la Sagesse étemelle* ..	26-27
b) La *Lettre aux Amis de la Croix* ..	27
c Le *Secret de Marie*	
d) Le *Secret admirable du Très Saint Rosaire*	28-29
e) *Les- cantiques*	29-30
3. — Le *Traité de la Vraie Dévotion* à la sainte vierge	30-41
b) *Etat actuel* du Traité	31-34
a.) *Histoire* du Traité	35-36
CJ *Divisions* du Traite	36-40
d) *Titre* du Traite	40-41

NB. _ La ira colonne renvoie aux numeros du Traité. La 2e colonne indique les pages du Commentaire.

-LUI ·-'

400

COMMENTAIRE
du
Traité de la Vraie Dévotion

Introduction .. ■..... . .

§ *1° La connaissance et le règne* de Marie nécessaires à la connaissance et au règne de Jésus.

§ *11° Marie pas assez connue* 2-12

1. — Marie cachée *pendant sa vie mortelle*.....

2. — Raisons de cet effacement ...

A) *L'humilité* de Marie..... 2-4

Bi La *transcendance* de Marie . . 5-12

Dieu l'a voulue si *belle* qu'il est seul, capable de la comprendre .....,

Ire preuve: les *merveilles* incompréhensibles accomplies en elle .....

2" preuve: les *témoignages* de l'univers entier .....

Remarques expliquant ces témoignages 10-12

§ IIP Alarie *doit être plus connue* 13

I. PARTIE

La Vraie Dévotion en général.... 14-119

CHAPITRE Pr

NÉCESSITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION 14-59

ART. I. NATURE DE CETTE NECESSITE. 14-15
ART. U. FONDEMENTS DE CETTE NEC ESSITE: LA VOLONTE DIVINE ---- 16-36

Section I. Avant l'incarnation (Pen*. Fils et Saint-Esprit) .....16.....

Section II. Dans l'incarnation 17-21

Zre *Question:* Conduite de *Dieu le Père:* participation de Marie à sa fécondité.

IF Question: Conduite de *Dieu le Fils* . · 18-19

amour filial pour Marie., i	18	64-85
_ Sa *dépendance* à l'égard del Marie I	18-19	65-74
D Le *fait* de cette dépendance....!		65-68
2< La *raison* de cette dépendance.l		68-69
3» La *nature* de cette dépendance.		70-74
/ st ion : Conduite de Dieu le .Saint- su fécondité grâce à Marie.'	2021	74-82
I L - *Objet* de cette fécondité I		75
, II. - *P'irt Marie* ù cette fécondité) et conséquence qui en dérive.l		16-80
I'r»-*ence de Marie dans les' âmes		77
De quelle présence s'agit-il? ..		77-80
} III. - Une *erreur* dont il faut bien te garder ...21....		80 82
nos III- Après 1'Incarnation	22-36	83-120
stion : Investiture solennelle de darie	23-25	84-94
f I. - *Dieu le Pere* établit Marie son trésor .....23....		84-87
« П. - *Dieu le* Fils communique â sa Mere tout ce qu'il a acquis par sa vie et sa mort ...24.....		87-90
5 HL - *Dieu le Saint-Esprit* choisit Marie comme dispensatrice de scs dons ..	25	90-93
Objection provenant du Secret de Marie lN« 23) ... ,.....		93-94
t ht, st ion: Puissance de Marie *sur JUtii* ..... *.....	27	95-99
Question: Marie Souveraine *du ciel 1l de lu terre*.....”.....	28	99-102
I . *Fondements* de cette souverai- neté .....*.....		99-100
IL - *Nature* de cette souveraineté..		100
J ni.. *Façon* dont elle s'exerce .. · ·		101-102
' yuextion; Puissance de	29-36	102-120
Prédestinés Marte. Mère de io·» >> mlanls\ *de Dieu* .....' I	29-30	102-107
- Mari*. Mère de le Corps, Mî/stiffue du Christ	31-30	107-114
. Marie et la soucti/icotion des *élus* ·.....	34-36	114-120

ART. HI. ETENDUE DE CETTE NECESSITE	37-59	121-171
Section I. Marie, Reine des Cœurs ·..	37-38	122-127
Section II. La dévotion à Marie néces= saire à tous les hommes	39-59	128-171
Zr0 *Question: Nécessité* de la dévotion à Marie *en général*	39	129
IIe Question: La dévotion à Marie est *nécessaire au. salut*	40-42	130-141
1) Sens de cette affirmation	D 9	130
2) Preuves tirées -de la Tradition et des Saints	0	131-133
3) Figures et paroles de ΓA. et du N. Testament	41	133-134
4) Les raisons théologiques et les preuves d'expérience	42	134-136
5) Les aveux des démons et de leurs satellites		136-137
6) Corollaire pratique: La dévotion à Marie, *signe de predestination*	40-42	137-141
IIIe Question: La dévotion à Marie nécessaire *aux âmes parfaites*.....	43-48	141-152
Preuves :		
§ L - Le rôle médiateur de Marie en en général	44	142-144
IL - Le rôle de Marie, nouvelle Eve.	45	144-146
§ HL - Les exemples des saints (annoncés dans l'avenir)	46-48	147-152
IVe Question: Le rôle de Marie spécialement *dans les derniers temps*	49-59	152-171
L- *Rôle spécial de Marie dans* Zt's *derniers temps*	49-54	152-164
1) Le rôle réservé à Marie dans le dernier avènement.....:.....	49	152-155
2) Preuves de ce rôle marial	50	155-157
3) Réalisation de la prophétie contenue dans le *Protévangile*	51-54	157-164
a) Dieu lui-même établit des inimitiés	52	158
b) Les inimitiés entre Marie et Satan	52-53	159-161
c) Les inimitiés entre la race de Marie et la race du démon	54	161-164

5 II.. Les *apôtres des derniers* temps.i 55-59 164-111

1) L'élan toujours croissant des\ âmes vers Marie .....I 164-166

2) Efficacité de l'apostolat des âmes consacrées à Marie .....l 56-59 166-111

CHAPITRE II

NATURE DE LA VRAIE DLVOTION A MARIE i 60-119,172-246

Divisions logiques de ce chapitre 60 172-173

ART I. VERITES FONDAMENTALES DE TOUTE DEVOTION A MARIE 61-89 114-216

z" *Vérité:* Jésus Christ, fin dernière de la dévotion à Marie..... 61-61 115-188

I. *Principe général:* Jésus-Christ fin dernière de toutes nos dévotions . .l 61 176

II. ‹ *'onxrqurnccis* de ce principe..... 177-188

Ä) Négatives: Hors de Jésus point de salut possible ....

B Positives: 1° *générales:* avec Jésus rien à craindre .....

2° *particulières* pour la dévotion à Marie 62-67 179-188 .....

a) But véritable de la dévotion à Marie.. 62 179-180

b) Union intime et indissoluble qui existe entre Jésus et Marie 180-182 .....

Réponse aux attao.ues des « Avis salutaires » contre la dévotion à Marie.. 64-65 182-186

d) Prière ardente à N.-S. pour obtenir de] lui une véritable dévotion envers la Très Sainte Vierge 65-67 186-188 .....

Vérité: Nous appartenons à Jésus= Christ et à Marie en qualité d'esclaves 68-77 189-205

I. *Esclaves* de. Jésus-Christ 68 189-192

II. Le *serviteur* et Γ*esclave*..... 69-71 181-299

1) Définition de l'esclavage .....'.. ,192-193

2) Divisions de l'esclavage 194-196

3) Différences entre le serviteur et l'esclave 196-198 .....

III. *Esclaves (Vamour* de Jésus et de Marie 72-77 198-205

1) A l'égard de *Jésus* 72 73 198-201
a) Preuves dTScrlturc Sainte 72 198-199
b) Autorité du Concile de Trente * 200
c) Preuve de raison 73 200
2) A l'égard de *Marte* ..74..77.....201-205
1° L'union étroite de Jésus et de Marie 74 201
2U Marie conduit Λ Jésus 75 202-204
3° La souveraineté universelle de Marie 76-77 204 205

IIIe Vérité: Nous devons nous vider de ce *qu'il* y a de mauvais en nous 78-82 205 212
1° Notre *misère* et ses *effets*.....
11° Conditions nécessaires pour *sortir de cette misère*..... 79 82 (206-212
1° *Bien sc connaître* 79 80 206-209
2° Mourir chaque jour à soi-mé-mt· . . 81 209-211
3° *Choisir une bonne dérotion â Marie* 211-212

ZF* *Vérité:* Nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même qu'est *Jésus Christ* .83-86...212-214

Ve Vérité: II nous est très difficile de conserver les grâces et les trésors reçus de Dieu 87-89 214-216

ART. II. MARQUES ESSENTIELLES Dis TINGUANT LA FAUSSE DÉVOTION A LA TRÈS SAINTE VIERGE DE LA VRAIE..... 90-114 217-237

Liaison des idées 90.91 217-218

Section I. Les marques de la fausse dévotion à Marie ..92..104..218-229.....

L - Les dévêts *critique* l 93 220-221
scrupuleux .. 94 95 221 223
extérieurs ... 96 223-224
IV. - Les dévêts *présomptueux* ... 92-100 224-227
inconstants .. --1101 227
VI. - Les dévots *hypocrites* 102 228
intéressés 103 229
Conclusion . 104 229

Section Π. Les marques de la vraie dévotion à Marie ..... 105-110^230-235
L - Elle est *intérieure* ... 231
II. - Elle est tendre 1231
III. - Elle est sainte ...../. 1232-233
IV. - Elle est *constante* ... 234
V. - Elle est *désintéressée* ',235
Conclusion: Vues *prophétiques* Sur le sorti de son livre et de ia Vraie Dévotion 111-114 235-231

ART III **DIFFÉRENTES MODALITÉS PRATIQI I.S DE LA VRAIE DÉVOTION** ..115-1191238-246

8ε<τ ι·>ν I. Ijck *pratique# commune#* à| toute vraie dévotion à Marie .... 115-117'239-240

Stt-TioN u. La *pratique parfaite*..... 118-119 242-246
S II. - Fécondité Incontestable de' cette méthode 242-244
J II. - Façon inégale dont cette dévotion elle-même peut être réa-| . Usée

IL PARTIE

La Parfaite Dévotion à Marie.....120-273 247-426

CHAPITRE Pr

NATURE DE LA PARFAITE DÉVOTION 120-133 249-424

Liaison des idées 120 249-250

ART. I. PARFAITE CONSÉCRATION A MARIE ÉGALE PARFAITE CONSÊCRA- 121-125 250-256
I. - *Etendue* de la parfaite consération à Marie 121-122 251-254
A) Détail de la consécration. 121 251-253
B) Explications concernant les' bonnes œuvres .....
II. - C'est la façon parfaite de se consacrer *à Jésus* 123-125

ART. II. **PARFAITE CONSÉCRATION A MARIE ÉGALE P.ARFAITE RÉNOVATION DES VŒUX DU BAPTÊME** 257-263
5 I. - Rapport entre les vœux du baptême et la consëci*ation mariale 126.....1257-259

TABLE DES MATIERES

§ tt - Oubli que les hommes manifestent des engagements de leur baptême 127 259-261

5 HL - *Nécessité de* rappeler aux hommes ces engagements par la rénovation des vœux du baptême 128-129 262

§ VI- Par conséquent opportunité de la consécration mariale 130 262-263

TIONS 131-133 263-267

1) Nouveauté et liberté de cette consécration 131 263-264

2) Conséquences fâcheuses pour nos parents et amis 132 264-266

3) Conséquences fâcheuses pour nous-mêmes 133 266-267

CHAPITRE II

LES MOTIFS DE LA PARFAITE DÉVOTION 134-212 268-330

SECT. I. ENUMERATION DES MOTIFS EUX MÊMES 135-182 269-299

Акт. *I. L'excellence* même de cette consécration 135-138 270-271

Abt. II. *Exemples* divins et pratique obligatoire de *l'humilité* 139-143 271-274

Art, III. Assurance des *bons offices* de Marie 144-150 274 277

Art. IV. C'est le moyen de procurer *la plus grande gloire de Dieu* 151 277-278

Art. V. — C'est le moyen rapide d'arriver à *l'union avec Notre-Seigneur* .. 152-168 278-292

§ L - Chemin *aisé* 152-154 279 281

§ IL - Chemin *court* 155-156 282-283

§ IL - Chemin *parfait* 157-158 283-285

§ HL - Chemin *assuré* 159-168 285-292

Preuves par :

A) Voie d'autorité (historique 159-163 286-291

B) Voie de raisonnement 164-168 291-292

Art. VL Elle procure une *grande liberté* intérieure 169-170 293-295

jl.

Art. VTI. Elle procure de *grands* biens *procha in* ..... ,111-112(295-291

Art. VIII. Elle est un moyen admirable de *persévérance* ..... 113-182(291-299

SECT. II. REBECCA ET JACOB, FIGURES! DE CETTE DEVOTION ..... 183-212'300-330

Sur quel sens de la Sainte Ecriture s'appuie le Père de Montiort.....'183 (300-302

Art. I. *Histoire* de Rébecca- et de Jacob. 184 (302-304

Art. II. *Interprétation* de cette histoire. 185-200,305-311

§ I. - *Esaü* ligure des *réprouvés* .... 185-190(305-309

A) Exposé du sens littéral.. 185 (306-301

B) Exposé du sens spirituel.. 186-190\301-309

§ H. - Jacob figure des *prédestinés*. .1191-200(309-311

A) Exposé du sens littéral..'191-195(309-311

B) Exposé du sens spirituel.. 196-200(311-311

Art. III. La *Sainte Vierge* et *ses esclaves] d'amour* ..... '201-212 351-330

§ L - Elle les *aime*. Pourquoi et comment ? 201-201...318-325

§ IL - Elle les *entretient* de tout -. 1208 325-326

§ III. - Elle les *conduit* 326-321

§ TV. - Elle les *défend et protège* ..1210 321-328

§ V. - Elle *intercède* pour eux .. 211-212 328-330

CHAPITRE III

LES EFFETS DE LA PARFAITE DÉVOTION 213-225 331-352

Liaison des idées 331-332

Art. I. *Connaissance* et *mépris* de soi-même 332-334

Art. II. Participation à *la foi de Marie*. 334-339

1° Le *problème* de cette communication. 335-338

1) Ce qu'enseigne saint Thomas 335-336

2) La doctrine bérullienne ..... :. 336-331

3) Essai de réponse au problème 331-338

H° *Qualités* de cette foi communiquée .... '338-339

Art. III. Grâce du pur *amour*..... (339-340

Art. IV. Grande *confiance* en Dieu et en *Marie* 216 341-342

Art. V. Communication de *Pâme et de! l'esprit de Alarie* 217 342-345

Art. VI. *Transformation des* âmes à *Limage de Marie:* Marie, moule propre â *former des dieux*..... 218 345-348

Art. *VII. La plus grande gloire de Dieu: Marie, écho de Dieu*..... 222-225 348-352

CHAPITRE IV

LES PRATIQUES DE LA PARFAITE DÉVOTION 226-273 353-424

Rôle de ces pratiques dans la parfaite dévotion 353-354

ART. I. LES PRATIQUES EXTÉRIEURES .. 226-256 354-394

Leur but 226 354-356

I. Exercices préparatoires et consé= *eration*..... 227-233 356-372

2° Mois préparatoire 227-230 357-363

1À) Se vider de l'esprit· du monde (12 jours préliminaires) 227 357-359

B) *Se* connaître soi-mème (lre semaine) .. 228 359-361

C) Connaître la Sainte Vierge *(2°* semaine) 229 1361-362

D) Connaître Notre-Siigneur (3° semaine). 230 362-363

1° *La consécration* 231 363-372

A) Le *jour* de la consécration 231 364-371

a) Préliminaires de la consécration .. a 364

b) Consécration elle-même, analyse de la formule ..... *a* 364-370

c) Les accessoires de la consécration. 231-232 370-371

B) *Renouvellement* périodique de la consécration 233 371-372

§ II. Récitation de la Petite Cou= ronne 234-235 372-375.....

§ III. Port de petites chaînettes de fer. 236-242 375-380

1° Sens de la condamnation ...a..... 375-377

b) A cause de ce qu'elles opèrent ..'238-239^378-379
c) A cause des exhortations du S.-E. . .240-2411379-380
d) A cause des exemples des saints', personnages ..... \242 380 437

Sens de la recommandation du Bienheureux 377-360
al A cause de ce qu'elles signifient .. 236-237\377-378

Dévotion spéciale au mystère de l'incarnation 243-248I380-385

Le Saint Esclavage est la reproduction^ de ce mystère, et de la vie de Jésus dans le sein de sa Mère 243-247 380-383

2 Richesses insondables de ce mystère ... 248 383-385

Grande dévotion à 1 « Avel *Maria* » et au chapelet 249-254 386-390

¡o Témoignage de la Vierge elle-même ...,;249-250 387-388
2o Témoignage des saints 250 388
3'· Témoignage des hérétiques et des mauvais chrétiens 250-251 389
4° Valeur Intrinsèque de Γ *Ave Maria* 252-254 389-390

VI. Récitation du « *Magnificat* » .. 255 391-393
onde..... 256 393-394

ART II. LES PRATIQUES INTÉRIEURES DE LA VRAIE DÉVOTION 257-265 394-413

Leur but. Letu origine historique et liturgique 257 394-397

Agir par *Marie:* ce que c'est; ce que cela· comporte 258-259 397-401

II. *Agir* avec *Marie:* imitation et association 260 401-404

III. *Agir* en *Marie* 261-264 404-409
a) Diverses comparaisons 261-262 405-407
b) Conséquences qui en résultent 263-264 407-409

IV. *Agir* pour *Marie* en tant qu'esclaves de Jésus et de Maine..... 265 409-412

Question: Quel est le degré d'obligation de toutes ces pratiques ? 412-413

SUPPLÉMENT AU CHAPITRE jy

Réalisation pratique de la **parfaite dévotion:** **LA COMMUNION AVI-C** *MARII:* .....

pourquoi cet exemple ? .....

j i. *Avant* la Communion 266

5 II. *Dans* la Communion 267

« *HL Après* l.n Communion

Conclusion générale 425 42β

Table des matières . .. 427